LES ELEMENS DE L'HISTOIRE, OU CE QU'IL FAUT SAVOIR DE...

Pierre Le_Lorrain de Vallemont





Ex Libris Fr: Joannis

~~M: Magni [illegible]~~

a [illegible] [illegible] excallati

LES ELEMENS DE L'HISTOIRE,

OU

Ce qu'il faut savoir

DE CHRONOLOGIE,
DE GEOGRAPHIE,
DE BLAZON,
DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE,
DE L'EGLISE DE L'ANCIEN TESTAMENT,
DES MONARCHIES ANCIENNES,
DE L'EGLISE DU NOUVEAU TESTAMENT, &
DES MONARCHIES NOUVELLES;

Avant que de lire l'Histoire particuliere.

Troisiéme Edition augmentée d'une suite de Médailles Impériales, depuis Jule César, jusqu'à Héraclius.

Par Mr l'Abbé DE VALLEMONT.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez ANISSON Directeur de l'Imprimerie Royale. M. DCCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

TABLE DES MATIERES.

LIVRE QUATRIE'ME.

Contenant les Principes de l'Hiſtoire Univerſelle.

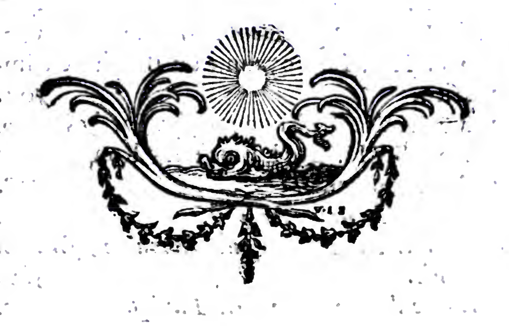
LIVRE CINQUIE'ME.

Contenant l'Eglise de l'Ancien Testament.

LIVRE SIXIE'ME.

Contenant les Monarchies Anciennes; c'eſt-à-dire, celles qui ont été avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

Table des Matiéres.



LES



LES ELEMENS DE L'HISTOIRE.

LIVRE QUATRIEME.

Contenant les Principes de l'Histoire Universelle.

CHAPITRE PREMIER.

De l'utilité de l'Histoire.

IL eſt preſque inutile de dire quelque choſe à l'avantage de l'Hiſtoire ; perſonne ne doute que les conaiſſances que l'on en tire, ne ſoient d'un très-grand ſecours, pour former les hommes, qui ſont deſtinez aux grandes afaires. Mais je trouve que c'eſt ce même préjugé univerſel que l'on a en faveur de l'Hiſtoire, qui doit m'obliger de répréſenter ici une partie des avantages, que l'on trouve à en faire une bonne étude. Car

enfin ces persuasions si établies, où l'on est à l'égard de l'utilité de l'Histoire, & qui font qu'on regarderoit comme un extravagant, un homme qu'on verroit douter là-dessus, ne sont que des idées confuses, dont l'impression n'est jamais assez vive pour faire entreprendre une étude, où l'on voit distinctement des peines à surmonter. Il faut donc envisager de plus près & reconaître plus en détail ce que l'Histoire peut avoir d'utile, afin d'être déterminé plus fortement à en aquérir la conaissance.

I. L'Histoire nous informe des choses passées, qui nous seroient sans son secours aussi cachées, que les choses à venir. Il est vrai que la Profétie pénètre dans les événémens qui sont encore renfermez dans leurs causes, & qui ne se doivent déveloper qu'après une longue suite d'années. Mais quelque forte inclination que les hommes aient toûjours euë pour découvrir les événemens, qui ne sont pas encore, il faut cependant avoüer qu'il ne nous est pas possible de pénétrer dans l'avenir; & qu'il n'y a que le souverain Maître de l'Univers, qui aiant fait l'enchaînement des causes, puisse conaître ce qui en resultera dans la suite des siècles. D'ailleurs, ce que la Profétie en dit, est si obscur, qu'il semble qu'elle ne parle, que pour n'être entenduë que quand les choses sont arivées. Les éforts que certains hommes font, pour prédire l'avenir, par des Arts qui n'ont jamais èté bien acreditez parmi le monde sage & poli, ont toûjours été regardez comme un travail plein de vanité, & comme l'entètêment d'esprits foibles & téméraires.

Au contraire l'étude des tems passez est de nôtre compétence ; elle est agréable, & nous peut être très-utile. Il nous est même ordonné dans la Loi de Dieu, de passer en revûë les siècles, où nos péres ont vécu. *Demande à ton pére, & il t'informera : Consulte tes anciens, & ils t'instruiront. Interroga patrem tuum, & annuntiabit tibi : Majores tuos, & dicent tibi.* Deuteron. 32. ℣. 7.

Cependant nous ne pourions avoir aucune lumiere du passé, si les Historiens n'avoient conservé à la postérité la mémoire des choses considérables, qui se sont faites de leurs jours ; & s'ils n'avoient pour ainsi parler, fixé par leurs écrits tant de paroles précieuses, & tant de belles actions, qui se seroient perduës avec le tems, dont la rapidité éfroyable ne met guére de diférence entre les choses qui ne sont plus, & celles qui ne sont pas encore. Voilà pourquoi Ciceron apelle fort bien l'Histoire ; *le témoin des tems, la lumiére de la vérité, la vie de la mémoire, la maîtresse de la vie, & la messagére de l'antiquité. Historia testis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, magistra vitæ, nuntia vetustatis. Cicero de Orator. lib. II. num. 36.*

En éfet l'Histoire donne du corps & de la consistence aux paroles qui meurent en naissant ; elle communique une espèce d'immortalité à ces hommes célèbres, à qui l'éclat de leurs grandes actions a donné tant de distinction dans leur siècle.

II. L'Histoire est le plus excélent & le plus agréable maître que les hommes puissent jamais avoir ; puisque nous pouvons dire en particulier

des livres de l'Histoire, ce qu'un savant a dit en général de toutes sortes de livres. Ce sont des maîtres tranquilles, patiens, desintéressez, qu'on peut consulter à toute heure ; de jour & de nuit, sans craindre d'en être rebuté ; & à qui il n'arive jamais ni de gronder, ni de plaisanter sur nos défauts, ou sur nôtre peu d'ouverture d'esprit. *Hi sunt magistri qui nos instruunt sine virgis & ferulâ, sine verbis & cholerâ, sine pannis & pecuniâ. Si accedis, non dormiunt: si inquirens interrogas, non se abscondunt: non remurmurant, si oberres: cachinnos nesciunt, si ignores.* Richard de Buri Anglor. Regi Cancell. in suo Philobiblio.

III. Les personnes nées dans un rang, qui leur donne plus de part, que n'en a le reste des hommes, aux afaires publiques, ont plus besoin que les autres de lire l'Histoire : Car enfin c'est par elle, que dans une tendre jeunesse, on possède ce fond de sience si nécessaire pour se conduire dans les emplois de l'Eglise, ou de l'Etat ; & qu'on ne peut autrement aquérir, que par une longue expérience ; où l'on ne parvient souvent, que par le nombre des années, & par une infinité de fautes, dont les peuples ont quelquefois terriblement à soufrir

C'est dans cette vûë que l'Empereur Basile recommandoit avec tant de soin la lecture de l'Histoire à son fils, & son successeur Léon le Philosophe : *Ne négligez rien, mon fils, pour vous rendre familiere l'Histoire des Anciens. Voûs y verrez avec plaisir & sans dificulté, ce que les autres ont écrit avec beaucoup de soin & de travail. Le gouvernement des peuples qui est si*

pénible & si périlleux, & dont on n'aprend l'art qua par un usage fâcheux, & une expérience très-dificile, est enseigné par l'Histoire avec tout l'agrément possible. On y reconaît les vertus des uns, & les vices des autres. On y voit les divers Etats de la vie, la vicissitude & l'instabilité perpetuelle des choses humaines, l'établissement, les révolutions, & la décadence des Empires. Enfin vous y remarquerez, que les crimes ne demeurent jamais impunis; que les actions de vertu trouvent toûjours la récompense qui leur est dûë; & que par conséquent il faut prendre le parti de marcher dans la droiture & l'innocence, pour ariver à cette gloire qui en est inséparable; & s'éloigner du vice, auquel la main vengeresse de Dieu a ataché l'infamie en ce monde, & préparé des suplices en l'autre.

La célébrité qu'elle donne aux personnes qui ont cultivé la vertu; & l'infamie dont elle note les scélérats avec une sévérité, qui ne fait grace ni au sceptre ni au diadême, sont de puissans motifs, pour inspirer l'amour de la vertu & l'horreur du vice. Corneille Tacite dit agréablement que ce n'est pas une des moindres utilitez de l'Histoire de ne réprésenter jamais le crime qu'avec des caractéres d'infamie; parce qu'elle a trouvé par-là le secret de donner un frein aux passions des Grands du monde; en leur faisant craindre la justice impitoyable des Historiens. Car quelque stupide & quelque déréglé que soit un Prince, il voudroit toûjours pouvoir ménager sa réputation, dans le tems même qu'il a le dernier mépris pour la vertu. L'Empereur Tibére, qui se laissa emporter sans mesure à ses cruautez & à

ses voluptez, auroit encore poussé plus loin, sans la crainte qu'il avoit de ce qu'en diroit l'Histoire. Voilà pourquoi il fuit les yeux du public, & va se cacher dans son Isle de Caprée, afin de dérober la conaissance de ses crimes au tribunal de l'Histoire.

Mais l'Histoire qui censure avec tant de liberté la vie des Princes, leur donne aussi des règles admirables pour leur conduite, & pour se rendre recommandables à la postérité.

Sélim Empereur des Turcs n'est arivé à ce point de gloire, qui a éfacé tous ses devanciers, que parce qu'au lieu qu'ils traitoient l'Histoire avec le dernier mépris, il fit au contraire traduire en sa langue lee Commentaires de César; & copia si bien les actions de ce grand Capitaine, qu'en peu de tems il conquit une grand partie de l'Asie Mineure & de l'Afrique, dont il agrandit l'Empire qu'il avoit reçu de ses prédécesseurs. César lui-même ne devint ce qu'on l'a vû, que par la belle émulation qu'il conçût en lisant la vie d'Aléxandre. En éfet il ne pût s'empêcher de fondre en larmes, voyant qu'il n'avoit encore rien fait, pour se distinguer, dans un âge où Aléxandre avoit déja rangé tant de Royaumes sous sa domination. Mais quelque grande que fut l'ambition qui brûloit le cœur d'Aléxandre, il est certain qu'il ne forma le projet de conquérir l'Univers, que pour avoir lû dans Homére les belles actions d'Achille, qu'il prit tellement pour son modèle, qu'il ne s'endormoit jamais qu'après avoir lû quelque chose de l'Iliade. Et pour ne point sortir de la France, ne sait-on pas que ç'a été sur l'Histoire de Louis XI. écrite par

Philipe de Comines, que l'Empereur Charle-Quint a formé le plan de cette conduite si sage, qui l'a rendu un des plus grands Princes de l'Europe ? Rien ne rassure plus l'esprit, rien n'élève davantage le cœur, rien n'échaufe tant l'imagination, que la vûë des grandes & hardies entreprises ; parce que les hommes naturellement sont portez à craire, par la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, qu'ils peuvent également bien faire, tout ce que d'autres ont été capables d'éxécuter avant eux.

C'est à peu près comme M. l'Evêque de Meaux parle de l'Histoire dès le commencement de l'excélent discours, qu'il en a fait à Monseigner le Daufin. *Quand l'Histoire*, dit-il, *seroit inutile aux autres hommes, il faudroit la faire lire aux Princes. Il n'y a pas de meilleur moyen de leur découvrir ce que peuvent les passions, & les interêts, les tems, les conjonctures, les bons & les mauvais conseils. Les Histoires ne sont composées que des actions qui les ocupent, & tout semble y être fait pour leur usage. Si l'expérience leur est nécessaire pour aquérir cette prudence qui fait bien régner, il n'est rien de plus utile à leur instruction, que de joindre aux exemples des siècles passez les expériences qu'ils font tous les jours. Au lieu qu'ordinairement ils n'aprennent qu'aux dépens de leurs sujets & de leur propre gloire, à juger des afaires dangereuses qui leur arivent : par le secours de l'Histoire, ils forment leur jugement sans rien hazarder, sur les événemens passez. Lorsqu'ils voient jusqu'aux vices les plus cachez des Princes, malgré les fausses loüanges qu'on leur donne pendant leur vie, exposez aux*

yeux de tous les hommes, ils ont honte de la vaine joye que leur cause la flaterie; & ils conaissent que la vraie gloire ne peut s'acorder qu'avec le mérite.

IV. La lecture de l'Histoire a des charmes si forts, qu'elle a rétabli des malades à qui toute la sience des Médecins étoit d'un très-inutile secours. Nous avons sur cela ce qu'on a déja dit tant de fois, qu'Alfonse & Ferdinand, tous deux Rois d'Espagne & de Sicile, charmérent tellement leurs douleurs par la lecture de Tite-Live & de Quinte-Curce, qu'ils recouvrérent la santé, qu'on n'atendoit plus du secours de la Médecine.

On raconte encore que Laurent de Médicis, qu'on apelle ordinairement *le pére des Lètres*, fut délivré d'une maladie très-dangereuse par le récit qu'on lui fit d'un trait de l'Histoire de l'Empereur Conrad III. Ce Prince aiant repris la ville de Veinsberg, qui étoit rebelle, ordonna qu'on la ruinât entiérement; qu'on en fit tous les habitans prisonniers, excepté les femmes ausquelles il donnoit la liberté. Toutes les femmes supliérent l'Empereur, qu'au moins il leur fût permis de tirer de la ville ce qu'elles en pouroient emporter. Ce qui leur fut acordé. Mais Conrad fut bien surpris de voir, que ces femmes généreuses emportoient sur leurs épaules leurs maris & leurs enfans. L'Empereur admirant leur amour si tendre, fut tellement touché de pitié qu'il en pleura, & qu'il pardonna à toute la ville. C'est à cet endroit de l'Histoire que Laurent de Médicis étoit redevable du rétablissement de sa santé; sur quoi Bodin se récrie; *Quanquam*

Historia salutare est medicamentum? Method. ad Histor. Proœmio pag. 5.

V. L'Histoire est d'une utilité très-reconuë, pour démontrer la vérité de la Religion Chrétienne. Nous ne pouvons combatre les Athées & les Pirrhoniens, que par les armes que la Philosophie & l'Histoire nous fournissent.

Les armes que nous empruntons de la Philosophie, pour défendre la Religion contre les impies, sont à la vérité solides & éclatantes. La Philosophie nous fait reconaître dans la contemplation de l'Univers, le souverain Etre qui l'a formé, & qui le gouverne; & nous persuade que ce grand ouvrage ne peut être éternel.

En éfet la beauté de l'Univers, l'arangement, & l'agréable harmonie de toutes ses parties, font conaître la sagesse & la puissance de Dieu. Un Philosophe demanda un jour à S. Antoine, qui vivoit dans les déserts de l'Egipte comment il pouvoit s'apliquer à la contemplation des choses célestes, lui qui n'avoit aucuns livres: Ce saint Solitaire lui répondit, *que ce vaste Univers lui tenoit lieu de livres, & de Bibliotèque; & que toutes les créatures sont comme autant de caractéres lisibles, où chacun peut avec un peu d'atention voir la grandeur de Dieu; & s'élever à la méditation des choses célestes & éternelles.*

S. Clément Aléxandrin prévenu de la même pensée, disoit que *le monde est un grand livre écrit de la main de Dieu; & qui n'a que 3. feüillets, le ciel, la terre & la mer.*

David avoit dit long-tems auparavant, que *les cieux annoncent la gloire de Dieu.* Pseaume 18. C'est sans doute ce qui a porté Tertullien à

faire remarquer, que Dieu a ouvert prémierement devant les yeux des hommes le livre de la Nature, pour les disposer à recevoir le livre des divines Ecritures; & qu'il a voulu que l'homme commençât par être le disciple de la Nature avant que de l'être de la Révelation divine. *Præmisit Deus Naturam magistram, submissurus & Prophetiam, quò faciliùs credas Prophetiæ, Discipulus Naturæ.* De resurrect. carn.

S. Bernard aussi illustre par sa sience que par sa piété déclaroit souvent à ses amis, que le progrez qu'il avoit fait dans l'intelligence des divines Ecritures, venoit de la priere & de la méditation; ausquelles il s'apliquoit dans les campagnes & dans les forêts; & qu'il n'avoit point eu d'autres maîtres que les hètres & les chênes.

Les Philosophes même les plus ensevelis dans les ténèbres du Paganisme, ont apellé le monde un *cabinet d'étude*, un cabinet qui renferme toutes les curiositez & les richesses de la nature; & où l'on remarque aisément la main toute-puissante de la souveraine Intelligence, qui a si bien arangé toutes choses: *Naturæ Musæum.*

Il ne faut qu'ouvrir les yeux, pour voir qu'il y a une Sagesse souveraine qui règle les merveilles de la nature: Et quand je dis que la Philosophie sert à reconaître que le monde n'est pas éternel; je n'entends pas seulement la Philosophie des Ecoles: la Philosophie naturelle, dont chacun des hommes est partagé, selon qu'il a plû à *la vraie lumiere qui illumine tout homme venant dans le monde*, sufit pour faire cette importante découverte. Cette Philosophie où l'on n'emploie que l'usage des sens & de la raison,

conduite avec ordre, se trouve dans tous les hommes, & est celle qui nous aide à sentir la vérité de la Religion Chrétienne dans la méditation des choses naturelles. C'est elle qui nous éclaire, quand nous nous disons à nous mêmes interieurement;

1°. Le monde visiblement n'est point éternel: Il a des caractéres sensibles de nouveauté. Les montagnes s'éboulent, & les vallées se comblent; les rivieres charient des sables à la mer, & y forment des Isles nouvelles. La mer change ses rivages. Et tout cela ne dévroit-il pas être déja fait, si le monde étoit de touté éternité.

2°. D'où est venu le mouvement de toutes les parties du monde? Qui a réglé cette alternative de jour & de nuit, que le Soleil fait en illuminant les deux hémisphéres successivement; & ce perpétuel retour des saisons, qui fait tant de changemens si merveilleux sur la face de la terre? Car enfin le mouvement n'est point essentiel à la matiere; au contraire je la conçois comme une chose étenduë, divisible, mesurable, susceptible même de mouvement; mais je ne conçois pas qu'elle s'y puisse déterminer d'elle-même, sans une impulsion qui vienne de dehors.

3°. Pourquoi cette matiere, dont le monde est composé, se trouve-t-elle dans le dégré & dans la détermination de mouvement, qui étoient précisément nécessaires pour former un monde plûtôt qu'un cahos? car il y a une infinité de dégrez de mouvemens possibles. Mais pourquoi les petits corps de la matiere se sont-ils mûs d'un côté, plûtôt que d'un autre? Pourquoi se mouvans tous avec une égale rapidité, ne se sont-ils pas toû-

jours ſuivis les uns les autres, ſans jamais ſe rencontrer dans ces eſpaces infinis où ſe jètent les Athées ? Si ces corps n'ont pas pris tous le même côté & le même mouvement ; par exemple les Planètes ſe meuvent d'Occident en Orient, les étoiles au contraire tournent d'Orient en Occident ; qu'on nous diſe, qui a déterminé les uns à ce mouvement d'Occident en Orient ; & les autres à un mouvement tout contraire ; les uns plus vîtes, les autres moins ? La Lune ne met qu'un mois à parcourir tout le Zodiaque ; Mercure y met 87. jours ; & Vénus environ 224. la Terre ou le Soleil 365. Mars près de deux fois autant ; Jupiter près de 12. ans & Saturne près de 30.

Pourquoi les uns de ces corps ſont-ils deſſus & les autres deſſous ? Pourquoi ce mouvement continuë-t-il ſi long tems ? C'eſt de quoi les Athées ne peuvent rendre raiſon. Dire que c'eſt le haſard qui a fait toutes ces choſes ; ce n'eſt proprement rien dire : Car ce haſard eſt-ce quelque choſe, ou rien ? Eſt-il créé, ou non ? S'il eſt créé, il y a donc un créateur. S'il eſt incréé, voilà donc une choſe diſtincte de la matiere : & cette choſe eſt éternelle, incorruptible ; elle eſt néceſſairement & par elle-même. C'eſt Dieu.

Si l'on dit que ce haſard n'eſt rien. *Haſard* eſt donc un grand mot vuide, & qui n'a nulle ſignification. Ce haſard qui n'eſt rien, eſt par conſéquent incapable d'action.

C'eſt à peu près de cette maniere que la Philoſophie vient au ſecours de la Religion, pour la défendre contre les impies ; mais l'Hiſtoire

achève de triomfer de l'Athéisme. En nous racontant les origines des Siences, des Arts, & de toutes les choses qui servent aux besoins, aux plaisirs, ou à la curiosité des hommes; elle nous aprend non seulement que le monde n'est pas éternel, comme le veulent les Athées; mais même qu'il ne sauroit être aussi ancien que les fabuleuses antiquitez des Egiptiens le suposent.

1. *La Philosophie* n'a commencé à être cultivée dans le monde par des personnes, qui en fissent une profession expresse qu'assez tard. Personne n'ignore le tems de son origine. Elle doit sa naissance à Pitagore parmi les Grecs. Elle s'est extrêment perfectionnée de nos jours; & plus qu'elle n'auroit fait depuis un tems infini, s'il étoit vrai que le monde fût éternel.

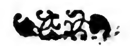
2. *L'Astronomie* fut prémierement enseignée par Thalès aux Grecs; & selon Diogène Laërce qui a fait sa vie, il la tenoit des Egiptiens, & eux des Caldéens. On ne remonte pas plus haut; jusque-là que parmi les Anciens, le mot de Caldéen se prend pour Astrologue. On y a fait depuis 200. ans plus de progrès, qu'on n'avoit fait depuis un tems, que les libertins prétendent être infini.

3. *La Médecine*, qui paraît plus nécessaire est assez nouvelle. Hérodote dit qu'autrefois on portoit les malades dans les places publiques; & qu'on prioit les passans de dire ce qu'ils en pensoient, & s'ils n'avoient point quelque recepte qui pût les soulager. Caton le Censeur chassa les Médecins de Rome; disant que les Grecs leur avoient envoyé ces boureaux pour les faire mourir. Hiprocate fut le prémier qui s'avisa de faire un corps de Médecine.

4. *La Jurisprudence* n'est pas plus ancienne. Nous montons du Code Justinien au Code de Théodose, & du Code de Théodose aux XII. Tables, que les Romains tenoient des Grecs, comme de Solon & de Licurgue, qui les avoient aprises des Egiptiens, selon Plutarque; & on ne remonte pas plus haut

Dira-t-on qu'il est arivé quelque déluge universel, qui a fait périr les siences & les arts? Mais il faudra nous dire en même tems, & comment les hommes s'en seront échapez. Cela ne peut donc être. Le monde n'est donc pas éternel. Car enfin ce seroit une vérité bien étrange, que les hommes eussent été durant une infinité de siècles, grossiers, barbares, sans politesse, sans loix, sans gouvernement, sans Phisique, sans Morale, & sans Astronomie; ne sachant ni lire ni écrire; aiant toûjours vû les astres rouler sur leurs têtes sans les observer; sans conaître ni les étoiles, ni les comètes, ni les éclipses; sans avoir découvert les prémiers élémens de la Médecine, de la Botanique, de la Peinture, de l'Architecture, du Commerce, de la Navigation; sans Moulins, sans Imprimerie, sans Boussole; & que depuis 4. ou 500. ans, tout cela se soit découvert.

Il se peut dire encore beaucoup d'autres choses à l'avantage de l'Histoire: mais les endroits par où je viens de la montrer, sont assez lumineux & assez utiles pour faire comprendre, combien il est important de l'étudier.



Chapitre II.

Loix, selon lesquelles il faut écrire l'Histoire.

L'Histoire qui est une narration véritable, suivie & enchaînée de plusieurs événemens mémorables, soit de paix soit de guerre, pour l'instruction de la postérité, ne s'écrit point sans règle & sans art. Dans cette sorte d'ouvrage, il n'est pas permis de s'abandonner indiféremment à son génie quel qu'il soit. La maniere diférente, dont nous jugeons des Historiens de l'Antiquité, montre assez que de tous les travaux de l'esprit, il n'y en a point qui demande plus d'atention, & plus de méthode.

Les loix que je vais mètre ici, ne sont pas pour ceux qui écrivent aujourd'hui l'Histoire; ils n'ont que faire de mes avis; aussi n'est-ce point à eux que j'adresse ces règles. Elles sont pour les jeunes gens qui commencent à lire les Historiens. Il faut leur élever le génie, & les mètre au dessus, pour ainsi dire, d'un Auteur qu'ils lisent; de peur qu'ils ne le suivent avec trop de servitude; & qu'ils ne s'imaginent que tout ce qui est dans un Historien soit également vénérable. Il y a du dérèglement d'imagination à mépriser les Anciens: le bon esprit est de tous les tems, comme de tous les pays: mais il y a de la foiblesse à regarder comme des miracles tout ce qu'ils nous ont laissé. Il ne les faut pas lire ni servilement, ni avec mépris; mais avec un juste dîcernement. Ce que j'ai à dire dans la suite ne sera pas d'un médiocre secours, pour ceux qui veulent faire usage de leur raison, dans la lecture des Historiens.

Comme les loix, que je vais donner, ne sont pas mon ouvrage, & que le public en est redevable à l'habile Traducteur de Salluste; il ne faut pas m'en faire un mérite; puisque je n'y ai point d'autre part, que celle d'avoir abrégé la savante préface, que ce docte & judicieux Critique a mise à la tête de sa Traduction.

Deux choses font l'Histoire.

1. La narration, qui en est le *corps*, & dont le propre est de raconter les actions de la vie civile:

2. L'instruction politique qui en est l'ame, & qui doit donner les préceptes & les règles de la vie civile.

I. La *narration* doit être brêve & concise.

1. Dans les ouvrages d'Eloquence.
2. Dans l'Histoire.
3. Et dans le Poëme Epique.

parce qu'on n'aime pas à entendre redire ce qu'on sait déja, ou ce qu'on a compris d'abord.

Scaliger a fort mal jugé de Salluste, en disant qu'il n'avoit pas la brêveté du stile. Il l'apelle, *omnium Scriptorum numerosissimum.* Il a avancé ce paradoxe insoûtenable en écrivant contre Cardan. Les deux Sénèques, Quintilien, Aulugelle, Macrobe, Sidonius Apollinaris, &c. en ont jugé plus équitablement.

Trois choses contribuent à produire cette brêveté du stile.

1. Le Génie,
2. L'Art,
3. Le Langage.

§. 1. Il faut un *génie* vif & fort, plein de feu, qui franchit & qui traverse, ce qui arête les esprits communs.

La marque d'un beau génie est d'avoir des pensées, où la vérité & la nouveauté se trouvent jointes.

Saluste étoit naturellement porté à la brêveté du stile, & Cicéron à l'étenduë. Il est important d'en être averti ; parce qu'une telle réfléxion sert de règle dans l'imitation ; où tant d'hommes de lètres prennent de fausses mesures. L'un, qui aura un caractére d'esprit aprochant de celui de Saluste, voudra être Cicéronien : L'autre, que sa nature pousse vers la maniere de Cicéron, voudra ressèmbler à Saluste. Et ainsi l'un & l'autre feront violence à leur génie. Ils perdront cet air aisé, naïf, naturel, sans lequel on ne sauroit jamais ni persuader ni plaire. Remarque de la derniere utilité. Il faut que ceux, dont le génie tourne vers celui de Cicéron, se servent de la lecture de Saluste, pour empêcher que leur stile ne soit trop difus ; & que ceux, dont le génie aproche plus de celui de Sallúste, se servent de la lecture de Cicéron; parce que cela fera que leur stile ne sera point trop coupé, trop rompu, trop des-uni.

Pour faire un ouvrage parfait il faut deux choses.

1. Composition exacte.
2. Révision chagrine & laborieuse ;

C'est-à-dire qu'il ne faut ni composer avec négligence, ni coriger avec précipitation ; & dans toutes les deux il faut suivre l'art.

§. 2. *L'Art* dans la *composition* empêche qu'on ne reçoive rien de mauvais & d'inutile. Alors

l'Art eſt ſouvent emporté, & tirannisé par le génie qui prend l'eſſor; mais dans la *correction* l'Art ſe venge, devient le tiran du génie à ſon tour, & ſe rend le juge ſouverain des productions de l'eſprit.

Quand on compoſe, il faut laiſſer le génie ſur ſa foi, & l'abandonner à la complaiſance qu'il peut avoir pour lui-même: mais après que les ouvrages ſont faits, on y doit aporter des yeux pleins de ſévérité. C'eſt dans ces momens d'une lente & froide réflexion, que l'art s'ocupe à ôter ce qui eſt ſuperflu; à reſſerrer ce qui eſt lâche; à relever ce qui eſt rampant; à raſſembler & réünir ce qui eſt épars & diſſipé. Cependant il faut quelquefois étendre de certaines choſes; ſoit pour leur donner plus de clarté, ſoit pour leur donner plus de grace; ou même pour leur donner plus de force.

Il y a une brêveté, qui vient quelquefois du haſard; ou bien de la foibleſſe, du caprice, de la ſécchereſſe de l'eſprit; du peu d'étenduë du génie: nous ne loüons pas celle-là. Il faut une brêveté, qui vienne de la raiſon, de l'intelligence, de la réflexion, & du jugement.

Ainſi un Ecrivain doit s'éloigner de cette continuelle liaiſon, comme d'une ſervitude; & de ce continuel détachement, comme d'une licence.

La *Narration Hiſtorique* doit cependant être plus circonſtanciée que la Narration Oratoire; parce qu'entre les circonſtances d'une action, l'Orateur ne prend, que celles qui ſervent à ſon but particulier. Il les ſupoſe même quelquefois, s'il voit qu'elles ſoient en la conaiſſance de tout le monde; & quand il ſe croit obligé de les dire,

il ne les décrit pas, il ne fait seulement que les marquer.

Portraits Historiques, ou parlans.

Il y a deux sortes de peintures : L'une est une peinture muète, comme les Tableaux :

l'autre est parlante, comme	l'Histoire, la Poësie, le Panégirique.

Trois choses contribuent à rendre agréables ces Portraits parlans.

1. Il faut qu'ils soient faits au naturel.

2. Il faut qu'ils montrent les personnes par l'endroit, qu'il importe le plus de conaître.

3. Il faut qu'ils aient toûjours quelque raport à l'action, où ceux qui sont dépeints, doivent avoir part ; & au personage pour ainsi dire, qu'ils doivent joüer sur la scène de l'Histoire.

Discours ou Harangues des Héros.

On peut les abréger, & leur donner un stile conforme à celui, dont on écrit l'Histoire ; comme a fait Saluste.

3. *Devoirs de l'Historien.*

1. Décrire les choses.
2. Narrer les actions.
3. Raporter les discours.

§. 3. *Le stile* considéré,	1. du côté des mouvemens, 2. du côté des ornemens, 3. du côté de la pureté.

Du côté des mouvemens,	le ſtile ſublime eſt le prémier, le ſtile médiocre eſt le ſecond, le ſtile bas eſt le dernier.
Du côté des ornemens on donne	le 1. rang au ſtile médiocre, le 2. rang au ſtile ſublime, le dernier au ſtile bas.

Du côte de la pureté, on donne le 1. rang au ſtile bas.

Atticiſmus convenit Hiſtoriæ, id eſt ſtilus medius inter Aſiaticum & Laconicum. Attica enim Oratio convenientem ſimplicitatem, & gratam brevitatem inſectatur.

Stilus medius inter ſublimem & humilem; niſi res divinæ & heroïcæ, vel viles veniant deſcribendæ. Ibi enim grandis, hic humilis adhibendus caracter.

C'eſt de ce ſtile tempéré & ſoûtenu; moins ardent & plus orné, dont l'Hiſtorien ſe doit ſervir; parce que le ſtile hiſtorique doit avoir moins d'ardeur, & plus d'ornemens; ſoit à cauſe qu'un eſprit, qui n'eſt agité d'aucune paſſion, eſt plus capable d'orner ſon langage; ſoit à cauſe que ce long calme, qui règne dans l'étenduë de l'Hiſtoire, donneroit infailliblement de l'ennui, s'il n'étoit égayé par les graces de la diction & par la variété des figures. D'autres ne veulent ſoufrir aucuns ornemens dans l'Hiſtoire. Ils diſent.

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

Une action d'éloquence, est comme une course ou un combat; pourvû qu'elle soit animée & patétique, elle touche les Auditeurs; & en les touchant elle les divertit.

L'Histoire au contraire ressemble à une promenade, ou pour en parler plus noblement, elle est semblable à un voyage; de sorte que le Lecteur qui s'y embarque, en trouvera sans doute la longueur pénible & ennuyeuse, si au lieu d'y voir les graces & les ornemens qu'il se prometoit, il n'y rencontre par tout qu'une ingrate sécheresse & une chagrine austérité.

Enfin on prétend que la Langue Françoise n'est pas si propre pour la brêveté que la Latine. Il y a des gens d'un sentiment bien contraire.

Un Historien est obligé de donner de la vraisemblance à la vérité. Pénible engagement. Il faut du talent pour cela.

II. *L'instruction Politique* doit être d'usage. Qu'en auroit-on à faire sans cela? Il en faut bannir les vains rafinemens, & les idées métaphisiques, qui n'ont rien de réel & de solide.

La fausse Politique.

Il ne faut pas être de ces *Politiques excessivement subtils*, qui s'égarent pour se vouloir trop détourner; qui changent tous les chemins en labirintes; qui apellent la conjecture & la divination, où il n'est besoin que d'ouvrir les yeux; & qui s'évaporant sans cesse en mille pensées chimériques, préférent les plus vaines lueurs de l'imagination aux plus droites lumieres du sens

commun. Il faut voir les choses telles qu'elles sont éfectivement ; il les faut dépeindre ensuite telles qu'on les a vûës ; & enfin en faire juger selon la peinture qu'on en a faite. Il faut savoir un peu l'anatomie du cœur humain, & conaître le génie des passions.

Il faut que les instructions Politiques puissent servir à la postérité, qui peut retomber dans la même situation : car enfin il se fait un cercle dans les afaires humaines, qui reprennent de tems en tems la même face. Ainsi il y a des principes constans & universels, qui servent à la Politique, dans toutes les diférentes constitutions que la fortune peut donner aux Empires. Ces principes sont d'un usage éternel & d'une vérité immuable.

La vraie Politique.

Il faut qu'une Politique soit juste, noble, honnête, généreuse. Quoi-qu'elle soit telle, il faut du ménagement pour la faire goûter dans l'Histoire. Elle y doit être dispensée avec beaucoup de précaution & de prudence. Il faut sur tout que l'instruction Politique soit conforme aux règles de la Justice & aux sentimens de la magnanimité.

3. *Manieres de debiter la Politique dans l'Histoire.*

1. Par forme de récit : *La crédulité a été funeste à un tel Prince.*

2. Par forme de proposition : *La crédulité est funeste à quiconque s'y abandonne.*

3. Par forme de règle ou de maxime : *Il faut*

éviter la crédulité, comme une chose funeste à tous ceux qui la suivent.

La prémiere maniere est plus conforme au caractére de l'Histoire, parce qu'elle est moins dogmatique, & qu'elle ne laisse pas d'instruire autant. Ainsi dans les ouvrages de l'Historien, l'instruction morale ou politique ne doit pas être touchée de droit fil; moins encore doit-elle paraître ambitieusement étalée. Il ne faut pas tirer à la déclamation. Quand on fait parler les Princes, les Héros, les Capitaines, les Magistrats, la Politique peut alors être poussée plus ouvertement, & déclarée avec plus d'étenduë, parce que ce sont des hommes d'Etat qu'il faut faire parler politiquement, pour leur conserver leur caractére. Mais quand l'Historien parle lui-même, & qu'il suit le fil de sa narration, ce qui est son emploi le plus ordinaire, alors l'instruction veut être touchée avec plus de réserve & de délicatesse.

2. *Choses que l'Historien doit observer à l'égard de la Politique.*

1. Il faut qu'il fasse en sorte que la Politique soit faite pour la narration.

2. Il faut qu'elle soit pour le fait en question, qu'elle en naisse, & qu'elle en soit inséparable.

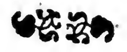
Qui observeroit toutes ces règles ne manqueroit pas de plaire; quoique souvent les Déclamateurs paraissent être plus éloquens que les Orateurs; & les Sophistes plus savans que les Philosophes.

Au reste il faut instruire, & entretenir le desir d'être instruit. Pour cela il faut nourir les esprits,

ſans les ſaouler ni les dégoûter. Il ne faut pas conduire un Lecteur tout le long de la route qu'on lui veut faire tenir, il faut ſe contenter de la lui montrer. Il ne faut que lui laiſſer entrevoir ce qu'on veut l'obliger de voir de plus près. Et après tout, ſi on lui aprend mille choſes excélentes & néceſſaires; c'eſt comme en lui faiſant àcraire qu'il les ſavoit déja; ſoit pour lui épargner la honte qui acompagne l'ignorance; ſoit pour s'épargner à ſoi-même l'envie qu'atire la vanité.

L'air de partialité gâte tout dans une Hiſtoire, quelque bien conduite qu'elle ſoit. Il faut éviter cet écueïl. Il n'eſt beſoin pour cela que d'un peu de lumieres, & d'équité. *Non probandi ſunt Hiſtorici, qui ſe ſuamque gentem ſemper in Capitolio locant; exteros verò, & hoſtes ſuos ſemper vituperant.* Euſebe.

Voilà des règles admirables pour les Hiſtoriens; & qu'il eſt très-avantageux d'avoir vûës avant que de lire l'Hiſtoire, parce qu'elles mètent en état de juger du mérite des Auteurs, & de remarquer quand ils ſuivent, ou négligent les préceptes de l'art Hiſtorique. Et comme naturellement on ſe plaît à éxercer une critique impitoyable ſur les ouvrages qu'on lit, on trouvera par la connaiſſance & par l'aplication de ces règles, un nouvel atrait dans la lecture des Hiſtoriens.



CHAPITRE

Chapitre III.

La maniere d'étudier l'Histoire. Des quatre anciennes Monarchies, & des diférentes espèces de gouvernement Politique.

Quoi que l'abondance des viandes soit nécessaire pour un grand repas, il est pourtant certain qu'il n'y auroit rien de plus désagréable qu'un amas de diférens mets mêlez ensemble, & présentez sans ordre. Le goût le moins délicat en seroit horriblement ofensé: l'idée même d'un tel mélange blesse l'imagination. Ainsi ce n'est pas assez d'avoir fait une grande provision de livres d'Histoires: il faut conaître ceux qu'on doit lire les prémiers, & l'ordre qu'il faut tenir dans une étude d'une si prodigieuse étenduë. Il y a une infinité de livres d'Histoires. Il n'est pas imaginable qu'il soit indiférent de commencer au hasard par le prémier qu'on rencontre sous sa main. Il y faut donc du choix, & de l'ordre.

I. La prémiere chose qu'il faut observer pour étudier avec méthode l'Histoire, soit universelle, soit particuliere, c'est de commencer toûjours par des idées très-simples; afin de décendre ensuite peu-à peu dans les détails. Cette méthode que nous avons deja si recommandée, est ce que les Géometres apellent *Analise.*

Il est surprenant que Bodin, qui a composé sa *méthode pour aprendre l'Histoire* vers l'an 1566. c'est à-dire, dans un tems, où l'on ne

s'étoit guére avisé d'apliquer la méthode des Géometres à l'étude des autres siences, en ait reconu cependant l'importance long-tems avant M. Descartes. Il veut qu'on se serve de l'*Analise*, particulierement dans le commencement de l'étude de l'Histoire universelle : *Ut igitur plena sit, & facilis Historiarum scientia, principio adhibeatur præstans illa docendarum artium* MAGISTRA, *quæ dicitur* ANALYSIS. Il ajoûte que l'*Analise* est la plus excelente méthode, qu'on puisse suivre; puisqu'en divisant, & subdivisant un sujet en ses diférentes parties, elle conduit à une conaissance parfaite du tout.

Ainsi pour répondre aux vûës de Bodin, il faudroit commencer par la lecture d'un Auteur qui ne présentât que des idées très simples, & très-générales ; & dans lequel on pût voir, comme de loin, & en passant, les principaux événemens, & sur tout ceux d'où dépend la félicité des hommes. Il faut que tout y soit rangé selon la suite des tems ; car cette suite chronologique des événemens fait ce qu'on apelle *le fil de l'Histoire* ; sans lequel on se perdroit dans la vaste étenduë de tant de siècles, qui ont passé depuis le commencement du monde. C'est en quelque maniere ce fil qu'Ariadné donna à Tésée, par le moyen duquel il sortit du labirinte de Crète, où il se seroit perdu infailliblement.

Il est très important, pour soûtenir la mémoire, de ne jamais lire ces petits Abrégez de l'Histoire Universelle, que devant une Carte Chronologique, telle que la vouloit faire Juste Lipse, & que celle, dont j'ai parlé à la

page 56. du I. Tome. Il n'est pas imaginable quel secours la mémoire tire de cette maniere d'étudier l'Histoire. Les événemens se placent dans la tête, selon le rang qu'on les lit, il faut donc les lire avec ordre, afin qu'ils s'y trouvent de même. Quand cela ne se fait pas d'abord, on acable la mémoire; la confusion s'y met inévitablement, & lorsque le désordre de l'étude a fait une fois un cahos confus, & sans forme dans une tête, on ne parvient presque jamais après cela à le débroüiller, & à donner à chaque chose sa véritable place. C'est pourquoi Bodin dit hautement, que ceux-là se trompent beaucoup, qui pensent pouvoir aprendre l'Histoire particuliere de chaque Monarchie, sans avoir bien étudié auparavant le plan de l'Histoire universelle sur une Carte Chronologique, où les choses sont placées selon l'ordre, & la suite des tems: *Ita non minùs errant, qui singulas Historias priùs intelligere se posse putant, quàm Universæ Historiæ omnium temporum ordinem ac seriem velut in tabula proposita viderint.* Cap. 2. pag. 23.

Il faut garder la même méthode, quand on étudie l'Histoire de quelque Peuple en particulier: il faut avoir devant les yeux la Chronologie de ses Rois; où soient marquez le commencement, le progrès, & tous les diférens changemens qui sont arrivez au gouvernement; à peu près comme je les donnerai dans les livres suivans.

L'Analise, dont il ne faut point s'écarter dans l'étude de l'Histoire Universelle, doit pareillement être nôtre guide, quand il s'agit

d'aprendre l'Histoire particuliere. Il faut commencer par un Historien, qui réprésente toute la suite de cette Histoire en peu de pages; puis on passe à ceux qui entrent dans un plus grand détail, pour finir par ceux qui ne négligent rien de tout ce que doit contenir une Histoire exacte, & complète. Quand Monsieur l'Evêque de Meaux aura achevé de donner ce qui nous manque de son Histoire Universelle, on n'aura plus rien à souhaiter là-dessus. Elle contiendra sufisamment ce qu'il en faut savoir, avant que de passer à l'Histoire particuliere. Si ce que j'ai mis d'Histoire Universelle depuis la page 58. jusqu'à la page 110. du I. Tome de ces Elémens ne sufisoit pas pour une image qui ne doit avoir que le simple trait sans couleurs, & sans ombre; on trouvera dans la suite, des lumieres plus étenduës, au sujet des plus célèbres Royaumes du monde.

L'ordre qu'il faut donc suivre dans l'étude de l'Histoire particuliere est de commencer par la lecture d'un abrégé très-simple. Bodin voudroit qu'on commençât l'étude de l'Histoire Romaine par *Sextus Rufus*, qui en quatre ou cinq pages renferme une idée générale de ce que Rome avoit été jusqu'au tems qu'il vivoit. Il lui fait succéder l'*Epitome de Florus*, ensuite *Eutrope*, & puis *Tite Live.*

La métode de Bodin n'est pas mauvaise; mais celle que je donne dans la suite, est sans doute préférable à la sienne: La voici. Quand je veux parler d'une Monarchie, je cherche les divers changemens qui sont arivez dans son Gouvernement; je choisis les plus fameux,

& les plus caractérisez, afin de m'en servir comme d'autant d'Epoques, sous lesquelles je réprésente cette Monarchie, selon la suite des tems. Pour exemple, quand Je veux donner une idée de l'Empire Romain ; je le fais voir sous sept états diférens, qui sont comme ses 7. âges. Cela n'est point tiré ; je prends cet Empire naissant auec Rome, je le suis par tout ; je l'acompagne dans toutes les Metamorphoses, par lesquelles il a plû à la fortune de le faire passer. Ainsi après l'avoir vû naître à Rome, & y devenir plus grand que tout ce qui a jamais été sur la terre, on le voit aler mourir en Alemagne, où à peine reste-t-il une ombre de ce qu'il fut autrefois. Avant que de lire aucun Auteur, pour l'Histoire Romaine, il est de la derniere importance de savoir ces 7. Etats de l'Empire des Romains.

Le 1. est sous les Rois.

Le 2. sous les Consuls.

Le 3. sous les Césars, & les Empereurs.

Le 4. sous les Rois des Hérules & des Ostrogots.

Le 5. sous les Rois Lombards.

Le 6. sous les Empereurs François.

Le 7. sous les Empereurs Alemans.

L'Histoire du Peuple de Dieu sous l'Ancien Testament est celle, que toute personne qui fait profession de manier des livres, doit indispensablement savoir. On ne comprend jamais bien ce que sont, & ce que doivent être les Chrétiens ; si l'on ne conaît un peu l'esprit de l'alliance que le Seigneur avoit faite avec ce peuple charnel & grossier, qui travailloit, &

combatoit pour la possession de la Terre promise, comme les Chrétiens doivent faire pour la céleste Jérusalem.

J'ai trouvé une Division la plus hûreuse du monde, pour mètre dans la tête d'un jeune homme toute la suite de l'Histoire des Juifs en moins d'une heure. Je considére les Juifs sous 4. sortes de gouvernemens.

Le 1. est *Patriarchal*, sous 22. *Patriarches.*

Le 2. est *Judiciare*, sous 22. *Juges.*

Le 3. est *Royal*, sous 22. *Rois.*

Le 4. est *Sacerdotal*, sous vingt-deux Pontifes.

Il faut avoüer que je n'ai pas pour toutes les Monarchies des Divisions si belles, & si hûreuses. Mais ce qu'il y a de vrai; c'est que j'ai tâché de n'en donner que de naturelles, & qui sortent toutes d'elles mêmes du fond de l'Histoire, & de la Nature du gouvernement, ou des diférentes familles qui ont régné dans ces Monarchies.

Lorsqu'on a une fois dans l'esprit ces idées simples, & justes de quelques Etats, on lit alors avec un plaisir très-grand les Auteurs qui en parlent; parce qu'on y retrouve agréablement ces idées plus riches, plus belles; étant parées des circonstances, des tems, des lieux, des personnes, des manieres, des causes, & enfin de tous les agrémens qui sont inséparables des détails, où l'Histoire se jète d'ordinaire.

Afin de donner à la mémoire tous les secours possibles, il faut tâcher de ne lire jamais l'Histoire que devant *une Carte Géographique*, qui réprésente le Pays soûmis à la Domination du

Peuple, dont il est question. C'est là ce qu'on apelle proprement *la mémoire locale.* Nous avous vû, combien il importe d'avoir une Carte *Chronologique* pour la suite des tems: il est écore incomparablement plus nécessaire d'en avoir une *Géographique*, pour les lieux. M. Vossius le Pére, dit fort bien au commencement de ses *Dissertations Chronologiques*, que la Chronologie, & la Géographie sont deux sœurs inséparables, & les deux yeux de l'Histoire; dont l'un ne sauroit manquer, qu'il n'y ait beaucoup de ténèbres répanduës sur la face de l'Histoire; & sans les deux l'Histoire est entierement aveugle: *Sunt enim Geographia & Chronographia germanæ sorores: imò quasi ocelli duo Historiæ; quorum altero si orbetur, lusca fiat; utroque extincto, cæca sit prorsus.*

S'il falloit donner la préférence à une des deux, il me semble qu'il faudroit décider en faveur de la Géographie. Bodin déclare, que si quelque conaissance est necessaire à un homme, qui veut donner dans l'Histoire, c'est particulierement la Géographie: *Ut si ars ulla Historico necessaria sit, profectò Geographia summè necessaria videatur.* cap. 2. pag. 21.

Lorsqu'on sait bien le tems & le lieu des événemens, il est presqu'impossible qu'ils s'éfacent de la mémoire; quand la singularité & la beauté de l'Histoire ornée de ses autres circonstances, n'auroient pas fait d'ailleurs une impression vive & profonde dans l'imagination. Après tout, ne compte-t on pour rien, s'il s'agit d'en parler dans quelque rencontre, le plaisir qu'on ressent, & celui qu'on fait goûter à ceux à qui

l'on parle ; quand on fait un récit exactement circonstancié, & que l'on atache un évènement, pour ainsi dire, dans leur mémoire par tant de côtez diférens.

Tout ce que j'ai dit ici pour la maniere d'étudier l'Histoire, quelque important qu'il paraisse, & quelque utilité qu'on en puisse atendre, ne seroit pourtant pas encore assez : du moins s'il étoit vrai qu'on voulût faire un progrès extraordinaire dans la conaissance de l'Histoire : Ce que j'ai à ajoûter, est le dernier trait de nôtre métode ; & si on avoit assez de cœur, pour mètre en œuvre le dernier avis, que je vais donner, on tireroit de la lecture de l'Histoire tout le profit qu'on en peut espérer. On la liroit dans le même esprit, qu'elle a dû être écrite ; c'est à-dire, pour y trouver des maximes, sur lesquelles on puisse règler le gouvernement des peuples, & établir la félicité des Princes, & celle de leurs Sujets.

Ce que j'apelle donc le coup de maître dans l'art d'étudier l'Histoire ; consiste à reduire en *lieux communs*, & à ranger sous de diférens titres tout ce qu'on rencontre de considérable dans les Auteurs. Voilà le grand secret pour aler loin en fait d'Histoire, & pour y devenir un homme de conséquence : Car enfin il est certain qu'il y a une révolution d'afaires dans le monde. C'est en ce sens qu'il est dit dans les livres saints, *qu'il ne se fait rien de nouveau sous le Ciel.* Si on savoit bien les siècles passez, on y trouveroit une circulation perpétuelle ; & peut être une situation d'afaires toute semblable à celle où nous voyons les choses aujourd'hui.

Les lieux communs dont je parle, seroient comme des trésors très-précieux, d'où l'on pouroit prendre dans le besoin, des lumieres pour se conduire dans les diférentes ocurrences de la vie. On y trouveroit ce que les Anciens pensoient dans de certaines conjonctures; la grandeur de leurs desseins; leurs belles paroles; leurs actions généreuses. Car toutes les afaires des hommes se réduisent à ces 3. chefs, *penser, dire, & agir.* Ainsi on pouroit d'abord diviser son recueil ou ses lieux communs en 3. livres.

Le prémier contiendroit *les desseins.*

Le second renfermeroit *les paroles.*

Le troisième répréſenteroit *les actions.*

On pouroit subdiviser chacun de ces livres en divers Chapitres; ainsi il y en auroit un pour les desseins, qui regardent la politique, & le gouvernement des Etats: l'autre seroit pour les desseins, qui apartiennent à la discipline, & à la réformation des mœurs: Et le troisiéme pour les desseins qu'on forme dans les afaires de la guerre.

A l'égard des paroles. Il y en a de belles & de généreuses. Il y en a de plaisantes. Il y en a de si singulieres qu'elles méritent d'être recueillies. Tout cela doit avoir sa place.

Les actions se peuvent subdiviser en vertus & en vices; comme on le voit dans la Morale. Je ne dis tout cela que pour faire entrevoir l'ordre, qu'on peut donner à ce qu'on remarque de digne d'atention dans la lecture des Historiens. Il faut laisser à chacun la liberté de suivre son génie, & de régler ses études & ses

obſervations par raport à ſon état & à ſes vuës particulieres. Un homme fait pour la guerre, eſt touché de cent endroits, ſur leſquels un homme qui etudie les Loix, ou un homme deſtiné à ſervir l'Egliſe, paſſe avec la derniere indolence. Il en faut dire peut-être autant des eſprits, parmi leſquels il n'y a guére moins de diférence que dans les profeſſions.

Quoiqu'il en ſoit; celui qui fait ces ſortes de Collections, doit avoir ſoin d'y marquer les lieux & les tems.

Si j'avois à démontrer les avantages de cette maniere d'étudier, il me ſeroit facile de prouver qu'il eſt immanquable qu'un homme ne devienne ſavant par cette voie; & qu'il y a eu une infinité de grands hommes dans la Theologie, dans la Juriſprudence, & dans la Philoſophie qui ne ſont parvenus à cette éminente ſience qu'on a vû briller en eux, que par le ſecours des Collections rédigées en de bons lieux communs. Quand on vient à y jeter quelquefois les yeux, on recueille en une heure de tems le fruit d'une étude, qui a coûté pluſieurs années.

Pour ne point interrompre le cours de ſa lecture, il ne faut pas mètre d'abord ſes remarques ſur le papier; il ſufit de faire quelques notes dans les marges du livre; & puis à ſon loiſir on les tranſcrit dans ſes lieux communs. Il y a même quelque choſe de plus avantageux d'en uſer ainſi; parce que cette maniere de ſeconde lecture, où l'on ne paſſe en revûë que les choſes importantes, fait qu'elles s'impriment plus fortement dans la mémoire.

Il faut ſe garder de donner dans les minu-

cies ; c'est-à-dire, dans des observations qui ne peuvent en rien former un homme de bien, ni contribuer à l'utilité du public ; en quoi consiste la fin, qu'on se doit proposer, dans l'étude de l'Histoire. *Hoc est illud præcipuè in cognitione rerum salubre ac frugiferum, omnia te exemplis documenta in illustri posita monumenta intueri : unde tibi, tuæque reipublicæ, quod imitere capias : inde fœdum exitu, quod vites.* Livius lib. 1. Histor.

Je finirois là ce Chapitre, si je ne voyois deux observations qui se présentent, & dont on doit ce me semble prévenir les jeunes gens

I. Observation.

Sur les 4. prémieres Monarchies.

Il y a une erreur très-sensible en fait de Chronologie & d'Histoire, où l'on tombe ordinairement dans l'arangement des 4. prémieres Monarchies : On prétend qu'elles se succèdent immédiatement. On pose d'abord l'Empire des Assiriens qu'on fait finir en Sardanapale : aussitôt après on met sur les rangs l'Empire des Mèdes, comme s'ils avoient succédé à toute la puissance des Assiriens. Ce qui n'est point du tout vrai. Car quoi que Arbacès fasse révolter les Mèdes contre Sardanapale, & qu'il les afranchisse du joug des Assiriens ; cependant il reste toûjours à ces derniers un Royaume très puissant, qui dure encore presque 150. ans, jusqu'à ce que Cirus ruine cet Empire par la prise de Babilone. Ce qui s'est conservé du grand Empire de l'Assirie après la mort de Sar-

danapale se nomme *les seconds Assiriens*, qui ont été fort inconus aux Grècs, quoiqu'ils soient très-célèbres dans l'Ecriture-Sainte.

On commet une faute toute semblable à l'égard des Mèdes & des Perses. Voici comme en parle Monsieur l'Evêque de Meaux: *Pour ce qui est de la Monarchie des Mèdes, que la plûpart des Historiens profanes mètent la seconde dans le dénombrement des grands Empires, & comme separée de celle des Perses; il est certain que l'Ecriture les unit toûjours ensemble; & vous voyez, Monseigneur, qu'outre l'autorité des livres saints; le seul ordre des faits montre que c'est à cela qu'il s'en faut tenir. Les Mèdes avant Cirus, quoique puissans & considérables, étoient éfacez par la grandeur des Rois de Babilone: mais Cirus aiant conquis leur Royaume par les forces réünies des Mèdes & des Perses, dont il est ensuite devenu le maître par une succession légitime, comme nous l'avons remarqué après Xénophon; il paraît que le grand Empire, dont il a été le fondateur, a dû prendre son nom des deux Nations: de sorte que celui des Mèdes & celui des Perses ne sont que la même chose, quoique la gloire de Cirus y ait fait prévaloir le nom des Perses. On peut encore penser qu'avant la guerre de Babilone, les Rois des Mèdes aiant étendu leurs conquêtes du côté des Colonies Grèques de l'Asie Mineure, ont été par ce moyen célèbres parmi les Grecs, qui leur ont atribué l'Empire de la grande Asie, parce qu'ils ne conaissoient qu'eux de tous les Rois de l'Orient. Cependant les Rois de Ninive & de Babilo-*

ne plus puissans, mais plus inconus à la Grèce; ont été presque oubliez dans ce qui nous reste d'Histoires Grèques; & tout le tems qui s'est écoulé depuis Sardanapale jusqu'à Cirus, a été donné aux Mèdes seuls. Page 50. & 51. de l'Edition in 12.

Bodin emploie tout le Chapitre VII. de sa métode, pour réfuter ceux qui mètent bout à bout les 4. Empires des Assiriens, des Perses, des Grècs & des Romains, & qui prétendent qu'ils ont été figurez par les 4. bêtes, & par la statuë composée de 4. métaux, dont parle le Profète Daniel, & qu'ils doivent durer jusqu'à la fin des siècles. Il n'a pas de peine à montrer que l'Empire Romain, qui est le dernier des quatre, expira sous Augustule dès l'an 475. sans qu'il ait jamais pû se rétablir. Car c'est une pure vision de s'imaginer que l'Empire d'Alemagne soit l'Empire des Romains. Il n'y a nulle proportion. L'Empire Romain du tems de l'Empereur Trajan, avoit pour bornes, selon *Sextus Rufus*, du côté du Septentrion le Danube & les Orcades; du côté de l'Occident l'Isle de Cadis; du côté de l'Orient l'Euphrate: & du côté du Midi il possedoit tout ce qu'on conaissoit alors d'habitable dans l'Afrique: à quoi Trajan ajoûta les conquêtes qu'il fit dans la Mésopotamie & dans l'Arabie hûreuse. Aujourd'hui ce qu'on apelle l'Empire des Romains, ocupe à peine, comme l'a très bien remarqué Bodin, la centième partie de la Terre. Toute l'Asie, comme chacun sait, est aujourd'hui sous la domination des Turcs, des Persans, du grand Mogol, &c. Rome ne possède plus

rien en Afrique. La France, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, le Dannemark, &c. toute la Grèce avec les pays voisins; enfin la Sicile, la Sardaigne, &c. lui ont été enlevez; & ces peuples forment depuis assez long-tems de nouveaux Etats sous des Rois puissans & formidables. L'Italie, le prémier patrimoine de l'Empire Romain, est aujourd'hui soûmise à divers Princes; & Rome elle-même est au pouvoir du Pape.

Au reste M. Loméjer soûtient tout nouvellement que les 4. souverains Empires, vantez par tant d'Auteurs; & qui sont l'Empire des Assiriens, l'Empire des Perses, l'Empire des Grecs & l'Empire des Romains, ne remplissent pas tout l'espace du tems, qui commence à la fondation de la Tour de Babel, & qui doit s'étendre jusqu'à la consommation des siècles. Il prétend qu'il y a eu d'autres Empires devant & après ceux-là; & que même il s'est élevé de grandes Monarchies, pendant que les quatre dont on parle tant, subsistoient.

La Statuë que vid en songe Nabucodonosor, ne figure point selon M. Loméjer, les 4. prétenduës Monarchies; puisque Daniel qui explique ce songe, dit que le prémier seroit l'Empire de Nabucodonosor, dont le règne seroit le plus glorieux; & que les autres iroient toûjours en diminuant, à peu près dans le dégré d'éclat & de valeur, que l'on distingue entre l'or, l'argent, le cuivre & le fer. Et de plus l'Empire des Assiriens étoit sur le point de finir, quand Daniel expliqua le songe de Nabucodonosor.

On voit par tout ce que nous venons d'ob-

server, que ceux qui mètent tout de suite les Monarchies des Assiriens, des Perses, des Grecs, & des Romains, comme pour faire un fil d'Histoire qui remplisse l'espace des tems, depuis la Tour de Babel jusqu'à la fin des siècles, s'apuient sur un fondement ruineux, & tout-à fait contraire à la verité de l'Histoire. Cela soit dit afin de montrer quel cas on doit faire de ces Historiens qui font tant de mistére de ces 4. Monarchies, & qui font là-dessus rouler toute l'Histoire universelle.

II. Observation.

Sur les diférentes espèces de Gouvernement.

Comme on parle souvent dans l'Histoire d'Empires, de Monarchies, de Républiques, d'Aristocratie, &c. & qu'il peut ariver qu'on n'ait pas des idées assez distinctes de toutes ces espèces de Gouvernement, j'ai crû que ce ne seroit pas une chose inutile de donner ici les notions qu'on en doit avoir.

I. *Théocratie* est un Etat gouverné par la volonté absoluë de Dieu seul. L'ancien gouvernement des Juifs étoit *Théocratique*, comme le dit Josèphe: car Dieu y décidoit de tout ce qui apartient à la souveraine autorité.

1. Il leur donnoit des Loix { Politiques. Cérémonielles. Morales.

2. il déclaroit la guerre, il régloit les campemens, & nommoit les Généraux.

3. Il créoit les Magistrats. Il leur a donné

des Juges jusqu'à Saül. Ils étoient comme des Vice-Rois. Et ce fut même par son ordre que Samuel consacra Saül, pour être Roi d'Israël.

Donc Dieu s'est fait voir Monarque, Gouverneur & souverain Arbitre des Juifs ; mais cette *Théocratie* ou ce Gouvernement divin ne dura que jusqu'à Saül ; alors l'Etat devint *Monarchique.*

Il y a eu une *Théocratie* imaginaire à Athène, pendant que Médon & Nilée, enfans de Codrus disputoient entre-eux le Royaume. Les Athéniens qui soufroient de cette guerre, abolirent la Royauté ; & déclarérent *Jupiter le seul Roi du peuple d'Athène.* Ce fut vers le tems que les Juifs demandérent à Dieu qu'il leur donnât un Roi.

II. *Monarchie* est un grand Etat gouverné par la volonté absoluë d'un Roi. La France est une Monarchie.

III. *Gouvernement Despotique* est celui où un Prince fait tout ce qu'il veut sans en rendre raison à personne. Le Grand Seigneur gouverne *despotiquement* ses Sujets.

IV. *Aristocratie* est un gouvernement politique qui est réglé par un petit nombre de nobles & de gens de bien. Venise & Gène ont un gouvernement *Aristocratique.*

V. *Démocratie* est le gouvernement où le peuple a toute l'autorité. Les Républiques de Rome & d'Athène ont été gouvernées par une *Démocratie* florissante.

VI. *Oligarchie* est le gouvernement, où peu de personnes ont part. Ainsi Venise & Gène sont des états *Oligarchiques*, parce qu'ils ne sont

gouvernez que par des Nobles.

VII. *Ochlocratie* est le gouvernement, où la seule populace peut tout, au préjudice du bon & notable Bourgeois.

Chapitre IV.

Divisions de l'Histoire.

Il y a de grandes disputes dans les Ecoles, pour savoir comment on doit diviser l'Histoire. Nous nous garderons bien de prendre part dans ces querelles; où à la verité l'on ne répand que de l'encre; mais c'est toûjours un assez grand mal, de perdre du tems dans des discutions peu importantes. Cependant afin qu'on sache à quoi on s'en peut tenir, nous dirons.

1°. Que Juste Lipse *Epist. 61. Cent. Miscel.* qui divise l'Histoire en *μυθιστορίαν*, & *ἱστορίαν*: c'est-à-dire, en l'Histoire *vraie*, & en l'Histoire *poëtique* & fabuleuse, ne doit pas être suivi: les récits & les fictions des Poëtes ne conviennent point du tout avec ce qu'on apelle Histoire. Aristote, *de re Pöetica*, dit que *l'Histoire* diffère de la *poësie*, en ce que la prémiere raconte les choses, comme elles se sont véritablement passées; & qu'au contraire la seconde les représente, comme elles ont pû ou dû se faire.

2°. Qu'il n'en faut pas craîre Bodin, quand il met l'Histoire naturelle qui apartient proprement à la Phisique, parmi les espèces de l'Histoire.

3°. Que *Bartholomæus Keckermannus*, qui éxamine avec trop de rigueur, ces deux grands hommes, tombe, pour vouloir rafiner, dans des

minucies, & des pointilleries de Logique; auſquelles les perſonnes de bon goût ne donneront point d'atention : non plus qu'à cette longue ſuite de diviſions, & de ſubdiviſions qu'il fait de l'Hiſtoire; & dans leſquelles il n'eſt pas poſſible de le ſuivre ſans le perdre de vûë. Ainſi nous prendrons un chemin plus droit & plus ſimple.

Nous diviſerons l'Hiſtoire en *Ecléſiaſtique* & en *Civile.*

L'Hiſtoire Ecléſiaſtique répréſente ce qui s'eſt paſſé dans les choſes de la Religion.

L'Hiſtoire Civile, raconte les choſes, qui ſe ſont paſſées dans le gouvernement politique.

Cette diviſion eſt fondé ſur l'excellente Théologie de S. Auguſtin; & qui eſt celle-même des livres ſaints & de toute l'Egliſe. Il dit qu'il y a toûjours eu dans le monde deux Citez, la *Cité du ſiècle*, & la *Cité de Dieu*; & qu'elles ſont marquées par ces deux fréres Caïn & Abel. Caïn eſt l'image des Citoyens de ce monde; Abel eſt l'image des Citoyens du Ciel. Caïn eſt l'aîné; Abel le puiſné; parce que l'homme naît d'abord Ctioyen de la terre, & qu'il ne devient que par la grace Citoyen du Ciel. *Auguſtin. in Pſal. 10. De Civit. Dei lib. 15. cap. 1.*

Ainſi toute l'Hiſtoire générale conſiſte à nous répréſenter tous les événemens de ces deux Citez ſi opoſées l'une à l'autre.

L'Hiſtoire qui parle de la Cité, que Dieu s'eſt toûjours conſervée dans le monde, & dont la deviſe eſt *Charitas*, l'amour de Dieu eſt celle

que je nomme *Eccléſiaſtique.* On la ſubdiviſe en Egliſe des Juifs, & en Egliſe des Chrétiens, ou du nouveau Teſtament. L'Egliſe Chrétienne ſe peut diviſer en pluſieurs Egliſes particulieres; comme ſeroit l'Egliſe de chaque Patriarchat de chaque Royaume; de chaque Province, de chaque Diocèſe, &c.

L'Hiſtoire qui parle de la Cité du ſiècle, dont le caractére eſt *Cupiditas;* l'amour de ſoi-même, eſt la *Civile*; que l'on peut diviſer en l'Hiſtoire des Monarchies, & des Républiques qui ont été avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt; & en l'Hiſtoire des Monarchies & des Républiques, qui ont commencé depuis. Chaque Monarchie & chaque République en particulier font autant d'Hiſtoires particulieres.

Diviſions de l'Hiſtoire.

L'HISTOIRE UNIVERSELLE *comprend ce qui s'eſt paſſé.*	Dans la Cité de Dieu. Dans la Cité du Siècle.	
1. CITE' DE DIEU.	Sous l'ancien Teſtament. Sous le nouveau Teſtament.	
LE NOUVEAU TESTAMENT.	L'Egliſe Latine, &c. L'Egliſe Grèque, &c.	
2. CITE' DU SIECLE *comprend les*	Monarchies & Républiques.	*avant J. C.*
	Monarchies & Républiques	*depuis J. C.*

Pour reconaitre la nécessité de diviser ainsi l'Histoire par raport à l'Eglise, & par raport aux Empires, il faut se souvenir de cet admirable principe, qu'il ne faut jamais perdre de vûë dans cette étude-ci : que le principal dessein de Dieu dans la création du monde est la formation, la conservation & la sanctification de son Eglise ; que le monde ne subsiste qu'à cause de l'Eglise ; & que tout ce qui arive de plus éclatant dans l'établissement & dans la révolution des Empires, se fait principalement à cause de l'Eglise. Si cela est ainsi, il s'ensuit qu'il est de nécessité de faire aler les afaires de l'Eglise d'un pas égal avec les afaires des Monarchies ; & de ne point séparer l'Histoire de la Cité de Dieu d'avec l'Histoire de la Cité du Siècle. C'est ce que M. l'Evêque de Meaux réprésente parfaitement bien dans son discours sur l'Histoire Universelle, pag. 491. 492. in 12. *Ces Empires*, dit-il, *ont pour la plûpart une liaison nécessaire avec l'Histoire du peuple de Dieu. Dieu s'est servi des Assiriens & des Babiloniens pour châtier ce Peuple : des Perses pour le rétablir ; d'Aléxandre & de ses prémiers successeurs pour le proteger ; d'Antiochus l'illustre, & de ses successeurs pour l'exercer ; des Romains pour soûtenir sa liberté contre les Rois de Sirie, qui ne songeoient qu'à la détruire. Les Juifs ont dûré jusqu'à Jesus-Christ sous la puissance des mêmes Romains. Quand ils l'ont méconû & crucifié, ces mêmes Romains ont prêté leurs mains, sans y penser, à la vengeance divine ; & ont exterminé ce peuple ingrat. Dieu qui avoit résolu de rassembler dans le même tems le peuple nouveau de toutes les Nations, a pré-*

mierement rèüni les Terres & les Mers, sous ce même Empire. Le commerce de tant de peuples divers, autrefois étrangers les uns aux autres, & depuis rëünis sous la domination Romaine, a été un des plus puissans moyens, dont la Providence se soit servie pour donner cours à l'Evangile. Si le même Empire Romain à persécuté durant 300. ans ce Peuple nouveau qui naissoit de tous côtez dans son enceinte, cette persécution a confirmé l'Eglise Chrétienne, & a fait eclater sa gloire avec sa foi & sa patience. Enfin l'Empire Romain a cédé; & aiant trouvé quelque chose de plus invincible que lui, il a réçu paisiblement dans son sein cette Eglise à laquelle il avoit fait une si longue & si cruelle guerre. Les Empereurs ont employé leur pouvoir à faire reconaître l'Eglise; & Rome a été le Chef de l'Empire spirituel que Jesus-Christ a voulu étendre par toute la terre. Quand le tems a été venu que la puissance Romaine devoit tomber, & que ce grand Empire qui s'étoit vainement promis l'éternité, devoit subir la destinée des autres; Rome devenuë la proie des Barbares, a conservé par la Religion son ancienne Majesté. Les Nations qui ont envahi l'Empire Romain, y ont apris peu à peu la piété Chrétienne qui a adouci leur barbarie; & leurs Rois en se mètant chacun dans sa nation à la place des Empereurs, n'ont trouvé aucun de leurs titres plus glorieux que celui de protecteurs de l'Eglise .... pag. 495. C'est ainsi que les Empires du monde ont servi à la Religion, & à la conservation du Peuple de Dieu: c'est pourquoi ce même Dieu qui a

pires entroient dans l'ordre des desseins de Dieu sur le Peuple qu'il avoit choisi, la fortune de ces Empires se trouva annoncée par les mêmes Oracles du S. Esprit qui prédisent la succession du Peuple fidèle. Rien ne montre mieux la relation nécessaire qu'il y a entre l'Histoire Sainte & l'Histoire Profane, que cet excellent Discours de Monsieur l'Evêque de Meaux, qui nous met d'ailleurs devant les yeux le plus beau spectacle du monde. On y voit le secret de Dieu dans la révolution des Empires, & par quels ressorts sa divine Sagesse fait toûjours son œuvre dans les choses-mêmes, où la prudence humaine croit avoir la meilleure part. Je voudrois que les jeunes gens aprissent par mémoire tout ce précieux morceau que je viens de transcrire. C'est le dénouëment de toutes les intrigues, si je l'ose dire, & de Dieu & des hommes. Par là on remonte aux prémiers principes, qui ont donné naissance à toutes les afaires, dont l'Histoire nous a conservé la mémoire. Les Historiens profanes nous réprésentent les vûes diférentes & infinies, qui ont agité les hommes dans tous les siècles; mais ce que nous vient de dire Monsieur l'Evêque de Meaux, nous démontre le doigt de Dieu qui met toutes ces causes en mouvement, pour la vûë particuliere qu'il a de conserver & de sanctifier son Peuple. Les hommes du monde devorez par leurs passions, croient qu'on doit raporter tout ce qui se passe dans le commencement & dans la fin des Empires, à leur valeur, & à leur ambition : ils se trompent. Ils sont comme des enfans qui voient les rouës d'une montre en

mouvement; & qui ne remontant pas juſqu'à la découverte du reſſort, ne ſauroient en expliquer le mécaniſme. La ſantification de l'Egliſe eſt le reſſort ſecret de tout ce qui s'eſt fait de plus grand dans l'Univers, depuis le commencement des ſiècles; c'eſt le mécaniſme de Dieu dans l'abaiſſement & dans l'élévation des Princes. Et ceux qui s'imaginent être la prémiere cauſe de ces grands événemens, d'ou dépendent le repos & le bonheur des Peuples, ne ſont eux-mêmes que des inſtrumens en la main de Dieu, qui ſe ſert de leurs paſſions pour aler à ſes fins.

Quoi que nous ne puiſſions pas toûjours démêler quelle part Dieu peut avoir dans certaines afaires, il ne faut pas dire pour cela qu'il n'y en a point. Qui ſe ſeroit imaginé que la formation de l'Empire de Rome & ſa prodigieuſe grandeur, qu'on regarde ordinairement comme un ouvrage de la ſageſſe, & de la valeur des Romains, euſſent dû ſervir à la publication de l'Evangile, & à la gloire de l'Egliſe; & que Dieu métroit le Siège de ſa Cité étrangére ſur la terre dans Rome même; où le plus grand Empire que la Cité du ſiècle ait jamais eu dans le monde, avoit ſon trône?

A proprement parler, il n'y auroit qu'une ſeule Hiſtoire, qui ſeroit celle de la Cité de Dieu; & où l'on parleroit des Empires comme d'autant d'incidens ou d'épiſodes, qui n'apartiennent que par occaſion & par dépendance à la grande Hiſtoire de l'Egliſe. Cependant, comme le démon fait auſſi ſon ouvrage de ſon côté; & que S. Auguſtin après l'Ecriture ſainte, lui

lui attribuë la puissance sur les Royaumes du monde; nous divisons l'Histoire en *Histoire* Ecclesiastique par raport au Peuple que Dieu s'est choisi; & en *Histoire Civile,* pour les afaires de Empires & des Républiques du Siècle. Nous ne nous servons point du terme de *profane*, qui ne convient point à l'Histoire des Royaumes Chrétiens, dont les Rois sont les Protecteurs & les Nouriciers de l'Eglise. Ainsi quand nous séparons l'Histoire des Monarchies & des Républiques d'avec l'Histoire de l'Eglise; c'est parce que Dieu a voulu que les choses humaines eussent aussi leur cours, leur suite, ce qui les prépare, ce qui les soûtient, & ce qui les fait réüssir. Il faut même être atentif à ces dispositions secrètes qui ont commencé les grands changemens; & aux conjonctures importantes qui les ont fait ariver; puisque c'est dans ces sortes de réflexions que consiste la vraie sience de l'Histoire. En voilà assez pour persuader que j'ai eu raison de préférer la division que je fais de l'Histoire, à tant d'autres qu'on trouve dans les Auteurs qui ont traité cette matiere.

Article Premier.

Certitude de l'Histoire du Peuple de Dieu. L'Ordre des livres de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'Histoire des Juifs est contenuë dans les livres de l'Ancien Testament; c'est assez dire, pour montrer qu'elle est très-certaine, & qu'il n'y a point de Chrétien qui puisse la révoquer en doute. Ce n'est pas ici le lieu

de raporter tout ce que les Péres de l'Eglise ont établi & démontré dans leurs disputes contre les paiens, pour leur prouver la vérité, & la divinité des livres de la Bible; il faut voir leurs preuves dans les livres des Docteurs, qui ont écrit expressément sur ce sujet.

Cependant comme c'est particulierement à la *Genèse*, que les Impies & les Athées s'en prennent; il est bon de dire quelque chose de l'autorité de ce livre saint; parce que la verité de l'Histoire que Moyse y fait de la création du monde, étant une fois bien établie, tout le reste de la Religion suit par une conséquence nécessaire.

1. Il est certain que Moyse est l'auteur du livre de la Genèse: & *il est*, dit M. du Pin, parlant de ce livre dans le I. Tome de sa Bibliotèque des Auteurs Ecclésiastiques, *plus constamment de Moyse, que les Poëmes de l'Iliade ou de l'Odissée, ne sont d'Homére, ou les Histoires d'Hérodote & de Thucidide, de ceux dont ils portent le nom. L'Ecriture Sainte*, dit-il dans la suite page 100. *m'aprend que Moyse est l'Auteur du Pentateuque.* C'est ainsi qu'on apelle les 5. livres de Moyse, dont le prémier est la Genèse: *Jesus-Christ & les Apôtres me l'ont assûré, les Auteurs anciens le témoignent, tous les Peuples en conviennent, &c.* On peut voir dans le livre de M. l'Abé du Pin une nuée de témoins, dont les uns sont Juifs, les autres Chrétiens, & plusieurs Paiens, qui déposent tous, que Moyse est l'auteur de la Genèse & de tout le Pentateuque.

2. Moyse est sans comparaison plus ancien

que tous ces Auteurs si illustres dans le monde, & qui ont aquis à la Grèce le nom de mére des siences & des arts. Car il a été près de 500. ans avant Homére; 800. ans avant le Philosophe Talès, qui a traité le prémier de la nature; 900. ans avant Pitagore; & plus d'onze cens ans avant Socrate, Platon & Aristote, qui ont été comme les chefs & les maîtres de toute la sagesse des Grecs. *Préface de la Genèse, trad. en Fr.*

3. Il est vrai que Moyse a écrit l'Histoire de la création long tems après; puisqu'il a fait le livre de la Genèse, peut-être vers l'an du monde 2550. mais cela ne doit point faire de peine à une esprit raisonnable; car quand on a compris que Moyse a vû les choses futures, que l'esprit de Dieu lui avoit découvertes, il ne reste guére de dificulté à craire, qu'il lui ait révélé celles qui se sont passées avant sa naissance.

Cette Histoire peut étre encore très bien établie, sans avoir recours à la révélation. Car il est certain que Moyse a pû dire à ceux de son tems parlant de ses livres, j'ai résolu d'écrire ce qui s'est passé depuis la création du monde jusqu'à ce tems; & on ne peut pas en être mieux informé que je le suis. Car *Amram* mon père m'a dit souvent, mon fils, je vous dirai toute l'Histoire du monde jusqu'à nous, qui est celle de nôtre famille; selon que je l'ai aprise de *Lévi* mon aieul, qui savoit tout ce qu'il m'en disoit d'*Isaac* son aieul, avec lequel il avoit vêcu 33. ans. Et pour ce qui est d'Isaac, il avoit pris tout ce qu'il en disoit à *Lévi*, de *Sem*, avec lequel il avoit vêcu 50. ans. Or rien ne

pouvoit être plus assuré que ce que Sem avoit appris à *Isaac*, auquel il a pû dire: vous pouvez bien me craire quand je vous parle du Déluge; puisque je vous dis ce que j'ai vû de mes propres yeux: Et vous devez me craire aussi quand je vous parle de la création du monde, & de tout ce qui est arivé à Adam, puisque j'ai vêcu près de 100. ans avec *Mathusala* mon bisaieul; qui avoit apris toutes ces choses d'*Adam* même, avec lequel il a vêcu 243. ans. Ainsi entre Isaac & Adam il n'y a que deux personnes, Mathusala & Sem; & entre Isaac & le pére de Moyse il n'y en a qu'une seule, qui est Lévi. De sorte qu'à parler même humainement, & sans avoir recours aux preuves surnaturelles, jamais Histoire n'a mérité de trouver une si grande créance dans l'esprit des hommes que celle de la Genèse.

Il est visible que Moyse n'a rien écrit, qui ne fût encore dans la mémoire de tous les hommes, puisqu'il n'étoit éloigné d'Adam que de 4. ou 5. générations.

Il s'ensuit donc qu'*Adam*, *Mathusala*, *Sem*, *Isaac*, *Lévi*, & *Amram* pére de *Moyse* se sont vûs successivement, & se sont instruits de toute l'Histoire du monde, qui étoit celle de leur famille; principalement dans un tems, où il n'y avoit point d'autres Histoires, où les hommes pussent s'apliquer, ou de quoi ils pussent s'entretenir.

TABLE

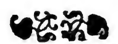
De la Tradition héréditaire & Domestique des Patriarches, qui se sont vûs & instruits les uns les autres depuis ADAM *jusqu'à* MOYSE.

	né l'an du monde,	*a vécu*	*mort l'an du monde*
ADAM *a vécu 143. ans avec*	1.	930 ans.	930.
MATHUSALA *a vécu 98. ans avec*	687.	969.	1656.
SEM *a vécu 50. ans avec*	1558.	600.	2158.
ISAAC *a vécu 33. ans avec*	2108.	180.	2288.
LÉVI *a vécu long-tems avec*	2255.	137.	2392.

AMRAM *petit fils de Lévi, qu'il avoit sans doute vû; puisque cet Amram est pére de* MOYSE, *qui est né seulement 41. an après la mort de Lévi.*

Ce n'est pas mon dessein de détruire ici les objections, que les ennemis de la Religion Juifve, & du Christianisme ont faites contre l'autorité des livres de Moyse, & les autres de la Bible. Cela n'est pas de mon sujet; il faudroit s'engager dans des disputes de Théologie, qui nous feroient perdre de vûë nos *Elémens de l'Histoire.* On peut voir dans le savant ouvrage *de la démonstration Evangelique*, composé par Monsieur Huet Evêque d'Avranche, & dans le livre de *l'inspiration des livres sacrez*, fait par le célébre M. Simon, ce qu'on répond aux argumens que *Spinosa*, qui vivoit il y a peu de tems en Hollande, a publiez contre la verité & la divinité des livres de la Bible, dans l'ouvrage intitulé: *Tractatus Theologico-politicus.* Cet Auteur qui est né Juif, combat le Judaïsme, sans pourtant embrasser le Christianisme. Il semble que son but principal est de détruire toutes les Religions & particulierement la Judaïque & la Chrétienne, & d'introduire l'atheïsme & le libertinage; laissant à chacun la liberté de craire ce qui lui plaira, pourvû qu'on vive d'ailleurs en bon citoyen. M. Simon a fait voir que Spinosa étoit un ignorant; & qu'il n'entendoit rien dans la critique de l'Ecriture; ni dans la litterature des Juifs.

Enfin ce que j'ai dit en particulier touchant la Genèse, sufit pour donner une idée de l'autorité & de la sainteté de ce livre, qui est le fondement de tous les autres de la Bible.



L'orde des Livres de L'Ancien & du Nouveau Testament.

I. L'Ancien Testament contient 45. livres.

LA *Genèse* comprend l'Histoire de la création du monde, la vie des Patriarches, le déluge, la Génealogie des décendans de Noé jusqu'à Joseph, & toute l'Histoire de 2369. années.

II. *L'Exode* ainsi nommé; parce qu'il représente la sortie du peuple d'Israël de l'Egipte; ce qui se fit dans le Desert sous la conduiuite de Moyse; comment Dieu donna la loi du Décalogue à son peuple; & tout ce qui se passa durant 145. ans, depuis la mort de Joseph jusqu'à la construction du Tabernacle.

III. *Le Lévitique* qui contient les loix, les cérémonies & les Sacrifices de la Religion des Juifs, le feu perpetuel, le discernement des animaux purs & impurs, & plusieurs autres choses, dont l'inspecttion & la conduite apartenoient particuliérement aux Lévites.

IV. *Les Nombres*, où se voit le dénombrement des Israëlites sortis d'Egipte, & l'Histoire de 39. années qu'ils passérent dans le Desert.

V. *Le Deutéronome*, c'est-à-dire, la seconde loi, non pas que Moyse y donne une loi diférente de celle qui avoit été publiée sur le mont Sinaï; mais parce qu'il la publie de nouveau aux enfans de ceux que la mort avoit enlevez de ce monde dans le Desert.

Voilà les V. livres de Moyse, qu'on apelle le PENTATEUQUE, *& qui contiennent l'Hi-*

stoire de 2552. ans & demi, depuis la création du monde.

VI. *Josué.* On crait que c'est Josué même qui est l'auteur de ce livre. Il comprend l'Histoire de ce qui s'est fait durant 17. années : depuis la mort de Moyse jusqu'a celle de Josué.

VII. *Les Juges.* On ne sait pas qui est l'Auteur de ce livre. Quelques-uns l'ont attribué à Samuel. Il répréſente l'état de la République des Juifs sous le gouvernement des Juges, depuis la mort de Josué jusqu'à celle de Samson ; il contient une suite d'Histoire de peut-être de 317. ans : c'est-à-dire depuis l'an du monde 2570. jusqu'à 2887. On y voit les Israëlites gémir sous plusieurs servitudes très-dures ; Dieu pour punir leurs idolatries les aiant livrez à la domination de leurs ennemis.

VIII. *Ruth.* Ce livre dont on ne conaît point l'Auteur, renferme un exemple d'une pieté rare, & un témoignage singulier de la Providence de Dieu. Ruth femme Moabite ne voulant point se séparer de sa belle-mere, la suit lors qu'elle s'en retourne dans son pays. Dieu prend tellement soin de la destinée de Ruth, qu'elle épouse en secondes nôces Boos homme très riche. Elle devient mére d'Obed aieul de David, de qui Jesus Christ est décendu selon la chair. On ne doute point que l'Histoire de Ruth ne soit arivée du tems des Juges. On la raporte au tems de Samgar environ 28. ans après la mort de Josué.

IX. *Le I. Livre des Rois* contient ce qui s'est passé sous le gouvernement d'Héli & de

muel, & sous le règne de Saül, durant l'espace d'environ 101. an; c'est-à dire, depuis l'an du monde 2848. jusqu'à 2949.

X. *Le II. Livre des Rois* contient ce qui s'est passé sous le règne de David, durant 40. ans. *Ce que nous nommons les deux prémiers livres des Rois, les Hébreux les apellent les deux livres de Samuel; ce qui a fait craire qu'ils étoient au moins en partie de ce Profète.*

XI. *Le III. Livre des Rois contient* l'Histoire du règne de Salomon, comment son Royaume fut divisé après sa mort; puis il parle de 4. Rois de Juda, & de 8. autres qui ont régné en Israël. Il y a dans ce Livre une suite d'Histoire de 126. ans.

XII. *Le IV. Livre des Rois* contient les choses qui se sont passées sous 12. Rois d'Israël, jusqu'à la destruction de ce Royaume; & sous 16. Rois de Juda, jusqu'à la captivité de ce peuple en Babilone. Ce livre dit encore des choses prodigieuses d'Elie, & d'Elisée son compagnon inséparable; & contient l'Histoire de 308. années.

On ne sait pas l'Auteur du 3. & 4. Livres des Rois: mais tous les 4. renferment l'Histoire de 597. ans.

XIII. *Le I. Livre des Paralipomènes*

XIV. *Le II. Livre des Paralipomènes.* Ils sont ainsi nommez, parce qu'ils contiennent des faits & des circonstances, qui avoient été omises dans les autres livres Historiques. Ce second finit à l'an du monde 3468. où finissoient les 70. années de la captivité; lorsque Cirus donna au au peuple de Juda la liberté de s'en retourner, pour rebâtir le Temple, & les murailles de Jé-

ruſalem. On crait communément qu'Eſdras eſt l'Auteur de ces deux livres.

XV. *Le I. Livre d'Eſdras* eſt, ſelon l'opinion commune, de l'Auteur dont il porte le nom. Il contient l'Hiſtoire de la captivité des Juifs, de leur délivrance, & de leur rétabliſſement dans la Judée; depuis la prémiere année de Cirus, juſqu'à la vintiéme d'Artaxerxès *Longuemain*; ce qui enferme un eſpace de 82. ans; depuis l'an du monde 3468. juſqu'à 3550.

XVI. *Le II. Livre d'Eſdras* eſt de Néhémie: Il commence à la 20. année d'Artaxerxès, & continuë juſqu'au commencement du règne de Darius ſon fils, ſurnommé *le Bâtard*: ce qui comprend l'Hiſtoire des Juifs pendant 31. an. Il va juſqu'à l'an du monde 3581.

XVII. *Tobie.* Il y en a qui croient que Tobie le Pére & le Fils ont écrit eux-mêmes leur Hiſtoire; mais cette opinion n'a rien de ſolide. Tobie étoit un des Iſraëlites, qui furent tranſportez hors de Samarie par le Roi Salmanazar. Ce livre renferme de grands exemples de vertu & d'excélens principes de morale; on y voit Tobie qui demeure fidèle à Dieu dans d'étranges épreuves; ſes aumônes; le ſoin qu'il avoit d'enſévelir les morts; ſa patience quand il perd la vûë; les admirables leçons de piété qu'il donne à ſon fils. Tobie le fils y fait voir avec quelles diſpoſitions il faut entrer dans le mariage. Enfin la Providence de Dieu ſur ceux qui eſpérent en lui, reluit par tout dans ce livre.

XVIII. *Judith.* On ne conaît nullement l'Auteur de ce livre: Monſieur Huet Evêque d'Avranche croit qu'il a été écrit durant la cap-

é de Babilone. L'Histoire de Judith racon-
dans ce livre est arivée, selon le sentiment
savans, avant la captivité. Ainsi on croit que
: admirable expédition dans laquelle cette
te Veûve âgée de 64. ans coupe la tête à Ho-
rne, s'est passée après que le Roi Manassès
rétabli. Judith vécut encore 41. an après cet-
grande action; c'est-à-dire jusqu'à l'an du
nde 3389. Elle avoit alors 105. ans.

XIX. *Esther*. L'Histoire d'Esther est arivée
s Darius fils d'Histaspe. C'est l'*Assuérus*,
it il est parlé dans ce livre qu'on attribue à
ırdochée. Il semble qu'Ester peut y avoir aussi
s quelque chose.

XX. *Job*. On croit que ce livre a été écrit en
abe; & que Moyse l'a traduit en Hébreu.
Histoire de Job n'est point une fiction; les
rsonnes, & les nations qui y sont désignées
ır leurs noms propres; les témoignages de
obie, d'Ezéchiel, de S. Jâque; & les sentimens
:s Péres anciens nous doivent faire reconaître
ıe le fond de cette narration est véritable. Job
:oit avant Moyse, ou du moins de son tems;
: toute cette Histoire est vrai-semblablement
rivée, pendant que les Israëlites étoient dans le
Désert, parce qu'il n'y est point parlé de la loi
crite.

XXI. *Les Pseaumes*. On les atribuë ordi-
nairement à David; mais il y en a plusieurs qui
ne sont pas de lui, & qui ont même été écrits
long-tems après sa mort, tant par Esdras que
par d'autres Profêtes.

XXII. *Les Proverbes de Salomon*. Ce livre
est de l'Auteur dont il porte le nom; & contient

d'excélens réglemens, tant pour ce qui regarde le ſervice de Dieu, que pour ce qui concerne les devoirs de la charité envers le prochain.

XXIII. *L'Ecléſiaſte* eſt encore de Salomon. Ce livre décrit parfaitement bien la vanité des choſes du monde.

XXIV. *Le Cantique des Cantiques* eſt de Salomon. Ce livre eſt tout miſtique; il décrit d'une maniére vive l'amour incompréhenſible de Jeſus-Chriſt pour l'Egliſe ſon Epouſe, & pareillement l'amour de l'Egliſe pour Jeſus-Chriſt. S. Jérôme remarque que parmi les Juifs perſonne ne le liſoit, qu'après avoir ateint l'âge de 30. ans. Ainſi on pouroit dire avec ce Pére, que Salomon a fait les *Proverbes*, pour les perſonnes qui ne font encore que d'entrer dans le chemin de la piété; & l'*Ecléſiaſte* pour ceux qui ſont plus avancez: mais à l'égard des *Cantiques* il faut être tout ſpirituel, & s'être entiérement dégagé des choſes de la terre, pour le lire.

XXV. *La Sageſſe.* Ce livre contient l'eſprit & beaucoup de choſes de Salomon; quoiqu'il y ait bien de l'aparence qu'il n'en eſt pas l'auteur. On le diviſe en 3. parties. 1. Juſqu'au VII. Chapitre, c'eſt une exhortation à l'étude, & à l'amour de la Sageſſe. 2. Juſqu'au X. Chapitre il explique l'origine de la Sageſſe. 3. Tout le reſte décrit les éfets & les fruits de la Sageſſe.

XXVI. *L'Ecléſiaſtique* eſt composé à l'imitation de l'*Ecléſiaſte* de Salomon; comme on le peut voir par un grand nombre de Sentences morales, qui ſont toutes ſemblables dans tous les deux. Jeſus fils de Sirach l'a composé en Hébreu; & S. Jérôme dit même qu'il en a vû un exemplaire.

Les grands Profêtes.

[X]XVII. *Isaïe* est le prèmier & le plus ex[cella]nt des Profêtes. Il a lui même recueilli dans [un] Volume les Proféties qu'il avoit faites sous [les] Rois Osias, Joathan, Achaz, Ezéchias, jus[qu'a]u tems de Manassès, par le commandement [du]quel, selon la tradition des Juifs, il fut cruel[lem]ent scié en deux avec une scie de bois.

[X]XVIII. *Jérémie* a profétisé durant 45. ans; [sav]oir depuis la traisiéme année du Roi Josias [jus]qu'à la cinquiéme après la prise de Jérusalem, [&] la ruine du Temple; c'est-à-dire, depuis l'an [du] monde 3375. jusqu'à l'an 3420. 584. ans a[va]nt l'Ere commune. Il étoit de la race Sacerdo[tal]e. Il a toûjours déclamé d'une maniére intré[pi]de contre les déréglemens de son tems. Son [sty]le, selon S. Jérôme, est simple dans ses paro[les], & majestueux dans le sens. Baruch étoit son [Se]crètaire, qui en recueillant les Proféties que [Jé]rémie a faites en diverses ocasions, n'a point [ob]servé l'ordre des tems. Jérémie fut lapidé en [E]gipte par des Juifs impies, qui ne pouvoient [so]ufrir la liberté de ses remontrances.

XXIX. *Baruch* étoit Disciple & Secrètaire [d]e Jérémie; ce qui n'empêche point qu'il ne fût [d]'une naissance illustre, comme le dit Josèphe. [I]l dit lui-même qu'il composa le livre de ses Pro[f]éties en Babilone; mais on ne sait point préci[s]ément en quel tems.

XXX. *Ezéchiel* de la Race Sacerdotale fût [t]ransporté sous Jéchonias en Babilone, où il [c]ommença de profétiser la cinquiéme année de [s]a captivité. Son livre est tout plein d'énigmes

& de figures ; ce qu'il a afecté, de peur que les Caldéens ne conussent l'état des afaires des Juifs.

Il a prédit la délivrance du peuple, le règne du Messie, la Vocation des Gentils, l'établissement de l'Eglise, ses Victoires, & la ruine de ses persécuteurs.

XXXI. *Daniel* décendu de la Race Royale, fut amené étant encore enfant, captif en Babilone par Nabucodonosor. Il y fut élevé dans la sience des Caldéens pendant 3. ans. Ce fut dans ce tems-là, qu'il délivra Suzanne acusée, & condannée par des Vieillards fort corompus dans leurs mœurs ; & qu'il commença de proférisser. Les Juifs ne le mètent pas au rang des Profètes ; parce qu'il vivoit dans la Cour de Babilone, plûtôt en Courtisan, qu'en homme inspiré de Dieu. Cependant Jesus-Christ l'apelle lui même Profête.

Les 12. petits Profêtes.

XXXII. 1. *Osée* a écrit les Proféties qui paraissent sous son nom. S. Jérôme trouve son stile patétique & plein de sentences courtes & vives. Il a profétisé sous les Rois *Osias*, *Joathan*, *Achaz* & *Ezechias*. Il prend dans ses Proféties le personnage de Dieu, querelle, punit, & répudie la Sinagogue qu'il réprésente comme surprise en adultére ; & il lui substituë l'Eglise. Ainsi il prédit, 1°. La réprobation de la Sinagogue, & la Vocation de l'Eglise ; 2°. Il reprend l'idolatrie, & les autres crimes des Israëlites ; 3°. Il annonce la miséricorde & le salut à ceux qui se convertissent.

XXXIII. 2. *Joël* On trouve beaucoup de

ulté à déterminer le tems, où il a profétisé,
rédit la ruine de Jérusalem ; & sous le simbo
e cette Ville, il parle de la ruine de l'Uni-
, & du dernier Jugement
XXXIV. 3. *Amos* étoit un Pasteur de trou-
ıx de la ville de Thécué. Dieu en la main
uel il n'y a point de petits instrumens, se ser-
de cet homme, pour en faire un Profète, du
ıs d'Osias, Roi de Juda, & de Jéroboam fils
oas, Roi d'Israël. Il profétisa deux ans a-
t le tremblement de terre, qui ariva vers la
année d'Osias, l'an du monde 3216. & 788.
avant l'Ere Commune.
XXXV. 4. *Abdias*. On ne sait point dans
l tems il a profétisé. On croit que c'est ce
ofête, dont il est parlé dans le III. livre des
is Chap. XVIII. ℣. 4. qui étoit Intendant
a Maison du Roi Achab; & que ce fut lui qui
arit les cent Profêtes. C'est de tous les Profê-
celui dont la Profétie est la plus courte;
oique pour la grandeur des mistéres qu'elle
ıferme, elle ne cède en rien aux autres Profé-
s, dit S. Jérôme.
XXXVI. 5. *Jonas* que Dieu envoya à Ni-
ve pour y précher la pénitence ; vrai-sembla-
ement sous le règne de Phul, que nous croyons
re de Sardanaple, vers l'an du monde 3197. &
7. ans avant l'Ere Commune, est le seul des
ofêtes que Dieu ait envoyé vers les Gentils.
fait lui-même l'Histoire de sa Mission à Nini-
dans sa Profétie. *Jonas* étoit de Geth-Cé-
er Ville de la Tribu de Zabulon en Gallilée.
e qui montre, ou l'ignorance ou la malice des
ıarisiens, qui disoient à Nicodème ; *Aprenez*

qu'il n'est jamais sorti de Profête de Galilée. Jean 7. vers. 52.

XXXVII. 6. *Michée* profétisoit sous le règne de *Joathan*, *d'Achaz* & *d'Ezéchias*. Il a un caractére d'esprit, & de stile fort semblable à l'esprit & au stile d'Isaïe. Il s'élève fortement contre l'Idolatrie, tant des deux, que des dix Tribus. Il annonce la ruine de Samarie, & la captivité de ceux de Jérusalem par les Assiriens, & par les Caldéens. Il prédit l'heureuse délivrance du peuple captif à Babilone ; & que le *Christ naîtra à Béthléem.*

XXXVIII. 7. *Nahum*, dont on ne sait point la patrie, prédit la ruine de Ninive par les Caldéens ; à cause que cette Ville impie avoit persécuté le Peuple de Dieu. On ne sait pas trop dans quel tems il profétisoit.

XXXIX. 8. *Habacuc*. On ne sait ni sa patrie, ni le tems auquel il a profétisé. Il n'y auroit point de dificulté pour le tems ; si cet *Habacuc* étoit le même, qu'un Ange enleva par les cheveux, & transporta dans la fosse aux Lions, où étoit Daniel. Mais les savans ne veulent pas qu'on les confonde l'un avec l'autre. Il déclame contre les vices énormes des Juifs. Il prédit la ruine de Jérusalem par les Caldéens ; la délivrance des Juifs par Cirus ; & le salut du genre humain par Jesus-Christ.

XL. 9. *Sophonias*, illustre par sa naissance, étoit de la Tribu de Siméon. Il vivoit du tems de Jérémie, dont il semble être l'abréviateur ; sur tout à cause de la conformité du stile. Il parle fort clairement de la Vocation des Gentils, de la fondation de l'Eglise, de la rémission des péchez,

ſantification, & du ſalut éternel par Jeſus-
iſt.

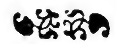
LI. 10. *Aggée* exhorte fortement le peu-
de Dieu à rebâtir le Temple. Il ſe plaint de
:gligence des Juifs à cet égard. Et promet à
obabel, qui faiſoit reprendre l'ouvrage du
iple qu'on avoit abandonné lâchement, que
Ieſſie naîtroit de ſa Race.

LII. 11. *Zacharie* vivoit du tems d'Aggée;
preſſoit comme lui le Peuple de rétablir le
nple. Il eſt plein de figures & d'énigmes:
:ndant il parle fort clairement du règne du
:iſt, de ſa Vie, & de ſa Paſſion.

XLIII. 12. *Malachie* a proférisé après le ré-
iſſement du Temple. Il reprend les abus qui
oient gliſſez dans la diſcipline des Juifs.
mme il eſt le dernier des Profètes, & qu'il
en devoit plus avoir juſqu'à Jeſus-Chriſt; il
orte le Peuple de s'atacher à la loi de Moyſe,
qu'à ce que le Meſſie viene à paraître.

XLIV. *Le I. Livre des Machabées.*

XLV. *Le II. Livre des Machabées.* Ces 2.
:es contiennent l'état de l'Egliſe de Dieu, ſous
II. Monarchie, qui eſt celle des Grecs durant
. années; depuis le règne d'Aléxandre juſqu'à
ui de Démétrius Soter. Le ſecond livre eſt un
:égé du livre de Jaſon, qui étoit l'un des Juifs
Cirénaïde. L'Auteur du I. livre n'eſt pas
teur du ſecond; comme il le paraît aux Sa-
ns, tant par la diférence du ſtile, que par la
:érente maniére de compter les années.



§. 2. *Le Nouveau Testament contient 27. Livres.*

Evangile signifie en langue Grèque *heureuse nouvelle.* Mais maintenant c'est un mot consacré, qui se prend dans l'usage ordinaire de l'Eglise pour l'Histoire de la Vie de Jesus-Christ, qui est venu aporter aux hommes l'heureuse nouvelle de leur délivrance, & de leur réconciliation avec Dieu.

I. *L'Evangile selon Saint Mathieu* fut écrit environ 6. ans aprés la mort de Jesus-Christ, à la priére des Juifs qui avoient embrassé sa foi Chrétienne. Saint Mathieu, de Publicain devint Apôtre. Il a entrepris principalement dans son Evangile de raporter la Race Royale de Jesus-Christ, & de le répréfenter selon la vie humaine qu'il a menée parmi les hommes : c'est pourquoi il raconte sur tout les actions & les instructions, dans lesquelles le Fils de Dieu, comme remarque S. Augustin, a tempéré en quelque sorte sa Sagesse & sa Majesté divine, pour rendre l'exemple de sa vie plus imitable & plus proportionné à nôtre foiblesse. Il a écrit non en Grec ; mais, mais en Hébreu.

II. *L'Evangile selon Saint Marc* fut écrit la 3. année de Claudius ; c'est-à-dire, la 43. de Jésus-Christ, selon la maniére ordinaire de les compter ; & dix ans aprés sa mort. Saint Marc l'Ecrivit à Rome à la priére des Chrétiens de cette Eglise ; selon ce qu'il avoit apris de Saint Pierre, dont il étoit Disciple. Il a suivi saint Mathieu en beaucoup de choses, & souvent il n'a fait que l'abréger. Néanmoins

il y a des Histoires qu'il raporte plus au long, & dont il marque des circonstances considérables.

III. *L'Evangile selon Saint Luc* a été écrit 23. ans après l'Ascension de Jesus-Christ. Saint Luc étoit Médecin ; & comme il savoit fort bien la langue Grèque, il a écrit plus purement que n'ont fait S. Marc & S. Jean. Il n'étoit point du nombre des Apôtres, comme étoient S. Mathieu & S. Jean ; mais un de leurs Disciples comme étoit S. Marc.

IV. *L'Evangile selon Saint Jean*, fils de Zébédée, & frere de S. Jâque apellé le Majeur, fut écrit à Ephèse, environ l'an de Jesus-Christ 96 : & 63. ans aprés sa Passion. S. Jean écrivit son Evangile, à l'ocasion de l'Hérésie de Cérinthe & d'Ebion, qui publioient que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme ; & qu'il n'étoit point avant Marie. Car tous les Evêques de l'Asie, & plusieurs autres contraignirent Saint Jean de parler plus hautement de Jesus-Christ, que n'avoient fait les 3. autres Evangelistes, & d'établir particuliérement sa Divinité. C'est sur cela que Saint Augustin remarque que les 3. autres Evangélistes marchent en quelque sorte sur la terre avec Jésus-Christ homme, en raportant les actions de sa vie mortelle : mais que Saint Jean au contraire s'élève comme un Aigle au dessus des nuës de l'infirmité humaine & va découvrir jusque dans le sein de Dieu ; le Verbe Dieu égal à Dieu ; sans que ses yeux soient éblouis par l'eclat de cette gloire.

V. *Les Actes des Apôtres* sont proprement l'Histoire de la naissance & de l'établissement

de l'Eglise, qui étoit la fin de la mort de Jesus-Christ,& l'acomplissement de tous ses Mistéres. S. Paul est particulierement celébré dans cette Histoire; parce qu'elle a été écrite par S. Luc qui étoit son Disciple. Ce livre contient l'Histoire de 29. ou 30. années; depuis l'an 33. de l'Ere commune, qui est l'an de la mort de Jesus-Christ, jusqu'au tems où S. Paul fut captif à Rome pour la 1. fois, qui est l'année 63. Ce qui donne lieu de craire que S. Luc l'a écrit à Rome dans le même tems.

Les 14. Epîtres de Saint Paul.

VI. *L'Epître aux Romains* se met la prémiére, non selon l'ordre du tems, mais à cause de la dignité de la Ville & de l'Eglise de Rome. Saint Paul l'a écrite pour rabâtre l'orgueil des Juifs & des Gentils ausquels il ôte l'idée du propre mérite; réünissant ces deux Peuples en Jesus-Christ, comme dans la pierre angulaire, par le lien de la grace, & par l'esprit d'humilité. Cette Epître a été écrite de Corinthe l'an 57. de Jesus-Christ, 24. ans après sa Passion.

VII. *La prémiere Epître aux Corinthiens a* été écrite d'Ephèse vers l'an de Jesus-Christ 57. 24. ans après sa Passion. Saint Paul y abaisse l'éloquence & la Philosophie Paienne, que les Corinthiens estimoient trop. Il leur aprend comment il faut aprocher de l'Eucharistie, &c.

VIII. *La II. Epître aux Corinthiens* a eté écrite de Macédoine, presque dans le même tems que la I. & envoyée par Tite, & S. Luc,

S. Paul y avertit les Corinthiens sur tout de se donner de garde des faux Apôtres, qu'il ataque, & qu'il apelle *des Ouvriers trompeurs & des Ministres du Démon.*

IX. *L'Epître aux Galates* fut écrite à ces Peuples de l'Asie Mineure, peu de tems après avoir été convertis par Saint Paul ; au sujet des faux Docteurs, qui les avoient séduits ; en leur persuadant que l'Evangile ne les sauveroit pas, à moins qu'ils ne se fissent circoncire, & qu'ils ne se soûmissent à toutes les autres observations de la Loi. Il raporte plusieurs preuves prises de l'Ecriture, pour retirer les Galates de leur erreur ; & pour leur faire voir que nous ne devons plus être esclaves sous la loi ancienne ; mais jouir de la liberté de la nouvelle. Cette Epître a été écrite d'Ephèse, l'an 56. de Jesus-Christ 23. ans après sa passion.

X. *L'Epître aux Ephésiens* a été écrite de Rome où S. Paul étoit dans les liens vers l'an 62. de Jesus-Christ, 29. ans après sa Passion. Ce grand Apôtre avertit les Peuples de la Métropole de l'Asie Mineure de ne point écouter les Prédicateurs du Judaïsme, qui non seulement vouloient qu'on joignît la loi avec l'Evangile ; mais qui mêloient encore à cette erreur beaucoup d'autres fables.

XI. *L'Epître aux Philipiens* a été écrite aux Chrétiens de Philipe en Macédoine, de Rome, où S. Paul étoit prisonnier. Ce S. Apôtre y marque beaucoup d'afection pour ce peuple qu'il avoit converti, & qui lui avoit envoyé à Rome un secours considérable pour sa subsistence. Il les exhorte à demeurer toûjours assujétis à Jesus-

Chrift, ennemis des difputes, amis de la priére; humbles & charitables entr'eux, fermes dans les maux, & toûjours pleins de paix & de joye.

XII. *L'Epître aux Coloſſiens* a été écrite de Rome, où S. Paul étoit captif, l'an 62. de Jeſus-Chriſt. Ces peuples qui ſont en Phrigie, non loin de Laodicée aiant reçu la Foi, avoient été troublez enſuite par des ſéducteurs, qui méloient le Judaïſme, & la Philoſophie avec l'Evangile. S. Paul les avertit de ne ſe point laiſſer ſéduire par les Philoſophes, & leur donne particuliérement dans le III. Chapitre un excélent abrégé de toute la vie Chrétienne.

XIII. *La I. Epiſtre aux Theſſaloniciens* a été écrite ſelon le ſentiment de S. Chriſoſtome avant toutes les autres. Theſſalonique étoit la Métropole de la Macédoine. Ce Peuple avoit été converti à la Foi par S. Paul; & confirmé dans ſes bons ſentimens par Timotée, que cet Apôtre y envoya. Il leur témoigne une grande tendreſſe dans cette lètre, qu'il écrivit de Corinthe, l'an 52. de Jeſus-Chriſt 19. ans après ſa Paſſion.

XIV. *La II. Epître aux Theſſaloniciens*, a été écrite, peu de tems après la prémiére; afin de raſſurer ce peuple, qui avoit été troublé, par les choſes que S. Paul leur avoit mandées du Jugement & de l'avénement de Jeſus-Chriſt; en les exhortant de s'y préparer, comme s'il eût dû ariver bien-tôt.

XV. *La I. Epître à Timotée*, que S. Paul apelle *ſon vrai fils*, fut écrite de Macédoine, l'an de Jeſus-Chriſt 64. S. Paul après avoir fait ce cher Diſciple Evèque, l'inſtruit par cette Lètre, de tous les devoirs d'un miniſtére ſi ſaint. S. Au-

gustin dit que ceux, qui sont destinez à servir l'Eglise, doivent avoir sans cesse devant les yeux les deux Epîtres à Timotée, & celle à Tite; qui enseignent toutes trois quelle doit être la vertu, & la conduite des Ministres de *Jésus-Christ.*

XVI. *La II. Epître à Timotée* a été écrite de Rome, où S. Paul étoit captif pour la seconde fois: vers l'an 65. de Jesus-Christ, 32. ans après sa Passion, & peu de tems avant le martire de cet Apôtre. Elle contient d'excélens avis pour les personnes, à qui Dieu a commis le dépôt sacré de son Evangile.

XVII. *L'Epitre à Tite* paraît avoir été écrite de Macédoine, vers l'an de Jesus-Christ 64. S. Paul aiant choisi Tite pour être Evêque de l'Isle de Crète, apellée aujourd'hui *Candie*, il lui marque les qualitez que doivent avoir les personnes, qui sont apellées au gouvernement de l'Eglise.

XVIII. *L'Epître à Philémon* fut écrite de la prison de Saint Paul à Rome, l'an de Jesus-Christ 62. Philémon étoit une personne considérable dans la ville de Colosse, que S. Paul avoit converti à la Foi. Onésime étant son esclave le vola, & s'enfuit à Rome; où il ala voir S. Paul qui y étoit alors captif, qu'il savoit être ami de son maître. S. Paul le convertit, le batisa, & le renvoya à Philémon, à qui il le recommandoit par cette Epître.

XIX. *L'Epître aux Hébreux* est de S. Paul, quoi-que quelques-uns en aient douté. Son dessein dans cette Epître paraît semblable à celui, qu'il se propose écrivant aux Romains, & aux Galates. Car enfin ces 3. Epîtres ont un même but, qui est de prouver que la vraie justice ne

vient point de la loi; mais que c'est Jesus Christ, qui nous la donne par la foi & par son esprit.

XX. *L'Epître Catholique de S. Jâque.* On l'apelle *Catholique;* à cause qu'elle s'adresse à tous les Fidèles en quelque lieu qu'ils soient dispersez. L'intention générale de S. Jâque est d'établir, que la Foi sans les œuvres, ne nous peut sauver.

XXI. *La I. Epître de S. Pierre* est principalement adressée aux Juifs, dont il étoit l'Apôtre particulier; comme S. Paul l'étoit des Gentils. Il l'a écrite de Rome, qu'il marque par le nom de Babilone; peu de tems avant sa mort. Cette Epître est toute morale; & on la peut considérer comme un abrégé de la vie & de la piété Chrétienne; dont elle renferme les règles & les instructions principales.

XXII. *La II. Epître de S. Pierre* a été écrite peu tems avant son martire; qui ariva l'an de Jesus-Christ *66.* après en avoir été assuré par un avertissement du Ciel, comme lui-même le témoigne. Cette Epître est diférente de la prémiére, qui ne tendoit qu'à porter les Fidèles à honorer leur Foi par une vie sainte; mais dans cette seconde, il les avertit contre les illusions des faux Docteurs; qu'on croit avoir été les disciples de Simon le Magicien, & les Nicolaïtes qu'il décrit & qu'il combat avec des expressions fortes & profétiques.

XXIII. *La I. Epître de Saint Jean* a été adressée selon le sentiment de S. Augustin, aux Parthes; c'est-à-dire, aux Fidèles répandus dans l'ancien Empire des Perses, qui étoit alors possédé par les Parthes. On ne sait point ni le tems, ni

ni le lieu, où elle a été écrite. S. Jean combat dans cette Epître cette pernicieuse erreur de Simon le Magicien, qui tenoit que la foi sans les œuvres justifioit.

XXIV. *La II. Epître de Saint Jean* est une Lètre particuliere, écrite à une Dame Chrétienne, nommée *Electe.* Il y ruine en passant l'impieté de Basilide, & de ses Disciples, qui enseignoient, que Jesus-Christ n'étoit pas un vrai homme; mais seulement un fantôme; & qu'ainsi ses soufrances n'étoient pas véritables.

XXV. *La III. Epître de Saint Jean* est adressée à Caïus, que S. Jean louë de la pureté de sa foi, & de sa charité envers ses freres, & les étrangers.

XXVI. *L'Epître Catholique de Saint Jude*, apellé aussi Tadée, est écrite après la mort de la plûpart des Apôtres, pour exhorter les Fidèles à s'atacher inviolablement à la doctrine de Jesus-Christ, qu'ils avoient reçuë par leur ministére. Il y combat les Disciples de Simon, & les Nicolaïtes; qui se contentant d'une foi stérile, & sans œuvres, introduisoient dans l'Eglise le libertinage, & la coruption des mœurs.

XXVII. *L'Apocalipse de S. Jean* fut écrite dans l'Isle de Pathmos; où cet Apôtre avoit été rélégué par l'Empereur Domitien, vers l'an de Jesus-Christ 94. & 61. an aprés sa Passion, & deux ans avant que S. Jean écrivît son Evangile. Saint Augustin reconaît que ce livre est fort dificile à entendre; parce qu'il y a peu de choses claires, dont on se puisse servir comme d'une lumiére, pour éclairer les obscures. Il y a pourtant des instructions claires & très édi-

fiantes en divers endroits ; & principalement dans le ſecond & troiſiéme Chapitres, qu'on peut apeller l'Evangile de Jeſus Chriſt reſſucité ; à cauſe de pluſieurs paroles que Jeſus-Chriſt a prononcées depuis ſa reſurection, qu'on y voit, & que les Evangeliſtes n'ont point raportées.

Voilà le Catalogue & l'ordre de tous les livres ſaints ; ainſi qu'ils ſe trouvent dans la Bible Vulgate. Là ſont les paroles de la vie éternelle. Comme on range au nombre des foux ceux qui combatent la raiſon ; & parmi les Hérétiques, & les factieux ceux qui s'opoſent aux ſentimens de l'Egliſe ; ainſi dit ſaint Auguſtin, on met au rang *des Infidèles ceux qui rejètent les Ecritures. Contra rationem nemo ſobrius : Contra ſcripturam nemo Chriſtianus : Contra Eccleſiam nemo pacificus ſenſerit. Lib. 4. de Trinit. cap. 6.* C'eſt par la verité, & par la ſainteté de ces Livres adorables que ſubſiſte la certitude de l'Hiſtoire de l'Egliſe de l'Ancien Teſtament ; & celle de la naiſſance de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. C'eſt une impieté de douter de ce qui eſt raporté par les écrivains de la loi ancienne, & par les Apôtres & les Evangeliſtes de la loi nouvelle.

Nous ne recevons pas avec la même vénération ce que les Ecrivains Eccleſiaſtiques comme *Euſèbe*, *Théodoret*, *Socrate*, *Sozomène*, &c. nous raportent. Nous ne reconaiſſons pour infaillibles que les Ecrivains que Dieu a inſpirez, & dont il a conduit l'eſprit & la main ; tels que ſont ceux qui ſont mis & reconus par l'Egliſe dans le Canon des divines Ecritures. Quant aux autres Auteurs, quelque ſaints

qu'ils soient, nous ne recevons pas aveuglément ce qu'ils disent ; & nous sommes persuadez qu'on a pû les surprendre, & qu'ils peuvent nous tromper. J'ai mis dans le prémier Tome de *ces Elémens* pag. 14. *les règles qu'il faut observer pour s'asseurer d'un fait qui parait douteux dans l'Histoire ancienne.* Il ne nous est pas permis de les apliquer aux Ecrivains Canoniques. Il faut se soûmêtre, quelque dificulté que nous ayons à le faire ; & adorer avec simplicité les faits qui nous paraissent ètranges & incroyables dans l'Ecriture ; mais au contraire nous pouvons avec toute liberté mesurer, sur ces règles, ce que nous rencontrons dans les autres Auteurs, quels qu'ils soient ; quand ce qu'ils nous raportent, blesse la lumiére de nôtre raison. Nous n'agirions pas même en hommes raisonables, si nous faisions autrement ; & nous ne devons le sacrifice de nôtre raison qu'à la parole de la Verité éternelle.

ARTICLE II.

De l'Histoire Civile, & de sa Certitude.

NOus devons soûmêtre nôtre esprit par une servitude religieuse à tout ce que l'Ecriture sainte raporte ; c'est-là que se trouve la parole de Dieu, contre laquelle il n'est permis à personne de s'élever ; mais il n'en est pas ainsi des livres que les hommes ont faits, en suivant leur propres lumiéres, & où ils nous racontent ce qui s'est passé, ou dans l'Eglise, ou dans le gouvernement des Etats. Comme leur esprit n'étoit point au dessus des surprises, &

de l'erreur, & qu'ils ont pû tomber dans de fausses opinions, soit par ignorance, soit faute d'éxamen, ou de bon raisonnement; leur cœur a pû pareillement être corompu par des vûës d'ambition ou d'interêts, & se vendre à la flaterie & au mensonge. Ainsi quoi-que la charité Chrétienne ne soit poit point soupçonneuse, il ne faut pas laisser d'être en garde dans la lecture de ces livres, où l'erreur a pû pénétrer par tant d'endroits diférens.

Les Scites brûloient tous les livres d'Histoire, qui tomboient sous leurs mains. Ils ne faisoient grace à aucun. Ils se plaignoient que toutes les murailles des Bibliotèques des Grecs & des Romains n'étoient parées que de livres, où ils chantoient éternellement la grandeur des actions qu'ils avoient faites; sans jamais rien dire des autres nations, qui pouvoient avoir fait d'aussi belles choses. Ils ajoûtoient que si on en parloit quelquefois; c'étoit toûjours pour les traiter de barbares, & pour les mèpriser avec la derniere indignité. Tant il est vrai que ceux qui écrivent, sont tellement remplis des idées de leurs pays, qu'ils ne songent guére à célèbrer les actions éclatantes des autres Nations. Voilà ce qui fait que ce que nous avons d'Histoire, n'est rien en comparaison de tout ce qui s'est dû passer, & de ce qui s'est passé efectivement dans toutes les parties du monde.

Il faut remarquer que les Nations les plus belliqueuses, ne se sont guére ocupées du soin de cultiver les belles Lètres. Les Muses aiment plus volontiers les couronnes d'olivier; & laissent celles de laurier pour couronner les Héros.

Elles aiment le calme & la paix : elles travaillent au bruit que fait un ruisseau qui traîne ses eaux dans un valon, & ne sont pas interrompuës par un murmure que fait un zéphir, qui agite les feuilles d'un sombre & tranquille bocage; mais le bruit des armes les trouble & les fait fuir : les siences & les beaux arts n'ont fleuri qu'au milieu des Etats, dont la puissance étoit bien afermie & même redoutée de leurs voisins. L'Egipte cessa d'être savante dès que la guerre porta le trouble sur ses Terres. La Grèce devint polie, quand elle eut établi sa domination. Et lorsque les Romains se trouvérent maîtres du monde, ils virent de tous côtez les Muses fugitives venir chercher leur azile dans Rome triomfante. Auparavant, les Romains plus curieux de bien faire, que de bien dire, songeoient moins à l'art de faire un éloge, qu'à la maniére de le mériter.

Il y a même d'habiles gens, qui prétendent que l'étude des belles Lètres amolit le courage: parce que les Grecs & les Romains furent moins propres à la guerre, quand ils furent devenus plus polis & plus savans.

Phocion un des plus honnêtes hommes qui ait jamais été à Athène; dans le tems qu'il gouvernoit les afaires de la rèpublique, ennuyé de la démangeaison excessive que les Athéniens avoient de faire la guerre, où ils n'entendoient presque plus rien, leur disoit : s'il falloit combatre avec des paroles contre vos ennemis, ils ne pouroient pas tenir pié devant vous : vous causez mieux qu'eux ; mais s'il en faut venir aux armes, ils seront les plus forts.

Les Lacedémoniens au contraire moins polis, étoient meilleurs soldats ; gens qui parloient mal, mais qui frapoient bien. La main étoit plus alerte que la langue. Ils donnoient six coups, & ne disoient pas deux mots. C'est d'eux que nous est venu ce que nous apellons *stile Laconique*, ou Lacédémonien, qui est une maniére de parler brève & sententieuse, concise & énergique, dont on usoit à Lacédémone. Nous avons apris leurs belles actions, non point par eux, mais par leurs ennemis mêmes.

Après tout il n'y a pas de justice d'acuser les Muses de la ruine des Empires. Il y a eu des Peuples polis & guerriers tout à la fois : Et nous avons vû en France dans la famille Royale un Héros qui ne cédoit point en valeur à tous ceux, que la Grèce & l'Italie vantent ; & qui avoit concilié à merveilles l'étude des belles Lètres avec le métier de la guerre. Il vaut donc mieux dire que les Royaumes, & les Empires ont leurs périodes marquées ; & qu'ils périssent par la même necessité, qui fait mourir les Héros, & les hommes de Lètres.

Quoiqu'il en soit, il est certain que les Peuples guerriers ne se mêloient point d'écrire ni leur Histoire, & encore moins celle des autres Nations. Nous ne savons rien, ou presque rien des Celtes, des Germains, ou anciens Alemans. Nous ne conaissons pas davantage les grandes actions des Arabes, des Turcs, & des Tartares. Que de guerres ; que de combats ; que de victoires ensévelies dans un oubli éternel ! Il n'en va pas de même des afaires des Grecs. La seule victoire, que douze mille Athéniens conduis

par Milciade, Aristide, & Thémistocle remportérent sur l'armée des Perses de plus de cinq cens mille hommes à S lam ine, où Marathon a été chantée & rechantée en mille maniéres par les Grecs, & toûjours avec un faste insuportable ; comme s'il ne s'étoit jamais rien passé d'aprochant dans le monde. Il ne faut pas demander ; s'ils ont un peu amplifié cet événement. Les Grecs sont assez conus là-dessus.

Comment donc démêler la vérité dans l'Histoire ? ce n'est pas une chose facile.

La prémiere disposition, où il faut être pour y parvenir s'il se peut ; c'est, dit Aristote, de n'être ni excessivement, ni trop peu crédule ; de ne point craire, ni de ne point révoquer en doute tout ce que dit un Historien. Tout craire, ce seroit une crédulité stupide. Douter de tout, c'est faire le fort esprit mal-à-propos, & se mêtre en état de ne tirer nul fruit de la lecture de l'Histoire. Il y a souvent beaucoup de grossiéreté d'esprit à vouloir trop finasser. Les Turcs réjétent tout ce qui s'apelle Histoire. Ils soûtiennent que ceux, qui sont engagez dans un parti, ne peuvent pas écrire sincérement les afaires du parti contraire. *Fabius* Romain dit que Palibe n'écrit point de la guerre de Cartage, comme a fait *Philinus* qui étoit Cartaginois. Le prémïer louë par tout les Romains, & méprise d'une maniére outrée les Cartaginois : au contraire le second dit, que tout le mérite, & la valeur étoit du côté des Cartaginois ; & fait passer les Romains pour des gens indignes de voir le jour. Il semble que ce sont des Orateurs qui sont payez, pour soûtenir le rôle qu'ils

ſont. On ne voit que partialité, ſans nulle trace de bonne foi. Nous faiſons ordinairement cas des témoins oculaires, & des Auteurs contemporains; ſur tout s'ils ont eu quelque part aux afaires qu'ils répréſentent: Cependant les Turcs ne s'y fient point. La raiſon qu'ils en allèguent c'eſt qu'un Auteur qui a été d'une expédition, n'oublie naturellement point à ſe donner un peu trop de relief dans le récit qu'il en fait; ſans compter le tour qu'il y donne, pour acomoder l'événement à la gloire du Prince qu'il ſert.

Ce que j'ai dit ſur l'incertitude de la Chronologie, *pag. 20. &c. du I. Tome*, montre qu'il eſt bien dificile de s'aſſûrer du tems, où les événemens ſe ſont paſſez; mais ce que nous venons de voir nous doit convaincre, qu'il n'eſt pas plus aiſé de reconaître exactement la vérité des faits: puiſque chaque Hiſtorien parle pour l'ordinaire ſelon ſon génie, ſelon la diſpoſition de ſon cœur. Grande queſtion; ſavoir s'il y a de la juſteſſe dans ſon eſprit, & de la droiture dans ſes intentions.

La ſeconde choſe qu'il faudroit donc faire, ce ſeroit d'examiner quelles ont été les mœurs & les vûës de l'Hiſtorien, dont on lit les écrits. Cet examen peut beaucoup contribuer à nous aprendre ce que nous devons eſpérer de ſon ouvrage. Quand on conaît bien l'arbre; on peut juger quelle ſorte de fruit il produira.

Bodin dit dans ſa Métode, que généralement parlant, il y a 3. ſortes d'Hiſtoriens.

1. Les prémiers ſont ceux qui étant nez avec d'heureuſes diſpoſitions d'eſprit & de cœur, ont d'ailleurs aquis par une belle éducation, les

lumiéres & les vertus que la nature ne donne point d'ordinaire. Il veut qu'ils aient eu avec tout cela l'avantage, d'avoir été élevez au gouvernement des afaires de l'Etat.

2. Les seconds sont ceux, à qui l'éducation a manqué; mais qui n'ont pas laissé d'aprendre les afaires, parce qu'ils y ont eu part.

3. Les derniers sont ceux, qui aiant eu une heureuse naissance, n'ont eu aucune part aux afaires du gouuernement, dont ils ont toûjours été très-éloignez; mais qui cependant n'ont pas laissé de parvenir à les aprendre, par un travail, une aplication, & une étude extraordinaires.

On ne peut nier que ces trois sortes de personnes, qui se sont mêlées d'écrire, n'en fassent beaucoup d'espèces diférentes, par les divers dégrez de sincérité, d'érudition, & d'expérience, que les uns auront de plus ou de moins que les autres: Et ce nombre prodigieux d'hommes si diférens dans leur maniére d'envisager, & de tourner les choses, doit mètre une diférence très-grande dans les mêmes faits; & dans les mêmes événemens qu'ils décriront.

Il faut avoüer qu'il seroit à souhaiter, que tous ceux qui mètent la main à l'Histoire, fussent du caractére des prémiers. Mais outre que nous sommes convaincus que la chose est bien autrement; & que par conséquent on ne sauroit trop se mètre en garde contre un Historien qu'on ne conaît pas bien; c'est qu'il faut peut-être encore se défier même un peu de celui, que nous saurions certainement avoir toutes les bonnes qualitez que nous avons mises dans le prémier genre. Pourquoi cela; C'est qu'un homme de bien a

beaucoup de peine à parler d'un ſcélérat, & à s'abſtenir d'en dire un peu trop de mal. Il y a naturellement trop d'auſtérité dans le ſtile d'un homme d'une vertu rigide. S'il parle d'une action de vertù, il ne ſe ſouvient point qu'il eſt Hiſtorien, il ſort de ſon caractére & devient Orateur : où en ſommes nous ?

Mais ſi on trouve que c'eſt là pouſſer le ſoupçon trop loin ; du moins faut-il reconaître que c'eſt travailler à ſe tromper, que de ne pas obſerver, ſi un Hiſtorien parle de lui, des ſiens, de ſes amis, de ſa nation, de ſon parti, ou de celui des ennemis ; ſi cet homme a de la litérature, de la bonne foi, de l'expérience ; s'il ſait la Juriſprudence publique ; c'eſt à-dire les droits & les intérêts des Princes, & des Etats dont il parle. Il ne faut point écouter ceux qui ſe font Juges dans leur propre cauſe ; il ne faut pas non plus s'en raporter aux témoignages des ennemis. Si je rencontrois un troiſième ſans intérêt & ſans paſſion ; franchement je lui donnerois toute ma confiance.

Après tout il n'eſt pas néceſſaire qu'un homme ait été Magiſtrat dans ſa République, pour ſavoir les afaires du gouvernement: on peut aquérir cette conaiſſance par d'autres voies. Bodin remarque fort judicieuſement que Denis d'Halicarnaſſe, qui n'a eu nul emploi dans la Magiſtrature, a écrit plus exactement des afaires des Romains, que *Fabius*, que *Saluſte*, & *Caton*, que la République avoit comblez d'honneurs & de richeſſes.

Il eſt tellement important que chacun indiféremment ne ſe mêle pas d'écrire l'Hiſtoire, que

parmi les Nations les plus ſages, on n'en commétoit le ſoin qu'aux perſonnes mêmes, qui préſidoient aux choſes de la Religion.

L'Hiſtoire du Peuple de Dieu dans l'Ancien Teſtament, n'a été écrite que par des hommes divinement inſpirez, & qui avoient rang parmi les Profètes & les Prêtres. Et tous les Livres du Nouveau Teſtament ſont l'ouvrage des Evangeliſtes, & des Apôtres; gens nourris dans l'Ecole de Jeſus-Chriſt.

Chez les Chaldéens, & les Babiloniens, le ſoin d'écrire l'Hiſtoire étoit commis uniquement à leurs Prêtres, & aux perſonnes qu'ils eſtimoient les plus ſacrées.

Les Perſes avoient pour Hiſtoriens les Mages, qui étoient les perſonnes les plus conſidérables; ſoit par leur ſience; ſoit par le rang qu'ils avoient dans la Religion & dans l'Etat.

Les Egiptiens qui ne le cédoient à aucune Nation pour la conaiſſance des beaux Arts, faiſoient leurs Prêtres les dépoſitaires de toutes les Hiſtoires, & de tous les Mémoires publics; où étoit renfermé tout ce qui concernoit la Politique, la Phiſique, les Matématiques, & la Religion. C'eſt des Prêtres d'Egipte, que Diodore de Sicile a apris ce qu'il nous donne ſur l'Hiſtoire dans ſa Bibliotèque Hiſtorique; comme il le déclare lui-même *lib.* 2. Quoi-que la Ville d'Athène fût toute remplie d'hommes extrémement ſavans; cependant pluſieurs des plus célèbres alérent de la Grèce en Egipte, pour en conſulter les Prêtres. Solon, Platon, Pitagore, Eudoxe, Démocrite, puiſérent en Egipte cette profonde doctrine qui les rendit illuſtres dans la Grèce. Cicé-

ron dit formellement *lib. 5. de finibus*, que Platon voyagea exprès en Egipte, pour y aprendre des Prêtres du pays les nombres, & les choses céléstes. Pitagore fit davantage; après avoir parcouru l'Egipte, il fut consulter les Mages chez les Perses; afin de s'instruire dans les siences, qui leur étoient particuliéres. On aloit chez eux pour y aprendre les antiquitez du monde; tant il est vrai que ces Prêtres Egiptiens; & ces Mages des Perses s'ocupoient sur tout à l'Histoire.

Les Grecs ne furent pas toûjours si exacts à cet égard. Ils abandonnérent dans la suite le soin de l'Histoire à tous ceux qui étoient poussez par la démangeaison d'écrire: aussi faut-il avoüer que leur Histoire se ressent terriblement de cette licence; dont on ne sauroit trop blâmer des hommes aussi sages que l'étoient les Grecs. Il s'est mêlé tant de fables dans leur Histoire, que la *Grèce menteuse* est passée en proverbe,

.... & quidquid Græcia mendax
Scribit in Historiis.

Les Romains plus sages que les Grecs, ne permétoient pas à toutes sortes de gens de travailler à leur Histoire: Les Pontifes qui régloient le culte des Dieux, & tout le cérémoniel de leur Religion, étoient chargez du soin de faire les fastes, & les annales; où l'on devoit écrire les plus fameux événemens de l'Etat année par année. C'est Cicéron qui nous l'aprend. *Erat Historia nihil aliud; nisi annalium confectio; cui rei memoriæ publicæ causâ ab initio rerum humanarum usque ad Publ. Mutium Pontificem Maximum, res omnes singulorum annorum mandabat literis*

Pontifex Maximus. Lib. 2. de Orat.

Ces Annales étoient fort simples. On y raportoit les événemens assez sommairement, sans entrer dans aucun détail. Il y avoit beaucoup de simplicité parmi les prémiers Romains. Plus curieux de mériter les loüanges que de les entendre, ils ne faisoient pas à un particulier un mérite d'un service rendu à tout l'état, au bien duquel on raportoit alors toutes choses. Nous voyons encore reluire cette prémiere simplicité dans leurs *fastes Consulaires*, qui ne sont qu'un Catalogue tout simple des Consuls Romains.

Ces raisons de douter de la vérité de l'Histoire ne doivent pas cependant nous faire perdre toute créance, pour tout ce que les Historiens racontent. J'ai donné dans le I. Tome page 14. les IV. Règles qu'il faut suivre ; afin de s'assûrer d'un fait, qui paraît douteux dans l'Histoire ancienne. Ces Règles sont le précis de tout ce que la Critique ; c'est-à dire, de tout ce que le bon sens, & la prudence la plus exquise ont pû inventer de plus ingénieux & de plus assuré, pour se précautionner contre l'ignorance, la négligence, & la mauvaise foi des Historiens. Dans quelles erreurs ne tomberoit-on point, si l'on n'étoit pas dirigé par ces Règles si admirables ? Mais au reste puis qu'il importe tant de conaître le mérite de l'Historien dont on lit les ouvrages, nous alons faire de petits portraits de ceux qui sur tout sont devenus les plus célèbres dans le monde. Il s'agit d'être exact ; & de n'être pas long.

CHAPITRE V.

Les plus conſidérables Auteurs, qui ont écrit l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

L'HISTOIRE de l'Egliſe de l'Ancien Teſtament eſt contenuë dans les Livres ſaints, auſquels nous devons une entiére ſoûmiſſion ; comme nous avons dit. Mais quelque eſtime que nous aions pour les Hiſtoriens, dont nous alons parler, il ne nous eſt point défendu de faire uſage de nôtre raiſon en les liſant, & de douter quelquefois de leur exactitude, & de leur ſincérité ; quand ce qu'ils nous raportent, bleſſe viſiblement les notions ordinaires que nous avons des choſes.

Outre les Livres de la Bible qui parlent de l'Egliſe des Juifs, il nous eſt reſté les écrits de Philon & de Joſèphe. Il faut dire quelque choſe de l'un & de l'autre, à cauſe de l'excélence de leurs ouvrages.

1. *Philon* étoit un Juif d'Aléxandrie, qui du tems de Caïus Caligula, fut le chef d'une Ambaſſade, que les Juifs envoyérent à cet Empereur. Entr'autres choſes cet Auteur a écrit la vie de Moyſe, celle de Joſeph, & l'Hiſtoire de ſon Ambaſſade à Rome ; où il ne réuſſit point auprès de Caligula qui étoit irité, de ce que les Juifs avoient refuſé de mètre dans leurs Sinagogues les images de Céſar. Cet Auteur eſt Platonicien : il imite ſi bien le ſtile de Platon, qu'il a été apellé par quelques-uns le *Platon Juif*, ἢ Πλάτων φιλωνίζει, ἢ Φίλων πλατωνίζει : *aut Plato Philonem, aut Philo Platonem imitatur.*

Il explique la Bible allégoriquement : il est éloquent, & fort difus. Sa morale aproche fort de celle des Chrétiens.

II. ***Josèphe***, surnommé ***Flavius*** à cause de l'Empereur Vespasien, étoit Juif de la Race Sacerdotale des Asmonéens. Il vint au monde l'an 37. de Jesus-Christ, & mourut la 93. année. Il a fait l'Histoire des Juifs, qu'il commence à la création du monde, & qu'il a continuée jusqu'à la XII. année de l'Empire de Néron. Il a donné à cet ouvrage le titre d'***Antiquitez Judaïques.*** Il a fait aussi l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, & de la prise de Jérusalem. Il a encore écrit sa vie ; deux excélens Traitez contre Appion, qui étoit un paien ; & un Traité du martire des Machabées. ***Photius*** dit que Josephe écrit poliment ; qu'il sait se faire lire ; & qu'il a fort judicieusement embelli son Histoire par des descriptions fleuries, & par des harangues très-éloquentes. S. Jérôme l'apelle le Tite-Live des Grecs. Et Erasme dit que son Histoire de la mort des Machabées est un chef-d'œuvre d'éloquence.

Auteurs de l'Histoire Ecclésiastique.

I. ***Hégésipe*** étoit un Juif, qui embrassa le Christianisme. Il vint à Rome sous le Pontificat du Pape Anicet ; & y demeura jusqu'à celui d'Eleuthére ; c'est-à-dire depuis l'an de Jesus-Christ 165. jusqu'à l'année 180.

Il est le premier Auteur, qui ait composé un corps d'Histoire Ecclésiastique, qu'il divisa en V. Livres ; dans lesquels il raportoit ce qui s'étoit passé dans l'Eglise, depuis la Passion de Je-

ſus Chriſt, juſqu'au tems qu'il écrivoit. Il ne nous reſte de cet ouvrage, que quelques fragmens, qu'Euſèbe a inſérez dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique.

Nous avons ſous le nom d'*Hégéſipe* une Hiſtoire de la guerre des Juifs, & de la priſe de Jéruſalem diviſée en V. Livres: mais il eſt certain, dit M. l'Abé du Pin, que cet ouvrage n'eſt point d'*Hégéſipe;* étant conſtant qu'il eſt d'un Auteur, qui a vécu depuis Conſtantin. Quelques uns attribuënt cette Hiſtoire à S. Ambroiſe. Selon le Manuſcrit de cette Hiſtoire, que le célèbre P. Mabillon Religieux Bénédictin a examiné dans la Bibliotèque Ambroſienne de Milan, on pouroit dire que c'eſt une Traduction faite par S. Ambroiſe.

II. *Julius Africanus* étoit de Paleſtine. Il fut députe par l'Empereur Aléxandre fils de Mammée, pour faire rétablir la Ville d'Emaüs, qui fut depuis apellée *Nicopolis.* Il compoſa une Chronique exacte diviſée en V. Livres, depuis le commencement du monde, juſqu'à la III. année de l'Empereur Héliogobale; dans laquelle il raportoit les événemens les plus mémorables, depuis la création juſqu'à Jeſus Chriſt ? & racontoit en peu de mots tout ce qui s'étoit fait depuis Jeſus-Chriſt juſqu'au tems qu'il vivoit

Nous n'avons plus ce bel ouvrage ſous le nom d'Africanus; mais Euſèbe l'a inſéré preſque tout entier dans ſa Chronique. Il a changé quelques choſes; il y en a ajoûté quelques unes; & a corigé quelques fautes qu'il y a trouvées.

III. *Euſèbe de Céſarée* nâquit en Paleſtine vers la fin de l'Empire de Galien. Il fût élû Evê-

que de Césarée l'an 313. ou 314. de la naissance de Jesus Christ. Il a composé plusieurs ouvrages pleins d'érudition, mais nous ne parlerons que de ceux qui regardent l'Histoire.

1. Sa *Chronique* est un abrégé de l'Histoire Universelle de tous les tems, & de tous les pays, depuis le commencement du monde jusqu'à son tems; c'est-à dire, jusqu'à la 20. année de Constantin; c'est un ouvrage d'une étude prodigieuse, & d'une érudition consommée. S. Jérôme l'avoit traduit; mais la prémiére partie ne nous est restée, que fort imparfaite.

2. Son *Histoire Ecclésiastique* divisée en X. Livres, est le plus considérable de ses ouvrages. Il y a ramassé tout ce qui s'est fait de plus mémorable dans l'Eglise, depuis Jesus-Christ jusqu'à son tems; il y remarque exactement les successions des Evêques, dans les Sièges des grandes Villes du monde; il y parle des Ecrivains Ecclésiastiques, & de leurs Livres; il y fait l'Histoire des Hérésies, & y remarque en même tems ce qui concerne les Juifs; il y décrit les persécutions des Martirs, les querelles & les disputes touchant la discipline Ecclésiastique; & enfin tout ce qui apartient aux afaires de l'Eglise. Sans cette Histoire nous n'aurions aucune conaissance des prémiers siècles de l'Eglise: car enfin ceux qui l'ont suivi, ont commencé leur Histoire, où il finit la sienne. M. l'Abé du Pin, après avoir dit que l'Histoire d'Eusèbe n'a pas toute la perfection qu'on pouroit souhaiter, ajoûte que les défauts qui y sont, n'empêchent pas qu'elle ne soit un ouvrage très-estimable.

Le savant Monsieur de Valois en a fait une

Traduction Latine, qu'il a jointe au Texte Grec. Et l'illustre M. le Président Cousin, à qui tous les savans sont si redevables, en a fait une Traduction Françoise, en faveur de ceux qui ne savent ni le Grec ni le Latin.

IV. *S. Epiphane* est né l'an 332. de Jesus-Christ dans un Village de la Palestine. Il passa sa jeunesse dans la discipline Monastique avec S. Hilarion, & plusieurs autres Moines de la Palestine. Vers l'an 366. il fut élû Evêque de Salamine, Métropole de l'Isle de Chipre. Son Livre intitulé Πανάριον, contre les Hérésies, peut être regardé comme une pièce, qui apartient à l'Histoire Ecclésiastique. Il est divisé en 3. parties. La prémiere contient les Hérésies qui ont été avant Jesus-Christ; & que S. Epiphane fait monter à 46. La seconde en contient 23. Et la troisième onze. Ainsi ce Livre contient 80. Sectes ou Hérésies. S. Epiphane étoit un véhément & implacable ennemi des Origénistes.

V. *Rufin* Prêtre d'Aquilée florissoit en même tems que S. Jérôme; & après avoir été du nombre de ses meilleurs amis, il devint un de ses plus grands ennemis. Il conçût beaucoup d'estime pour Origène: il se mit à lire & à traduire ses ouvrages; & entreprit sa défense contre ceux qui l'acusoient. Ce zèle pour Origène le broüilla avec S. Jèrôme, qui avoit pris un parti contraire. Parmi les œuvres de sa composition nous nous arêtons particuliérement à deux Livres d'Histoire Ecclésiastique, qu'il a ajoûtez à la Traduction des livres d'Eusèbe. Il y continuë l'Histoire de l'Eglise jusqu'à la mort de l'Empereur Théodose. Ces livres sont adressez à Chro-

mace d'Aquilée ; & ont été écrits dans le tems qu'Alaric Roi des Gots ravageoit l'Italie. Ils sont bien écrits, mais il y a plusieurs fautes contre l'Histoire.

VI. S. *Jérôme* tiroit sa naissance de la Ville de Strigna ou Stridona, située sur les confins de la Pannonie, & de la Dalmatie. Il nâquit vers l'an 345. de Jesus-Christ. Son pére Eusébe l'envoya étudier à Rome, où il eut pour Maître le célèbre Donat ; sous lequel il fit un merveilleux progrès dans l'étude des belles Lètres. Il reçût l'Ordre de Prêtrise à Antioche, par les mains de Paulin, qui en étoit Evêque.

Il a composé un très-grand nombre d'ouvrages ; parmi lesquels se trouvent *le Catalogue des Auteurs, & des Ecrivains Ecclésiastiques*, depuis Jesus-Christ, jusqu'au tems qu'il écrivoit. Il fit ce Livre à la priére de Dexter, Préfet du Prétoire ; & à l'imitation de Suétone, & des autres Auteurs profanes, qui ont fait les vies des Philosophes & des hommes illustres.

Nous avons encore sa *Chronique*, qu'on ne doit pas considérer comme une simple version d'Eusébe ; puisque S. Jérôme y a changé & ajoûté plusieurs choses. En éfet il a continué la Chronique d'Eusébe, depuis la 20. année de Constantin jusqu'au sixiéme Consulat de Valens, & au second de Valentinien ; c'est-à-dire jusqu'à l'an 378. de l'Ere Vulgaire.

VII. *Sulpice Sévére* Prêtre d'Agen, illustre par sa naissance, par la beauté de son génie, & par la sainteté de sa vie, florissoit dans le même tems que S. Jérôme & Rufin. Il fut disciple de S. Martin, dont il a écrit la vie.

Le principal de ses ouvrages est son Histoire sacrée divisée en deux livres, qui contiennent un abrégé très-bien écrit, de ce qui s'est passé de remarquable dans l'Eglise des Juifs, & dans l'Eglise Chrétienne ; depuis la création du monde jusqu'au Consulat de Stilicon & d'Aurelien ; c'est-à-dire, jusqu'à l'an 400. de Jesus-Christ. Il a imité Saluste pour la brèveté ; mais il l'a surpassé pour la clarté. Nous n'avons point, dit M. l'Abé du Pin, d'abrégé d'histoire si bien fait, ni si bien écrit que celui de Sulpice Sevére. Il n'est pas toutefois fort exact ; & il fait plusieurs fautes contre l'Histoire, principalement dans celle de l'Eglise. Il s'étend beaucoup sur les Priscillianistes ; & de tous les Auteurs il est celui, qui nous en aprend le plus de choses.

VIII. *S. Augustin* vint au monde à Tagaste Ville de Numidie, sous l'Empire de Constance, le 13. Novembre de l'année 354. Il se convertit à la 32. année de son âge. Il fut ordonné Evêque d'Hipone, l'an 395. Il mourut aussi saintement qu'il avoit vécu, le 28. Août de l'an 430. âgé de 76. ans.

Quoi-qu'il y ait dans tous ses ouvrages une infinité de choses, qui regardent l'Histoire Ecclésiastique, nous ne parlerons ici que de son petit *Traité des Hérésies* composé l'an 428. à la priére du Diacre *Quo-vult-Deus*, à qui il est adressé. Ce Traité n'est point autre chose, qu'un Catalogue fort succinct des Noms des Sectes Hérétiques, & de leurs principales erreurs. Il commence par les Simoniens, finit par les Pélagiens, & contient 88. Hérésies. On n'y trouve presque rien qui ne soit tiré de S. Epiphane & de

Philastre. M. du Pin parlant de ce dernier qui compte 20. hèrésies avant l'Incarnation de Jesus-Christ, & 128. depuis sa Naissance jusqu'à l'an 380. dit que le stile de Philastre est bas & rampant ; que cet Auteur n'avoit pas grande érudition ; & qu'il fait plusieurs fautes grossiéres dans ce petit Traité, qui n'est écrit avec aucune exactitude, & où l'on trouve des erreurs très-remarquables. C'est le jugement que le Cardinal Bellarmin en avoit porté dans son Traité *de Scriptoribus Ecclesiasticis.* Le P. Labbe Jésuite veut qu'on le lise avec précaution. S. Augustin dit que S. Epiphane avoit mieux écrit sur ce sujet que Philastre, qui fut d'ailleurs un homme d'une éminente sainteté.

IX. *Pallade* originaire de Galatie quita son pays à l'âge de 20. ans, pour se retirer parmi les Solitaires de l'Egipte. Il fut ordonné Evêque d'Hélenopole en 401. On l'élût ensuite Evêque d'Aspone ville de Galatie, dépendante de la Métropole d'Ancire. Il étoit ami de Rufin, défenseur d'Origène, partisan de Pélage, & ennemi de S. Jérôme.

Il écrivit l'an 421. une Histoire de la vie, des actions, des miracles, & des discours des plus saints Moines qu'il avoit vûs dans l'Egipte, dans la Libie, dans la Thébaïde, & dans la Palestine. Cette Histoire est adressée à un nommé *Lausus*; ce qui a été cause qu'on lui a donné le nom d'*Histoire Lausiaque.* Il y a dans cette Relation, des choses surprenantes, extraordinaires, des austéritez énormes, & des exemples qu'il seroit dangereux d'imiter. Plusieurs savans croient que c'est ce même Pallade, qui est auteur de la vie de S. Chrisostome.

X. *Paul Orose* Prêtre Espagnol de la Ville de Tarrascone, disciple de S. Augustin, florissoit sous les Empereurs Arcadius & Honorius.

La Ville de Rome aiant été prise en 410. par Alaric Roi des Gots, les Paiens voulant rendre les Chrétiens odieux, les acusoient d'être cause de ce malheur, & de toutes les autres calamitez qui acabloient l'Empire Romain. Ce fut pour les défendre de ce reproche, que Paul Orose entreprit à la priére de S. Augustin de faire l'Histoire des plus grands événemens arivez depuis le commencement du monde jusqu'à son tems; pour montrer qu'il étoit toûjours arivé de tems en tems de grands malheurs dans le monde; & que l'Empire Romain n'en n'avoit jamais été plus exemt que depuis la Naissance de Jesus Christ. Cet ouvrage, ajoûte M. du Pin, est une espèce d'Histoire Universelle divisée en VII. Livres, qui n'est pas mal écrite, mais qui est peu exacte. L'on y trouve plusieurs fautes grossiéres contre l'Histoire & contre la Chronologie.

XI. *Théodoret* Evèque de Cir, Ville de Sirie, étoit d'Antioche. L'Eglise Grèque n'a pas eu un Prélat plus docte, & d'un jugement plus solide que lui. Il fut élû Evêque vers l'an 423. Il assista l'an 431. au Concile d'Ephèse. Il refutoit les Heréfies de son tems de vive voix, & par écrit avec une érudition merveilleuse. Les partisans de l'hérétique Nestorius le déposérent dans le faux Sinode d'Ephèse; mais le Pape S. Léon le rétablit dans son Evêché; & il parut avec éclat au Concile de Calcédoine tenu l'an 451.

Les Ouvrages que nous avons de lui, font conaître la profondeur de sa doctrine, & la beauté de son esprit.

Il a composé V. Livres de l'Histoire Ecclésiastique, qui commencent à l'hérésie d'Arius ; & qui vont jusqu'à Théodose le Jeune. Gennade dit qu'il l'avoit continuée jusqu'au règne de Léon en V. autres Livres, qui se sont perdus. *Utinam quis tantum thesaurum eruat è latebris, sicubi adhuc delitescunt*, dit le P. Labbe Jésuite. Parmi les autres Ouvrages de Théodoret il y a encore son *Histoire Religieuse* ou Monastique des plus fameux Anacorètes de son tems. Ce Livre porte pour titre *Philotée ;* c'est-à dire, comme l'explique Nicéphore, l'*Histoire des Amans de Dieu*. Il y a des exemples de vertu admirables.

XII. *Socrate*, dit le *Scolastique*, aprit à Constantinople la Grammaire sous Ammonius & Helladius qui étoient d'Aléxandrie. Il a écrit une Histoire Ecclésiastique en VII. Livres. Elle commence où finit celle d'Eusèbe ; c'est-à-dire à Constantin ; & continuë jusqu'au XVII. Consulat de Théodose le Jeune, qu'il commença avec Festus l'an 439. Ainsi l'Histoire de Socrate contient un espace de 140. ans. Photius dit qu'il est peu exact dans son stile, & moins encore dans l'exposition des dogmes de l'Eglise. Il donne lieu de craire qu'il a été ataché aux erreurs des Novatiens ; loüant excessivement les Evêques de ce parti, & blâmant avec aigreur en plusieurs rencontres les Evêques Catholiques.

XIII. *Sozomène* étoit originaire de Salamine, en l'Isle de Chipre. Il frequenta long-tems le Bareau à Constantinople. Il a écrit IX. livres d'Histoire Ecclésiastique ; depuis le III. Consulat de Crispe, & du jeune Constantin, tous deux fils de Constantin le Grand, & tous deux Césars,

jusqu'au XVII. Consulat de Théodose le jeune; c'est à-dire, depuis l'an 324. jusqu'à l'an 439. Nous avons perdu une suite de cette Histoire de presque 20. ans; c'est-à dire depuis l'an 420. jusqu'à la fin.

On trouve assez surprenant que Théodoret, Socrate, & Sozomène aient tous trois entrepris le même travail dans le même tems. On comprend bien que c'est qu'aucun d'eux n'aprouvoit la maniére, dont les autres répréséntoient les afaires de l'Eglise. Tant il est vrai, dit Nicephore sur ce sujet, que les spectateurs d'un démêlé en jugent souvent très diféremment. Ainsi chacun de ces Historiens raporte les disputes des Evêques, selon le parti qu'il avoit pris.

XIV. *Victor d'Utique* Evêque d'Afrique dans le V. siècle de l'Eglise a écrit en III. Livres l'Histoire de la persécution d'Afrique sous les Vandales. On voit par le commencement de son Histoire, qu'il composa cet ouvrage en 487. sous l'Empereur Zénon; environ 60. ans après que les Vandales eurent passé d'Espagne par le détroit de Gibraltar en Afrique. On y trouve la liste des Evêques d'Afrique, qui se trouvérent envelopez dans la persécution des Vandales; & dans laquelle Victor même ne fût pas épargné sous le tiran Huneric.

XV. *Cassiodore* fut Chancelier, & prémier Ministre de Théodoric le Grand, & de plusieurs autres Rois d'Italie. Dès l'âge de 20. ans il fût élevé aux prémieres Charges de l'Etat; & il s'en aquita avec tant d'habileté, qu'il pouvoit servir de modèle aux Oficiers, & aux Ministres con-

sommez

Commez dans la Politique, par une expérience, & un usage des afaires de toute leur vie. Voyant la puissance des Gots diminuée sous Vitige leur Roi, il quita le siècle, & se retira dans le Monastére de Viviers, qu'il avoit fait bâtir à l'extrémité de la Calabre. Parmi des emplois si pénibles il ne laissa pas de composer des Livres très-excélens. Nous ne parlerons que de ceux qui regardent l'Histoire.

Sa Chronique dédiée au Roi Théodoric, fût composée pendant le tems de son engagement dans le siècle, dit le Péro de sainte Marthe pag. *476. de la Vie de Cassiodore*, qu'il vient de publier. Cette Chronique est fort abrégée. On y lit seulement les noms des Consuls, & les principaux faits. M. Vossius, après Joseph Scaliger, apelle cette Chronique un *farrago : Cassiodori Chronicon tantùm farrago est*. Mais le savant Religieux Bénédictin auteur de la vie de Cassiodore, ne peut soufrir cette injure faite à un si grand homme. *On lui reproche*, dit il, *de n'être pas fort exact en Chronologie, dans cet ouvrage qui est purement de Chronologie. C'est sur ce sujet que quelques savans s'emportent contre ce grand homme avec trop de chagrin & d'aigreur. Ils l'acusent particuliérement de s'être trompé à marquer les Consuls depuis l'Empereur Tibére, jusqu'à Dioclétien : mais on peut répondre . . . . . qu'il ne s'est trompé . . . . que pour avoir déferé à l'autorité d'Eusèbe, en marquant comme lui le Consulat de Junius Brutus, une Olimpiade plûtôt qu'il ne failloit . . . . que la multitude des Consuls faits jusqu'à 25. en un seul jour, a mis beaucoup de brouillerie entre les Historiens*

. . . . & que la plûpart des fautes qu'on impute à Cassiodore sont du fait des Copistes, &c. Il a encore composé *l'Histoire Tripartite* tirée de ces 3. Auteurs Socrate, Sozomène & Théodoret, & rédigée en XII. Livres. Il fit traduire ces 3. Historiens par son ami Epiphane le Scolastique. Ensuite il en composa un corps d'Histoire; choisissant des trois ce qu'il trouva de meilleur, & se servant tantôt de l'un, & tantôt de l'autre.

Il avoit encore composé *l'Histoire des Gots* en XII. Livres, dont nous déplorons la perte. Il ne nous en reste présentement que ce que Jornandès Evêque de Ravenne nous en a conservé dans son Abrégé, qu'on trouve parmi les œuvres de Cassiodore. Le Roi Athalaric dit que cet ouvrage étoit d'une grande recherche; qu'il avoit tiré de l'oubli les anciens Rois Gots qui n'étoient plus conus; qu'il avoit rétabli la race Royale des Amales dans leur prémier éclat; qu'il en faisoit voir 17. générations entiéres, depuis qu'elle possédoit le Sceptre; & qu'il avoit ramassé dans un corps ce qui étoit épars en plusieurs Livres. C'est ainsi qu'en parle le P. de sainte Marthe pag. 105. & 106.

XVI. *Evagre*, dit *le Scolastique* étoit originaire d'Epiphane ville de Sirie, & vivoit dans le VI. siècle de l'Eglise. Il écrivit une Histoire Ecclésiastique en VI. Livres, qu'il commence, où Socrate, & Théodoret finissent la leur; c'est-à-dire, environ l'an 431. que l'impiété des Nestoriens fut condannée dans le Concile d'Ephèse. Il la finit à la XII. année de l'Empereur Maurice, qui fut l'an 597. Photius dit qu'il est fort clair & exact. L'Empereur Tibére Constantin, &

l'Empereur Maurice le récompensérent pour ses ouvrages, de charges honorables, & dont il parle lui-même.

XVII. *Grégoire de Tours* étoit né en Auvergne de parens nobles. Il a été un des plus saints Evêques, & des plus célèbres Ecrivains de son tems. Son esprit se forma si bien aux siences & à la piété, qu'Euphrone Archevêque de Tours étant mort, il fut mis en sa place 18. jours après, l'an 572. Il mourut en 594. Nous lui sommes redevables de la conaissance de nos prémiers Rois, dont il a écrit l'Histoire en X. Livres. Cette Histoire de France vient jusqu'au tems, où vivoit Gregoire de Tours. C'est un ouvrage bien imparfait. Il a fait beaucoup d'autres livres.

XVIII. *Bède*, dit *le Vénérable*, naquit l'an 673. dans le petit village de Girvic, sur la Tine dans le Northumberland en Angleterre. Il a été élevé dans un Monastére de l'Ordre de S. Benoît, où ses parens le mirent dès l'âge de 7. ans. Il y aprit la Philosophie, la Théologie, les Mathématiques, les belles Lètres; & pardessus tout cela la pratique de toutes les vertus Chrétiennes & Religieuses. Il mourut le 26. Mai l'an 735. Parmi beaucoup d'ouvrages qu'il a composez, nous avons l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre en V. Livres. Cette Histoire commence à l'arivée de Jule César en Angleterre, & finit à l'an 731. Il a encore fait une Chronique des VI. âges du monde, & quelques Relations touchant la vie & le martire de plusieurs Saints.

XIX. *Paul Diacre* qui étoit Lombard de nation, vivoit dans le VIII. & IX. siècles. Il fut prémiérement Diacre d'Aquilée, & puis Chan-

celier de Didier dernier Roi des Lombards. Quand ce Prince fut vaincu par Charlemagne, Paul Diacre fut amené prisonnier en France, où sa grande érudition lui aquit plusieurs amis. Après diférentes figures sous lesquelles la fortune le fit paraître, il se rendit Moine au Mont-Cassin; où il mourut dans le IX. siècle. On ne sait point l'année.

Il a écrit l'Histoire des Lombards en VI. livres, les Actes des Evêques de Mets, & les vies de S. Arnoul, de S. Ciprien, & de S. Benoît, &c.

XX. *Eginard* Secretaire de Charlemagne, eut des emplois très considérables dans la Cour de ce Prince. Il avoit beaucoup d'esprit & de mérite; il renonça au monde, & se fit Moine.

Il composa la vie de Charlemagne, qui lui avoit donné tant de marques d'estime & d'afection.

Il fit des Annales de France depuis l'an 741. jusque en 829. Il y a quelques autres petits ouvrages de lui. Il mourut l'an 844. D'autres disent un peu plûtôt, & d'autres un peu plus tard.

XXI. *Fréculfe* Evêque de Lisieux vivoit dans le IX. siècle. Ce Prélat qui avoit été élevé dans l'Ordre de S. Benoît, fut recommendable par sa Doctrine & par sa piété. Il composa une Chronique, dont la I. partie commence à la création du monde, & finit à Jesus-Christ. Elle est en VII. Livres. La II. partie commence depuis l'Incarnation du Fils de Dieu, & va jusqu'à la venuë des François, & des Lombards vers l'an 600. Elle contient V. Livres. Il dédia cette Chronique à l'Imperatrice Judith femme de Louis le Débonnaire, & mére de Charle le

Chauve. Il mourut vers l'an 852.

XXII. *Luitprand* Soûdiacre de Tolède, Diacre de Pavie, & enfin Evêque de Crémone, vivoit dans le X. siècle, & étoit, dit le Cardinal Bellarmin, dans une fort grande considération; à cause de son érudition, & de sa grande sagesse. Bérenger II. Roi d'Italie, l'envoya en qualité de son Ambassadeur à Constantinople, l'an 946. auprès de Constantin Porphirogénète. L'an 968. il retourna à Constantinople à la priére de l'Empereur Othon, qui l'envoya vers Nicéphore Phocas.

Nous avons sous le nom de Luitprand VI. Livres d'Histoire, qui contiennent tout ce qui s'étoit passé en Europe, depuis l'Empereur Arnoul jusqu'au tems que vivoit cet Ecrivain.

Les savans prétendent que ce qui suit le V. Chapitre du VI. Livre, n'est point de Luitprand; mais que c'est l'ouvrage de quelque Auteur du même tems, qui a voulu continuer cette Histoire. Ils rejètent aussi du nombre de ses ouvrages, le livre des Actes des Papes, depuis S. Pierre jusqu'à Formose. Le P. Labbe est d'avis que c'est le fait de quelque Moine Aleman, qui vivoit vers l'an 895. Les Espagnols lui atribuent une Chronique toute pleine de Princes, qui n'ont jamais été. Rien n'est plus fabuleux que toutes ces successions Chronologiques; aussi le P. Labbe veut-il qu'on renvoie cette Chronique au Royaume d'Utopie.

XXIII. *Vvitikind* Religieux Bénédictin de l'Abaye de Corbie en Saxe, vivoit dans le X. siècle. On ne sait pas l'année de sa mort. Le plus considérable de ses ouvrages est son Histoire des

E iij

Saxons en III. livres, avec celle de Henri Roi d'Alemagne, dit l'Oiseleur, & de son fils l'Empereur Othon. Cette Histoire va jusqu'au Mécredi d'avant la Pentecôte de l'an 973. qu'Othon mourut.

XXIV. *Frodoard* Abé de Rheims a écrit une Chronique, qui commence à l'an 919. & finit en 966. On croit qu'il mourut cette année-là.

XXV. *Glaber Rudolfe* Religieux de saint Germain d'Auxerre, florissoit du tems des Rois Robert le Pieux, & Henri I. son fils. Il a composé une Histoire qui contient ce qui s'est passé, depuis l'an 990. jusqu'à l'an 1045. On ne sait ni en quelle année, ni en quel lieu il est mort. Cependant il avoit beaucoup de réputation. Il est encore auteur de la vie de S. Guillaume Abé de S. Bénigne de Dijon. Cet Abé fut un grand & excélent Restaurateur de la discipline Monastique de son tems. Il mourut à Fécamp en Normandie le 1. Janvier l'an 1051.

XXVI. *Jean*, *Curopalate*, ainsi apellé, à cause qu'il étoit Oficier de la Maison de l'Empereur, est un Auteur Grec qui a composé une Histoire, depuis la fin de l'Empire de Michel Curopalate, où Théophane avoit fini la sienne, jusqu'au commencement du règne d'Aléxis Comnène Empereur des Grecs; c'est-à-dire depuis l'an 813. jusqu'à l'an 1081.

George Cedrène étoit un Moine Grec, qui vivoit dans le milieu du XII. siècle. Il a fait un abrégé d'Histoire, depuis le commencement du monde, jusqu'au règne d'Isaac Comnène, qui succéda en 1057. à Michel VI. Empereur de Constantinople. Ce Cédrène est un Plagiaire,

qui a pillé dans Jean Curopalate tout ce qu'il dit, depuis la mort de Michel I. jusqu'au règne d'Isaac Comnène. C'étoit l'usage de piller les morts ; & ce mauvais exemple prévaloit extrémement chez les Grecs ; & sur tout alors. Eusèbe avoit pris dans Africanus ; *George Sincelle* Moine de Constantinople, qui vivoit dans le VIII. siècle, pille Eusèbe à son tour, & le critique même sans miséricorde. Après cela vient *George Théophane*, lequel quoi-que homme de bien d'ailleurs, marche sur les pas des autres, & s'enrichit des dépoüilles de ceux qui l'avoient précédé. Mais George Cédrène y garda encore moins de mesure. Son larcin est si avéré, que le P. Labbe Jésuite se fâche presque de ce que M. Vossius a mis en question ; si c'est George Cédrène qui a pillé Jean Curopalate ; ou ce second qui a pillé le prémier. *Nec erat tanti, ut Vossius, &c. Labbe de script. Eccles. pag. 555. Tom. 1.* Ce qu'il y a de vrai ; c'est qu'on ne fait pas grand cas de toutes ces pièces des Grecs modernes, dont toute l'habileté presque consiste à remplir leurs ouvrages de lambeaux tirez d'Eusèbe, & des autres Historiens, qui l'ont copié ; & à recoudre tout cela ensemble, & souvent sans ordre, & avec peu de jugement.

Comme tous ces diférens Auteurs Grecs se sont copiez, je n'ai pas crû devoir leur donner à chacun un article particulier. J'en ai assez dit, pour faire conaître l'estime qu'on en doit avoir.

XXVII. *Ingulfe* Anglois de Londre, Moine de l'Abaye de Fontenelle en Normandie, & ensuite Abé de Croiland en Angleterre, fleurit depuis l'an 1050. jusqu'en 1109. qu'il mourut.

Il a composé *l'Histoire des Monastéres d'Angleterre depuis l'an 644. jusqu'à l'an 1067.* qui est la prèmiére année du règne de Guillaume le Bâtard Duc de Normandie; dont on tient qu'Ingulfe fut le Secrètaire, quand ce Prince fut Roi d'Angleterre.

XXVIII. *Jean Zonare* Moine de l'Ordre de S. Basile, florissoit vers l'an 1120. Il a composé une Histoire Universelle en III. Volumes. Le I. Volume contient les afaires des Juifs, depuis le commencement du monde jusqu'à la ruine de Jérusalem. Le II. renferme un abrégé de l'Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à Constantin le Grand. Le III. comprend ce que les Empereurs ont fait depuis Constantin jusqu'à la mort d'Aléxis Comnène. M. Vossius voudroit que Zonare eût eu un peu plus de génie & d'exactitude, qu'il n'en paraît dans ses ouvrages. Cet Historien avant que de se faire Moine, avoit eû des emplois très-considérables à la Cour des Empereurs de Constantinople.

XXIX. *Honoré d'Autun*; ainsi nommé, parce qu'il étoit Prêtre & Théologal de l'Eglise d'Autun en Bourgogne, florissoit sous le règne de Henri V. Empereur vers l'an 1120.

Il y a de lui une Chronique fort ample. M. Vossius dit que cet ouvrage qui est utile au public, fait honneur à son Auteur. *gloriam sibi, & publico fructum quæsivit volumine, quod summa Historiarum, vel magnum Chronicorum opus nuncupatur.*

Nous avons encore de cet Auteur un Livre des Ecrivains Ecclésiastiques, qu'il a intitulé; *De Luminaribus Ecclesiæ.*

XXX. *Guillaume de Malmesburi*, ou de Sommerset, Religieux Anglois de l'Ordre de S. Benoît du Monastére de Malmesburi, où il étoit Bibliotécaire, a écrit 5. Livres des afaires des Rois d'Angleterre, & deux Livres qui sont intitulez *Historia Novella*. Elle finit à l'an 1142. On croit qu'il est mort cette année là. On le regarde comme un des plus illustres Ecrivains de l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre.

XXXI. *Henri Stéron* Moine de l'Abaye d'Altaich en Alemagne, vivoit dans le XIV. siècle. Il a écrit des Annales qui commencent en l'an 1152. le prémier du règne de Frédéric Barberousse; & elles vont jusqu'à l'an 1273. que Rodolphe I. de la famille de Haspourg, reçût le Sceptre, & la dignité d'Empereur des Romains.

Ebérard Archidiacre de Ratisbone continua ces Annales jusqu'en l'an 1305. Stéron avoit encore composé la vie des Empereurs Rodolphe de Haspourg, d'Adolphe de Nassau, & d'Albert d'Autriche jusqu'en l'an 1300.

Ulric & *Conrad* Wélinge d'Ausbourg fréres, & Religieux de l'Ordre de S. Benoît, y firent une addition qui va jusqu'à l'an 1335.

XXXII. *Henri de Huntington* Archidiacre & Chanoine de Lincolne en Angleterre florissoit en 1153. qui est l'année où mourut Etienne Roi d'Angleterre. Il a composé en X. Livres l'Histoire d'Angleterre, depuis l'entrée des Anglois & des Saxons dans la Bretagne jusqu'en l'an 1153. Polidore Virgile dit que c'est un excélent Historien : *Historicus egregius*.

XXXIII. *Petrus Comestor*, ou *Pierre le Mangeur* natif de Troie en Champagne, qui-

ta les Bénéfices qu'il avoit dans le lieu de sa naissance, pour entrer parmi les Chanoines Réguliers de S. Victor de Paris; où il mourut au mois d'Octobre vers l'an 1198. Les curieux vont voir son tombeau, & son Epitafe dans l'Eglise de S. Victor. Comestor étoit fort savant pour le tems où il vivoit. Il composa l'Histoire qu'on apelle *Scolastique*, que Sixte de Sienne loüe, quoiqu'il dise que l'Auteur y a mêlé beaucoup de faits apocrifes, dont il n'y a nul bon garent dans l'antiquité. Il abrège dans cette Histoire, qui est XVI. Livres, l'ancien & le nouveau Testament; ajoûtant quelquefois des gloses tirées des Peres, & même d'Auteurs profanes; parmi lesquelles il se trouve des récits fort incertains.

XXXIV. *Othon de Freisingen*, ainsi nommé, parce qu'il a été Evêque de cette Ville-là, étoit fils de Leopold Marquis d'Autriche; & fut également illustre par sa naissance, par sa doctrine & par sa pieté. N'étant pas satisfait des Professeurs du Collège de Neubourg, que son Pére avoit fondé, il vint étudier dans la célèbre Université de Paris. Il se fit Religieux dans le Monastére de Morimond en Bourgogne de l'Ordre de Citeaux; où sa vertu l'éleva à la dignité d'Abé. Aiant été élu Evêque de Freisingen il repassa en Alemagne; & l'an 1148. il suivit l'Empereur Conrad à l'expedition de la Terre-Sainte. Mais à son retour pénetré plus que jamais du néant des choses du monde, il revint dans sa retraite de Morimond; où il mourut le 21. Septembre 1158.

Othon a composé une Chronique en VII. Livres depuis le commencement du monde, jus-

qu'à l'an 1146. Il a aussi fait deux Livres de la Vie de Frédéric Barberousse, que *Radevic* Chanoine de Freisingen continua.

XXXV. *Guillaume de Tir* étoit François de nation; d'autres disent Aleman. Il fut élû Archevêque de Tir en Phénicie le 38. Mai 1175. Il a écrit l'Histoire de la guerre sainte; qui est celle que les Chrétiens entreprirent, pour la conquête de la Terre Sainte sous Godefroi de Boüillon. Il commence à l'an 1095. & finit à 1180. Cet ouvrage a XXVI. Livres, mais le dernier n'est pas achevé. Jean Hérold y a ajoûté VI. Livres de sa façon. On ne sait pas l'année de la mort de Guillaume de Tir.

XXXVI. *Helmode* Prêtre du Busoen près de Lubec, vivoit dans le XII. siècle, du tems de l'Empereur Frédéric Barberousse. Il a composé la Chronique des Sclavons, qu'il commence par la conversion des Saxons, & des peuples voisins sous l'Empire de Charlemagne. Il finit en 1168.

XXXVII. *Arnolde* Abé de Lubec a continué cet ouvrage, & va jusqu'au tems d'Othon IV.

XXXVIII. *Guillaume Lit-le*, ou *le Petit*, ou bien de Neubrige, à cause du Collége où il étoit en Angleterre, étoit Chanoine Régulier de saint Augustin. Il vivoit dans le XII. siècle. Il a fait V. Livres de l'Histoire d'Angleterre, qu'il commence depuis l'an 1066. que Guillaume le Bâtard conquit ce Royaume, jusqu'en l'an 1197. Ce qu'il a raporté jusqu'en l'an 1135. qui fut celui de sa naissance, est fort concis; parce qu'il ne touche les choses que fort legérement. Mais il traite la suite avec plus de soin & plus d'étenduë. On croit qu'il mourut en 1208.

XXXIX. *Roger de Houéden* natif d'Iork en Angleterre, vivoit vers l'an 1200. On ne sait pas en quelle année il mourut. Il tiroit sa naissance d'une famille illustre. Il fut Professeur en Théologie dans l'Université d'Oxfort. Après s'être retiré de la Cour de Henri II. Roi d'Angleterre, il composa l'Histoire de son pays en deux parties; commençant à l'an 731. où le Vénérable Bède termine la sienne; & finissant à la mort de Richard I. dit *Cœur de Lion*, Roi d'Angleterre, qui ariva le 8. Avril 1199.

XL. *Nicétas Choniatès* Historien Grec, avoit eu dans le XIII. siècle, des emplois considérables dans la Cour des Empereurs de Constantinople. Quand cette Ville fut prise par les François en 1204. il se retira avec une fille qu'il avoit enlevée aux ennemis, & qu'il épousa à Nicée Ville de Bithinie; où il passa le reste de ses jours.

Il composa une *Histoire*, ou *des Annales*, depuis la mort d'Aléxis Comnène en 1118. jusqu'à celle de Baudouin en 1205. Cette Histoire est divisée en XXI. Livres, & contient les choses qui se sont passées dans la Grèce & en Asie.

XLI. *Conrad de Lichtkenavv*, autrement *l'Abé d'Vsperg*, étoit Abé d'un Monastére de ce nom de l'Ordre de Prémontré au Diocèse d'Ausbourg, & vivoit dans le XIII. siècle.

Il a composé une Chronique qui commence à Bel Roi des Assiriens; & qui vient jusqu'à l'an de Jesus-Christ 1229. la IX. année du règne de Frédéric II. Cet ouvrage est une compilation de plusieurs Auteurs qu'il a rangez comme il lui a plû, & selon la maniére de ce tems-là. Il étoit

très Savant, dit le Pére Labbe, dans un siècle, où l'on ne l'étoit guére. Il mouruten 1240. après voira été 24. ans Abé.

XLII, *Jâque de Vitri* près de Paris, étoit un homme d'un mérite singulier. On dit qu'il fut Curé d'Argenteüil dans le XIII. siècle. Après avoir suivi les Croisez dans le Levant, où il fut Evêque d'Acon, il fut fait Cardinal en 1230. par le Pape Grégoire IX. qui lui donna l'Evêché de Frescati.

Il a donné au public III. Livres de l'Histoire d'Orient & d'Occident. Le prémier commence au tems que l'impie Mahomet se mit à publier son abominable Religion, & finit à l'an 1220. Le II. traite des afaires d'Occident. Le III. va jusqu'à la prise de Damiète. Il y a d'autres ouvrages de ce grand homme, mais qui ne regardent point l'Histoire Ecclésiastique.

XLIII. *Mathieu Paris* Moine de l'Ordre de S. Benoît de la Congrégation de Cluni, au Monastére de saint Alban en Anglererre, avoit une érudition & une pieté extraordinaires.

Il a composé une Histoire d'Angleterre, qui commence à l'an 1066. & qui finit en 1250. Il la continua depuis jusqu'à l'an 1259. qui fut celui de sa mort On croit que c'est un nommé *Guillaume Rishanger*, qui y a fait une addition jusqu'en 1273. ce fut l'année de la mort de Henri III. Roi d'Anglererre.

XLIV. *Vincent de Beauvais* Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Bourgogne, & il demeura long tems à Beauvais; où il ne fut jamais Evêque, quoique quelques-uns l'aient crû. S. Louis Roi de France l'honora d'une esti-

me particuliere. Il lui donna même les secours dont il avoit besoin, pour composer son grand ouvrage qu'il divise en IV. parties. La I. est *Speculum Doctrinale*, où il parle de toutes les siences depuis la Grammaire jusqu'à la Théologie La II. *Speculum Historiale*, comprend ce qui s'est passé depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1254. Uu Auteur Anonime a continué cette Histoire, qu'il finit en l'année 1494. La III. partie est *Speculum naturale*, qui est tout de Phisique. La IV. est *Speculum Morale*, où l'Auteur parle des vertus & des vices.

XLV. *Nicéphore Caliste* Historien Grec, vivoit dans le XIV. siécle, sous l'Empire d'Andronic Paléologue l'ancien, de Michel & d'Andronic le jeune.

Nous avons de lui une Histoire Ecclésiastique divisée en XVIII. Livres; où il raporte ce qui s'est passé depuis la naissance de Jesus-Christ jusqu'à la mort de l'Empereur Phocas en 610. Cette Histoire devroit avoir XXIII. Livres. Il ne nous est resté que l'argument des V. derniers Livres; depuis le commencement de l'Empire d'Héraclius, jusqu'à la fin de celui de Léon le Philosophe qui mourut en 911. Cet ouvrage est plein de fables & doit être lû avec beaucoup d'attention, & d'une maniere un peu soupçonneuse. Le Pére Labbe dit qu'il trouve parmi les haillons, dont cette Histoire est remplie, quelquefois d'assez beaux morceaux d'étofe précieuse. Casaubon ne fait pas plus de cas des feuilles de cette Histoire que de feüilles de Peuplier.

XLVI. *Nicéphore Grégoras* Historien Grec, vivoit dans le XIV. siécle; du tems de l'Em-

pereur Andronic Paléologue l'ancien ; & a vraisemblablement vécu jusqu'au tems de Jean Cantacuzène Empereur de Constantinople, vers l'an 1345.

Il a composé XI. Livres d'Histoire, qui commencent à l'an 1204. que la Ville de Constantinople fut prise par les François, & finissent à l'an 1341. que mourut Andronic le Jeune, dont on prétend qu'il ne parle pas sincérement. Un Historien nouri à la Cour, est toûjours emporté dans le parti du Prince qui l'a honoré de ses bonnes graces. C'est le cas de Nicéphore Grégoras. Il avoit vécu à la Cour d'Andronic l'ancien ; & il fut témoin des mauvais traitemens, dont Andronic III. dit le Jeune, acabla son aieul, qu'il contraignit de lui céder le Trône, & de se faire Moine. Le chagrin que Nicéphore en eut, paraît quand il parle de ce petit fils dénaturé, qui persécute son aieul chargé de tant d'années. M. Vossius prétend qu'on ne doit pas craire davantage cet Historien, quand il parle de Jean Cantacuzène : *Neque de Andronico solum : sed de Cantacuzeno mentitur.* de Hist. Græc. lib. 2. cap. xxix. pag. 309.

XLVII. *Jean Villanius* a écrit en Italien une Histoire divisée en XII. Livres. Elle commence au tems de Nembroth, & finit à l'an de Jesus-Christ 1348. qui fut celui de la mort de cet Auteur. Il étoit de Florence.

XLVIII. *Flavius Blondus* natif de Forli dans la Romagne, fut Secrètaire du Pape Eugène IV. & de quelques autres Pontifes. Il a composé plusieurs ouvrages historiques. Il y a X. Livres. *Romæ triumphantis.* III. Livres

Romæ instaurata. VIII. Livres *Italiæ illustratæ.* III. Décades de l'Histoire Romaine ; & un Traité de l'origine, & des faits mémorables des Vénitiens. Cet Auteur étoit un Philosophe, qui ne se soucioit pas d'amasser des biens. La fortune qui ne s'intéresse pas volontiers pour ces sortes de gens, le laissa tellement soûtenir son caractére de Philosophe, qu'il mourut pauvre, le 4. de Juin 1463. *Romæ pauper, ut Pilosophum decuit, obiit*, dit le Pere Labbe. Je me souviens sur ce sujet, de la belle Epitafe, que se fit autrefois feu M. Borelli de l'Académie Royale des Siences.

Ci git, qui pendant qu'il vivoit,
Fit tout métier de gueuserie :
Il soufloit, rimoit, prédisoit,
Et cultivoit Philosophie.

XLIX. *Saint Antonin*, Archevêque de Florence, Religieux, de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XV. siécle, avec toute la distinction & la réputation que pouvoient lui aquérir sa pieté & son érudition extraordinaires. Il y a parmi ses ouvrages une Somme historique *Summa historica*, divisée en 3. parties. La I. est depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empire de Constantin. La II. contient ce qui s'est passé depuis Constantin jusqu'à l'an 1198. qui est le tems du Pontificat du Pape Innocent III. & de l'Empire de Henri VI. La III. finit en 1459. qui fut l'année de sa mort, sous Pie II. & Frédéric III.

L. *Enéas Silvius*, qui a été Pape sous le nom de Pie II. nâquit à Corsignano, Bourg du Ter-

ritoire de Sienne, le 18. Octobre 1405. Après avoir été employé dans plusieurs négociations très importantes; où il fit paraître la beauté de son génie & son habileté dans les afaires; il fut fait Evêque de Sienne. Caliste III. le fit Cardinal en 1456. Deux ans après, ce Pape étant mort, Enéas Silvius lui succéda, & prit le nom de Pie II. Il a fait plusieurs ouvrages, qui marquent sa grande érudition; mais nous ne ferons mention que de ceux, qui apartiennent à l'Histoire.

Il a fait l'Histoire du Concile de Bâle en II. Livres. Il a abrégé l'Histoire de Flavius Blondus. Il y a encore de lui une Cosmographie, ou bien *Liber Historiarum de mundo universo.* Il y a son *Europe*, qui contient plusieurs Histoires de son tems. On crait qu'il a composé lui-même l'Histoire de sa vie; cependant elle paraît sous le nom de Jean Gobelin Persona, son Secrétaire. Il mourut le 14. Août 1464. âgé de 58. ans.

LI. *Laonic Chalcondile* Athénien vivoit dans le XV. siècle. Il a composé en Grec une Histoire de l'Origine, & des afaires des Turcs en X. livres. Il commence vers l'an 1300. par Othoman, fils d'Ortogule; & finit en 1463. que Mahomet II. étoit en guerre avec les Vénitiens, & Mathias Roi de Hongrie. Il y a un *Apendice* qui va jusqu'en 1565.

LII. *B. Platine* natif de Crémone, selon le Pere Labbe; & de Veronne, s'il en faut craire M. Moreri, vivoit dans le XV. siècle. Il se nommoit, non *Bâtiste*, comme on le crait ordinairement, mais *Barthelemi.* Son esprit le fit esti-

mer. Il ala sous le Pontificat de Caliste II à Rome, où il fut consideré. Le Cardinal Bessarion lui donna quelques Benefices. Il ne plût pas à Paul II. qui le tint durant 4. mois en prison. Sixte IV. qui le goûta, lui donna le soin de la Bibliothèque du Vatican Il a écrit la vie des Papes jusqu'à Paul II. Onuphre Panuini de Veronne, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, qui vivoit dans le XVI. siècle, a continué la Vie des Papes jusqu'à son tems; c'est-à dire, jusque vers l'an 1568. qu'il mourut à Palerme. Platine finit sa vie en 1481. à Rome, où il fut emporté avec un grand nombre de personnes par la peste.

LIII. *Antoine Bonfinius*, natif d'Ascoli vivoit vers l'an 1495. C'étoit un homme fort simple & très-laborieux. Il avoit apris les Langues savantes. Ce fut à la solicitation de Mathias Corvin, Roi de Hongrie & de Bohème, qu'il entreprit l'Histoire de Hongrie, & qu'il a conduite jusqu'en 1495. Elle contient IV. Decades & demie, qui sont distribuées en XLV. Livres.

LIV. *Robert Gaguin* Général de l'Orde de la Trinité fut fort consideré par Charle VIII. & Louis XII. On lui donna la garde de la Biblbliotèque Royale. Il a fait plusieurs ouvrages; mais le plus considerable est son Histoire de France en XII. Livres; elle va jusqu'à Charle VIII.

LV. *Marcus Antonius Sabellicus* étoit fils d'un pauvre Maréchal d'Italie. Il aimoit extrémement l'étude, & fit un grand progrès dans les belles Lètres. Nous avons de lui une Histoire

qui traite de ce qui s'est passé depuis le commencement du monde, jusqu'à l'an de Jesus-Christ 1504. Il y a encore son Histoire de Venise. Paul Jove dit qu'il mourut à Venise l'an 1506.

LVI. *Jâque Philipe de Bergame* Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, étoit un homme d'un singulier mérite. Le Pape Innocent VIII. l'honora de son afection. Il a composé une Chronique, qui commence à la création du monde; & qui se termine à l'an de Jésus-Christ 1503. c'étoit la 70. année de cet Ecrivain. Il vécut encore 15. ans après, & mourut âgé de 85. ans en 1518.

LVII. *Jean Nauclére*, noble Aleman, fils de Jean Vergehau, fut Prevôt de l'Eglise de Tubinge, & ensuite Professeur en Droit Canonique dans l'Université de la même Ville. Everard Comte, & puis I. Duc de Wirtemberg, avoit fondé cette Université à son retour de Jérusalem, l'an 1477. Nauclére en fut enfin Recteur. Il a composé une Chronique, depuis le commencement du monde, jusqu'en 1500. Nicolas Baselius l'a continuée jusqu'en 1514. & Surius jusqu'en 1574. On ne sait pas l'année de la mort de Nauclére.

LVIII. *Albert Krantz*, Docteur en Théologie, & Doyen de l'Eglise de Hambourg, vivoit vers le commencement du XVI. siècle. Il avoit joint beaucoup de pieté avec une profonde doctrine. Le plus considérable de ses ouvrages est une Histoire Ecclésiastique, sous le nom de *Métropolis*; où il parle des Eglises fondées ou rétablies par Charlemagne. Il a fait aussi une

Histoire des Saxons en XIII. Livres ; une des Vandales en XIV. une Chronique de Suède, de Dannemark & de Nortvège, qu'il commence à Charlemagne, & conduit jusqu'à lan 1504. Il mourut le 7. Décembre 1517. qui fut l'année que Martin Luter se révolta contre l'Eglise. Krantz fut fort afligé de ce malheur qu'il avoit prédit, & qu'il déplora à l'heure de la mort. On assûre qu'à ce moment-là il répéta souvent ces paroles en parlant de Luter : *Frater abi in cellam, & dic, Miserere mei Deus.*

LIX. *Jâque Vvimphélinge* Prêtre de l'Eglise de Spire, & Professeur en l'Université de Heidelberg, vivoit au commencement du XVI. siècle. Il étoit Théologien, Orateur, Philosophe, Poëte & Historien. Il a composé *Epitome Imperatorum & rerum in Germania gestarum. De Episcopis Argentinensibus*, &c. Je n'ai point trouvé l'année où il mourut. On dit seulement qu'il avoit quelques 56. ans en 1508.

LX. *Jean Trithème* Abé de Spanheim de l'Ordre de S. Benoît, avoit une parfaite conaissance des Siences Divines & Humaines ; comme il paraît par ses ouvrages ; entre lesquels il y en a plusieurs, qui apartiennent à l'Histoire.

Dans son Livre des Ecrivains Ecclésiastiques, il en raporte 970. dont il parle. Il y a sa Chronique, où il traite de l'origine des François & de leurs Rois. Elle comprend un espace de 1189. ans depuis Marcomire jusqu'au Roi Pepin. Nous avons encore la Chronique & la succession des Ducs de Bavière & des Comtes Palatins. Il y a aussi son Catalogue des Hommes Illustres, qui ont fait honneur à l'Alemagne, &c. Son ouvra-

ge de la *Stéganographie* l'a fait acuser de Magie par des personnes, qui n'avoient pas assez consideré la nature de cet ouvrage ; où il n'y a que des métodes surprenantes, pour écrire d'une maniére occulte. Ceux qui se sont donné la peine de déchifrer ce travail d'une prodigieuse invention, se sont moquez de la simplicité des gens, à qui il paraissoit tout plein d'Oraisons, pour conjurer les Démons.

LXI. *Hector Boethius*, Ecossois, Docteur d'Aberdin, étudia avec Erasme à Paris. Il a fait l'Histoire d'Ecosse en XIX. Livres. Jean Ferrier Piémontois a continué cette Histoire. Boethius a encore composé l'Histoire des Evêques d'Aberdin en Ecosse. On dit qu'il vivoit encore en 1526. mais on ne sait pas quand il mourut.

LXII. *César Baronius*, Cardinal est originaire de Sora dans le Royaume de Naple. Il a été illustre par sa pieté, & par sa doctrine. Il fit durant 20. ans des Conférences sur l'Histoire Ecléfiastique, dans l'Eglise de l'Oratoire de Rome. Il a composé les Annales de l'Eglise, que nous avons en XII. Volumes. Il en est demeuré au XIII. siècle; c'est-à-dire, à l'an 1198. Il entreprit ce grand ouvrage, pour combatre les Centuriateurs de Magdebourg, qui ont avancé dans leurs Centuries, d'ailleurs si belles & si bien conduites, beaucoup de choses contraires aux veritez Catholiques. Le Pape Clément VIII. fit Baronius Cardinal en 1596. & il auroit été Pape sans la Faction des Espagnols, qui se sont toûjours déclarez ses Ennemis ; parce qu'ils ne trouvent rien d'avantageux à leur Nation dans son Histoire Ecléfiastique, dont ils firent mê-

me brûler le VI. Volume. Il mourut le 30. Juin 1607. âgé de 69. ans.

Henri de Sponde a fait l'abrégé & la continuation des Annales de Baronius. Elles ont été auſſi continuées par le P. Bzovius, Polonois, Religieux de l'Ordre de S. Dominique; & par le P. Oldéric Rainaldi Prêtre de l'Oratoire de Rome. Le Pére Biſciola, & d'autres en ont encore fait des abrégez.

LXIII. *Antoine Godeau* Evêque de Graſſe & puis de Vence, a été un des plus illuſtres Prélats de ce ſiècle. Il a composé une Hiſtoire de l'Egliſe, dont nous ne dirons rien; parce qu'elle eſt aujourd'hui entre les mains de tout le monde. Elle eſt écrite avec tout l'agrément & toute la politeſſe, qu'on doit atendre d'un homme, qui étoit de l'Académie Françoiſe, & qui avoit été un des prémiers à former cette illuſtre Compagnie.

Nous ne pouvons mieux finir ce Catalogue des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, que par M. Godeau, qui a fait tant d'honneur au Clergé de France. Il mourut le 21. Avril 1672.

Je ne prétends pas n'avoir obmis aucun Hiſtorien Eccléſiaſtique; il ſe pouroit bien faire que j'en aurois oublié quelques-uns; mais je me ſuis ataché à ſuivre les Catalogue que le Cardinal Bellarmin, & que le Pére Labbe Jéſuite ont donnez ſous le titre de *Index Hiſtoricorum Eccleſiaſticorum.* Il ſera encore ſans doute arivé que l'ordre que je leur ai donné, n'eſt pas peut-être entierement conforme à celui où une exacte Chronologie les mètroit. J'ai ſuivi Bellarmin, dont il a fallu pourtant m'écarter dans quelques

ocasions ; comme à l'égard d'Honoré d'Autun; que ce Cardinal & M. Vossius font fleurir vers l'an 1220. C'est une erreur de 100. ans, puisqu'il florissoit vers l'an 1120.

Je ne parle point ici des ouvrages, que M. l'Abé Fleury, Sous-précepteur des Enfans de France à composez sur l'Histoire Ecclésiastique; de ce que M. l'Abé du Pin a publié sur les Auteurs Ecclèsiastiques, ni des Mémoires, pour servir à l'Histoire de l'Eglise des six prémiers siècles, que M. Tillemont commença de donner au public en 1693. Le nom de ces personnes si habiles est conu de tout le monde ; & leurs ouvrages ; qui sont faits avec beaucoup de soin & d'érudition, sont aujourd'hui si publics qu'il seroit inutile de les indiquer.

Il faut dire la même chose de la vie de S. Athanase, publiée par feu M. Hermant, & de tant d'autres ouvrages semblables, qui ont été reçus de tout le monde avec une estime générale.

Chapitre VI.

Les plus considérables Auteurs, tant Grecs que Latins, qui ont écrit l'Histoire Civile.

Dans le peu de chose que j'ai dit sur chaque Historien Ecclésiastique, nous avons assez entrevû que la plû-part de ceux, qui se sont mêlez d'écrire les afaires de l'Eglise, n'avoient pas toûjours assez d'habileté, ni assez de bonne foi pour raporter les choses dans une exacte vérité, mais on peut ajoûter que ce déréglement, quelque grand qu'il soit, n'est presque rien, si on le

compare à celui qui règne dans l'Hiſtoire Civile. C'eſt là qu'on trouve à tout moment le violement de ces deux loix capitales, qu'un Hiſtorien dévroit toûjours enviſager. La prémiere eſt, *de ne dire jamais un menſonge.* Et la ſeconde, *de ne taire jamais une vérité.* S'il n'y avoit que d'honnêtes gens, qui ſe mêlaſſent d'écrire l'Hiſtoire, il eſt bien certain qu'ils ne s'écarteroient point de ces deux devoirs ſi eſſentiels à un Hiſtorien. Cela s'obſerva à Rome, tant que le ſoin d'écrire l'Hiſtoire fut une charge publique, qui étoit réſervée aux perſonnes de la prémiere conſidération, & de la plus grande érudition. Mais on n'en demeura pas toûjours en ces termes dans le tems que le luxe, la volupté, & la flaterie prirent avec les Céſars le deſſus dans Rome. On vid des gens ſans rang, & ſans merite uſurper inſolemment un emploi, qu'on y avoit regardé juſqu'àlors comme auguſte, ſacré, & reſervé pour les perſonnes dont les fonctions étoient de brûler l'encens ſur les Autels des Dieux, & de les rendre favorables. Suétone rémarque après Cornélius Népos, que le prémier d'entre les Eſclaves afranchis, qui eut la hardieſſe de travailler à l'Hiſtoire, fut un nommé *Otacilius.* Cet homme de portier eſclave, étoit parvenu par ſon bel eſprit à être Précepteur de Pompée le Grand: mais avant cet afranchi, il n'y avoit eu que les hommes les plus conſidérables de la République, qui s'en fuſſent mêlez.

S'il m'étoit permis de donner ici mes conjectures, je dirois que ce qui a le plus contribué à la corruption de l'Hiſtoire, eſt la complaiſance que quelques particuliers ont euë, de publier

publier l'Histoire des Princes dès leur vivant, ou trop tôt après leur mort. L'Histoire d'un Prince est un fruit, qui doit meurir long tems ; & qu'on ne doit présenter qu'après plus de cent années de maturité. Franchement on ne parle pas comme on veut, ni comme doit parler un Historien, d'un Prince vivant ; parce qu'il y a peu de Princes, qui voulussent qu'on les peignît comme ils vivent. Cependant un bon Historien, dit M. de la Mothe le Vayer, pag. 235. *discours de l'Histoire*, est obligé de publier le bien & le mal des choses & des personnes, dont il traite ; *sans que l'amour, ou la haine ; l'esperance, ou la crainte l'en doivent jamais dispenser.* L'Histoire Sainte parle de l'idolatrie aussi bien que de la sagesse de Salomon ; du reniement de S. Pierre, comme de sa pénitence. Mais c'est ce qu'on ne doit point atendre naturellement d'un Ecrivain, qui travaille à l'histoire d'un Prince de son vivant : & encore beaucoup moins s'il compose, pour ainsi dire, sous ses yeux & à ses piés. Que seroit-ce, s'il étoit aux gages du Prince ? On pouroit assûrer que cet homme à gages sortiroit bien-tôt sans doute du caractére d'Historien, pour prendre celui d'Orateur ; & qu'aulieu de composer une Histoire, il ne feroit qu'un panégirique, qu'une apologie, & certainement bien fade. Car enfin que doit-on espérer d'une plume vénale ? On ne fait point trafic de la vérité ; mais on a vendu de tout tems l'encens. Les Ecrivains ont leurs Idoles : ils leur sacrifient souvent la verité. On ne sauroit lire qu'avec indignation certains Auteurs, tant anciens que modernes, qui après

nous avoir promis l'Histoire de leur Prince, ne nous ont donné que des Eloges outrés. Procope est toûjours après les loüanges de Bélisaire. Eusèbe de Césarée est tout transporté, quand il parle de Constantin, qu'il fait toûjours revenir sur la scène sans nul ménagement. Eginard ne sauroit perdre de vûë son Charlemagne. Et on a trouvé Paul Jove insuportable, toutes les fois qu'il dit quelque chose de Come de Médicis. Un Historien un peu gratifié se guinde aisément fort haut. Son Prince charme par tous les côtez. Il est les délices de tout le genre humain. Et parce que l'Auteur a lieu d'être content de son Héros, il prétend que tout le reste de l'Univers n'y doit rien trouver à redire. Ainsi se remuë machinalement l'imagination de l'homme. Diodore reproche à Callias de Siracuse qu'il est un flateur; & qu'à cause des bienfaits qu'il a reçus d'Agatocle, il veut justifier toutes ses actions. Au contraire Timée qui avoit été banni de Sicile par ce Prince, le condanne en toutes choses; & il est aussi fécond en invectives, que Callias l'est en apologies. Callias favorisé a l'imagination bien autrement tournée, que celle de Timée qui étoit un Auteur en couroux. Ils voyoient la même chose tout diféremment. Tout cela nous doit convaincre qu'il y a bien des portes ouvertes, par où la corruption peut entrer dans le cœur de l'homme, & le mensonge dans l'Histoire.

Après tout je ne voudrois pas qu'un Historien fût d'une vertu si austére, qu'il ne donnât rien à sa Patrie, à son Prince, & à ses amis. Mais de décider combien il leur doit, & ce qu'il peut leur acorder par grace, c'est une chose bien dificile;

& sur quoi je voudrois avoir pensé quelque tems, avant que d'en dire mon sentiment, si on m'y obligeoit.

Comme nous nous plaignons ici du peu de sincerité des Historiens, il ne nous siéroit pas bien après cela de les flater dans les portraits que nous en alons faire. C'est pourquoi nous en parlerons avec la même liberté, que nous voudrions qu'ils eussent parlé des afaires publiques. Tant que nous pourons, nous les peindrons au naturel ; & nous parlerons de leurs ouvrages dans la plus exacte verité. Si nous y réüssissons, nous pourons nous flater d'avoir fait quelque chose d'utile, pour le secours de ceux qui veulent lire les ouvrages de ces Historiens. Il est de la derniere importance de savoir qui nous parle, & ce que nous en pouvons atendre.

§. I. *Les Historiens Grecs.*

I. *Hérodote* est le plus ancien de tous les Historiens Grecs, dont les écrits soient venus jusqu'à nous : c'est pourquoi Cicéron le nomme le pére de l'Histoire, & le Prince des Historiens. Cependant Phérécidès, Denis de Milet, Hécatée, Xanthus Lidien, Charon de Lampsaque, Hellanicus, & plusieurs autres, dont parle M. Vossius dans ses Historiens Grecs, avoient écrit des Histoires avant lui ; mais elles se sont perduës il y a long-tems. Hérodote est né 4 ans avant l'expéditionde Xerxès en Grèce, & 8. ans après la bataille de Marathon, qui se donna la prémiere année de la LXXII. Olimpiade. Il étoit originaire d'Halicarnasse, Ville de cette Doride, qui fait une des Provinces, de

l'Asie mineure; & florissoit l'an du monde 3559.

L'Histoire que nous avonsde sa composition est divisée en IX. Livres, qui portent les noms des neuf Muses, que les savans leur ont sans doute donnez. Il y a dans cet Auteur beaucoup de fables; sans parler des bévûës, où il est tombe par sa négligence, ou pour s'en être trop facilement raporté à de mauvais mémoires. Cela va si loin qu'on a même beaucoup de peine à y reconaître la verité. Son *Dialecte*, qui est une façon de parler particuliére à chaque pays, où l'on usoit de la Langue Grèque, est tout-à-fait *Ionique*: & il est en cela si semblable à Homére, que Longin dans son Traité *du Sublime*, assûre qu'il n'y a qu'Herodote qui ait parfaitement imité ce Prince des Poëtes, & qui soit veritablement Ὁμηρικώτατος. Ce fut dans Samos qu'Herodote se forma au *Dialecte Ionique*, & où il composa son Histoire, avant que de se retirer avec une Colonie d'Athéniens à Thurie, Ville de cette partie d'Italie, que l'ancienne Géographie apelle la *grande Grèce*.

M. Du-Ryer de l'Académie Françoise célèbre extrémement le mérite d'Hérodote, dans la Préface qui est à la tête de la Traduction qu'il a faite de cet Historien. *Voici*, dit-il, *ce célèbre Auteur que le Pére de l'éloquence nomme le Pére de l'Histoire. C'est le plus vieux de tous les Historiens, si nous en exceptons Moyse, & ceux qui ont écrit l'Histoire sainte. Mais bien qu'il soit le plus ancien, c'est toutefois le plus entier qui soit venu jusqu'à nous... Plusieurs ont fort bien écrit l'Histoire, mais il y en a deux, qui sont préférables à tous les autres; Hérodote & Thucidide;*

& bien que leurs talens ayent été divers, ils en ont aquis presque la même gloire. Thucidide est court & resserré ; mais Hérodote est doux, & agréablement étendu. Il comprend toute l'Histoire de l'Antiquité la plus éloignée, & principalement des Perses & des Grecs . . . Hérodote est merveilleux par la varieté des choses qu'il enseigne; par l'abondance des beaux sentimens ; & par la quantité des préceptes qu'il fait entrer si adroitement dans le corps de son Histoire. Nous n'avons point de Livres après l'écriture sainte, où nous remarquions de plus grandes choses ; & où nous voyons de plus grands exemples de la Providence divine, & de cette puissance souveraine, qui est la maîtresse des Rois & qui renverse les superbes. Nous n'avons point de Livres qui nous puissent plus certainement aider à concilier la Chronologie sacrée avec les Histoires profanes. Et ce qui doit rendre Hérodote plus considérable, c'est que nous n'avons point d'Auteur de sa Religion, qui parle de Dieu, & de la providence avec plus de révérence, & de respect... Hérodote aiant fait la lecture des neuf Livres des ses Histoires durant les Jeux Olimpiques, dans l'assemblée de toute la Grèce, on y trouva tant de graces & tant de charmes, que pour reconaître plus honorablement leur mérite, on leur donna le nom des Muses . . . . Au reste après avoir récherché l'origine des prémieres guerres, dont les hommes ont eu conaissance, il commence son Histoire par le règne de Cirus, qui fut le prémier Roi de Perse. Il la continue par les règnes de Cambise, & de Darius : Il la finit sous Xerxès, par la fuite de ce Prince, qui étoit venu en Grèce faire la guerre aux Athéniens; & ne passe

pas plus avant, parcequ'il vivoit en ce tems là environ trois cens ans après la fondation de Rome.

Hérodote, dit le P. Rapin Jésuite dans ses *Instructions pour l'Histoire* page 137. *est le prémier qui ait donné une forme raisonnable à l'Histoire & son mérite; est d'avoir frayé le chemin aux autres. Son stile est pur, doux, coulant, agréable, & élegant. Athénée le louë des charmes de son discours. Son sujet est grand & vaste; car il renferme des Peuples, des Royaumes, des Empires, les afaires de l'Europe & de l'Asie. Il n'est pas fort exact en ce qu'il dit, parce qu'il renferme trop de matiere: mais je le trouve d'une sincérité peu commune, parce qu'il traite les Grecs & les Barbares: ceux de son Pays & les Etrangers, sans aucune démonstration de partialité. Je trouve que Plutarque le traite avec trop de rigueur, quand il le fait passer pour mal intentioné dans la plûpart de ses conjectures: mais c'est par animosité qu'il ne lui est pas favorable; & parce qu'il avoit mal traité son Pays de la Béotie en son Histoire.* Ce même Jésuite acuse Hérodote de s'écarter quelquefois trop de son sujet. On s'expose, dit-il, à s'égarer, quand on sort de son sujet; car on prend aisément le change, quand on n'a pas la tête assez forte; & quiter ainsi sa matiere sans précaution pour chercher des avantures, afin de faire voir du pays à son Lecteur, n'est pas tant d'un Historien que d'un avanturier, qui s'amuse à tout pour fourer dans sa narration tout ce qu'il trouve. Il prend des Villes, il donne des batailles, il fait des avantures par tout, *comme fait Hérodote, qui sort sans cesse*

de sa matiére par des digressions trop fréquentes & souvent forcées, quoiqu'il se fût formé sur Homére, qui est un grand maitre en cela; car quoiqu'il prenne souvent l'essor, il va toutefois assez droit à son but, sans s'écarter par des traits hors d'œuvre. pag. 98. 99.

Il est certain, dit M. de la Mothe le Vayer, que l'Antiquité ne nous a rien laissé, ni de plus instructif, ni de plus charmant que les IX. Muses d'Hérodote. Elles contiennent, selon que Denis d'Halicarnasse l'a fort bien suputé, ce qui s'est passé de plus mémorable dans le monde pendant 240. ans; à commencer de l'Empire de Cirus, prémier Roi de Perse, jusqu'à Xerxès, du tems duquel nôtre Historien vivoit, pag. 297. T. 1. *in folio.*

M. l'Evêque de Meaux dans son Histoire Universelle nomme Hérodote, le grand Historien, un Historien fort judicieux.

M. Vossius, *de Historicis Græcis, lib. 1. cap. 3. pag. 16.* dit qu'Hérodote avoit fait dessein d'écrire l'Histoire des Assiriens, où il devoit parler des Rois de Babilone. Il ne croit pas que cet ouvrage ait jamais été mis en lumiére; il estime qu'Hérodote prévenu par la mort ne l'a point composé. Cependant nous lisons *lib. VIII. Hist. Animal. cap. 18.* qu'Aristote acuse Hérodote d'avoir avancé contre la vérité de l'Histoire naturelle, qu'un Aigle avoit bû du tems du Siége de Ninive; car il est certain que les Oiseaux qui ont un bec crochu, & des serres ne boivent jamais. Or ce fait faux ne se trouve point dans l'ouvrage des neuf Muses. Il dévroit naturellement être dans l'Histoire des Assiriens,

parce que Ninive étoit la Capitale de l'Assirie ; ce qui semble établir qu'il faut qu'il ait composé cette Histoire qu'il avoit promise. Cependant les Anciens n'en font point mention.

M. Vossius ne pense pas que la vie d'Homére, qui se trouve à la fin de l'Histoire d'Hérodote soit de lui ; comme quelques-uns l'ont crû : la raison qu'il en donne paraît convaincante. C'est qu'Hérodote dans son Euterpe pose la naissance d'Homére plus de 200. ans plus tard, que ne la met l'Auteur qui a écrit sa vie.

Hérodote mourut à Thurie, où il s'étoit comme banni volontairement, afin de se donner tout entier à ses études, & à la composition de l'Histoire.

II. *Thucidide* étoit d'une très-illustre naissance : On prétend même que son aieul Miltiade avoit épousé la fille d'un Roi de Thrace. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit Citoyen d'Athène. Il se trouva assez jeune dans une des plus célèbres assemblées de la Grèce, oú Hérodote faisoit la lecture de son Histoire. Thucidide fut charmé de la beauté de cet ouvrage ; mais il en fut pourtant si piqué de jalousie, qu'il versa des larmes ; comme s'il eût desespéré de pouvoir jamais rien écrire de si excélent. Hérodote qui s'en aperçût, augura dès l'heure que Thucidide deviendroit un grand homme ; & il dit à son pére Olorus, qu'il étoit bien hûreux d'avoir un fils qui dans un âge si tendre, étoit déja si sensible à la gloire.

Son Histoire devoit comprendre toute la guerre nommée *Péloponésiaque*, qui dura 27. ans, entre la République d'Athène, & celle de Spar-

te. Mais il mourut lorsqu'il travailloit sur la 21. année. Théopompe supléa les 6. dernieres. L'Histoire de Thucidide est divisée en VIII. livres.

Cicéron estimoit extraordinairement la maniére d'écrire de Thucidide. Il l'apelle un Ecrivain *subtilem, acutum, brevem, sententiis magis quàm verbis abundantem. Lib. 2. de Orat.*

M. Perrot d'Ablancourt parlant de Thucidide à la tête de la Traduction qu'il en a faite, dit: *Il est le modèle sur lequel toute l'antiquité s'est formée, & particuliérement Tacite, qu'on peut apeller le Thucidide des Latins, comme lui le Tacite des Grecs. Ce qui ne fait pas la moindre partie de sa gloire, puisqu'il partage par-là toute celle que ce Romain a aquise. Ils ont tous deux de la majesté, & de la grandeur, avec un discours pressé, & plein de sens mêlé de quelque obscurité, pour avoir negligé les termes & les façons de parler ordinaires, afin de rehausser leur stile, qui est par ce moyen mâle & vigoureux, comme leurs pensées sont fortes & solides. C'est ce qui relève davantage leur sujet, qui est sterile & desagérable, & qu'ils ont fait valoir par leur esprit: car il paraîtroit sans doute fort peu entre les mains d'un autre. Tacite a répandu sa politique dans son Histoire; mais Thucidide l'a renfermée dans ses harangues, où les sentences sont si fréquentes .... Du reste comme ils ont tous deux l'esprit perçant, & qu'ils ont grande conaißance des choses dont ils parlent, ils pénétrent dans les desseins les plus cachez, & découvrent les secrets les plus importans.*

Le Pére Rapin Jésuite lui donne beaucoup de loüanges dans ses Instructions pour l'Histoire. Il

dit de son stile ce que Cicéron en avoit pensé autrefois. *Le stile de Thucidide est*, dit-il, *plus noble & plus grand que celui d'Hérodote, mais il n'est pas si naturel. Il a même des maniéres de rudesse qui le rendent obscur; & il a moins de nombre & moins de tour qu'Hérodote. Thucidide*, dit-il ailleurs, *a de la vigueur, de la force, de la dignité; tout s'y soûtient, & rien ne languit: c'est en quoi il a surpassé Hérodote, qui est trop difus en certains endroits, où il s'abandonne à la beauté de son imagination.*

Longin a remarqué que Thucidide dérange quelquefois les choses les plus arangées, pour surprendre par son desordre, & pour varier sa narration. Il raconte même quelquefois les choses passées dans le tems présent, en les montrant comme si elles se passoient actuellement; ce qui rend le Lecteur plus atentif & plus émû.

Lucien trouve à redire à la description trop longue, que fait Thucidide de la peste d'Athène au second livre de son Histoire; & peut-être a-t-il raison: car cet Auteur tout sage qu'il est, ne laisse pas d'entrer dans un trop grand détail.

Thucidide a mieux réüssi que les autres Historiens pour les Harangues. Les discours qu'il fait faire aux principaux Acteurs de son Histoire, Périclès, Nicias, Alcibiade, Archidamus, & aux peuples entiers, qu'il fait parler par des Députez, sont d'admirables leçons aux Orateurs de tous les siècles; & c'est principalement en cette école que s'est formé Démostène.

Lucien dit que Démostène avoit écrit huit fois de sa propre main l'Histoire de Thucidide, afin de se former sur sa maniére de dire des cho-

ses ; & M. Vossius nous aprend, que Charle-Quint portoit avec lui dans toutes ses expéditions l'Histoire de Thucidide traduite en François.

Le Pére Rapin dit : *Nous avons dans Thucidide & dans Tite-Live des modèles acomplis de ce génie que demande l'Histoire. L'antiquité n'a rien vû de plus achevé en ce genre. Il n'y a presque rien à désirer dans l'un & dans l'autre, si ce n'est que Thucidide est encore plus sincére que Tite-Live, & Tite-Live est plus naturel que Thucidide. . . . . C'est par une morale si pure que Thucidide a établi la réputation de sa sincérité dans tous les siècles suivans, & qu'il a mérité la créance de tous les peuples.*

Il s'en trouve peu du caractére de Thucidide, qui par un fond de droiture & de sincérité, loue Périclès, dont il avoit été si maltraité, en tout ce qu'il est loüable ; & fait toûjours justice aux Athéniens qui l'avoient exilé en Trace où il mourut. C'est un homme sans passion, qui ne se propose que le jugement de la postérité pour but de son ouvrage, & qui n'a d'atachement que pour la vérité ; en quoi il est plus homme de bien que tous les autres; car il ne renonce jamais à la probité . . . . Enfin Thucidide est exact en sa maniére d'écrire, fidèle dans les choses qu'il dit, sincére, desintéressé. Il a de la grandeur, de la noblesse, de la majesté dans son stile. Il est toûjours austére, mais d'une austérité qui n'a rien que de grand.

Photius dit que comme Hérodote doit servir de règle à ceux qui veulent se perfectionner dans le stile Ionique ; Thucidide est le plus excélent

modèle qu'on se puisse proposer pour se faire un stile Attique ; c'est-à-dire qui n'ait rien que d'Athénien.

M. de la Mòthe le Vayer dit, que Thucidide a l'avantage de s'être avisé le prémier d'animer l'Histoire, qui n'étoit auparavant qu'un corps languissant & sans ame, par le moyen des harangues directes, dont il s'est servi dans tous les trois genres d'Oraison, le démonstratif, le délibératif, & le judiciaire.

III. *Xénophon*, fils de Gallus natif d'Athène fut tout à-la-fois grand Philosophe, grand Capitaine & grand Historien. Diogène Laërce raporte une chose de lui, qui marque tout-à-fait sa probité. Il dit que les Livres de Thucidide étant entierement perdus, & que Xénophon les aiant & pouvant se les attribuer, les donna le prémier au public à l'honneur d'un si grand homme. Cependant les Athéniens l'aiant soupçonné d'avoir pris quelque engagement avec les Lacédémoniens, ils l'exilérent des Terres de leur domination. Il florissoit l'an 3610.

Il est le prémier des Philosophes qui se soit apliqué à composer une Histoire; ainsi celui que nous mètons ici au rang des Historiens, Diogène Laërce l'a mis parmi les Philosophes dont il a écrit la vie.

L'Histoire de Xénophon pour ce qui concerne les afaires des Grecs, est de 48. années. Elle commence où Thucidide avoit fini : Car enfin Xénophon fait voir d'abord Alcibiade de retour parmi les siens, que Thucidide avoit laissé dans le tems que ce grand Capitaine méditoit sa retraite.

Il a encore composé l'Histoire *de la Retraite*

des dix mille Grecs, qui se croyoient perdus, & qu'il ramena hureusement des extrémitez de la Perse chez eux. Xénophon est là tout-à la-fois Historien, & Capitaine ; puisqu'il commandoit ces troupes ; & qu'il ne raconte dans cet ouvrage, que ce qui s'est fait sous ses yeux, & par son ordre. Il leur fit vaincre tout ce qui s'oposa à leur passage.

La *Ciropédie* de Xénophon, ou l'institution de Cirus, est un livre tout rempli de Morale & de la plus excélente Politique. On a raison de craire qu'il ne peint pas un Prince tel qu'il a été; mais tel qu'il auroit dû être. Les habiles prétendent qu'il y a là de grandes leçons, pour former l'esprit, & le cœur des jeunes Princes, & pour le gouvernement des Etats ; & qu'il y a même à aprendre pour les Politiques les plus consommez.

Xénophon a écrit avec beaucoup d'agrément: son stile est Attique; c'est pour cela qu'on le nomme d'ordinaire *l'Abeille & la Muse Athéniene.* Quintillien dit qu'il semble en éfet que les Graces ont répandu des fleurs, & du miel à pleines mains dans ses ouvrages.

Le Pére Rapin dit que *Xénophon a l'art de rendre agréables les choses qui n'ont nul agrément de leur fond . . . . que rien n'est plus lié, plus doux, plus coulant que son discours.*

Il y a un admirable modèle d'une narration tendre, afectueuse, & passionnée dans la mort de Penthée Reine de la Susiane, qui est racontée au VII. Livre du Cirus de Xénophon. C'est, dit le P. Rapin, un des plus beaux endroits de cet Auteur ; tout y est raconté d'une maniére si touchante, qu'on ne peut refuser des larmes à l'afli-

ction de Penthée. Il ajoûte ailleurs. *Le portrait doit étre réel : en quoi a manqué Xénophon dans la peinture qu'il a faite de Cirus, où il n'a donné qu'un Héros en idée. Il doit être ressemblant.*

Xénophon tâche d'imiter Thucidide, qui s'enferme dans son sujet, & qui est plus réglé qu'Hérodote. Si Xénophon s'échape quelquefois, comme il fait au Livre VII. de l'Histoire de Cirus, en l'avanture de Penthée, cette avanture a une liaison naturelle au corps de son Histoire : Penthée aiant été prise par Cirus dans la défaite des Assiriens, & Abradate son mari étant entré par-là dans le parti de Cirus, & devenu un des Chefs de son armée. A la vérité, dit le Pére Rapin, je ne voudrois pas être responsable des autres digressions de cet Auteur, qui ne sont pas tout-à fait aussi liées au sujet dans ses autres ouvrages. C'est par l'amour de la Religion, & par un respect envers les Dieux, qui paraît dans les Livres de Xénophon, qu'on se fie à tout ce qu'il dit : persuadé qu'on est, qu'un homme qui a l'amour de la piété gravé si profondément dans le cœur, ne peut mentir. . . . . . Xénophon est pur en son langage, naturel, agréable en sa composition : Il a l'esprit facile, riche, plein de beaucoup de belles conaissances, l'imagination nète, le tour juste, mais il n'a rien de grand, ni de sublime, La bienséance des mœurs n'est pas toûjours fort bien observée dans son Histoire, où il fait parler des ignorans & des Barbares en Philosophes. Cicéron nous dit que Scipion ne pouvoit quiter Xénophon, quand une fois il l'avoit entre les mains.

Longin lui donne un caractére d'esprit, qui

lui fait penser les choses heureusement. C'est après tout un Historien fort acompli ; & c'est dans sa lecture que Scipion & Lucullus sont devenus si grands Capitaines.

IV. *Polibe* étoit de Mégalopolis Ville d'Arcadie, fils de ce Licortas qui fut Chef des Achaiens ; c'est-à-dire, de la plus puissante République qu'eût alors la Gréce. L'Histoire qu'il avoit composée étoit renfermée dans XL. livres ; dont il ne nous est resté que les V. prémiers, avec l'Epitome des douze suivans. On croit que cet Abrégé est de la façon de Marcus Brutus, ce grand Défenseur de la liberté de Rome. Brutus qui n'aimoit pas les ouvrages de Cicéron, étoit passionné pour l'Histoire de Polibe. Il se porta à l'abréger pour son usage particulier, afin d'y trouver des instructions, & même la consolation, dont il avoit besoin ; dans les derniers tems de sa vie, où il se vid exposé à tant de malheurs.

Cette Histoire comprenoit tout ce qui s'étoit passé de plus considérable dans le monde, depuis le commencement de la II. guerre Punique, jusqu'à la fin de la guerre, qui termina tous les diférens des Romains avec les Rois de Macédoine, par la ruine entiére de leur Monarchie. Cela emporte un espace d'environ 50. années. Polibe donna à son Histoire le nom d'*Universelle*, parce qu'il ne parloit pas seulement des afaires des Romains, qui avoient alors toûjours quelque chose à démêler avec presque toutes les Nations ; mais il traitoit encore de l'intérêt des Rois de Sicile, d'Egipte, de Pont, de Capadoce, de Macédoine, de Perse, &c.

Il faut dire à la loüange de Polibe, que jamais

Historien n'a pris plus de soin, & plus de mesures que lui, pour ne rien dire de faux. Il prit par lui-même conaissance de beaucoup d'endroits de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, afin de se rendre certain de ce qu'il en devoit écrire. Il traversa les Alpes, & une partie des Gaules; dans la vûë qu'il avoit de bien réprésenter le passage d'Annibal en Italie.

Voici ce qu'en dit le Pére Rapin : *Polibe est plus retenu que Thucidide : il ne fait pas tant parler Scipion, quoiqu'il ait droit de le faire, l'aiant toûjours acompagné dans ses guerres..... Polibe a des digressions fréquentes sur la politique, sur la sience des armes, & sur les loix de l'Histoire, qui ne paraissent pas nécessaires....... Polibe est plus libertin que Xénophon. Il traite de fables les sentimens que le peuple avoit des Dieux & des Enfers, prétendant les détruire.*

On ne peut en éfet douter que Polibe ne fût un impie, qui n'avoit nul atachement à la Religion dont il faisoit profession. Voici comme il parle sur la fin de son VI. Livre. Si on pouvoit, dit-il, former une République, qui ne fût composée que d'hommes sages & vertueux, il faut avoüer que toutes ces opinions fabuleuses des Dieux & des Enfers seroient tout-à-fait inutiles. Mais puisqu'il n'y a point d'Etats, dont le peuple ne soit sujet à toutes sortes de déréglement & de méchantes actions, il faut se servir pour le réprimer, des craintes imaginaires qu'imprime la Religion, & des terreurs paniques de l'autre monde, que les anciens ont si prudemment inventées pour cet éfet, qu'elles ne peuvent être contestées aujourd'hui, que par des personnes indiscrètes

& téméraires. Casaubon prend la défense de Polibe, & entreprend de le justifier du reproche qu'on lui fait, d'avoir de mauvais sentimens de la Religion de son tems; mais après tout ce que nous venons de raporter, personne ne se persuadera que Casaubon puisse bien réüssir, & que Polibe soit un personnage fort religieux. Polibe mourut 17. ans avant la naissance de Cicéron. Il florissoit vers l'an du monde 3842.

V. *Diodore de Sicile* étoit natif d'*Agyrium* qu'on nomme aujourd'hui, *San Filipo d'Agirone*. Il a composé son Histoire à Rome du tems de Jule César & de l'Empereur Auguste. Il y employa 30. années; & afin d'écrire avec plus d'exactitude, il parcourut une partie de l'Asie & de l'Europe, avec des fatigues & des périls sans nombre. Il donna à son Histoire le nom de *Bibliotèque Historique*; parce qu'il y avoit ramassé selon l'ordre des tems, tout ce que les autres Historiens, comme Bérose, Théopompe, Ephore, Philiste, Callisthène, Timée & plusieurs autres grands Auteurs avoient écrit avant lui séparément. Le malheur est, qu'outre que nous avons perdu tous ces célèbres Historiens, nous n'ayons que la moindre partie de Diodore de Sicile. Car de quarante Livres que contenoit son ouvrage, il ne nous en reste que quinze. Quelle perte! Tout l'or du Potosi ne pouroit pas assez payer celui dont nous tiendrions ce tresor, qui pourit peut-être quelque part dans la poussiére. *Utinam modò*, dit M. Vossius, *nobile adeò opus integrum ad nos pervenisset!* M. de la Mothe le Vayer dit: *J'avouë que j'irois volontiers jusqu'au bout du monde, pour parler de la sorte, si*

j'y pensois trouver un si grand tresor ; & que j'envie à ceux qui viendront après nous cette importante découverte ; si tant est qu'elle se fasse un jour, lorsque nous ne serons plus ; & qu'au lieu de 15. Livres seulement dont nous joüissons, ils possédent les 40. tout entiers.

Voici ce que l'ouvrage de Diodore contenoit, suivant ce qu'il en dit dans sa Préface. Nos six prémiers Livres, dit-il, renferment ce qui s'est fait avant la guerre de Troie, avec un mélange de beaucoup de choses fabuleuses. Les 3. prémiers raportent les antiquitez des Barbares ; & les 3. suivans comprennent les antiquitez des Grecs. Les onze qui suivent raportent ce qui s'est passé par tout le monde ; depuis la ruine de Troie jusqu'à la mort d'Aléxandre le Grand. Enfin les autres 23. s'étendent jusqu'aux Conquêtes de Jule-César dans les Gaules ; lorsqu'il donna l'Angleterre & l'Océan Britannique pour bornes du côté du Nort à l'Empire Romain.

Son stile est celui qu'on nomme médiocre : Photius est de ce sentiment, quand il dit que sa maniére d'écrire est fort claire, non afectée ; qu'elle n'est ni trop attique, ni trop chargée des mots anciens ; & qu'elle convient tout-à-fait à l'Histoire.

Le Pére Rapin dit : *Diodore le Sicilien est un grand caractére, mais qui renferme trop de matiére en qualité de compilateur de Philiste, de Timée, de Callisthène, de Théopompe, & d'autres.*

Eusèbe de Cesarée faisoit beaucoup de cas de l'Histoire de Diodore Il la cite avec éloge très-souvent : ou pour mieux dire, il en remplit toutes les pages de sa *Préparation Evangélique.*

Pline dit de lui, qu'il est le prémier parmi les Grecs, qui a cessé de dire des bagatelles : *Primus apud Græcos desiit nugari Diodorus.*

VI. *Denis d'Halicarnasse* étoit de la Ville d'Halicarnasse aussi bien qu'Hérodote, comme le remarque Strabon dans le XIV. Livre de sa Géographie. Il vint à Rome un peu après qu'Auguste eut hureusement terminé les guerres civiles ; & il y demeura 22. ans entiers ; durant lesquels il fit provision de tout ce qu'il jugea nécessaire au dessein qu'il avoit d'écrire l'Histoire. Il avouë qu'outre les mèmoires qui lui furent fournis par les plus curieux d'entre les Romains, il tira de grands secours du commerce qu'il eut avec les savans de Rome.

Son Histoire contenoit 22. Livres, ausquels il avoit donné le nom d'*Antiquitez Romaines*; mais il ne nous en est resté que les onze prémiers, qui finissent au tems que les Consuls reprirent la principale autorité dans la République après le gouvernement des Decemvirs : ce qui ariva l'an 305. de la fondation de Rome. L'ouvrage entier aloit jusqu'au commencement de la guerre Punique l'an 489. de la fondation de Rome.

Denis d'Halicarnasse avoit fait lui même l'abrégé de son Histoire ; mais cet Epitome n'est point venu jusqu'à nous. Nous regrèterions moins la perte de l'abrégé, si nous avions le grand ouvrage. Cette perte est d'autant plus facheuse, que Denis d'Halicarnasse étoit de tous les Historiens, celui qui étoit le plus exact dans la Chronologie. Scaliger dit qu'il ne nous est point resté d'Auteur, qui ait si bien gardé l'ordre des années que cet Historien. Et ce qui est

surprenant, c'est que Denis d'Halicarnasse tout étranger qu'il étoit à Rome, a mieux expliqué les Antiquitez Romaines, qu'aucun des Historiens Latins.

M. de la Mothe le Vayer ne peut pardonner à Denis d'Halicarnasse cet air de crédulité, avec lequel il débite des contes qui n'ont nulle vraisemblance. Il paraît bien qu'il étoit la dupe de tous les bruits populaires, & qu'il croyoit de bonne foi les miracles qu'il raconte. Peu d'Historiens peuvent tenir contre la tentation de relever leur Histoire, par le récit des choses qui tiennent du Prodige, & du merveilleux. Cet Auteur s'y est laissé emporter sans nulle resistance. C'est ainsi que Clélie, cette illustre fille Romaine, qui avoit été donnée en ôtage avec plusieurs autres au Roi Porsenna, s'est échapée, & toutes ses Compagnes, du Camp Toscan pour s'enfuir à Rome, en passant le Tibre à la nage, où elles avoient demandé la permission de se baigner. Valére Maxime la monte sur un cheval. Aussi y a-t-il bien peu d'aparence que des filles craintives, & qui n'aprenoient point à nager, eussent seulement songé à traverser ce fleuve sans nulle nécessité; puisque la paix étoit presque concluë. Mais enfin il y a du grand, de l'héroïque & du merveilleux à répréſenter ces filles Romaines, qui se jètent dans le Tibre comme des desespérées.

Le Pére Rapin dit; *Denis d'Halicarnasse fait faire une grande exhortation à Brutus sur la mort de Lucrèce, pour animer le peuple à la vengeance; & la harangue qu'il fait faire à Valèrius sur la forme du gouvernement la plus convenable à un Etat, au Livre VII. de son Histoire,*

est d'une grande longueur ..... Photius loüe fort la digression que fait Denis d'Halicarnasse en son VII. Livre, pour décrire la suite de la tiranie d'Aristodème .....

Denis d'Halicarnasse fait paraître dans son Livre des Antiquitez Romaines une profondeur de sens, de sience, & de raisonnement, qui n'est pas commune. Il est exact, diligent, judicieux, plus véritable que Tite-Live, & d'un grand poids: mais dans le fond, c'est un fort ennuyeux harangueur.

VII. *Plutarque* étoit de Chéronée ville de Béotie: ses ouvrages nous montrent qu'il étoit tout à-la fois Philosophe, Historien & Orateur. Il étudia sous Ammonius; & puis aiant voyagé dans la Grèce, & dans l'Egipte, pour y consulter les savans, il revint à Rome; où il fut consideré de Trajan, qui l'honora de la dignité de Consul. Il a composé divers Traitez, mais celui auquel nous prenons plus d'interêt ici, c'est la vie des Hommes Illustres Grecs & Romains. On lui a donné de tout tems beaucoup d'éloges. Mais M. Vossius dit une chose fort singuliere sur son sujet: Il raconte que Théodore Gaza étant interrogé; que si l'on étoit obligé de jeter tous les Livres dans la mer, lequel il faudroit jeter le dernier? il répondit que ce seroit Plutarque. Ce Théodore étoit un homme de mérite, qui se retira en Italie dans le tems que la ville de Costantinople fut prise par les Turcs. Le Cardinal Bessarion l'honora de sa protection, & lui procura, pour le faire subsister, un Bénéfice dans la Calabre. Il composa plusieurs ouvrages, qu'il vint présenter à Sixte IV. à Rome, dont il reçut

quelque gratification; mais Théodore ne la trouvant pas assez considérable, la jeta dans le Tibre. Il disoit souvent depuis cela, qu'un homme de Lètres ne devoit pas se donner la peine d'aler à Rome, où l'on avoit le goût si mauvais & où les ânes trop gras refusoient le meilleur grain.

Plutarque n'est pas tout-à-fait indigne de la preférence, & de la distinction, dont l'a honoré Théodore Gaza. Il est certain que c'étoit un homme d'une érudition très-extraordinaire. Il parait par ses ouvrages qu'il étoit un très-grand Historien, & un très savant Philosophe. Aulugelle le nomme; *Un Ecrivain très-docte, très-sage.* D'autres l'ont apellé, *un auteur divin & trés-divin.* Eunasius dit qu'il est; *la Vénus, & le Luth de la Philosophie: Totius Philosophiæ Venus ac Lyra;* pour signifier que toute la douceur, les graces, & les charmes de la Philosophie se trouvent dans ses écrits. M. Vossius dit: *Plutarchus vir undecunque doctissimus; idem Philosophus, & Historicus summus.* De Hist. Græc. Lib. II. cap. 10. pag. 209. On n'en sauroit trop recommander la lecture aux jeunes gens. Beaucoup de ses petits ouvrages de Morale ne sont pas venus jusqu'à nous: Ce qui nous en reste, nous fait justement regrèter ce que nous avons perdu.

VIII. *Arrian* étoit de Nicomédie ville de Bithinie. Il fut disciple d'Epictète. On prétend qu'il a été Philosophe, Géographe, Historien, & même Jurisconsulte. Suidas dit qu'il fut élevé à la dignité Consulaire; qu'il a été en grande estime parmi les Romains; & qu'à cause de la

douceur de ſon ſtile, on le nommoit un ſecond Xénophon. Ce fut ſous le règne de l'Empereur Hadrien, qu'il eut pluſieurs emplois fort conſidérables dans l'Empire. Il a compoſé VII. Livres des conquêtes d'Alexandre le Grand, avec un huitiéme qui traite de l'Inde en particulier.

Photius dit qu'Arrian ne cède à pas un de ceux, qu'on met au rang des meilleurs Hiſtoriens.

Le Pére Rapin dit qu'Arrian n'eſt qu'un Copiſte de Xénophon, & un imitateur afecté de ſes maniéres; & qu'il a fait VII. Livres des Conquêtes d'Alexandre, comme Xénophon a fait des Conquêtes de Cirus.

Il y a du même Auteur une deſcription du Pont-Euxin, & de toutes les Terres qui l'environnent; & une de la mer Erithrée. Elle comprend une partie des côtes de l'Inde avec le Golfe Perſique, & celui de la mer rouge; mais ce ſont des pièces de Géographie, qui ne regardent qu'indirectement l'Hiſtoire.

M. de la Mothe le Vayer ſur le ſujet d'Aarrian dit: *mais ce qu'ajoûte Rhamuſio eſt de grande conſidération; qu'encore qu'Arrian ait ſouvent ſuivi Maximus Tirius, que Ptolémée reprend perpétuellement, il n'a pas laiſſé de nous donner beaucoup plus au juſte la ſituation de pluſieurs endroits des Indes Orientales que n'a fait Ptolémée; comme les relations modernes des Portugais nous l'ont apris avec certitude.*

Arrian avoit fait ſes études dans le lieu de ſa naiſſance, où il devint Sacrificateur de Cerès, & de Proſerpine, avant que de venir à Rome; comme il le dit lui-même dans ſon Hiſtoire de

de Bithinie citée par Photius, & qui n'est pas venuë jusqu'à nous, non plus que son Histoire des Alains, & que celle des Parthes.

IX. *Appian* étoit d'une des bonnes familles d'Aléxandrie, d'où il vint à Rome du tems des Empereurs Trajan & Hadrien. Il y fréquenta le Bareau, & il y plaida avec tant de force & d'éloquence, qu'on le mit au nombre de ceux, qu'on nommoit Procureurs de César. Il eut des dignitez considérables dans l'Empire.

Son Histoire contenoit XXIV. Livres. Elle commençoit à l'embrasement de Troie; & récitant tous les décendans d'Enée, elle venoit à Romulus, & à la fondation de Rome: puis parcourant le gouvernement des sept Rois, &c. elle passoit jusqu'à l'Empire d'Auguste, & faisoit quelquefois des maniéres de sauts jusqu'au tems de l'Empereur Trajan.

De ce grand nombre de Livres qu'Appian a donnez au public, nous n'en avons aujourd'hui que la moindre partie, qui sont ceux des guerres Puniques, Siriaques, Parthiques, contre Mithridate, contre les Espagnols, contre Annibal; avec les guerres civiles, & les guerres d'Illirie. Car pour les Celtiques ou Gauloises, il ne nous en reste qu'un petit échantillon ou fragment, *plus propre*, dit M. de la Mothe le Vayer, *à nous faire regrèter ce qui nous manque, qu'à nous contenter de ce qu'il contient.*

Photius nomme Appian, un Auteur véritable: d'autres disent qu'il ne l'est pas trop, & qu'il est un grand flateur à l'égard des Romains; à qui il donne toûjours la bonne cause, & l'avantage dans les combats.

Scaliger

Scaliger dit que c'est un vrai enfant dans l'Histoire, & qu'il a volé, dans ceux qui l'ont précedé, ce qu'il a de meilleur; *alienorum laborum fucum.*

Le Pére Rapin dit; *Appian est le Copiste de tous les Grecs; & de ce mélange il s'est fait un stile qui ne ressemble point aux autres. Scaliger l'apelle le Voleur des Historiens: il a pris de Plutarque ce qu'il a de beau: c'est après tout un grand fond de matiéres.*

X. *Diogène Laërce* ne paraît ici parmi les Historiens, que parce qu'il a fait la vie & l'Histoire des Philosophes: Car si nous nous étions bornez à ne mètre, que ceux qui ont fait un corps d'Histoire il auroit fallu retrancher Plutarque, Diogène, Laërce, & quelques-autres qu'on verra dans la suite; parce qu'ils n'ont fait que l'Histoire de quelques particuliers.

Il est dificile de dire précisément le tems & le lieu de la naissance de Diogène Laërce. Il y a bien de l'aparence qu'il étoit Grec. Il dit trop de bien de la Grèce, pour douter qu'il ne fût de ce pays-là. La Grèce, dit-il, est aussi bien la mere de la Philosophie, que de tout le genre humain.

M. Vossius dit que Laërce vivoit sous Antonin le pieux, ou peu après. On crait que cette Arria, à laquelle Diogène dédia son ouvrage de la vie des Philosophes, ètoit une Dame de même nom, dont Galien parle dans son Traité de la Thériaque. Elle étoit fort bien dans l'esprit des Empereurs; parce qu'elle aimoit les siences, & s'adonnoit sur tout à la Philosophie de Platon.

Pour Laërce, il paraît bien qu'il étoit de la Secte d'Epicure; comme on le peut voir en plus

ſieurs endroits de ſon Livre, & par le ſoin qu'il a pris d'étaler & de préconiſer toutes les penſées de ce Philoſophe. On prétent qu'il parle quelquefois de beaucoup de choſes, dont il eſt très-mal informé.

Il a composé X. Livres, de la vie des Philoſophes. Keckermanus loüe très froidement cet ouvrage, qui mérite certainement des loüanges infinies. Car enfin outre l'Hiſtoire des Philoſophes, il y a des choſes excélentes, qui regardent l'Hiſtoire du tems.

XI. *Philoſtrate* étoit de Lemnos, ou ſelon quelques-uns, de Tir, ou d'Athène. Ainſi on ne convient pas du lieu de ſa naiſſance. Il vivoit du tems de l'Empereur Sévére ; & à la priere de l'Impératrice Julie il compoſa la vie d'Apollonius de Thiane en VIII. Livres. Il y a dans la vie de ce fameux Magicien des choſes incroyables: & quoique Philoſtrate dans le commencement de ſon ouvrage témoigne qu'il a travaillé ſur de bons mémoires, on ne peut cependant l'excuſer d'avoir ſuivi aveuglément de très-mauvais guides. Il fait faire tant de miracles à ſon Apollonius, qu'un nommé Hiéroclès, qu'Euſèbe a réfuté dans un Traité exprès, a eu l'impieté de le comparer à Jeſus-Chriſt. Louis Vivès parlant de Philoſtrate, dit qu'il corrige les grands menſonges d'Homere, par de plus grands menſonges: *Magna Homeri mendacia majoribus mendaciis corrigit.*

Je ne mètrois pas volontiers ce Livre entre les mains des jeunes gens, & des perſonnes ſimples, qui n'ont que trop de penchant à craire tous les contes que l'on fait des Sorciers, & des Magi-

ciens. Le stile de Philostrate est doux, agréable, net, insinuant & capable de surprendre la simplicité des personnes, qui ne savent pas, combien on doit avoir peu de foi, pour ces sortes d'Histoires. La jeunesse n'est point en garde dans les prémieres ardeurs de la curiosité, qui la porte à la lecture. Elle est touchée de tous les récits, qui contiennent quelque chose de merveilleux. Elle crait tout; parce qu'elle a encore trop de simplicité, & qu'elle manque de cette expérience, qui nous a convaincus que de cent récits qu'on fait sur les Sorciers, il n'y en a pas souvent un de véritable. Quoique la vie d'Apollonius ne soit qu'un amas de fables, de mensonges énormes, de bruits populaires, & de miracles qui ne furent jamais, l'Empereur Caracalla ne laissa pas de s'infatuer de cet imposteur. Il le prit pour un Demi-Dieu, & lui consacra une statuë sous le nom *d'Hercule chasse-maux*. Les Grands ont sur tout une étrange disposition à craire tout ce qu'on publie de merveilleux au sujet des Sorciers. Ils sont souvent les prémiers, qui s'embarquent plus volontiers dans les horribles superstitions de la Magie; & qui ont plus de préparation d'esprit à ne rien épargner, pas même les plus abominables sacrilèges, pour trouver dans ces vaines curiositez, le moyen de suivre toute la corruption de leur cœur, & de satisfaire leurs plus criminelles passions. Quand on s'est lassé dans cette voie d'iniquité, on reconaît qu'il ne reste de toutes ces mauvaises pratiques, que la honte de n'avoir pû réüssir à se retirer de dessous la main de Dieu, pour se livrer au plus cruel ennemi que les hommes aient dans le

monde. C'est l'aveu qu'en a fait Corneille Agrippa, qui s'est amérement repenti d'avoir donné, lorsqu'il étoit jeune, dans ces études criminelles. *Dans ma jeunesse*, dit-il, *j'ai composé trois gros Livres de Magie, ausquels j'ai donné le titre de Philosophie cachée. Je voudrois bien pouvoir remédier aux maux que ces Livres feront dans le monde; en confessant & en publiant aujourd'hui, qu'ils ne contiennent que des rêveries, & des chiméres; & que je me suis laissé emporter à ces études diaboliques par les fureurs d'une jeunesse ignorante, & curieuse. Mais maintenant plus avisé par l'expérience que j'ai faite qu'on ne parvient jamais à ce qu'on atend de toutes ces opérations magiques, je déclare que j'ai une extrême douleur d'y avoir autrefois tant perdu de tems. Tout ce que j'y ai profité; c'est que je suis en état de détourner les autres de ces vaines curiositez, en les asseurant, que je n'y ai jamais rien trouvé de solide; & que ceux-là se trompent pitoyablement, qui s'imaginent que par les opérations de la Magie, par les exorcismes, & par les abominables idolatries que j'ai enseignées, on peut prédire l'avenir, se faire riche, & puissant sur la terre, enchanter & se gagner les Grands du monde, & devenir heureux dans ses amours. Puérilitez grossieres! Tous ceux qui se mêleront dans de telles pratiques périront avec Jannès, Mambré, & Simon le Magicien; & seront précipitez pour jamais dans flâmes de l'enfer.* Agrippa de incertit. & vanitate scient. Cap. 48. On ne sauroit mieux détourner de ces mauvaises études, ceux à qui la crainte de Dieu, & la justice des hommes ne suffisent

pas pour les retenir ; qu'en les avertissant qu'on ne réüssit jamais en quoique ce soit dans les opérations de la magie ; & que tout ce qu'on publie d'Apollonius, & des autres gens de même farine, n'est que fables & mensonges.

Il y a encore eu deux ou trois autres Philostrates, qu'il ne faut pas confondre avec l'Auteur de la vie d'Apollinius.

XII. *Dion Cassius* étoit de Nicée, ville de Bithinie. Son pére Apronianus étoit Proconsul de Cilicie, lors qu'Hadrien parvint à l'Empire. Dion Cassius avoit eu lui même plusieurs charges importantes dans l'Empire Romain. Il reçut deux fois les honneurs du Consulat, qu'il exerça conjointement avec l'Empereur Aléxandre fils de Mammée ; après avoir eu divers emplois honorables sous les Empereurs précédens. On peut juger de là qu'il étoit bien en état de faire l'Histoire de son tems ; puisqu'il parloit des événemens comme témoin oculaire ; & comme aiant eu part au gouvernement de l'Etat.

Son Histoire étoit de LXXX. Livres divisez en 8. Décades, dont il n'est venu jusqu'à nous que la plus petite partie. Le trente-cinquiéme Livre est le prémier de ceux qui nous restent ; & nous n'avons que quelques Extraits des trente-quatre précédens. Encore est-il vrai que nous n'avons des vingt derniers, qu'un Abrégé fait par Xiphilin Moine de Constantinople. Dion Cassius avoit commencé son Histoire à l'arivée d'Enée en Italie, & l'avoit conduite jusqu'à Héliogabale, avec quelque suite du Règne d'Aléxandre Sévére son successeur. Ce fut sous ce dernier qu'il publia son Histoire, qu'il avoit

entreprise par le commandement de Septime Sévére, & par l'impulsion de son Démon : car enfin Dion Cassius se vante d'avoir eu un Génie qui le dirigeoit, & dont il avoit reçû de très bons ofices. En éfet il semble qu'il ne soit pas naturel qu'un homme étranger à Rome, riche & puissant ait pû se soûtenir dans un si grand crédit sous les Règnes de Commode, de Caracalla, de Macrin, d'Héliogabale, qui se faisoient un plaisir de faire périr les plus honnêtes gens. Mais si ce qu'il nous raconte de son Génie familier dans son soixante & douziéme Livre est faux, il faut du moins reconaître, que ce grand homme avoit sû se conduire avec une merveilleuse prudence dans des tems si pénibles & si dangereux, pour le mérite & pour la vertu.

Une chose qui paraît bien étrange dans l'Histoire de Dion Cassius, c'est les horribles Satires qu'il y fait contre Cicéron, contre Brutus, & contre Sénèque. Il n'y a point de crimes énormes, dont il ne les charge. Je ne les raporte point. On ne sauroit trop passer l'éponge sur ces endroits. Sur cela M. Vossius acuse cet Historien d'avoir peu de jugement, ou un mauvais esprit : *Omnino hæc, aut insignem judicii defectum, aut malam mentem arguunt.*

Enfin Dion Cassius par l'inspiration de son Génie quita Rome, & s'en retourna au lieu de sa naissance, pour éviter les embûches que lui préparoit la Milice Prétorienne. M. de la Mothe le Vayer dit : il se retira à Nicée sur le déclin de sa vie, pour y passer en repos ce qui lui en restoit à l'éxemple de ces animaux, qu'on dit qui reviennent toûjours mourir au gîte.

Voici le jugement qu'en a fait le P. Rapin : *C'est ainsi que le grand discours que fait Dion, au Livre 56. de son Histoire, sur les loüanges du mariage, & du célibat, n'est pas fort à propos . . . . Les Harangues d'Agrippa & de Mécénas à Auguste, dont l'un lui conseille de quiter l'Empire, & l'autre de le retenir, sont admirables dans Dion Cassius : mais elles sont si longues qu'elles contiennent tout le 52. Livre.*

Dion Cassius a perdu presque toute créance dans la plûpart des esprits, par les choses extraordinaires qu'il raconte sans dicernement : car bien loin de s'atacher à la vérité, il s'éloigne de la vrai-semblance ; comme en cet endroit du 66. Livre de son Histoire, où il dit que Vespasien guérit un aveugle en lui crachant sur les yeux.

XIII. *Hérodien* étoit originairement Grammairien d'Aléxandrie, aussi bien que son Per- Apollonius surnommé le *Discole* ou le dificile. Il passa la meilleure partie de sa vie dans Rome à la Cour des Empereurs ; où il lui fut facile de s'informer avec la curiosité qui parait dans ses Livres, de mille belles choses que nous ne trouvons point ailleurs.

Son Histoire est divisée en VIII. Livres & contient une suite de 60. ans. Elle comprend le gouvernement de tous les Empereurs, qui ont succédé les uns aux autres durant ce tems-là ; c'est-à-dire, depuis la mort de Marc-Aurèle, où Antonin le Philosophe, jusqu'à Gordien III. petit fils du prémier.

Dion Cassius, & Hérodien sont les prémiers qui nous ont apris les cérémonies Paiennes,

dont les Romains usoient dans les honneurs funèbres qu'on rendoit aux cendres des Empereurs, & tout ce qui se pratiquoit dans leur consécration, dans leur Apotéose, c'est-à-dire, dans l'action par laquelle on les mêtoit au nombre des Dieux. Dion Cassius réprésente d'une maniere très curieuse la pompe des funérailles d'Auguste. Rien n'est plus beau que ce morceau. Il n'oublie pas l'adresse, avec quoi on fit partir l'Aigle du haut du bûcher; d'où il sembloit que cet oiseau de Jupiter enlevoit l'ame de l'Empereur.

Hérodien imitant Dion Cassius, fait une très-belle description des honneurs rendus aux cendres de l'Empereur *Sévére*, que ses enfans avoient transportées d'Angleterre à Rome dans un vase d'albâtre. Il montre comme elles furent reçûës avec adoration de tout le peuple & du *Sénat*, dans un vaisseau qu'ils nommoient une *Urne*, & que les Consuls portérent jusqu'au Temple, où étoient les sacrez monumens des Empereurs, &c. Ces choses méritent d'être vûës une fois dans l'original, où je renvoie le Lecteur.

Photius parlant du mérite de l'Histoire d'Hérodien ne craint point de dire, que si on fait atention à toutes les parties que doit avoir un Historien, il y a fort peu d'Auteurs, à qui Hérodien doive céder.

XIV. *Zozime* vivoit du tems de Théodose le Jeune. Il a composé une Histoire qu'il a divisée en VI. Livres. Le I. réprésente fort sommairement la vie des Emperenrs, depuis Auguste jusqu'à Dioclétien. Il nous manque aujourd'hui quelque chose de ce prémier Livre.

Photius prétend que Zozime s'est acommodé de l'Histoire des Césars qu'Eunapius avoit composée. Nous n'avons point l'ouvrage de cet Eunapius, pour juger du reproche dont Photius charge Zozime. M. Vossius raporte qu'on disoit de son tems, que le Manuscrit d'Eunapius étoit dans la Bibliotèque de Venise. Quoi qu'il en soit; les cinq autres Livres de Zozime sont beaucoup plus étendus; & particuliérement lorsqu'il est parvenu au tems de Théodose le Grand, & de ses enfans Arcadius, & Honorius; parce qu'il parle alors de ce qu'il a vû. Il décend jusqu'au second siége, qu'Alaric mit devant la ville de Rome; & parle des sujets de division qu'on fit naître entre Honorius & lui.

Photius dit que Zozime aboie comme un chien contre les Chrétiens. Il est vrai que cet Auteur paien avoit une aversion implacable pour le Christianisme; cela l'a jeté dans quelques injustices. Car enfin quoique l'Empereur Constantin & les autres Empereurs Chrétiens ne fussent pas exemts des plus grands crimes; & qu'un Historien ne les doive pas épargner, sur tout quand il n'oublie pas leurs vertus; il est pourtant certain, que la haine qu'il avoit pour nôtre Religion, lui a fait prendre une complaisance singuliére à décrire les vices de Constantin, & des autres Princes Chrétiens. C'est par le même esprit qu'il acuse la Religion Chrétienne de tous les malheurs qui acabloient les Romains; & qu'il atribuë la chute de leur Empire au mépris, qu'on faisoit de l'ancienne Religion & du culte de ces Dieux, sous la protection desquels Rome avoit fleuri durant douze cens ans.

Leunclavius ſavant Aleman fait l'Apologie de Zozime ; & dit qu'il n'eſt pas ſurprenant qu'un Paien ait mal parlé de la Religion des Chrétiens. Cependant il y a un excès d'aigreur dans ſes écrits ; qui paſſe les loix de l'Hiſtoire, & qu'il eſt impoſſible de bien juſtifier.

XV. *Procope* étoit de Céſarée en Paleſtine, d'où il vint à Conſtantinople dès le tems de l'Empereur Anaſtaſe. Il étoit Réteur & Avocat. Il devint Secrétaire de Béliſaire, dont il a célébré les actions. L'Hiſtoire qu'il a compoſée contient VIII. Livres. Les deux prémiers traitent de la guerre Perſique, que Photius a abrégez dans ſa Bibliotèque. Les deux ſuivans parlent de la guerre des Vandales ; les quatre derniers décrivent la guerre des Gots.

Outre ces VIII. Livres il y en a un neuviéme, qui a fait bien du bruit dans le monde. Il a pour titre ἀνέκδοτα, c'eſt-à dire, *Inedita : choſes qui n'ont point encore é é publiées.* C'eſt une ſatire très-cruelle & très empoiſonnée contre l'Empereur Juſtinien, & contre l'Imperatrice Théodora. Autant que ces perſonnes auguſtes ſont louées dans l'Hiſtoire de Procope, autant ſont-elles difamées dans ces *Anecdotes.* Si tout cela eſt du même Auteur, il faut confeſſer que Procope eſt un miſérable, pour qui on doit avoir le dernier mépris ; puiſqu'il a été capable de ſoufler le froid & le chaud d'une même bouche. On s'eſt ſur cela beaucoup échaufé contre Procope. M. le Vayer après lui avoir fait ſon procès avec ſon habileté ordinaire, finit pourtant par dire ; qu'il ſe pouroit bien faire que ces *Anecdotes* ne ſeroient

point de Procope ; parce qu'au jugement des savans, le Grec de cet ouvrage est fort diférent de celui des VIII. Livres de son Histoire. Cela mérite quelque atention, & nous aprend à ne condanner personne si promtement.

Il y a encore un autre ouvrage de Procope, c'est un traité, ou plûtôt une Histoire des Edifices, que Justinien a fait bâtir avec une magnificence vraiment royale. Evagrius dit qu'il s'étoit apliqué à faire réparer & rebâtir entiérement 150. Villes.

Le P. Rapin dit : *Procope dans son Histoire secrète oublie de circonstancier ce qu'il y a d'important, & à grand soin de circonstancier ce qui ne l'est pas...... Josèphe, Appian, Dion Cassius, Procope sont de grands discoureurs, aussi bien que Thucidide & Xénophon, qui avoient pris d'Homére cette idée de haranguer..... Procope peint l'Impératrice Théodera par ses galanteries........ Procope mécontent de l'Empereur Justinien, & de l'Impératrice Théodora, écoute sa passion & corrompt la vérité....*

Procope est exact en ce qu'il avance, parce qu'il a acompagné Bélisaire dans ses guerres, & a été témoin de ses belles actions : mais il est trop sec dans son Histoire de Perse, qui a plus l'air d'un Journal, que d'une Histoire. Il satisfit sa passion en écrivant son Histoire secrète; mais il écouta sa modération en la suprimant, car on rendit public après sa mort ce qu'il eut soin de cacher pendant sa vie.

XVI. *Agathias* dit lui-même dans sa Préface, qu'il étoit de Murine en Asie, Ville qu'il distingue d'une autre de Thrace de même nom. Il suivit le

Bareau de Smirne en qualité d'Avocat. Son Histoire contient V. Livres. Il l'entreprit par l'avis d'un certain *Eutichinianus* prémier Secrétaire d'Etat, qui lui fournit sans doute beaucoup de pièces rares, & de mémoires importans pour y réüssir comme il a fait. Il ne mit la main à la plume que depuis la mort de Justinien, sous l'Empire de Justin II. commençant son Histoire, où finit celle de Procope. M. de la Mothe le Vayer dit, qu'entre plusieurs choses très-remarquables qui se trouvent dans les cinq Livres de l'Histoire d'Agathias, il faut singuliérement observer non seulement ce qu'il dit de la suite des Monarchies Orientales vers la fin du second; mais principalement ce qu'il ajoûte dans le quatriéme de la succession des Rois de Perse; depuis cet Artaxerxès qui remit l'Empire entre leurs mains, d'où les Parthes l'avoient ôté, & se l'étoient aproprié. Car outre le soin & l'industrie d'Agathias à bien traiter cette matiére, l'autorité d'un certain *Sergius*, qui tira des Annalistes & des Bibliotécaires de Rois de Perse, ce que cet Historien nous donne, est d'un très-grand poids.

De tous les anciens Historiens Grecs, ceux que nous venons de voir, sont les plus considérables; sur tout de ce qui nous reste. Passons maintenant aux Historiens Latins.

§. II. *Les Historiens Latins.*

I. *Cesar* fut un aussi grand homme de plume que d'épée. Quintilien dit de lui, qu'il écrivoit & parloit avec la même supériorité de génie qui l'animoit quand il combatoit: *eodem*

animo dixit, quo bellavit. Quant au métier de la guerre, personne n'a jamais eu plus de valeur, & plus d'experience que César. Il s'est trouvé en plus de cinquante batailles; il a domté trois cens Nations; forcé huit cens Villes; défait en bataille rangée trois millions d'hommes, dont il en a pris un million, & tué un autre million.

César ètoit presque universellement savant: Pline en parle comme d'un prodige de sience & d'esprit. Il aprit en Egipte l'Astronomie, & donna ensuite un Traité du mouvement des Astres; & qui étoit d'autant plus curieux qu'on y voyoit la prédiction de sa mort, aux Ides de Mars. Si ce que Pline dit est véritable, il faut reconaître que César a surpassé en vigueur & en activité d'esprit tout le reste des hommes. Il raporte qu'on l'a vû en un même tems lire, écrire, dicter & entendre ce qu'on lui disoit; que ce n'étoit rien d'extraordinaire pour lui, que de dicter quatre Lètres d'importance tout-à-la fois; & qu'il lui est arivé souvent d'ocuper sous lui sept Secrètaires en même tems.

César a composé beaucoup d'ouvrages; mais je me borne à parler de ceux, qui regardent l'Histoire. Ses Commentaires, qui contiennent VII. Livres, ont été toûjours fort estimez. Ils sont si nuds, dit Cicéron, & si dépouillez des ornemens qu'il étoit si capable de leur donner, qu'on voit bien qu'il n'avoit pas dessein d'écrire une Histoire parfaite. Ces VII. Livres de la guerre des Gaules réprésentent les actions mêmes de Cesar, qui n'y décrit guére d'événemens qu'il n'ait vûs. Il en faut dire autant des III. Livres de la guer-

re civile contre Pompée, qui sont constamment de César; quoique quelques-uns aient voulu dire le contraire.

Les savans remarquent que ces Livres sont remplis d'excélentes choses, & qu'il y a de quoi former de grands Capitaines & de sages Politiques. Sur cela M. Vossius se récrie extrémement contre ces Maîtres de la Langue Latine, qui ne donnent les ouvrages de César à leurs disciples, que pour y remarquer la propriété, & l'élegance des mots; c'est, dit-il s'amuser après des feüilles, pendant qu'on néglige les plus excélens fruits du monde. L'avis de M. Vossius est trop important, pour n'en pas raporter ici les propres termes. *Sanè ex eo haurire est maximarum & utilissimarum rerum copiam, quam verborum elegantiâ contenti negligunt: minùs etiam pueris sapiunt, qui nunquam ita se arboris frondibus oblectabunt, ut egregios ejus fructus contemnant. De Histor. Lat. Lib. I. cap. 13. pag. 62. & 63.*

Le Pére Rapin dit; *Xénophon écrit d'un air tendre & doux: son discours qui réssemble à une eau pure & claire, n'a rien de semblable dans l'antiquité, si ce n'est le stile de César; car il ne s'est rien écrit en Latin d'une plus grande pureté. L'observation d'un Critique moderne, qui remarque de la diférence de stile dans les Livres de la guerre civile, qu'il prétend n'être pas écrits si purement que la guerre des Gaules, est une délicatesse qui me passe: je n'ai pas le goût assez fin pour sentir cela; & je m'en tiens au sentiment de Suétone, qui n'y met pas de distinction. J'avouë que l'élegance & la simplicité de cet Auteur me charme: jamais personne n'a eu le talent d'écrire*

plus nètement .... C'est ainsi que César, tout simple qu'il est, a quelque chose de plus noble, dans la simplicité de son discours, que Tacite dans toute la pompe de ses paroles : & il se trouve des négligences dans les anciens, qui valent toute la justesse des modernes .... La narration de César est admirable par sa pureté, & par son éloquence ; mais elle n'est pas assez vive ; & elle manque de cette force qu'il trouvoit à redire dans Térence. .... Ce n'est pas écrire l'Histoire que de conter les actions des hommes, sans parler de leurs motifs ; c'est faire le Gazetier, qui se contente de dire les événemens des choses, sans remonter à leur source. Comme César qui dit simplement ses marches & ses campemens, sans en dire les motifs ; tout est dans sa narration trop simple & trop extérieur : Il est vrai qu'il n'écrit que des mémoires .... César est dans une extrémité toute oposée à Tacite : c'est un discours nud, sans figure, dépourvû de tout ornement .... Rien n'est si froid qu'une description trop recherchée. Les machines de guerre de César sont décrites dans ses Commentaires dans un détail de circonstances trop grand, en une matiére aussi mécanique qu'est celle-là. Il semble que ce Capitaine, dont la réputation dans la sience de la guerre est établie, veut encore s'établir dans la réputation d'un excélent Ingénieur. Il y paraît un air d'afectation pour un homme aussi judicieux qu'il est .... En fait de Harangues Polibe est plus retenu que Démosthène, mais César l'est encore plus ; car il ne fait presque point de ces Harangues, prétendant qu'elles sont contre la vérité de l'Histoire, & prenant

plûtôt le parti d'écrire de ſimples mémoires, pour être plus ſimple en ſon diſcours . . . . César a eu le plus beau talent de s'exprimer qui fût jamais. Les Pédans ont raiſon de l'admirer pour la pureté inimitable de ſon ſtile, mais je l'admire encore plus pour la juſteſſe de ſon ſens; car jamais perſonne n'a écrit plus ſagement. Il eſt preſque le ſeul des Auteurs qui ne diſe point d'impertinences. Il ne parle de lui que comme d'une perſonne indiférente; & rien ne ſe dément dans le caractére ſage qu'il a pris. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas tout à-fait Hiſtorien; mais il eſt vrai auſſi qu'il eſt un grand modèle pour écrire l'Hiſtoire. C'eſt une grande gloire à cet incomparable Auteur, que Henri IV. & Louis XIV. ſe ſoient ocupez à traduire ſon Hiſtoire de la guerre des Gaules.

Il y a de grands exemples de valeur, de générosité, de droiture, & de clémence dans les Commentaires de Céſar. Les jeunes gens, qui ſont apellez à la profeſſion des armes, ne ſauroient trop lire cet excélent Livre, pour ſe former le cœur & l'eſprit ſur un ſi grand modèle. Celui qui a ajoûté des maximes politiques aux marges de la Traduction des Commentaires de Céſar, faite par Blaiſe de Vigenère, dit fort agréablement, ſur la Préface du VII. Livre de la guerre des Gaules; *les Commentaires de Céſar, c'eſt le bréviaire des gens de guerre.*

II. *Cornelius Nepos* floriſſoit du tems de Jule Céſar; & on prétend qu'il a vécu juſqu'à la VI. année de l'Empire d'Auguſte. On crait qu'il eſt originaire d'auprès de Véronne. Il ala à Rome, où il ſe fit beaucoup d'amis conſidérables, entre leſquels Cicéron & Atticus ne tiennent pas le

dernier rang. Il paraît dans ce que nous avons de lui, qu'il avoit composé les Vies des Historiens Grecs, des Capitaines & des Historiens Latins, & d'autres ouvrages qui se sont tous perdus. Nous n'avons de lui, que les Vies des plus illustres Généraux d'armée Grecs & Romains, qu'Emilius Probus lui a voulu dérober. Car on dit que ce Probus, pour se faire un mérite auprès de l'Empereur Théodose, aiant trouvé cet ouvrage, dont on ne se souvenoit plus, le publia comme venant de le composer; mais dans la suite du tems on a reconu la supercherie.

M. Vossius dit qu'il semble que Cornelius Nepos ait composé un corps d'Histoire; ou si l'on veut, une maniére de Chronique, qui comprenoit le tems *incertain*, le tems *fabuleux*, & le tems *historique*. Il établit sa conjecture sur le témoignage de quelques anciens. Enfin il ne nous en reste, que la douleur de les avoir perdus. M. Vossius tâche de disculper Emilius Probus du vol, dont on l'acuse. Il dit qu'il se pouroit bien faire que le Cornélius Nepos, que nous avons aujourd'hui, ne soit qu'un abrégé d'un ouvrage plus étendu de cet Auteur; & que cet abrégé est de la façon d'Emilius Probus. La Latinité de Cornelius Nepos est belle; c'est pourquoi M. Vossius apelle cet Auteur, *Juliani ævi scriptorem*.

III. *Salluste* étoit originaire d'une Ville de l'Abrusse, Province du Royaume de Naple. Il vint au monde un an après la naissance de Catulle à Véronne. & mourut 4. ans avant la bataille d'Actium, où Auguste vainquit Marc-Antoine. Il étoit Tribun du Peuple dans la même année que Clodius fut tué par Milon; qui étoit

l'année que Pompée fut Conſul pluſieurs mois ; ſans avoir de Collègue. Salluſte dans les charges honorables où il fut élevé, ne fit rien pour ſa gloire. Toûjours eſclave de ſes plaiſirs, il fut obligé pour continuer ſes débauches, aiant diſſipé ſon patrimoine, d'exercer une eſpèce de brigandage dans les dignitez qu'il eut par la faveur de Céſar. Il eut le gouvernement de la Numidie, qu'il pilla tellement, qu'au retour il acheta à Rome une maiſon magnifique, des Jardins qu'on nomme encore aujourd'hui *les Jardins de Salluſte* ; & outre cela une maiſon de plaiſance à la campagne. Nous avons obſervé quelque part, qu'on ne doit pas ſoufrir qu'un mal honnête homme s'ingére d'écrire l'Hiſtoire ; parce qu'il n'eſt pas poſſible que ſon ouvrage ne ſe reſſente de la coruption de ſon cœur. Cependant il en eſt arivé autrement à l'égard de Salluſte qui eſt certainement un bon Hiſtorien, quoi qu'un méchant homme : & ce qu'il y a d'aſſez plaiſant en ceci ; c'eſt que dans ſon Hiſtoire il cenſure d'une maniére très-véhémente les crimes, dont il étoit le plus coupable.

Nous n'avons que des lambeaux de la principale Hiſtoire de Salluſte, dont la fondation de Rome faiſoit le commencement. Mais nous avons deux piéces entiéres de lui ; ſavoir *la Conjuration de Catilina*, & *la guerre contre Jugurtha*. Ses ouvrages ſont ſans doute incomparables, & ils ſont eſtimez de preſque tous les ſavans. Son ſtile eſt ſerré & fort coupé ; ce qui peut l'avoir rendu obſcur en quelques endroits. C'eſt pourquoi Quintilien ordonne aux jeunes gens de s'atacher plus à la lecture de Tite-Live,

qu'à celle de Sallufte. Car enfin il eſt très-dificile d'éviter l'obſcurité, quand on veut être ſi concis. Ainſi il faut ſe ſentir les grands talens qu'avoit Sallufte, pour oſer ſe promètre d'être comme lui ſerré & intelligible.

Il y a des morceaux d'un prix infini dans Sallufte. Spartien apelle *divine* une oraiſon qui eſt dans le commencement de la guerre Jugurthine. C'eſt celle que Sallufte fait prononcer à Micipſa devant ſes enfans, pour les exhorter à la concorde étant prêt de mourir. C'eſt la même que l'Empereur Sevére envoya ſur la fin de ſes jours à ſon fils aîné comme le raporte Spartien. Cela fait bien de l'honneur à Sallufte.

Voyons ce que le P. Rapin en dit : *Sallufte a du grand & du ſublime en ſa maniére d'écrire ; en quoi Quintilien le compare à Thucidide . . . . . Mais il s'agit d'examiner ſi le ſtile dur de Sallufte tout dur qu'il eſt, n'eſt pas plus ſain & plus propre à l'Hiſtoire, donnant comme il fait, du poids, de la force & de la grandeur au diſcours? N'a-t-il pas même ſes beautez? . . . . Sallufte eſt d'un caractére exact & concis : il eſt principalement recommandable par la viteſſe & par la rapidité de ſon diſcours ; c'eſt ce qui l'anime & le rend ſi vif . . . . La deſcription du lieu où Jugurtha fut défait par Métellus dans Sallufte, ſert à mieux faire comprendre le combat : on y reconaît la vertu du Romain, auſſi bien que l'expérience du Roi de Numidie, par l'avantage qu'il avoit pris en ſe ſaiſſiſſant des hauteurs ; & tout le récit de la bataille ſe fait mieux entendre par cette image du lieu, que l'Hiſtorien met devant les yeux . . . . . . La deſcription de l'Afri-*

que dans la guerre de Jugurtha par Salluste, est trop circonstanciée : il n'en falloit pas tant pour marquer les bornes des Royaumes d'Atherbal & de Jugurtha dont il s'agissoit. Qu'étoit-il besoin de décrire tout ce pays-là, & d'en distinguer les mœurs des peuples, avec tant de particularitez.......... Trogus reproche à Salluste & à Tite-Live avec bien de la raison, l'excès immodéré des Harangues dans leurs Histoires. En éfet tous ces discours, qu'on fait faire aux grands, ont l'air faux : car sur quels mémoires pouroit-on les avoir pris ? Outre qu'un guerrier ne parle point comme un Orateur consommé........ Ainsi les Harangues sont suposées, aussi bien que celle que Salluste fait faire à Catilina aux conjurez, qui aparemment fut secrète & peu préparée..... La plûpart des Harangues de Salluste sont toûjours admirables, & jamais à propos ; car rien n'est plus beau que le discours de Marius; c'est une morale la plus saine du monde sur la noblesse; tout y est raisonnable; & l'antiquité a peu de discours de cette force, pour persuader la vertu ; mais cela n'est point en sa place: & l'air dont il fait opiner au Sénat Caton, & César, tout grand qu'il est n'est point proportionné au reste de l'Histoire ... . On ne doit faire des portraits que des personnes importantes ; en quoi Salluste s'est trompé dans le portrait de Sempronius, qui n'entre qu'indirectement dans la conjuration de Catilina .... Salluste tout simple qu'il est, s'amuse trop à déclamer contre la coruption & contre les mœurs de son tems ; il est toûjours en colére contre sa Patrie, & toûjours mécontent du gouvernement : il donne une trop méchante opinion de la Republique

par ses invectives & ses réfléxions sur le luxe de Rome....... C'est ainsi que rien n'est plus éloquent, que la peinture que fait Salluste de l'étát où étoit Rome, quand Catilina prit dessein de s'en rendre maître : & quand cet admirable Auteur réprésente la République corompuë par le luxe & par l'avarice, afoiblie du poids de sa propre grandeur, ce sont les expressions d'une éloquence la plus exquise, qui se voie dans l'Histoire. C'est dans ces images que l'art doit se montrer quand on en a ; & les Historiens du prémier ordre sont pleins de ces traits-là......... Les Préfaces de Salluste, qui sont de grands discours fort sensez & fort éloquens, me paraissent avoir un air d'afectation : ce sont des lieux communs sans aucun raport à l'Histoire. Peut-être cet Auteur avoit il des pièces de reserve, dont il se servoit au besoin comme faisoit Cicéron ; Cela peut être bon à un Orateur qui parle souvent en public, mais cette prévoyance ne doit point être permise à un Historien, qui est maître de soi & de son tems.

Parmi les Latins, Salluste a l'air grand, l'esprit juste, le sens admirable. Personne n'a mieux exprimé le stile sensé, exact, austère de Thucidide. Il est dur quelquefois dans ses expressions, mais il n'est point fade : sa brèveté lui ôte un peu de sa clarté. Il n'a rien de faux dans ses maniéres, & il donne du poids à tout ce qu'il dit. Ses sentimens sont toûjours beaux, quoique ses mœurs ne fussent pas bonnes : car il déclame sans cesse contre le vice, & il parle toûjours bien de la vertu. Je le trouve un peu trop chagrin contre sa Patrie, & mal pensant de son prochain ; du reste c'est un fort grand homme.

IV. *Tite-Live* étoit de Padoue, & non pas d'Apone ; comme quelques-uns l'ont crû. Il ala à Rome ; & les liaisons qu'il eût, avec ce qu'il y avoit de plus grand dans cette Capitale du monde, lui donnérent moyen de prendre toutes les instructions necessaires à la composition de son Histoire, qu'il publia sous le Règne d'Auguste. Il en fit une partie à Rome, & l'autre à Naple ; où il se retiroit quelquefois, afin d'y vaquer à l'étude, & de se donner tout entier à son ouvrage. Son Histoire aloit depuis la fondation de Rome jusqu'à la mort de Drusus en Alemagne. Elle contenoit 140. ou 142. Livres : mais il ne nous en reste plus que 35. qui par un autre malheur ne se suivent pas. La seconde Décade nous manque ; nous n'avons que la prémiere, la troisiéme, & la quatriéme avec la moitié de la cinquiéme. Pour le reste que nous n'avons pas il faut se contenter de l'Epitome ou Abrégé que Florus en a fait ; s'il est possible de voir de bon œil une petite Copie imparfaite, qui nous a fait perdre un si grand Original. Car enfin on acuse dans le monde les abréviateurs d'être cause de la perte des livres qu'ils ont abrégez. Les hommes sont naturellement paresseux ; & ils sont ravis qu'on leur substituë des Epitomes, pour les dispenser de la lecture des gros Livres. C'est ainsi qu'on rejète la perte de Trogus Pompée sur Justin ; & celle de Dion Cassius sur Xiphilin, parce qu'ils les ont abrégez.

Il y a une infinité de gens qui élèvent jusqu'au Ciel le mérite de l'Histoire de Tite-Live. M. Vossius qui raporte tout ce que l'on en a dit de plus avantageux, fait en deux mots un bel élo-

ge de cet Historien: *Rien*, dit-il, *n'est plus grand & plus riche, que cet Ecrivain. Nihil hoc Scriptore est grandius atque uberius.* Nous avons remarqué pag. 8. de ce II. Tome, qu'Alphonse Roi d'Aragon, étoit revenu d'une maladie très-dangereuse par la lecture de Tite Live. Mais nous n'avions pas ajoûté une chose qui fait un honneur singulier à cet Auteur : c'est que ce grand Prince en reconaissance du rétablissement de sa santé, demanda en 1451. à la Ville de Padoue l'os du bras dont ce célèbre Historien avoit écrit son Histoire. Il l'obtint ; & ce Roi si sage le reçût comme une précieuse relique à Naple, où il le fit transporter avec toute sorte d'honneurs. Voilà qui est plus fort que tout ce que nous pourions dire en faveur de Tite-Live.

Cependant dès le siècle où il vivoit, Asinius Pollio lui reprocha je ne sai quel air de Padoue, qu'il apelle *Patavinité*. Cette *Patavinité* étoit un air de Province, tel que celui qu'on reproche dans Paris aux Gascons & aux Normands, & dont ils ne se défont jamais bien, quelque soin qu'ils s'y donnent. Il y avoit, dit Quintilien, dans Tite-Live un air Provincial de Padoue, un stile & une diction, que les Courtisans & les personnes polies de Rome ne lui pouvoient passer.

On trouve mauvais que Tite-Live qui étoit un esprit fort, ait raporté tant de bruits populaires qu'il ne croyoit point du tout, comme il le fait toûjours assez paraître. Son Histoire est toute remplie de prodiges. Tantôt un bœuf a parlé ; tantôt une mule a engendré ; tantôt les hommes, les femmes, les coqs, & les poules ont changé de sexe. Ce ne sont que pluies de cailloux,

de chair, de craie, de sang, de lait. Les statuës des Dieux ont parlé, ont pleuré, ont sué le sang tout pur. Combien, ajoûte M. de la Mothe le Vayer, y lit-on de spectres aparus ? d'armées prêtes à se choquer dans le Ciel ? de lacs & de fleuves de sang.

Ecoutons maintenant le P. Rapin : *La noblesse du discours de Tite-Live m'enlève l'esprit : Il y a près de deux mille ans que cet Historien se fait écouter avec respect de tous les peuples, par ce ton de majesté dont il parle, qui a été l'admiration de tous les siècles. Rien aussi ne me remplit tant l'esprit que ce choix admirable de paroles toûjours proportionées à ses sentimens ; & cette expression de sentiment toûjours conforme aux choses dont il parle. Enfin c'est celui de tous qui a mieux pris le stile que Cicéron conseille pour l'Histoire : & c'est sur ce grand modèle que Bucanan, Mariana, Paul Emile, Paul Jove, & tous ceux qui ont duré après leur siècle, se sont formez pour la maniére dont il faut écrire l'Histoire . . . . Tite-Live a un air de raconter fort atachant par l'art qu'il a de mêler en sa narration les petites choses aux grandes ; parce que les grandes trop continuées fatiguent par l'atention qu'elles demandent, & que les petites délassent. C'est par la même méthode qu'il varie ses avantures, qu'il fait succeder les choses tristes aux agréables, qu'il mélange ce qu'il y a d'éclatant & de sombre dans un tempérament sage & judicieux, pour tenir le Lecteur en halaine par cette variété . . . . Le modèle le plus parfait que nous ayons dans l'Histoire, d'une grande action racontée dans toutes les circonstances capables de lui donner du poids & de*

& de la grandeur, est la marche d'Annibal en Italie, décrite au 31. Livre des Annales de Tite-Live. C'est à mon avis l'endroit le plus achevé de son Histoire ; & il se trouve peu de choses de cette force dans l'antiquité. Jamais un plus grand desseïn n'est tombé dans une ame plus extraordinaire ; & jamais rien ne s'est executé avec plus de hardiesse, ni plus de fermeté. Il s'agissoit de sortir de l'Afrique ; de passer toute l'Espagne ; surmonter les Pirénées ; traverser le Rône si vaste & si rapide vers son embouchure, dont les rivages étoient hérissez de tant d'ennemis ; s'ouvrir un chemin à travers les Alpes où jamais on n'avoit passé ; ne marcher que sur des précipices ; disputer chaque pas qu'il falloit faire à des peuples postez par tout en embuscade, dans des défilez continuels, parmi les nèges, les glaces, les pluies, les torrens ; défier les orages & les tonnerres ; faire la guerre au ciel, à la terre, à tous les élémens ; traîner après soi une armée de cent mille hommes de nations diférentes, mais tous gens mal satisfaits d'un Capitaine, dont ils ne peuvent imiter le courage. L'éfroi est dans le cœur des soldats ; le seul Annibal est tranquille : le péril qui l'environne de toutes parts, jète le trouble dans le cœur de toute l'armée, sans qu'il en soit émû. Tout est peint dans un détail de circonstances afreuses : l'image du danger est exprimée dans chaque parole de l'Historien ; & jamais tableau n'a paru plus fini dans l'Histoire, ni touché de plus fortes couleurs & avec de plus grands traits...... Quintilien prétend que Tite-Live est de tous les Historiens, celui qui s'est le plus signalé pour ces manières tendres & délicates, dont il a traité les

mouvemens les plus doux de l'ame. Le ravissement des Sabines, ces tendresses qu'elles firent paraître pour désarmer les Romains leurs maris, & les Sabins qui étoient leurs péres; la mort de Lucrèce, & son corps exposé au public, pour émouvoir le peuple à la révolte contre les Tarquins; Vetturie aux pieds de son fils Coriolan, qui venoit assiéger Rome pour le fléchir; Virginie poignardée par son pére; la consternation de Rome après la bataille de Canne; & mille autres traits de cette sorte touchez en son Histoire par des airs les plus délicats, & par les expréssions les plus patétiques qu'on puisse imaginer, en sont de beaux exemples. Et c'est dans cet Historien qu'on doit étudier l'air de traiter les passions comme elles doivent l'étre dans l'Histoire: car il ne l'anime qu'aux endroits où il faut de la chaleur .... La peinture du lieu où Annibal ataqua Minutius, au 22, des Annales de Tite-Live, est un endroit bien touché............. Tite-Live parlant de Lucrèce si belle au gré de son mari, sans parler de son visage, ne peint que sa vertu, & donne en deux mots la plus grande idée qu'on puisse donner d'une honnête femme: Lucretiam noctè serâ non in convivio, luxuque, sed deditam lanæ, inter ancillas sedentem inveniunt. Lib. 1. Annal......... *Tite-Live va son chemin sans s'aréter à rien. Il dit ce qu'il sait sur les choses dont il parle; & il laisse le Lecteur faire lui-même ses réfléxions sans le prévenir par les siennes; & quand il le fait ce n'est qu'en peu de paroles, mais nobles & grandes; comme ce qu'il dit du crime & de la punition d'Appius qui avoit enlevé Virginie.......... Le seul modèle à se*

proposer en fait de digressions est Tite-Live, qui ne peut sortir de l'Histoire Romaine, pour dire son sentiment sur le succès qu'auroient pû avoir les armes d'Aléxandre, s'il fût venu en Italie. Il prend de grandes précautions pour dire sa pensée, sans prévenir pourtant les esprits par des excuses fort étudiées. Le raisonement qu'il fait sur cela est fort curieux & n'est nullement hors d'œuvre .... Il y a des beautez qui ne consistent qu'en des tours d'éloquence ou d'esprit: elles ont quelque chose de surprenant, & font un éfet imprévû dans les endroits où l'on les place: En voici des exemples dans Tite-Live. Porsenna Roi de Clusium asiège Rome. Caïus Mutius touché du péril, où est sa patrie par un siège si pressant, passe dans le camp de Porsenna, tuë son Secrétaire à ses côtez, pensant le tuer lui-même. Le Roi fait aporter un brasier pour le contraindre d'avoüer ses complices par le tourment du feu. Ce jeune homme plein de courage met de sang froid sa main dans le brasier, & sans pâlir la laisse brûler toute entière sur les charbons ardens, disant au Roi: Regarde combien la vie est mèprisable à ceux qui sont touchez d'une grande gloire. *Cette parole dite d'un ton ferme change la face des choses: le meurtrier tout odieux qu'il étoit & tout abominable qu'il est, jète l'étonnement dans les esprits: on le regarde avec respect, & l'on le renvoie avec éloge au même tems qu'on se préparoit à le faire expirer dans les suplices. Ce n'est qu'un mot qui fait ce changement; & ce mot ainsi placé est d'un grand ornement dans une narration. C'est ainsi que Fabius aiant repris Tarente, Annibal tout vaincu qu'il étoit dit cette belle parole.*

qui sentoit encore le vainqueur, se louant lui-même pour louer son ennemi: Les Romains, *dit-il*, ont enfin aussi leur Annibal. *Voilà faire bien fiérement le soûmis. Ces traits sont fréquens dans cet Historien. Rien aussi ne donne plus d'idée de ceux qu'on fait parler de la sorte, quand ils parlent bien; ni de celui qui les fait parler, quand il le fait à propos........ C'est par une morale honnête que Tite-Live persuade plus que par sa grande capacité: au travers des intrigues, des intérêts, des passions, & des autres déréglemens des hommes qu'il décrit, il laisse entrevoir un fond de probité, qui le fait conaître plus honnête homme que bon Historien. On voit dans les replis les plus cachez du cœur de ceux qu'il dépeint, le fond du sien; & parmi les faux jours qu'il découvre dans leur conduite, il n'a jamais de fausses vuës. Il juge sainement de tout, car il a l'ame aussi droite qu'il a l'esprit juste........ Tite-Live est le plus acompli de tous les Historiens; car il a toûjours les grandes parties d'un Historien; l'imagination belle, l'expression noble, le sens exact, l'éloquence admirable. Il ne se présente que de grandes idées à son esprit; il remplit l'imagination de ses Lecteurs par ce qu'il dit: C'est par-là qu'il va au cœur, qu'il remuë l'ame; & c'est le plus grand génie pour l'Histoire, & un des plus grands maîtres d'éloquence qui ait jamais été. Je ne comprens point ce que veut dire Asinius Pollio, quand il lui donne un air provincial, qui sent un peu la Lombardie. Son grand talent est de faire sentir ce qu'il dit; en faisant entrer ceux qui le lisent dans ses sentimens; en leur inspirant ses craintes, & ses espérances; en leur donnant toutes les passions,*

par l'art qu'il a de remuer tous les ressorts des cœurs.

J'espére qu'on me pardonnera volontiers de m'être tant étendu sur le sujet de l'Histoire de Tite-Live. C'est le grand maître de l'art. Il faut le bien conaître; & tout le long extrait, que je raporte du P. Rapin peut merveilleusement servir à cela.

V. *Velléius Paterculus* étoit d'une illustre naissance, comme il le montre par ceux de son nom, qui avoient rempli les premiers emplois de l'armée . . . . Et lui-même il avoit fait le métier de la guerre avec beaucoup d'honneur & de réputation. Il avoit été Tribun Militaire; & il avoit voyagé par les Provinces de Thrace, de Macédoine, d'Achaïe, de l'Asie Mineure, & sur l'un & l'autre rivage du Pont-Euxin. Ainsi il avoit du côté des emplois & des voyages, de grands avantages pour travailler à l'Histoire. Il commença ce que nous avons de lui vers la sixiéme année de l'Empire de Tibere. Il dédia ses deux Livres d'Histoire à M. Vinicius Consul, mari de la petite fille de Tibére. La plus grande partie de ses ouvrages s'est perduë.

Voici ce que *Joannes Aventinus* dit de Velléius Paterculus & de ses ancêtres: *P. Velléius Paterculus homo militaris, ex celeberrimis Campanorum principibus prognatus, in Germania sub Tiberio Præfectus Equitum fuit, Tribunus ante castrorum, item Quæstor, & Legatus in bello Pannonico. Scripsit sexto imperii Tiberiani anno. Item majores ejus, atavi, abavi, avi, patruus, pater Magius Celer, frater disciplinâ bellicâ, ac rebus civilibus clarissimi exstitere Duces, Præto-*

res, Judices, Senatores, Præfecti fabrûm, Tribuni castrorum, Legati Imperatoribus Romanis fuerunt.

Son stile est pur, élegant, & tel qu'on le trouve digne des plus beaux jours de l'Empire Romain. On rencontre dans son Histoire des particularitez, qui ne se voient point du tout ailleurs. Jamais personne n'a sû mieux loüer & mieux blâmer qu'il le fait. Cependant il a, dit-on, un peu outré les loüanges, quand il a parlé de la Maison d'Auguste. Peut-on faire autrement, lorsqu'on écrit son Histoire sous les yeux de la famille régnante? Ainsi je lui pardonnerois volontiers les loüanges excessives, qu'il donne à Tibére ; mais franchement c'est pousser trop loin la flaterie, que d'avoir encensé, comme il a fait, son favori Séjan. Il fait passer ce scélérat pour le plus parfaitement honnête homme, que Rome ait jamais eu.

Velléius Paterculus est exact à marquer le tems des événemens, dont il parle. Il décrit l'origine de plusieurs Villes, il fait l'éloge des hommes qui se sont distinguez dans les armes, dans le gouvernement de l'Etat, ou dans les belles Lètres ; enfin il y a beaucaup à profiter dans la lecture de cet Auteur.

Le P. Rapin dit *Paterculus & Florus ont joint un petit air fleuri, délicat, agréable au genre médiocre....... Que Paterculus soit joli & orné dans le caractère qu'il a pris : mais que Tite-Live soit grand & sérieux ; parce que les petites beautez ont besoin d'être parées pour se montrer ; & les grandes, qui ont leurs graces d'elles mémes, n'en ont pas besoin......... Il ne faut rien exagérer.*

Qu'un Historien ne diminuë, & qu'il n'exagére rien comme Tacite ; qui jète du poison partout ; ou comme Paterculus, qui répand des fleurs sur tout.

VI. *Valére Maxime.* Nous avons sous son nom IX. Livres *des Paroles, & des actions mémorables des Romains, & autres Peuples.* J'ai dit, *sous son nom* ; parce que M. Vossius a beaucoup de penchant à craire que cet ouvrage n'est point proprement de lui, & que ce n'est qu'un abrégé de ce qu'il a fait avec plus d'étenduë sur ce sujet. La raison qu'on en donne ; c'est que Valére Maxime aiant vécu sur la fin de l'Empire de Tibére, il a dû écrire d'un stile, qui se sentît des beaux jours de Rome triomfante. Cependant son stile tient de cette coruption, & de cette barbarie, qui ne vint que plus d'un siècle & demi après : *Dictione utitur, qualis sesquisæculi post fuit*, dit M. Vossius. D'autres disent que c'est qu'il n'étoit peut-être pas né, ou qu'il n'avoit pas été élevé à Rome, & qu'il pouroit bien être de Milan ; où l'on a trouvé une inscription, qui parle d'un *Valére Maxime Prêtre & Astrologue.* Il y en a qui soûtiennent que tout le monde ne parloit pas bien à Rome, du tems même de la plus pure Latinité ; & que Cicéron *in Bruto*, s'est plaint que le trop grand nombre d'étrangers qu'on reçevoit tous les jours à Rome, avoient déja corompu la pureté de la langue. Sur cela Erasme dit que comme un mulet ressemble à un homme, ainsi Valére Maxime ressemble à Cicéron. *Tam similis est Ciceroni, quàm mulus homini.* On ne craira jamais, ajoûte-t-il, que cet homme soit né en Italie, ou qu'il ait été du siècle, dans lequel il a vécu. On le prendroit pour

un homme tout nouvellement débarqué d'Afrique; il n'a rien de plus poli. Il est certain que Valére Maxime étoit du tems de Tibére; & il dit lui-même qu'il a fait la guerre en Asie avec Sexte Pompée. Or ce Sexte Pompée étoit Consul avec Sextus Apuléius, l'année qu'Auguste mourut, l'an de Rome 766. Tibére succéda à Auguste, comme on sait.

Plutarque pour autoriser ce qu'il dit de Brutus, & de sa femme Porcie, cite Valére Maxime. Ainsi Valére Maxime est avant Plutarque, qui florissoit sous Trajan.

Il paraît qu'il a écrit après Velléius Paterculus, qui flate tant Séjan, parce qu'il vivoit encore. Mais Valére Maxime n'a pû écrire qu'après la mort de Séjan ce qu'il en dit, *lib.* IX. *cap. 11.* Séjan, dit-il, avec toute sa race est aujourd'hui l'horreur de tout le peuple Romain, qui la foule aux pieds. Il n'est pas mieux traité dans les enfers, si un scélérat qui mérite tant de suplices y a pû être reçû : *Omni cum stirpe suâ populi Romani pedibus obtritus, etiam apud inferos, si tamen illuc receptus est, quæ meretur supplicia pendere.*

Au reste cet Auteur a extrémement afecté de parler par sentences; ce qui est dans un Historien, contre le bon goût de ce tems-là. D'où on pouroit encore soupçonner que cet ouvrage est d'un Auteur des siècles postérieurs; ou que ce n'est qu'un abrégé fait vers le bas Empire, & qui nous a fait perdre ce que Valére Maxime avoit composé; selon la destinée ordinaire aux Livres d'Histoire; que les abrégez font négliger, & puis périr.

VII. *Quinte-Curce* étoit Chevalier Romain. On ne sait pas bien en quel tems il vivoit. La plus commune opinion est qu'il a vécu du tems de l'Empereur Vespasien. Quintilien qui n'a oublié aucun Historien de considération dans le X. Livre de ses Institutions écrites du tems de Domitien, ne dit pas un mot de l'Histoire de Quinte-Curce. Cela nous pouroit faire craire, que dans ce tems-là cet ouvrage n'étoit pas encore publié ; ce qui peut pareillement être la cause du silence des Anciens à cet égard.

Quinte-Curce a écrit l'Histoire d'Aléxandre le Grand en X. Livres ; mais les deux prémiers avec la fin du cinquiéme, & quelques petits endroits du dixième ont été perdus. Il n'y a point eu parmi les Latins un Auteur d'une plus grande excélence. On peut dire sans exagération que Quinte Curce est parmi les Historiens, ce qu'Aléxandre est parmi les Conquérans ; & que le Panigirique est aussi grand que son Héros. Ainsi Aléxandre pouroit à présent se consoler de n'avoir pas eu comme Achille, un Homére pour le célébrer, aiant trouvé parmi les Latins un Historien tel que Quinte Curce. Les uns tiennent pour le stile de Tite-Live, les autres pour celui de Tacite : mais tous se réünissent au sujet du stile de Quinte-Curce, qui est sans doute digne du siècle d'Auguste, comme parle M. Vossius : *Imo vel Augustæo ævo digna est dictio.* Juste-Lipse dit que les Princes ne doivent point avoir de lecture plus ordinaire, que celle de cet Auteur ; & qu'il faudroit qu'ils l'eussent toûjours entre les mains.

Voyons quel sera le goût du P. Rapin. Voici

comme il en parle : *Quinte-Curce est brillant & & fleuri . . . . Rien n'est plus poli que Quinte Curce : c'est une fleur d'expression admirable, qui plait fort aux beaux esprits . . . . Il faut que tout soit fondé sur le bon sens. De sorte que Quinte-Curce n'a pas tout-à-fait raison de nous faire Aléxandre si admirable. Ce n'est jamais le parti le plus sage qu'il lui fait prendre ; c'est toûjours le plus héroïque & hazardeux : Le péril a du charme pour lui ; ce n'est pas les conquêtes qu'il aime, c'est la gloire de conquérir. Il peut surprendre Darius en l'ataquant de nuit ; & par-là mètre à couvert sa foiblesse, l'armée ennemie étant deux fois plus nombreuse que la sienne : mais ce grand homme qui pense moins à vaincre, qu'à faire admirer sa valeur, ataque le Roi de Perse en plein jour ; resolu de périr plûtôt glorieusement, que de vaincre par des surprises. Darius après sa défaite, lui ofre de partager l'Asie avec lui, & lui propose le mariage de sa fille : Aléxandre aime mieux aler à la gloire par le péril, que de devenir le maître si tranquillement ; il n'écoute point ces propositions, & il ne veut rien que d'extraordinaire. C'est bien de l'honneur que lui fait son Historien : mais ne manque-t-il point à tant de gloire un peu de vrai-semblance ? Ne fait-il point son Héros plus hasardeux que sage, & plus avanturier qu'ambiteux ? Il a trouvé cela plus beau sans doute : mais aussi a-t-il donné sujet de douter, si c'est un Roman, ou une Histoire qu'il nous a laißée, & cela est trop poussé . . . . . Quinte-Curce pouvoit se passer de dire les infamies qu'il a dites d'Aléxandre. Il y a des têtes privilègiées qu'on doit respecter : traitons-les honnêtement ; ne*

laissons point échaper d'insolence à leur égard : disons les vices de leurs personnes, mais ne disons rien qui scandalise leur dignité, ni qui aille à détruire leur grandeur .... Quinte-Curce est louable par sa sincérité : il dit le bien & le mal d'Aléxandre, sans se laisser prévenir au mérite de son Héros. S'il y a à redire à son Histoire, c'est qu'il est trop poli : mais il n'a pas laissé d'excéler à peindre les mœurs d'un air agréable & naturel. Ce caractére de perfection, qui se trouve dans ces grands hommes, ne se trouve plus dans les siècles suivans.

Il y en a qui ont blâmé Quinte-Curce, d'être excessif dans l'usage des sentences ; on pouroit le justifier là-dessus. Mais pour les fautes qu'il a commises en fait de Géographie, il ne seroit pas si aisé de l'en disculper. Il s'en faut donner de garde. On le loue d'avoir par tout bien observé les bienséances, de ne s'être point écarté de la vrai-semblance ; d'avoir fait parler les personnes conformément à leur caractére ; en un mot d'avoir toûjours bien gardé ce qu'on apelle le *Decorum* des Latins.

VIII. *Tacite* étoit d'une illustre famille de Chevaliers Romains. Il fut élevé aux prémiéres charges de la République. Il a vécu sous l'Empire de Vespasien, & sous les Empereurs suivans, avec toute la réputation que pouvoient lui donner sa naissance, & son mérite singulier.

Tacite ne commença à composer que dans un âge tres-avancé ; & ce fut sous l'empire de Trajan qu'il écrivit son Histoire, dont nous n'avons plus que V. Livres. Ensuite il composa ses Annales, dont une bonne partie est aussi perduë.

Outre ces deux ouvrages il donna encore au public un Traité des mœurs de divers peuples, qui de son tems habitoient l'Alemagne. Il y a encore de lui la vie de son beaupére Agricola.

Il semble que les avis sont partagez sur le jugement qu'on doit faire de son stile. La vérité est que Tacite est incomparable. Peut-être que la dépravation qui est dans son texte, par l'ignorance des copistes, le rend plus obscur qu'il ne seroit de lui-même M. de la Mothe le Vayer donne du moins de ce côté-là. Enfin quoi qu'en disent quelques-uns, il faut se renger du parti de M. Vossius, qui trouve de l'éloquence & de la beauté dans Tacite, à un point qu'il ne craint point de dire; qu'il n'y a jamais eu plus de mérite dans aucun autre Historien. *Quis enim non videt dictio Taciti; quàm sit élegans, quàm tersa, & limata? Et tamen major est laus ista, quòd nihil eo scriptore vel cogitari possit prudentius.*

L'Empereur Tacite, prés de deux cens ans aprés la mort de Tacite l'Historien, se glorifioit d'en porter le nom, & d'être de ses décendans. Il fit mètre sa statuë dans toutes les Bibliotèques; & ordonna qu'on décriroit tous les ans dix fois ses Livres, pour être mis dans les Archives publiques; de peur qu'ils ne vinssent à périr un jour. En quoi cet Empereur n'a point réüssi; puisqu'il n'a point empêché que de 21. années de son Histoire, nous n'en ayons perdu 20: & de peut-être trente livres, comme veut S. Jérôme, il ne nous en est resté que cinq.

Le grand Duc Côme de Médicis choisit Tacite entre tous les Historiens, comme celui de

qui il pouvoit tirer le plus d'instruction, pour sa conduite, & de plus solide satisfaction d'esprit ; parmi les chagrins qui sont inséparables du gouvernement de l'Etat, quand un Prince veut mériter le titre de pére de la Patrie. Casaubon n'est pas de cet avis. Il soûtient dans sa Préface sur Polibe, que la lecture de Tacite est la plus dangereuse, que puissent faire les Princes ; à cause des mauvais exemples, qui ne sont pas en petit nombre dans ses œuvres.

Voyons maintenant le jugement que le Pére Rapin a fait des écrits de Tacite : *Le stile*, dit-il, *de Tacite n'est pas si propre à l'Histoire : car il ressemble parce qu'il y a de brillant en ses saillies, aux éclairs, dont la lumiére éblouït plus qu'elle n'éclaire . . . . . . Tacite est un esprit de saillie, qui ne dit point les choses de suite. Ce grand sens renfermé en peu de paroles n'a pas l'étenduë qu'il faut pour étre proportionné à l'esprit de ses Lecteurs, qui en est souvent acablé : & comme il n'est point naturel dans ce qu'il raconte, qu'il ne s'humanise presque jamais, il n'instruit point comme il faut. Par exemple, quand à l'ocasion de la Loi Papia, il explique l'origine des Loix, ou qu'il décrit ailleurs l'origine des aziles, il ne remonte point à la source des choses, il n'éclaircit rien à fonds, ou il le fait mal : comme quand il veut expliquer la Religion des Juifs au V. Livre de son Histoire. Son stile méme n'y est nullement propre : ce qui est un grand défaut dans un Historien, dont la fonction principale est d'instruire . . . . . Tacite est encore moins uni que Salluste : s'il a des liaisons, elles sont forcées, & le fil de son discours est fort interrompu ; ce qui étonne le Lecteur, qui*

ne peut ſuivre cet Auteur qu'à perte d'haleine. . . . . . . Rien auſſi n'eſt mieux circonſtancié dans Tacite, que la fête dont l'Impératrice Meſſaline régala Silius ſon galant favori. C'étoit une eſpèce de vandange dans toutes les cérémonies, le tems de l'Autonne y étant favorable : la joye, le plaiſir, la molleſſe, la laſciveté, l'éfronterie, la débauche, tout y eſt décrit d'une délitateſſe & d'une élégance exquiſe; & le détail y eſt particulariſé ſuccinctement, ſenſément, conté d'une maniére vive, animée : & rien n'eſt plus judicieuſement placé, pour rendre par une peinture ſi enjoüée la mort de Meſſaline, qui ſuit après, plus tragique & plus pleine d'horreur. Enfin il y a des circonſtances hureuſes, qui donnent de la grace à tout où l'on les met : Il faut ſavoir les conaître pour les employer . . . . . . A l'égard des figures, Tacite n'eſt pas ſi ſcrupuleux; il a l'air d'un homme qui ne penſe qu'à éblouïr : l'audace de ſes métafores & de ſes autres figures, rend ſon expreſſion guindée & facheuſe . . . . Tacite ne ſonge point à ménager ſon feu ; il eſt toûjours animé ; les couleurs même dont il ſe ſert ſont toûjours trop fortes; & parce qu'il eſt ſouvent trop expreſſif en certaines choſes, & qu'il ne peint pas au naturel, il ne touche point . . . . . . Il ne faut point qu'une déſcription ſoit trop particulariſée. Telle eſt la déſcription de l'Iſle de Caprée au Livre IV. des Annales de Tacite : car elle marque les raiſons qu'eut Tibére de s'y retirer ſur la fin de ſes jours, ce qui la rend néceſſaire; & étant conciſe, élegante, polie comme elle eſt, n'aiant rien de ſuperflu, on peut dire qu'elle eſt comme il faut . . . . . . Rien n'eſt plus beau que la Harangue que Tacite fait faire

à Tibére au Sénat, sur la reforme du luxe au III. Livre de ses Annales : jamais Historien n'a fait parler de Prince avec plus de dignité .... Le Portrait doit être réel & ressemblant, en quoi Tacite n'est pas aßez exact, qui pense plûtôt à suivre son génie qu'à imiter la nature ; cherchant plus à faire de belles peintures, que de bons portraits : pourvû que ses tableaux plaisent, comme celui de Séjan au Livre IV. de ses Annales, il se soucie peu qu'ils reßemblent, car il le fait bien plus méchant qu'il n'est, si l'on en crait Paterculus, qui le louë fort .... Tacite ne peint Tibére que par ses actions ; c'est par-là qu'il le fait conaître .... La politique de Tacite est souvent fauße, parce que sa morale n'est point vraie : ou il fait les hommes trop corompus, ou il n'est pas lui-même assez simple. Il n'y a rien de naturel en ses réfléxions pour l'ordinaire ; parce qu'il n'y a rien d'innocent : il envenime tout, & donne de méchans tours à toutes choses. Il a gâté l'esprit par ces maniéres-là, à bien des gens qui l'imitent en cet article, ne pouvant l'imiter en d'autres ..... La question du Phénix traitée au VI. Livre des Annales de Tacite, à l'ocasion de la nouvelle qui vint à Rome, d'un Phénix, qui parut en Egipte sous le régne de Tibére, est dans les règles d'une digression juste. La question est aprofondie par les diférentes opinions des Naturalistes sur cet Oiseau : ses qualitez, sa figure, tout y est décrit en peu de paroles. Un trait de la sorte bien placé est d'un grand ornement à une narration ; & cela sert à piquer la curiosité d'un Lecteur & à lui réveiller l'esprit ...... Voici un beau trait pris de Tacite. En ce fameux regal que Meßaline faisoit à son

amant ; dans la chaleur de la joye & de la débauche de cette fête, on fit monter au haut d'un arbre un idiot nommé Valens ; on lui demanda ce qu'il voyoit : un orage, *dit il*, qui se forme en l'air & qui vient du côté d'Ostie. *Cette parole dite par un étourdi ; jeta un froid & une tristesse dans les esprits qui troubla tout, quoiqu'elle fut dite sans dessein ; car ce fut un pronostic du retour de l'Empereur, qui ariva peu de tems après, & fit poignarder l'Impératrice lassé de ses infamies. Ces traits qui ont du merveilleux, sont hûreux pour l'Histoire . . . . Tacite n'a point une bonne morale : c'est un grand biaiseur qui cache un cœur fort vilain sous un fort bel esprit : il se méprend toûjours sur le vrai mérite, parce qu'il n'en conaît presque point d'autre que celui de l'habileté ; & c'est plus la politique que la vérité qui le fait parler. Outre qu'il est mal pensant de son prochain ; quand il parle des Dieux, il ne fait paraître aucune marque de piété & de religion, comme on voit dans le discours qu'il fait sur le Destin contre la Providence, au Livre VI. de ses Annales ; & il impute tout à l'étoile & au hazard, à l'ocasion de Trasillus Astrologue de Tibére, qui étoit devenu son confident à Caprée. Tant il est dificile qu'un mal honnête homme soit un bon Historien : car ce sont à peu près les mêmes principes de l'un & de l'autre . . . . Tacite dit tant d'ordures de Tibére que Bocalin ne le peut soufrir . . . . Tasite peint de toute autre maniére que les autres ; mais il s'atache trop aux grandes choses, pour ne se point abaisser aux petites qu'il ne faut pas négliger. Il pense bien, mais il n'est pas toûjours hûreux à s'exprimer nètement.*

Il fait trop le Philosophe. Il décide avec hauteur de toutes choses : s'il avoit le destin de tous les hommes entre ses mains, il ne parleroit pas autrement ; & il moralise toûjours sur les sotises d'autrui, pour n'épargner personne, & médire de tout le genre humain. Qu'il a gâté d'esprits par la fantaisie d'étudier la politique qu'il inspire à tant de gens, & qui est l'étude la plus vaine de toutes ! C'est où tant d'Espagnols, comme Antonio Pérez & tant d'Italiens, comme Machiavel & Ammirato ont échoué.

Il ne me reste plus qu'à avertir que, quoique les Ouvres de Tacite aient été déja plusieurs fois traduites en François, M. Amelot de la Houssaie en a entrepris une nouvelle Traduction, dont le public a lieu d'être bien satisfait. Cette Traduction est chargée de *notes politiques & historiques*, qui peuvent orner l'esprit des jeunes gens, d'une infinité de maximes sages, solides & utiles, tant pour leur conduite particuliére, que pour le maniment des afaires publiques. Ceux qui voudront encore juger plus à fond du stile, & de la morale de Tacite, trouveront à la tête de la Traduction de M. Amelot de la Houssaie, les jugemens, qu'en ont fait un grand nombre de personnes d'une érudition singuliére.

IX. *Florus* étoit de la famille des *Années*, dont étoient les Sénèques & Lucain. Il vivoit environ deux cens après le règne d'Auguste. Sa famille étoit originaire d'Espagne, comme il le fait assez paraître par les choses, qu'il dit à l'avantage de ce pays-là. Il a fait l'Histoire Romaine en IV. Livres, dont le stile est si fleuri, qu'il est presque tout poëtique. Il est tout rem-

pli de pointes & de pensées brillantes qu'il pousse à toute outrance. Ce qui fait dire à M. Vossius que tout l'ouvrage de Florus n'est qu'une déclamation perpetuelle. Il reconaît pourtant que cet Auteur est élegant, & qu'il soûtient bien le génie de sa famille, toute née pour l'éloquence & & pour la poësie. *Dictio quoque hanc domum sapit. Nam ea eloquentiæ & poëseos laude, inclita fuit. At dictio Historici hujus est diserta, & poëticæ propior: imò opus ipsum vix aliud, quàm declamatio est.*

Florus a des licences, qui ne sont point de l'Historien, & qui ne conviennent bien qu'au Poëte. Quand il parle de l'expédition de Décimus Brutus le long de la côte Celtique, de celle de Galice & de Portugal, il assure que ce Brutus ne voulut jamais arêter sa course victorieuse, qu'aprés avoir reconu la chûte du Soleil dans l'Océan; & entendu avec horreur l'extinction de cette matiére embrasée dans les eaux de la mer. Il ajoûte qu'aprés cela Brutus eut un scrupule, qu'il se repentoit de s'être trop avancé, d'en avoir trop vû; craignant d'être devenu un sacrilége, qui en avoit plus fait que sa Religion ne lui permetoit. Cela n'est point d'un Historien sincére; parce que tout cela est faux. C'est sur quoi Scaliger se récrie, *Putida* καὶ κακόζηλα *sunt hæc.*

Voici une vision, qu'un honnête homme ne doit jamais raporter, que comme un bruit populaire, auquel il ne donne pas beaucoup de créance. Parlant de la défaite des Cimbres par Marius, il raporte que deux jeunes hommes aparurent dans Rome auprès du Temple de Castor & de

Pollux, & qui présentérent au Préteur des Lètres acompagnées de laurier ; ce qui témoignoit, dit-il, que le Romain avoit vaincu les Cimbres. Il faut se souvenir que Florus est un très-mauvais guide en fait de Chronologie. Il l'a ou ignorée, ou bien il l'a terriblement négligée dans son Histoire Romaine.

Le P. Rapin dit : *Florus a joint un petit air fleuri, délicat, agréable, au genre médiocre.*

X. *Suétone* vint au monde, vers le commencement du règne de Vespasien. Il étoit fils de Suétone Lenis, Tribun de la XIII. Légion. Suétone étoit en réputation sous Trajan & sous Hadrien. Il fut Secrétaire d'Etat du dernier. On lui ôta cette charge, à cause qu'il s'étoit donné quelque liberté avec l'Impératrice Sabine ; & qu'on prétendoit que la révérence duë à sa suprème dignité avoit été blessée par cette familiarité.

Cet Auteur a écrit l'Histoire des douze prémiers Césars ; & cela fait une suite d'Histoire qui est de plus d'un siècle. Il est sans contestation un des principaux Auteurs de la Langue Latine. Bodin dit qu'aucun des autres Historiens n'a rien fait de plus exact, ni de mieux achevé que ce qui nous reste de cet Historien. Saint Jérôme qui l'avoit pris pour son modèle, quand il commença son Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques, dit que Suétone a écrit avec la même liberté, qu'ont vécu les Empereurs, dont il a fait l'Histoire. En efet il raporte une infinité d'ordures, que le monde se seroit bien passé de savoir : & il seroit à souhaiter, dit Muret, que Suétone ne nous eût point si bien informez de tant de débauches & de vices honteux, où se sont précipi-

tez les Tibéres, les Nérons, & les Caligules. N'y a-t-il point à craindre qu'en racontant tant d'infamies, on ne soit acusé d'en faire leçon? Il y a d'autres pièces de Suétone, mais elles apartiennent moins à l'Histoire.

XI. *Justin* vivoit, selon la plus probable opinion, du tems d'Antonin le Pieux. Il est l'Abréviateur de l'Histoire de Trogue Pompée; ainsi on l'acuse d'avoir par son Epitome, fait perdre l'ouvrage entier.

L'Histoire de Trogue Pompée avoit 44. Livres; & Justin dans son Abrégé a gardé le même nombre. La Latinité de Justin est belle, & on la juge digne du siècle d'Auguste.

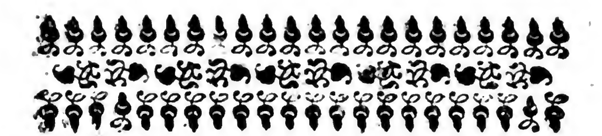
Quant à Trogue Pompée, il étoit natif du pays des Voconces dans la Gaule Narbonoise. Il vivoit du tems d'Auguste. Son aieul fut fait Citoyen Romain par la faveur du grand Pompée; & son pére, après avoir porté les armes sous César, fut son Secrètaire, & eut la garde de son Seau. La perte de son Histoire est un des plus grands malheurs, qui soit arivé à la République des Lètres: Elle commençoit à Ninus fondateur de la Monarchie des Assiriens, & venoit jusqu'à l'Empereur Auguste.

Il y a dans l'Epitome de Justin des fautes de Chronologie assez fréquentes, que M. de la Mothe le Vayer ne veut pas qu'on impute à Trogue Pompée, trop habile pour avoir, dit-il, commis ces mécomptes dans la suite des tems.

Il en faut demeurer ici. Tout ce qui suit se ressent de la barbarie, où tomba l'Italie après la mort des Antonins. M. Vossius en poussant plus loin, marque que les beaux jours de l'Histoire

ſont paſſez ; & qu'il va commencer d'en examiner la vieilleſſe. *Tranſitur ad Hiſtoriæ ſenectutem.* C'eſt par ces paroles qu'il commence le ſommaire du I. Chapitre de ſon ſecond Livre des Hiſtoriens Latins.

Je voudrois qu'on ne lût jamais un Auteur ſans le conaître. Il me ſemble que tout le monde doit être de ce ſentiment. Comment lire avec plaiſir & avec utilité, un livre, dont on n'a nulle idée ? On a bien fait du chemin, & il eſt preſque lû, avant qu'on ait pû bien reconaître ce qu'il eſt. Encore faut-il avoir beaucoup de dicernement pour ne s'y pas méprendre. Ce que j'ai dit juſqu'ici ſur les plus conſidérables d'entre les Hiſtoriens Grecs & Latins qui nous reſtent, peut être d'un grand ſecours. Dans les jugemens que j'en ai dreſſez, j'ai raporté le ſentiment des ſavans & des meilleurs Critiques. J'y ai dit des choſes fort curieuſes des Hiſtoriens, & de leurs ouvrages ; & tout cela eſt, ſi je ne me trompe, une aſſez agréable introduction à la lecture de ces excélentes Hiſtoires, qui ont toujours fait les délices du monde poli & ſavant.



LES ELEMENS DE L'HISTOIRE.

LIVRE CINQUIE'ME.

Contenant l'Eglise de l'Ancien Testament.

CHAPITRE PREMIER.

L'Eglise de Dieu sous l'ancien Testament.

DIEU a crée le Ciel & la Terre & tout ce que le monde renferme. Il l'a crée de rien par sa seule parole pour sa gloire. Il ne l'a pas fait tout-à-la fois, comme par necessité ; mais en six jours, & selon l'ordre qu'il a jugé le plus convenable.

Le prémier jour il fit *la Lumiere.*

Le second jour il fit *le Ciel.*

Le troisième jour il sépara *le Ciel & la Terre;* & fit sortir de la Terre *les herbes, les arbres & toutes les plantes.*

Le quatrième jour il fit *le Soleil, la Lune & les Etoiles.*

Le cinquième jour il fit *les poissons & les oiseaux.*

Le sixième il fit sortir de la Terre *toutes les autres bêtes*; puis il fit *l'homme* séparément pour commander à tout le reste.

Le setième jour Dieu se reposa, aiant achevé son ouvrage; c'est-à-dire, qu'il cessa de produire des créatures nouvelles.

Dieu fit l'homme à son image & ressemblance. Après avoir formé un corps avec de la terre, il lui inspira un soufle de vie; ce soufle de vie, dont cette terre fut animée, est l'ame: & c'est *cette ame*, qui est *l'image de Dieu*, parce qu'elle est un esprit dit S. Augustin.

Moyse a pris soin de nous expliquer la diférence, qu'il y a entre la création des Animaux & la création de l'Homme; entre l'ame des Animaux, & l'ame de l'Homme. Celui, dit-il, qui créa au commencement le Ciel, & la Terre, forma de la même matiére; dont il fit l'Univers, les animaux qui marchent sur la terre, qui volent en l'air, & qui nagent dans les eaux. Par la seule construction de leurs membres & de leurs organes il les a rendus capables de ces instincts, & de ces mouvemens admirables & divers, que nous y admirons. L'expérience, & la raison nous font reconaître qu'il n'y a point d'autre vie dans les bêtes. Par le seul arangement de leurs membres, & par la seule organisation de leurs corps, qu'un feu très pur, & très subtil, formé de la portion la plus pure, & la plus agitée de leur sang, mut & anima soudainement, *ils furent*

dit Moyse, *des animaux vivans.*

Mais quand le Créateur fut venu à l'Homme, qu'il donnoit pour maître en sa place, & pour Roi au monde visible, la matiére commune qui sufisoit pour faire les Animaux, ne sufisoit pas pour faire l'Homme. L'Homme ne pût être fait, comme les bêtes par la seule construction & organisation de son corps. Car enfin le corps étant construit, ce n'auroit point été encore un homme; c'eût été une bête toute brute comme les autres, si Dieu ne lui fût alé chercher une *Ame* dans son propre cœur; & dans sa propre essence. Il n'eût fallu que l'arangement de la matiére, & la structure toute terrestre des organes animée d'un sang un peu alumé, pour faire manger, & marcher ce corps, & en faire un *Animal vivant*. Mais il en falloit davantage, pour en faire un *Homme*, qui par dessus la vie des bêtes eût une vie de conaissance, d'intelligence, & de raison; qui eût cet empire sur soi-même, que nous apellons *Liberté*; & cette droiture naturelle, que nous apellons *Conscience*. Il fallut aler chercher le principe de cette vie hors de toute l'étenduë de la matiére, & de la région des corps; & le Créateur ne le put trouver qu'en lui-même: Car c'est ce que veut dire l'expression de l'Historien sacré; *inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*. Dieu enta sur cette structure matérielle, & terrestre, qui d'elle-même n'auroit pû avoir que cette vie de bête commune à tous les animaux, une vive image, & une ressemblance admirable de son essence éternelle. Ainsi de l'assemblage de cette machine terrestre, & de cette nature céleste & divine qu'il versa

versa en elle, *l'Homme* se trouva formé à l'image de Dieu ; & élevé au milieu du monde, comme sa Statuë vivante ; qu'il fit révérer à tout l'univers. *Essais nouveaux de Morale. De l'Ame de l'Homme ; pag. 7. 8. 9.*

Dieu aiant fait l'*homme*, fit aussi la *femme* pour être sa compagne ; il la fit d'une des côtes de l'homme, afin que l'homme & la femme s'aimassent parfaitement, & fussent unis, comme s'ils n'avoient qu'un corps.

L'Homme que Dieu nomma *Adam*, & la femme qu'il apella *Eve*, sortirent justes des mains du Créateur ; mais ils tombérent dans le crime par la malice du démon, & engagérent toute leur posterité dans leur crime & dans toutes les miséres qui l'ont suivi. Tout le genre-humain criminel est la masse de perdition. De cette masse criminelle Dieu a choisi un petit nombre de personnes pour composer la *Jérusalem du Ciel*. Ces Elûs sont mèlez sur la terre dans l'Eglise avec les hommes mondains, que Dieu regarde comme des vases de colére, qu'il a abandonnez à sa justice. Ces hommes de chair & de sang composent avec les Infidèles, l'Eglise des Réprouvez que l'Ecriture nomme *Babilone*. Tout ce qui se passe sur la terre, est pour la santification des Elûs, dont l'assemblée compose la *Jérusalem*, qui n'agit que par la *Charité ;* tandis que Babilone, esclave de ses passions & de ses desirs, est sous le règne de la *Cupidité*. Ainsi l'Eglise, l'objet des misericordes du Seigneur, est la seule chose qui subsiste perpétuellement dans le monde. Tout passe, tout périt : les plus puissantes Monarchies tombent en décadence,

L'Eglise seule demeure; encore que Dieu semble quelquefois l'abandonner, afin de la purifier, de la châtier & de l'éprouver. C'est ce que l'on poura remarquer aisément dans toute la suite de cette Chronologie; où nous verrons tous les Empires prendre fin, pendant que l'Eglise dure toûjours, & que Jésus-Christ fait même entrer dans l'enceinte de son Eglise visible toutes les Nations de la terre, par la vertu de sa Croix. Ce qui fait dire si bien à saint Augustin que Jesus-Christ s'est rendu maître de tout l'Univers; non point avec une main armée de fer, mais au contraire avec une main percée de fer. *Quid fortius manu hâc, quæ mundum vicit, non ferro armata, sed ferro transfixa.*

Quand les Chrétiens n'auroient pas tant d'interêt, qu'ils en ont, à savoir l'Histoire de cette Eglise dont ils sont les membres; il me semble qu'ils seroient assez portez à l'aprendre par la seule curiosité qu'il y a à voir, comme l'Eglise de Dieu se maintient, pendant que tout tombe, & que rien ne résiste à cette fatalité impitoyable, qui fait tout périr avec le tems. On veut savoir la durée des Monarchies; on en recherche le commencement; & on en considére avec atention le progrès & la fin. L'Eglise sur la terre est un état qui a commencé avec le monde; mais qui ne finira qu'avec le monde même. Quel grand spectacle! Y a-t-il rien qui soit plus capable de piquer la curiosité d'une personne d'esprit; que la considération de cette Eglise étrangére sur la terre, environnée de tant d'ennemis, & que tant de Rois & d'Empereurs ont voulu détruire, qui subsiste toûjours malgré même toute la fureur de l'enfer.

L'Eglise de Dieu considérée sous l'ancien Testament, commence avec le monde, & se termine à Jésus-Christ, *la Pierre de l'angle*, qui réünit sous la loi nouvelle toutes le Nations à son Eglise, & qui ôte cette muraille de séparation qu'il y avoit auparavant entre les Juifs & les Gentils. Sa durée est donc d'environ 4000. ans. Comme il n'est pas facile à l'imagination de suivre une succession de quatre mille ans, sans se perdre, nous avons récherché des Epoques, dont nous nous servirons comme de lieux de repos; pour nous soûtenir durant une marche si longue, & si variée: ainsi nous regarderons les Juifs sous 4. sortes de gouvernemens jusqu'a Jésus Christ.

Le 1. est *Patriarchal* sous 22. *Patriarches.*
Le 2. est *Judiciaire* sous 22. *Juges.*
Le 3. est *Royal* sous 22. *Rois.*
Le 4. est *Sacerdotal* sous 22. *Pontifes.*

CHAPITRE II.

I. *Etat du Peuple de Dieu sous 22. Patriarches.*

CET Etat dure 2513. ans; c'est-à-dire, depuis ADAM le prémier des hommes & des Patriarches jusqu'à MOYSE, le prémier des Gouverneurs, ou Juges des Juifs.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

1. DIEU tire du néant le ciel, & la terre; & en six jours il les embellit, & les peuple de Créatures de toute espèce. 4004.

1. ADAM. Dieu aiant créé l'homme le met dans le Paradis terrestre, & lui défend

de manger du fruit de l'arbre de la ſience du bien & du mal.

Le Démon par le ſerpent parle à Eve, & la tente de manger du fruit défendu: Eve péche, & fait auſſi pècher Adam. Le Démon trompa Eve, & Eve ſéduiſit Adam.

Dieu chaſſe Adam & Eve du Paradis après leur chûte; & met un Chérubin à la porte, pour leur en défendre l'entrée.

Les ſaints Docteurs tiennent pour une choſe certaine la pénitence, & le ſalut d'Adam, & d'Eve. Il eſt dit dans le livre de la Sageſſe Chap. X. ℣. 1. que: *C'eſt la Sageſſe qui conſerva celui que Dieu avoit formé le prémier pour être le pére du monde; aiant d'abord été créé ſeul. C'eſt la Sageſſe auſſi qui* LE TIRA DE SON PECHE'. *Et eduxit illum à delicto ſuo.*

Saint Irénée envoyé en France par S. Policarpe, diſciple de S. Jean l'Evangeliſte, & qui a été Evêque de Lion après S. Photin; ſoûtient avec grande force cette verité du ſalut d'Adam, contre Tatien chef des Encratites, qui enſeignoient qu'Adam & Eve étoient dannez. *Iren. adverſ. hæreſ. lib. III. cap. 30.*

Saint Auguſtin dans le Catalogue qu'il a fait des Héréſies, raportant comme S. Epiphane avoit fait avant lui, les erreurs de Tatien, & de ſes Sectateurs, y met celle-ci; *qu'ils combatoient le Salut du premier homme: Saluti primi hominis contradicunt.* S. Auguſt. de hæreſ. lib. Hæreſ. 25.

Philipe, Abbé de Bonne-Eſperance de l'Ordre de Prémontré qui vivoit du tems de S. Bernard, a fait un Traité entier, *du ſalut du pré-*

mier homme ; de salute primi hominis.

2. Aprés la chute d'Adam, & d'Eve ; le prémier homme né de la femme est *Cain.* Ensuite naît *Abel.* 4002.

130. Cain étant transporté d'envie contre Abel son frére, il le fait sortir dans la campagne, comme pour se promener, & le tuë. Caïn dans les sacrifices qu'il ofroit à Dieu, employoit ce qu'il avoit de plus vil : au contraire Abel donnoit les Animaux les plus gras de ses troupeaux ; & le feu du ciel tomboit dessus, & consommoit le sacrifice, pour marquer que Dieu l'avoit agréable. Ce qui n'arivoit point aux ofrandes de Caïn. De là vint son aversion pour Abel. Saint Ambroise : *De Incarnat. Sacr. c. 1.* 3874.

Dieu, pour consoler Adam, & Eve, de la mort d'Abel, leur donne un autre fils, nommé pour cela *Seth.*

Les Enfans d'Adam sont nez dans le pèché, dans la concupiscence, & avec toutes les miséres qui sont des éfets du péché. Cette verité que nous ne ressentons que trop par une triste expérience, est merveilleusement bien marquée par une belle antithèse, qui est dans le Verset 1. & le Verset 3. du Chapitre V. de la Genèse.

Verset I. *Au jour que Dieu créa l'homme, Dieu le fit* A SA RESSEMBLANCE.

Verset 3. *Adam aiant vècu 130. ans engendra un fils* A SON IMAGE, ET A SA RESSEMBANCE ; *& il l'apella Seth.*

Cette double ressemblance, dont l'Ecriture marque si bien l'oposition, montre que l'homme est sorti saint des mains de Dieu ; parce que

Dieu est saint ; *Dieu le fit à sa ressemblance.* Elle montre aussi que Seth est né dans le péché, & avec la concupiscence, qui se trouvoient en Adam depuis qu'il avoit perdu son innocence. *Adam engendra un fils à son image, & à sa ressemblance* : c'est à-dire, avec le péché, & la concupiscence, qui passoient d'Adam en lui.

ADAM avant son péché étoit une image vivante de la sainteté d'un Dieu saint.

SETH étoit une image réelle de la corruption d'un Pére criminel. Les hommes, dit saint Augustin, n'ont pû naître d'Adam tout rempli des peines, & des éfets du péché, sans que les enfans ressemblassent à leur Pére. Il n'auroit pas été juste qu'Adam après son péché eût engendré des enfans plus purs que lui-même. Il n'est ni étrange, ni injuste que d'une tige criminelle, il ne naisse que des criminels. Toute la Nature humaine étant donc alors renfermée en cet homme, qui en a été le principe, nous étions tous en lui, comme les enfans sont dans leur pére, les fruits dans leur racine, les ruisseaux dans leur source. *Ut enim Adam meliores gigneret, quàm ipse erat, non erat æquitatis ...... nec mirum nec injustum est, quod radix profert damnata damnatos .... secundùm propaginem carnis, in Adam eramus omnes, tanquam in parente, tanquam in radice.*

On trouve étrange, dit S. Augustin, que les enfans naissent dans le péché. Comment ces petits innocents, dit-on, peuvent-ils déja être criminels ? Ils sont, dit ce saint, innocents en eux-mêmes, n'étant pas encore capables de raison ; mais ils ont été corrompus dans la tige de la

Nature. Ils n'ont point fait de mal volontairement ; mais ils ont celui qu'ils ont tiré de leur source. *In ramo nihil commiserunt, sed in radice perierunt. Nihil mali habent, nisi quod de fonte traxerunt.* C'est pour cela que ce *péché* héréditaire est nommé *Originel ;* pour le distinguer des péchez, où nous tombons volontairement.

Mais comment, dit-on, l'ame qui ne passe point du pére à l'enfant, mais qui est créée immédiatement de Dieu, contracte-t-elle ce péché qu'elle n'a point commis par elle-même ? Saint Augustin répond ; il en est comme d'une liqueur précieuse, & d'une admirable odeur ; si on la verse dans un vase d'une horible infection, elle s'y corrompt aussitôt, & ne retient rien de cette excellence qu'elle avoit, quand elle a été faite. Le corps de l'homme, dans lequel entre l'ame aussitôt qu'elle est créée, est maintenant une chair de péché, parce qu'il naît de la concupiscence, qui est le principe de tous les péchez. Lors donc que l'ame est formée dans cette chair si impure, elle se trouve toute apesantie par cette union qui lie si étroitement l'un avec l'autre. Il se fait comme une réfusion, & un débordement de la corruption du corps dans toutes les puissances de l'ame ; & cette peste contagieuse l'infecte, & la remplit de toutes parts. *Anima corpori aggravanda miscetur : obruitur contagione peccati ; & inficit eam participata ex corpore peccati colluvies.* Lors qu'un homme naît, conclut S. Augustin, l'homme engendre le corps ; Dieu crée l'ame ; le péché souille le corps, & l'ame ; & le Démon possède & le corps, & l'ame. *Nascuntur homines, homine generante, Deo*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

creante, peccato inficiente, diabolo possidente. S. August. cont. Julian. lib. III. cap. 12. Sermon. 40. de divers. Sermon. 14. de Verb. Apost. Sermon. 16. de Verb. Domini. De Genes. ad Litt. Lib. X. cap. 10. De Nupt. & concupiscent. lib. I. cap. 23.

130. 2. SETH est né. 3874.

235. 3. ENOS est né; Seth son pére aiant 105. ans. 3769.

En ce tems-ci le culte de Dieu commença à s'alterer parmi les hommes. La superstition s'y mêla de la part des Caïnites. Ceux, dit S. Chrisostome, qui suivirent la pureté de la Religion, furent apellez *Enfans de Dieu*; & les autres qui s'égarérent, furent nommez, *Enfans des Hommes.*

L'Ecriture sainte marque qu'Enos se distingua par le zèle qu'il eut pour la pureté du culte de Dieu.

325. 4. CAÏNAN est né; Enos son pére étant âgé de 90. ans. 3679.

395. 5. MALALEEL est né; Caïnan son pére aiant déja vécu 70. ans. 3609.

460. 6. JARED est né; Malaléel son pére âgé de 65. ans. 3544.

622. 7. ENOCH est né; Jared son pére aiant 162. ans. 3382.

687. 8. MATHUSALA est né; son pére Enoch étant âgé de 65. ans. 3317.

874. 9. LAMECH est né; Mathusala son pére étant âgé de 187. ans. 3130.

930. Adam, le prémier pére de tous les hommes meurt âgé de 930. ans. 3074.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

987. Enoch, âgé de 365. ans. est enlevé de ce monde, sans mourir. 3017.

1042. Seth, fils d'Adam meurt, âgé de 912. ans. 2962.

1056. 10. Noë est né; Lamech son pére âgé de 182. ans. 2948.

1140. Enos meurt, âgé de 905. ans 2864.

1235. Caïnan meurt, âgé de 910. ans. 2769.

1290. Malaléel meurt âgé 895. ans. 2714.

1422. Jared meurt, âgé de 962. ans. 2582.

1536. Dieu étant irrité contre les ofenses des hommes, leur envoie Noë, pour les porter à la pénitence, 120. ans, avant que de les punir par le déluge; & pour sauver Noë qui étoit juste, il lui commande de faire l'Arche. 2468.

1556. Japhet, fils aîné de Noë, est né, Noé âgé de 500. ans. 2448.

1558. 11. Sem, second fils de Noë est né cette anné; puisqu'il est dit; Genèse XI. ℣. 10. que deux ans après le déluge il avoit 100. ans. 2446.

1651. Lamech meurt, âgé de 777. a. 2353.

1656. Mathusala meurt, âgé de 969. ans. Personne, ni avant ni après lui n'a si long-tems vécu. 2348.

Le Déluge inonde toute la terre. La seule Arche sauve de ce naufrage Noë, sa femme, ses 3. fils, *Sem*, *Cam*, & *Japhet*; leurs femmes; & les animaux qu'il y avoit introduits. Dieu avoit ordonné à Noë de faire des chambres partagées en trois étages.

Au fond de l'Arche étoit la sentine: On croit que c'est dans ce fond qu'étoient les reptiles, & les serpens.

Le prémier étage contenoit tous les animaux de la terre; peut-être tous ensemble; étant croyable, selon le sentiment de quelques saints, qu'en une telle rencontre, qui étoit d'elle-même toute miraculeuse; Dieu avoit pû adoucir les bêtes farouches, afin qu'elles vécussent avec celles qu'elles auroient devorées en un autre tems. Au reste; *triste lupus stabulis.*

Le second étage consistoit en divers lieux, où Noë avoit disposé tout ce qui devoit servir de nouriture à un si grand nombre d'animaux.

Le troisiéme étage, au dessus duquel étoit le comble de l'Arche, contenoit d'un côté Noë avec sa famille, & tout ce qui étoit necessaire pour leur subsistance; & de l'autre tous les Oiseaux avec ce qui devoit servir pour leur nouriture.

Quelques savans Interprètes aiant comparé l'espace de l'Arche marqué dans l'Ecriture, avec ce qu'elle contenoit, ont démontré, selon les règles de la Géométrie, qu'il y a eu assez de lieu pour y loger tous les animaux, qui y devoient être; 7. de châque espèce *des purs*, & 2. *des impurs*. Ils montrent aussi par ceux qui ont écrit plus exactement, *l'Histoire des animaux*, Gesner, & Aldrovande, qu'il n'y en a pas tant d'espèces, qu'on se l'imagine: Que les reptiles se réduisent à 30. espèces; les animaux de la terre à 130. & les oiseaux à 150. Que des animaux de la terre, il n'y en a que 6. plus grands qu'un cheval; qu'il y en a peu d'aussi grands, & que plusieurs sont moins grands qu'un mouton: Que peu d'oiseaux sont plus grands qu'un cigne, & la plû-part plus petits. Il est certain de plus que

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
tous les animaux qui naissent de coruption, ou du mélange de diverses espèces, ou qui peuvent vivre dans les eaux, n'étoient point dans l'Arche.

1657. Noë sort de l'Arche, & ofre un sacrifice à Dieu, qui le reçoit favorablement. Dieu promet de ne plus envoyer de déluge sur la terre: Il donne l'Arc-en-ciel pour signe de la vérité de cette promesse. Il permet aux hommes de manger de la chair des animaux, dont ils n'avoient point encore usé. 2347.

Cam fils de Noë voit son pére dormant dans une poure indstécente, s'en moque & est maudit de lui.

1658. 12. ARPHAXAD est né; deux ans après le déluge; & Sem son pére étoit âgé de 100. ans. 2346.

1693. 13. SALÉ est né; son pére Arphaxad étant âgé de 35. ans. 2311.

1723. 14. HÉBER est né; son pére Salé étant âgé de 30. ans. 2281.

1757. 15. PHALEG est nè; son pé e Héber étant âgé de 34. ans. 2247.

Les hommes veulent par vanité, *celebremus nomen nostrum*, élever une Tour jusqu'au ciel. Dieu empêche cet ouvrage en confondant leurs langues; de telle sorte qu'ils ne peuvent plus s'entendre parler l'un l'autre. Saint Jérôme dit que de son tems il restoit encore des vestiges de cette Tour, qui avoit selon lui, 4000. pas de hauteur; ce se seroit deux lieüesde France. Josèphe dit qu'ils faisoient cette Tour pour se précautionner contre un déluge, s'il en venoit un au-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

cu depuis le déluge 350. ans. 1998.

2008. 20. ABRAHAM est né. Il a vécu 175. ans. Il étoit fils de Tharé. 1996.

On voit ici que les années de la vie de l'homme étoient déja abrégées de plus des trois quarts.

2083. Dieu veut avoir un Peuple séparé du reste des Nations, où règnoit la coruption. Abraham est choisi pour être la tige, & le Pére de tous les croyans. Dieu l'apelle, & lui commande de quiter le pays des Caldéens, pour venir dans une terre, qu'il promet de lui donner. Il mêna toûjours une vie simple & Pastorale, qui avoit pourtant sa magnificence. Jésus-Christ est sorti de sa race: Il est le prémier des hommes, avec qui Dieu a fait alliance. 1921.

2084. Une querelle s'étant éxcitée entre les valets d'Abraham, & de Lot, ils se séparérent l'un de l'autre. Lot se retire à Sodome. Les valets broüillent tout, quand on les écoute. Il y a un proverbe parmi les Juifs, qui dit que; *si un homme veut augmenter le nombre de ses ennemis, & des Larons, il n'a qu'à grossir le nombre de ses valets.* 1620.

2091. Abraham sauve Lot son neveu d'entre les mains des ennemis. Le grand Prêtre Melchisédech le benit. Le Roi de Sodome lui ofre les dépoüilles qu'il refuse. 1913.

2093. Agar s'élève contre Sara sa maîtresse. Sara châtie son insolence avec severité. Agar ne la peut soufrir, & s'enfuit dans le desert; où un Ange lui parle, pour la faire retourner avec Sara. 1911.

2107. Abraham reçoit trois Anges, qui pro-

mêtent à Sara qu'elle auroit un fils dans un an.
LA CIRCONCISION E'TABLIE. 1897.

Lot reçoit des Anges dans sa Maison. Les habitans de Sodome veulent leur faire violence. Les Anges les frapent d'aveuglement.

Dieu irité contre les crimes abominables de Sodome, la brûle avec les autres villes voisines, par une pluie de feu, & de soufre.

Abimélech, Roi de Gerare aiant pris par force Sara femme d'Abraham, mais qu'il ne croyoit être que sa sœur, en est châtié de Dieu; & il la rend sans l'avoir touchée.

2108. 21. ISAAC, fils d'Abraham âgé de 100. ans, & de Sara âgée de 90. ans est né. 1896.

2113. Sara voyant qu'Ismaël, fils d'Agar traitoit mal le petit Isaac, elle pria Abraham de la renvoyer avec son fils; afin qu'Isaac fût seul héritier selon les promesses de Dieu. Isaac avoit déja 5. ans. 1891.

2145. Abraham plein de foi pour les promesses de Dieu, est prêt de lui sacrifier son fils Isaac, âgé de 37. ans. 1859.

Les Peintres, qui répréſentent Isaac à genoux devant un autel, avec Abraham qui lève une épée pour porter le coup, n'ont pas lû l'Ecriture; qui dit que le bois fut mis sur l'Autel, & que Isaac fut lié sur le bois. D'ailleurs dans cette espèce de sacrifice, on égorgeoit la victime en enfonçant un coûteau dans l'estomac, qu'on y tenoit jusqu'à ce qu'elle n'eût plus de vie.

Sara meurt la même année: Abraham pour l'enterrer achète un sep lcre de ceux de la ville de Geth.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2148. Isaac épouse Rébecca, fille de Batuel, fils de Nachor, frére d'Abraham. 1856.

2158. Sem meurt âgé de 600. ans. 1846.

2168. Rébecca après 20. ans de stérilité met au monde Jacob, & Esaü; Isaac étant âgé de 60. ans. 1836.

22. JACOB est né.

2183. Abraham meurt âgé de 175. a. 1821.

2187. Héber meurt âgé de 464. ans. De tous les hommes, qui sont nez après le déluge, il est celui qui a vécu le plus long-tems. 1817.

2188. Esaü vend à son frére son droit d'aînesse, pour un peu de lentilles. 1816.

2245. Isaac âgé de 137. ans, étant vieux, & aveugle, 44. ans avant sa mort, veut bénir Esaü: mais par la sagesse de Rébecca il donne sa bénédiction à Jacob; à qui elle apartenoit, selon le dessein de Dieu. 1759.

Jacob fuyant la colére d'Esaü va chez Laban, & voit en dormant une Echelle mistérieuse. Jacob avoit alors 77. ans.

Jacob sert Laban son oncle 7. ans, pour avoir sa fille Rachel en mariage.

2252. Laban trompe Jacob; & au lieu de lui donner Rachel, il lui donne Lia, qui étoit l'aînée. Jacob s'en plaint; on lui fait épouser Rachel 7. jours après, à conditition qu'il serviroit encore 7. ans. 1752.

2253. Ruben, fils aîné de Lia, est né. 1751.

2254. Lévi, troisième fils de Lia, est né. 1750.

2256. Juda, quatrième fils de Lia, est né 1748.

2259. Joseph, fils de Rachel, est né, la qua-

torsiême année de la servitude de Jacob étant expirée. 1745.

2265. Jacob aiant encore servi Laban 6. ans, par dessus les 14. dont ils étoient convenus, quite la Mésopotamie, pour rétourner en Canaan, sa patrie. 1739.

Sagesse de Jacob, pour adoucir Esaü. Sa Lute avec l'Ange, qui lui donne le nom d'*Israël.*

2274. Dina, fille de Jacob étant alée par curiosité voir les femmes de Sichem ; & le Roi cette ville lui aiant fait violence, ses fréres s'en vengent, & tuent tout le peuple de Sichem avec le Roi. 1730.

2276. Joseph âgé de 17. ans, est vendu par ses fréres ; il est conduit en Egipte. 1728.

2286. Joseph sollicité par la femme de Putifar, lui résiste, & est mis en prison. 1718.

2287. Joseph dans la prison explique à deux Courtisans leurs songes. 1717.

2288. Isaac meurt, âgé de 180. ans. 1716.

2289. Joseph est élevé en gloire aiant expliqué les songes de Pharaon. Il lui dit qu'ils signifioient 7. années d'une grande fertilité ; & qu'elles seroient suivies d'une épouventable famine. 1715.

2296. Ici commencent les 7. années de famine ; & Joseph âgé de 37. ans, ouvre tous les greniers de l'Egipte. 1708.

2298. Jacob aiant apris que son fils Joseph étoit vivant dans l'Egipte, où il avoit beaucoup de crédit, le va trouver ; tant pour avoir la consolation de le voir, que pour y subsister ; à cause que la famine étoit par toute la terre,

excepté dans l'Egipte. 1706.

L'Ecriture dit que toutes les personnes de la Maison de Jacob, qui vinrent en Egipte furent 70. *Genes.* xlvi. ℣. 27. Les enfans de Jacob, durant 215. ans qu'ils furent dans l'Egipte, se multipliérent tellement, qu'ils en sortirent, sous la conduite de Moyse, au nombre de six cens mille combatans, sans compter les femmes, & les enfans. *Exod.* xii. *Novb.* xxxii.

2315. Jacob meurt en Egipte, où il étoit depuis 17. ans. 1689.

2369. Joseph meurt, après avoir gouverné l'Egipte durant 80. ans. 1635.

Ici finit le Livre de la Genèse.

2391. Lévi meurt en Egipte, âgé de 137. ans. 1613.

2427. Pharaon fait jeter dans le Nil les enfans mâles des Israëlites. 1577.

2430. Aaron est né, 83. ans avant la sortie d'Egipte. 1574.

2433. Moyse est né, 80. ans avant la fin de la servitude d'Egipte. 1571.

La fille de Pharaon retire Moyse des eaux, & l'adopte pour son fils.

2473. Moyse aiant tué un Egiptien, s'enfuit dans la terre de Madian. 1531.

2474. Caleb est né. 1530.

2513. Dieu parle à Moyse du milieu du buisson ardent; & l'envoie à Pharaon, pour lui demander la liberté des Israëlites, qui gémissoient sous la tirannie de l'Egipte. 1491.

Moyse demande à Pharaon, qu'il laisse aler

les Hébreux dans le desert, pour sacrifier au Seigneur. Pharaon refuse la liberté du peuple de Dieu. Moyse pour l'y oblliger frape l'Egipte de dix plaies.

Les dix plaies de l'Egipte.

1. Le changement des eaux en sang.
2. Les grenouilles remplissent toute l'Egipte.
3. Les petits insectes piquans.
4. Les mouches très-importunes.
5. La peste qui extermina toutes les bêtes.
6. Une peste qui remplit les hommes d'ulceres, & de pustules enflées.
7. La grêle qui brisa tout.
8. Les sauterelles devorantes.
9. Les ténèbres.
10. La mort des prémiers nez d'Egipte dans le milieu de la nuit.

Le soir qui précéda la dixiéme plaie, les Juifs mangérent l'Agneau de la Pâque; de la maniére, que Dieu leur avoit ordonné.

Pharaon saisi de la mort de son fils, & voyant la même plaie dans chaque maison de l'Egipte, est le prémier à presser les Israëlites de s'en aler. Ils partirent le lendemain de la Pàque, le même jour que furent acomplis les 430. années que Dieu avoit prédites à Abraham, que sa postérité seroit étrangére, & maltraitée sur la terre.

Pharaon poursuit les Israëlites, ausquels Moyse ouvre un passage dans la mer rouge; où Pharaon, & les Egiptiens étant entrez, ils furent tous submergez.

Article Premier.

L'origine des Nations de la terre.

PUisque toute la race des hommes périt par les eaux du Déluge, excepté la famille de Noé ; c'est donc de cette famille que tous les peuples de la terre décendent.

Noé avoit 3. fils. { Japhet, Sem, Cham:

I. Sem, qui est le second ; mais par qui nous commençons, parce que c'est de lui que sont décendus *Abraham*, *David*, & *Jésus-Christ* même selon la chair, eut 5. fils.

1. *Elam*, d'où sont venus les *Elamites* aieuls des Perses,

2. *Assur*, d'où est venu le nom de l'*Assirie*, & des *Assiriens*.

3. *Arphaxad*, eut pour fils *Salé*, qui fut pére d'*Héber*, d'où sont venus les Hébreux ; c'est-à-dire, les Juifs, ou le Peuple de Dieu.

4. *Lud*, d'où sont venus les *Lidiens*, non ceux de l'Asie mineure, mais d'autres moins conus, sur les confins de la Perse.

5. *Aram*, d'où sont venus les *Siriens*. La Sirie s'apelle *Aram* en Hébreu.

S. Augustin remarque judicieusement, que l'Ecriture ne nomme point les décendans de quelques enfans de Noé, comme sont *Elam*, *Assur*, *Lud*, fils de Sem ; parce qu'ils n'ont point été des tiges, ou chefs de Nation.

Aram eut 4. fils.

1. *Us*, qui s'empara de la *Traconitide*, & du pays de *Damas* ; & donna à l'une de ces contrées le nom de *Hus*, où demeura Job.

2. *Hul*, d'où sont venus les *Arméniens*.

3. *Géther*, d'où sont venus les *Bactriens*.

4. *Mès*, d'où sont venus les *Mesraénéens*, le long du Golfe Persique.

Héber petit-fils d'*Arphaxad* eut deux fils.

1. *Phaleg*, ainsi nommé ; parce que la Terre fut divisée de son tems en des Nations, & en des Langues diférentes.

2. *Jectan* qui eut 13. fils. Ils furent les principaux conducteurs des Colonies, qui se répandirent sur la terre.

1. *Elmodad*, qui s'empara de tous les pays des Indes ; depuis le fleuve Cophène qui tombe dans le fleuve Inde, selon Josèphe & S. Jérôme.

2. *Saleph* ;

3. *Asarmoth* ;

4. *Jaré*,

5. *Aduram*,

6. *Usal*,

7. *Décla*,

8. *Ebal*,

9. *Abimaël*,

10. *Saba*,

11. *Ophir*, qui donna son nom au pays où l'on aloit querir l'or vers l'Orient : & l'Ecriture parle du mont *Séphar* vers l'Orient, qui étoit aux confins de leur pays.

12. *Hévila*,

13. *Jobab*.

II. CHAM eut 4. fils.

1. *Chus* s'établit dans l'*Etiopie*, que les Hé-

breux apellent encore aujourd'hui *Chus*.

2. *Mesraïm* passa dans l'*Egipte*, qu'on nomme en Hébreu *Mesraïm*; & il y a encore aujourd'hui une Ville apellée *Mesra*.

3. *Phut*, d'où sont venus les peuples de la *Libie*, & de la Mauritanie; où il y a encore aujourd'hui un fleuve apellé *Phut*.

4. *Chanaan*, de qui sont venus les *Cananéens*, qui habitoient la Terre sainte; avant qu'ils en eussent été chassez par le Peuple d'Israël.

Chus eut *Nemrot*, qui commença à être puissant sur la terre. Il fut chasseur & le plus violent homme qui fût sous le Ciel. La Ville capitale de son Royaume fut *Babilone*. *Arach*, c'est Edesse en Mésopotamie. *Achad*, c'est Nisibe; & *Chalanne*, c'est Séleucie ou Ctésiphonte dans la terre de *Sennaar* voisine de Babilone.

Assur sortit de ce même pays, & il bâtit *Ninive* & *Chalé*. Il bâtit aussi la grande Ville de *Résen* entre Ninive & Chalé.

Chus eut encore 5. fils.

1. *Saba*, de qui sont venus les *Sabéens*, dans l'Arabie hûreuse.

2. *Hévila*, d'où sont venus les *Gétuliens* dans l'Afrique.

3. *Sabatha*, de qui sont venus les *Sabathéniens* dans l'Arabie, où les Géographes metent la Ville de *Sabathaï* ou de *Sabathie*.

4. *Regma*.

5 *Sabathaca*. Saint Jérôme dit que de ces deux derniers fils de Chus sont décendus des peuples, dont il est dificile aujourd'hui, d'allier les noms anciens avec les nouveaux.

Regma eut 2. fils.

1. *Sabat*, d'où ſont venus d'autres *Sabéens*, que ceux dont nous avons déja parlé. Car il y a dans l'Arabie deux pays de *Saba*; tous deux célèbres par l'encens qui y vient en abondance. L'un s'écrit par un ש *Schin*, l'autre par un ס *Samech*. C'eſt du prémier qu'étoit la Reine de Saba, qui vint trouver Salomon; & dans le Pſeaume 71. où nous liſons *Reges Arabum & Saba*, il y a dans l'Hébreu מלכי שבא וסבא *Reges Schaba & Saba*.

2. *Dadan*, de qui eſt venu le nom d'une contrée d'Etiopie, ſelon S. Jérôme.

Meſraim eut 6. fils.

1. *Ludim*, d'où ſont venus les *Lidiens*, qui ſont dans l'Afrique.

2. *Anamin*.

3. *Labbim*, de qui ſont venus les *Lidiens*, auparavant nommez *Phutéens*.

4. *Nephtuim*.

5. *Phétruſim*.

6. *Chaſluim*. Pour ce qui eſt de quatre de ces peuples, Joſèphe & S. Jérôme témoignent, qu'ils ſont maintenant fort inconus; parce qu'ils avoient été exterminez dans les guerres d'Etiopie.

Chanaan eut 11. fils.

1. *Sidon*, qui bâtit la Ville de *Sidon*; & lui donna ſon nom. Les Cananéens qui habitoient la Phénicie, la Terre ſainte, ont été célèbres par leur grand trafic; d'où ſont venuës les richeſſes de Tir & de Sidon. C'eſt pourquoi l'Ecriture donne en général aux Marchands & aux Négocians le nom de *Chananéens*.

2. *Héthaus*, peuple qui habitoit dans la Terre promiſe.

3. *Jébusæus*; *Jébus* étoit le prémier nom de la Ville de Jérusalem, dont les habitans, & ceux de la contrée voisine, s'apeloient *Jésubéens*.

4. *Amorrhæus*: les *Amorrhéens*, habitans de la Terre promise, & que Dieu donna ordre à son peuple d'exterminer.

5. *Gergesæus*,

6. *Hevæus*.

7. *Aracæus*, d'où a pris son nom la Ville d'Arcas auprès du Liban selon S. Jérôme.

8. *Sinæus*, d'où viennent les habitans du desert de *Sin*, ou bien du mont *Sina*.

9. *Aradæus*, qui a donné son nom aux Villes d'*Arade* & d'*Antarade* près de Sidon: Ezéchiel en parle.

10. *Samaræus*, d'où viennent les habitans de la Ville & du pays de *Samarie*.

11. *Amathæus*, de qui viennent les habitans de la Ville d'*Emath*. Il y en a deux dans l'Ecriture; la *grande Emath*, qui est Antioche; & la *petite Emath* apellée Epiphanie.

III. JAPHET eut 7. fils.

1. *Gomer*, de qui sont venus les prémiers habitans du pays de *Galatie*.

2. *Magog*, de qui sont venus les *Gètes*, les *Messagètes*, & les *Scithes*,

3. *Madaï*, de qui sont venus les *Mèdes*; & selon quelques-uns les *Macédoniens*.

4. *Javan*, de qui sont venus les *Ioniens*, & tous les autres Grecs.

5. *Thubal*, de qui sont venus les *Ibériens*, qui sont au delà du Pont-Euxin; & non ceux qui ont habité l'Espagne.

6. *Mosoch*, de qui sont venus les *Moscovites*,

ARTICLE II.

Les Chefs des Familles du Peuple de Dieu : Jacob les bénit, & prédit ce qui leur doit ariver.

Jacob eut 12. fils, qui sont les XII. Tiges, d'où sont sortis les XII. Tribus du Peuple de Dieu.

Il eut de sa femme *Lia* 6. fils.

1. *Ruben*,
2. *Siméon*,
3. *Lévi*,
4. *Juda*,
5. *Issachar*,
6. *Zabulon*.

Il eut de sa femme *Zelpha* 2. fils.

1. *Gad*,
2. *Aser*.

Il eut de sa femme *Rachel* 2. fils.

1. *Joseph*,
2. *Benjamin*.

Il eut de sa femme *Bala* 2. fils.

1. *Dan*,
2. *Nepthali*.

Genèse, Chap. XLIX. ℣. 1. Jacob apella ses enfans : & leur dit : Venez tous ici afin que je vous annonce, ce qui vous doit ariver dans les derniers tems.

℣. 2. Venez tous ensemble, & écoutez enfans de Jacob, écoutez Israël vôtre pére.

℣. 3. RUBEN, mon fils ainé, vous deviez être ma force, & vous êtes devenu la principale cause de ma douleur. Vous deviez être le plus favorisé dans les dons, & le plus grand en auto-

rité, & en commandement.

℣. 4. Mais vous vous étes répandu comme l'eau. Puissiez-vous ne point craître, parce que vous avez monté sur le lit de vôtre pére, & que vous avez souillé sa couche.

℣. 5. SIMEON, & LEVI fréres dans le crime, instrumens d'un carnage plein d'injustice.

℣. 6. A Dieu ne plaise que j'aie aucune part à leurs conseils, & que ma gloire soit ternie en me liant avec eux; parce qu'ils ont signalé leur fureur dans les meurtres, & leur vengeance dans le renversement d'une Ville.

℣. 7. Que leur fureur soit maudite, parce qu'elle est opiniâtre; & que leur colére soit en exécration, parce qu'elle est dure, & infléxible. Je les diviserai dans Jacob, & je les disperserai dans Israël.

℣. 8. JUDA vos freres vous loüeront; vôtre main sera sous le joug de vos ennemis; les enfans de vôtre pére vous adoreront.

℣. 9. Juda est un jeune Lion. Vous vous êtes levé, mon fils, pour ravir la proie. En vous reposant vous vous étes couché comme un lion, & une lionne: Qui osera le réveiller.

℣. 10. LE SCEPTRE NE SERA POINT ÔTE' DE JUDA, ni le Prince de sa Postérité, jusqu'à ce que CELUI QUI DOIT ETRE ENVOYE', SOIT VENU; & c'est celui qui sera l'atente des nations.

℣. 11. Il liera son anon à la vigne; il liera, ô mon fils, son anesse à la vigne. Il lavera sa robe dans le vin, & son manteau dans le sang des raisins.

℣. *12.* Ses yeux sont plus beaux que le vin, & ses dents plus blanches que le lait.

℣. *13.* ZABULON habitera sur le rivage de la mer, & près du port des Navires, & il s'étendra jusqu'à Sidon.

℣. *14.* ISSACHAR, comme un âne fort, & dur au travail, se tiendra dans les bornes de son partage.

℣. *15.* Et voyant que le repos est bon, & que sa terre est excélente, il baissera l'épaule sous les fardeaux, & s'assujétira à payer les tributs.

℣. *16.* DAN aura part au gouvernement du peuple, aussi bien que les autres Tribus d'Israël.

℣. *17.* Que Dan devienne comme un serpent dans le chemin; & comme un céraste dans le sentier, qui mordra le pié du cheval, afin que celui qui le monte, tombe à la renverse.

℣. *18.* SEIGNEUR J'ATENDRAI LE SALUT, que vous devez envoyer.

℣. *19.* GAD combatra tout armé à la tête d'Israël, & il retournera ensuite couvert de ses armes.

℣. *20.* ASER, son pain sera excélent, les Rois y trouveront leurs délices.

℣. *21.* NEPHTALI sera comme un cerf qui s'échape, & la grace sera répanduë sur ses paroles.

℣. *22.* JOSEPH craîtra, & se multipliera toûjours de plus en plus. Son visage sera beau, & agréable; les filles ont couru sur la muraille pour le voir.

℣. *23.* Mais ceux qui s'armoient de dards, l'ont piqué avec des paroles aigres, l'ont querellé, & lui ont porté envie.

℣. 24. Il a mis son arc, & sa confiance dans le très-Fort ; & les chaînes de ses mains, & de ses bras ont été rompuës par la main du tout-puissant Dieu de Jacob. Il est sorti de là pour être le pasteur, & la force d'Israël.

℣. 25. Le Dieu de vôtre pére sera vôtre protecteur, & le Tout-Puissant vous comblera des bénédictions du haut du Ciel ; des bénédictions de l'abîme des eaux d'en bas, des bénédictions du lait des mammelles, & du fruit des entrailles.

℣. 26. Les bénédictions que vous donne vôtre pére surpasseront celles qu'il a reçûës de ses péres, jusqu'à ce que le desir des collines éternelles soit acompli. Que ces bénédictions tombent sur la tête de Joseph, sur la tête de celui qui est comme un Nazaréen entre ses fréres.

℣. 27. BENJAMIN sera un loup ravissant ; il devorera la proie le matin ; & le soir il partagera les dépoüilles.

℣. 28. Ce sont-là les Chefs des Tribus d'Israël. Jacob leur pére leur parla de cette sorte, & il bénit chacun d'eux de la bénédiction qui lui étoit propre.

Jacob qui avoit eu beaucoup d'estime & d'afection pour Rachel, continua, après qu'elle fut morte, la même considération pour elle ; c'est pourquoi comme il n'avoit eu d'elle que Joseph & Benjamin, il adopta *Ephraïm* & *Manassé* tous deux fils de Joseph, afin qu'en metant ses petits fils au rang de ses fils, il pût se consoler par-là du petit nombre d'enfans qu'il avoit eus d'elle.

Ainsi Jacob bénit Ephraïm & Manassé, comme il avoit béni ses douze fils. Il le fit d'une ma-

niére surprenante. Manassé étoit l'aîné ; ainsi la main droite de Jacob devoit être étenduë sur lui, & la gauche sur Ephraïm. Il ariva tout le contraire. Comme Joseph croyoit que son pére Jacob, qui avoit perdu la vûë se trompoit, il l'en avertit. Mais Jacob dit, *je le sai bien, mon fils, je le sai bien : Manassé sera chef des Peuples, & sa race se multipliera ; mais son frere Ephraïm qui est le plus jeune, sera plus grand que lui, & sa postérité se multipliera dans les Nations.* Genes. Chap. XLVIII. ℣. 19.

Chapitre III.

II. Etat du Peuple de Dieu sous 22. Juges ou Conducteurs.

Cet Etat dure 396. ans; c'est-à-dire, depuis Moyse le prémier des Conducteurs du Peuple de Dieu, jusqu'à Saül le prémier de ses Rois. Il y a eu 6. de ces Conducteurs qui n'étoient point Hébreux, c'étoient des Tirans à qui Dieu livroit son Peuple, pour le punir de ses pechez.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2513. 1. Moyse commence de gouverner le Peuple de Dieu ; & le conduit durant 40. ans, 1491.

Dieu fait tomber la manne du Ciel pendant 40. ans.

Moyse fait sortir l'eau du rocher.

Moyse obtient la victoire contre les Amalécites, en tenant ses mains levées au Ciel.

Dieu donne sa Loi à son peuple, sur le mont Sinaï.

Moyse en décendant de la montagne, voyant le

veau d'or, casse les Tables de la Loi.

Dieu redonne d'autres Tables, que le peuple reçoit avec respect.

Voici le Décalogue, que contenoient les deux Tables de la Loi.

1. *Je suis le Seigneur vôtre Dieu, qui vous ai tirez de l'Egipte, de la maison de servitude. Vous n'aurez point d'autres Dieux que moi. Vous ne vous ferez point d'image taillée, ni aucune figure de tout ce qui est en haut dans le Ciel, & en bas sur la terre, ni de tout ce qui est dans les eaux, & sous la terre. Vous ne les adorerez point, & vous ne leur donnerez point le souverain culte. Car je suis le Seigneur vôtre Dieu, le Dieu fort, le Dieu jaloux, qui vange l'iniquité des péres sur les enfans jusqu'à la troisième & quatriéme génération dans tous ceux qui me haïssent; & qui fait misericorde dans la suite de mille générations à ceux qui m'aiment, & qui gardent mes préceptes.*

2. *Vous ne prendrez point en vain le Nom du Seigneur vôtre Dieu; car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui, qui aura pris en vain le Nom du Seigneur son Dieu.*

3. *Vous travaillerez durant VI. jours, & vous ferez dans ces jours tout ce que vous aurez à faire. Mais le VII. jour est le jour du repos consacré au Seigneur vôtre Dieu. Vous ne travaillerez point en ce jour, ni vous, ni vôtre fils, ni vôtre fille, ni vôtre serviteur, ni vôtre servante, ni vos bêtes de service, ni l'étranger qui est dans l'enceinte de vos villes. Car le Seigneur en*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
VI. jours a fait le Ciel, la terre, & la mer, & tout ce qui y est renfermé, & il s'est reposé le VII. jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du Sabat, & il l'a santifié.

4. *Honorez vôtre pére, & vôtre mére, afin que vous viviez long-tems sur la terre, que le Seigneur vôtre Dieu vous donnera.*

5. *Vous ne tuerez point.*

6. *Vous ne comètrez point fornication.*

7. *Vous ne déroberez point.*

8. *Vous ne porterez point faux témoignage contre vôtre prochain.*

9. *Vous ne desirerez point la femme de vôtre prochain.*

10. *Vous ne desirerez point la maison de vôtre prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni autre chose qui lui apartienne.* Exode chap. xx.

Après le Décalogue Dieu donne les autres Loix qui regardent les esclaves, l'homicide, le parricide, la malediction d'un fils contre son pére, ou sa mére, la peine du talion, & le bœuf qui frape de la corne. *Exod. chap. xxi.*

Loix qui regardent le larcin, ou le dommage fait à quelqu'un, le dépôt, l'emprunt, l'usure, la fornication, le crime d'idolatrie, la charité envers les étrangers, la protection de la veuve, & de l'orphelin, le payement de la dixme, & des prémices. *Exode chap. xxii.*

Loix pour les Juges. Obligation de ramener l'âne, & le bœuf de nôtre ennemi, s'ils sont égarez. Repos des terres la sétiéme année. Repos du sétiéme jour de la semaine. Les 3. fêtes princi-

pales des Hébreux, la fête des pains sans levain: c'est la *Pâque*. La seconde la fête de la moisson, & des prémices: c'est la *Pentecôte*. La troisième fête solennelle à la fin de l'année, quand on auroit recueilli tous les fruits des champs: c'étoit la *Fête des Tabernacles* apellée en grec *Scénopégie. Exode 23.*

Dieu commande à Moyse d'ordonner aux enfans d'Israël de faire des ofrandes volontaires pour la construction du Tabernacle, de l'Arche, de la Table, du Chandelier, & de tout ce qui y doit servir. *Exode xxv.*

Dieu détermine la forme, & les mesures des couvertures, des peaux, des ais, & de leurs soubassemens, & des rideaux du Tabernacle. *Exod. xxvi.*

Forme & mesures de l'autel des Holaucaustes. Parvis du Tabernacle, rideaux & colonnes du Parvis. Huile pour l'entretien des Lampes. *Exod. xxvii.*

Vétemens du Grand Prêtre Aaron, & des Prêtres ses enfans. *Exod. xxviii.*

Consécration du Grand Prêtre Aaron, & de ses enfans. Sacrifices oferts pour eux. Part des Prêtres dans ces Sacrifices. Ofrande de deux agneaux chaque jour, un le matin, & un le soir. *Exod. xxix.*

Forme & dimensions de l'Autel des parfums. Demi sicle que chaque Israëlite payera pour le racheter, lors qu'il se fera un dénombrement du peuple. Bassin d'airain, où les Prêtres se laveront les mains & les piés. Composition de l'huile sainte, & des parfums. *Exod. xxx.*

Moyse dresse le Tabernacle, & le consacre le prémier jour du prémier mois. La nuée décend

dessus, & les couvre. Elle ne se lève, que lors qu'il faut qu'Israël décampe. *Exod. xl.* Tout cela fut achevé l'an du monde 2514.

2514. Nadab, & Abiud fils aînez d'Aaron, aiant mis un feu étranger dans leurs encensoirs, pour ofrir à Dieu les encensemens, furent brûlez dans le Tabernacle même; 40. ans depuis la sortie d'Egipte. 1490.

Dieu fait lapider un blasfémateur de son saint Nom, & un autre qui violoit la sainteté du Sabat; en ramassant quelques pailles dans les champs.

Moyse envoye 12. espions pour reconaître la terre de Canaan. Ils font murmurer le peuple. Dieu pour le punir de ce murmure, l'assure qu'il n'entrera jamais dans cette terre.

Coré, Dathan, & Abiron murmurant contre Moyse, & afectant la souveraine Prêtrise, sont abîmez tout vivans; & la terre s'entr'ouvre pour les devorer.

2552. Le peuple murmurant contre Dieu, & contre Moyse, est puni par des serpens de feu; des piqûres desquels ils furent guéris par un serpent d'airain, que Moyse fit élever, pour être vû de tout le peuple. 1452.

2553. Le faux Profête Balaam malgré lui, bénit le peuple de Dieu; quoique le Roi Balac l'eût envoyé querir pour le maudire. Son anesse lui parle pour se plaindre de ce qu'il la frapoit. Elle s'arêroit devant un Ange que Balaam ne voyoit pas. 1451.

Dieu fait voir à Moyse la terre de Canaan du haut de la montagne Abarim; où il meurt sans

qu'on ait sû depuis, ce que devint son corps.

2. JOSUE gouverne les Juifs.

Josué fait passer le Jourdain à tout le peuple. Ce fleuve se sêche aussi-tôt que les Prêtres, qui portoient l'Arche y furent entrez : Et les eaux s'élevant en haut demeurérent suspenduës comme une montagne.

Les murailles de Jéricho tombent par terre au bruit des trompêtes des Prêtres, qui précédoient l'Arche du Seigneur.

Josué après la ruine de Jérico, ataque la ville de Haï, où il est repoussé d'abord à cause du crime d'Achan ; mais après la punition d'Achan il prend la Ville, & la brûle.

Josué poursuivant ses ennemis fait arêter le Soleil, afin d'avoir plus de tems pour les défaire.

2570. Après que Josué eut introduit le peuple de Dieu dans la Terre promise, il la distribua à toutes les Tribus ; & puis peu de tems après il meurt aiant gouverné 17. ans. 1434.

Le Roi Adonibésec est défait par les Juifs, qui lui font couper les extrémitez des piés, & des mains, comme il les avoit fait couper lui-même à 70. Rois.

Les Anciens gouvernent les Juifs qui sont fidèles à Dieu durant quelque 15. ans.

2585. Il y a un interrègne parmi les Juifs, qui dure environ 6. ans.

En ce tems-là les Juifs vivoient à leur fantaisie. Aussi se mêla-t-il beaucoup de desordres parmi eux. Leurs mœurs se corompirent, & ils tombérent même dans l'Idolatrie. Dieu les abandonne à la puissance de leurs ennemis. 1419.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2591. *I. Servitude qui dure 8. ans.* 1413.

3. CUSAN Roi de Mésopotamie, Tiran du Peuple de Dieu.

2599. 4. OTHONIEL délivre de servitude le Peuple de Dieu. 1405.

2661. *II. Servitude qui dure 18. ans.* 1343.

5. EGLON Roi de Moab, Tiran du Peuple de Dieu.

2679. 6. AOD délivre le Peuple de Dieu. Il étoit vaillant. L'Ecriture dit, qu'il se servoit de la main gauche comme de la droite. 1325.

2699. *III. Servitude qui dure 20. ans.* 1305.

7. JABIN Roi de Canaan, Tiran du Peuple de Dieu.

2719. 8. DEBORA qui jugeoit le Peuple de Dieu, conjointement avec Barac, défait Sisara Général de Jabin, & délivre les Juifs. Jaël femme de Habèr prend un grand clou, qu'elle enfonce dans la tête de Sisara assoupi de lassitude; & le clouë contre terre. 1285.

2752. *IV. Servitude qui dure 7. ans.* 1252.

9. LES MADIANITES tirannisent le Peuple de Dieu.

2759. 10. GEDEON est apellé de Dieu, pour délivrer les Juifs de leurs ennemis. Il ofre un sacrifice sur une pierre, de laquelle il sort un feu qui la consume. 1245.

Gédéon obtient de Dieu le miracle de la toison, pour preuve qu'il l'avoit choisi, & qu'il l'aloit rendre le libérateur de son Peuple.

Dieu commande à Gédéon de mener toutes ses troupes au bord du Jourdain; & lui donne une marque pour dicerner ceux, dont il se de-

voit servir pour combatre contre les Madianites. Les soldats, qui burent de l'eau dans leur main, furent choisis.

Défaite des Madianites par le bruit des trompêtes, & par l'éclat des lampes.

11. ABIMELEC fils de Gédéon se voulant faire Roi, tuë ses 70. fréres, & gouverne les Juifs trois ans.

2771. Abimèlec est tué par une femme, qui l'écrase d'une pierre; il a régné 3. ans. 1233.

2772. 12. THOLA gouverne les Juifs durant 23. ans. 1232.

2795. 13. JAÏR gouverne le Peuple de Dieu 22. ans. 1209.

2799. *V. Servitude qui dure 18. ans.* 1205.

14. LES PHILISTINS & LES AMMONITES tirans du Peuple de Dieu, sous l'administration de Jaïr.

2817. 15. JEPHTE' succède à Jaïr, délivre les Israëlites de la servitude des Philistins & des Ammonites, & gouverne 6. ans. 1187.

Jephté par un vœu imprudent s'engage envers Dieu de lui sacrifier celui qui sortiroit le prémier de son logis pour venir à sa rencontre: ce fut sa fille. Il fallut tenir sa parole, & sacrifier la fille.

2823. 16. ABE'SAN succède à Jephté, & juge Israël durant 7. ans. 1181.

2830. 17. AHIALON gouverne les Juifs durant 10. ans. 1174.

2840 18. ABDON gouverne le Peuple de Dieu 8. ans. 1164.

2848. 19. HELI commence de gouverner

les Juifs ; ce qu'il fait durant 40 ans 1156.

Sous son gouvernement, les Juifs à cause de leurs pechez tombent entre les mains des Philistins ; qui les opriment durant presque 40. années.

Anne consacre le petit Samuël au Seigneur ; & le donne au grand Prêtre Héli, pour l'élever au service de l'Arche du Dieu vivant.

2850. Samson est né. 1154.

VI. Servitude qui dure près de 40. ans.

20. LES PHILISTINS tirannisent le Peuple de Dieu.

2868. Samson déchire un lion en pieces. 1136.

2869. 21. SAMSON âgé de 19. ans, & inspiré de Dieu, prend la défense des Israëlites, durant 20. années de l'administration d'Héli ; & les délivre autant qu'il peut, de l'opression des Philistins, dont il en tuë mille avec la machoire d'un âne. 1135.

2880. Samson enfermé dans Gaza arache les portes de la Ville. 1124.

Samson découvre à Dalila femme Philistine, qu'il avoit épousée, que sa force consistoit dans ses cheveux.

2887. Samson par un éfort extraordinaire fait tomber la maison, où il étoit retenu par les Philistins ; & meurt ainsi volontairement avec 3. mille Philistins, qui sont acablez sous les ruines de l'édifice. 1117.

2888. Dieu pour punir le grand Prêtre Héli de sa négligence à reprendre les desordres de ses enfans, Ophni & Phinéès, permet qu'en aprenant la nouvelle de leur mort, & de la prise de

l'Arche, il tombe de son siège, & se casse la tête. 1116.

Les Philistins aiant mis l'Arche dans le temple auprès de Dagon leur Dieu, elle fit tomber leur idole, & les frapa tous d'une plaie très-facheuse, qui les contraignit de la renvoyer.

Les Philistins renvoient l'Arche dans la Judée, pour éviter les maux qu'elle leur causoit tous les jours.

22. SAMUEL succède à Héli, & gouverne les Juifs 21. an.

Samuel ofre un holocauste à Dieu. Les Juifs ensuite défont les Philistins.

2909. Les Israélites demandent à Samuel qu'il leur donne un Roi. Par ordre de Dieu il leur donne Saül, qui étoit âgé de 40. ans.

CHAPITRE IV.

III. *Etat du Peuple de Dieu sous 22. Rois de Juda.*

CET Etat dure 507. ans; c'est-à-dire, depuis le commencement du règne de Saül prémier Roi du Peuple de Dieu, jusqu'à la fin du règne de Sédécias le dernier Roi.

2909. I. Saül est sacré Roi par Samuel & règne 40. ans. 1095.

2911. Jonathas fils du Roi Saül va seul avec son Ecuyer dans le camp des Philistins, & les met en fuite. 1093.

2930. Saül épargne contre l'ordre de Dieu, Agag Roi des Amalècites. Dieu lui en fait té-

moigner sa colére par Samuel, qui répare la faute de Saül en faisant mourir Agag. 1074.

2942. Saül ètant rejeté de Dieu & saisi de l'esprit malin, on lui cherche un homme qui sache jouer de la harpe, pour le soulager dans son mal. On lui lui amène David, qui étoit alors âgé de 23. ans. 1062.

Goliath Philistin, d'une grandeur prodigieuse, est défait par David, armé seulement d'une fronde, & d'un bâton.

David aiant défait Goliath, les femmes Israëlites vont au devant de lui pour honorer son triomfe, par des aclamations de joie, & par le son des instrumens.

2943. Saül plein de colére, & d'envie contre David le veut percer de sa lance, lors qu'il jouoit de la harpe devant lui. 1061.

2944. Jonathas voyant l'aigreur de son pére contre David, l'avertit de se retirer. 1060.

2946. David a Saül entre ses mains; mais il ne lui fait aucun mal. Il se contente d'emporter sa lance & sa coupe. 1058.

2947. Samuel meurt âgé de 97. ans. 1057.

Abigaïl femme de Nabal apaise par sa sagesse la colére de David. Ce Nabal lui avoit refusé les droits de l'hospitalité.

L'armée de Saül est défaite par les Philistins. Ses trois enfans y sont tuez: & aiant été fort blessé dans le combat, il se tuë lui-même.

2949. Quelques Amalécites viennent piller Sicéleg en l'absence de David. Il court sur eux & les défait. 1055.

Les Philistins se rejouissent de la mort de

Saül, & ofrent sa tête à leur idole. David regréte sa mort, & va dans la Judée; où il est reconu Roi dans Hébron.

II. DAVID est sacré Roi, & commence de régner, où la Tribu de Juda le reconaît pour son Roi; aiaint alors ateint l'âge de 30. ans. Abner Général de Saül prit Isboseth son fils, pour le faire régner sur les dix autres Tribus. Cinq ans après, Isboseth est tué; & David fut Roi sur toutes les Tribus.

2959. David veut faire revenir l'Arche chez lui. Mort d'Oza, qui y met la main pour l'empêcher de tomber. 1045.

David aiant résolu une seconde fois de faire venir l'Arche chez lui, la fait porter & acompagner par les Lévites, pour éviter un accident semblable à celui d'Oza. Il danse devant l'Arche. Sa femme le méprise.

2967. David envoie Joab contre les Ammonites, pour se venger de l'outrage, que Hanon leur Prince avoit fait à ses Ambassadeurs, qu'il avoit pris pour des espions. 1037.

2969. David voyant de loin Bethsabée, femme d'Urie qui se baignoit, conçut un mauvais desir pour elle, & fit ensuite mourir son mari Urie. David avoit déja 50. ans. 1035.

2970. Dieu envoie son Proféte Nathan à David pour lui répresenter sa faute. Le regret que ce saint Roi en conçoit lui fait accepter tous les maux que le Proféte lui prédit. 1034.

2972. Absalon étant réconcilié avec David, fait tuer dans un festin son frére Amnon. David est obligé de s'enfuir de Jérusalem; & soufre cet-

te persécution avec une patience merveilleuse. 1032.

2981. Absalon fuyant du combat est pris les cheveux à un chêne, où Joab lui perce le cœur de trois dards. 1023.

Séba s'étant élevé contre David, & aiant emporté après lui les X. Tribus, est poursuivi par Joab dans Abéla ; où on lui coupe la tête par le conseil d'une femme.

2987. David aiant fait le dénombrement de tout son Peuple par un mouvement de vanité, Dieu aflige son Royaume d'une peste, qui en trois jours emporte soixante & dix mille hommes. 1017.

2989. David établit Salomon Roi, à la priere de Bethsabée, & du Profête Nathan : David étant âgé de 70. ans, & Salomon de 18. 1015.

2990. David meurt aiant régné 7. ans & demi à Hébron, & 33. ans à Jérusalem. 1014.

2991. III. SALOMON dès le commencement de son règne épouse la fille de Pharaon, & demande à Dieu la sagesse. 1013.

Célèbre jugement de Salomon entre deux femmes, pour conaître laquelle étoit mére d'un enfant, que l'une & l'autre disoit être à elle.

2992. Salomon fait bâtir le Temple, dont David avoit fait le projet ; & qu'il n'avoit pû éxécuter à cause de toutes ses guerres. Ce Temple fut commencé la quatrième année de son règne, 480. ans après la sortie de l'Egipte ; & il fut achevé au commencement de l'année du monde 3000. justement 1000. ans avant la naissance du Messie, ou 1004. ans avant l'Ere vul-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulgaire.*
1012.

3001. Salomon fait assembler tout son peuple pour célèbrer avec plus de solennité la dédicace de son Temple. 1003.

Magnificence de Salomon dans sa Maison, & dans le Temple qu'il fait élever à la gloire de Dieu. Voici comme l'Ecriture en parle: *Les vivres pour la table de Salomon étoient châque jour 30. mesures de fleur de farine, & 60. de farine ordinaire.* Une de ces mesures des Hébreux contenoit, selon les savans, deux settiers mesure de Paris. *Dix bœufs gras, 20. bœufs de paturage, 100. moutons, outre la viande de vénaison, les cerfs, les chévreüils, les bœufs sauvages, & toutes sortes de volailles. Il avoit 40. mille chevaux dans ses écuries pour les chariots, & 12. mille chevaux de selle.* Quand Salomon entreprit de bâtir le Temple, il régla le nombre des ouvriers. *Il avoit 70. mille manœuvres, qui portoient les fardeaux, & 80. mille qui tailloient les pierres sur la montagne; sans ceux qui avoient l'intendance sur chaque ouvrage, qui étoient au nombre de 300. mille 3. cent. Salomon fit l'Oracle, ou le Sanctuaire au milieu du Temple en la partie la plus intérieure, pour y mètre l'Arche de l'Aliance du Seigneur. L'Oracle avoit 20. coudées de long, 20. coudées de large, & 20. coudées de haut. Il le couvrit, & revètit d'or très-pur, il couvrit aussi l'autel de bois de cèdre. Il couvrit encore d'un or très-pur la partie du Temple, qui étoit devant l'Oracle; & il atacha les lames d'or avec des cloux d'or. Et il n'y avoit rien dans le Temple qui ne fût couvert d'or.*

Il couvrit aussi d'or tout l'Autel, qui étoit devant l'Oracle. Il couvrit aussi d'or le pavé du Temple au dedans, & au dehors de l'Oracle. Salomon bâtit, & acheva entierement son Palais en l'espace de 13. ans. Il en employa 7. à bâtir le Temple; & il bâtit encore le Palais apellé la Maison-du-bois-du-Liban. La magnificence de Salomon n'éclata par moins au jour de la Dédicace du Temple, après que l'Arche du Seigneur y eut été aportée, avec le Tabernacle de l'Aliance, & tous les vases du Sanctuaire, que les Prêtres, & les Lévites porterent. L'Ecriture dit que Salomon durant la solennité de cette fête qui dura 7. jours, *égorgea pour Hosties pacifiques, & immola au Seigneur 22. mille bœufs, & 120. mille brebis.* Tout cela est tiré des chapitres 5. 6. 7. & 8. du III. Livre des Rois.

3013. La Reine de Saba vient voir Salomon, pour écouter sa sagesse, & pour lui ofrir des présens. 991.

3023. Salomon se laisse corompre par les femmes, & ofre de l'encens aux idoles des faux Dieux; aiant déja plus de 50. ans. 981.

3029. Salomon meurt après avoir régné 40. ans. Il est incertain s'il est converti à Dieu; quoique quelques-uns aient regardé le Livre de l'Ecclésiaste, comme le Livre de sa pénitence. 975.

IV. Roboam succède à son pére Salomon. Ce jeune Roi répond durement à des Députez de son Peuple, en préférant le conseil des jeunes gens à celui des vieillards, qui lui conseilloient de traiter doucement ses sujets au

comencement de son règne. Il perd par son imprudence le Royaume d'Israël. Car tout Israel, c'est-à-dire, X. Tribus se séparerent de Roboam, & priérent Jéroboam d'être leur Roi.

Ce fut donc ici que commença cette longue division des Rois de Juda & des Rois d'Israel.

En continuant la succession des Rois de Juda, nous donnerons à côté celle des Rois d'Israel.

Rois de Juda.	Rois d'Israel.	
3029. Roboam régne 17. ans.	1. *Jéroboam*, serviteur de Salomon devenu Roi, règne 22. ans.	
3030.	Un Profête aiant repris Jéroboam de ses impietez, est tué par un lion, parce qu'il n'avoit pas obéi au Seigneur, qui lui avoit défendu de boire, & de manger en ce lieu.	974.
3046. V. Abia, succède à son pére, & & règne 3. ans.		958.
3049. VI. Asa, succède à son pére, & règne 41. ans.		955.
3050.	2. *Nadab* succède à son pére Jéroboam, & règne 2. ans.	954.
3051.	3. *Baasa* usurpe le Royaume & règne	

Ans du monde.	*Ans avant l'Ere vulg.*
	24. ans. 953.
3074.	4. *Ela* succcède à Baasa son pére, & régne 2. ans. 930.
3075.	5. *Zambri* prend le Royaume, & règne 7. jours. 929.
	Zambri s'étant révolté contre Ela, quatrième Roi d'Israël, est assiégé dans Thersa, où il se brûle lui-même avec toute sa famille dans son Palais.
	6. *Amri* est établi Roi par le peuple, & règne 12. ans.
3086.	7. *Achab* succède à son pére, & règne 22. ans. 918.

3090. VII. JOSAPHAT succède à Asa son Pére, & règne 25. ans. 914.

3092. Vers ce tems-ci Dieu frapant la terre d'une stèrilité de 3. ans, envoie le Profête Elie près d'un torrent, où deux corbeaux lui aportent à manger. 912.

3096. Elie aiant fait reconaître le vrai Dieu par le miracle du feu qui décendit du ciel sur son sacrifice, commanda au peuple de faire mourir les 450. Prêtres de l'idole de Baal. 908.

3097. Elie fuyant la colére de Jézabel, qui se vouloit venger sur lui de la mort de ses faux

Profêtes, est soûtenu dans le desert par un Ange qui lui aporte à manger. 907.

3106. Josaphat à l'exemple d'Achab, établit Joram, son fils Viceroi.

8. *Ochosias* est fait Viceroi par son pére, & gouverne le Royaume 2. ans. 898.

Achab fait la guerre contre la Sirie, & est tué d'une flèche tirée au hasard.

3108.

9. *Joram* fils d'Achab après la mort de son frére Ochosias lui succède, & règne 12. ans. 896.

Elie est emporté au ciel dans un char de feu en présence de son Disciple. Elisée reçoit de lui son esprit double; & divise l'eau du Jourdain avec le manteau d'Elie. Les saints Péres disent qu'Elie a été transporté au même lieu, où Dieu a placé Enoch; & que ce sont *les deux témoins*, que Dieu conserve, & dont il est parlé dans l'Apocalipse chap. 11. pour les oposer un jour à l'Antechrist.

Des enfans se moquant d'Elisée par ce qu'il étoit chauve, sont dechirez par des Ours.

3109. Une veuve tourmentée de ses créanciers aiant recours à la charité d'Elisée, ce Profête lui commanda d'emprunter beaucoup de vases de ses voisins. Elle les remplit d'huile d'un petit reste qu'elle avoit chez elle, & qui se multiplia jusqu'à ce qu'il ne se trouvât plus de vases. 895.

3110. Naaman Général de l'armée du Roi de Sirie, vient trouver le Profête Elisée, pour être

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

guéri de sa lèpre. 894.

3112. VIII. JORAM ci devant Viceroi est associé au gouvernement du Royaume par son pére Josaphat déja âgé. 892.

3116. Le Roi de Sirie assiège la Ville de Samarie, & la reduit à une épouventable famine. 888.

3119. IX. OCHOSIAS succède à son pére, & règne 1. an. 885.

Un Seigneur de Samarie aiant méprisé la parole d'Elisée, est foulé aux pieds.

3120. Un mort aiant été jeté par hasard au tombeau d'Elisée, il ressuscita par l'atouchement de ses os. 884.

Athalie Reine de Juda, mére d'Ochosias, voyant son fils mort, prit dessein de faire mourir tout ce qui restoit de la famille Royale, sans épargner ses enfans, & de régner par la perte de tous les siens. Le seul Joas fils d'Ochosias fut dérobé à la fureur de son aieule: & Jésabeth cacha cet enfant encore au berceau dans la Maison de Dieu, & sauva ainsi ce précieux reste de la Maison de David. Athalie règne 6. ans.

10. *Jéhu* est sacré Roi par un Profête, & règne 28. ans. Ce fut lui qui tua Ochosias Roi de Juda, & Joram Roi d'Israël.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3126. X. JOAS âgé de 7. ans est montré au peuple par le grand Prêtre Joiada. Il est sacré Roi, & règne 40. ans. 878.

Zacharie grand Prêtre est lapidé par le commandement de Joas, Roi de Juda; parce qu'il le reprenoit de ses desordres.

3148. 11. *Joachas* succède à son pére, & règne 17. ans 856.

3163. 12. *Joas* est associé au Royaume par son pére Joachas, & règne 16. ans. 841.

3165. XI. AMASIAS succède à son pére, & règne 29. ans. 839.

Jonas profétise dans ce tems-ci.

3168. 13. *Jéroboam II.* est associé au Royaume par son pére Joas, lorsqu'il va faire la guerre au Roi de Sirie. 836.

3179. Mais cette année-ci, Joas étant mort, l'Ecriture dit que Jéroboam, règne au lieu de lui 41. an. 825.

3194.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3194. XII. OZIAS ou AZARIAS, après que son pére eut été tué, régna 54. ans. 810.

3197. Le Profête Jonas demeure trois jours dans une Baleine, & en sort en vie. 807.

Amos, Osée, & Joël profétisent en ce tems-ci.

3217. Après la mort de Jéroboam tout fut en trouble; & il y eut un interrègne de 12. ans. 797.

Isaïe & Abdias profétisent en ce tems-ci.

3232. 14. *Zacharie*, après une anarchie de 6. ans, règne 6. mois. 772.

15. *Sellum* aiant tué Zacharie, règne un mois.

3233. 16. *Manahé* tuë Sellum, & règne 10. ans par le secours de *Phul* Roi des Assiriens. 771.

3243. 17. *Phacéia* succède à Manahé son pére, & règne 2. ans. 761.

3245. 18. *Phacée* fils de Romélie aiant tué Phacéia, règne 20. ans. 759.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3246. XIII. JOATHAN succède à son pére Ozias, & règne 16. ans. 758.

Michée profétise en ce tems-ci.

3262. XIV. ACHAS succède à son pére Joathan, & règne 16. ans. 742.

3265. L'impie Achas irrite Dieu, & est livré aux ennemis.

19. *Ozéa* fils d'Ela aiant tué Phacée règne en sa place: mais les grands troubles causérent un interrègne de 9. ans; après lesquels il reprit le Royaume. 739.

3277. XV. EZECHIAS est associé au Royaume par Achas son pére, & règne 29. ans. 727.

3283. L'an 19. d'Oséa, & le 6. d'Ezéchias, *Salmanasar* prend *Samarie* après un siège de 3. ans, & emmene les X. Tribus captives. Ainsi finit le *Royaume d'Israel*, après avoir duré 254. ans depuis sa division d'avec le Royaume de Juda.

Fin du Royaume d'Israël.

3286. Le S. homme Tobie perd la vûë, & soufre ce mal avec une extrême patience. 718.

Ezéchias s'aplique au culte de Dieu, & fait briser les idoles, que son peuple adoroit avant qu'il fût Roi.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3291. Dieu en faveur du Roi Ezéchias défait l'armée de Sennachérib, par un Ange, qui en tua en une nuit 185000. hommes 713.

Nahum profétise & console les X. Tribus captives.

3294. Le Roi Ezéchias étant malade à la mort reçoit la santé, & encore 15. ans de vie. 710.

3300. L'Ange Raphaël vient par un ordre de Dieu servir de guide au jeune Tobie dans un voyage qu'il avoit à faire. 704.

Le jeune Tobie rend la vûë à son pére. L'Ange Raphaël se fait conaître à eux, & disparait ensuite.

3306. XVI. MANASSÈS succède à son pére. Il n'est âgé que de 12. a. & il règ. 55. a. 698.

3328. Manassès est pris, & mené en Babilone, l'an 22. de son règne : mais l'afliction l'aiant fait rentrer en lui même, il se repentit de ses péchés ; & Dieu le ramena aussitôt à Jérusalem, où il régna encore 33. ans. 676.

3348. Holopherne Général de l'armée de Nabucodonosor aproche de la Judée. Achior Roi des Ammonites, qui s'étoit venu rendre à lui, relève devant Holopherne la puissance du Dieu des Juifs. 656.

Judith se présente devant Holopherne ; qui s'ennivre. Judith lui coupe la tête, & délivre Béthulie.

3361. XVII. AMON succède à son pére Manassès, & règne 2. ans après lui. 643.

3363. Amon est tué par la trahison des siens. 641.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

XVIII. JOSIAS âgé de 8. ans, ſuccède à ſon pére Amon, & règne 31. an. Il rétablit le culte de Dieu dans ſon Royaume, & paſſe en vertu tous les Rois ſes prédéceſſeurs.

3374. Joſias l'an 12. de ſon règne purifia Juda & Jéruſalem de l'idolatrie. 630.

3375. *Jérémie* commence à profétiſer, & proféfiſe durant près de 45. ans. 629.

Sophonias, *Baruc*, *Holda* & autres Profêtes ſont de ce tems-ci. *Habacuc*.

3394. Joſias aiant entrepris légerement la guerre contre Nécos Roi d'Egipte, il y eſt tué; & toute la joie de Juda fut changée en deuil. 610.

XIX. JOACHAS ou SELLUM ſuccède à ſon pére Joſias.

Nécos Roi d'Egipte revenant d'Aſſirie dépoſa Joachas, qui n'avoit régné que 3. mois; & mit ſon frére aîné Eliakim, Roi à ſa place; changeant ſon nom & l'apellant Joakim, & amena avec lui Joachas captif en Egipte, où il mourut.

3395. XX. JOAKIM règne en Juda. 609.

3398. Cette année Nabucodonoſor Roi de Babilone prend Joakim captif pour l'emmener en Babilone; puis l'aiant relâché ſous de très dures conditions, il le laiſſe à Jéruſalem; où il demeure comme ſon vaſſal: & il emporte une partie des Vaſes du Temple avec quelques enfans du ſang Royal, & des meilleures Maiſons, entre leſquels ſont *Daniel*, & ſes Compagnons. *C'eſt d'ici qu'il faut commencer à compter les 70. années de la captivité.* 606.

Daniel commence à profétiſer en Babilone étant encore preſque enfant. Il explique le ſonge

du Roi Nabucodonosor.

3405. Joakim est tué par les Babiloniens, & jeté sans être enseveli. 599.

XXI. Jéchonias, autrement *Joachim*, frére de Joakim lui succède, & règne durant 3. mois à Jérusalem: mais Nabucodonosor l'emmène à Babilone avec sa mére, & les plus grands de sa Cour, entre lesquels étoient *Ezéchiel*, & Mardochée oncle d'Esther, avec toutes les richesses de Juda, & tous les Vases du Temple qui étoient restez: Il établit Roi l'oncle de Jéchonias, en changeant son nom en celui de *Sédécias*.

Deux Vieillards Juges du peuple tâchent de corompre la chaste Susanne, lorsqu'elle étoit seule dans son jardin.

Dieu se sert du jeune Daniel, pour délivrer Susanne de la mort, à laquelle elle avoit été injustement condannée.

3406. XXII. Sédécias dernier Roi de Juda règne à Jérusalem 11. ans. 598.

3409. *Ezéchiel* commence de profétiser la cinquième année de sa captivité à Babilone; & profétise jusqu'à la XXVII. année. Il étoit de la race des Prêtres. 595.

3416. L'an 11. de Sédécias, Jérusalem fut sacagée par les Babiloniens. Sédécias fut pris lorsqu'il s'enfuyoit. On tua ses enfans en sa présence; on lui creva les yeux; on le chargea de chaînes, & on le mena à Babilone; on brûla son Palais; on détruisit le Temple; on abatit les murs de Jérusalem; & on emmena le peuple de Juda en Babilone, où il demeura jusqu'à

Chapitre V.

IV. Etat du Peuple de Dieu, sous 22. Pontifes des Juifs; ou durant 22. Ancêtres de Jésus C. & jusqu'à la naissance du Messie.

Cet Etat dure 584. ans; c'est-à-dire, depuis la fin du règne de Sédecias; jusqu'à la vraie année de la naissance de Jésus-Christ. La Généalogie du Messie est selon S. Luc, chap 3.

Il faut ici observer, que, quoique nous soyons assurez, que ces 22. Ancêtres de Jesus-Christ ont vêcu entre la fin du règne de Sédécias, & la naissance du Messie l'an du monde, 4000. nous ne savons pas le nombre des années que chacun d'eux a vécu; l'Histoire ne nous en dit rien. Peut être ne conaîtrions-nous pas même leurs noms, si S. Luc ne nous les avoit conservez dans le Chap. III. de son Evangile. Ainsi il se peut faire; dit S. Ambroise, que les uns auront vécu plus long-tems, & que les autres ont été enlevez de ce monde par une mort prématurée: *Potest fieri, ut alii longævam transegerint vitam, alterius verò generationis viri immaturâ ætate decesserint.* Voila pourquoi nous distribûrons ces 22. Ancêtres dans l'espace de 584. années, sans leur assigner au juste leur place dans la Chronologie, suivant en cela les Chronologistes. Cependant nous lierons la suite des tems, par les événemens les plus considérables de l'Histoire des Juifs; & par la suite de leurs Pontifes, dont

nous marquerons exactement les années.

3417. I. JOSEDECH Pontife des Juifs durant la captivité de Babilone.

1. *Néri.* Il étoit captif avec le peuple de Dieu en Babilone. 587.

Evilmérodach Roi de Babilone, après la mort de son pére Nabucodonosor, traite favorablement Joachim, autrefois Roi de Juda, & le tire des fers pour le faire asseoir sur le trône.

3420. Vision que le Profête Ezèchiel eut de plusieurs os tout desséchez qui reprirent une forme humaine. 584.

3434. 2. *Salathiel* étoit avec les Juifs captif en Babilone. 570.

Le Roi Nabucodonosor par une juste punition de son orgueil est changé en bête.

3442. Daniel fait détruire l'idole de Bel, & fait mourir un Dragon que les Babiloniens adoroient. 562.

3449. Visions de Daniel touchant les IV. Monarchies des Assiriens, des Perses, des Grecs, & des Romains. La prémiere bête qui étoit une Lionne avec des aîles d'Aigle, est la Monarchie des Assiriens. La seconde qui étoit un ours avec trois rangs de dents dans la gueule, est la Monarchie des Perses. La troisiéme qui étoit un Léopard avec quatre têtes, & quatre ailes, est le Monarchie des Grecs. La quatriéme qui étoit plus terrible que toutes les autres avoit de grandes dents de fer, dix cornes, du milieu desquelles il en sortoit une qui avoit des yeux d'hommes, & une bouche qui disoit de grandes choses, c'est la Monarchie des Romains. 555.

3466. Le Roi Baltasar étant à table voit une main, qui en trois mots écrit l'arrêt de sa condannation. 538.

Daniel est jeté dans la fosse aux Lions, & en est miraculeusement délivré.

3468. II. JESUS, ou JOSUÉ, Pontife des Juifs, durant 34. ans. 536.

3. *Zorobabel*, par la permission de Cirus devenu maitre de tout l'Orient, remene le peuple en Judée, afin de rebâtir le Temple. Il est acompagné du Souverain Prêtre *Josué*, ou *Jesus*, & les plus pauvres d'entre les Juifs obtiennent quelque gratification pour faire ce voyage. Le Roi de Perse fut porté à en user si bien avec les Juifs; parce qu'on lui montra qu'il avoit été prédit par les Profêtes, que ce seroit lui qui feroit rebâtir le Temple de Jérusalem.

3485. Le Profête *Aggée* commence à reprocher aux Juifs leur négligence à rebâtir le Temple. 519.

3491. Le Profête *Zacharie* exhorte le peuple à se coriger. 513.

3495. Esther va se présenter devant le Roi Assuérus, dans le dessein de sauver son peuple de la mort qui le menaçoit, par les mauvais avis qu'Aman favori du Roi lui donnoit contre les Juifs. 509.

Le Roi contraint Aman de publier le triomfe de Mardochée son ennemi, dans toute la Ville de Susan.

Assuérus fait pendre Aman à la potence, qu'il avoit prèparée pour Mardochée; & retracte l'Edit de mort, qu'il avoit publié dans tout son

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Royaume contre les Juifs.

3502. III. JOACIM, fils de Jésus, Pontife des Juifs durant 41. an. 502.

4. *Reza.*

5. *Joanna.*

6. *Juda.*

3537. *Esdras* obtient du Roi Artaxerxès, la VII. année de son Règne, des Letres Patentes, pour remener en Judée beaucoup de monde, afin d'y rétablir la République. 467.

3542. IV. ELIASIB, fils de Joacim, Pontife des Juifs, durant 20. ans. 462.

7. *Joseph.*

3550. *Néhémias* obtient du même Artaxerxès, la XX. année de son règne, le pouvoir de retabir les murs de Jérusalem. *C'est de cette année que l'on commence à compter les LXX. semaines de Daniel.* 454.

8. *Séméi.*

9. *Mathatias.*

10. *Mahat.*

3562. *Malachie* le dernier des Profêtes exhortoit en ce tems-là le peuple à retourner à Dieu; & semble avoir été du même tems que Néhémias, qui retourna vers cette année chez le Roi de Perse, comme il le lui avoit promis. 442.

3563. V. JOIADAS, fils d'Eliasib, Pontife des Juifs, durant 44. ans. 441.

3607. VI. JONATHAN, fils de Joiadas, Pontife des Juifs, durant 47. ans. 397.

3654. VII. JADDUS, fils de Jonathan, Pontife des Juifs, durant 26. ans. 350.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3670. Aléxandre le Grand défait Darius dernier Roi de Perse, devient maître de tout l'Orient ; & en 6. années il y fait tant de conquêtes, que Daniel dans ses visions mistérieuses, le compare à un Léopard qui a des aîles. 334.

11. *Naggé.*
12. *Hesli.*
13. *Nahum.*
14. *Amos.*
15. *Mathatias.*

3672. Jaddus redoutant la colére d'Aléxandre, qui venoit fondre sur la Judée, va à sa rencontre revêtu des habits Pontificaux. Aléxandre est touché de vénération à la vûë du nom de Dieu, que le grand Prêtre portoit sur son front. Il entre dans le Temple, & y ofre des sacrifices au Dieu d'Israël. On lui montra dans le chap. VIII. de Daniel, ℣. 21. qu'il étoit prédit qu'un certain Grec subjugueroit les Perses. Aléxandre expliqua la Profétie en sa faveur, & acorda aux Juifs tout ce qu'ils lui demandérent. 332.

Manassès, frére de Jaddus fut le prémier Pontife du Temple schismatique bâti à Samarie sur le mont Garisim.

3680. VIII. ONIAS, fils de Jaddus, Pontife des Juifs, durant 24. ans. 324.

16. *Joseph.*

3681. Aléxandre étant mort, ses favoris partagérent entre eux tout son Royaume. Ptolémée devint Roi d'Egipte ; Séléucus régna en Babilone, & en Sirie. Les autres ne font rien à l'Histoire sainte. 323.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3704. IX. SIMON, fils d'Onias, Pontife des Juifs, durant 13. ans. Il est apellé *le juste*, à cause de sa grande piété. 300.

17. *Joanna.*

3717. X. ELE'AZAR II. frére de Simon, Pontife des Juifs. Cet Eléazar remplit les fonctions du Pontificat; parce que son neveu Onias fils de Simon étoit encore trop jeune. Ce fut lui qui envoya 72. Interprètes à Ptolémée Roi d'Egipte, pour traduire les Livres saints en Grec. Il fut Pontife durant 20. ans. 287.

3719. Ptolémée surnommé *Soter* n'aiant régné que peu de mois établit sur le trône son fils Philadelphe, & se constitua Capitaine de ses Gardes, disant qu'il étoit plus honorable d'avoir un fils Roi, que de régner soi-même. C'est dans cet entre-tems, c'est-à dire, avant la mort du pére, & sous le règne du fils, que fut faite la *Version Grèque des 72. interprètes.* Ce qui est cause que divers Auteurs la mètent sous l'un, ou sous l'autre de ces Rois. Mais elle fut faite par les soins de *Démétrius Phalereus*, qui ramassa jusqu'à deux cents mille Volumes dans la fameuse Bibliothèque d'Aléxandrie. 285.

18. *Melchi.*

3737. XI. MANASSE'S, oncle d'Eleazar Pontife des Juifs, durant 25. ans. 267.

3758. Philadelphe après avoir régné 40. ans depuis la mort de son pére, mourut de ses excès de bouche. Son fils Ptolémée Evergetès lui succéda; & aiant régné 25. ans il laissa le Royaume à *Philopator*, son fils, ainsi apellé par antiphrase, parce qu'il haïssoit fort son pére, qu'il tua

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

même selon l'opinion de quelques Auteurs. 246.

3762. XII. ONIAS II. fils de Simon, Pontife des Juifs, durant 9. ans. 242.

3771. XIII. SIMON II. fils d'Onias, Pontife des Juifs, durant 57. ans. 233.

3783. Ptolémée Philopator régna 17. ans en Egipte. Ce fut lui qui tourmenta étrangement les Juifs d'Alexandrie, pour les détourner du culte du vrai Dieu. Plusieurs en èfet lui cédérent; ceux qui voulurent demeurer fermes dans la Loi de Dieu furent traitez avec la rigueur, que l'on peut voir dans le III. Livre des Machabées. 221.

19. *Lévi.*

3800. Ptolémée Philopator étant mort, laissa un fils de 4. ans, nommé *Ptolémée Epiphanès*, qui régna 24. ans, & qui tourmenta aussi les Juifs pour les détourner de leur Religion. *Antiochus* surnommé *le Grand*, qui étoit Roi de Sirie, aiant sû la mort de Ptolémée Philopator, viola l'aliance qu'il lui avoit jurée; & se joignant avec Philipe, Roi de Macédoine, ils résolurent tous ensemble de dépoüiller le petit Epiphanès de son Royaume, & de le partager entre eux. La Judée durant ce tems-là fut dans des vexations continuelles. 204.

3816. Antiochus le Grand aiant été tué par les Barbares en voulant piller le Temple de Jupiter en Elimaïde, laissa le Royaume à son fils *Séleucus Philopator*, qui régna 12. ans. Il fit peu de chose, parce que les grands malheurs d'Antiochus son pére, en combatant contre les Romains, laissérent son Royaume épuisé. C'est de

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ce Séleucus qu'il est parlé dans le II. Livre des Machabées, où l'on dit de lui qu'à cause du respect qu'il avoit pour *Onias* grand Prêtre, il fournissoit tous les ans ce quil falloit pour les sacrifices du Temple : néanmoins Daniel l'apelle, *Vilissimus, & indignus decore regio.* Sur la fin de son règne il se laissa persuader d'envoyer Héliodore pour piller le tresor du Temple de Jérusalem; & l'on peut dire que sa foiblesse donna naissance à tous les troubles & à toutes les séditions qui arivérent depuis soit dans l'Etat, soit dans l'Eglise. 188.

3828. XIV. Onias III. fils de Simon, Pontife des Juifs. 176.

3829. *Antiochus*, surnommé l'*Illustre*; c'est ce que veut dire *Epiphanès*, qui avoit été emmené pour ôtage à Rome après la défaite de son pére Antiochus le Grand, en sortit au bout de 3. ans, & Démétrius fils de Séléücus fut envoyé en sa place. Comme Antiochus revenoit en Sirie, Héliodore, qui s'en vouloit faire Roi, tua Séléücus. Mais Eumène, & Attalus aiant chassé Héliodore laissérent Antiochus Epiphanès paisible Roi de Sirie. 175.

3831. *Jason*, frére d'Onias achète le Pontificat. *Durant les 20. années suivantes, il n'y a eu que de faux Pontifes; & quelquefois la souveraine Sacrificature a été absolument vacante.* 173.

Antiochus l'illustre la prémiere année de son règne ôta la souveraine sacrificature à Onias, qui étoit d'une excélente pieté, & la donna à l'impie Jason son frére. L'année suivante il l'ôta

encore à Jason, & la donna à Ménélaus, qui étoit aussi frére d'Onias, & qui lui en ofroit plus d'argent.

Ménélaüs, frére d'Onias faux Pontife des Juifs, durant environ 9. ans.

Deux ans après, le bruit de la mort d'Antiochus s'étant répandu lors qu'il ètoit alé contre l'Egipte, Jason troubla tout Jérusalem. Ce qui fit qu'Antiochus aiant défait les Egiptiens, traita ensuite la Judée avec d'horribles cruautez, & en emporta tous les tresors.

3836. *Mathathias* Asmonéen, & Pontife des Juifs; selon quelques Auteurs. 168.

Antiochus l'illustre, Roi de Sirie envoya Apollonius en Judée, qui tua en un jour de Sabat tous ceux qui s'étoient assemblez pour les sacrifices. Ce fut alors que Judas Machabée se retira lui dixiême dans le desert, où il aimoit mieux vivre d'herbes que de se souiller de viandes impures, qu'on immoloit de toutes parts.

3838. Mathathias bénit ses fils en mourant, & Judas Machabée lui succède. 166.

Judas Machabée, Capitaine des Juifs.

3840. Antiochus l'illustre meurt, lorsqu'il retournoit en desordre de Perse. Son fils Antiochus Eupator lui succède, & Lisias gouverna son Royaume, qui fit la paix avec Judas Machabée; mais elle fut bientôt rompue. 164.

Ce fut en ce tems-là qu'Eléazar aiant ataqué un Eléfant, où il croyoit que le Roi étoit, le tua; & fut acablé du poids de cette bête qui tomba sur lui.

3842. Eupator aiant pris Bethsure, va contre

Jerusalem, & fait la paix avec les Juifs; mais l'aiant rompuë, il fait abatre les murailles, améne avec lui Menélaüs qu'il fait mourir comme le flambeau de toute la guerre, & met Alcime à sa place. 162.

Alcime n'étant point de la race Sacerdotale, ne doit pas être compté parmi les Pontifes des Juifs.

3843. *Démétrius Soter*, fils de Séléücus s'étant échapé de Rome vint à Antioche, fit tuer Antiochus & Lisias; & étant Roi envoya en Judée Bacchide avec Alcime, auquel il assura la souveraine sacrificature. Il y envoya ensuite Nicanor, qui fit aliance avec Judas Machabée; mais l'aiant rompuë il fut bientôt après tué. 161.

Alcime, & Bacchide étant revenus une seconde fois en Judée; Judas Machabée après un grand combat est tué. Il avoit fait alliance avec les Romains.

Jonathas, frére de Judas Machabée, est élu à sa place Général des armées du peuple de Dieu. Bacchide le voulut tuer par surprise; mais il ne le put. Jean leur frére fut tué par trahison.

3850. Ceux d'Antioche s'étant révoltez contre Démètrius, prirent un jeune homme nommé Aléxandre, qui se disoit fils d'Antiochus l'illustre; & soûtenus des Rois leurs voisins ils le mirent sur le trône. 154.

3851. Cet Aléxandre surnommé *Ballès*, ou *Balas*, étant devenu maître de Ptolémaïde, envoie à Jonathas pour faire aliance avec lui, & l'établit dans la souveraine sacrificature, qui

étoit demeurée vacante depuis 7. ans & demi par la mort d'Alcime. Ainsi il a été le prémier souverain Pontife de la race des Machabées.. 153.

XV. JONATHAS, Pontife des Juifs, durant 10. ans.

Démétrius arme contre Aléxandre ; mais Aléxandre le défait, & Démétrius est tué.

3856. Démétrius fils aîné de Démétrius Soter voulant vanger la mort de son pére, & posséder son royaume, fait d'hûreux progrès. Apollonius se joint à lui ; & Démétrius l'envoie en Judée pour combatre les Juifs, qui avoient fait aliance avec Aléxandre. Jonathas, & Simon combatent plusieurs fois contre lui. 148.

3859. Aléxandre ravage la Sirie : Ptolémée Philométor, & Démétrius viennent au devant de lui. Ptolémée est blessé dans le combat. Aléxandre peu de jours après est tué par les siens. Ptolémée aiant vû sa têre, meurt. 145.

3860. Démétrius étant enfin seul Roi de Sirie, à cause de quoi il fut nommé *Nicator*, c'est-à-dire, vainqueur, tout étoit assez paisible dans la Judée. Mais Jonathas ataquant la forteresse de Jerusalem ; Démétrius le fait venir pour lui rendre compte de cette action. Jonathas fait toûjours continuer le siège, & apaise Démétrius par ses présens. 144.

3861. Démétrius Nicator aiant renvoyé ses vieilles troupes comme n'en aiant plus besoin ; Triphon en prit ocasion pour faire Roi le petit *Antiochus*, surnommé le *Divin*, qui étoit fils d'Aléxandre. Il tâche d'avoir Jonathas pour ami, qui lui rend de grands services. Triphon

voulannt ensuite être Roi lui-même au lieu du jeune Antiochus, & craignant Jonathas, il le surprend, & le tuë. 143.

XVI. SIMON est élu en la place de Jonathas, tant pour commander l'armée, que pour être souverain Pontife. Il bat souvent Triphon qui tuë Antiochus, surnommé *le Divin*; afin que par cette mort il soit paisible possesseur du Royaume. Il fut Pontife 8. ans.

Ce fut de cette année que les Juifs se voyant délivrez du joug des Gentils, l'on commença à compter les années par le Pontificat de Simon.

3863. Démétrius étant entré dans la Médie avec ses gens, pour se fortifier contre Tryphon, fut pris par le Général de l'armée du Roi de Perse, & de Médie; & les soldats ne pouvant plus soufrir Triphon, se rendent à Cléopatre femme de Démétrius. Cette Cléopatre se donne elle & son armée à son frére Antiochus surnommé *Soter* comme son pére; ou *le pieux*; apellé aussi *Sichétès*: qui d'abord fit amitié avec Simon; & après cela la rompit honteusement, aiant envoyé contre lui Cendébéus, pendant qu'il s'atachoit à poursuivre Triphon. Triphon se retire dans Apamée, laquelle étant prise, il y fut tué. 141.

Simon déja cassé de vieillesse envoie ses enfans contre Cendébéus, qu'ils défirent. Ce qui ne servit qu'à augmenter la jalousie de Ptolémée son gendre contre le pére & les enfans.

3869. Simon après avoir gouverné le peuple Juif environ 8. ans, fut tué en trahison par ce Ptolémée dans un festin. Il envoya des gens, pour surprendre aussi *Jean*, son fils surnommé *Hircan*. 135.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

XVII. JEAN HIRCAN aiant évité les piéges de Ptolémée, il est établi *souverain Pontife* en la place de son pére. Il fut Pontife durant 29. ans.

C'est là que finissent les II. Livres des Machabées, & les Livres du vieux Testament.

3897. Jean Hircan aiant administré la souveraine sacrificature 29. ans, pendant lesquels il fit ouvrir le sepulchre de David, où il prit trois mille talens, mourut. 107.

Les Pontifes qui suivent, ont joint la Royauté avec le Sacerdoce.

XVIII. ARISTOBULE, succède à son pére Jean Hircan. *Il est le prémier qui, depuis le retour de la captivité, ait pris le diadème & la qualité de Roi.* Il fut Pontife environ 2. ans.

3899. Aristobule meurt, & Salomé sa femme fait regner au lieu de lui *Alexander Jannäus*, l'aîné de ses fréres, qu'il avoit fait mètre en prison, 105.

XIX. ALEXANDER JANNÆUS, Roi, & Pontife des Juifs, durant 27. ans.

20. *Mathat.*

3926. Aléxander Jannæus meurt. Il avertit en mourant sa femme Aléxandra de se ménager l'amitié des Pharisiens, qui étoient des Dévots très-redoutables : par cette adresse elle établit *Hircan*, son fils aîné dans la souveraine sacrificature. *Aristobule* le plus jeune vêcut quelque tems en particulier. 78.

XX. HIRCAN II. souverain Pontife des Juifs durant 40. ans dans des troubles afreux ; tantôt déposé, tantôt rétabli.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3935. Aléxandre étant mort, il y eut de grandes guerres entre Hircan, & Aristobule, qui chassa son frére aîné, & fut maître de la Judée, jusqu'à la victoire que Pompée y remporta. 69.

Aristobule II. Roi des Juifs.

3939. Antipas, ou Antipater pére d'Hérode favorisa le parti d'Hircan, & le rétablit dans son Royaume. Pompée qui l'y confirma, & qui poursuivit Aristobule, étant irité de ses violenlences contre son frére, ne voulut jamais permêtre à cet Hircan de porter le diadème. Il emmena avec lui à Rome Aristobule avec deux filles, & deux fils, l'un nommé *Aléxandre*, & l'autre *Antigone.* Aléxandre se sauva en chemin, revint en Judée, où il excita bien des troubles. Aristobule s'étant sauvé ensuite de Rome avec son autre fils Antigone; il revint faire la guerre en Judée. Il fut fort blessé, & présenté en cet état à Gabinius Préfet de la Sirie, qui l'envoya à Rome avec ses enfans, que le Sénat renuoya en ne retenant en prison que le pére Aristobule. 65.

3955. Les guerres civiles de Rome, entre Pompée, & César. Ce dernier, afin de faire déclarer les Juifs pour luy contre Pompée, renvoye Aristobule en Judée. Mais ceux du parti de Pompée le firent mourir par poison; & Pompée fit trancher la tète à Aléxandre son fils à Antioche. Son autre fils Antigone venant à Rome, y répréſenta le malheur de son pére, & de son frére, se plaignant fort d'Hircan, & d'Antipater. Mais Antipater gagna tellement l'esprit de César, qu'il établit *Hircan, souverain Pontife*; & fit Antipater, Gouverneur de la Judée. 49.

Antipater avoit deux fils, *Phaselus*, & *Hérode* alors âgé de 25. ans. Il fit Phaselus, Gouverneur de tout le pays d'auprès de Jérusalem; & Hérode, Gouverneur de la Galilée.

3958. Hérode aiant tué un Juif, nommé Ezéchias chef d'un parti de voleurs qui ravageoient toute la Sirie, il fut cité devant Hircan; auprès duquel il se défendit avec tant de fermeté & de courage, qu'il fut renvoyé absous, 46.

Antipater pére d'Hérode étant à table chez Hircan à Jérusalem, fut empoisonné par un nommé Malichus, qu'Hérode fit tuer ensuite pour vanger la mort de son pére; & Antigone fils d'Aristobule s'étant jeté peu après tout d'un coup dans la Judée, Hérode qui le repoussa, fut honoré par Hircan d'une Couronne.

3963. Pachorus, Roi des Parthes étant venu en Judée, déposa Hircan, & établit *Antigone fils d'Aristobule pour être grand Sacrificateur.* Il fit même mètre en prison Hircan, & fit tuer Phasélus frére d'Hérode. Antigone fit couper les oreilles à Hircan; afin qu'il ne pût plus être Grand Pontife. Tout par ce moyen étant en paix dans la Judée, Pachorus emmena Hircan avec lui: Ce qui fit qu'Hérode desespérant de tout, ala à Rome faire la Cour à Antoine qui l'aima: Hérode fit tant par son credit, & par la faveur de César, qu'il obtint le nom de Roi, & qu'Antigone fut déclaré ennemi du peuple Romain. 41.

21. *Lévi.*

Antigone fils d'Aristobule, *Ananèle*, & *Aristobule* frére de Marianne, femme d'Hérode, s'ingérent dans la souveraine Sacrificature. On dou-

te que les Juifs les aient reconus pour souverains Pontifes.

3966. Dès qu'Hérode eut fait ses afaires à Rome, il ala aussitôt en Judée faire la guerre à Antigone, qu'il défit; & fut apellé Roi dans Jérusalem. Antigone fut mené captif à Antioche, où il fut tué. Quelques mois après, Hérode importuné par les priéres de Marianne sa femme, établit Aristobule frére de cette Princesse, & âgé de 17. ans, souverain Pontife. 38.

Hérode fit peu après adroitement noyer Aristobule, lorsqu'il se baignoit.

Hircan âgé de 80. ans, aiant trouvé de la protection auprès du Roi des Parthes, & voulant retourner en Judée, il y fut tué par Hérode.

XXI. JESUS, fils de Phabès, Pontife des Juifs, durant 6. ans.

3976. Hérode va trouver César à Rhode, qui le confirme dans le Royaume. Il fait à son retour mourir Marianne sa femme, & un peu aprés Aléxandra. 28.

3977. XXII. SIMON, fils de Boeth, Pontife des Juifs. 27.

3987. Cette année Hérode commença à faire rebâtir le Temple de Jérusalem. 17.

3993. Hérode va à Rome avec ses deux fils Aléxandre, & Aristobule, pour les acuser devant Auguste, & les faire mourir. Mais Auguste le réconcilie avec ses enfans. 11.

3999. Hérode en aiant reçû le pouvoir d'Auguste, fait étrangler ses deux enfans, Aléxandre, & Aristobule. 5.

4000. 22. *Joseph*, mari de la sainte Vierge,

Ce fut cette année que l'Empereur Auguste aiant fait un Edit, pour faire la description de tout l'Empire Romain, saint Joseph ala avec la sainte Vierge, de Galilée à Béthléem, où elle enfanta JESUS-CHRIST, le 25. jour de Decembre, l'an 37. & dernier d'Hérode, & le 40. de l'Empire d'Auguste.

JESUS *fils de Marie sans pére dans le tems, & fils de Dieu sans mére dans l'éternité.*

Suite des Pontifes des Juifs, depuis la naissance de Jesus-Christ jusqu'à la prise de Jérusalem.

Ans de l'Ere vulg.

1. *Mathias.*
2. *Joasar.*
3. *Eléazar.*
4. *Jesus*, fils de Sias.
6. *Anan*, fils de Seth.
16. *Ismaël*, fils de Fabe.
17. *Eléazar.*
28. *Simon*, fils de Canuth.
19. *Caïphe*, durant 17. ans. Ce fut sous lui, que les Juifs firent mourir le Sauveur du monde.
36. *Jonathas*, fils d'Anan; auquel succeda *Théophile* son frére.
41. *Simon*, fils de Boeth, surnommé *Canthéras.*
42. *Mathias*, fils d'Anan.
43. *Elionée*, fils de Cithée.

Simon Canthéras derechef.

45. *Joseph*, fils de Canée.

Ananias, fils de Nébédée.

54. *Ismaël*, fils de Fabe.
60. *Joseph Cabée*, fils de Simon.

Ans de l'Ere vulg.

61. *Anan*, fils d'Anan,
Jésus, fils de Damnée.
Jésus, fils de Gamaliel.
Mathias, fils de Théophile.
Phanase, étoit Pontife quand la ville de Jérusalem fut prise, & détruite par l'armée des Romains.

I. Observation.

Le peuple Juif a ressenti 3. fois toutes les miséres d'une dispersion presque entiere.

1. La prémiére dispersion se fit sous le règne de Salmanazar, Roi des Assiriens, qui prit Samarie, l'an 3283. & qui transporta X. Tribus entieres chez les Assiriens. On ne sauroit dire ce que devinrent ces X. Tribus. Manassès Ben Israël, dans son Livre; *Spes Israëlis*, s'éforce de prouver que ces X. Tribus coururent diférentes fortunes; que la plupart passérent l'Eufrate, & le Sabbatthion; que quelques-unes se répandirent dans l'Ethiopie; d'autres dans la Médie, dans la Chine, & même dans les Indes Occidentales. Cependant on n'a guére trouvé de convenance entre les Juifs, & entre ces diférents peuples, qu'on a reconus dans la découverte de l'Amérique. J'aimerois mieux dire qu'une partie de ces X. Tribus rétourna à Jérusalem, quand à la fin de la seconde dispersion les deux autres Tribus y furent renvoyées par la faveur des Edits de Cirus; & que le reste se jeta dans l'idolatrie, & se mêla parmi les Gentils.

2. La deuziéme dispersion fut sous le règne

de Nabucodonosor, Roi de Babilone. Voici en abrégé comme la chose se passa. Nabucodonosor vint mètre le siège devant la ville de Jérusalem. Il la serra de si près de tous côtez qu'on n'y pouvoit rien faire entrer. La famine y devint extrême; & le pain y manquoit entiérement, quand l'armée des Caldéens fit une brèche considérable aux murailles de la ville, où ils entrérent victorieux. Le Roi Sédécias qui la défendoit, voulut s'enfuir avec tout ce qu'il avoit de meilleures troupes; mais il fut arêté en chemin dans la plaine de Jérico, & amené devant Nabucodonosor, qui traita ce Prince malheureux avec la derniere cruauté. On tua ses enfans en sa présence; on lui aracha les yeux, on le chargea de chaines, & on le mena dans ce triste équipage, captif à Babilone. Nabuzardan Général d'armée de Nabucodonosor entra dans Jérusalem, dont il fit raser toutes les murailles. Il brûla le Temple de Dieu, le Palais du Roi, & toutes les Maisons de la ville. Il enleva tous les vases précieux, & toutes les richesses immenses dont Salomon avoit orné le plus superbe Temple qui fut jamais. Il ne laissa dans le pays qu'un reste de misérables Juifs pour cultiver les vignes, & pour labourer la terre. Il établit pour veiller sur leur conduite Godolias, qui leur devint si odieux, qu'il fut tué par Ismael fils de Nathanias Prince du sang des Rois de Juda. Ce reste de Juifs, qui n'étoit composé que de vignerons, & de laboureurs, craignant le ressentiment des Caldéens, s'enfuit en Egipte. Cette captivité, à commencer dès l'an 3398, que Joakim fut pris par Nabucodonosor, dura 70. ans.

3. La troisiéme dispersion ariva, lorsque la Ville de Jerusalem fut entierement détruite par l'armée des Romains commandez par Tite, fils aîné de l'Empereur Vespasien.

Dez l'an 67. Vespasien desola la Judée; mais aiant apris la mort de Néron, il en partit pour aler à Rome, où ses interêts le rapelloient. Quelque tems après il envoya son fils Tite, qui prit Jérusalem. La famine y devint si pressante vers la fin du siège, qu'une mére tua l'enfant qu'elle alaitoit, & le mangea; prolongeant ainsi sa malheureuse vie par la perte de celui à qui elle l'avoit donnée. Le Temple fut brûlé; & Tite donna permission aux soldats de piller & de brûler la ville. Alors s'acomplit ce que le Fils de Dieu avoit prédit de Jérusalem meurtriere des Profêtes; *Jesus-Christ étant arivé proche de Jérusalem; jetant les yeux sur la ville, il pleura de compassion pour elle, en disant: ah! si tu reconaissois au moins en ce jour, qui t'est encore donné, ce qui te peut aporter la paix! mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il un tems malhûreux pour toi, que tes ennemis t'environneront de trenchées, qu'ils t'enfermeront, & te serreront de toutes parts; qu'ils te raseront, & te détruiront entiérement, toi, & tes enfans qui sont dans tes murs, & qu'ils ne laisseront pas pierre sur pierre; parce que tu n'as pas conu le tems auquel Dieu t'a visitée.* Luc. Chap. XIX. ℣. 41. 42. 43. & 44.

Depuis ce tems-là; c'est-à-dire, depuis l'an 70. les Juifs sont dans la dispersion; leur Religion, & leur République ont été tout-à fait ruinées. Ce peuple autrefois si chéri de Dieu, &

si distingué par tant de privilèges, est étranger, & errant parmi les nations du monde, sans avoir jamais pû se rétablir dans sa Patrie, comme le dit si bien Tertulien dans son Apologie: *Dispersi, palabundi; & cœli & soli extorres vagantur per orbem, sine homine, sine Deo Rege, quibusmet advenarum jure terram patriam saltem vestigio salutare conceditur.*

Ils sont dans l'impossibilité de garder les préceptes de la loi de Moyse; puisqu'ils sont sans Temple, sans Autels, sans Pontifes, & hors d'état d'observer le culte Lévitique, qui faisoit tout le fond de leur Religion. Ce qui leur devroit ouvrir les yeux, & leur faire reconaître Jesus-Christ, comme la fin de la loi écrite, & comme l'Auteur & le Consommateur de la loi de la Grace.

Dans la suite les Juifs ont cherché un asile dans l'Europe. Ils se sont jetez d'abord dans l'Espagne; puis dans l'Italie, en France, en Angleterre, en Alemagne: mais ils n'y ont pas été long-tems sans y devenir l'oprobre, & l'horreur de tous les peuples. Ils y ont même éprouvé des traitements, des cruautez si indignes, que des personnes qui ont un peu d'humanité, n'en voudroient pas exercer de pareilles sur des bêtes. Beaucoup de gens de bien trouvoient fort à redire au procedé qu'on tenoit à l'égard de ces hommes aveuglez. *Il ne faut pas*, disoit saint Bernard, *persecuter les Juifs; il ne faut pas même les chasser...... Ils sont dispersez par tous les pays du monde, afin que pendant qu'ils souffrent la peine dûë à la grandeur de leur crime, d'avoir mis à mort le Messie, ils soient les té-*

moins de nôtre Rédemption. Epist. 322. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les Juifs sont aujourd'hui les plus grands usuriers du monde : il n'y a point de sorte de commerce quelque infame, & criminel qu'il soit, qu'ils ne soient capables de faire, pourvû qu'il y ait quelque aparence de profit : & le proverbe le plus commun parmi eux, est celui-ci : *Plûtôt le sepulchre, que la pauvreté.*

II. OBSERVATION.

Il étoit très-dificile de convertir les Juifs, dans la naissance du Christianisme.

La Religion Chrétienne trouva d'abord de furieux ennemis à combatre, outre le paganisme, dans la personne des Juifs, que Dieu en sa colére avoit livrez à l'esprit d'erreur : comme il paraît par l'horrible coruption, où étoit leur doctrine ; & par les diférentes sectes qui partageoient les Juifs.

Les *Esséniens* expliquant mal l'Ecriture substituoient un sens mistique, au sens historique, & litteral ; d'ailleurs ils ne vouloient point sacrifier dans le Temple.

Les *Hémérobaptistes*, qui se bâtisoient tous les jours, ne faisoient pas le plus petit nombre.

Les *Hérodiens* ; c'est-à-dire, les Courtisans d'Hérode, qui vouloient faire passer ce Roi pour le Messie, étoit un parti fort acrédité : une devotion née à la Cour, & qui est toute du goût du Prince, ne manque point de partisans ; elle en trouve même parmi ceux, qui ne conaissent point d'autre Dieu, que l'idole de leur fortune.

Les *Sadducéens* après leur maître *Tzaddok* nioient la résurection des morts, la Providen-

ce ; & ne croyoient ni Anges, ni esprits.

Les *Pharisiens*, & les *Scribes*, formez par les Docteurs *Sammaï*, & *Hillel*, étoit une secte formidable parmi les Juifs. Les *Scribes* expliquoient la loi de Moyse par leurs Traditions, & leur morale étoit très corompuë. Les *Pharisiens* atribuoient tout ce que nous faisons au Destin, & à la necessité. Ils dannoient éternellement les méchans ; mais pour l'ame des bons, ils la faisoient passer, par une métempsicose perpetuelle, d'un corps dans un autre.

Les *Sabbéens* croyoient que le monde étoit éternel ; qu'Adam avoit été engendré comme le reste des hommes ; que *Jambuschar*, *Zaarit* & *Roane* étoient avant lui, & que ce *Jambuschar* avoit été le prècepteur d'Adam. *Moses Maimonides*, pag. 422. de son *Moreh Nebochim* raporte les rèveries de cette secte.

Parmi une si grande confusion d'opinions toutes extravagantes, la doctrine de l'Evangile devoit trouver de grands obstacles à surmonter : L'Eglise naissante avoit pour ennemis tous les Juifs en général ; & par dessus cela, elle avoit encore à combatre les erreurs particuliéres de ces sectes si diférentes. Voilà les contradictions, que l'Eglise avoit à soûtenir, dans le sein même du Judaïsme, où elle avoit pris naissance. Au dehors que n'eut-elle point à soufrir de la part des païens ? On sait que durant 300. ans elle eut à essuyer pendant la fureur des Persécutions, tous les suplices les plus cruels ; & que le démon de l'idolatrie mit en œuvre tous les stratagèmes les plus noirs & les plus afreux, pour empêcher l'établissement de l'Evangile, qui ruinoit son Empire.

Dieu dont la sagesse infinie sait tirer du mal que font les hommes, & du bien & des avantages pour ses Elus, a fait que la réprobation des Juifs est devenuë plus utile à l'Eglise, que n'auroit été leur conversion.

Car enfin si les Juifs avoient embrassé la foi, ils auroient pû être suspects aux païens, ausquels ils devoient aprendre la vérité des Profétics contenues dans les Livres de l'Ancien Testament; puisqu'il est aisé que des Chrétiens soutiennent tout ce qui favorise Jesus-Christ. Au lieu que maintenant Dieu les a disperséz, & les fait subsister depuis 17. siècles dans toute la terre, comme des témoins irréprochables, qui déposent en tous lieux en faveur de Jesus Christ, & de sa Religion, au même tems qu'ils détestent l'un & l'autre; & que conservant avec grand respect l'Ecriture sainte, à la lettre de la quelle ils s'atachent inviolablement, ils présentent cette même Ecriture en tous lieux, afin que tous les hommes y lisent en des termes très clairs, & très convaincans la justifiication de nôtre foi, & la condannation de leur perfidie: *Gens Judæorum*, dit S. Augustin, *reproba per infidelitatem, à sedibus extirpata, per mundum usquequaque dispergitur, ut ubique portet Codices Sanctos: Ac si prophetiæ testimonium, quâ Christus, & Ecclesia prænunciata est, ne ad tempus à nobis fictum existimaretur, ab ipsis adversariis proferatur: Ubi etiam ipsos prædictum est non fuisse credituros. S. Augustin. de concens. Evan. lib. 1. cap. 14. & 26. Et Epistola 3. ad Volusianum.*

LES ELEMENS DE L'HISTOIRE.

LIVRE SIXIE'ME.

Contenant les Monarchies anciennes; c'est-à-dire, celles qui ont été avant la naissance de Jesus-Christ.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empire des Chinois.

JE ne mètrois rien ici de la Chine, si je n'avois remarqué que depuis quelque tems on est devenu extrémement curieux de tout ce qui concerne ce grand Empire. La Chine est à l'Orient de l'Asie, comme je l'ai dit pag. 300. du I. Tome.

Si ce que les descriptions & les relations de la Chine nous raportent, étoit exact, il faudroit demeurer d'acord que ce grand Empire seroit le

plus ancien du monde ; & qu'il n'y a point eu de Monarchie qui ait duré si long-tems. La plûpart des Historiens Chinois suposent d'ordinaire, que *Fohi* leur prémier Roi a monté sur le Trône 2952. ans avant la naissance de Jésus-Christ. Ils disent que ce Prince & les 7. autres qui l'ont suivi, & qui ont été *électifs*, ont régné 738. ans ; qu'après cela l'Empire de la Chine est devenu héréditaire à certaines familles, qui l'ont possédé l'une après l'autre durant près de 4700. ans.

Quelque exorbitante & quelque incroyable que paraisse la Chronologie des Chinois, on la peut pourtant concilier avec celle de la Bible que nous suivons. Il n'y auroit qu'à suposer que *Noé*, qui est né aussi 2944. ans avant le vrai point de la naissance de Jésus-Christ, est le *Fohi* prémier Empereur des Chinois. Le portrait que les Chinois font de ce Fohi ne convient point mal à Noé. Ce n'est pas une chose extraordinaire, que plusieurs peuples aient regardé Noé comme leur fondateur. N'est-il pas le *Saturne*, dont parlent les Poëtes, & dont les 3. fils *Jupiter*, *Neptune*, & *Pluton*, sont *Sem*, *Cham* & *Japhet*, les 3. fils de Noé. Il est dificile de démêler la vérité à travers tant de fables, dont les Paiens qui ne conaissoient pas l'origine des hommes, l'ont envelopée.

Après tout, si on ne pouvoit pas concilier l'Histoire de la Chine avec celle de la Bible, il n'y a pas à hésiter; il faut préferer celle où Dieu parle, à celle qui n'a point d'autre autorité que le témoignage des hommes ; témoignage que personne ne nous oblige de recevoir aux dépens de nôtre Religion. Les Annalistes mêmes de la Chi-

ne ne conviennent pas entr'eux. *Su-ma-quam* un des plus célèbres, ne fait commencer leur Empire qu'à *Hoam-ti*, 250. ans plus tard que *Fohi*. Combien trouve-t on de fables extravagantes dans leur Histoire? Un certain *Lausu*, qui vivoit du tems de Confucius, est répresenté comme aiant été 80. ans dans le ventre de sa mére. Joignons à cela ce que dit le Pére le Comte Jésuite, qui tout ocupé qu'il est à faire valoir tout ce qui nous vient de la Chine, s'est porté jusqu'à nous avouer; que *l'Histoire populaire de cette grande Monarchie est non seulement douteuse, mais encore manifestement fausse: car elle compte plus de quarante mille ans depuis la fondation de l'Empire.* Tom. I. pag. 205. Aprés cela on ne sauroit trop admirer la pensée de certains Auteurs, qui ne pouvant pas concilier la Chronologie de la Vulgate avec l'Histoire des Chinois, prétendent qu'il faut abandonner la Vulgate & suivre la Chronologie qui se trouve aujourd'hui dans la version des Septante; comme si la Chronologie des Septante avoit quelque raport avec ces 40. mille ans d'antiquité que se donnent les Chinois. Quiconque y pensera bien trouvera beaucoup de raisons, pourquoi l'Histoire de la Chine qu'on a publiée dans ces derniers tems, ne nous doit pas porter à faire une démarche de cette conséquence. Que diroient de nous les impies & les libertins, si sur des mémoires venus de la Chine nous alions corriger nos sentimens, & abandonner une Bible consacrée dans l'Eglise par son ancienneté, & par les Decrets du Concile de Trente?

Mais afin de ne pas paraître mépriser ce que

plusieurs curieux estiment si fort ; nous dirons que les savans de la Chine donnent beaucoup plus de 4000. ans d'antiquité à leur Empire ; qu'ils font remonter leurs prémiers Rois plus haut que toutes les Histoires profanes ; & *que le tems même*, dit le P. le Comte, *qui nous est marqué par la Vulgate, n'est pas trop long pour justifier leur Chronologie.*

Après 8. Rois électifs qui ont régné durant 738. ans, on compte XXII. familles diférentes qui ont ocupé le trône successivement, & qui ont donné 236. Empereurs.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

1052. VIII. Empereurs élûs, qui ont régné 738. ans. 2952.

1780. La I. Famille nommée *Hia*, qui a eu 17. Empereurs, a duré 458. ans. 2224.

2238. La II. Famille nommée *Xam*, qui a eu 28. Empereurs, a duré 644. ans 1766.

2882. La III. Famille nommée *Cheu*, qui a eu 35. Empereurs., a duré 873. ans. 1122.

3755. La IV. Famille nommée *Cin*, qui a eu 4. Empereurs, a duré 43. ans. 249.

3797. La V. Famille nommée *Han*, qui a eu 25. Empereurs, a duré 426. ans. 207.

Ans de l'Ere vulg.

220. La VI. Famille nommée *Heu-han*, qui a eu 2. Empereurs, a duré 44. ans.

265. La VII. Famille nommée *Cim*, qui a eu 15. Empereurs, a duré 155. ans.

421. La VIII. Famille nommée *Sum*, qui a eu 8. Empereurs, a duré 59. ans.

480. La IX. Famille nommée *Ci*, qui a eu 5. Empereurs, a duré 23. ans.

Ans de l'Ere vulgaire.

502. La X. Famille nommée *Léam*, qui a eu 4. Empereurs, a duré 55. ans.

557. L'onziéme Famille nommée *Chin*, qui a eu 5. Empereurs, a duré 32. ans.

590. La XII. Famille nommée *Sui*, qui a eu 3. Empereurs, a duré 29. ans.

618. La XIII. Famille nommée *Tam*, qui a eu 20. Empereurs, a duré 289. ans.

907. La XIV. Famille nommée *Heu-Léam*, qui a eu 2. Empereurs, a duré 16. ans.

923. La XV. Famille nommée *Heu-Tam*, qui a eu 4. Empereurs, a duré 13. ans.

936. La XVI. Famille nommée *Heu-Cin*, qui a eu 2. Empereurs, a duré 11. ans.

947. La XVII. Famille nommée *Heu-Han*, qui a eu 2. Empereurs, a duré 4. ans.

951. La XVIII. Famille nommée *Heu-Cheu*, qui a eu 3. Empereurs, a duré 9. ans.

960. La XIX. Famille nommé *Sum*, qui a eu 18. Empereurs, a duré 319. ans.

Jusqu'ici les Chinois n'avoient eu des Empereurs que de leur Nation; mais après la XIX. Famille Impériale nommée *Sum*, qui finit l'an de Jésus-Christ 1279. Les Tartares se rendirent maîtres de cet Empire, & leur Famille porta le nom d'*Iven*.

1280. La XX. Famille nommée *Iven*, qui a eu 9. Empereurs, e a duré 89. ans.

L'an 1369. les Chinois de la Famille *Taï-Minga*, chassérent les Tartares, & montérent sur le Trône de l'Empire de la Chine, & établirent la XXI. Famille nommée *Mim*.

1369. La XXI. Famille nommée *Mim*, qui

Ans de l'Ere vulg.

a eu 16. Empereurs, a duré 276. ans.

1645. *Zunchin* dernier Empereur de la Famille *Mim*, aiant été vaincu par les Tartares, qui envahirent son Empire, il se pendit lui-même dans le jardin de son Palais, où il s'étoit retiré : & *Xun-Chi* qui avoit conquis la Chine, établit la XXII. Famille nommée *Cim.*

La XXII. Famille nommée *Cim*, est celle qui règne présentement. Et *Cam-Hi* ou *Yunchi*, Prince très-juste, & très-magnifique, second Empereur de la Famille Impériale, qui est aujourd'hui sur le Trône, régne depuis près de 40. ans.

Les afaires de la Chine n'ont pas eu assez de relation avec les nôtres, avant ces derniers tems, pour qu'on prenne quelque intérêt de voir ici les noms, & la succession Chronologique de tous les Empereurs Chinois depuis le tems de Noé. Cependant si l'on pouvoit compter sur ce que le Pére Martini & le Pére Couplet Jésuites nous ont donné là-dessus, je crai que l'on ne sauroit trop estimer une suite Chronologique de Rois, qui remonte jusqu'aux prémiers siècles du monde. Mais à ne rien dissimuler, on ne doit pas faire grand cas de ces recueils, tant que nous ne saurons point que ces Péres ont été d'habiles Critiques, & quels ont été les mémoires sur quoi ils ont travaillé. Car nous aprenons même de leurs Histoires, qu'il est arivé des desastres dans la Chine, qui y ont fait périr un grand nombre d'anciens monumens. Il est parlé d'un certain *Yven-ti* troisiéme Empereur de la X. Famille, qui vers l'an 552. de Jesus-Christ, se voyant arê-

té & fait prisonnier dans Nankin, avant que de se rendre, rompit son épée, & brûla sa Bibliotèque; où il y avoit plus de cent quarante mille Volumes; dans la pensée que son épée & ses Livres lui aloient devenir inutiles.

Enfin quoiqu'il en soit, on ne me sauroit pas beaucoup de gré quand je dirois ici que *Hoam-ti* troisiéme Empereur élû, 2697. ans avant Jesus-Christ, bâtit un Temple au souverain Monarque de l'Univers; qu'il orna sa tête d'un Diadème; qu'il choisit la couleur jaune, que ses sujets n'osérent plus porter; qu'il aimoit beaucoup la Musique; & qu'il perfectionna l'Astronomie & la Médecine. Car enfin nous savons si peu sur quel fondement on nous a debité ces choses, qu'on lit tout cela comme on liroit un Roman. Voici cependant quelques singularitez qu'on ne sauroit voir qu'avec plaisir.

Confucius Philosophe Chinois.

Environ 550. ans avant l'Ere Vulgaire florissoit le célèbre Confucius, le plus grand Philosophe que la Chine ait jamais eu. Il tiroit sa naissance du Bourg de *Leuyé*, assez proche de la Ville de Kiofeu, dans la Province de Xanton au Nort de Nankin. Ce fut sous *Kim-vam* XXIV. Empereur de la III. Famille qu'il commença à se distinguer par la beauté de sa Philosophie, à la profession de laquelle il joignoit une admirable innocence de mœurs. Ses écrits sont remplis de maximes très belles, & qui tendent toutes à établir le repos dans les Familles, & la tranquilité dans l'Etat. Il étoit persuadé qu'il est très-important aux Souverains, que les Péres aient une

grande autorité sur leurs enfans. Il veut qu'ils la portent loin ; parce qu'en éfet l'imagination d'un enfant ployée de bonne heure, & entretenuë dans une dépendance entiére sous l'autorité paternelle, trouve dans la suite moins de peine à porter le joug de la domination Royale. Les Chinois & les peuples voisins de la Chine, comme sont ceux de Tunquin & du Japon, apellent Confucius, *le Sage & le Saint.* L'Evangile n'est pas en plus grande vénération chez les Chrétiens, que ses écrits le sont parmi ces Nations. Il n'y a presque point de Ville qui n'ait un Collége magnifique dédié à Confucius ; & on y voit par tout des inscriptions en lètres d'or : *au Grand Maître*, ou bien : *A l'illustre Roi des Lètres.* Jamais Philosophe n'a reçû plus d'honneurs de sa Nation ; jusque-là qu'on a même honoré sa postérité, non seulement par des titres de noblesse, mais encore par de grands revenus, & par des distinctions particuliéres.

L'an du monde 3758. *Xi Hoanti-ti* second Empereur de la IV. Famille régnoit avec beaucoup de cruauté. Ce fut lui qui fit faire la fameuse Muraille, pour mètre la Chine à couvert des incursions des Tartares.

L'an du monde 3824. régnoit *Ven-ti* troisiéme Empereur de la V. Famille, qui fut un Prince d'une douceur charmante. Le papier fut inventé de son tems dans la Chine.

L'an de l'Ere Vulgaire 650. *Cao-çum* fit bâtir plusieurs Temples au véritable Dieu, & favorisa l'établissement du Christianisme, qu'on avoit déja prêché dans la Chine sous son prédécesseur.

L'an de l'Ere vulgaire 1064. commença de régner *Ym-çum*, cinquieme Empereur de la XIX. Famille. De son tems vécut le célèbre Historiographe *Su-ma-quam*, dont les Annales commencent à *Hoam-ti*, que la plûpart des Chinois regardent comme le fondateur de leur Monarchie.

CHAPITRE II.

Les Rois d'Egipte.

L'EGIPTE, dont nous avons marqué la situation dans le I. Tome page 310. étoit divisée par les anciens Géographes en V. parties.

1. *Le Delta*
2. *L'Egipte Orientale.*
3. *La Troglodite.*
4. *La Thébaïde.*
5. *La Ciréniaque*, ou *Pentapolis*, à cause de ses

V. Villes { Cirène. Arsinoé. Bérénice. Apollonia. Ptolémaïs.

Il y a dans l'Egipte le fameux Istme de Suès, qui sépare la mer rouge d'avec la Méditerranée. Plusieurs Souverains ont tenté inutilement de le couper, pour joindre les deux mers.

Ce pays se nommoit auparavant *Æria*, mais *Egipte* frére de Danaüs lui donna son nom.

L'Histoire n'a rien de plus obscur & de plus douteux, que ce que l'on publie d'ordinaire sur

le gouvernement, & sur la succession des prémiers Rois d'Egipte. Ce sont les ténèbres mêmes de l'Egipte. On n'y sauroit faire deux pas sans s'égarer. Les Historiens ne conviennent pas même, ni du nom, ni du tems, ni du nombre, ni de la suite de ces Rois. Personne ne sait si ces Dinasties, que quelques-uns regardent comme successives, & qu'ils rangent bout à bout ne sont point la plûpart colaterales, & de même tems. Diodore de Sicile dit de bonne foi, que quelque soin qu'il se soit donné, pour consulter les Prêtres d'Egipte touchant leurs antiquitez, il n'y a rien trouvé que de très-incertain; & que tout ce que l'on publie de l'Egipte avant la prise de Troie, peut fort bien être mis au rang des fables. Quel fond peut-on faire sur ce que les Historiens Grecs se sont fait raconter par les Prêtres Egiptiens; ausquels il étoit très ordinaire de rehausser excessivement la noblesse & l'antiquité de leur Nation, par des recits merveilleux & surprenans? Les croirons-nous quand ils nous assurent que les Dieux & les Demi-Dieux ont régné en Egipte 42984. ans, avant que les Rois Egiptiens y régnassent? Ce sont de ces contes, dont les Prêtres d'Egipte amusoient Diodore de Sicile, lorsqu'il les consultoit sur l'antiquité de leurs Rois. Manéthon dit que Vulcain a régné neuf mille ans: que le Soleil a régné trente mille ans; que Saturne, & les autres Dieux ont régné trois mille neuf cens quatrevingt-quatre ans. Et Diodore de Sicile dit, qu'il n'y a guére moins de vingt trois mille ans depuis Osiris, & Isis qui sont les derniers Dieux, jusqu'au règne d'Alé-xandre.

Vulcain,	9000. ans.
Le Soleil,	30000.
Saturne, & les autres,	4984.
Depuis Osiris, & Isis jusqu'à Aléxandre.	23000.

Ce sont 65984. ans jusqu'aux Ptolémées. C'est là un pays de chiméres, qu'il faut parcourir bien legérement.

Le savant Chevalier Jean Marsham dans son *Chronicus Canon Egyptiacus* pag. 12. après avoir raporté XVI. Dinasties de Dieux, & de demi-Dieux, & avoir répréſenté les éforts, que quelques gens ont faits pour montrer que ces années n'étoient que de 3. mois, il dit sans façon, que tout cela ne mérite nulle considération : *non opus est rationes istas ad Lydium lapidem revocare.*

Cela étant, on peut dire franchement qu'un des plus grands paradoxes qu'on puisse avancer parmi les savans, est l'opinion de ceux qui prétendent qu'on dévroit régler la Chronologie de la Bible & de l'Eglise par la suite de ces Dinasties, dont on ne sait presque rien, & que les Egiptiens ne croient pas peut-être eux-mêmes. Car enfin il y a bien de l'aparence que les Prêtres Egiptiens ont inventé ces règnes fabuleux ; afin de ne point céder la gloire de l'ancienneté aux Caldéens ou Babiloniens, qui donnoient des miriades d'années à leur Monarchie. Il y avoit entre ces deux Nations une jalousie sur ce point, qui à porté leurs Historiens à forger des successions de Rois imaginaires. Cette émulation dont on les acuse, est une chose très-réelle, & dont nous voyons même des vestiges dans les écrits des anciens. Hérodote raconte que *Psammeticus*

Roi d'Egipte, aiant fort à cœur de découvrir quelle étoit la plus ancienne Nation du monde, & la Langue dont elle se servoit, mit tout en usage pour en venir à bout. Quelques-uns disent qu'il fit couper la langue à des Nourices; mais d'autres asseurent seulement, qu'aiant fait prendre deux enfans de très basse naissance, il les donna à élever à un Berger avec défense de parler jamais devant eux; afin de remarquer quel langage ils parleroient par eux-mêmes. Cela fut executé. Deux ans après, le Berger entrant dans l'étable de ses troupeaux, aperçût que les deux enfans venoient à sa rencontre, lui tendant les bras, & lui disant *Beccos*. Cela ariva plusieurs fois de la sorte. Il en avertit le Roi, qui se fit représenter les enfans, & qui leur entendant aussi prononcer *Beccos*, demanda s'il n'y avoit point quelque Nation qui se servît de ce mot. On lui dit que les Phrigiens s'en servoient pour signifier *du pain*. Sur cela il fut conclu que les Phrigiens étoient les plus anciens peuples du monde, & que les Egiptiens s'atribuoient à tort cet avantage. Il faut avoüer que les Egiptiens n'avoient guére bonne opinion de leur cause d'en comètre la décision à une épreuve si peu sûre. Le Pére Thomassin Prêtre de l'Oratoire traite de fable & de conte fait à plaisir le récit que fait Hérodote de ces enfans élevez, sans qu'ils entendissent jamais personne parler. *La fable*, dit-il, *s'est décréditée elle-même en disant qu'ils prononcérent* Beccos. *Cela n'est ni vrai ni bien trouvé; parce que les plus sensez estimeroient avec raison, que ce n'auroit été que l'imitation du cri des brebis; puisque c'étoit à des Bergers qu'on avoit confié*

l'éducation imaginaire de ces enfans. Thomassini Traité des Langues. Liv. 1. Chap 1. pag. 910.
Il faut cependant donner cette loüange au Chevalier Marsham, que la peine qu'il a prise d'aranger toute l'ancienne Chronologie des Egiptiens, demandoit pour y réüssir comme il a fait, une diligence, & une érudition sans bornes. Et comme ce travail immense a eu beaucoup d'aprobation parmi les savans, j'estime que je ferai plaisir à bien des gens de donner ici l'ordre, où il a mis le règne des Dieux, des Demi-Dieux, & des anciens Rois d'Egipte, dont il a fait 4. successions collatérales, qui ont regné en même tems dans 4. Royaumes diférens.

Le Royaume de la Thébaïde, dont *Thèbe*, étoit capitale.

Le Royaume des Thinites, dont *This*, étoit capitale.

Le Royaume de la haute Egipte, dont *Memphis* étoit capitale.

Le Royaume de la basse Egipte, dont *Héliopolis* étoit capitale; mais sous les Rois Pasteurs *Tanis* fut la capitale.

Je vais dont mètre ici le Canon Chronologique du Chevalier Marsham, que j'ai acomodé à la Chronologie des Hébreux, & de la Vulgate que nous suivons par tout dans nos Elémens de l'Histoire. Nous avertissons pourtant, que nous reviendrons à la maniére, dont *Usserius* a arangé la suite des Rois d'Egipte; parce qu'elle nous paraît plus débarassée, & plus intelligible. Mais il faut donner celle de Marsham, pour montrer que nous ne voulons pas nous refuser à ce qui peut faire plaisir aux curieux.

Les XVI. Dinaſties des Dieux, & des Demi-Dieux.

VII. Dinasties de Dieux.

1. Vulcain a régné 724. ans, 6. mois, 4. jours, *Manèthon* dit que Vulcain a régné 9000. Et le *Vetus Chronicon* de *Georgius Syncellus* ne donne point d'années au règne de Vulcain.

2. Le Soleil fils de Vulcain r. 86. a.

3. Acathodæmon r. 56. a. 6. m. 10. jours.

4. Saturne regne 40. ans, 6. mois.

5. Osiris, & Isis regne 35. ans.

6. . . . . .

7. Tiphon regne 29. ans.

IX. Dinasties de Demi-Dieux.

8. Le Demi-Dieu *Orus* règne 25. ans.

9. Le Demi-Dieu *Mars* r. 23. ans.

10. Le Demi-Dieu *Anubis* r. 17. ans.

11. Le Demi-Dieu *Hercule* r. 15. ans.

12. Le Demi-Dieu *Apollon* r. 25. ans.

13. Le Demi-Dieu *Ammon* r. 30. ans.

14. Le Demi-Dieu *Tithoès* r. 27 ans.

15. Le Demi-Dieu *Solus* r. 32. ans.

16. Le Demi-Dieu *Jupiter* r. 20. ans.

Ans du monde.	Rois de *Thèbe.*	XVII. Rois de *Thin.*
1658.	1. *Ménès*, règne 62. ans. C'est *Cam*, fils de Noé, & qui eut l'Egipte.	1. *Ménès*, 62. a. Il fut devoré par un Hippopotame.
1721.	2. *Athotès*, 59. a.	2. *Athotès*, 57. ans. Il étoit un grand Médecin. On parle de ses Livres d'Anatomie.
1780.	3. *Athotès*. 32. a.	3. *Cénc̃ènès*, 31. a.
		4. *Vénèphès*, 23. a.
1812.	4. *Diabiès*. 19. a.	
1831.	5. *Pemphos* 18. a.	5. *Usaphoedus*, 20. a.
1849.	6. *Toegaramachus*, 79. ans.	6. *Miebidus*, 26. ans.
		7. *Sémemphis*, 18. a.
1928.	7. *Stoechus* 6. a.	8. *Biénaches*, 26. a.
1934.	8. *Gosormiès*, 30. ans.	9. *Bochus* 38. ans.
		10. *Coeachos*, 39. ans.
1974.	9. *Marès*, 26. ans.	
2010.	10. *Anoiphès*, 20. ans.	

XXII. Rois de *Memphis.*	XXV. *Rois d'Héliopolis.*
Ménès fait bâtir Memphis.	1. *Ménes*, ou Mestraim, 35. a.
	2. *Curudès*, 63. a.
1. *Tosorthrus.* On le nommoit *Esculape*, à cause de sa grande capacité dans la Médecine. Il inventa l'art d'écrire, & la maniére de tailler la pierre.	3. *Aristarchus* 34. a.
2. *Tiris*, 7. a.	
3. *Mésochris* 17. a.	4. *Spanius*, 36. a.
4. *Soiphis*, 16. a.	
5. *Tosertalis*, 19. a.	
	5. . . . . . . 32. ans.
6. *Achis*, 42. ans.	
	6. . . . . . . 40. ans.
7. *Séphuris*, 30. ans.	
8. *Cerphères*, 26. ans.	7. *Sérapis*, 23. ans.
9. *Soris*, 29. ans.	
	8. *Sesonchosis*, 49. a.
10. *Suphis*, 63. a. Il a fait bâtir la plus grande des Piramides.	
	9. *Aménémès*, 29. a.

Ans du monde.	Rois de *Thèbe.*	Rois de *Thin.*
2030.	11. *Sirius* 18. a.	11. *Binothris*, 47. ans. Il admit les femmes à la succession du Royaume au défaut des enfans mâles.
2048.	12. *Chnubus Gneurus*, 22. a.	12. *Tlas*, 17. a.
2070.	13. *Raüosis* 13. ans.	
2083.	14. *Biiris*, 10. a.	13. *Séthénès*, 41. a.
2093.	15. *Saophis*, 29. a.	14. *Chorérès*, 17. a.
2122.	16. *Sensaophis* 27. ans	15. *Népher Choérès* 25. a. Sous son règne le Nil durant 11. jours eut ses eaux tout emmiélées.
2149.	17. *Moschéris* 31. ans.	16. *Sésochris*, 48. ans Il étoit haut de 5. piès, & avoit le ventre large de 3.
2180.	18. *Musthis*, 33. ans.	
2213.	19. *Pammus Arcondès*, 35. ans.	17. *Chénérès*, 30. ans.
2248.	20. *Apappus* le très-grand, a régné 100. ans une heure moins.	18. *Néchérophès*, 28. a.
		Le Royaume finit par ce Prince. Il avoit duré 593. ans.

Rois de *Memphis.*	*Rois d'Héliopolis.*
	10. *Amasis*, 1. a.
11. *Suphis*, 66. ans.	11. *Acesepthrès*, 13. a.
	12. *Achoreus*, 9 a.
	13. *Armisès*, 4. a.
	14. *Chamois*, 12. a.
	15. *Amésitès*, 65. a,
12. *Menchérès*, 63. a.	16. . . . . . 14. a.
	17. *Usé*, 50. ans,
13. *Ratoésès*, 25. ans.	
14. *Bicherès*, 22. a.	
	18. *Ramessès*, 29. a.
15. *Séber-Chérès*, 7. a.	
16. *Thamphtis*, 9. ans.	19. *Ramessé-Ménès* 15. ans.
17. *Othoès*, il fut tué par ses Gardes.	
	20. *Thusimarès*, 31. a.
18. *Phius*	
19. *Métu-Suphis*. 7. a.	

Ans du monde.	Rois de *Thèbe.*	Rois de *Thin.*
		On pouroit peut-être placer ici 9. *Rois Eléphantins*, qui ont régné 218. ans. On les nomme ainsi, parce que la Capitale de leur Royaume étoit *Eléphantis*, ville qui étoit dans le voisinage de la derniere cataracte du Nil, entre l'Etiopie, & l'Egipte. Marsham crait sur la conformité des noms, que ces Rois pouroient bien être les derniers Rois de Thin.
2348.	21. *Achésus Ocaras*, 1. an.	
2349.	22. *Nitocris* 6. ans.	
2355.	23. *Mirtoeus* 22. ans.	
2377.	24. *Thiosi Marès*, 12. ans.	

Rois

Roïs de *Memphis.*	Rois d'*Héliopolis.*
20. *Phiops*, 100. ans. Il n'avoit que 6. ans, quand il commença à régner.	21. *Ramessé-Séos*, 23. ans.
	22. *Ramessé-Ménos* 19. ans.
21. *Menthé-Suphis* 1. an. 22. *Nitochris*, 12. a. Cette Princesse étoit une blonde d'une grande beauté. Elle fit bâtir la troisième Piramide.	23. *Ramessé Tubaété* 39. ans. 24. *Ramessé-Vaphrès* 29. ans.
Ici finit le Royaume de Memphis.	25. *Concharis*, 5. a. *Les Tanites, ou Rois Pasteurs se rendent maîtres de la basse Egipte.*

Toute l'Egipte est maintenant soûmise à deux maîtres. Les Rois de Thèbe possèdent la haute Egipte; & les Tanites, ou Rois Pasteurs, se sont emparez de la basse Egipte. C'est celle qui règne le long de la mer Méditeranée.

Ans du monde.	Les Rois de *Thèbe.*	Les *Tanites*, ou Rois Pasteurs
		La Capitale de la basse Egipte est maintenant *Tanis*.
2389.	25. *Thinillus*, 8. ans.	1. *Salatis*, 19. ans.
2397.	26. *Semphucratès*, 18. ans	2. *Béon*, 44. ans.
2415.	27. *Chuter-Taurus*, Tiran 7. ans.	
2422.	28. *Meuros*, 12. ans.	3. *Apachnas*, 36. a. 7. m.
2434.	29. *Chomaephtha*, 11. ans.	
2445.	30. *Anchunius Ochi*, Tiran 6. ans.	4. *Apophis*, 61. ans.
2505.	31. *Penté Athiris*, 16. ans.	
2521.	32. *Staménémès*, 23. ans	
		5. *Janias*, 50. ans.
2544.	33. *Sistoschermès*, 55. ans.	6. *Assis*, 49. a. 2. m.
2599.	34. *Maris*, 43. ans.	
		7. *Sémédès*, 26. ans.
2622.	35. *Siphoas*, 5. ans.	8. *Psusénès*, 46. ans.
2627.	36. *Phruron*, ou le *Nil*, 5. ans.	
		9. *Néphel-Chérès*, 4. a.

Ans du monde.	Les Rois de *Thêbe.*	Les *Tanites*, ou Rois Pasteurs.
2632.	37. *Amuthantoeus*, 63. ans.	
		10. *Aménophthis*, 9. a.
		11. *Osochor*, 6. ans.
2695.	38. *Amasis*, 25. ans 4. mois.	12. *Pinachès*, 9. a.
		13. *Susennès*, 14. a.
2721.	39. *Chébron*, 13. ans 7. mois.	14. *Petubatès*, 40. a.
2734.	40. *Aménophis*, 27. ans 7. mois.	
2762.	41. *Amessès*, 21. ans 9. mois.	15. *Osorcho*, 8 ans.
		16. *Psammus*, 10. a.
2784.	42. *Mephrès*, 12. ans 9. mois.	
		17. *Zet*, 31. ans.
2797.	43. *Misphragmuthosis*, 25. a. 10. m.	

Sous ce Roi, les Tanites ou Rois Pasteurs furent vaincus, & renfermez dans Abaris.

2823. 44. *Thummosis*, 9. a. 8. m.

2832. 45. *Aménophis*, 30. a. 10. m.

Sous ce Roi, les Tanites retournérent dans l'Egipte : mais 13. ans après ils en furent chassez tout-à fait. Ils y avoient régné 511. ans.

Toute l'Egipte est maintenant sous la puissance d'un seul Roi.

2861. 46. *Orus*, 36. a. 5. m.

2898. 47. *Achenchrès*, 12. a.

2910. 48. *Rathotis*, 9. a.

Ans du monde. Rois d'Egipte.

2919. 49. *Achenchérès*, 12. a. 5. m.
2931. 50. *Achenchérès II*, 12. a. 3. m.
2943. 51. *Armais*, 4. a. 1. m.
2947. 52. *Ramessès*, 1. a. 4. m.
2948. 53. *Ramessès Miamûm*, 66. a. 2. m.
3014. 54. *Aménophis*, 19. a. 6. m.
3033. 55. *Sésostris*, ou *Séthosis*, ou *Sésac*, fait des conquêtes dans l'Asie, & prend dans cette année-ci, Jérusalem, la V. année de Roboam, Roi de Juda.

Il y a ici plus de lumiéres dans la Chronologie des Rois d'Egipte : mais cela ne dure pas : car enfin les Rois d'Egipte perdent bientôt tout ce qu'ils avoient en Asie. Les Assiriens, & les Perses desolent l'Egipte, qui se divise en plusieurs petits Royaumes ; & les ténèbres reviennent dans la Chronologie.

OBSERVATION.

Nous avons suivi jusqu'ici le Chevalier Marsham, que nous alons dorénavant abandonner, pour revenir à Usserius, qui a degagé la Chronologie des Rois d'Egipte, de toute cette pénible critique, où il est dificile de se reconaître, & de s'assurer qu'on va bien. Usserius a pris ce qu'il y a de plus évident ; & sans s'arêter à ces Dinasties collatérales, où au fond on ne voit goute, il a composé la suite des Rois, qui ont le plus brillé dans l'Histoire, par raport au Peuple de Dieu.

Je ne m'arête donc point à ces Dinasties; puisque c'est la chose du monde, où l'erreur s'est pû glisser plus facilement. Mais j'o-

se me promètre que s'il y a quelque reste d'espérance de pouvoir donner quelque arangement à tous ces Rois, que l'Egipte prétend avoir eus, il en faut venir à celui où je les mets dans la suite; puisque du moins ceux qui nous sont très-conus, parce que l'Ecriture-Sainte en parle, se trouvent justement placez dans le tems qui leur convient pour quadrer avec la Chronologie sacrée. Cela doit, ce me semble, être compté pour quelque chose.

Je commence l'Histoire de l'Egipte dès l'an du monde 1760. & je la conduits jusqu'à l'an 3974. que l'Egipte devint une Province Romaine sous César Octavien, qui prit depuis le nom d'*Auguste*. C'est une suite de 2214. ans. Voilà un grand espace. Pour aider la mémoire, je réduits toute cette Histoire à VI. chefs; ou pour mieux dire, je considére l'Egipte sous VI. Etats. Ce plan est simple. Il ne faut que se le réprésenter une ou deux fois, pour se former une idée juste de ce que l'Egipte a été durant 2214. ans.

Ans du monde.		*Ans avant l'Ere vulg.*
1760.	*I. Etat de l'Egipte,*	2244.

Sous des Rois inconus durant 160. ans; c'est-à-dire, depuis l'an 1760. jusqu'en 1920. que Salatis, *le prémier des Rois Pasteurs commença à régner.*

Il y avoit déja dans l'Egipre 4. *Dinasties* ou Principautez. Celle de *Thèbe*; celle de *Thin*; celle de *Memphis*; & celle de *Thanis*. Les Rois de ces Dinasties qui étoient *collatérales* & non pas successives, aiant été confondus & rangez mal-à-propos de suite, ont rempli de tenèbres toute l'ancienne Histoire de l'Egipte.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

1816. La domination des Rois d'Egipte commence à se mieux faire conaître dans le monde. Leur réputation commence à se répandre. Ainsi ce qu'a dit Constantin Manassès peut bien être vrai, quand il soûtient dans ses Annales; que le Royaume d'Egipte a duré 1663. ans: car à compter d'ici jusqu'au tems que Cambisès Roi des Perses subjugua l'Egipte, on trouve ces 1663. années: Cela étant, il n'est pas étrange que les Pharaons, qui sont venus dans la suite, se soient vantez d'être décendus des prémiers Rois du monde. 2188.

1920. *II. Etat de l'Egipte,* 2084.

Sous VI. Rois Pasteurs, durant 260 ans; c'est à-dire, jusqu'à l'an 2180. qu'Amasis chassa ces Rois Bergers.

Les Rois Pasteurs venus de l'Arabie se jètent dans l'Egipte, se rendent maîtres de Memphis, & commandent à toute la basse Egipte; c'est celle qui règne le long de la Méditerranée, & où sont les embouchures du Nil.

1. SALATIS règne 19. ans.

1939. 2. BEON règne 44. ans. 2065.

1983. 3. APACHNAS ou PACHNAN règne 36. ans 7. mois, 2021.

2020. 4. APOPHIS règne 63. ans 1984.

2084. Ce Roi enleva la femme d'Abraham décendu en Egipte à cause de la famine. Ce Roi qui avoit nom *Pharaon*, nom commun aux Rois d'Egipte, rendit Sara à Abraham sans l'avoir touchée. 1920.

2085. 5. JANIAS règne 46. ans. 1919.

2131. 6. ASSIS règne 49. a. 8. mois. 1873.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2180. *III. Etat de l'Egipte.* 1824.

Sous 48. Rois qu'on nomme les PHARAONS, *durant 1299. ans ; c'est-à-dire jusqu'à l'an 3479. que Cambisès Roi des Perses conquit l'Egipte.*

1. THETHMOSIS ou AMASIS, chasse les Rois Pasteurs de la basse Egipte ; qui se retirent dans la Phénicie. Il étoit déja auparavant Roi de la Thébaïde, ou de la haute Egipte. Il régna 25. ans & 4. mois.

2205. 2. CHÉBRON règne 13. ans. 1799.

2218. 3. AMENOPHIS règne 20. ans & 7. mois. 1786.

2239. 4. AMESSIS sœur d'Aménophis règne 21. an, & 9. mois. 1765.

2261. 5. MÉPHRE'S règne 12. ans, & 9. mois. 1743.

2273. 6. MEPHRAMUTHOSIS règne 25. ans & 10. mois. 1731.

2299. 7. THMOSIS r. 9. a. 8. m. 1705.

2309. 8. AMENOPHIS II. régne en Egipte 30. ans & 10. mois. 1695.

2340. 9. ORUS r. 36. ans 5. mois. 1664.

2376. 10. ACENCHRE'S fille d'Orus règne 12. ans & 1. mois, 1628.

2388. 11. RATHOTIS frére d'Acenchrès règne 9. ans. 1616.

2397. 12 ACENCHÉRE'S fils de Rathosis règne 12. & 5. mois. 1607.

2410. 13. ACENCHÉRE'S II. règne 12, ans & 3. mois. 1594.

2422. 14. ARMAÏS r. 4. ans 1. m. 1582.

2426. 15. RAMESSE'S règne 1. an & 4.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
mois. 1578.

2427. 16. RAMESSE'S MIAMÛN règne 68. ans 2. mois. Ce nouveau Roi ne conaissant point Joseph à qui l'Egipte étoit si redevable; parce qu'il étoit né après la mort de ce Patriarche, donna les mains à l'opression des Israëlites, dont le grand nombre commençoit à donner de l'ombrage aux Egiptiens. Ce fut ce Pharaon qui commanda aux Sages-femmes *Siphara* & *Pua* de tuer les fils des femmes Israëlites. Comme cet ordre cruel ne fut point exécuté, il ordonna au peuple de noyer généralement tous les fils des Hébreux, & de laisser vivre les filles. *Usserius* crait que ce *Miamûm* est Neptune, le Dieu des eaux, dont parlent les Mithologistes: Il se fonde sur un passage d'Aulu-Gelle, qui dit que les Poëtes nomment ordinairement les hommes sans humanité, Enfans de Neptune, comme s'ils avoient été engendrez de la mer. *Poetæ ferocissimos, & immanes; & alienos ab omni humanitate, tanquam è mari genitos, Neptuni filios dicunt. A Gell. Lib.* XV. *cap.* 21. 1577.

2433. *Moyse* est exposé dans un berceau de jonc sur les eaux pour être noyé: *Thermutis* fille de Pharaon, frapée de la beauté de l'enfant, le sauve par pitié; & par une conduite toute singuliere de Dieu donne le petit Moyse à nourir à Jocabed sa propre mere, sans que la Princesse en sache rien, 1571.

2448. *Cécrops* Egiptien, conduit une Colonie de Saïtes dans l'Attique, & jète les prémiers fondemens du Royaume des Athéniens, 1556.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2494. 17. Ame'nophis III. succède à son pére Ramessez Miamûm, & règne 19. ans & 6. mois, 1510.

2513. Moyse âgé de 80. ans, & Aaron de 83. vont par l'ordre de Dieu, demander à Pharaon Aménophis, la liberté des Israëlites captifs, & oprimez dans l'Egipte. Il refuse ce qu'on lui demande. Dieu par le ministére de Moyse frape les Egiptiens successivement de dix playes, dont ils sont si épouventez, qu'ils sont forcez de laisser aler le peuple de Dieu, 1491.

Pharaon avec une armèe poursuit les Hébreux. Moyse étend sa main sur la mer; & ses eaux aussitôt se divisent, ouvrant un passage pour les enfans d'Israël, qui passent la mer rouge à pied sec. Les Egiptiens entrent dans la mer, croyant que le miracle étoit aussi pour eux; mais en même tems les eaux divisées se rejoignent, & viennent fondre sur Pharaon, & sur les Egiptiens, sans qu'il en reste un seul d'un si grand naufrage.

18. Armaïs fils d'Aménophis gouverne l'Egipte durant neuf ans; dans le tems que son frére *Séthosis* se rendoit maître de l'Orient. Ce Séthosis avoit véritablement en Egipte tous les honneurs & toute l'autorité de Souverain; mais les grandes expeditions, où il s'engagea, donnérent le tems & le moyen à son frére Armaïs, d'agrandir son autorité, & de se faire Roi. *Armaïs* est le *Danaüs* qui fonda le Royaume d'Argos: & *Séthosis* est *Egipte* qui donna son nom à l'Egipte, qu'on apelloit auparavant *Æria*.

2522. 19. Egipte ou bien *Séthosis* aiant

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

passé 9. années à faire plusieurs expéditions dans des Terres Etrangéres, revient à Péluse, & aiant trouvé qu'*Armaïs* ou Danaüs s'étoit fait Roi, il le dépose & règne à sa place, 1482.

2530. *Danaüs*, après avoir essayé inutilement de faire assassiner son frére dans un festin, s'enfuit de l'Egipte, & va en Grèce, où il fonde Argos, 1474.

Danaüs toûjours inquiet de se voir dépoüillé du Royaume de l'Egipte par son frére, fait tuer par ses filles tous les fils du Roi. Le seul Lincée échape, qui succède à son oncle Danaüs dans le Royaume d'Argos.

2533. *Busiris* fils de Neptune, & de Libie, fille d'Epaphe, s'érige en tiran sur les bords du Nil; & fait mourir tous les Etrangers qui viennent dans ce pays-là. 1471.

2549. *Phénix* & *Cadmus* sortent de Thèbe en Egipte, vont dans la Sirie, & règnent sur Tir & sur Sidon, 1455.

2581. 20. RAMPÈS règne 66. ans. 1423.

2647. 21. AMÉROPHIS r. 40. a. 1357.

2687. 22. AMMÉNÉRÉMÈS règne 26. ans, 1317.

2713. 23. THUORIS règne 7. ans, 1291.

2720. 24. *Une Dinastie de Diospolites inconus, qui dure 164. ans,* 1284

2884. 25. SMENDÈS r. 26. a. 1120.

2910. 26. PSEUSENSÈS r. r. 50. a. 1094.

2960. 27. VAPHRÈS r. 56. ans, 1044.

2991. *Pharaon Vaphrès* donne sa fille en mariage à Salomon; & donne à sa fille, *Gezer* Ville de la Tribu d'Ephraïm, qu'il avoit prise sur

les Cananéens, après les avoir taillez en pièces, 1013.

3016. 28. AMENOPHIS IV. r. 9. a. 988.

3026. 29. SÉSAC, ou SÉSONCHIS commence de régner. Il règne 6. ans. Ce fut chez ce Roi d'Egipte que Jéroboam s'enfuit, & qu'il demeura jusqu'à la mort de Salomon, qui ariva l'an du monde 3029. *Reg. III. cap 11.* 978.

3033. *Sésac* monte de l'Egipte à Jérusalem, où il pille le temple, & emporte tous les tresors, qui étoient dans la maison Royale de Roboam fils de Salomon. *Reg III. cap. 14.* ℣. 25. 971.

3034. 30. SPINACES r. 9. ans, 970.

3043. 31. PERSUSSENNÉS r. 55. a. 961.

3098. 32. SÉSONCHIS r. 21. an, 906.

3119. 33. OSORTHON règne 15. a. 885.

3134. 34. TACHÉLOTIS r. 3. a, 870.

3147. 35. PETUBOSTIS r. 25. a, 857.

3172. 36. SÉBACON règne 12. ans, 832.

3184. 37. OSORTHON HERCULE règne 9. ans, 820.

3193. 38. TARAK règne 20. ans, 811.

3213. 39. PSAMMIS règne 20. ans, 791.

3233. 40. BOCCHORIS Saïte règne en Egipte durant 44. ans, 771.

3277. 41. SABACON ou SUA Etiopien commence à régner, & aiant pris en guerre Bocchoris, le fait brûler vif, & règne en sa place 8 ans. 727.

3279. *Sua* reçoit des Ambassadeurs de la part d'Osée Roi d'Israël, pour le porter à ne point payer tribut au Roi des Assiriens. *Reg. IV. cap. 17.* ℣. 4. 725.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3285. 42. SEVÉCHUS Etiopien fils de Sabacon règne 14. ans. 719.

3317. Les afaires de l'Egipte étant extrêmement brouillées, il y eut un interrègne de deux ans, 687.

3319. Douze persônnes s'emparent du gouvernement des afaires. Diodore marque que cette *Aristocratie* dura 15. ans. 685.

3334. 43. PSAMMETICHUS Saïte un des 12. Tirans, devient le seul maître de l'Egipte, & règne 54. ans, 670.

3373. Les Scithes s'étant rendus maîtres de l'Asie, vont droit en Egipte. Ils étoient déja entrez dans la Palestine, quand Psammetichus marcha à leur rencontre; par ses priéres & par ses présens, il les obligea de s'en retourner. 631.

3388. 44. NÉCOS fils de Psammetichus lui succède, & règne 16. ans. Il entreprit de faire un Canal depuis le Nil jusqu'au Golfe Arabique. Il ne réüssit point, & cent vingt mille Egiptiens périrent dans ce travail. Hérodote dit de lui, qu'il fit partir du Golphe Arabique ses Vaisseaux, qui s'étant avancez dans la mer du Midi, firent le tour de l'Afrique; car ils entrérent dans la mer Méditerranée par les Colonnes d'Hercules, que nous apellons aujourd'hui, *le détroit de Gilbratar*, d'où ils firent voile droit en Egipte, où ils arivérent la troisiéme année. *Herodot. Lib. 1. cap. 158. lib. 4. cap. 42.* 616.

3394. *Nécos*, par l'inspiration de Dieu, va combattre le Roi d'Assirie, 610.

Nécos défait Josias Roi de Juda, qui avoit déclaré témérairement la guerre au Roi d'Egip-

te. Josias est tué dans le combat.

Les Juifs font Roi Joachas fils de Josias: mais Nécos le dépose, met son frére aîné Eliacim, qu'il nomme Joakim en sa place; & aiant rendu la Judée tributaire, il mène Joachas chargé de chaînes en Egipte, où il finit ses jours. *II. Paralip. cap. 36.*

3397. *Nécos* est entiérement défait par Nabucodonosor Roi de Babilone; & l'Egipte est presque assujetie à sa puissance, 607.

3399. Nabucodonosor poursuit toûjours sa pointe. Il prend sur le Roi d'Egipte, tout ce qu'il possédoit, depuis le Nil jusqu'à l'Euphrate, & force Nécos de se tenir renfermé dans les bornes de ses Etats, 605.

3404. 45. Psammis II. fils de Nécos règne 6. ans, 600.

3410. *Psammis* aiant fait une expédition dans l'Ethiopie, meurt à son retour, 594.

46. Apriès fils de Psammis lui succède, & règne 25. ans. Il fut un grand guerrier. Il prit Sidon de vive force, & jèta la terreur dans toute la Phénicie.

3430. *Apriès* est défait entiérement par ceux de Cirène, qu'il étoit alé ataquer. Les Egiptiens veulent déposer Apriès, qui leur envoie Amasis, afin de les adoucir. Ils le font Roi. Apriès fait aler Patarbem pour le ramener. Patarbem ne réüssit point: Apriès l'en punit, & lui fait couper le nez & les oreilles. Les Egiptiens qui tenoient encore pour Apriès, ont horreur de sa conduite, & l'abandonnent en prenant le parti d'Amasis, 574.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3433. *Nabucodonosor* durant ces troubles qui metent tout en mouvement dans l'Egipte, y va & se rend maître de tout le pays. Il y fait un grand carnage d'Egiptiens. Il en charge de chaînes un grand nombre. Les Juifs qui s'étoient enfuis en Egipte contre la fureur des Assiriens, tombent alors entre les mains de Nabucodonosor, & courent la même fortune que les Egiptiens, 571.

3435. *Apriès* combat contre Amasis proche des murs de Memphis. Il est défait, mis en fuite, pris prisonnier, enfermé dans Saïs, & enfin étranglé, 569.

47. AMASIS monte sur le Trône, & règne 44. ans,

3477. *Cambisès* Roi de Perse médite la conquête de l'Egipte. Il s'y prépare, 527.

3479. 48. PSAMMENITE succède à son pére Amasis; mais il ne règne que 6. mois, 525.

IV. Etat de l'Egipte.

Sous XI. Rois de Perse, durant 194. ans; c'est-à-dire, jusqu'à l'an 3673. qu'Aléxandre joignit l'Egipte à ses conquêtes.

1. CAMBISE'S règne, aiant défait sans ressource Psamménite, qui s'enfuit dans Memphis, où il est investi. On prend la Ville. Cambisès par mépris le fait loger dans le fauxbourg. Psamménite voit la Princesse sa fille en habit d'esclave, obligée avec plusieurs Dames de qualité, d'aler puiser de l'eau. Elle fondoit en larmes; & ne passoit jamais devant son pére, qu'elle ne poussât des cris éfroyables. Ce Prince malhû-

reux aperçut son fils avec deux mille Egiptiens de même âge, la corde au cou, un frein dans la bouche, qu'on aloit tous faire mourir. Psamménite enfin rélégué à Suze, aiant tenté par quelque intrigue de faire soûlever les Egiptiens, fut condanné par le Roi de Perse à boire du sang de taureau, dont il mourut.

3480. Cambisès porte la guerre dans l'Ethiopie qu'il subjugue. Comme il poussoit ses conquêtes avec fureur, il ariva que les provisions de bouche manquérent à toute l'armée dans un pays de sable brûlant. Les Soldats jèterent d'eux-mêmes au sort; & ils mangeoient le dixiéme de leurs compagnons sur qui le sort tomboit. Le Roi de Perse aiant apris cet horrible desordre, revint sur ses pas, & abandonna l'entreprise. 524.

3482. Cambisès meurt étant de retour à Babilone. En quitant l'Egipte il y avoit laissé un Gouverneur nommé *Ariandès*. Ainsi l'Egipte demeura aux Rois de Perse. 522.

3483. 2. Darius Roi de Perse & maître de l'Egipte règne 36. ans. 521.

3519. 3. Xerxe's Roi de Perse succède à son pére Darius, & règne 11. ans. 485.

3531. 4. Artaxerxe's Roi de Perse succède à son pére Xerxès. 473.

3544. *Inaros* Roi de Libie & fils de Psamménite, fait révolter la plus grande partie de l'Egipte, qui se tire de dessous la domination d'Artaxerxès. Les Egiptiens font *Inaros* Roi. Il apelle à son secours les Athéniens, qui se trouvoient alors à l'Isle de Cipre, avec une flote de deux

cens Vaisseaux, 460.

3545. Artaxerxès aiant apris la révolte des Egiptiens, envoie contre eux *Achéménès* ou *Achéménidès* avec une armée de quatre cens mille hommes de pié, & une flote de 80. Navires. Inaros avec le secours des Athéniens, bat par mer & par terre les Perses, & en fait un grand carnage; Achéménès est tué. 459.

3547. Artaxerxès aiant apris la défaite de son armée dans l'Egipte, y envoie de nouvelles troupes sous la conduite d'Artabase & de Mégabise. Ils avoient près de trois cens mille hommes: Ils batent l'armée d'Inaros, que Mégabise blesse à la cuisse. Inaros prend la fuite, & se renferme avec les reste de ses troupes dans Biblos, Ville de Prosopis, qui est une Isle située dans le Delta, que forment les deux branches du Nil, vers ses embouchures. Mégabise devient par là maître de toute l'Egipte; si on en excepte Biblos, 457.

3550. *Inaros* est assiégé dans Biblos. Les Perses détournent la riviere qui formoit l'Isle de Prosopis. La Ville se rend aux Perses, & toute l'Egipte est de nouveau réduite sous la puissance d'Artaxerxès. Il y avoit pourtant encore alors un Roi *Amirtée*, qu'on dit fils de Psamménite. Il règnoit dans des Marais fort vastes, où les Perses n'osérent essayer de le forcer. Il étoit-là avec des troupes endurcies au travail, & qui étoient résoluës de se bien defendre, 454.

3556. Inaros prisonnier est abandonné par Artaxerxès aux priéres importunes de sa mére. Elle le fait pendre, & fait couper la tête à 50. Grecs. 448.

Ans du monde. Ans avant l'Ere vulg.

3580. 5. Xerxe's II. 424.

3581. 6. Se'condian, tous deux Rois des Perses, ne règnent pas une année.

7. Ochus, ou *Darius le bâtard* leur succède, & règne 19. ans. 423.

3590. *Amirtée Saïte* afranchit presque l'Egipte de sa domination des Perses, & règne 6. ans. Il fut un cruel ennemi des Perses. 414.

3597. *Néphéritès* Roi d'une nouvelle Dinastie succède à Amirtée, 407.

3600. 8. Artaxerxe's II. Roi de Perse.

3627. *Acoris* Roi des Egiptiens ramasse des troupes de toutes parts, pour chasser les Perses de l'Egipte, 377.

3628. *Psammuthis* règne un an, 376.

3629. *Népheritès* règne 4. mois. Il est le dernier Roi de la Dinastie des Mèndésiens. 375.

Nectanabis prémier Roi de la Dinastie des Sébennites règne 12. ans.

3630. Artaxerxès fait la paix avec les Grecs, afin d'avoir leurs troupes pour les joindre aux siennes, dans le dessein de reduire l'Egipte sous sa domination. Le peu d'intelligence qu'il y avoit entre *Pharnabase* qui commandoit les Perses, & Iphicratès qui étoit le chef des troupes Athéniennes, fit échouer les projets d'Artaxerxès, 374.

3638. ***Eudoxe***, natif de Cnide, ville de la Carie dans l'Asie Mineure, alors si célèbre, obtient d'Agésilas des Lètres de recommandation pour Nectanabis Roi d'Egipte, afin de pouvoir avoir des entretiens avec les Prêtres Egiptiens. Le Roi le recommande à *Ichonuphis*, Prê-

tre d'Héliopolis. Le bœuf, où le Dieu Apis se mit à lecher le manteau d'Eudoxe. Les Prêtres dirent là-dessus qu'il se feroit une très-grande réputation; mais qu'il ne vivroit pas long tems. Ce fut dans les conversations que ce Philosophe eut avec eux qu'il copia son *Octaëtéride*.

3641. *Thachos* règne 2. ans, 363.

3642. Thachos envoie son fils, ou son cousin *Nectanébus* porter la guerre dans la Sirie, pour s'en mètre en possession. *Nectanébus* gagne les troupes par promesses & par présens, & se fait declarer Roi d'Egipte. Tachos s'enfuit en Perse auprès du Roi, qui le reçut fort bien. Il lui donna même le commandement de l'armée qui devoit aler soûmètre l'Egipte. Il y fut rétabli: mais aiant apris en Perse à vivre dans le luxe & dans les voluptez, il y perdit la vie au milieu de ses débauches. 362.

3643. *Nectanébus* étoit à peine maître de l'Egipte, quand un autre ambitieux comme lui, se fit déclarer Roi, à la tête de cent mille hommes qu'il avoit ramassez. Il étoit originaire de Mendès, où Plutarque dit qu'on gardoit le bœuf Apis. Cependant Nectanébus demeura le maître par le secours, tant de *Chabrias* qui commandoit l'armée des Athéniens, que d'*Agésilas* Capitaine des Lacédemoniens. Il règna 12. ans. 361.

3644. 9. ARTAXERXE'S III. ou *Ochus* Roi de Perse règne 23. ans, 360.

3654. *Artaxerxès Ochus* envoie une puissante armée en Egipte, pour combatre Nectanébus, qui est vaincu. Il s'enfuit à Memphis;

où voyant qu'il aloit étre pris, il change d'habit, & va chercher un azile dans l'Etiopie. D'autres disent qu'il passa travesti par Péluse, & qu'il ala à Pella Ville de Macédoine, fameuse par la naissance d'Aléxandre le grand, se mètre sous la protection de Philipe Roi de Macédoine. Ainsi voilà tout de nouveau toute l'Egipte sous la domination des Perses, 350.

Artaxerxès pilla l'Egipte, emporta les tresors & tous les Livres qui se trouvérent dans les Temples. Il insulta même le bœuf Apis. Les Egiptiens indignez sur tout du mépris qu'il faisoit de leur Dieu, nommérent le Roi de Perse *âne*; parce qu'il avoit l'esprit un peu pesant. Artaxerxès l'aiant sû, leur dit, vous verrez que *l'âne mangera le bœuf.* En efet il fit tuer Apis, & l'on en servit le soir sur la table du Roi.

3666. 10. Arses Roi de Perse, 338.

3668. 11. Darius Codoman Roi de Perse. Dans le Chapitre où nous parlerons de la Monarchie des Perses, on verra plus en dé- ce qui concerne ces XII. Rois, qui ont étendu leur domination jusque sur l'Egipte. 336.

3673. *V. Etat de l'Egipte.* 331.

Sous les Grecs; savoir Aléxandre durant 6. ans.

Aléxandre le Grand vient en Egipte, où il trouve les Peuples fort ennuyez de l'insolence, de l'avarice, & des sacrilèges des Perses. Les Egiptiens vont d'eux-mêmes le trouver à Péluze, & se mètent volontiers sous sa domination. *Mazacès* Lieutenant de Darius Codoman, & gouverneur de Memphis, livre

la Ville à Aléxandre.

Dans ce voyage Aléxandre visite le Temple de Jupiter Hammon. Après avoir préparé les Prêtres à lui faire la réponse qu'il vouloit, il consulta l'Oracle. Aléxandre entra dans le Temple, sa suite resta vers la porte. Aussitôt l'Oracle le salua comme *fils de Jupiter Hammon.* Jamais fut-il une plus belle ocasion de reconaître, combien ces Dieux du paganisme étoient sourds & muets; & combien leurs Prêtres étoient dressez à les faire parler, & à donner des réponses au gré de ceux pour qui ils avoient de la considération? Je crai que dans le fond Aléxandre, qui conaissoit la manœuvre de ces Prêtres, n'avoit pas beaucoup de dévotion pour Jupiter Hammon.

En ce tems-ci Aléxandre fait bâtir la Ville d'Aléxandrie, qu'il nomme de son nom. Il en fait la Capitale de l'Egipte. Ce fut la V. année de son règne, & la prémiere année de la CXII. Olimpiade.

3680. Aléxandre le Grand meurt; *Aridée* son frére est proclamé Roi. Philipe avoit eu ce fils d'une nommée *Philinne*, qui étoit une espèce de Danseuse ou Comédienne, dont ce Prince Amoureux ne manqua pas de faire la fortune. Cela pouvoit être nouveau alors. Aridée n'étoit qu'un Roi de Théatre. Il étoit imbécile, incapable de règner. On lui devoit associer le fils de Roxane, qu'Aléxandre avoit laissée grosse de 8. mois quand il mourut. Tout cela ne dura point: l'Empire d'Aléxandre fut démembré par ses favoris: les plus forts s'emparérent de tout ce qu'ils

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

purent : & l'Egipte après avoir été 6. ans sous l'Empire d'Aléxandre, devint après sa mort le partage de *Ptolémée* fils de Lagus. *Séléücus* règna en Babilone & en Sirie.

De ce *Lagus* & de ce *Séléücus* sont venus les *Lagides* & les *Séléucides*, qui ont fait soufrir aux Juifs des maux éfroyables, comme on le peut voir dans l'Ecriture-Sainte.

3681. *VI. Etat de l'Egipte,* 323.

Sous les 13. Ptolémées, & sous Cléopatre VI. derniere Reine d'Egipte, durant 294. ans; c'est-à-dire, jusqu'à l'an 3974. qu'Auguste, après la mort de Cléopatre, fit de l'Egipte une Province de l'Empire Romain.

1. Ptolemée fils de Lagus, & surnommé *Soter* après avoir régné 38. ans, abdiqua volontairement le Royaume, dont il remit le gouvernement à son fils Philadelphe, qu'il mit sur le Trône; & se constitua Capitaine de ses Gardes, disant qu'il étoit plus honorable d'avoir un fils Roi que de régner soi-même. C'est dans cet entretems; c'est-à-dire, avant la mort du pére, & sous le règne du fils; que fut faite la Version Greque des LXXII. Interpretes. Ce qui est cause que divers Auteurs la mètent sous l'un, ou sous l'autre de ces Rois. Mais elle fut faite par les soins de *Démetrius Phaléréüs*, qui ramassa jusqu'à deux cens mille Volumes; qu'il mit dans la Biliotèque du Roi Ptolémée à Aléxandrie. 323.

La derniére femme qu'épousa Ptolémée fut *Berénice*, surnommée *la Grande*, qui étoit sa

sœur. Il laissa plusieurs fils, & plusieurs filles. Il mangeoit souvent chez ses amis, & se servoit de leurs équipages, parce qu'il n'étoit pas fort bien meublé. Il disoit pour excuse; *qu'il étoit plus glorieux d'enrichir autrui, que de s'enrichir soi même.* Aiant demandé à un petit Grammairien, pour se moquer de lui *qui étoit le pere de Pelée:* L'autre lui repartit brusquement; *qui est le tien,* pour lui reprocher la bassesse de sa naissance. Et comme ses Courtisans s'étonnoient de ce qu'il n'en témoignoit point de ressentiment; *Quand on veut railler*, dit-il, *il faut soufrir la raillerie.*

3719. 2. PTOLE'ME'E PHILADELPHE commence à règner. Il régna 40. ans depuis la mort de son pére; & mourut par ses excès de boire, & autres débauches. 285.

Ce Ptolémée donna sa fille *Bérenice* en mariage à Antiochus, dit *le Dieu*, avec la plus riche dot qui fut jamais. Antiochus pour l'épouser, avoit répudié *Laodice*, qu'il rapella pourtant ensuite. Elle l'empoisonna. Séléücus, dit Callinique, son fils, lui succèda; & tua Bérénice sa belle mére, & le fils qu'elle alaitoit. Ptolémée eut pour sœur *Arsinoé*, qui fut mariée à Lisimaque, Roi de Thrace, & qu'il épousa ensuite, quand il eut rélégué sa prémiere femme nommée aussi Arsinoé, & fille de Lisimaque. Il disoit ordinairement; *que le plus grand malheur des Tirans étoit d'avoir pour suspects les plus grands personnages, & d'être contraints de s'en défaire.*

3758. 3. PTOLE'ME'E EVERGETE'S,

c'est-à-dire, *le Bienfaisant*, succède à son pére Philadelphe, & règne 25. ans. 246.

Ce Ptolémée gagna l'afection de ses sujets, par la douceur de son règne, & parce qu'il leur avoit fait rendre leurs Dieux, que Cambisès leur avoit enlevez.

Il eut pour femme *Bérénice*, de qui il laissa 3. enfans; Ptolémée, Maga, & Arsinoé.

3783. 4. PTOLE'ME'E PHILOPATOR succède à son pére qu'il avoit fait mourir: c'est pourquoi il est apellé *Philopator* par antiphrase. Il régna 17. ans, 221.

Ce Roi tourmenta étrangement les Juifs d'Aléxandrie, pour les détourner du culte du vrai Dieu. Plusieurs en éfet lui cédérent: d'autres se rachetérent de ses véxations par argent; & ceux qui voulurent demeurer fermes dans la loi de Dieu, furent traitez avec la derniere rigueur.

Il laisse en mourant un fils, qu'il avoit eu d'*Arsinoè* sa sœur & sa femme.

3800. 5. PTOLEME'E EPIPHANE'S; c'est-à-dire, l'*illustre*, âgé seulement de 4. ans, succède à son pére, & règne 24. ans. Il tourmenta aussi les Juifs pour les détourner de leur Religion. 204.

Antiochus surnommé *le Grand*, qui étoit Roi de Sirie, aiant sû la mort de *Philopator*, viola l'aliance qu'il lui avoit jurée; & se joignant avec Philipe Roi de Macédoine, ils résolurent ensemble de dépoüiller le petit *Epiphanès* de son Royaume, & de le partager entre-eux. La Judée durant ce tems-là fut dans des vexations continuelles. Il mourut de poison âgé de 28. ans;

& laissa 2. fils, & une fille nommée *Cléopatre*, sous la régence de leur mére *Cléopatre*.

3824. 6. PTOLE'ME'E PHILOMETOR, ainsi nommé, parce qu'il aimoit passionnément sa mére Cléopatre, succède à son pére mort de poison. Il règne 34. ans & 9. mois. 180.

3859. Philométor meurt entre les mains des Médecins, des blessures qu'il s'étoit faites à la tête en tombant de cheval dans la bataille, où il vainquit Aléxandre, Roi de Sirie. Il laissa un fils fort jeune, & 2. filles toutes deux nommées, *Cléopatre*, 145.

Cléopatre sœur & femme de Philométor defunt, veut asseurer à son fils le Royaume de son pére : mais *Ptolémée le Jeune* frére de Philométor, & qui régnoit à Cirène s'y opose & se fait Roi. Il se fait un parti contre lui & en faveur de Cléopatre. Pour terminer ce diférent il épouse Cléopatre veuve de son frére, & sœur de tous les deux. Dès le jour des nôces ce nouveau Roi tuë entre les bras de Cléopatre son fils qu'elle tenoit embrassé. Ainsi monta sur le Trône & au lit de son frére, Ptolémée le jeune, qu'on apelle Phiscon.

Cléopatre étoit un nom commun à la plûpart des Princesses de l'Egipte.

7. PTOLEME'E PHISCON, c'est-à-dire, *ventru*, fut un Prince très cruel, non seulement envers sa famille; comme nous venons de voir; mais encore envers ses sujets. Il règ. 29. a.

3868. *Phiscon* qu'on apelle aussi *Evergetès II.* fait étrangler les Grands d'Aléxandrie qui l'avoient apellé à la Couronne. Il ne discerne ni l'âge

l'âge ni le sexe. Il répudie Cléopatre, qui étoit sa femme, & sa sœur, dont il épouse la fille, qu'il avoit auparavant deshonorée par force, 136.

3875. *Phiscon* fait venir son fils aîné, qui régnoit à Cirène, & le tue; de peur que les habitans d'Aléxandrie ne le fissent Roi après lui. Le peuple indigné renverse les images & brise les Satuës du Roi, qui en acuse Cléopatre repudiée. Pour s'en vanger, il tua le fils qu'il avoit eu d'elle, & lui en envoya dans un plat la tête, les mains & les piés, qu'il lui fit servir sur table, un jour qu'on célèbroit à Aléxandrie la fête de la naissance de cette Reine. 129.

3888. *Phiscon* meurt & laisse le Royaume d'Egipte à Cléopatre sa femme, avec laquelle il s'étoit reconcilié; & la liberté de faire Roi celui de ses enfans qu'elle voudroit. Elle vouloit faire monter sur le Trône Aléxandre; mais le peuple l'obligea de choisir *Ptolémée Lathure* pour succèder à *Phiscon*.

8. PTOLE'ME'E LATHURE, ou SOTER II. qui n'étoit pas agréable à sa mére, par sa mauvaise conduite devient odieux au peuple. Il règne pourtant avec Cléopatre 11. ans. *Lathure* veut dire violent.

3898. *Lathure* haï de ceux d'Aléxandrie s'enfuit. Aléxandre son frére que Cléopatre favorisoit, est mis sur le Trône. Lathure s'enfuit à Cipre, dont son frére Aléxandre avoit été Roi 8. ans. 106.

9. PTOLE'ME'E ALEXANDRE.

3916. *Aléxandre* broüillé avec sa mére, en craint les intrigues, il la fait mourir. Le peuple

d'Aléxandrie irité de cette cruauté s'atroupe. Le Roi éfrayé s'enfuit, après avoir régné 19. ans. On envoie des Ambassadeurs en Cipre, & on en fait revenir Soter II. qui remonte sur le Trône, 88.

OBSERVATION.

On trouve de ce tems-ci des médailles des Cléopatres Reines d'Egipte. Il y a deux Cléopatres qui se suivent immédiatement ; savoir la mére, & la fille. La prémiere étoit la sœur de Ptolémée Philometor, & de Ptolémée Evergetès, qu'elle épousa tous deux. La seconde est sa fille qu'elle eut de Ptolémée Philométor. C'est Cléopatre III,

Cléopatre surnommée Selène, étoit la troisième femme de Ptolémée Evergétès II. & fille de Cléopatre III. Car enfin Ptolemée Evergetès eut deux fils ; savoir Ptolemée Soter II. & Ptolemée Aléxandre ; & 3. filles ; qui sont Griphine, Cléopatre, & Selène.

PTOLEMÉE SOTER II. règne derechef 8. ans, & sa fille Bérénice lui succède, parce qu'il meurt sans enfans mâles,

Bérénice règne 6. mois.

L'année d'après, *Silla* Dictateur de Rome fait monter sur le Trône de l'Egipte Aléxandre II. fils de Ptolémée Aléxandre, & lui fait épouser Bérénice, que le mari tua au bout de dix-neuf jours.

3924. 10. PTOLEMÉE ALÉXANDRE II. règne 6. ans. Il est chassé. Il s'en va mourir à Tir, où il institue le peuple Romain héritier du Royaume d'Egipte. 80.

3930. 11. Ptolémée Aulétès; c'est-à-dire, *le flûteur*; parce qu'il aimoit passionément à joüer de la flûte, commence de régner. Il étoit fils naturel de Ptolémée Soter. Il avoit un frére qui fut Roi de Cipre. Il épousa une Cléopatre, qui étoit sa sœur, & pareillement fille de Soter II. 74.

Comme Aulétès s'étoit mêlé des guerres civiles de Rome; qu'il avoit pris le parti de Caton, à qui il laissa prendre l'Isle de Cipre, & que toute l'Egipte étoit épuisée d'argent par sa mauvaise conduite, les Aléxandrins le chassérent de son Royaume, où il avoit régné 18. ans. Il ala à Rome demander la protection du Sénat; & 2. ans après, *Gabinius* le remena à Aléxandrie à la tête d'une armée, & le rétablit sur le trône; sur tout par les soins de Pompée. Il a régné en tout 23. ans. En mourant il nomma par son testament son fils aîné pour Roi, & sa fille aînée pour Reine; sous la tutelle du peuple Romain, à qui il les recommandoit.

3953. 12. Ptolémée Denis succède à son pére Aulétès, qui en mourant ordonna par son testament que son fils aîné épouseroit l'aînée des filles, & qu'ils régneroient ensemble. C'étoit alors la coûtume parmi les Rois d'Egipte, que les fréres épousassent leurs sœurs. 51.

3956. *Pompée*, après la perte de la bataille de Pharsale cherche sa retraite en Egipte chez ce jeune Roi, qui venoit de chasser du Royaume Cléopatre sa sœur, & sa femme. 48.

3957. *César* victorieux poursuit Pompée en Egipte, où il aprend qu'il avoit été massacré par

Septimius. César racomode la jeune Reine avec le Roi, qui peu après se broüille avec César. La guerre est déclarée. César est sur le point de périr. Ptolémée est vaincu. Il s'enfuit. Il est noyé en fuyant après avoir régné 4. ans. César est maître de toute l'Egipte, qu'il ne veut point soûmètre à la domination des Romains.

3958. César donne ce grand Royaume à Cléopatre ; & pour apuyer son gouvernement, il marie la Reine à son autre frére cadet de Ptolémée. 46.

César demeura 9. mois à Aléxandrie. Il n'en partit qu'à regret, forcé par l'état des afaires d'Italie, qui demandoient sa présence. Peu de tems après son départ Cléopatre acoucha d'un fils, qu'elle nomma Césarion.

13. PTOLEMÉE LE JEUNE règne avec Cléopatre, qui a toute l'autorité de son côté ; parce que son jeune frére qu'elle venoit d'épouser, n'avoit pas plus d'onze ans.

3961. Cléopatre vient à Rome avec son jeune Epoux, & loge chez César, qui avoit beaucoup de part à ce voyage. Aussi s'en retourna-t-elle chargée de présens magnifiques. 43.

3962. César fut poignardé dans le Sénat aux Ides de Mars ; & presque dans le même tems Cléopatre fit mourir par le poison le jeune Ptolémée, qui n'avoit que 15. ans ; la quatriéme année de son règne, & qui étoit la huitiéme année du règne de Cléopatre, en comptant ce qu'elle avoit régné avec son frére ainé. 42.

CLEÓPATRE VI. derniere Reine d'Egipte règne seule. Elle espéroit de laisser le

Royaume d'Egipte à son fils Césarion.

3964. Cassius, & Brutus meurtriers de César, sont vaincus dans la Bataille de Philipes par Auguste, & Antoine. 40.

L'année suivante Cléopatre vient trouver Antoine à Tarse, & s'en fait aimer.

3969. *Antoine* charmé de Cléopatre abandonne la guerre des Parthes, & acompagne cette Princesse jusqu'en Egipte, où ils passent les jours & les nuits dans des festins. Pline parle d'une perle de deux cens mille écus que la Reine lui fit boire, après l'avoir fait dissoudre. 35.

Antoine épouse Cléopatre, & lui donne la Phénicie, la basse Sirie, l'Isle de Cipre, la Cilicie, l'Arabie, & une partie de la Judée.

Les Romains sont fort scandalisez de ce qu'Antoine est si prodigue de leur bien.

3971. Antoine après avoir hûreusement conquis l'Arménie, revient en Egipte & s'abandonne à mille extravagances; il fait apeller Cléopatre *la Reine des Reines*, & Ptolémée Césarion fils de cette Princesse, *le Roi des Rois*. Il ne marche plus sans Cléopatre, qu'il traîne avec lui dans tous les pays, où il va faire la guerre. 33.

3972. Auguste rend Antoine odieux au peuple Romain, & se prépare à aler faire la guerre à Cléopatre, qu'on acusoit à Rome d'avoir ensorcelé Antoine. 32.

3973. Combat naval à Actium entre Antoine & Auguste. L'armée d'Antoine est défaite. Il se sauve jusqu'en Egipte, où il est abandonné de ses amis. 31.

3974. Antoine se tuë de desespoir. Peu après

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Cléopatre se fait mourir, s'étant fait mordre par un aspic, comme on le crait. Cette Princesse avoit régné 8. ans avec ses fréres, & 12. ans, tant seule, qu'avec Marc-Antoine. Elle mourut âgée de 38. ans & quelques mois; & par sa mort l'Egipte fut réduite en Province Romaine. 30.

OBSERVATION.

Il y a d'anciennes médailles de cette Cléopatre. On en voit une au Cabinet du Roi où il y a autour de la tête de Cléopatre cette légende: ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΘΕΑ ΝΕΩΤΕΡΑ. *Cléopatre Reine & Déesse nouvelle.* Au revers c'est la tête de Marc Antoine avec cette inscription: ΑΝΤΩΝΙΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΤΡΙΤΟΝ ΤΡΙΩΝ ΑΝΔΡΩΝ. *Antoine Empereur pour la troisième fois, Triomvir.*

Après cela l'Egipte ne fut plus qu'une Province de la dépendance de l'Empire Romain. Elle fut sous la domination des Empereurs Romains, jusqu'en l'an 339. de l'Ere Vulgaire, que l'Empereur Constantin partagea l'Empire entre ses trois fils. Constance qui étoit le plus jeune eut la Grèce, l'Asie, & l'Egipte. Il mit son siège à Constantinople; & lui, & ses successeurs prirent le nom d'*Empereurs d'Orient.*

Ainsi l'Egipte apartint depuis ce tems-là aux Empereurs d'Orient, jusqu'en l'an 637. qu'Omar, second *Calife*, c'est-à-dire, second *Héritier, & successeur* de Mahomet, conquit l'Egipte par Amar un de ses Généraux sur Héraclius, Empereur d'Orient. On apelle ordinairement le règne des Califes, le règne des Sarazins.

L'Egipte fut sous la puissance des Califes du-

rant 527. ans, jusqu'en l'an 1164. que Saladin qui n'étoit d'abord qu'un Général des troupes de Noradin Soudan de Damas, se rendit maître de l'Egipte, prenant la qualité de Soudan d'Egipte; & laissant le titre de Calife aux grands Prêtres de la loi de Mahomet.

L'Egipte fut sous la domination des Soudans, 352. ans, que dura leur Etat, qu'on apelle ordinairement des *Mamelucs.* Ce nom signifie *Soldats* ou *serviteurs*; & on le donnoit à la milice des Soudans d'Egipte.

En 1516. Sélim, Sultan des Turcs défit, & tua *Campson* Soudan d'Egipte. Les Mamelucs lui donnérent pour successeur, *Tomumbéï*, que le même Sélim défit en 1517. Et aiant pris la ville du Caire, il fit pendre ce Tomumbeï. Depuis ce tems-là l'Egipte est entiérement soûmise aux Ottomans, qui la gouvernent encore aujourd'hui par leurs Bachas.

CHAPITRE III.

Les Assiriens, ou la prémiere Monarchie.

L'ASSIRIE propre étoit une vaste région située dans la grande Asie, & qui étoit bornée au Septentrion par la grande Arménie; à l'Orient par la Médie; au Midi par la Susiane, & par la Babilonie; & à l'Occident par le Tigre, fleuve qui la sépare de la Mésopotamie, qu'on apelle aujourd'hui le *Diarbech.* Mais l'Empire des Assiriens, ou ce qu'on nomme la grande Assirie, avoit bien plus d'étenduë; parce qu'il renfermoit encore la Sirie, la Mésopotamie, la Babilonie, la Perse; en un mot toute l'Asie, si on

en excepte les Indes. Telle étoit la domination des Assiriens, sous le règne de Sémiramis.

On prétend que *Nemrot* est le fondateur de cette Monarchie, dont il jeta les prémiers fondemens au même lieu, où la Tour de *Babel* avoit été bâtie. C'est sans doute pour cela qu'on la momme souvent *la Monarchie des Babiloniens*; comme aussi parce que plusieurs de ses Rois ont fait leur résidence à Babilone. On l'apelle encore *la Monarchie des Caldéens*; parce que Babilone est dans la Caldée; & que les Caldéens y ont aussi régné. On la nomme enfin *la Monarchie des Assiriens*; parce que Ninus aiant fait bâtir Ninive capitale de l'Assirie, il y transporta le siége de l'Empire.

La Monarchie des Assiriens est la prémiere des IV. Monarchies dont on parle tant; que l'Ecriture sainte a marquées; & sur lesquelles plusieurs Historiens font rouler tout le corps, & toute la suite de leur Histoire. Quoique j'aie déja dit, que l'idée que quelques uns donnent de ces IV. Monarchies, comme si elles devoient seules remplir tout l'espace des siècles, depuis la Tour de Babel jusqu'à la fin du monde, soit fausse, je ne laisserai pas de les distinguer en quelque maniére des autres Royaumes; à cause que ces IV. Empires sont célèbres dans l'Ecriture Sainte, & que l'usage doit être suivi, quand il n'a rien d'absolument mauvais. Ainsi je ne donnerai dans le titre des Chapitres, le nom de Monarchie, qu'aux Etats des Assiriens, des Perses, des Grecs, & des Romains; quoique dans la vérité il convienne également à tous les Etats, qui sont gouvernez par un Chef souverain & indépendant.

On dit que les commencemens des Monarchies sont obscurs, & mêlez de beaucoup de fables; mais on ne le sauroit dire plus veritablement que de celle des Assiriens. La plûpart des Historiens metent Ninus, qu'ils regardent comme le fondateur de cette Monarchie vers l'an du monde 1718. & 2230. ans avant Jésus-Christ: Sethus Calvisius célèbre Chronologiste pose le commencement de la Monarchie des Assiriens à cette année-là. Cependant Usserius qui ne s'est pas moins fait de réputation que Calvisius dans la Chronologie, le pose environ mille ans plus trad; & fait régner Ninus vers l'an du monde 2737. & 1267. ans seulement avant l'Ere vulgaire.

Calvisius prétend qu'il y a entre Ninus I. Roi des Assiriens, & la mort de Sardanapale, qui en est le dernier, un espace de 1360. ans, selon l'opinion de Diodore de Sicile. En éfet Calvisius met la mort de Sardanapale à l'an du monde 3077. & la prémiere année de Ninus en 1718. Ainsi c'est une distance de 1360. ans.

Usserius au contraire ne donne que 520. années de durée à la Monarchie des Assiriens: & après avoir posé le commencement du règne de Ninus à l'an du monde 2737. il met la mort de Sardanapale à l'an 3257. Cela fait justement 520. ans.

Usserius a suivi en cela Hérodote; & nous suivrons ce sentiment comme le plus vrai-semblable. Il faut pourtant reconaître qu'avant Ninus, les Caldéens & les Arabes ont régné dans l'Assirie, comme nous le marquerons dans la suite.

Mais il faut bien remarquer qu'en ne donnant entre Ninus, & Sardanapale qu'un espace de 520. ans, il n'est pas possible de mètre entre-eux les 37. Rois, que ceux qui suivent Diodore de Sicile, y placent d'ordinaire; puisque les années que cet Historien donne à chacun de ces Rois, montent à treize cens ans. Nous ferons franchement comme Usserius a fait. Il passe de Ninias fils de Ninus, qui régna après Sémiramis, à Sardanapale; & laisse en blanc un espaçe de cinq cens ans, sans y placer aucun Roi. On ne peut blâmer cette conduite; puisqu'il est assez évident que rien n'est plus fabuleux que cet arangement de noms de Souverains qui n'ont peut-être jamais été, & que les Historiens ont emprunté des Perses, des Mèdes, des Macédoniens, & des Grecs, pour grossir la liste des Rois d'Assirie. Mais la supercherie est toute manifeste pour les savans, par la seule inspection de ces noms. C'est en savoir là-dessus assez, que de conaître qu'il n'y a rien de solide dans la Chronologie, qu'on fait d'ordinaire, de ces prétendus Rois d'Assirie.

Pour se former une idée claire & distincte de tous les diférens changemens, qui sont arivez dans le gouvernement de l'Assirie, nous la considérerons sous V. Etats.

Ans du monde.		*Ans avant l'Ere vulg.*
1771.	*I. Etat de l'Assirie,*	2233.

Sous des Rois inconus, depuis Nemrod, qui a le prémier conseillé de bâtir Babilone, dont il fit le siège de sa domination. Cet Etat dure 471. an; c'est-à-dire, jusqu'à l'an 2242. que les Caldéens commencerent de régner à Babilone.

NEMROD.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Ici commencent les 1903. ans d'obſervations céleſtes, que Calliſtène envoya en Grèce à Ariſtote; & qu'on trouva dans Babilone, lorſqu'Aléxandre le Grand la prit. Ce qui montre que les Caldéens s'apliquoient à obſerver les Aſtres dès le tems de Nemrod.

2242. *II Etat. de l'Aſſirie.* 1762.

Sous VII. Rois Caldéens. Cet Etat dure 224. ans, juſqu'à l'an 2466. que les Arabes vinrent établir leur domination à Babilone.

1. EVOCHOÜS commence de régner chez les Caldéens. Il ſemble qu'il a été le *Bel des Babiloniens*, ou le *Bel Jupiter*, que les Caldéens honorérent comme un Dieu. Il règne 6. ans.

2248. 2. CHOMASBOLUS r. 7. a. 1756.

2255. 3. PORUS règne 35. ans, 1749.

2290. 4. NE'CHUBE'S r. 43. ans, 1714.

2333. 5. ABIUS règne 48. ans, 1671.

2381. 6. ONIBALLUS r. 40. ans. 1624.

2421. 7. CHINZIRUS r. 45. ans, 1583.

2465. Il y a guerre entre les Caldéens & les Phéniciens. 1539.

2466. *III. Etat de l'Aſſirie.* 1538.

Sous VI. Rois Arabes. Cet Etat dure 271. ans; c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 2737. que Ninus, qui fonda la Monarchie des Aſſiriens, commença de régner à Babilone.

Les Caldéens ſont vaincus, & les Arabes viennent ſe rendre maîtres de Babilone, environ 216. ans avant le Bel Aſſirien.

1. MARDOCENTE'S règne 45. ans. Il pouroit bien avoir été le Mérodoach, tenu pour Dieu par les Babiloniens.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2511. 2. *Un Roi*, dont on ne sait pas le nom, régne 40. ans. 1493.

2551. 3. SISIMORDACHUS régne 28. ans. 1453.

2579. 4. NADIUS régne 37. ans. 1425.

2616. 5. PARANNUS r. 40. ans. 1388.

2656. 6. NABONNADUS r. 25. a. 1348.

2682. BEL *Assirien régne à Babilone aprés les Arabes, durant 55. ans.* 1322.

PREMIERE MONARCHIE.

2737. *IV. Etat de l'Assirie.* 1267.

Sous les Rois Assiriens, dont on ne sait ni les noms, ni le nombre. Cet Etat dure 520. ans; c'est-à dire, jusqu'à l'an 3257. que Sardanapale se brûle dans son Palais.

1. NINUS fils de Bel fonde l'Empire des Assiriens, qui durant 520. ans possedent la grande Asie.

2789. 2. SEMIRAMIS, qui avoit épousé prémierement Ménon, & puis Ninus, commande à toute l'Asie; si on en excepte les Indes. Elle vécut 62. ans, & en régna 42. 1215.

2831. Sémiramis entêtée de vouloir gouverner son fils, lui veut donner de l'amour, quoiqu'elle fût alors âgée de 62. ans. Il la fait mourir. 1173.

3. NINIAS succède à sa mére. Il se te de l'étenduë du Royaume que Sémiramis lui laisse; ainsi sans songer à l'agrandir, il se renferme dans son Palais avec ses femmes & ses Eunuques.

Ici se trouve un vuide de 406. ans; durant les-

quels l'Histoire ne nous donne pas de sufisantes lumiéres, touchant les Assiriens.

3237. SARDANAPALE dernier Roi des Assiriens commence à régner. On dit qu'il avoit fait bâtir deux Villes, *Anchiale* & *Tarse* en un seul jour. Il a règné 20. ans. 767.

3257. *Sardanapale* mène une vie molle & éféminée. Arbacès conspire contre lui. Il assiège Ninive, qui est prise la III. année du siège. Sardanapale plûtôt que de tomber entre les mains de son ennemi, se brûle avec toutes ses femmes & ses richesses. Arbacès est salüé Roi.

Ainsi finit l'Empire des prémiers Assiriens. L'Empire est divisé entre ceux qu'on apelle les Assiriens seconds, les Babiloniens, & les Mèdes. Nous en parlerons dans la suite; mais voyons auparavant les Assiriens seconds.

LES ASSIRIENS SECONDS.

V. Etat de l'Assirie sous XII. Rois Assiriens, qu'on nomme les ASSIRIENS SECONDS; *à cause que l'Empire commence de nouveau à* NINUS LE JEUNE. *Cet Etat dura 209. ans; c'est à-dire jusqu'à l'an 3466. que Baltazar Roi des Caldéens fut tué; comme Daniel le lui avoit prédit.*

3257. 1. NINUS le Jeune aiant rétabli l'Empire des Assiriens, & l'aiant renfermé dans ses propres bornes, règne 19. ans. 747.

3276. 2. SALMANAZAR succède à Ninus, autrement Théglathphalazar, 728.

3287. 3. SENNACHERIB succède à Salmanazar, 717.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3294. Sennachérib aiant assiégé Jérusalem, leve le siége, parce qu'un Ange du Seigneur avoit tué durant la nuit 185. mille hommes de ses Troupes. Il s'en retourne avec confusion à Ninive, où il est tué par ses deux fils *Adramélech* & *Sarazar*, qui s'enfuirent au pays des Arméniens. 710.

4. ASSARADON, ou *Essarchaddon* succède à son pére Sennachérib.

3323. La famille Royale, qui régnoit à Babilone, étant éteinte; Assaradon après un interrègne de 8. ans, remet les Babiloniens sous l'ancien joug des Assiriens, & possède le Royaume de Babilone pendant 13. ans. 681.

3335. 5. SAOSDUCHINUS règne sur l'Assirie & sur Babilone durant 20. ans: C'est le *Nabucodonosor*, dont il est parlé dans le Livre de Judith. Il est dit qu'il étoit Roi des Assiriens, & que pourtant il règnoit sur la grande Ville de Ninive. 669.

3347. *Nabucodonosor* la XII. année de son règne défait Arphaxad Roi des Mèdes; c'est le Déjocès, qui avoit bâti Ecbatane. 657.

3348. Nabucodonosor envoie assiéger Béthulie par son Général Holoferne. Judith veuve de Manassés, entre dans la tente d'Holoferne, & lui coupe la tête avec un courage tout héroïque. 656.

3356. 6. CHINALADANUS succède à Saosduchinus, & règne 22. ans sur les Assiriens & sur les Babiloniens. C'est Sarac. 648.

3378. 7. NABOPOLLASAR succède à Sarac & possède le Royaume des Caldéens ou

Ans du monde. Ans avant l'Ere vulg.

Babiloniens durant 21. an. 626.

3397. Nabopollasar associe son fils Nabucodonosor au gouvernement de l'Etat, & l'envoie contre Nécos Roi d'Egipte. 607.

3399. 8. NABUCODONOSOR II. succède à son pére Nabopollasar, qui meurt de maladie à Babilone. 605.

Nabucodonosor emporte du Temple de Jérusalem les Vases, & la plûpart des choses qui servoient au culte de Dieu, & les fait mètre dans le Temple de son Dieu Bel à Babilone.

3401. Nabucodonosor voit en songe une statuë composée de quatre métaux. Daniel explique ce songe. 603.

3435. Nabucodonosor enflé d'orgueil de ses victoires, & de la magnificence de ses bâtimens, perd l'esprit, est chassé du gouvernement, & mène durant sept ans une vie de bête dans les forêts. 569.

3442. Nabucodonosor reconaît la puissance de Dieu. Il meurt après avoir régné seul 43. ans. 562.

9. EVILMERODACH fils de Nabucodonosor lui succède, & règne un peu plus de 2. ans.

3444. 10. NE'RIGLISSOR tuë Evilmérodach, & lui succède. Il avoit épousé sa sœur. Il a règné 4. ans. 560.

3448. Nériglissor est défait par Cirus, & est tué dans le combat.

11. LABOROSOARCHOD succède à son pére dans l'Empire de Babilone. C'est un Prince jeune, mais méchant au dessus de son

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

âge. Il ne règne que 9. mois. 556.

Cirus entre sur les terres des Babiloniens, & y fait des conquêtes.

3449. Laborosoarchod fils d'une fille de Nabucodonosor est tué à cause de ses déréglemens; & il a pour successeur Baltazar, petit fils de Nabucodonosor, & fils d'Evilmérodach. 555.

12. BALTASAR, que Bérose nomme *Nabonide*; Hérodote *Labinite*, &c. règne 17. ans.

3451. Sous ce dernier Roi des Assiriens les murs si fameux de Babilone, qui avoient été commencez par Nabucodonosor furent achevez. On fortifia la Ville par la crainte qu'on avoit de la puissance des Mèdes. Il faut voir la magnificence du Pont & des Maisons Royales, bâties sur les deux côtez de l'Eufrate, décrite par Philostrate dans la vie d'Apollonius. *Lib 1. cap. 18.*

3466. Baltazar au milieu d'un festin voit une main qui écrivoit sur la muraille. Daniel expliqua cette vision; & declara à ce Prince impie, que son Royaume passeroit aux Mèdes & aux Perses. Dès la nuit suivante l'explication fut vérifiée par l'événement; car Babilone fut prise par Cirus. Cette Ville étoit si grande que les ennemis étoient dedans, avant que ceux du milieu en sussent rien. Baltazar fut tué dans la nuit par des soldats. Ainsi finit l'Empire des Caldéens, Babiloniens, ou Assiriens. L'Assirie passe sous la domination des Mèdes, & des Perses; puisque *Darius le Mède*, fils d'Assuérus: autrement Ciaxarès, fils d'Astiagès reçoit de la liberalité de Cirus, qui étoit Perse, l'Empire des Caldéens.

Chapitre IV.

Troie.

Troie étoit une Ville de l'Asie Mineure, dans la Phrigie, sur le fleuve *Scamandre*, ou *Xanthus*, à trois milles de la mer Egée. On crait que Dardanus, venu de Crète, ou d'Italie bâtit cette ville, & fut le prémier Roi des Troyens, &c. Troie est fort célebrée par les Poëtes à cause du siége que les Grecs mirent devant cette ville, qu'ils prirent après l'avoir tenuë assiégée dix ans. Ils la brûlérent.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Troie n'a eu que VI. Rois. Sous le dernier elle fut prise, & brûlée par les Grecs; 256. ans après sa fondation.

2524. 1. Dardanus fondateur de Troie règne 31. an. 1480.

2555. 2. Erictonius r. 65. a. 1449.

2620. 3. Tros règne 70. ans. C'est de lui que cette ville s'est apellée, *Troie.* Elle se nommoit auparavant *Dardanie.* 1384.

2690. 4. Ilus règne 54. ans: c'est de son nom que la forteresse de Troie s'apelloit *Ilium.* 1314.

2744. 5. Laomedon règne 36. ans. Il bâtit les murailles de Troie, des Tresors de Neptune, & d'Apollon. 1260.

2780. 6. Priam règne 40. ans. 1224.

2794. *Pâris* fils de Priam enlève Hélène, femme de Ménélaüs, Roi de Lacédémone, 1210.

2810. Les Grecs, après avoir demandé plus

sieurs fois qu'on rendît Hélène, déclarent la guerre aux Troyens, & commencent le siége de Troie. 1194.

2820. *Troie* est prise & brûlée, après un siége de 10. ans. 1184.

On prétend que cette guerre si cruelle prenoit son origine de plus haut. On dit qu'il y avoit une haine héréditaire entre la Maison de Priam, & celle d'Agamemnon. Tantale Roi de Phrigie pére de Pelops, & bisaieul d'Agamemnon, & de Ménélaüs, avoit enlevé il y avoit long-tems Ganimède frére d'Ilus. Cet Ilus grand pére de Priam pour se venger d'une injure qui le touchoit de si près, dépouilla Tantale de ses Etats, & l'obligea de se réfugier en Grèce, où s'établirent ainsi les Pélopides, qui donnérent le nom au Péloponèse. Pâris ariere petit-fils-d'Ilus enleva Hélène par une espèce de répréfaille contre Ménélaüs ariere petit-fils du ravisseur de Ganimède.

Il faut se souvenir qu'il y a beaucoup de fables mêlées dans tout ce que les Poëtes nous disent du siége de Troie, & des prémiers Héros de cette guerre; & qu'ainsi il ne faut pas trop compter sur ce qu'ils debitent d'Achille, d'Ajax, d'Ulisse, de Pâris, d'Hector, d'Enée, &c.

CHAPITRE V.

Les Lidiens.

La Lidie est une contrée de l'Asie Mineure. Sarde en étoit la ville la plus considérable, & où les Rois des Lidiens faisoient leur séjour

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ordinaire. Elle étoit située proche le mont Tmole, & sur les bords du Pactole. C'est une des plus anciennes villes du monde. Il est certain que la Lidie a été exposée à des fortunes bien diférentes, mais l'histoire nous en donne peu de conaissance.

Le Royaume des Lidiens a eu XXVII. Rois durant 675. ans.

Le prémier Etat du Royaume des Lidiens est sous 22. Rois, dont nous ne conaissons que le prémier, & les quatre derniers; savoir Argon, en qui commence le Royaume; & puis Ardis, Haliatès, Mélès, & Candaule qui est le dernier des 22. ainsi il en reste XVII. qui nous sont inconus. Cet Etat dure 505. ans.

2781. 1. ARGON fils d'Alcée, après les Atiades règne le prémier à *Sarde*. Ses décendans possèdent l'Empire des Lidiens; le fils succédant à son pére jusqu'à Candaule fils de Mirsus. 1223.

Il y a ici XVII. Rois entre Argon & Ardis, qui nous sont inconus.

3207. 19. ARDIS de la famille des Héraclides règne durant 36. ans. 797.

3243. 20. HALIATES I. r. 14. a. 761.

3257. 21. ME'LE'S, règne 12. ans. 747.

3269. 22. CANDAULE, ou *Mirsile*, fils de Mirsus, le dernier des Héraclides règne 17. ans. 735.

3286. Candaule aiant fait voir sa femme d'une maniére fort indécente à Gigès fils de Dascile, est privé de la vie, de sa femme, & de son Royaume par ce même Gigès, qui y fut poussé par cette femme ofensée. 718.

Le II. Etat des Lidiens est sous 5. Rois, MERMNADES, *dont Crésus est le dernier. Cet état dure 170. ans.*

1. GIGE's s'étant emparé du Royaume, envoie de grands présens à Delphe; ataque Milet, & Smirne; prend la ville de Colophone par force. Ainsi le Royaume passe des Héraclides aux Mermnades, dans la famille desquels il demeure 170. ans; dont Gigès en règna 38.

Ce Gigès étoit un esclave d'abord, qui gardoit les troupeaux du Roi.

3324. 2. ARDIS II. fils de Gigès règne 49. ans. 680.

3364. Les Cimmériens, peuples d'un pays qu'on apelle aujourd'hui *la petite Tartarie*, sont chassez de leurs habitations par les Scithes; passent de l'Europe dans l'Asie; avancent toûjours le long de la mer; & prennent Sarde ville de la Lidie. 640.

3373. 3. SADIATTE's fils d'Ardis règne 12. ans. 631.

3385. 4 HALIATE's II. succède à son pére Sadiattès. C'étoit le plus jeune de ses fréres. 619.

3398. Ceux de Sarde ont recours à la clémence d'Haliattès. Ciaxarès Roi des Mèdes les veut avoir sous sa domination: Haliattés les lui refuse; d'où naît une guerre de 5. ans entre les Lidiens, & les Mèdes. 606.

3407. Haliattès a de sa femme Carica, un fils nommé *Crésus.* 597.

3442. 5. CRE'SUS règne 14. ans après la mort de son pére. Il fut un des plus riches, &

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

des plus puissans Rois du monde. Il rendit les Grecs tributaires. Il vainquit les Phrigiens, les Misiens, & les Thraces, &c. 562.

Esope, si célebre par ses excélentes Fables, florissoit alors dans la Phrigie. Etant alé de Sarde à Delphe, il y fut précipité par les habitans du haut d'un rocher. Crésus l'avoit fait venir à Sarde, où il le traitoit avec beaucoup de distinction.

3446. Crésus ébloüi de sa prosperité se glorifioit excessivement de son bonheur. Il demanda à Solon, qui l'étoit venu visiter, ce qu'il pensoit de sa gloire, & de sa puissance. Solon lui repondit; *qu'il ne faut pas juger de la félicité de l'homme par le cours de quelques années, mais par la fin de sa vie.* Crésus se moqua de la severité philosophique de Solon. 558.

Crésus se prépare à faire la guerre à Cirus.

3448. Crésus est batu par l'armée de Cirus. Il prend le parti de s'enfuir. Il fait d'abord partir de nuit ses femmes, afin d'éviter la grande chaleur du jour. 556.

3456. Crésus après quelques conquêtes dans la Capadoce; voyant Cirus qui ne marquoit aucune envie de le venir ataquer, licencie ses troupes, & se retire dans Sarde, pour y passer tranquilement l'hiver. A peine est-il dans la ville, que Cirus vient l'investir avec son armée. Après quatorze jours de siége, Sarde est prise, & Crésus est condanné à être brûlé. Ce Roi infortuné se considérant sur le bucher près de sa fin, se souvint de ce que lui avoit dit Solon du bonheur des hommes; & invoqua

par trois fois le nom de ce grand Philosophe. Cirus qui en fut touché de compassion, le fit délivrer, & prit ensuite conseil de lui dans toutes les ocasions. 548.

La Lidie fut après cela sous la domination des Perses, puis des Grecs, & enfin des Romains.

CHAPITRE VI.

Tir.

TIR est une ville maritime, bâtie sur un rocher le long de la côte de Phénicie, dont elle est la Capitale. Il faut avoüer que, si Tir a été fondée l'an du monde 2549. elle est plus ancienne que Troie, & Corinte. Ussérius en met la fondation dans ce tems-là par Agénor pére de Phénix & de Cadmus, qui de Thèbe, ville d'Egipte; vinrent dans la Sirie, pour fortifier Tir & Sidon. Cependant selon Josèphe il faudroit poser la fondation de Tir à l'an du monde 2752. parce qu'il dit que cette Ville fut bâtie 240. ans avant la fondation du Temple par Salomon. Il faut encore remarquer qu'on ne trouve point dans l'Histoire, de plus ancien Roi des Tiriens qu'*Abibale* pére de Hiram, ami de David & de Salomon. Les Tiriens se sont rendus puissans sur la mer qui étoit voisine de Tir. Tibule dit,

Prima ratem ventis credere docta Tyros.

Cependant Tibule s'est trompé. La Navigation vient des Phéniciens à Tir. Ces Phéniciens long-tems avant la fondation de Tir, s'étoient

rendus par leurs voyages de mer, fameux sur les côtes de Sidon. Or ce sont les Sidoniens qui ont fondé Tir. Isaïe chap. XXIII. ℣. 12. nomme Tir, *fille de Sidon*. Selon le calcul de Josèphe nous posons la fondation de Tir à l'an du monde 2752. & nous considérerons la destinée de ce Royaume sous V. Etats diférents.

Le I. Etat de Tir est sous des Rois inconus, durant 194. ans. Nous ne savons pas le nom d'un seul de ces prémiers Rois de Tir.

Le II. Etat de Tir est sous XII. Rois, durant 213. ans.

2946. 1. ABIBALE règne 35. ans. 1058.

2981. 2. IROME, ou *Hiram* fils d'Abibale règne 34. ans. 1024.

2992. Hiram envoie des Ambassadeurs à Salomon. 1012.

C'est dans ce tems-là que Salomon obtint de ce Roi, des matériaux pour bâtir le Temple, qu'il commença dans cette même année.

3015. 3. BALE'AZAR f. r. 7. ans. 989.

3022. 4. ABDASTRATE f. r. 9. ans. Il fut déposé par les 4. fils de sa nourice, dont l'aîné régna 12. ans. 982.

3032. 5. . . . . . . 12. ans. 972.

3044. 6. ASTARTE, fils de Delæastarte, r. 12. ans. 960.

3056. 7. ASERIM, frére d'Astarte, règne 9. ans. 948.

3065. Il est tué par son frére Phélétès. 939.

8. PHE'LE'TE's règne 8. mois.

3066. 9. ITHOBALE Prêtre d'Astarte règne 32. ans. 938.

Durant son règne il fut long-tems sans pleuvoir; il ordonna des priéres publiques qui se terminérent par un grand orage de pluie, & de tonnerre. Il vaut mieux atribuer ce miracle au Profête Elie, qui l'an du monde 3096. sous le règne d'Achab, Roi d'Israël, fit tomber la pluie du ciel; après une secheresse de 3. ans, & 3. mois, dit Saint Jâque Chap. V. ℣. 17. Achab épousa Jézabel, fille d'Ithobale.

3098. 10. BE'DEZOR f. r. 6. a. 906.

3104. 11. MATGEN f. r. 9. a. 900.

3113. 12. PIGMALION r. 47. ans. 891.

3120. Josephe dit que la VII. année du règne de Pigmalion, sa sœur *Didon* s'enfuit de Tir, & passa en Afrique, où elle bâtit la ville de Cartage. 884.

3160. Ici finit le régne de Pigmalion. On ne sait ce que deviennent les afaires de Tir durant 250. ans. 844.

III. Etat de Tir, qui est très-inconu, durant 250 ans. Car on ne voit point dans l'Histoire aucun de ces Rois; si on en excepte un certain Elulée, dont on dit peu de choses.

3287. *Elulée* remet sous sa puissance les Gittées, qui s'étoient revoltez. 717.

En ce tems ci Dieu humilie les Tiriens, qui étoient devenus très-insolens; à cause de leurs grandes richesses, & de leur longue prospérité. Le Profête Isaïe avoit prédit dans le Chapitre XXIII. de sa Profêtie, les malheurs qui devoient tomber sur Tir, pour punir son orgueil & sa cruauté; sur tout envers les Israëlites leurs voisins. Il semble qu'Isaïe fasse dans ce chapitre

plûtôt

plûtôt la fonction d'Historien que de Profête, tant la chose y est peinte au naturel. Les richesses, la vanité, & la vie molle de ces Marchands opulens, qui faisoient la plus grosse partie de Tir, y sont très-clairement répresentées.

IV. Etat de Tir, sous X. Rois, qu'on apelle, Postérieurs, dont le règne ne dure que 65. ans.

3408. 1. ITOBALE II. r. 24. ans. 596.

3419. *Nabucodonosor*; met le siège devant Tir. Ce siège dure 13. ans. 585.

3432. Tir se rend à Nabucodonosor; & à la place d'Itobale, on choisit pour Roi, Baal. 572.

2. BAAL règne 10. ans

3442. Après la mort de Baal, le Roi de Babilone établit des Juges pour gouverner Tir. 562.

3. ECNIBALE I. Juge gouverne 2. mois.

4. CHELBE'S, fils d'Abdée gouverne durant 10. mois. Il est le II. Juge.

3443. 5. ABBARUS gouverne Tir durant 3. mois. 561.

6. MITGON.

7. GERESTRATE tous fils d'Abdelin, gouvernent durant 6. ans. 560.

3448. 8. BALATORE est Juge 1. a. 556.

3449. 9. MERBALE est apellé de Babilone à Tir, pour y juger à la place de Balatore mort. Il règne 4. ans. 555.

3453. 10. HIROME II. vient de Babilone, pour remplir à Tir la place de son frére Merbale mort. Il règne 20. ans. 551.

3473. Il va se trouver dorénavant un vuide dans l'Histoire de Tir, qu'on perd de vûë

durant 200. ans. 531.

V. Etat de Tir très-inconu durant 200. ans. Car on n'en rencontre rien dans l'Histoire, jusqu'à l'an 3672. qu'Aléxandre assiégea Tir.

3672. Ceux de Tir envoient à Aléxandre une couronne d'or d'un très grand poids, pour le féliciter sur ses conquêtes. Ce Roi témoigne aux Ambassadeurs, qu'il ira volontiers à Tir, pour acomplir des vœux qu'il a faits à Hercule. Les Ambassadeurs répondent qu'il n'est pas necessaire qu'il vienne jusqu'à Tir pour cela; puisque le Temple de Jupiter est au dehors de la Ville, au lieu même où étoit bâtie l'ancienne Tir. Aléxandre se fâche de ce qu'il semble qu'on lui veut interdire l'entrée de Tir. Il menace de brûler la Ville. 332.

Alexandre assiège Tir. Il fait préparer de grandes machines de guerre. Le siège dure 7. mois.

XXX. Ambassadeurs viennent de Cartage à Tir, pour porter les Tiriens à une vigoureuse défense.

Aléxandre assiège Tir par mer; désesperant de pouvoir prendre la Ville, tant que les Tiriens auront la liberté de la mer.

Tir est enfin prise par force, ou par stratagème. Qui le fait? On passe au fil de l'épée les habitans: On met le feu dans leurs maisons.

Quinte-Curce dit que Tir sembla renaître de ses cendres, parce qu'en peu de tems, elle fut rebâtie & remise en bon état.



Chapitre. VII.

Les Macédoniens.

LE Royaume de Macédoine, ou la Macédoine propre étoit bornée par la mer Adriatique, à l'Occident; par la mer Egée, à l'Orient; par la haute Mœsie, au Septentrion; & par l'Epire, l'Achaïe, & la Thessalie, au Midi. Sous le règne de Philipe pére d'Aléxandre le Grand, la Macédoine avoit beaucoup plus d'étenduë d'Orient en Occident. Car alors elle comprenoit l'Epire & la Thrace.

Le Royaume de Macédoine commença l'an du monde 3210. par *Carane* Héraclide, ou de la postérité d'Hercule,

On peut considérer ce Royaume sous III. Etats.

I. Etat de Macédoine sous XXI. Rois, dont Philipe, pére d'Aléxandre le Grand, est le dernier. Cet Etat dure 458. ans.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3210. 1. Carane Héraclide commence le Royaume de Macédoine. Il régne 28. ans. 794.

3238. 2. Cénus succède à son pére Carane, & règne 12. ans. 766.

3250. 3. Thirimas, fils r. 38. a. 754.

3288. 4. Perdiccas succède à son pére & règne 51. an. 716.

3339. 5. Argée fils règne 38. ans. 675.

3377. 6. Philipe fils règne 38. ans. 627.

3415. 7. Erope fils règne 26. a. 589.

3441. 8. Alcetas fils règne 29. a. 563.

3470. 9. Amintas fils règne 50. a. 534.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3520. 10. ALEXANDRE succède à son pére Amintas, & règne 43. ans. 484.

3563. 11. PERDICCAS II. fils d'Aléxandre rêgne peu de tems; parce qu'il est tué par Archélaüs son frére bâtard. 441.

12. ARCHELAÜS, meurtrier de Perdiccas règne, 44. ans.

3607. 13. ORESTE est fait mourir par son Tuteur. 397.

14. EROPE II. Tuteur d'Oreste règne 6. ans.

3613. 15. PAUSANIAS fils d'Erope ne règne qu'un an. Amintas le fait mourir. 391.

3614. 16. AMINTAS II. mari d'Euridice monte sur le Trône & règne 22. ans. Il eut 3. fils, *Aléxandre, Perdicas, & Philipe.* 390.

3636. 17. ARGÉE II. règne 2. ans. 368.

3638. 18. ALEXANDRE II. succède à son pére Amintas. Il demande la paix aux Illiriens, & leur envoie son frére Philipe en ôtage. Philipe est ensuite encore envoyé en ôtage chez les Thébains. 366.

3639. 19. PTOLÉMÉE, que Perdiccas fait mourir, ne règne qu'un an. 365.

3640. 20. PERDICCAS III. règne 4. ans. Il fut tué par les Illiriens dans une bataille. Il laissa un fils très-jeune. Les afaires de l'Etat demandoient un Roi, qui pût gouverner par lui-même. Le peuple obligea Philipe deuziéme, fils d'Amintas de prendre le titre de Roi. 364.

4644. 20. PHILIPE II. monte sur le trône avec de grandes qualitez. Il étoit hardi, & prudent; & lorsqu'il étoit en ôtage à Thèbe, il

demeuroit chez Epaminondas grand Philosophe, & grand Capitaine. Il profita sans doute du commerce qu'il eût avec un, si grand homme. Cela paraît assez par tout ce qu'il fit dans la suite ; & on peut dire avec vérité, que l'agrandissement du Royaume de Macédoine ; l'éducation, & la grandeur d'Aléxandre ; & peut-être la Monarchie des Grecs furent le fruit des leçons, qu'Epaminondas donna à Philipe. Il règne 24. a. 360.

Philipe fait la paix avec les plus forts, défait les plus foibles, comme les Atheniens, les Panoniens, les Illiriens. Il broüille toute la Grèce ; & parmi les divisions qu'il y sème, il s'en rend le maître.

3648. Aléxandre est né à Pella, ville considérable de la Macédoine. 356.

Quelques-uns disent que ce jour-là Philipe reçut trois nouvelles fort agréables. La 1e que Parménion avoit batu les Illiriens ; la 2e qu'il avoit gagné le prix aux Jeux Olimpiques ; & la 3e fut la naissance de son fils Aléxandre. Mais les habiles Critiques trouvent que ces événemens ne sont pas du même tems. Ce qu'il y a de plus certain ; c'est que le jour de la naissance d'Aléxandre, le Temple de Diane à Ephèse fut brûlé par un scélérat, qui voulut par là rendre son nom fameux à la postérité. Quelque soin qu'on ait pris, pour abolir son nom, il n'a pas laissé de venir jusqu'à nous. Théopompe qui l'a mis dans son Histoire, le nomme *Erostrate*.

3664. Philipe assiège Périnte, ville de la Thrace presque sur les bords de la Propontide. Le Roi de Perse, à qui l'agrandissement de Philipe don-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

noit de la jalousie, fit secourir les Périntiens. Philipe pour s'en vanger, prit dessein de porter la guerre dans la Perse. 340.

3666. Philipe ataque les Athéniens ses alliez, & les défait dans la bataille de Chéronée, où Aléxandre son fils, qui n'étoit âgé que de 18. ans, se fit admirer. 338.

3668. Philipe fait prendre le devant à une partie de son armée pour aler contre les Perses; mais cependant il célèbre à Egès, ville de Macédoine, les nôces de sa fille Cléopatre avec le Roi d'Epire. 336.

Philipe y est tué par Pausanias, jeune Macédonien; à qui il n'avoit pas rendu justice dans quelque ocasion.

II. Etat de la Macédoine; sous Aléxandre le Grand, durant 13. ans.

ALEXANDRE mit la Macédoine au plus haut point de sa grandeur; car enfin ce grand Conquérant étendit en 12. ou 13 ans, si loin les bornes de son Royaume en Europe, en Asie, & en Afrique, que la Macédoine se pouvoit dire alors la maîtresse du monde. Le Danube, & la mer Noire bornoient ses conquêtes du côté du Septentrion; la riviére d'Hipase, l'Océan de l'Inde, les Golfes de Perse, & d'Arabie, en étoient les bornes du côté de l'Orient: au Midi Cirène capitale de la Province Cirénaïque, ou Pentapolitaine, en Afrique, fermoit son Empire. Tout ce grand espace étoit sous sa domination. Mais comme c'est là ce qu'on apelle *la Monarchie des Grecs*, nous en parlerons plus particuliérement dans un autre endroit.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3681. La XIII. année du règne d'Aléxandre fut la derniere de sa vie. Dans le tems qu'il fut à Babilone il se donna tout aux plaisirs, & à la débauche. Il but avec tant d'indiscrétion dans un festin, qu'il en eut la fièvre dont il mourut. 323.

Aléxandre étant mort, ses Généraux d'armée partagérent entr'eux son Royaume. Quatre qui étoient Gouverneurs de Provinces, se rendirent les maîtres. *Antipater* gouvernoit la Macédoine, & y faisoit tout ce qu'il vouloit. *Antigone* eut l'Asie Mineure. *Séleücus* eut la Sirie. Et *Ptolémée* régna en Egipte.

Aridée frére d'Aléxandre, & que Philipe avoit eu d'une Comédienne nommée *Philine*, se montre sur la scène. On le met d'ordinaire parmi les Rois de Macédoine, comme successeur d'Aléxandre; il n'eut proprement que le nom de Roi. C'étoit un idiot à qui on en faisoit bien à craire.

III. Etat de la Macédoine, sous XVII. Rois durant 155. ans.

1. Aride'e est Roi; mais toute l'autorité est entre les mains de 4. Tuteurs, *Perdicas*, *Pithon*, *Antipater*, & *Poliperchon.* En le faisant Roi, on lui donna le nom de *Philipe.*

3687. *Philipe III. Aridée* est mis à mort avec sa femme Euridice, par l'ordre d'Olimpias. Il avoit régné 6. ans & 4. mois. 317.

2. Cassander monte sur le trône de la Macédoine. Il fait mourir Olimpias femme de Philipe, & mére d'Aléxandre; il épouse Thessalonice, fille de Philipe, & puis fait mètre en

prison le petit Aléxandre fils d'Aléxandre, avec Roxane sa mére dans la Forteresse d'Amphipolis.

3693. Cassander voyant que le petit Aléxandre devenoit grand, & qu'on disoit sourdement dans la Macédoine, qu'on le mettroit sur le trône, il le fait tuer avec Roxane sa mére. 311.

3695. Cassander craignant que les Macédoniens ne missent sur le trône Hercule, qu'Aléxandre avoit eu de *Barsine*, il fait tuer le fils, & la mére. 309.

Jusqu'ici ceux qui s'étoient emparez des Etats d'Aléxandre le Grand, se contentoient du titre de Gouverneurs de Province; mais ne voyant plus d'enfans du sang d'Aléxandre, chacun prit le nom de Roi; afin d'imprimer plus de respect dans l'esprit des soldats.

3707. Cassander après avoir régné 19. ans, meurt, & laisse 3. fils, *Philipe*, *Antipater*, & *Aléxandre.* 297.

3. Philipe IV. succède à son pére Cassander, & règne à peine une année. Il meurt d'une assez sale maladie.

4. Antipater &

5. Alexandre IV. deux fils de Cassander, remplissent la place de leur frére, & règnent ensemble un peu plus de 3. ans, 296.

3710. Antipater fait mourir sa mére Thessalonice, quoi qu'elle le conjurât par les mammelles dont elle l'avoit alaité, de lui sauver la vie. Il se porta à cette cruauté, parce qu'elle avoit plus d'inclination pour Aléxandre. Afin de vanger ce crime Aléxandre apelle Pirrhus de l'Epire, &

Ans du monde. Ans avant l'Ere vulg.

Démétrius Poliorcétès, du Péloponèse. 294.

6. Dе́ме́trius *Poliorcétès*, c'est-à-dire, *le preneur de Villes*, fait tuer Aléxandre, & se rend maître de la Macédoine, où il règne 7. ans.

3718. 7. Pirrhus règne environ 7. mois en Macédoine, 286.

8. Lisimaque va faire la guerre à Pirrhus dans la Macédoine, d'où il le chasse, & où il règne cinq ans & demi.

3723. Lisimaque est défait par Séleücus dans la Phrigie, & perd la vie dans le combat. Son chien garde son cadavre, & le défend contre les oiseaux, & les bêtes féroces. 281.

Arsinoé femme de Lisimaque régna environ 7. mois.

8. *Séléücus* règne sur la Macédoine, qu'il ne possède que 7. mois.

3724. 9. Ptole'me'e-Ce'raune après la mort de Séléücus va prendre possession du Royaume de Macédoine. Antigone Gonatas veut le prévenir. On donne bataille. Antigone est battu, & se retire dans la Béocie ; & Ptolémée va s'établir dans la Macédoine, où il règ. 2. a. 280.

Arsinoé veuve de Lisimaque épouse son frére Ptolémée, & elle le reçoit dans sa ville nommée *Cassandréa*. Ptolémée tuë, entre les bras de sa nouvelle épouse, les deux enfans qu'elle avoit eus de Lisimaque.

3725. Ptolémée qui se croyoit aussi habile à faire la guerre qu'à comètre des crimes, se met en tête d'aler combatre les Gaulois, qui s'étoient jetez dans la Macédoine sous la conduite de *Bel-*

gius. Ptolémée est défait, & meurt des blessures qu'il a reçûës dans le combat. 279.

10. MÉLÉAGRE succède à son frére Ptolémée; mais deux mois après, les Macédoniens le chassent & mètent en sa place *Antipater*, fils de Philipe frére de Cassander.

11. ANTIPATER II. ne règne que 45. jours.

3726. 12. SOSTHENES illustre Macédonien ramasse la jeunesse, & va fondre sur les Gaulois qui ravageoient la Macédoine. Il les bat & en délivre le pays. Il fut proclamé Roi par toute l'armée; quoiqu'il ne voulût prendre que le nom de Capitaine. Il règne 2. ans, 278.

Brennus autre Chef des Gaulois fait de grands ravages dans la Macédoine. Il renverse tout ce qui s'opose à lui.

3729. 13. ANTIGONE GONATAS, fils de Démetrius Poliorcétès va dans la Macédoine, dont il prend possession, & y règne 34. ans. Sa postérité possède ce Royaume jusqu'à Persée dernier Roi. 275.

3762. Antigone meurt après avoir régné 34. ans dans la Macédoine, & 44. dans la Grèce. Il étoit âgé de 80. ans, 242.

14. DÉMÉTRIUS II. succède à son pére Antigone, & règne 10. ans. Il se rendit maître de Cirène, & de toute la Libie.

3772. Démétrius meurt & laisse un fils très-jeune nommé *Philipe*. On lui donna pour Tuteur Antigone, surnommé *Doson* à cause de ses magnifiques promesses, dont il n'étoit point avare. Il épousa la mére de son pupille, & se fit Roi. 232.

15. ANTIGONE DOSON, *le Tuteur* règne 12. ans.

3784. 16. PHILIPE IV. fils de Démétrius, étant âgé de 14. ans prit possession du Royaume de Macédoine, qui lui échût par la mort d'Antigone son Tuteur, & son beau-pére. Il régna 42. ans, 220.

3796. Philipe gagne deux batailles sur les Etoliens, soutenus par le secours des Romains & du Roi Attale. 208.

3802. Philipe est vaincu sur mer par Attale, & par les Rhodiens à l'Isle de Chio, 202.

3807. Durant l'hiver il y eut un pourparler de paix entre Philipe, & Titus Quinctius Flaminius Consul Romain. Un des articles du Traité fut que Philipe rendroit au Roi d'Egipte tout ce qu'il avoit pris dans son pays, 197.

Il y eut cette année-là divers prodiges dans l'Asie; un tremblement de terre renversa plusieurs Villes. Il y en eut qui furent englouties dans la terre. Rhode soufrit beaucoup. Les Devins disoient que cela signifioit que l'Empire Romain naissant dévoreroit l'Empire des Grecs.

3826. 17. PERSÉE succède à son pére Philipe. Il règne 10. ans & 8. mois, 118.

3836. Persée après avoir donné plusieurs sujets de mécontentement aux Romains se prépare à leur resister. Il fait un Traité d'aliance avec *Gentius* Roi des Illiriens. Il suscite aux Romains le plus d'ennemis qu'il peut, 168.

La veille de la bataille où Persée fut entiérement défait, Sulpicius Gallus Tribun des Soldats, fit par la permission de Paul Emile Consul

Romain un discours à ses Troupes ; par lequel il les avertissoit de ne se point étonner, quand ils verroient depuis deux heures de nuit jusqu'à quatre la Lune s'obscurcir entiérement ; parce que cela arivoit de fois à autre, dans des tems que l'on pouvoit prédire par le calcul Astronomique.

La nuit qui précéda les Nones de Septembre, la Lune s'éclipsa éfectivement : Et toute l'armée admira la profonde sience de Gallus.

Le jour suivant, Persée fut vaincu. Il s'enfuit en un misérable état. Il fut pris, mené à Rome, & servit honteusement à rendre plus magnifique le triomfe de Paul Emile. Persée mourut dans les fers, & deux de ses enfans. Le plus jeune, nommé Aléxandre fut réduit à servir de Clerc au Gréfier de la République. Ainsi finit le Royaume de Macédoine, qui devint une Province de l'Empire Romain, après avoir duré 626. ans depuis *Carane*.

CHAPITRE VIII.

Les Babiloniens.

BABILONE étoit une ancienne Ville Capitale de cette contrée de l'Asie, que les anciens Géographes apellent *Caldée*, ou Babilonie. Cette Ville a été tellement détruite, qu'on ne sait pas bien aujourd'hui le lieu où elle a été. L'Eufrate passoit au travers, au milieu de deux beaux Quais, qui étoient joints par un Pont de pierre que l'on comptoit entre les merveilles de l'orient. Il y avoit sur le haut du Château, où les

Rois faiſoient leur ſéjour, ces Jardins ſuſpendus; que les Grecs ont fait paſſer pour une des merveilles du monde. Babilone qui avoit été de l'Empire des Aſſiriens, devint après la deſtruction de cette Monarchie, la Capitale d'un nouvel Empire, qui commença par *Nabonaſar*, l'an du monde 3257. Uſſérius nous dit ſeulement que ce Nabonaſar, autrement, *Béléſis* ou *Baladan*, s'étoit joint avec Arbacès Gouverneur de la Mèdie, pour détrôner Sardanapale Roi des Aſſiriens: Et perſonne ne ſauroit nous aprendre ce que c'étoit que ce Nabonaſar avant ce tems-là.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Cet Etat n'a duré que 66. ans ſous X. Rois: c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 3323.

3257. I. BELÉSIS, ou *Baladan*, ou *Nabonaſar* règne 14. ans à Babilone. 747.

Ce I. Roi des Caldéens eſt devenu célèbre par *l'Ere*, qu'on apelle, *de Nabonaſar*: dont Ptolémée s'eſt ſervi, & que tous les Aſtronomes font unanimement commencer au I. jour du mois, que les Egiptiens nomment *Thoth*, qui répond au Mécredi 26. de Février de l'année DCCXLVII. avant nôtre Ere vulgaire.

3271. 2. NADIUS: ou *Nabius* règne 2. ans. 733.

3273. 3. CHINZIRUS, & PORUS règnent enſemble 5. ans. 731.

3278. 4. JUGÉE, ou *Ilulée* r. 5. a. 726.

3283. 5. MARDOCEMPADE règne 12. ans. Iſaïe le nomme *Mérodac-Baladan*. 721

3295. 6. ARKIAN ſuccède à Mardocempade, & règne 5. ans. 709.

3300. Après la mort d'Arkian il y eut à Ba-

menoit Sardanapale, trama avec *Belesis*, autrement *Nabonasar* Babilonien, une conjuration contre cet indige Roi des Assiriens. Il mena contre lui une armée de quarante mille hommes, tant Mèdes; que Perses, Babiloniens, Arabes; le vainquit 3. fois; & mit l'an du monde 3254. le siège devant Ninive, qui fut prise la III. année. Sardanapale se brûla dans son Palais. Par-là Arbacès retira ses Mèdes de dessous la domination des Assiriens, & fut salué Roi de la Médie, l'an du monde 3257.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Cet Etat dure 211. ans, sous VI. Rois.

3257. 1. Arbaces aiant vaincu Sardanapale & pris Ninive, tire les Mèdes de dessous la domination des Assiriens. 747.

3294. 2. Déjocès. 710.

Les Mèdes étant étant demeurez long-tems sans avoir de Roi, ressentant alors tous les inconveniens qui se rencontrent dans l'anarchie; c'est à-dire, dans le gouvernement populaire, se soûmètent à l'Empire de *Déjocès*, environ 150. ans avant le règne de Cirus. Ce qui les obligea encore à prendre un Roi, ce fut que depuis quelques années les Assiriens leur avoient enlevé plusieurs Villes.

3296. *Déjocès* bâtit Ecbatane la prémiere année de la XVIII. Olimpiade. C'est *Arphaxad.* 708.

3316. Déjocès étend l'Empire des Mèdes jusqu'au fleuve Hali, 128. ans avant la fin du règne d'Astiagès. 688.

3347. 3. Phraortes fils de Déjocès règne 22. ans. 657.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3369 Phraortès périt avec une grande partie de son armée au siége de Ninive. 635.

4. CIAXARES fils de Phraortès lui succède, & règne 40. ans. Pour venger la mort de son pére, il se prépare à faire la guerre aux Assiriens.

3370. Ciaxarès défait les Assiriens. Pendant qu'il fait le siège de Ninive, il lui tombe sur les bras une éfroyable armée de Scithes, qui poursuivent les Cimmériens après les avoir chassez de l'Europe; & abandonnant les PalüsMéotides, ils laissent à droit le Mont Caucase & pénètrent dans la Médie. Ces Scithes avoient à leur tête le Roi *Madis* fils de Prothotias. Ils désolérent durant 28. ans la Médie, l'Assirie, & la haute Asie. 634.

3378. Astiagès est fait Gouverneur de la Médie par son pére Ciaxarès.

3398. Ciaxarès, & les Mèdes aiant reçu chez eux les Scithes, qui depuis 28. ans possédoient l'Empire de la haute Asie, les ennivrent, & en tuent la plus grande partie. Ciaxarès chasse de l'Asie les Cimmériens. 606.

3399. Les Scithes qui avoient évité l'épée des Mèdes, s'en retournent chez eux. Ils trouvérent une armée de jeunes gens nez, de leurs femmes, & de leurs esclaves, contre lesquels il fallut combatre plusieurs fois. Les Scithes n'avançant rien par les armes; s'avisent de prendre des verges, & mètent hûreusement en fuite leurs esclaves. 605.

3404. Astiagès a d'Adriane, qu'il avoit épousée l'année précédente, un fils nommé Ciaxarès.

Ce Ciaxarès se nomme *Darius le Mède.* Il eut aussi une fille nommée *Mandane.* Il maria cette fille à Cambise fils d'Achmen & Roi des Perses. Cambise tiroit son origine de Persée. Il eut de Mandane Cirus, qui devoit fonder un nouvel Empire. 600.

3409. 5. ASTIAGE'S II. règne après son pére Ciaxarès, 35. ans. C'est *Assuérus,* 595.

3421. Astiagès envoie son fils Ciaxarès & son petit fils Cirus âgé de 16. ans, contre *Evilmérodach*, fils du Roi des Assiriens, qui faisoit avec une multitude de gens de pied & de gens de cheval, des courses sur les Frontieres de la Médie. Evilmérodach est batu, & les Assiriens sont forcez de se retirer.

3444. 6. CIAXARE'S II. règne après la mort de son pére *Astiagès.* 560.

3445. Le Roi de Babilone sollicite ses sujets, Crésus Roi des Lidiens, avec les Capadociens, les Phrigiens, les Cariens, les Paphlagoniens, les Ciliciens, & les Indiens de faire une Ligue pour abaisser la puissance des Mèdes & des Perses. De-là est venuë la grandeur de Cirus; car son pére Cambise l'aiant rapellé à la Cour; le fit Général des troupes des Perses; & son oncle Ciaxarès lui donna en-même le commandement des Troupes des Mèdes.

C'est ici qu'on commence de compter la prémiere des 30. années du règne de Cirus, qui marche à la tête de cette formidable armée: composée de Perses & de Mèdes contre le Roi de Babilone.

3448. Ciaxarès avec Cirus marche contre le

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Roi de Babilone, Crésus & leurs alliez ; & les défait. Crésus s'enfuit de nuit. Le Roi de Babilone est tué dans le combat.

3456. Cirus ordonne une pompe funèbre à Abradate Roi de la Susiane, qui étoit mort en combatant pour lui; & à sa femme Penthée qui s'étoit poignardée sur le corps mort de son mari. 548.

3466. *Ciaxarès*, autrement Darius le Mède reçoit l'Empire des Caldéens, de la main de Cirus. 538.

3467. C'est ici la 70. année de la captivité des Juifs en Babilone ; car l'an suivant Cirus devient maître de l'Orient, & renvoie les Juifs chez eux, & leur permet de rebâtir le Temple de Jérusalem. 537.

3468. Ciaxarès dans la Médie, & Cambise pére de Cirus dans la Perse, meurent la même année. Cirus succède aux Etats de tous les deux, & commence la *seconde Monarchie*, qui est celle *des Perses.* 536.

OBSERVATION.

Nous n'avons mis que 6. Rois des Mèdes : le savant Pére Pétau Jésuite en met 9. & veut qu'on s'en raporte à Ctésias, & non pas à Hérodote. Eusèbe n'en compte que 8. & George le Sincelle prend le milieu, & en donne 7. Les savans de ce tems-ci ne sont pas plus d'acord. Il y a entre eux une guerre ; que je ne suis pas capable de terminer ; je ne sai même si la chose est possible ; tant il y a de ténèbres répanduës sur la Chronologie des Rois de la Médie. On ne

convient pas plus du tems où ces Rois ont commencé : & la fin de ce Royaume n'est pas moins obscure. Voici comme le P. Pétau les a donnez ;

1. ARBACE'S règne 28. ans.
2. MANDAUCES règne 50. ans.
3. SOSARME règne 30. ans.
4. ARTICAS règne 50. ans.
5. ARBIANE'S, ou *Cardicéas* r. 22. ans.
6. ARSACE'S, ou *Déjocès* r. 40. ans.
7. ARTINE'S, ou *Phraortès* r. 22. ans.
8. ASTIBARAS, ou *Ciaxarès* r. 40. ans.
9. APANDAS, ou *Astiagès* r. 35. ans.

Je préfére la Chronologie que j'ai suivie, à celle des Auteurs, qui sont d'une autre sentiment, parce que la mienne s'acorde très-bien avec la Chronologie de la Bible.

CHAPITRE X.

Les Perses, ou *la seconde Monarchie.*

L'EMPIRE des Perses étoit beaucoup plus étendu que ce que nous apellons aujourd'hui la Perse. Bien loin que cet Empire eût les bornes que nous avons données à la Perse dans la page 302. du I. Tome, il est certain au contraire que les Rois de Perse ont quelquefois soumis presque toute l'Asie à leur domination. Xerxès subjugua même toute l'Egipte, vint dans la Grèce, & prit Athène. Ce qui fait voir qu'ils portoient quelquefois leurs armes victorieuses jusque dans l'Afrique & dans l'Europe même.

Il ne faut donc pas renfermer l'Empire des Perses entre la *Susiane* à l'Occident, la Parthie

au Septentrion, la *Carmanie* à l'Orient, & le Golfe Persique au Midi; qui sont les bornes que l'on donne d'ordinaire à la Perse. Persépolis, Suze, & Ecbactane étoient les 3. Villes, où les Rois des Perses faisoient leur résidence ordinaire. Cirus l'an du monde 3468. en fit la Capitale de tout l'Empire des Perses, comme le marque Strabon *Lib. 15.*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Cette Monarchie dure 206. ans sous XII. Rois, dont Cirus fut le prémier & Darius le dernier.

3468. 1. CIRUS qui commandoit depuis 24. années les armées de son pére, & de son oncle, obtient le Royaume de Perse par la mort de son pere Cambise, & le Royaume des Mèdes par la mort de Ciaxiarès frére de Mândane sa mére: Il devient par-là *le fondateur de la Monarchie de l'Orient.* 536.

Cirus étant devenu le maître de tout l'Orient, permet aux Juifs de s'en retourner en Judée, & de rebâtir le Temple. Ils le font sous la conduite de Zorobabel, & du souverain Prêtre Jésus; & les plus pauvres d'entr'eux obtiennent quelque gratification pour faire ce voyage.

3475. Cirus meurt âgé de 70. ans, après avoir tenu la Monarchie de tout l'Orient durant 7. ans. On dit qu'aiant été défait par Tomiris Reine des Messagètes; il eut le malheur d'éprouver le juste ressentiment de cette Princesse. Cirus avoit vaincu un peu auparavant *Spargapise* fils de Tomiris: Cette femme étant devenuë victorieuse à son tour, fit couper la tête à Cirus, & la plongeant dans un vaisseau plein de sang hu-

main, elle lui dit : *Rassasie-toi de ce sang, dont tu as été toûjours si alteré,* 529.

2. CAMBISE succède à son pére Cirus & règne 7. ans & 7. mois. *Smerdis* autre fils de Cirus eut le gouvernement de l'Arménie & de la Médie, &c.

3479. Cambise se rend maître de l'Egipte. 525.

3482. *Oropastès* le Mage usurpe le Royaume : c'est le faux *Smerdis :* mais 5. mois après il fut tué par sept Seigneurs qui avoient conspiré contre lui. Hérodote les nomme *Otanès*, *Hidarnès*, *Mégabise*, *Gobrias*, *Aspatinès*, *Intaphernès*, & *Darius.* 522.

3483. 3. DARIUS I. dit HISTASPES un des 7. Seigneurs qui ont tué Oropastès, est reconu de tous les autres pour Roi. Ce qui se fit ainsi. Ces Mages disputant de la forme qu'on devoit donner au gouvernement, ne s'acordérent point ; parce qu'Otanès vouloit que le gouvernement fût *Démocratique :* Mégabise soûtenoit que le gouvernement *Oligarchique* étoit le plus commode : Enfin Darius préferoit l'Etat *Monarchique* ; & son sentiment fut trouvé le plus raisonnable. La question étoit de savoir qui seroit Roi. Ils convinrent entr'eux, que le lendemain au lever du Soleil ils monteroient à cheval; & que celui-là seroit reconu pour Roi, dont le cheval henniroit la prémier. Oébord Ecuyer de Darius avoit le secret de faire, quand il vouloit, hennir un cheval ; il se servit de son adresse pour favoriser son maître : ainsi dès que le cheval de Darius eut henni, les Mages décendirent, adorérent & sa-

luérent Darius comme Roi. C'est l'*Assuérus* sous lequel ariva l'Histoire d'Ester : il régna 36. ans. 521.

Dès le commencement de son règne il épousa *Atosse*, fille de Cirus, veuve de Cambise, & d'un Mage qu'elle avoit épousé depuis. Il entra dans ce mariage un peu de politique; car Darius vouloit insinuer par-là que le Royaume ne tomboit pas entre les mains d'un étranger, mais qu'il rentroit au contraire dans la famille de Cirus.

Quelque tems après Darius revenant de la chasse, se donna une entorse au pied en décendant de cheval : Il se trouva plusieurs Médecins qui étoient tous d'Egipte, & tous fort empressez pour secourir le Roi. Cependant Darius fut 7. jours sans pouvoir dormir, & sans que la douleur diminuât. Démocédès Médecin Grec parut sur les rangs : Il traita le mal selon la Médecine des Grecs ; il fit dormir le Prince & le guérit en peu de jours. Jamais Médecin ne fut si largement payé. Il le méritoit bien. Il étoit autant honnête homme qu'habile. Il se fit le protecteur des pauvres Médecins Egiptiens, que Darius vouloit faire tous pendre.

Démocédès guérit encore fort hûreusement un ulcére que la Reine *Atosse* avoit au sein. Parmi les graces que la Princesse le pressa de lui demander, il la suplia d'inspirer au Roi le dessein de conquérir la Grèce. La chose réussit. Darius ordonna à quinze des plus grands Seigneurs du Royaume, de suivre avec de bons équipages Démocédès, afin de bien reconaître les villes de la Grèce qu'il s'agissoit de conquérir. On exécuta avec soin les ordres du Roi; on partit de Suze ca-

pitale de la Suziane dans le Royaume de Perse; on décendit dans la Phénicie; de-là on ala à Sidon, on y fit de bonnes provisions; & puis on s'embarqua pour passer dans la Grèce; on reconut les Ports de mer; on examina les Côtes; on en prit le plan; on ne négligea rien; on poussa jusqu'en Italie; on visita Tarente. Enfin voilà Démocédès au lieu où il vouloit venir; il s'éclipsa adroitement, & se dérobea à cette magnifique compagnie, qui prenoit ordre de lui dans toute la marche. Il gagna Crotone où étoit sa maison, laissant aux autres le soin de retourner chez eux, comme ils le jugeroient à propos. Il devint amoureux de la fille de *Milon*, Crotoniate le plus brave homme du monde pour combatre à coups de poing. Il se maria & s'estima fort hûreux d'avoir trouvé le secret de s'être fait ramener dans son pays avec une si bonne escorte. M. de Balzac dit la chose un peu autrement, & la fait ariver sous le règne de Xerxès fils de Darius. *Si bien*, dit-il, *que le Roi des Rois, le puissant & redoutable Xerxès ne leva une armée de trois cens mille combatans, ne coupa les montagnes, ne tarit les rivieres, ne combla la mer, que pour conduire un Charlatan en son pays. Il me semble que ce galant homme pouvoit bien faire son voyage à moins de frais & en plus petite compagnie.* Aristipe ou de la Cour. Darius meurt aiant régné 36. ans.

3519. 4. Xerxès succède à son pére Darius. Dès le comencement de son règne il porte la guerre dans la Grèce, 485.

3520. Xerxès fait la guerre aux Egiptiens,

qui s'étoient révoltez contre lui ; il les subjugue, & leur fait sentir une domination plus rude que n'avoit fait Darius, 484.

Xerxès après dix années de préparatifs de guerre, marche pour conquérir la Grèce. Son armée étoit si prodigieuse, qu'à peine toute la Grèce pouvoit-elle sufire à la loger. Hérodote dit qu'il avoit plus de deux millions trois cens mille combatans. Cornélius Népos ajoûte que son armée navale étoit de douze cens Vaisseaux longs, & de deux mille Vaisseaux de charge. Tout cela périt en Grèce, d'où Xerxès fut lui-même obligé de s'enfuir comme un misérable.

3524. Combat naval où Xerxès est vaincu par les Grecs proche de Salamine, 480.

3531. Xerxès est tué dans son lit par Artabane Capitaine de ses Gardes. Il a régné 11. ans, 473.

5. ARTAXERXE'S succède à son pére Xerxès. Il fut illustre par la douceur de son esprit, & par la grandeur de son courage. On l'apelle *Longue-main*, à cause qu'il avoit la main droite plus longue que l'autre.

3580. Artaxerxès meurt ; & sa femme *Damaspia* meurt aussi le même jour, 424.

6. XERXE'S II. succède à son pére Artaxerxès. Il s'ennivre dans une fête ; & lorsqu'il dormoit dans son Palais, son frére Secondian le tuë.

3581. 7. SE'CONDIAN autrement *Sogdian*, règne 7. mois. Il est abandonné des siens ; & son frére *Ochus* règne en sa place, 423.

8. OCHUS règne seul après la mort de Sécondian. Il est apellé *Darius le Bâtard*, parce

parce qu'il changea ſon nom.

3600. Darius II. dit le Bâtard, meurt après avoir régné 19. ans. Artaxerxès ſon fils aîné lui ſuccède. 404.

9. ARTAXERXE'S II. dit *Mnemon*, ou *de grande mémoire*, règne 43. ans.

3603. Cirus Gouverneur de la Lidie ſe révolte contre ſon frére Artaxerxès, qui le défait dans la bataille de *Cunaxa*, où il eſt tué. Le Roi fait chercher le cadavre; & lui fait couper la tête, & la main droite, dont il l'avoit bleſſé durant le combat, 401.

3619. Artaxerxès, à l'imitation de Cambiſe, fait écorcher tout vifs des Juges corompus: & fait couvrir de leur peau les Tribunaux où ils jugeoient: afin que les Juges euſſent toûjours devant les yeux le ſuplice préparé pour ceux, qui adminiſtrent mal la Juſtice, 385.

3643. Ochus fils légitime d'Artaxerxès fait tuer Arſamès, que ſon pére avoit eu d'une maîtreſſe, & qu'il aimoit trop. Le Roi mourut de douleur, après avoir apris la mort de ce fils bien-aimé. 361.

3644. Ochus eſt ſalué & reconu pour Roi des Perſes; il fait prendre le dueil de la mort de ſon pére, & ſe fait apeller comme lui Artaxerxès, 360.

10. ARTAXERXE'S III. dit *Ochus* règne 23. ans.

3654. Artaxerxès ſubjugue & deſole toute l'Egipte; il pille les temples & en emporte tous les livres de ſience & d'Hiſtoire, que Bagoas rachète par de grandes ſommes d'argent. Artaxerxès fait des railleries d'Apis le Dieu des Egiptiens.

C'étoit un Bœuf aparemment bien gras. Les Egiptiens iritez du mépris, que l'on faisoit de leur Dieu Bœuf, apellérent le Roi de Perse un *âne* ; parce qu'il avoit l'esprit assez pesant. Le Roi le sut ; pour s'en vanger, il fit amener le Bœuf, & on le sacrifia à un âne. Il ordonna même à ses cuisiniers d'en aprêter les meilleurs endroits pour le souper, 350.

3666. Artaxerxès Ochus, après avoir régné 23. ans, tomba malade : un certain Bagoas (c'est-à-dire un Eunuque) l'empoisonna par l'ordre d'un Médecin. Ce Bagoas qui avoit tout pouvoir dans les armées du Roi de Perse, étoit Egiptien, & par conséquent fort animé contre son maître, à cause des outrages qu'il avoit faits au Dieu Apis. Comme l'autorité de ce favori étoit très-grande dans le Royaume, il mit sur le trône *Arsès* le plus jeune de tous les enfans d'Artaxerxès, & fit mourir tous les autres, 338.

11. ARSE's r. 2. ans & quelques mois.

3668. Le Bagoas dont nous venons de parler, aprenant que le Roi vouloit le punir de tous ses crimes, le prévient, & le fait mourir la III. année de son règne. Comme il ne restoit personne pour remplir le Trône, l'Eunuque y mit *Codoman* fils d'Arsamès frére d'Artaxerxès. Ce Codoman prit le nom de Darius.

12. DARIUS III. dit *Codoman*, règne 4. ans.

3670. Aléxandre présente la bataille à Darius sur le *Granique*, qui est une riviere de la Phrigie, où le Roi de Perse est défait. Aléxandre y courut grand risque de la vie. Son casque s'ouvrit d'un coup de cimeterre ; mais par bonheur

Clitus perça d'un coup de pertuiſane Spitridate, qui aloit porter un ſecond coup. 334.

3672. Darius préſente la bataille à Aléxandre près *d'Iſſus*, ville de Cilicie ſur la Méditerranée. Il eſt vaincu une ſeconde fois; il y perd tout ſon bagage, & toute ſa famille, ſavoir *Siſigambis* ſa mére; *Statire* ſa femme; ſes deux filles; & ſon fils *Ochus* qui n'avoit pas encore 6. ans. Aléxandre les va voir dans leur tente, les conſole, & les traite avec beaucoup de reſpect. 332.

3674. Aléxandre préſente la bataille à Darius près d'*Arbelle*, ville de l'Aſſirie, où Darius eſt enfin défait ſans reſſource. Ce Prince malhûreux prend la fuite, & ſe jete entre les bras de *Beſſus*, Gouverneur de la Bactriane; mais ce perfide le fait priſonnier, & puis le tuë. Ainſi trois batailles perduës renverſent toute la bonne fortune de Darius. En périſſant, il fait finir avec lui la Monarchie des Perſes qui avoit duré 206. ans. De la ruine de cette Monarchie on voit naître la III. Monarchie du monde, qui eſt celle des Grecs, en la perſonne d'Aléxandre. 330.

Chapitre XI.

Les Républiques de la Grèce: les Grecs, ou la III. Monarchie.

La Grèce fut ainſi nommée du nom d'un Roi aſſez obſcur, qui s'apelloit *Gracus*. Un autre Roi qui ſe nommoit *Hellen*, donna aux Grecs le nom d'*Helléniſtes*; du moins Pline, *Lib 4. hiſt. nat cap. 7.* le dit de la ſorte. Homére les nomme indiféremment *Mirmidons*, *Hellènes*,

& *Achéens*. Les Phéniciens qui envoyérent des Colonies dans la Grèce, enseignérent aux Grecs la Navigation, le commerce, & l'Ecriture. Les Egiptiens qui ne furent pas les derniers à y envoyer des peuplades de leur Nation, les mirent dans le goût des Arts, & des siences, les initiérent dans leurs mistéres, & leur donnérent des Rois, & des Dieux.

La Grèce ne renfermoit d'abord, que le terroir Attique, & pour le plus ce qui s'apelloit *Hellas*, avec la Thessalie. Ensuite elle s'étendit jusqu'à comprendre le Péloponèse, l'Epire, l'Achaie, & la Macédoine avec toutes les Isles Ciclades, & Sporades de la mer Egée, & de l'Archipel. Quelque tems après, la Grèce s'étendit jusque dans l'Asie Mineure; où la Misie, la Phrigie, l'Eolie, l'Ionie, la Doride, la Lidie, & la Carie furent considérées comme des Provinces Grèques. Enfin la Langue Grèque s'étant établie dans l'extrémité méridionale de l'Italie, par le moyen des Colonies Grèques, la Calabre avec la Sicile, furent nommées *la Grande Grèce*.

Les acroissemens de la Grèce ont fait que les savans distinguent dans les Grecs, comme 4. âges diférens; marquez par autant d'Epoques considérables.

Le prémier âge comprend près de 700. ans depuis la fondation des petits Royaumes de la Grèce, jusqu'au siège de Troie. On raporte à cette enfance de la Grèce, la fondation d'Athène, de Lacédémone, de Thèbe, d'Argos, de Corinte, & de Sicione; l'atentat des Danaïdes, les travaux d'Hercule, les avantures tragiques d'Oedipe, l'expedition des Argonautes, celle

des 7. Capitaines contre Thèbe, la guerre de Minos avec Téſée, & généralement tous les exploits des prémiers Héros de la Grèce.

Le ſecond âge renferme 800. ans, depuis la guerre de Troie, juſqu'à la bataille de Marathon. La Grèce parvenuë à l'adoleſcence réünit ſes forces pour le ſiège de Troie, où Achille, Ajax, Neſtor, & Uliſſe ſe firent par leur valeur un nom, qui ne vieillira jamais. Les VII. Sages de la Gréce fleuriſſoient vers la fin de ce ſecond âge.

Le troſiéme âge ne dure qu'environ 158. ans. Cette jeuneſſe de la Gréce eſt courte; mais elle eſt très-brillante. Elle commence à la bataille de Marathon, & finit à la mort d'Aléxandre. On ne vid jamais enſemble tant de Philoſophes, d'Orateurs, & de Capitaines excelens. Les Perſes qui vinrent fondre ſur la Grèce avec des troupes innombrables, éprouvérent à Marathon, à Salamine, à Platée, & à Micale, que la valeur n'eſt point incompatible avec la profeſſion des belles lettres.

Le quatriéme âge n'eſt pas de plus longue durée que le troiſiéme. Car enfin à la mort d'Aléxandre, les Grécs, commencent à décheoir, juſqu'à ce qu'ils tombent enfin ſous la domination des Romains.

Le Péloponèſe, dont nous alons tant parler, & qu'on nomme aujourd'hui *la Morée*, eſt la plus célèbre de toutes les Peninſules; elle ſépare la mer Ionique de la mer Egée. Son Iſthme qui n'a pas 3. lieues de France, n'a jamais pû être coupé, pour y faire paſſer les navires du Golfe Adriatique dans la mer Egée; & afin

de rendre le Péloponèse plus fort, en l'isolant tout-à-fait. César, Caligule, Néron entreprirent ce grand dessein; ils n'y réüssirent pas, non plus que le Roi Démétrius, qui avoit fait la même tentative auparavant. De-là est venu le proverbe latin *fodere Isthmum*, pour signifier une entreprise vaine, & qui ne réüssira pas. C'étoit sur cet Isthme qu'étoit la ville de Corinte, la forteresse du Péloponèse, & l'œil de toute la Grèce.

Jamais pays si petit n'a renfermé tant de Royaumes, & tant de Républiques. On en compte jusqu'à 50. dans la Grèce. George *Hornius* dans son *Arca Noë*, pag. 133. nous en donne presque tous les noms, qu'il n'est pas inutile de metre ici; quand il n'y auroit que la curiosité de voir tant de Royaumes; & de Républiques dans la seule Grèce, & dont à peine les noms sont venus jusqu'à nous.

Si quis calculum politiarum, quæ à Græcis institutæ fuerunt, accuratiùs subducat, circiter quinquaginta reperiet..... Hæc sunt: Ægialiæ, sive Sicyoniorum, Lelegum, Messiniorum, Ectenum, Cretæ, Argivorum, Lacedemoniorum sive Spartanorum, Pelasgorum, Thessalorum, Atticæ, Daulidis in Phocide, Locrorum, Ozolarum, Corinthiorum, Eleusinæ, Elidis, Pilæorum, Arcadiæ, Æginæ, Ithacæ, Cephalleniæ, Phthiæ, Phocydis, Ephyræ, Æolidis, Thebarum, Callistæ, Ætolorum, Dolopum, Oechaliæ, Mycenarum, Eubœæ, Minyarum, Doriensium, Pherarum, Iolci, Locrensium, Thrachiniorum, Thesprotiorum, Myrmidonum, Salimines, Scyri, Hyperiæ, sive Melitæ, Insul. Vulcaniarum, Megaræ, Epiri, Achaiæ, Ioniæ, Macedoniæ, & Insularum Maris Ægæi.

Toutes ces Républiques étoient la plû-part florissantes durant la guerre des Perses, qui s'éforcérent inutilement d'humilier l'orgueil de la Grèce, dont la grandeur ne pouvoit être détruite que par les Grecs-mêmes. Cela ariva par la fameuse guerre du Péloponèse, durant laquelle toutes ces Républiques n'en formérent plus que deux grandes; savoir, *Athène*, & *Lacédèmone.* La jalousie de ces deux Républiques, qui se disputoient la souveraineté de la Grèce, en arma toutes les Provinces. La victoire ne faisoit que voltiger entre ces deux rivales, sans s'atacher fixement à aucun des deux partis, pour lesquels toutes les Républiques s'étoient divisées. La Grèce, durant qu'elle fut unie, fut invincible aux armeés formidables des Perses; mais ces guerres civiles; & ces divisions l'afoiblirent tellement, qu'elle devint la proie des petits Rois de Macédoine, & qu'elle tomba enfin en la puissance des Romains.

Je n'ai pas dessein de décrire toutes ces Républiques de la Grèce; il sufit d'en conaître les principales. C'est pour cela que je me borne à ne parler que des IX. Républiques suivantes, qui ont été les plus fameuses; savoir *Sicione*, *Argos*, *les Arcadiens*, *Athéne*, *Sparte*, ou Lacédémone, *Corinte*, *Thèbe*, *Micène*, *&* *Messéne.*

OBSERVATION.

SUR LES HE'RACLIDES, OU

Descendans d'Hercule.

Amphitrion pére d'Hercule, & petit-fils de Persée Roi d'Argos & de Micène, aiant eu le malheur de tuer par mégarde *Electrion* son on-

un mulet. Ils le prirent pour l'homme à 3. yeux. Il conduisit très-hûreusement cette grande entreprise ; & pour recompense on lui donna en propriété l'*Elide.*

Avant le retour des Héraclides toute la Grèce étoit possédée par les *Achéens*, & par les *Ioniens.*

Les Achéens qui décendoient d'*Eole* fils d'*Hellen*, & petit fils de *Deucalion ;* & que l'on chassa du Péloponèse, se retirérent d'abord en Thrace, sous le commandement de *Pentile :* & après sa mort ils s'alérent établir dans le canton de l'Asie Mineure, qu'ils apellérent *Eolide ;* où ils fondérent Smirne, & autres Colonies.

Les Achéens qui furent chassez de Micène, & d'Argos, alérent s'emparer du pays des Ioniens.

Les Ioniens se réfugiérent à Athène ; d'où quelques années après ils partirent sous la conduite de *Nélée*, & d'*Androcle*, tous deux fils de *Codrus*, pour ocuper cette côte de l'Asie Mineure, qui prit d'eux le nom d'*Ionie.* Ils y bâtirent Ephèse, Clazomène, Samos, & plusieurs autres villes.

Les prémiers qui concertérent cette importante expedition, furent *Témène*, *Cresphontès*, & *Aristodème*, tous trois fils d'Aristomaque.

2901. *Témène* eut le Royaume d'Argos 1102.

Cresphontès eut le Royaume de Messène, & toutes les Villes qui en étoient de la dépendance.

Aristodème eut le Royaume de Lacédémone. Ses deux fils, *Euristène*, & *Proclès*, lui succèderent, & régnérent ensemble. Ce qui se continua dans leurs descendans ; ensorte que Lacé-

démone eut durant plus de 800. ans deux Rois, qui portoient ensemble la même couronne.

Vers ce tems là *Alétès*, de la famille des Héraclides, & fils de cet *Hippotas*, qui erroit dans le monde, parce qu'il avoit tué *Carnus*, devin de la ville de Naupacte, se rendit maître du Royaume de Corinte, que les *Sisiphides* avoient possedé jusqu'àlors.

Tous ces grands mouvemens, qui changérent toute la face de la Grèce, ne produisirent aucune innovation dans l'Arcadie. Car enfin *Cipsélus*, qui en étoit Roi épousa *Mérope*, fille de Cresphontès : & à la faveur de cette alliance, qu'il fit avec la famille des Héraclides, il demeura paisible dans ses Etats.

ARTICLE I.

Sicione.

SICIONE étoit une des plus anciennes Villes du monde. Elle étoit située dans le Péloponèse; qui est une Presqu'Isle de la Grèce, sur une colline, environ à deux lieuës de la mer. C'est de son nom qu'on apelloit *Sicionie* une petite partie de la Grèce qui en dépendoit. Cette Histoire est ce que nous avons de plus ancien dans l'Europe; mais elle est très-obscure; & pour ne rien dissimuler, les habiles Critiques n'en font pas grand cas. En voici la raison; c'est que *Inachus* ou bien son fils *Phoroneüs* son successeur dans le Royaume d'Argos passent dans l'Histoire pour être les plus anciens Rois de la Grèce. Pline dit *Anticlides Phoroneum antiquissimum Græciæ regem tradit. Lib.* 7. *cap.* 56.

George le Sincelle dit ; *nihil in Historiis Græcis continetur ante Inachum ejusque filium Phoroneum ; qui primùm regnarunt Argis.* Cependant en posant le règne d'*Egialée*, premier Roi de Sicione en 2898. & le règne d'*Inachus*, prémier Roi d'Argos en 2148. Inachus n'est plus le prémier Roi de la Grèce ; puis qu'il est 250. ans après Egialée. C'est pour cela que le célébre Chevalier Marsham rejète absolument toute la suite des Rois de Sicione, pag. 15. de son Livre intitulé ; *Canon Chronicus Ægyptiacus ;* où il ajoûte que la Chronologie de ces Rois de Sicione lui est encore suspecte pour d'autres raisons : *Hæc cum ita se habeant, Sicioniorum Regum laterculum rejiciendum esse existimamus. Non enim Phoroneus esset regum vetustissimus, si ante illum per 200. amplius annos Sicione regnatum fuisset. Sed & alias ob causas istam regum seriem suspectam habemus.*

Et d'autant plus qu'Homére ne marque point que Sicione eût envoyé des troupes aux Grecs pour faire le siège de Troie. Au contraire il dit que Sicione étoit une des Villes, sur lesquelles régnoit le Roi Agamemnon. Cependant pour donner quelque idée de ce que les Anciens en disent, nous considérerons *Sicione* sous deux Etats, qui ont duré environ 900. ans.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

I. Etat de Sicione.

Sous XXVI. Rois, depuis Egialée qui commença de régner l'an du monde 1898. jusqu'à la fin du règne de Zeuxipe.

1898. 1. EGIALÉE règne 52. ans. 2106.

1950. 2. EUROPS règne 45. ans. 2054.

Ans du monde.		*Ans avant l'Ere vulg.*
1995.	3. TELCHIN règne 20. ans.	2009.
2015.	4. APIS règne 25. ans.	1989.
2040.	5. THELXION règne 52. ans.	1964.
2092.	6. EGIDRE règne 34. ans.	1912.
2126.	7. THURIMAQUE r. 45. a.	1878.
2171.	8. LEUCIPE règne 53. ans.	1833.
2224.	9. MESAPUS règne 47. ans.	1780.
3271.	10. ERATE règne 46. ans.	1733.
2317.	11. PLEMNÉE règne 48. a.	1687.
2365.	12. ORTHOPOLIS r. 63. a.	1639.
2428.	13. MARÁTHON r. 30 ans.	1576.
2458.	14. MARATE règne 20. ans.	1546.
2478.	15. ECHIRÉE règne 55. ans.	1526.
2533.	16. CORAX règne 30. ans.	1471.
2563.	17. EPOPÉE règne 35. ans.	1441.
2598.	18. LAOMEDON r. 40. a.	1406.
2638.	19. SICION règne 45. ans.	1366.
2683.	20. POLIBE règne 40. ans.	1321.
2723.	21. JANISCUS règne 42. a.	1271.
2765.	22. PHESTUS règne 8. ans.	1239.
2773.	23. ADRASTE, beaupére de Tidée, & de Polinix. Il règne 4. ans.	1231.

Cet Adraste est un des 7. Capitaines qui furent au siège de Thèbe, d'où il revint seul; les autres y aiant péri.

OBSERVATION.

On met aprés Adraste *Poliphidès* qu'on fait régner 31. ans. Pausanias l'obmet, & n'en parle point.

Le 25. est *Pelasgus* qui a régné, dit on, 20. ans; & puis on finit par *Zeuxipe*, qui est le 26. & qui a régné 33. ans. Cela ne sauroit

être vrai ; parce que l'Histoire marque qu'après Zeuxipe, Sicione tomba en la puissance d'Agamemnon Roi de Micène ; & il y avoit alors longtems qu'Agamemnon étoit mort, si Poliphidès, Pelasgus, & Zeuxipe avoient régné autant d'années qu'on leur en donne ordinairement. Outre qu'il est certain qu'il n'y avoit point de Roi particulier à Sicione vers l'an 2810. parce qu'Homére ne dit point, que Sicione eût envoyé en son nom, des troupes avec un Général au siège de Troie. Enfin on ne peut pas faire remonter plus haut le règne d'Adraste ; parce que 37. ans avant la ruine de Troie, il étoit un des 7. Capitaines qui alérent assiéger Thèbe. On peut ajoûter à cela que l'on donne du moins 900. ans à la Chronologie des Rois de Sicione. Il y a là des dificultez, & des contradictions insurmontables : C'est pourquoi je ne marque plus le règne de ces derniers Rois.

24. POLIPHIDE'S.

25. PELASGUS.

26. ZEUXIPE.

II. Etat de Sicione.

Sous les Prêtres d'Apollon, ausquels on défére le gouvernement après la mort de Zeuxipe. Ces Prêtres d'Apollon furent VII. ARCHELAUS, AUTOME'DON, ME'THODEUTE, EUNE'E, THE'ONOME, AMPHICTION, & CHARIDE'ME. *Ce dernier n'aiant pas de quoi fournir à la dépense nécessaire de sa charge, abdiqua le gouvernement, & prit la fuite.*

Cet Etat dura peu ; Agamemnon, Roi de Mi-

cène s'empara du petit Royaume de Sicione, vers l'an du monde 2810. Ainsi finit le Royaume des Sicioniens.

ARTICLE II.

Argos.

ARGOS dont nous parlons ici, étoit la Capitale de l'Argie ou Argolide. Elle est située sur les bords du Planizza, que les Latins nomment *Inachus Fluvius*, dans le Péloponèse. Elle se vantoit autrefois, dit le célèbre Pere Coronelli dans sa *description de la Morée*, qu'il n'y avoit rien au monde qui pût se comparer avec sa magnificence.

Nous considérerons ce Royaume sous II. Etats, qui durent 544. ans.

Ans du monde.		*Ans avant l'Ere vulg.*
2148.	*I. Etat d'Argos, sous IX. Rois.*	1856.

Il commence 1080. ans avant la I. Olimpiade. Cet Etat dure 382. ans.

1. INACHUS règne 50. ans. Il est le plus ancien de tous les Rois conus par les Grecs.

2198.	2. PHORONÉE r. 60. ans	1806.
2258.	3. APIS règne 35. ans.	1746.
2293.	4. ARGUS règne 70. ans,	1711.
2363.	5. CRIASE règne 54. ans,	1641.
2417.	6. PHORBAS règne 35. ans.	1587.
2452.	7. TRIOPAS règne 46. ans.	1552.
2498.	8. CROTOPE règne 21. a.	1506.
2519.	9. STÉNELE régne 11. ans.	1485.
2530.	*II. Etat d'Argos.*	1474.

Sous V. Rois Danaïdes, durant 162. ans.

1. Danaüs est chassé de l'Egipte par son frére. Il vient à Argos, & s'en rend maître. Cependant pour se vanger de son frére *Egipte*, Danaüs marie 50. filles qu'il avoit avec les 50. fils de son frére ; & persuade à ses filles de tuer leurs maris. Ce qu'elles firent ; excepté Hipermnestre, qui avoit épousé Lincée. Les Grecs sont apellez du nom de Danaüs, *Danaï*. Il a régné 50. ans, aiant chassé Gélanor fils de Sténèle.

2580. 2. Lincée succède à son oncle Danaüs, & règne 41. an. 1424.

2620. 3. Abas règne 23. ans. 1384.

2643. 4. Pretus règne 19. ans. 1361.

2662. 5. Acrisius règne 31. an. 1342.

2693. Ici finit le Royaume d'Argos ; parce que Persée aiant tué Acrisius son aieul par surprise, transporta la domination d'Argos à ceux de Micène, 1131.

Cependant Argos fut depuis ce tems-là érigée en République. Elle eut part même à toutes les guerres de la Grèce.

Article III.

Micène.

Micène étoit une ville du Péloponèse, située entre Argos, & Corinte. Elle fut fondée par Lacédémon fils de Sémélé. Mais quant au Royaume de Micène, il fut fondé par Persée, fils de Danaé, après qu'il eut tué par mégarde *Acrisius*, Roi d'Argos, & pére de Danaé. Ce fut l'an du monde 2693. Ce Royaume a duré 210. ans sous huit Rois.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2692. 1. PERSÉE, Roi d'Argos, & de Micène tuë par mégarde *Electrion* son oncle, & le pére de sa femme Alcmène, & s'enfuit à Thèbe.

ELECTRION.

2. TAPHNIUS. Ces 3. Princes ont régné ensemble 56. ans. 1312.

2748. 3. STENÉLE, oncle de Persée fugitif, s'empare du Royaume de Micène, & règne 8. ans. 1256.

2756. 4. EURISTÉE f. a régné 43. ans, & est mort, sans laisser de postérité. Il institua son héritier son oncle maternel Atrée fils de Pelops. 1248.

2799. 5. ATRÉE, & TIESTE's règnent ensemble 8. ans. 1205.

2807. 6. AGAMEMNON f. r. 15. a. 1197.

2822. 7. EGISTE tuë Agamemnon, & règne 7. ans. 1182.

2829. 8. ORESTE règne 70. ans. 1175.

2899. TISAMÈNE, PENTILE, & COMETE's 3. fils d'Oreste règnent 3. a. 1105.

2902. Ces trois Princes sont détronez par les descendans d'Hercule, nommez *Héraclides*, qui viennent de se remetre en possession du Péloponèse. 1102.

ARTICLE IV.

Athène.

ATHÈNE Ville Capitale de l'Attique la plus célèbre partie de la Grèce, étoit bâtie sur la riviere d'Ilisse au milieu de l'Attique.

Elle a été une des Villes du monde la plus magnifique, & la plus floriſſante. Cette Ville fut conſacrée à Minerve, qui eſt l'*Athena* des Grecs. Cicéron dit que les Athéniens ont eté les maîtres de la Politeſſe, de la Religion, & de l'Agriculture; qu'ils ont établi le Droit & les Loix; & que ç'a été eux qui les ont portées dans tout le reſte de l'Univers. Athène n'a pas été ſeulement l'Ecole publique des Siences & des Arts ; mais elle a été encore le theatre de la valeur; parce qu'elle a été féconde en grands Capitaines, auſſi bien qu'en hommes polis & ſavans. On a fort célebré dans le monde, ſon Aréopage, le Licée, l'Académie, le Portique, & le grand nombre de ſes Temples magnifiques.

L'Aréopage étoit proprement le Sénat d'Athène. C'étoit le lieu où un certain nombre de Magiſtrats jugeoient les diférens des particuliers. Ce fut-là que S. Paul fut conduit, pour rendre raiſon de ſa doctrine ; & où il fit cet admirable diſcours, dont il prit le ſujet d'un Autel, qu'il avoit vû dans la Ville, conſacré *au Dieu inconu*. *Denis* un des Areopagites, & une Dame nommée *Damaris* embraſſèrent la Religion qu'il prêchoit.

Le *Licée* étoit un Collége, où Ariſtote enſeignoit ſa Philoſophie ; c'eſt pour cela qu'on l'apelle *la Philoſophie du Licée*.

L'*Academie* étoit une belle maiſon avec des Jardins & des Fonteines, où Platon enſeignoit ſes diſciples. Le nom d'Académie vient d'un certain *Académus* Athénien, qui donna cette maiſon : & c'eſt de là que Platon donnoit le nom d'Académiciens à ceux, qui ſuivoient ſa doctrine.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2770. 10. THESÉE succède à son pére Egée, Il enleve Hélene. Elle fut renduë par les Athéniens. Il règne 30. ans. *Lapetho, & Marpesia, les premieres Reines des Amazones; l'expedition des Amazones, & leur guerre avec Thesée.* 1234.

2800. 11. MNESTÉE mis en la place de Théſée, règne 23. ans. 1204.

2805. Pâris fils de Priam enlève Hélène, femme de Ménélaüs Roi de Lacédemone. 1199.

Les Grecs demandent aux Troyens qu'ils rendent Hélène. Ils la refusent. De-là naît une guerre cruelle entre les Grecs, & les Troyens. Les Grecs employerent 5. ans aux prépartifs de cette guerre. Comme toutes les Villes de la Grèce étoient alors autant de Dinasties; c'est-à-dire, autant de petits Etats qui avoient leurs souverains particuliers, chaque Ville envoya à cette guerre des troupes avec des Commandans. Il faut en donner ici un petit détail; non seulement parce que ce sera comme une espèce d'introduction à la lecture de l'Iliade d'Homére, & de l'Enéide de Virgile; mais encore parce que cela servira merveilleusement à faire conaître ce que c'étoit que l'ancienne Grèce.

Agamemnon, Roi de Micène, de Sicione, de Corinthe, & de plusieurs autres Villes, étoit le Généralissime de toutes les troupes des Grecs; & fut le chef de cette expédition.

Ceux d'Argos avoient 3. Capitaines, *Diomedè, Stenèle, & Eurialus.*

Ménélaüs Roi de Lacédémone, & frére d'Agamemnon commandoit lui-même ses trou-

pes. Il s'agissoit de la restitution de sa femme, qu'on lui avoit enlevée.

Nestor commandoit les Messéniens.

Agapénor étoit à la tête des Arcadiens.

Polixène, *Amphimaque*, *Thalpius*, & *Diorès*, qu'Agastenès pére de Polixène avoit associé à la Royauté, commandoient les Achaïens, qui n'avoient pas encore ce nom là.

Hors le Péloponèse, *Ménesthée*, fils de Péthée étoit le Chef des Athéniens.

Ajax, fils de Télamon étoit Capitaine de ceux de Mégare, & de l'Isle de Salamine.

Schèdius, & *Epistrophus* tous deux fils d'Iphitus conduisoient les Phocéens.

Les seuls Acarnaniens n'envoyérent point de secours aux Grecs contre les Troyens.

Mais *Thoas*, Roi des Etoliens, *Mégès* qui avoit sous sa domination *Dulichium*, & les Isles Echinades ; & *Ulisse* avec les Troupes de Céphalonie, de Zante, & d'Itaque, se trouvérent à cette expedition.

Les Béotiens avoient 5. Capitaines. *Thersander*, fils de Polinix & Roi de Thèbe ; *Leitus* ; *Arcésilas* ; *Prothoënor* ; & *Clonius*. Thersander aiant été tué dans la Misie, *Pénélée* fut mis en sa place.

Les Orchoméniens marchoient sous le commandement *d'Ascalaphe*, & de *Jamène*, *fréres*.

Ajax le jeune, fils d'Oiléüs étoit Général des Locriens, & des Epicnémides, qui sont vis à-vis l'Euboëe.

Eléphénor fut mis à la tête des Euboëens.

Le pays qu'on a depuis nommé la Thessalie, envoya dix Capitaines contre Troie. *Achil-*

le fils de Pélée, qui conduisoit les Mirmidons, les Hellènes, & les Achéens; *Protésilas*, fils d'Iphicle; *Philoctètes*, fils de Péan; *Podalire*, & *Machaon*, tous deux fils d'Esculape; *Eumélus*, *Euripile*, *Polipétès*, *Léontéus*, & *Prothoüs*.

Idomènée, & *Mérionès* fils de Deucalion, & petits fils de Minos II. Roi de Crète se trouvérent à cette guerre.

Tiépoléme, fils d'Hercule, commandoit les Rhodiens.

Nirée vint de l'Isle de Sima.

Phidipe, & *Antiphe* petits fils d'Hercule, vinrent des Isles de Cos, de Carpathos, &c.

La flote des Grecs étoit de 1200. Vaisseaux: Il y avoit dessus ces Vaisseaux 102000. hommes. C'étoit peu de gens pour toutes les Villes aliées de la Grèce. Ils ne manquoient pas d'hommes; mais ils manquoient d'argent. C'est pourquoi on fut obligé de s'en tenir à ce nombre d'hommes, qu'on crut pouvoir nourir facilement. Les Grecs avec cette armée alérent mètre le siège devant Troie. Ce qui fit que le siège tira en longueur, & dura 10. ans; c'est que les Grecs ne songérent point à fortifier leur camp; & d'ailleurs afin de subsister, une partie de leurs troupes fut employée à labourer la terre; & une autre s'écartoit fort loin, pour chercher des vivres. Ainsi il ne restoit au camp que des troupes égales à celles des assiégez, qui par là se trouvérent en état de défendre leur Ville plus long-tems.

2820. *Troie prise par les Grecs*, 1184.

2823. 12. DÉMOPHON fils de Thésée, régne 33. ans. *Teucer passe à Cipre.* 1181.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2856. 13. OXINTHE'S succède à son pére, & règne 12. ans, 1148.

2868. 14. APHIDAS règne 1. an. 1136.

2869. 15. THIMOETES r. 8. ans. 1135.

2877. 16. ME'LANTHE fils d'Andropompe règne 37. ans. 1127.

2914. 17. CODRUS succède à son pére, & règne 21. an. Il se dévouë à la mort pour le salut de son peuple, & lui donne la victoire par sa mort. Ses deux fils Médon & Nilée disputent le Royaume. Ce qui fait que les Athéniens doutant qu'ils eussent jamais un si bon Roi qu'étoit Codrus, abolissent la Royauté ; établissent une *Diocratie*, en déclarant *Jupiter le seul Roi* du peuple d'Athène. Ils instituent les *Arcontes perpétuels ;* c'est-à-dire, des Gouverneurs, ou Magistrats qui l'étoient toute leur vie. 1090.

2935. *II. Etat d'Athène.* 1069.

Sous XIII. Arcontes perpétuels durant 316. ans.

1. ME'DON, fils de Codrus gouverne 20. ans.

2955. 2. ACASTE, g. 36. ans. 1049.

2991. 3. ARCHIPPE, g. 19. ans. 1013.

3010. 4. THE'RE'SIPPE, g. 41. a. 994.

3051. 5. PHORBAS, g. 31. an. 953.

3082. 6. ME'GACLE'S, g. 30. ans. 922.

3112. 7. DIOGNE'TE, g. 28. ans. 892.

3140. 8. PHE'RE'CLE, g. 19. ans. 864.

3159. 9. ARIPHRON, g. 20. ans. 845.

3179. 10. THESPIE'E, g. 27. ans. 825.

3206. 11. AGAMESTOR, g. 20. ans. 798.

3226. 12. ESCHILE gou. 23. ans. 778.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3228. *Ici commence la I. Olimpiade*, fameuse par le prix que Corèbe Cuisinier remporta à la course aux Jeux Olimpiques. Ici finit le tems que Varron nomme *fabuleux*; parce que tout ce que dit l'Histoire d'avant la I. Olimpiade, est mêlé de beaucoup de fables : & le tems *Historique* commence, parce que la lumiére de la vérité va se faire voir dans les Histoires. 776.

3249. 13. ALCMEON gouverne 2. ans. Aiant été tué ou déposé, on resolut à Athène que le gouvernement des Arcontes ne dureroit que 10. ans. 755.

3251. *III. Etat d'Athène.* 753.

Sous VII. Arcontes Decennaux durant 70. ans.

1. CHAROPS gouverne 10. ans.

3261. 2. ESIMEDES g. 10. ans, 743.

3271. 3. CLIDICUS g. 10. ans. 733.

3281. 4. HIPPOMENES g. 10. ans. 723.

3291. 5. LEOCRATES g. 10. ans. 713.

3301. 6. APSANDRUS g. 10. ans. 703.

3311. 7. ERIXIAS gouverne 10. ans. 693.

Depuis le commencement d'Athène, & du règne de Cécrops, jusqu'à la fin du gouvernement d'Erixias, il s'est écoulé 874. ans.

Quand Erixias eut gouverné 10. ans, on établit à Athène la *Démocratie*, en ordonnant que les Arcontes ne gouverneroient que durant une année.

3321. *IV. Etat d'Athène.* 683.

Sous les Arcontes annuels durant près de 701. an.

3322. CREON fut le prémier. 682.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3323. TLESIAS succède à Créon. 681.

Au lieu de raporter la succession & les noms de ces Arcontes Annuels, ce qui seroit sans doute fort ennuyeux & assez inutile; il vaut mieux marquer les événemens qui ont fait le bonheur ou le malheur d'Athène.

3364. *Thalès* grand Philosophe est né. Il étoit fils d'Examius, 640.

3393. *Anaximandre* excélent Philosophe est né dans l'Ionie. Il étoit fils de Praxidame. 611.

3400. *Les VII. Sages de la Grèce.* 604.

Ce fut dans ce tems-ci que la Grèce commença proprement de philosopher, & qu'elle eut ces Sages si célèbres, qu'elle regarda comme ses maîtres, tant pour la vertu que pour le gouvernement des afaires publiques. Cicéron dit, *orat. lib. 3.* qu'ils vécurent tous dans le même tems; & qu'excepté Thalès de Milet, qui se tourna tout du côté des siences, ils eurent la meilleure part dans la conduite des afaires de leur patrie.

Les Anciens, qui parlent de ces Sages, ne conviennent pas précisément de ceux qui doivent remplir ce nombre de sept. Quelques-uns y mètent Périandre, & d'autres en ôtent Mison. Mais voici ceux à qui Platon *in Protagor. pag. 238.* donne le nom de Sages de la Grèce.

Thalès de Milet, Ville d'Ionie.

Pittacus de Mitilène, ville de l'Isle de Lesbos.

Bias de Prienne, ville de Carie.

Solon, Legislateur d'Athène.

Cléobule, de Linde.

Mison de Chêne, village de Sparte.

Chilon, de Sparte même.

On

On attribuë à chacun d'eux une sentence excélente; mais on ne convient pas non plus tout-à-fait, que chacune de ces sentences soit de l'un plûtôt que de l'autre. Ce qu'il y a de vrai, c'est que ces Sages s'exprimoient en stile Laconique; enfermant un grand sens dans peu de paroles. De toutes leurs belles sentences, il n'y en a point qui aient été plus célébrées que les deux suivantes, que l'on mît au frontispice du Temple d'Apollon à Delphe.

ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ: *Nosce te ipsum*: Il faut se conaître soi-même.

ΜΗΔΕΝ ΑΓΑΝ: *Ne quid nimis*: Rien de trop.

3404. Les Phocéens, peuples de l'Ionie s'embarquent & vont bâtir Marseille, 600.

3414. *Pittacus* de Mitilène un des VII. Sages de la Grèce, est envoyé par les siens dans la Troade, pour combatre Phrinon Capitaine des Athéniens; mais il est vaincu, 590.

Périandre un autre Sage de la Grèce, fait la paix entre les Athéniens & ceux de Mitilène.

3444. *Pisistrate* Athénien se rend tiran de sa patrie. Il avoit de grandes vertus, 560.

3457. *Thalès* de Milet meurt: & Anaximandre de Milet son disciple découvre le prémier l'obliquité du Zodiaque, que son maître n'avoit point conuë. 547.

3460. Pisistrate après avoir été chassé deux fois d'Athène, & s'être rétabli pour la troisiéme fois, se maintient dans la souveraine puissance durant 18. ans. 544.

3478. Pisistrate meurt. Son fils Hipparque lui succède; & ensuite son autre fils Hippias. 526.

3491. *Hippias* 4. ans avant son exil, commence à craindre pour lui même; & afin de trouver de l'apui, il marie sa fille à *Eantide* tiran de Lampsaque, 513.

3503. Hippias chassé d'Athène, se jète entre les bras de Darius, & le porte à entreprendre la conquête de la Grèce. 501.

3504. *Darius* Roi des Perses est si irité contre les Athéniens, qu'il ordonne qu'on ne lui serve jamais à souper, que quelqu'un de ses valets ne lui crie: *Here, memento Atheniensium:* Seigneur souvenez-vous des Athéniens. 500.

3514. Les Perses sont vaincus par les Athéniens. Deux cens mille Perses périssent dans ce combat; où meurt Hippias principal auteur de cette guerre. *C'est la fameuse bataille de* MARATHON dans l'Attique. 490.

3524. *Léonidas* Roi des Lacédémoniens avec 4000. Grecs s'opose à l'armée des Perses, composée de 30. miriades d'hommes; c'est-à dire, de trois cens mille Soldats. 480.

Cette armée 4. mois après avoir passé l'Hellespont, vient fondre dans l'Attique & prend Athène, que la plûpart des Citoyens avoient abandonnée. *Callias alors Arconte.*

3525. Dix mois après qu'Athène eut été prise par Xerxès, elle fut brûlée par *Mardonius*, qui passant par-là, la trouva encore deserte. 479.

Bataille de SALAMINE, où les Perses sont défaits par les Lacédémoniens conduits par Euribiade, qui étoit aidé des conseils & de la prudence de Thémistocle Athénien. Cette victoire n'est guére moins importante que celle de Marathon.

Les Grecs sous la conduite de Pausanias Lacédémonien, batent l'armée des Perses. *C'est la Bataille* de Platée dans la Béotie. Il demeure sur la place plus de cent vingt mille Perses. Les Grecs gagnent cette victoire le matin en Europe, & ils en remportent une autre le soir du même jour à *Micale* en Asie.

3530. La Grèce ôte le pouvoir souverain aux Lacédémoniens, à cause de la haine qu'on avoit pour Pausanias leur Capitaine; & on le donne aux Athéniens. 474.

3533. *Cimon* fils de ce Miltiade, qui défit les Perses à la bataille de Marathon, est fait par les Athéniens Chef de l'armée qu'on met sur pié, pour chasser les Perses de toute la Grèce. Il part du port de Pirée avec 200. Galéres, & fait main basse par tout où il trouve des Perses. 471.

Périclès est Arconte à Athène.

3545. Les Athéniens envoient une armée navale au secours des Egiptiens contre les Perses, qui sont vaincus. Les Athéniens en les poursuivant se rendent maîtres de Memphis. 459.

3550. Les afaires des Athéniens vont mal dans l'Egipte, qui retombe sous la puissance d'Artaxerxès. 454.

3559. Hérodote lit son Histoire à Athène dans une assemblée très illustre, de qui il reçoit de grandes loüanges, 445.

3563. Une paix générale par toute l'Asie, la Grèce, la Sicile, l'Italie, la Gaule, & l'Espagne, & presque par toute la terre. 441.

3565. Les Athéniens prennent Samos. Ce fut là qu'Artemon de Clazomène très habile dans

la Mécanique, inventa & employa pour la prémiere fois les béliers & les tortuës, machines de guerre, qui servoient à abatre les murailles des Villes qu'on assiégeoit. 439.

3572. *Apseudis* achève son année d'Arconte, ou de Préteur à Athène, la IV. année de la LXXXVI. Olimpiade. 432.

Méton grand Mathématicien & sur tout grand Astronome d'Athène, trouva la fameuse Période de 19. ans, apellée pour cela *Ennéadécaétéride*. Ce grand homme découvrit que toutes les diférentes mutations du Soleil & de la Lune s'acomplissent dans une Période de 19. ans; après lesquels ces Astres repassent de nouveau par les mêmes dispositions, où ils s'étoient rencontrez auparavant. Cette découverte fut reçûë avec tant d'aplaudissement des Athéniens, qu'ils voulurent qu'elle fût écrite en grands caractéres d'or au milieu de la Place publique; ce qui lui âquit deslors ce nom si célèbre de *nombre d'or*, dont l'usage passa de la Grèce à Rome, & enfin parmi les Chrétiens.

3573. *La guerre du Péloponèse* entre les Athéniens & les Lacédémoniens, commence sur la fin de la I. année de la LXXXVII. Olimpiade; lorsque Pithodore Arconte d'Athène n'avoit plus que deux mois à gouverner les afaires. 431.

Au commencement de cette guerre florissoient trois grands Historiens, *Hellanicus* âgé de 65. ans; *Hérodote* de 53. ans. & *Thucidide* de 40.

3574. Une peste très-cruelle commence par l'Etiopie, s'étend dans l'Egipte, dans la Libie, puis dans la Perse, & vient enfin à Athène; où

elle fait de grands ravages. 430.

Thucidide décrit au long cette peste dans son Histoire. Il en parle comme bien informé. Il étoit sur les lieux, & il en fut lui-même ataqué. Hiprocate en explique la nature, & les éfets dans un de ses ouvrages. Il pratiquoit alors la Médecine à Athène. Lucrèce qui est venu long-tems après en fait aussi la description en Vers sur la fin de son VI. Livre. C'est d'après Hipocrate qu'il parle, car il en prend souvent beaucoup de choses.

3591. La XIX. année de la guerre du Peloponèse *Nicias* Capitaine des Athéniens, voulant de nuit & en secret faire retirer de Siracuse l'armée navale qu'il commandoit; & voyant sur les 10. heures du soir une Eclipse de Lune; il en fut tellement épouvanté, qu'il diféra l'exécution de son dessein : ce qui causa sa perte, & celle de toute l'armée. 413.

Combat entre les Athéniens & les Lacédémoniens près de Milet. Les Athéniens ont l'avantage.

3593. Le gouvernement des 400. est aboli à Athène; & on lui substituë celui des 5000. qui ordonnent qu'Alcibiade sera rapellé, & qu'on lui restituera ses biens confisquez. Alcibiade est mis avec Thrasibule & Théramène à la tête des armées. Le courage & la vertu de ces grands Capitaines, donnent une nouvelle face aux afaires d'Athène, où tout va dorénavant bien mieux. 411.

Combat naval de la flote de Mindare & de ceux de Siracuse, contre la flote des Athéniens commandée par Thrasille & Thrasibule. La vi-

ctoire après avoir été long-tems incertaine, se détermine pour les Athéniens, qui perdent 15. navires, & en prennent 21. de ceux de leurs ennemis. Cette action se passe à *Cinosséma*, Promontoire de la Chersonèse de Thrace; & qui est fameux par le sépulchre d'Hécube qu'on y montre.

Thucidide finit ici son Histoire.

3595. Autre combat naval à *Cinosséma* entre les flotes des Athéniens & des Lacédémoniens, qui remportent la victoire sous leur Chef Hégésandride. 409.

3596. Alcibiade, Thrasibule, & Théramène vont au secours de Cizique, que Mindare Capitaine des Lacédémoniens venoit de prendre de vive force. On donne combat. Les Athéniens sont les vainqueurs & par mer & par terre. Mindare est tué combatant avec beaucoup de valeur. 408.

Les Athéniens interceptent les lètres que le Sécretaire de Mindare écrivoit aux Ephores à Lacédémone, touchant la perte qu'on avoit faite à Cizique.

Les Lacédémoniens découragez par ces pertes démandent la paix. Les Athéniens la refusent, emportez par les *Démagogues* de la Ville. C'étoient des gens du peuple, grands nouvellistes, broüillons, qui se mêloient de parler du gouvernement, factieux au possible; & qui par leurs discours hardis entraînoient après eux toute la populace. Athène se repentira plus d'une fois de n'avoir pas acordé la paix aux Lacédémoniens. Cléophon un des plus dangereux Démagogues, en est la cause.

Les Athéniens passent au fil de l'épée les habitans de Milet, prennent Cléophone ; & étant entrez la nuit suivante dans la Licie, où l'on étoit sur le point de faire la moisson, ils brûlent tous les blés, pillent les Villages, & font un grand nombre d'esclaves.

Evarchippe Ephore à Lacédémone.

Euctémon Arconte à Athène.

3597. Alcibiade est acusé à Athène par ses ennemis, de s'entendre avec les Lacédémoniens, & d'avoir une liaison secrète avec Tissapherne ; dans l'espérance que quand la guerre seroit terminée, ils lui aideroient à se faire souverain dans Athène. 407.

3598. *Pitias* Ephore à Lacédémone, 406.

Callias Arconte à Athène.

Combat naval proche les trois Isles Arginuses ; entre les Athéniens & les Lacédémoniens, qui sont mis en déroute.

3599. La flote des Athéniens composée de 180. Vaisseaux est prise par Lisander Général de l'armée navale des Lacédémoniens. A peine en échape-t-il X. Galéres. Ce combat fut donné proche d'Egos-Potamos dans le Détroit de l'Hellespont. 405.

3600. *Lisander* assiége par mer & par terre Athène, qui demande la paix aux Lacédémoniens. Ils l'acordent ; à condition que dans l'espace de X. jours les murailles d'Athène seront démolies. 404.

Fin de la guerre du Péloponèse, qui avoit duré 27. ans.

3601. *Critias* & XXX. Tirans, constituez

par les Lacédémoniens, gouvernent Athène. 403.

3603. *Xénénète* Arconte à Athène. 401.

3611. *Conon* quite la mer, & s'en va fortifier le port de Pirée, & rebâtit les murailles d'Athène. 393.

Les Athéniens voyant que les Lacédémoniens avoient mis une armée en mer, envoient Thrasibule avec 40. navires contr'eux. Il court la mer, & fait des prises & des exactions par tout où il passe. Il laisse vivre trop licentieusement ses troupes à Aspende, ville de l'Asie mineure sur le fleuve Eurimédon. Les habitans iritez surprennent de nuit les Athéniens, en tuent un grand nombre, & coupent la tête à Thrasibule. Iphicrate lui succède pour le commandement de l'armée navale.

3616. Iphicrate surprend *Anaxibius* qui commandoit les troupes des Lacédémoniens, & lui taille en pièces beaucoup de ses gens. Anaxibius périt dans cette ocasion, en se défendant courageusement. 388.

3622. Paix entre le Roi de Perse & les Athéniens. 382.

La Grèce est agitée de divers mouvemens, qui tous tendent à la guerre. Artaxérxès exhorte par ses Ambassadeurs les Grecs à vivre en paix entre eux. On jure tout de nouveau la paix entre Artaxerxès, les Athéniens, & les Lacédémoniens. Les Thébains ne veulent point entrer dans ce traité.

3634. Les Lacédémoniens sont taillez en pièces par les Thébains sous la conduite d'Epaminondas, *dans la bataille de* LEUCTRE. 370.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3636. Les Thébains se veulent attribuer la principauté de la Grèce. 368.

3651. *Mausole* Roi de Carie meurt. Artémise sa femme inconsolable boit dans un verre d'eau les cendres de son mari, afin de se l'unir encore après sa mort ; & d'être comme son sepulchre vivant. Deux ans après cette Reine meurt toute desséchée par la douleur ; lorsqu'elle faisoit travailler à un sepulchre d'une magnificence extraordinaire, pour conserver la mémoire de son mari à la postérité. Cet ouvrage étoit si admirable, qu'il a été mis au nombre des VII. merveilles du monde. Les Sculpteurs, qui étoient les plus habiles du tems, l'achevérent pour laisser un témoignage de leur habileté. *Scopus* fit la sculpture du côté d'Orient ; *Bryaxis* eut le côté du Septentrion ; *Timotée* travailla au côté qui regarde le Midi ; & *Léocharès* fit les ornemens du côté de l'Occident. C'est de-là qu'on a depuis apellé *Mausolées*, les monumens qu'on dresse à la mémoire des grands hommes. 353.

3656. *Platon* meurt. *Aristote* lui succède. Il est le Chef de la Philosophie Péripatéticienne. 348.

3668. *Philipe* cesse d'être Arconte à Athène. Aléxandre âgé de 20. ans lui succède. 336.

3669. Aléxandre mène une armée dans la Grèce, où il y a quelque remuement. Athène a part à ces broüilleries ; mais il lui pardonne ; parce qu'on lui envoie des Ambassadeurs pour l'apaiser. 335.

3694. *Epicure* âgé de 32. ans enseigne la Philosophie, d'abord à Mitilène ; & puis à Lamsaque pendant 5. ans. 310.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3698. ***Démétrius Poliorcètes*** met sur pié une grosse armée, & sur mer 250. navires; & part d'Ephèse pour remetre en liberté toutes les Villes de la Grèce. Il reprend Athène. 306.

Anaxicrate Arconte à Athène.

3717. Démétrius assiège Athène qui avoit quité son parti, pour prendre celui de Pirrhus. Les Athéniens lui envoient Cratès Philosophe, qui lui persuade de lever le siége. 287.

3734. *Straton* de Lampsaque après avoir enseigné 18. ans dans l'Ecole des Péripateticiens meurt; & *Licon* fils d'Astianacte de la Troade, homme éloquent & fort entendu dans l'éducation de la jeunesse, lui succède. 270.

3767. *Lacidès* de Cirène, Chef de la nouvelle Académie, succède à Arcesilas, qui tenoit l'Ecole de l'Academie dans un Jardin, fait par l'ordre du Roi Attalus. 237.

3774. *Licon* meurt après avoir enseigné durant 40. ans dans l'Ecole des Péripatéticiens. Il avoit vécu 74. ans. 230.

3790. Lacidès aiant enseigné 26. ans cède sa place à *Evandre* Phocéen, & à *Télècle* du même pays. 214.

3849. Les Athéniens envoient 3. Ambassadeurs au Senat & au Peuple Romain, pour obtenir qu'on les décharge de l'obligation qu'on leur avoit imposée de payer 500. talens, à cause qu'ils avoient pillé Orope. Ces Ambassadeurs étoient 3. Philosophes; savoir *Carnéadès* Académicien, & Cirénéen de nation; *Diogène* Stoicien, originaire de Babilone; & *Critolaüs* Péripatéticien. On remarqua que chacun avoit un caractère

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
d'éloquence tout diférent. Carnéadès parloit d'une maniére impétueuse, véhémente, & rapide. Critolaüs fit un discours suivi, uni, égal, & bien ordonné. Et Diogène parut dans sa harangue retenu, modeste, & comme un homme qui craignoit d'en dire trop. Les Grecs étoient de si grands discoureurs, que ç'auroit été un prodige si un des trois n'avoit pas parlé. Cet air de Philosophe donna dans les yeux des Romains. Il étoit tout nouveau pour Rome. Toute la Jeunesse voulut étudier la Philosophie; car enfin on étoit charmé des conversations de ces Philosophes. Mais Caton le Censeur, qui craignoit que l'étude de la Philosophie n'amolît le courage des Romains, à qui il importoit de ne point négliger la discipline militaire, fut d'avis qu'on renvoyât au plûtôt ces Ambassadeurs; & fit chasser tout ce qui se trouva de Philosophes dans la Ville. 155.

3916. Les Athéniens envoient un Ambassadeur à Mithridate Roi de Pont. Cet Ambassadeur étoit un certain *Athénion* fils d'un Péripatéticien, & d'une esclave Egiptienne; il se mêloit d'enseigner la Rétorique, & la Philosophie Péripatéticienne à la Jeunesse d'Athène. C'étoit un homme tout pétri d'impudence & de cruauté, & qui acheva de se gâter à la Cour de Mithridate, dont l'Histoire ne dit guére de bien. Cet Athénion écrivit aux Athéniens des lètres fort flateuses, leur faisant espérer de grands changemens dans les afaires. 88.

Archélaüs Général de Mithridate va dans l'Achaïe avec une armée de 120. mille hommes,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

où il se rend maître d'Athène, par les intrigues d'Athénion qui la lui livre.

3917. L'année suivante *Silla*, qui commandoit l'armée des Romains, entre dans l'Attique, pour ataquer Athénion, ou Aristion, c'est le même, qui étoit dans Athène. Il va droit au port de Pirée, où Archélaüs Général de Mithridate s'étoit retranché entre les murailles. 87.

3918. *Silla* prend Athène, où les vivres commençoient à manquer tout-à-fait. La disète y étoit si grande, que l'on vendoit le boisseau de blé jusqu'à mille drachmes; c'est environ cent écus. 86.

Silla y entre de nuit par une brèche avec ses troupes, & y fait au son des trompètes un carnage horrible.

Depuis ce tems-là les Athéniens devenus plus sages par tant de malheurs, prennent dorénavant le parti des plus forts; sans trop examiner de quel côté est la justice.

Ils prennent le parti de Pompée.

3957. Les Athéniens quitent le parti de Pompée après sa défaite, pour suivre César. 47.

3960. Les Athéniens après la mort de César, élevent des Statuës à Brutus & à Cassius, qui l'avoient assassiné dans le Senat. 44.

3965. Les Athéniens abatent les Statuës de Brutus & de Cassius, & prennent le parti d'Antoine. 39.

3983. Auguste ôte aux Athéniens l'Isle d'Egine, & le privilege de vendre le droit de Bourgeoisie; parce qu'ils avoient été favorables à Antoine. 21.

Les Athéniens deviennent tributaires des Romains, & sont contraints d'en observer les loix; sur tout après que Vespasien eut reduit toute l'Achaïe en Province Romaine.

Article V.

Sparte, ou *Lacédémone.*

Sparte, ou Lacédémone étoit capitale de la Laconie, & une des plus considérables Republiques du Péloponèse. Elle étoit située sur le fleuve Eurotas. Elle aloit de pair avec Athène. Cette place étoit la plus forte de toute la Grece, quoiqu'elle n'eut point de fortifications. Elle se conserva plus de 800. ans sans avoir de murailles, contre les éforts de tous ses ennemis. Les Historiens ne conviennent pas du tems de la fondation de Sparte, ni de celui qui en est le fondateur. Quelques uns disent que ce fut *Sparto*, fils du Roi Amiclas; d'autres que ce fut *Sparta* femme du Roi Lacédémon. Il y en a qui en donnent la fondation à un *Sparto*, fils de Phoronée Roi d'Argos; & quelques autres à *Lélex*, d'où elle fut apellée *Lélégie*, qui fut son prémier nom: car elle ne s'apella *Lacédémone* qu'ensuite, à cause de Lacédémon son IV. Roi. Il s'en trouve même qui croient que Cécrops fondateur d'Athène, a pareillement fondé Sparte. Quoiqu'il en soit; car il est permis là-dessus de craire ce que l'on voudra, tout y étant également incertain; il faut avoüer qu'il n'y a jamais eu dans le monde de peuple mieux entendu que les Lacédémoniens dans la Politique, qui est la véritable sience des Souverains. On y a vû là des-

fus une chose, qui tient du prodige, & qu'on n'a point vûë ailleurs ; savoir deux Rois portans la même Couronne, & très-parfaitement unis. Mais ce qui passeroit toute créance, si nous n'avions sur ce point toutes les lumiéres qu'on peut souhaiter ; cet Etat de deux Rois régnans ensemble, a duré plus de 800. ans. Et il est certain que dès que cette maniére de gouverner par deux Rois a cessé, on a vû en même tems tomber toute la gloire, & la grandeur de Lacédémone.

Il ne seroit pas facile de décider quel a été le nombre de ses prémiers Rois. Il ne faut pas être dificile à cet égard. Ceux qui ont bien étudié la matiére, ne savent à quoi s'en tenir. Ussérius a négligé dans sa Chronologie tous ces prémiers Rois, aussi bien que les prémiers Héraclides, dont il a mieux aimé ne rien dire du tout, que d'avancer des choses tout-à-fait incertaines. Dans des tems si obscurs; tels que sont ceux qui précèdent les Olimpiades, & où la Chronologie est si imparfaite, il faut un peu s'en raporter aux anciens; quoique les contradictions, où ils tombent, nous doivent rendre fort suspectes les choses qu'ils nous débitent.

Nous considérerons Lacédémone sous IV. Etats diferens.

2633. *I. Etat de Lacédémone.* 1371.

Sous XI. Rois anciens peu conus, durant 269. ans ; c'est-à-dire, jusqu'aux Héraclides, vers l'an du monde 2902. On ne sait point combien d'années chacun de ces Rois a vécu.

LELEX.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2. MILETE'S.

3. EUROTAS.

4. LACE'DE'MON. Il épousa Sparta fille d'Eurotas.

5. OEBALIUS.

6. HIPPOCOON.

7. TINDARE'E.

8. CASTOR, & POLLUX.

9. ME'NE'LAÜS. Il épousa Hélène fille de Tindarée.

2805. *Paris*, fils de Priam Roi de Troie enléve Hélene femme de Ménélaüs. 1199.

2828 10. ORESTE.

2898. 11. TISAME'NE.

2902. *II. Etat de Lacédémone.* 1102.

Sous les Rois Héraclides, jusqu'à ce que leur puissance fut tempérée par les Gérontes : on les apelle Héraclides; *parce qu'ils sont de la postérité d'Hercule, dont décendoit Aristodème, qui eut d'Argie deux Jumeaux; savoir* Euristène & Proclès. *Les Spartiates les prirent tous deux pour leurs Rois. De-là vinrent les deux familles Royales des* Euristénides *&* des Proclides, *qui régnoient ensemble dans Lacédémone. Cet Etat dure 268. ans.*

Rois Euristénides.

1. EURISTE'NE règne 42. ans.

2. AGIS fils d'Euristène r. un an. Du nom de ce Roi on nomma les suivans *Agides* : nom qui éfaça celui d'*Euristènides.*

Rois Proclides.

1. PROCLE'S.

2. *SOÜS* fils adoptif de Proclès.

Ans du monde.	*Ans avant l'Ere vulg.*
3. ECHESTRATE fils d'Agis règne 45. ans.	3. EURIPON fils de Soüs. Du nom de ce Roi, on nomma les suivans *Euripontides*. Ce qui fit oublier celui de *Proclides*.
4. LEOBOTE fils d'Echestrate règne 37. ans.	4. PRITANIS fils d'Euripon.
5. DORISSE fils d'Echestrate règne 29. ans.	5. EUNOMUS fils de Pritanis.
6. AGESILAÜS fils de Dorisse r. 54. a.	6. POLIDECTE fils d'Eunomus.
7. ARCHELAÜS fils d'Agésilaüs règne 60. ans.	7. CHARILAUS fils de Polidecte vint au monde après la mort de son pére. Il régna sous la tutelle de *Licurgue*, célèbre
3130.	

Législateur des Lacédémoniens. Il étoit fils d'Eunomus, frére de Polidecte, & oncle de Charilaüs. Ce fut vers ce tems-ci qu'il donnoit des loix à sa patrie. Celle qui ordonnoit d'élever de bonne heure les enfans au larcin, leur prescrivoit de faire leur coup avec tant de subtilité, qu'ils ne fussent pas pris sur le fait. Car si cela arrivoit, on les foüétoit d'une maniére cruelle. Un jeune Lacédémonien avoit volé un petit renard; cet animal lui déchira tout le ventre, sans que le laron marquât sa douleur par la moindre grimace, de peur d'être découvert. Il en mourut 874.

Licurgue défend aux Lacédémoniens de batre

monoie, & leur en interdit l'uſage.

3170. *III. Etat de Lacédémone,* 834.

Sous les Rois : leur puiſſance eſt tempérée par 28. Gérontes, *ou Senateurs, que Licurgue inſtituë. Cet Etat dure 80. ans ; c'eſt à dire, juſqu'à l'an 3250. que les Ephores furent inſtituez.*

8. TE'LE'CLE fils d'Archélaüs règne 40. ans. Il fut tué par les Meſſéniens dans le Temple de Diane. Ce temple étoit ſur les confins des terres des Lacédémoniens, & des Meſſéniens.

9. ALCAMÈNE fils de Télècle règne 39. ans.

8. NICANDRE fils de Charliaüs règne 39. ans.

9. THÉOPOMPE fils de Nicandre.

Pauſanias dit que dans le tems qu'Alcamène, & Théopompe régnoient à Lacédémone ; & qu'Antiochus & Androclès régnoient à Méſſéne ; il s'éleva pour d'aſſez legéres conſidérations, des brouilleries entre ces deux peuples.

3250. *IV. Etat de Lacédémone.* 754.

Sous les Rois avec V. Ephores ; *c'eſt à dire, Inſpecteurs inſtituez par Théopompe, 130. ans après Licurgue. Ils avoient du moins autant d'autorité que les Rois. Cet Etat dure 531. an ; c'eſt-à dire, juſqu'à ce que Cléomène fut défait par Antigone le Tuteur, Roi de Macédoine l'an du monde 3781.*

10. POLIDORE fils d'Alcamène.

3264. *I. Guerre Méſſéniaque, de 20. ans.* 740.

Pauſanias raconte que ſous le règne de Théopompe & de Polidore, il y eut une grande guer-

re avec les Messéniens. Il n'y eut d'abord aucun avantage de part ni d'autre. Dans la suite les Méssениens furent batus, & étant acablez de malheurs ils se retirérent dans Ithom, qu'ils fortifiérent.

Sous le même Théopompe il y eut une grande guerre entre ceux de Lacédémone, & ceux d'Argos au sujet des limites du pays de *Thirée*. On convint pourtant de faire combatre 300. Lacédémoniens contre autant d'hommes d'Argos. & que la querelle seroit décidée en faveur du parti vainqueur. De ces 600. hommes, il n'en resta que 3. Soldats; *Othriadès* pour ceux de Lacédémone; *Alcinor*, & *Chronius* pour ceux d'Argos. Comme on chicanoit, pour savoir quels étoient les vainqueurs; on trouva que le plus décisif étoit d'en venir à un combat de toutes les deux deux armées. Les Lacédémoniens remportérent une pleine victoire.

Théopompe ne fut point de cette guerre, il étoit vieux, & infirme; & d'ailleurs la douleur d'avoir perdu son fils Archidame, l'avoit fort vieilli.

3322. *II. Guerre Messéniaque de 14. ans.* 682.

Pausanias raporte que Polidore fut un Prince extrémement aimé par les Lacédémoniens, à cause de sa valeur, de son afabilité, & de sa grande équité. Il fut ordonné que les Magistrats séeleroient les monumens publics avec un seau, où seroit son image. On donna à sa veuve quantité de bœufs pour acheter sa maison; car il n'y avoit point encore, dit Pausanias, de monoie ni d'or, ni d'argent. Cependant Goltzius raporte, *tab. XI.* une belle médaille de bronze, où la tê-

te de Polidore est couronnée de laurier.

11. EURICRATE fils de Polidore.

12. ANAXANDRE fils d'Euricrate.

13. EURICRATE II. fils d'Anaxandre.

14. LE'ON fils d'Euricrate.

15. ANAXANDRIDE fils de Léon.

16. CLE'OME'NE fils d'Anaxandride. Ce fut lui qui contribua le plus à délivrer Athène de la tirannie des Pisistrates.

17. LE'ONIDE'S fils d'Anaxandride & frere de Cléomène.

10. ZEUXIDAME petit-fils de Théopompe.

11. ANAXIDAME fils de Zeuxidame.

12. ARCHIDAME fils de Zeuxidame.

13. AGE'SICLE'S fils d'Archidame.

14. ARISTON fils d'Agésiclès.

15. DE'MARATE fils d'Ariston, prend le parti des Perses; étant chassé par Cléomène.

16. LEOTICHIDES fils de Ménarès règne 22. ans.

3524. *Léonidas* meurt avec 4000. Grecs, qui s'oposoient au passage de Xerxès dans les Thermopiles. Le Roi de Perse étoit à la tête de 300. miriades d'hommes: Une miriade vaut 10000. Ce seroit trois millions d'hommes. Cela n'est pas croyable, quoique Théodoret soit de ce sentiment: Il me semble qu'il faut dire 30. miriades, qui sont trois cens mille hommes. 480.

Dans le même tems; c'est-à-dire, à quelques jours de-là il y eut un combat naval proche *Artemisium*, Promontoire de la mer Egée, entre la flote des Perses, & celle des Lacédémoniens,

commandée par Euribiade Spartiate. Quoique l'on se batît de part, & d'autre avec une fureur égale ; cependant l'avantage fut du côté des Lacédémoniens.

Euribiade Lacédémonien aidé des conseils de Thémistocle Athénien, gagne la célèbre bataille de *Salamine* sur Xerxès, qui en fut si épouvanté, qu'il envoya promptement ses enfans vers Artémise Reine d'Halicarnasse, comme en lieu de seureté.

18. PLISTARQUE fils de Léonidas. 17. ARCHIDAME II. f. de Zeuxidame r. 42. a.

3525. *Pausanias*, Lacédémonien fils de Cléombrote, remporte à *Platée* dans la Béotie une grande victoire sur les Perses, commandez par *Mardonius* qui est tué dans le combat. 479.

Léotichidès Général des Grecs gagne une grande bataille à *Micale*, promontoire situé vis à vis de Samos, sur les Perses, dont plus de 30. mille périssent dans cette ocasion.

3527. Pausanias est envoyé par les Lacédémoniens avec une flote composée des troupes auxiliaires des Athéniens, pour mètre en liberté les villes Grèques qui étoient encore sous la domination des Barbares. Il va dans l'Isle de Cipre, d'où il chasse les Perses. 477.

Il est mandé à Lacédémone, où il est acusé de plusieurs crimes, & même condanné.

3530. On ôte aux Lacédémoniens l'Empire de la Grèce, à cause de la haine que l'on avoit pour Pausanias ; & on le donne aux Athéniens, qui ont le commandement de l'armée destinée à délivrer de servitude, les villes de la Grèce. 474.

3532. *Démarate* Lacédémonien, qui étoit venu de la Grèce avec Xerxès, lui demande de trouver bon qu'il entre dans Sarde à la maniére des Rois, aiant la Tiare sur la tête, & étant assis dans un chariot. Ce qui ofense extrémement Xerxès, qui pardonne à Démarate à la priére de Témistocle. 472.

19. Plistonax fils de Pausanias règne 50. ans.

3573. Guerre du Péloponèse entre ceux de Lacédémone, & ceux d'Athène. Elle dura 27. ans, & quelques mois. C'est la 1. année de la LXXXVII. Olimpiade. Thucidide avoit alors 40. ans. Il a écrit cette guerre jusqu'à la XXI. année. 431.

3576. *Périclès* le principal auteur de la guerre Péloponésiaque meurt. 428.

3577. *Alcidas* qui commandoit la flote des Lacédémoniens, étant arivé au Cap de Mionnèse, fait mourir tous les Grecs qu'il a faits prisonniers sur sa route. 427.

3579. Artaxerxès envoie un Ambassadeur aux Lacédémoniens, pour savoir comment ils veulent traiter avec lui; parce que tous les Ambassadeurs, qui lui sont venus de leur part, ne conviennent pas même entre eux de leurs prétentions. 425.

20. Pausanias fils de Plistonax fut banni aiant régné 14. ans.

18. Agis fils d'Archidame règ. 42. ans. Il rompt la trève, que l'on avoit faite pour 30. ans, avec les Athéniens. Il est poussé à cela par Alcibiade banni d'Athène.

3592. La xx. année de la guerre du Péloponèse, *Alcibiade* Athénien, qui s'étoit jeté par mécontentement dans le parti de Lacedémone, & *Calcidée* Lacedémonien sont envoyez par *Endius*, & les autres Ephores avec V. navires dans l'Ionie, pour obliger plusieurs villes Grèques de rompre la ligue qu'elles avoient faite avec les Athéniens ; en quoi ils réüssissent, 412.

Les Lacedémoniens font, par la négociation de *Calcidée*, un traité d'aliance avec le Roi de Perse, réprésenté par Tissapherne son Général.

Combat entre les Lacedémoniens, & les Athéniens proche de Milet. Il n'y a pas grande perte de part ni d'autre ; cependant l'avantage est pour les Athéniens, qui voulant profiter de la victoire, se préparent à assiéger Milet : mais aiant apris qu'il venoit une armée navale au secours des Lacedémoniens, ils quitent l'entreprise par le conseil de *Prhinichus*.

Combat naval à *Cinosséma*, de la flote de Mindare Lacedemonien, & de ceux de Siracuse, contre la flote des Athéniens, qui ont l'avantage.

3595. Autre combat naval à Cinosséma entre la flote des Lacedemoniens, & celle des Atheniens. Les Lacedemoniens remportent la victoire sous leur commandant Hegesandride. 409.

3596. *Mindare* Capitaine Lacedemonien emporte de vive force Cizique. Les Atheniens vont au secours, & batent Mindare par mer, & par terre. Il est tué en combatant avec une valeur extrême. 408.

Le Secrètaire de Mindare écrit en stile Laco-

nique aux Ephores de Lacedemone le mauvais état de leurs afaires, & la perte qu'on avoit faite à Cizique: *On a fait de grandes actions : Mindare est mort : les soldats périssent de faim : Que ferons nous ?*

Les Lacedemoniens découragez par tant de disgraces demandent la paix aux Atheniens, qui la refusent par les mauvais conseils des Demagogues.

Evarchipe, Ephore à Lacedemone.

3597. *Alcibiade* rapellé à Athêne, y est de nouveau acusé de s'entendre avec les Lacedemoniens, & d'aspirer à la tirannie. 407.

3598. *Pitias* Ephore de Lacedemone. 406.

L'armée navale des Lacedemoniens est batuë par les Atheniens, proche les 3. Isles Arginuses.

3599. *Lisander* qui commandoit l'armée navale des Lacedemoniens, défait & prend presque toute la flote des Atheniens. Apeine échape-t-il dix Galeres. Cette action se passa proche d'Egos Potamos. 405.

3600. Lisander assiège par mer, & par terre Athêne, qui demande la paix aux Lacedemoniens. Ils l'acordent ; à condition que dans l'espace de x. jours les murailles d'Athêne seront démolies. 404.

Fin de la guerre du Pèloponèse, qui avoit duré 27. ans.

21. AGE'SIPOLIS fils de Pausanias, & petit-fils de Cléombrote, règne 14. ans.

19. AGE'SILAÜS fils d'Archidame règne 41. an.

3601. Les Lacedemoniens nomment Critias,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

& xxx. tirans, pour gouverner Athène. 403.

3603. Les Lacedemoniens donnent du secours à Cirus Gouverneur de la Lidie, qui est en guerre avec son frére Artaxerxès Roi de Perse. Cirus est défait, & tué. 401.

3609. Les Lacedemoniens demandent du secours par leurs Ambassadeurs à Nepherée Roi d'Egipte. Il leur donne 100. Galéres & soixante mille boisseaux de blé. 395.

Agésilaüs surprend Tissapherne, Genéral des Perses, l'ataque, & le défait près de Sarde: il prend ensuite plusieurs villes, & devient maître de la campagne.

Artaxerxès envoie Timocrate avec beaucoup d'argent, pour obliger les Thébains, & les Atheniens à declarer la guerre à ceux de Lacedemone.

3610. Ceux de la Béotie, & de l'Attique entrent en guerre avec les Lacedemoniens. Agésilaüs est rapellé pour venir au secours de sa patrie: il vouloit aler ataquer Suze, & Ecbatane. Cependant il obéït en disant que *dix mille Archers le chassoient d'Asie*; parce que le Roi de Perse pour porter ceux d'Athène, & de Thèbe à faire la guerre aux Lacedemoniens, s'étoit servi de dix millle *Dariques*, qui étoit une monoie d'or, sur laquelle il y avoit *un Archer*; c'est à dire, la figure d'un homme armé d'un arc, & d'une flèche. M. Spanheim dans son excélent ouvrage, *de præstantiâ & usu numismatum*, fait la déscription de cette monoie de Perse, que les curieux peuvent voir. 394.

Combat naval proche de *Cnide*, ville mariti-

me

me de la Doride dans la Carie, où les Lacedemoniens commandez par Pisander sont défaits. Conon Chef des Athéniens commandoit la flote victorieuse.

3611. *Conon*, pour donner plus d'inquiétude, & de jalousie aux Lacedemoniens, quite l'armée navale, pour aler fortifier Athène, & le port de Pirée. 393.

3613. Les Lacedemoniens voyant qu'*Ecdicus* n'étoit pas assez fort sur mer, pour défendre leurs aliez, ils lui envoient *Téleutias*, avec 12. navires. Téleutias, faisant voile vers Rhode, prend 10. navires d'Athene, commandez par Philocrate. Ainsi les Lacedemoniens recommencent à se rendre redoutables sur mer. 391.

22. CLEOMBROTE frére d'Agésipolis, regne 9. ans.

3616. *Anaxibius* qui commandoit la flote de Lacedemone, est défait, & tué par Iphicrate. *Hiérax* succede à Anaxibius; & puis l'an suivant *Antalcidas* est mis à la place de Hiérax. 388.

3617. Il y a paix entre Artaxerxès Roi de Perse, & les Athéniens. Le Roi de Perse écrit des letres fort obligeantes à Agésilaüs, où il lui ofre son amitié. Agésilaüs répond qu'il reçoit l'amitié d'Artaxerxès; pourvû que cette amitié se répande sur Lacédémone, sa patrie, & sur toute la Grèce. 387.

3619. *Goas* qui commandoit l'armée navale d'Artaxerxès acusé de quelques mauvaises pratiques avec les ennemis du Roi son maître, se révolte contre lui, & fait une ligue avec *Acoris* Roi d'Egipte, & les Lacedemoniens. 385.

3633. Paix jurée solennellement entre Artaxerxès, les Athéniens, & les Lacedemoniens. Les Thébains refusent d'entrer dans ce traité. 371.

3634. Bataille de *Leuctre*, où les Thébains sous leur Capitaine Epaminondas batent les Lacedemoniens, qui y perdent leur Roi Cléombrote; & qui pour se remètre envoient Agésilaüs en Egipte, & Antalcidas à Artaxerxès; afin d'en obtenir de l'argent. Artaxerxès se moque d'Antalcidas, qui étant de retour se laisse mourir de faim. 370.

3635. Ariobarzane Satrape d'Artaxerxès, envoie en Grèce *Philisque*, pour faire la paix entre les Lacedemoniens, & les Thébains. Il les fait venir à Delphe. Il ne peut les acorder; parce que les Thébains ne veulent pas que Messène reste sous la domination des Lacedemoniens, pour lesquels Philisque se déclare, en leur donnant du secours. 369.

3642. Agésilaüs s'embarque pour l'Egipte à la solicitation de Tachos, qui le méprise le voyant si petit, si maigre, & couvert d'un méchant manteau. Tachos dit; *pour ce coup nous voici à la fable qui fait naître d'une montagne un rat:* Agésilaüs répondit, *vous me trouverez un jour un lion.* 362.

3643. Les Egiptiens divisez se font 2. Rois. Agésilaüs prend le parti de *Nectanèbe* afectionné pour les Grecs, & le place sur le trône de l'Egipte. En retournant à Lacedemone, il prit terre dans un desert de la côte de la Libie, où il mourut âgé de 84. ans au port de Menelaüs. 361.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

23. Age'sipolis II. fils de Cléombrote règne 23. ans.

20. Archidame fils d'Agésilaüs règne 23. ans.

3669. *Aléxandre le Grand* étant dans le Péloponese convoque à Corinthe toutes les villes de la Grèce. Il est choisi pour commander leur armée contre le Roi des Perses, à la place de son pére. Les Lacedemoniens ne donnérent point leur sufrage.

24. Cle'ome'ne II.

21. Agis fils d'Archidame reg. 15. ans.

22. Eudamidas fils d'Archidame.

Epaminondas Chef des Thébains est repoussé de devant Sparte ; mais il gagne la bataille de *Mantinée* sur les Lacedemoniens. Il meurt d'un coup de javelot, après avoir vû que la victoire étoit de son côté.

25. Are'tas fils d'Acrotate, & petit fils de Cléomène.

23. Archidame fils d'Eudamidas.

26. Acrotate fils d'Aretas.

24. Eudamidas II. fils d'Archidame.

27. Aretas fils d'Acrotate.

25. Agis III. régne 9. ans.

28. Le'onidas II. fils de Cléonime, petit-fils de Cléomène.

Ce Léonidas règne seul. Car le Roi Agis voulant rétablir dans Sparte toute la sévérité des loix de Licurgue, est condanné à mort par les Ephores, à la sollicitation de Léonidas.

29. Cle'ombrote II.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

gendre de Léonidas.

30. CLEOMENE III. fit empoisonner Euridamidas, & mit en sa place *Epiclidas*, de la branche des *Euristénides.*

26. EURIDAMIDAS fils d'Agis.

27. EPICLIDAS fils de Léonidas & petit-fils de Cléonime.

Cléomène voulant rétablir la discipline marquée par Licurgue, tuë les Ephores. Il fit ensuite la guerre à ceux d'Achaïe, prit Argos, & la plus grande partie du Péloponese.

3781. Cléomène est enfin vaincu par Antigone Tuteur du fils de Démétrius II. Roi de Macédoine, qui lui enleve toutes ses conquêtes. Sa défaite ariva proche de *Sellasia* ville de la Laconie dans le Péloponese. Il s'enfuit en Egipte chez Ptolémée Evergétès, qui le reçut honorablement, & où il mourut sous le regne de Ptolémée Philopator. 223.

Voici Lacedemone sous la domination d'Antigone Roi de Macédoine.

OBSERVATION.

La grandeur de Lacedemone est ensévelie avec Cléomène. Ce n'est presque plus rien. On lui donna pour successeur *Agésipolis*, dont le règne dura peu.

Les Lacedemoniens se plaignent à Rome par leurs Ambassadeurs *Aréus*, & *Alcibiade*, de plusieurs dommages qu'ils avoient reçus des Achéens.

Agésipolis, qui avoit été dès son enfance Roi de Lacedemone, est tué sur mer par des Pirates;

lorſqu'il aloit à Rome ſe plaindre qu'on l'avoit chaſſé de la Ville.

Trois Tirans à Lacédémone, ſavoir *Licurgue*, *Méchanidas*, & *Nabis*, qui ont dépoüillé Agéſipolis de ſon Royaume.

Aréüs ſuccède à ces Tirans. Car Licurgue n'étoit point de la race des Héraclides. Méchanidas fut tué par *Philopémen*, Général des Achéens. Pour Nabis il fut tué par ceux d'Etolie.

Enfin Philopémen marche contre Lacedemone, la prend, en chaſſe les Etoliens, aſſujétit les Spartiates, abolit leurs loix, & ruine les murailles de leur ville.

Après cela on perd de vûë Lacedemone dans l'Hiſtoire: on ne ſait ce qu'elle devient. Il eſt ſans doute qu'elle fut ſoûmiſe à la puiſſance des Romains.

Dans la diviſion qui ſe fit de l'Empire d'Orient en Gouvernemens Généraux, Lacedemone étoit deſtinée, pour ſervir d'apanage aux fils aînez de l'Empereur: & ces Princes de qui dépendoit toute la Morée, prirent le titre de *Deſpotes*.

Mahomet II. l'ôta l'an de l'Ere vulgaire 1460. au Prince Démétrius, qui fut le dernier Duc de Sparte. Mahomet fit ſcier par le milieu du corps le Gouverneur du Château. On apelle aujourd'hui *Miſitra*, ce que nous avons nommé juſqu'ici Sparte, ou Lacedemone.

Article VI.

Corinte.

Corinte étoit une des plus belles & des plus puissantes Villes de la Grèce. Elle étoit située presque au milieu de l'Istme, où la mer Egée, & la mer Ionienne s'aprochent. Elle étoit à 40. lieuës de Patras, à 25. d'Athène, à 40. de Lacedemone, & à 12. ou 13. lieuës d'Argos. Elle étoit commandée par la Forteresse d'Acrocorinte, qui étoit bâtie sur le sommet d'une montagne fort élevée, où il y avoit un terrain uni, & entouré de fort bonnes murailles. On voyoit dans cette Forteresse quantité de puits d'eau vive parfaitement claire, & la fontaine de Pirène célébrée par Homére dans son Odissée.

La situation d'Acrocorinte étoit si avantageuse, que Ciceron la nommoit l'*œil de la Grèce*; ajoûtant que Corinte en faisoit la beauté, & la splendeur, & qu'elle étoit une des trois Villes, que les Romains reconurent seules capables de soûtenir le faix d'un grand Empire, & de s'en rendre capitales.

S. Paul fit un séjour de 18. mois à Corinte, durant lesquels il précha l'Evangile aux habitans avec un très-grand succès. Il leur écrivit ensuite les deux excélentes Letres que nous avons dans le nouveau Testament sous le nom de I. & II. Epîtres aux Corintiens. Ils se convertirent pourtant par le ministére de S. Pierre.

Corinte a été aussi nommée *Héliopolis*, la ville du Soleil. Elle a eu des Peintres, des Architectes, & des Sculpteurs très-excélens. On tient

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

que cette ville a été fondée vers l'an du monde 2599. par Sisiphe, qui étoit, dit-on, un voleur.

Corinte dans les diverses fortunes qu'elle a couruës, paraît sous VI. Etats diférens.

Le I. Etat est sous les SISIPHIDES, *dont il y a eu VII. Rois durant 307. ans.*

2599. 1. SISIPHE. 1405.
2. ORNITHION.
3. THOAS.
4. DAMOPHON.
5. PROPODAS.
6. DORIDAS.
7. HIANTIDAS.

Sous ces deux derniers Rois, les *Héraclides* se jetérent dans le Péloponèse, & se rendirent maîtres de Corinte. Ils avoient été chassez du Péloponèsé 80. ans auparavant.

Le II. Etat est sous IV. Rois Héraclides, & VII. Rois Bacchides, durant 324 ans.

2906. 1. ALE'TES, fils d'*Hippotas*, meurtrier du Devin de Naupacte, chasse les *Sisiphides*, qui avoient possédé la Couronne 307. ans. Ainsi les *Héraclides* vont régner, le fils succédant à son pere durant 324. ans. Alétès règne 38. ans. 1098.

2944. 2. IXION r. 37. ans. 1060.
2981. 3. AGE'LAS r. 37. ans. 1023.
3018. 4. PRIMIUS r. 35. ans. 986.

3053. 5. BACCHIS, qui donne le nom de *Bacchides* à ses successeurs, règne 35. ans. 951.

3088. 6. AGE'LASTE r. 30. ans. 916.
3118. 7. EUDE'ME r. 25. ans. 886.

3143. 8. ARISTODEME r. 35. ans. Il laisse son fils Théléstès en minorité. 861.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3178. 9. AGEMON, oncle & Tuteur de Théleftès, r. 16. ans. 826.

3194. 10. ALEXANDRE règne 25. ans. 810.

3219. 11. THE'LESTE's ennuyé de ne pas régner, se défait d'Aléxandre, & r. 12. a. 785.

Théleftès cesse de régner, 324. ans après le commencement d'Alétès; selon le calcul du Pére Pétau Jésuite.

3231. *III. Etat sous les Pritanès.* 773.

Théleftès aiant été déposé par sa famille, on établit à la place des Rois, les *Pritanes*, ou Gouverneurs pour l'administration des afaires publiques. Leur gouvernement dure 121. an.

AUTOME'NE's prémier *Pritane*, gouverne un an. Chaque *Pritane* ne gouvernoit qu'un an; & ses successeurs après lui gouvernérent 121. an.

3353. CIPSE'LE, *Tiran* abolit le gouvernement des Pritanes, & règne 30. ans. Il étoit fils d'Aëtion, & conduisoit le peuple avec une douceur, qui le rendit fort agréable. Il se tenoit si asseuré de l'amitié de ses sujets, qu'il ne voulut jamais avoir de garde-du-corps. 651.

3383. PE'RIANDRE, *second Tiran* succède à son pére. Il étoit dur au peuple; mais d'ailleurs il étoit un grand guerrier. Il règne un peu plus de 40. ans. 621.

3424. La mort de Périandre arive en 3424. C'est justement 518. ans après le commencement d'Alétès; comme l'a calculé le P. Pétau. D'ailleurs la mort de Périandre tombe à la IV. année de la XLVIII. Olimpiade; & 40. ans avant la mort de Crésus; comme le dit Sosicratès dans Diogène Laërce, qui raconte beaucoup de bonnes

choses de ce Tiran.

Voilà une concordance, qui fait sans doute plaisir. Au milieu de tant de points fixes, on a lieu de craire qu'on ne s'égare pas.

PSAMMITICUS, *troisième Tiran*, étoit fils d'un *Gordias* qu'on ne conaît en aucune maniére. Il a régné 3. ans; & son règne finit en 3427.

3427. *Le IV. Etat est celui de la liberté rétablie : où Corinte fut une République qui en divers tems se trouva engagée dans plusieurs guerres, tant pour son intérêt, que pour celui de ses Aliez.* Cet Etat dure 431. an. 577.

Le V. Etat est sous les Romains, qui s'étant trouvez ofensez des outrages, que les Corintiens avoient fáits aux Ambassadeurs des Lacédémoniens, envoyérent le Consul Lucius Mummius, *pour punir ce violement du droit des gens; & d'autant plus, que les Lacédémoniens étoient aliez des Romains.*

3858. *Lucius Mummius* défait Diée Général des Corintiens : trois jours après, il entra dans Corinte qui fut pillée au son des trompetes. Le feu suivit le carnage. Dans cet horrible embrasement, les Statuës d'or, d'argent, & de cuivre fonduës ensemble, firent un mélange de tous ces métaux, qui composa ce que depuis, on a apellé, *le cuivre de Corinte*, qui a été ensuite en très-grande estime. 146.

Jule César voulut rétablir Corinte : il eut soin même d'y envoyer quelques colonies pour la repeupler. Ces soins n'en firent rien de considérable.

Les Despotes de la Grèce s'étant emparez de

Corinte, ils la cedérent aux Vénitiens.

Amurat II. & peu après son fils Mahomet II. la prirent, & la ruinérent presque entiérement. Ainsi Corinte est aux Turcs depuis l'an 1458.

Cette ville autrefois si riche, & si magnifique, n'est plus qu'un chétif reste des guerres & du tems; il n'y a pas aujourd'hui cent vingt maisons.

Les Vénitiens ont fait plusieurs éforts pour rentrer en possession de Corinte, mais ils n'ont point réüssi. Ils en sont même tellement rebutez, qu'il semble qu'ils ont jugé à propos d'abandonner cette entreprise.

On apelle aujourd'hui vulgairement Corinte, *Coranto*; & les Turcs la nomment *Gérame*.

ARTICLE VII.

Les Arcadiens.

L'ARCADIE étoit dans l'air le plus froid, & le plus triste de toute la Grèce. C'est delà que les Arcadiens avoient des mœurs si rudes & si farouches. Comme le climat n'étoit pas si doux là que dans le reste de la Grèce, les Arcadiens étoient obligez à mener une vie dure, laborieuse, & toûjours ocupée à la culture de la terre; ce qui les avoit rendus grossiers, & impolis. Dans les prémiers tems, ils avoient encore moins les maniéres d'hommes. C'étoient des sauvages, qui ignoroient l'agriculture, & qui broutoient comme des bêtes. Ils regardérent comme un Dieu, leur prémier Roi *Pelasgus*, qui leur aprit à se nourir de gland, comme d'un aliment plus sain, & plus délicat que les herbes.

On vante fort l'antiquité des Arcadiens. Ovide *lib. 2. fast.* dit qu'ils sont sur la terre, avant que Jupiter fût au monde, & avant que la Lune parût dans le Ciel.

Ante Jovem genitum terras habuisse feruntur
Arcades, & Lunâ gens prior illa fuit.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Voici la suite de leur Rois prétendus. Les derniers se trouuent employez dans l'Histoire; les prémiers n'ont peut-être jamais régné que dans la fable.

1. PELASGUS.
2. LICAON.
3. NICTIMUS.
4. ALCAS.
5. AZAN.
6. CLITOR.
7. EPITUS.
8. ALEÜS.
9. LICURGIS.
10. ECHEMUS.

2810. 11. AGAPENOR. Il commandoit les Arcadiens au siège de Troie. 1194.

12. HIPPOTOUS.
13. EPITUS II.

2902. 14. CIPSELUS. Il épousa Mérope, fille de *Cresphontès* Roi de Messéne; & en considération de ce mariage, les *Héraclidès* le laissérent paisible dans son Royaume d'Arcadie. 1102.

15. OLEAS.
16. BUCOLION.
17. PHIALUS.
18. SIMUS.

19. POMPUS.
20. EGINE'TA.
21. POLIMESTOR.
22. ECHMIS.
23. ARISTOCRATES.
24. ICE'TAS.

3323. 25. ARISTOCRAT'ES II. Il fut envoyé au secours d'Aristomène, Capitaine des Messéniens : Mais il se laissa corrompre par les présens des Lacédémoniens. Cela fut découvert; & il fut lapidé par le peuple. Depuis ce tems-là les Arcadiens ne voulurent plus de Rois, & exterminérent toute la race d'Aristocratès. 681.

ARTICLE VIII.

Thèbe dans la Béotie.

THE'BE étoit une Ville de Béotie, ainsi nommée de *Thèbé*, fille de Prométhée. Cette Ville a été fameuse par sa grandeur, par son ancienneté, & par les exploits, & peut-être par les malheurs de ses Héros.

En éfet la fin tragique de *Cadmus* son fondateur, & *d'Oedipe* l'un de ses Rois, qui transmirent leur mauvaise fortune à leurs décendans, sont des points de vûë très considérables dans l'Histoire, ou dans la fable. La naissance de Bacchus, & d'Hercule lui donnent d'ailleurs du relief. On ajoûte à tout cela que Thèbe soûtint un siège avant celui de Troie.

2620. 1. CADMUS, fils d'*Agénor* Roi de Phénicie, & de *Téléphassa*. Il épousa Hermione, dont il eut *Polidore*. Comme il couroit le

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
monde, cherchant sa sœur Europe, il s'arêta dans la Beotie, où il bâtit Thèbe. 1384.

2. Polidore, fils.

3. Labdacus fils de Phénix Roi de Sidon. Il mourut jeune.

4. Laïus f. il fut détrôné, après avoir régné quelque tems.

Amphion, & *Zeth* fils d'*Antiopès* usurpent le Royaume.

Laïus est rétabli, & règne derechef. Il fut tué par son fils.

5. Oedipe fils de *Laïus*, & de *Jocaste*. Dez qu'il fut né, ses parents l'abandonnérent, parce que les Astrologues avoient prédit des choses très-fatales, & monstrueuses sur la destinée de cet enfant. Il fut élevé hors de son pays, où il revint après avoir couru diverses fortunes. Il tua son pére qu'il ne conaissoit point; & quelque tems après il épousa sa mére, qu'il ne conaissoit pas non plus, & dont il eut des enfans. Quand il eut reconu sa naissance, & apris ce qu'il étoit, il eut horreur de lui méme, il abdiqua le Royaume, & s'arracha les yeux; se jugeant indigne de voir le jour.

6. Etéocle's f. règne après la retraite d'Oedipe son pére.

2783. Environ 37. ans avant la ruine de Troie *Polinix* arme contre son frére Etèoclés, & va assièger Thèbe. Polinix avoit fait une ligue avec VI. fameux Capitaines de ce tems là. Ainsi les VII. *Preux*, pour me servir de ce terme, étoient *Polinix*, *Adraste*, Roi de Sicione, & d'Argos, *Tidée*, *Capanée*, *Hippomédon*, *Parthé-*

nopa;& Amphiarſüs. C'eſt ce que l'on apelle *l'expedition des VII. Chefs devant Thèbe*, & qui ne réüſſit point. Les deux fréres ſe batirent en duel, Etèoclès fut tué. 1221.

2793. Dix ans aprés l'entrepriſe malhûreuſe des VII. Capitaines ſur Thèbe, leurs enfans, qu'on apelle *Epigones*, y vinrent, & prirent la Ville. 1211.

7. LE'ODAMAS f. eſt vaincu par les *Epigones*, qui ſe rendent maîtres de la ville de Thèbe.

8. THERSANDER, fils de *Polinix*, eſt fait Roi. Il fut tué par *Tèlèphe*, dans la Miſie, à l'expedition des Grecs contre Troie.

2810. 9. *Pénélée* de la famille des Rois Thébains, eſt fait Capitaine à la place de Therſander. Pénélée eſt tué par *Euripile*, fils de Thélèphe. 1194.

9. TISAME'NE fils de Therſander. Il étoit ſi jeune, que Pénélée fut choiſi afin de gouverner quelque tems pour lui.

10. AUTE'SION fils. Il quitte le Royaume par ordre de l'Oracle, pour ſe tranſporter dans la Doride.

11. DAMASICHTHON fils d'*Ophelte*, & petit-fils de Pénélée eſt ſubſtitué à la place d'Autéſion

12. PTOLE'ME'E fils.

2907. 13. XANTHUS f. Sous ſon règne il y eut une grande guerre entre Thébe, & Athène. On convint de part, & d'autre qu'au-lieu d'expoſer la vie de tant de ſoldats, il falloit que les deux Rois ſe batiſſent en duel pour ter-

miner leurs contestations. *Mélante* parut sur les rangs de la part des Athéniens ; & *Xanthus*, pour les Thébains. Quand Mélante fut à portée de son adversaire, il lui cria, *Ah ! Xanthus, vous manquez de parole : vous venez deux contre moi qui suis seul.* Dans le tems que Xanthus se tournoit, pour voir qui le suivoit, Mélante le tua, moins par valeur, que par supercherie. 1097.

Les Thébains, qui après la mort de Xanthus, se crûrent assez sensez pour se gouverner eux-mêmes, ne voulurent plus de Rois, & formérent une Republique. Alexandre le Grand ruina entierement la ville de Thèbe qui s'étoit declarée contre lui.

ARTICLE IX.

Messène.

MESSE'NE étoit une grande, & puissante ville du Péloponèse, Capitale de la Messénie, & célèbre dans l'Histoire par les longues, & sanglantes guerres, qu'elle soûtint contre Lacédémone. On ne conaît guére les prémiers Rois de Méssène. On en compte 15.

2650. 1. POLICAON fils de Lelex, Roi de Lacédémone régnoit vers ce tems-ci. 1354.

2. PE'RIE'RES, fils d'Eole.

3. APHARE'E fils. Il eut deux fils, *Ida* qui fut tué d'un coup de foudre, & *Lincée*, qui fut tué par Pollux Roi de Lacédémone,

4. NESTOR. f. de Nélée.

2902. 5. CRESPHONTES fils d'Aristomaque, *Héraclide.* 1102.

6. Æpitus fils. De lui eſt venuë la famille des *Æpitides.*

7. Glaucus fils.

8. Isthmius fils.

9. Dotidas fils.

10. Sibotas fils.

11. Phintas fils.

12. Antiochus fils. &

13. Androcles règnent enſemble.

Les Meſſéniens tuent Télècle Roi de Lacédémone, dans le Temple de Diane; qui étoit ſur le confins des terres des Lacédémoniens, & des Meſſéniens. Ce qui augmente l'averſion qui étoit déja entre ces deux peuples.

3263. 14. Euphaes règ. 15. ans. 741.

3264. *Amphia* eſt priſe par Alcamène Roi de Lacédémone ſur les Meſſéniens; quoiqu'il n'y eût point encore de guerre déclarée. 740.

I. Guerre Meſſéniaque.

3270. Euphaës marche contre les Lacédémoniens. Il ſe donne un combat opiniâtre, & ſanglant qui ne finit qu'à la nuit. Pendant qu'Euphaës fortifie ſon camp, ceux de Lacédémone décampent. 734.

3271. Théopompe, & Polidore, fils d'Alcamène, Rois de Lacédémone ataquent les Meſſéniens. La victoire ne ſe déclare point. Mais les Meſſéniens acablez de miſéres ſe rétirent ſur le mont Ithom, où ils ſe fortifient. Ils conſultent l'Oracle de Delphe qui ordonne de ſacrifier une Vierge de la famille des Æpitides. Le ſort tomba ſur la fille de *Liciſcus*; Mais comme le Prê-

tre soûtenoit qu'elle étoit un enfant supofé, elle s'enfuit avec son pére à Lacédémone. Aristodème donna volontiers sa fille à égorger. Elle se trouva mariée; & son mari soûtint qu'elle n'étoit plus au pouvoir du Pére, & que de plus elle étoit grosse. Le pére sans raisonner davantage tua sur le champ sa fille. Le Prêtre s'érigea en Casuite rigide; & se mit à prouver que par ce meurtre on n'avoit pas satisfait à l'Oracle. Euphaës moins scrupuleux, & avec cette supériorité de génie si ordinaire aux Princes, decida qu'on n'étoit point obligé à rien davantage, & qu'il importoit peu à l'Oracle, si la fille avoit été égorgée ou par son pére, ou par le Sacrificateur. 733.

3278. Après la VI. année de la fuite de *Liciscus*, les Lacédémoniens viennent ataquer Ithom. On combatit de part, & d'autre avec une fureur extrême. Il fallut que la nuit survint, pour séparer les deux armées; qui étoient dans un acharnement, qu'on n'a jamais vû. Euphaës est blessé, & meurt peu après sans enfans; & d'une commune voix Aristodème fut mis en sa place: on ne lui donne pourtant pas le titre de Roi. 726.

3283. Aristodème la V. année de son gouvernement défait entiérement les Lacédémoniens; qui pour réparer la perte de tant de soldats tuez dans cette bataille, prostituent leurs filles.. Les enfans qui en vinrent furent apellez Παρθενίαι, parce qu'on ne conaissoit point leurs péres. Ce furent eux qui bâtirent Tarente en Italie. 721.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3285. La XX. année de cette cruelle guerre, & la VII. année du gouvernement d'Aristodème les afaires des Messéniens sont dans un grand désordre. Aristodème en partie par désespoir, & en partie pour avoir vû sa fille en songe, se tue sur son tombeau. Et les Messéniens assiégez depuis cinq mois, & pressez par une famine afreuse abandonnent Ithom. *Ainsi finit la prémiere guerre Messéniaque.* 719.

Les Messéniens demeurent environ 38. ans sous la domination des Lacédémoniens, qui les emploient à labourer la terre, & à cultiver les vignes. Ils étoient dans une si grande opression, que pour signifier un homme, qui vivoit dans une extrême dépendance, & dans une sujétion entiere; on disoit proverbialement: *plus esclave qu'un Messénien.*

3323. *Tlésias* étant Archonte à Athène, les Messéniens, à la sollicitation d'*Aristomène* homme d'un courage héroïque, secouent le joug de la domination des Lacédémoniens, & se préparent à la guerre. 681.

II. Guerre Messéniaque de 14. ans.

Les Lacédémoniens par l'orde de l'Oracle vont demander à ceux d'Athène un Général, pour commander dans cette guerre. On leur donne Tirtée Poëte, & maître d'Ecole, qui est d'abord bâtu, & puis vainqueur.

3326. Les Messéniens vaincus se rétirent sur le mont *Ira*, où ils se défendent durant onze ans. 678.

Aristomène est un prodige de valeur durant tout ce tems-là. Il fait des choses incroyables.

3337. Les Mefféniens font forcez fur le mont Ira ; & font vaincus fans reffource : ainfi finit *la feconde guerre Mefféniaque*, qui avoit duré 14. ans. 667.

Les Mefféniens voyant leur patrie ruinée l'abandonnent ; ils s'embarquent, & font voile vers la Sicile, où ils abordent. Ils fe rendent maîtres de Zancle ; qu'ils apellent *Meffine*, deleur nom.

3637. Vers ce tems ci, 300. ans après la déroute des Mefféniens. *Epaminondas* Général des Thébains remporte une éclatante victoire à Leuctre, fur les Lacédémoniens. En profitant de leur défordre, il fe diftingue par une belle action de juftice, & d'humanité. Il rétablit Meffène, dont les habitans avoient été chaffez, ou mis aux fers par les Lacédémoniens. Il rapelle de tous côtez les Mefféniens épars, les remet en poffeffion de leurs terres, qu'un long exil leur faifoit regarder comme étrangéres, & forme de ces gens raffemblez une Republique, qui depuis l'honora toûjours comme fon fecond fondateur 367.

3645. Philipe Roi de Macédoine, qui étoit un élève d'Epaminondas, chez qui il avoit demeuré à Thèbe, protège les Mefféniens à l'exemple de ce grand Philofophe, & de ce grand Capitaine. 359.

Dans le tems que la Meffénie, & la Laconie ne faifoient qu'une Province, il y avoit dans ce pays fi petit jufqu'à cent Villes. Homére parle des *Hécatombes* des Lacédémoniens, qui étoit un facrifice de cent bœufs, qu'ils faifoient pour la profperité de leurs cent Villes.

Article X.

Les Grecs, ou la III. Monarchie.

ALEXANDRE régnoit depuis six ans sur la Macédoine, quand il commença de se rendre maître de l'Orient, & de former l'Empire que nous nommons ordinairement la *III. Monarchie du monde.* Quoique ce Prince n'ait employé à cet ouvrage que six ans, & dix mois; il est pourtant certain que jamais Héros n'a poussé ses conquêtes plus loin. Car en un si petit espace de tems il fit de si grandes choses dans l'Orient, & y soûmit tant de peuples diférens, qu'on peut dire qu'il n'a pas marché, mais volé dans ses conquêtes. Aussi le Profête Daniel compare-t-il Alexandre à un LEOPARD AÎLÉ *cap. 7.* En éfet en si peu d'années il ajoûta à la Macédoine la *Thrace*, la *Grèce*, l'*Egipte*, une partie de l'*Arabie*, & de l'*Afrique*; la *Sirie*, la *Pamphilie*, les *deux Phrigies*, la *Carie*, la *Lidie*, la *Paphlagonie*, l'*Assirie*, la *Susiane*, la *Drangiane*, l'*Arachosie*, la *Gédrosie*, l'*Arie*, la *Bactriane*, la *Sogdiane*, la *Parthie*, l'*Hircanie*, l'*Arménie*, la *Perse*, la *Babilonie*, la *Mésopotamie*, & *l'Inde*, qui est entre les rivieres d'Hidaspe, d'Inde, & d'Hiphase.

Aussi faut-il avoüer qu'Aléxandre étoit né avec tous les talens propres à faire un grand conquerant; & que l'éducation, qu'on lui donna acheva de perfectionner ce fond excélent qu'il tenoit de la nature. Il étoit fils de Philipe de Macédoine, qui étoit un grand, sage, & hardi guerrier. Aléxandre étoit bien fait, d'un cœur

grand, & altier, d'un tempérament tout de feu; il avoit l'esprit vif, aisé, libre, ennemi de la contrainte; cependant doux, & qui se laissoit facilement gagner à la raison. Il fut élevé par les soins d'Aristote; qui étoit un grand Philosophe. Sous un tel Précepteur, il n'étoit point à craindre qu'un si beau naturel, & qu'une si hûreuse naissance perdissent rien de leur éclat, & de leur mérite.

3648. *Aléxandre* nâquit à Pella ville de Macédoine, d'Olimpias femme de Philipe Roi de Macédoine. 356.

Aléxandre voyant les Ecuyers de son pére, qui n'osoient monter Bucéphale, parce que c'étoit un cheval extraordinairement fougueux, se présente pour le réduire. Il s'élance tout d'un saut sur ce cheval; il le caresse; il lui laisse jeter son feu; puis le pousse, & lui fait fournir toute la cariere, qu'on avoit choisie pour l'essayer.

Philipe fut si charmé de la hardiesse de son fils, qui venoit de domter un cheval, dont ses Ecuyers ne pouvoient venir à bout, qu'il lui dit les larmes aux yeux, en lui baisant le front; *Va, mon fils, va chercher d'autres Royaumes, la Macédoine est trop petite pour t'aréter.*

3666. *Aléxandre* âgé de 18. ans fait des actions surprenantes de valeur dans la bataille de Chéronée contre les Athèniens. Quelques-uns ont dit qu'Aléxandre y sauva la vie à son Pére, & que la gloire de cette journée lui étoit dûë. 338.

3668. Philipe Roi de Macédoine fait partir

ſes troupes, deſtinées pour faire la guerre aux Perſes. Pendant ce tems-là il célèbre à Egès les Nôces de ſa fille Cléopatre, qu'épouſoit Aléxandre Roi d'Epire. Philipe étant ſans Gardes au milieu de cette fête, eſt tué par Pauſanias. Alexandre le Grand marque dans une Letre à Darius, que les Perſes avoient gagné à force d'argent ce Pauſanias, pour faire ce coup. 336.
Aléxandre âgé de 20. ans ſuccède à ſon Pére, le 24. de Septembre.

3669. *Aléxandre* va dans le Péloponèſe à l'exemple de ſon pére, & fait aſſembler à Corinte les villes alliées de la Grèce; où il eſt élû par le commun conſentement des Grecs, ſi on excepte les Lacédémoniens; pour commander l'armée, qui devoit agir contre les Perſes. 335.

Il revient dans la Macédoine. Au commencement du printems, il va par la Thrace faire des courſes ſur les Triballes, & les Illiriens. Il donne un rude combat ſur les bords du Danube & y défait *Sirmus* Roi des Triballes.

Le bruit court dans la Grèce qu'Aléxandre a été batu par les Triballes. Demoſtène gagné par l'argent des Perſes, le perſuade aux Athéniens, qui abandonnent le parti d'Alexandre, pour prendre celui des Perſes.

Alexandre; après avoir vaincu les barbares, revient dans la Grèce, où tout eſt broüillé; les Athéniens implorent ſa clémence par leurs Ambaſſadeurs: il leur pardonne. Les Thébains mépriſent ſes ménaces: il les aſſiège.

3670. *Alexandre* détruit entierement Thèbe dans la Béotie. Il épargne la maiſon de Pindare,

& la conserve aux décendans de ce Poëte. 334.

Il va pour la seconde fois dans le Péloponèse, où il est élû de nouveau Général de l'armée des Grecs contre les Perses; il visite à Corinte le fameux Philosophe Diogène le Cinique.

Alexandre voit en songe le Grand Prêtre de Jérusalem, qui l'exhorte à partir au plûtôt, pour la conquête de la Perse; & qui l'asûre du succès. Avant que de partir, pour aler faire la guerre au plus puissant Roi du monde; il donne la plus grande partie de son domaine à ses amis. Il distribuë aux uns des villages; aux autres des bourgs, des ports, & des terres. Perdicas voyant qu'Alexandre ne se reservoit rien, lui dit; *Et vous, que vous reste-t-il?* Il répondit; *l'Espérance.*

Il laisse l'Europe sous l'administration d'Antipater, & passe avec 60. longs navires dans la Troade. Parménion mène la plus grande partie de sa cavalerie, & de son infanterie. Ils passent dans l'Asie. Alexandre n'avoit pas plus de 40000. hommes.

Alexandre visite le Tombeau d'Achille, dont il décendoit par sa mére Olimpias. Il dit qu'Achille avoit été bienhûreux durant sa vie, d'avoir trouvé un véritable ami tel qu'étoit Patrocle; & qu'il étoit encore bienhûreux après sa mort, d'avoir eu un panégiriste comme Homére.

Il arive dans les campagnes d'Adrastées; il passe le Granique, qui est une riviere de la Phrigie, où il trouve Darius avec une armée de cent mille hommes de pié, & de vingt mille chevaux rangez en bataille. On

en vient aux mains: le combat fut rude. Les Perses perdirent vingt mille hommes de pié, & deux mille chevaux. Il y eut bien autant de prisonniers. Darius, & tout le reste d'une armée qui paraissoit si formidable, prirent la fuite. Alexandre ne perdit pas en tout cent hommes.

Voici le passage dans l'Asie ouvert. Alexandre va à Sarde capitale de la Lidie, que le Gouverneur lui remet avec tous les trésors qui y étoient.

Il va à Ephèse, il y suprime le gouvernement Oligarchique, & y établit la Démocratie.

Il force Milet qui étoit une ville très puissante, & fameuse par le grand nombre des Colonies, qu'elle avoit envoyées le long des mers voisines.

3671. Halicarnasse, qui ne se rend qu'à l'extremité, est démolie par ses ordres jusqu'aux fondemens. 333.

Enfin il subjugue cette année-là toute la Phrigie, la Lidie, la Pamphilie, la Pisidie, la Paphlagonie, & la Cappadoce.

3672. Alexandre signale cette année par la seconde victoire qu'il remporte sur Darius dans la bataille d'Issus. Alexandre fut blessé d'un coup d'épée à la cuisse: ce qui l'empêcha de joindre Darius, qu'il vouloit tuer de sa propre main. Les Perses étoient, selon Justin, au nombre de quatre cent mille hommes d'infanterie, & de cent mille hommes de cavalerie. Il y eut cent mille hommes d'infanterie qui furent passez au fil l'épé. Darius, de peur d'être reconu, jete son manteau royal, & prend la fuite. Ce qui toucha le plus ce Prince malhûreux, fut que *Sisigambis* sa mére, sa femme *Statire*; deux de ses filles,

filles, & son fils âgé de 6. ans, tombérent en la puissance du Vainqueur. Mais Alexandre les traita toûjours en Reines; rendit des respects infinis aux Enfans de ce Prince fugitif; & leur aprit pour les consoler, que Darius, qu'ils croyoient mort, étoit vivant. 332.

Aléxandre envoie Parménion s'assûrer de Damas, capitale de Sirie, où Darius avoit laissé des richesses incroyables, & toutes les grandes Dames, & Princesses de Perse. Le Gouverneur sans façon livra la ville. On chargea 7000. chevaux des richesses de la Couronne, qu'on y trouva; & dont la valeur montoit à plus de quatre cens millions trois cens soixante mille écus.

Il marche en Sirie, où il dépoüille de leurs Etats tous ceux, qui lui font resistance. A peine est-il dans la Phénicie que *Biblos* se rend; Sidon prend le même parti. *Héphestion* favori d'Alexandre fait donner le Royaume de Sidon à un Jardinier d'un des Fauxbourgs de la ville.

Alexandre soûmet toute la Sirie, & la Phénicie excepté *Tir* qui soûtint 7. mois de siège. Il en fit pendre 2000. habitans sur le rivage de la mer. Il prend *Gaza* dont il fait tous les habitans esclaves, sans excepter les femmes & les enfans. Il fut blessé à ce siège d'un coup de flèche à l'épaule, & d'un coup de pierre à la jambe.

Il va à Jérusalem, qu'il veut assiéger. Le Grand Prêtre Jaddus va à sa rencontre. Alexandre touché de respect à sa vûë, décend de cheval, & lui rend de grands honneurs; se souvenant qu'avant son départ de Macédoine il avoit vû pendant son sommeil un homme fait comme

ce Pontife, qui lui avoit prédit ses conquêtes. On lui lût le Chapitre de Daniel, où il est prédit qu'un Grec soûmetroit les Perses. Cela ne lui déplut point. Il sacrifia dans le Temple; il y fit de grands présens, & donna toute liberté aux Juifs de vivre selon leurs loix, & leur Religion.

3673. *Alexandre* va en Egipte avec son armée. Péluse lui ouvre ses portes. Il passe à Memphis, où il y trouve huit cens talens, & les meubles précieux de la Couronne; de-la il pénètre par le Nil jusqu'aux dernieres parties de l'Egipte, passe dans la province Cirénaïque, & se rend dans le Temple de Jupiter Hammon. L'Oracle du Temple le déclara *fils de Jupiter*. C'étoit ce qu'Alexandre cherchoit. La prospérité excessive aveugle horriblement les hommes. 331.

Après cela il va chercher Darius, qui de son côté ne négligeoit rien, pour se metre en état de combatre. A mesure qu'Alexandre s'aproche, Darius fait marcher son armée de Babilone à Ninive, aiant à sa droite le Tigre, & l'Eufrate à sa gauche.

3674. *Alexandre* intercepte les Lettres de Darius, qui solicite les Grecs d'assassiner leur Roi. 330.

Darius vaincu par l'humanité, & par la retenuë, dont Alexandre usoit envers les Reines de Perse ses captives, lui envoie de nouveaux Ambassadeurs, pour lui demander la paix, pour partager avec lui ses Etats, & pour lui donner sa fille en mariage. Alexandre répond que tout ce qu'on lui ofre, est déja à lui par ses victoi-

res, & par ses conquêtes, & qu'au reste il n'y a point de paix, pour un homme, qui cherche tous les jours le moyen de le faire assassiner.

Tout se prépare à une nouvelle bataille. Elle se donne à *Gaugamèle*, le long de la riviere de *Bumèle*. Mais comme *Gaugamèle* n'est qu'un village; les Historiens ont dit *à Arbelle*, ville considérable, qui étoit assez proche. Le carnage fut épouventable; & quelque brave que fût Darius, il fallut qu'il cherchât son salut dans la fuite. Alexandre, selon Quinte Curce, ne perdit pas plus de trois cens hommes: mais il y fut tué quatre cens mille Perses. On dit que le nombre des prisonniers fut encore plus grand, que celui des morts.

Darius s'enfuit à Arbelle. Alexandre l'y poursuivit: mais Darius en étoit déja sorti, quand Alexandre y ariva, qui y trouva les plus précieux meubles de la Couronne, ou la valeur de deux millions quatre cens millle écus.

La fin de cette bataille fut la fin de *la Monarchie des Perses*, & le commencement de la *Monarchie des Grecs.*

3674. *La Monarchie des Grecs.* 330.

Alexandre est declaré Roi de l'Asie. Il fait de magnifiques sacrifices à ses Dieux, il distribuë à ses amis ses richesses, ses villes, & ses Provinces.

L'air infecté par le grand nombre des corps morts, oblige Alexandre de partir d'Arbelle: il va à Babilone. Le Gouverneur lui livre la ville. Ce grand Conquérant y entre. On y adore sa valeur, & sa fortune.

Callistène Philosophe; qui suivoit la Cour d'Alexandre, trouve dans Babilone, 1903. années d'Observations Astronomiques, qu'il envoie en Grèce à Aristote. Ce qui fait voir que les Caldéens cultivoient l'Astrononomie, dès l'an du monde 1771.

L'Armée d'Alexandre se perd insensiblement parmi les délices de Babilone; il la fait décamper, & va à *Suze*, où il est reçu avec beaucoup de joie, le vingtiéme jour après son départ de Babilone. Il trouva dans Suze des Dromadaires, 12. Eléphans, & 30. millions d'écus, de nôtre monnoie, & une grande quantité de riches étofes de pourpre.

Alexandre donne plusieurs combats, qu'il gagne, & qui lui ouvrent le chemin à *Persépolis* qu'il brûle dans la chaleur du vin, dont il avoit un peu trop pris. Il y trouva six vingt mille talens, & tant de richesses, qu'on en chargea vingt mille mulets, & cinq mille chevaux.

Il poursuivit Darius, qui s'étoit retiré à *Ecbatane* dans la Médie. Bessus, qui commandoit la plus grande partie de l'armée de Darius, assassine ce misérable Prince. Le paricide s'enfuit. Darius demeure percé de coups dans un méchant chariot. Un Macédonien l'y aperçoit. Le Roi mourant le prie de lui aporter un peu d'eau. Il en boit, & expire un moment après Alexandre en aprend la nouvelle, il y court, trouve Darius mort, pleure sur son corps, plaint ses malheurs, le couvre de son manteau, le fait embaumer, & l'envoie à Sisigambis, pour le faire metre dans le tombeau de ses Ancêtres.

Alors il distribuë à ses troupes la moitié du dernier butin qu'il avoit fait dans l'afaire, où Darius périt. Il montoit à 15. millions 400. mille écus.

Alexandre entre dans le pays qu'habitoient les Parthes. Il séjourne quelque tems à *Hécatompiles*, & arive enfin sur les frontieres de l'Hircanie. Tout cède à sa valeur. Les villes qu'il ne peut gagner par sa douceur, il les force par ses armes.

Il entre dans *Zeudracarta* la plus grande ville de l'Hircarnie, où il fait un séjour de 15. jours. *Nabarzanès*, qui avoit eu part à la mort de Darius, y vient trouver Alexandre avec des présens pour gagner ses bonnes graces. Il y réüssit.

Talestris, ou *Minothée* Reine des Amazones, dont le pays, selon Quinte Curce, étoit entre la riviere du *Phaze*, & le mont *Caucase*, vient trouver Alexandre, pour un sujet qui ne fait pas trop d'honneur à cette Princesse. Mais on prétend que tout ce fait est faux. On dit qu'Onésicrite lisant le IV. Livre de son Histoire, où il parloit de cette Reine avanturiere, à Lisimaque, qui avoit suivi par tout Alexandre; ce Lisimaque qui étoit alors Roi, lui dit en soûriant: *Et ubi tunc ego eram? Où étois-je donc alors,* moi qui n'en ai rien vû?

Alexandre s'abandonne aux luxe, aux délices, aux débauches, & à toutes les mauvaises mœurs des Perses. Ses bons Macédoniens jaloux de leurs coûtumes Grèques, trouvent bien à redire à tout cela. Ils censurent avec trop de liberté leur Roi, parce qu'il se faisoit apeller *fils de Ju-*

piter. Pour les ocuper, il les mene à une nouvelle guerre, & les fait marcher contre *Satibarzanès*, Gouverneur d'*Arie*, qui venoit de se revolter.

3675 Aléxandre est dans le pays des *Arimaspes*, peuples de l'*Arachosie*, qu'il soûmet, aussi-bien que les *Pavopamisades.* Il passe le Caucases en 17. jours. Il s'assure de la *Bactriane*, dont il fait gouverneur Artabaze, & puis il entre avec un camp volant dans la *Sogdiane*, qui est une partie de la Tartarie. Comme l'eau manquoit dans ce pays-là; son armée y eut beaucoup à soufrir. Il fut lui-même extra-ordinairement pressé de la soif. 329.

On amène à Alexandre *Bessus*, meurtrier de Darius. Ce malhûreux tout nud, chargé d'épouvantables chaînes, aiant le nez, & les oreilles coupées, fut abandonné à la vengeance d'Oxiatrès frére de Darius, qu'Alexandre afectionnoit. Il fut écartelé vif au lieu même, où il avoit tué le Roi son maître.

Alexandre marche contre le Roi des Scithes, qui demeuroit au de-là du Tanaïs. Il charge l'armée de ce barbare, la bat, & la met en fuite. Il va à *Marakand*, & réduit tous les rebelles qui avoient pris les armes dans la Sogdiane. Le Roi des Scithes lui envoie des Ambassadeurs. Il en reçoit de la part de *Phratapherne*, Gouverneur des Corasmiens; & puis il entre dans la Province de *Bazarie*, ou *Basistris.*

Alexandre s'enivre: dans la chaleur du vin il étale ses hauts faits, & diminuë ceux de son pére Philipe. Clitus homme franc & sincére, qui

avoit servi sous Philipe, & que la Cour n'avoit point gâté, fait voir à Alexandre sa vanité, son injustice, & son ingratitude. Pendant qu'il parloit, Alexandre le perça d'un coup de javelot. Quand la fumée du vin fut dissipée, & qu'Aléxandre vid Clitus noyé dans son sang; il voulut se tuer lui-même. On ne le laissa pas faire. Il pleura durant quatre jours sans vouloir manger. Les vieux Courtisans, gens habiles à joüer toûtes sortes de personnages, trouvérent le secret d'humaniser le Roi qui ne paraissoit pas raisonnable. Ils lui firent comprendre par de fort belles raisons qu'*il avoit tué justement Clitus.* Il le crut, ou il fit semblant de le craire. Enfin l'histoire dit que, si Alexandre n'eût pas fait ensevelir Clitus, tous les favoris avoient fait dessein de lui refuser la sepulture.

3676. *Aléxandre* fait toûjours de nouveaux progrès. Les soldats ravagent le pays des *Saques*. Il reçoit les hommages des Provinces voisines. 328.

Oxiatrès lui fait un grand festin. Alexandre y fait venir plusieurs de ses amis & les invite à épouser les plus belles filles de ces Barbares. *Roxane*, fille d'Oxiatrès, & qui passoit pour une beauté extraordinaire, plût à Alexandre; & il l'épousa.

Aléxandre ne songe plus qu'à conquérir l'*Inde*, & il donne ordre à tout ce qu'il juge nécessaire pour l'exécution d'un si grand dessein.

Calisthène Philosophe, parent & disciple d'Aristote expire dans la torture. Il étoit acusé d'avoir eu part dans une conspiration contre la vie du Roi.

Alexandre part de la Bactriane, va dans l'Inde, & veut pousser jusqu'à l'Océan Oriental; afin que son Empire n'eût point d'autres bornes que celle du monde même.

Il assiège & prend *Nise* située au pié de la montage de Méros, consacrée au Dieu Bacchus. Tous les petits Rois de l'Inde viennent lui faire hommage. Il les reçoit avec honneur, & il s'en sert, pour se faire guider dans ces pays inconus.

3677. *Aléxandre* fut blessé d'un coup de flèche devant *Massaga*, ville que la Reine *Cléophis* défendoit contre lui, avec 30. mille hommes. Les grandes douleurs qu'il ressentit lui firent dire: *on m'apelle le fils Jupiter; mais je sens bien que je suis homme.* 327.

Il prend *Massaga* la plus grande ville du pays des *Assacènes*; & Cléophis vient avec une grande suite de Dames implorer la clémence du vainqueur. Elle fut remise dans ses Etats.

Aléxandre force plusieurs villes, passe la riviere d'Inde, & reçoit fort humainement un Roi voisin nommé *Omphis*, qui s'étoit venu livrer à lui, avec toute son armée.

Abisar qui étoit un puissant Roi, dont les Etats étoient au de-là de l'Hidaspe, lui envoie des Ambassadeurs, pour l'assurer qu'il est prêt de remetre entre ses mains, sa personne, & tout son Royaume.

Parmi tant de prosperitez Alexandre fait dire au Roi *Porus*, de venir le reconaître par un tribut, & le recevoir sur les frontieres de son Royaume. Porus répond fiérement qu'il ira le recevoir

à la tête d'une armée. Toute ſa fierté n'empêcha pas qu'il ne fût défait, bien bleſſé, & pris priſonnier. Aléxandre touché de la diſgrace de ce Roi, & de la grandeur de ſon courage, lui rendit ſon Royaume; & en fit ſon ami.

Comme la défaite de Porus avoit ouvert à Aléxandre le chemin de l'Inde, il pouſſe plus loin, & aſſujetit pluſieurs Provinces. Il donne pluſieurs combats, où les Indiens ſont toûjours batus.

3678. Il prend d'aſſaut la ville des *Oxidraques*, où il entre le prémier. Il y eſt dangereuſement bleſſé d'une flèche, qui avoit percé ſa cuiraſſe. 326.

Il fait la guerre à d'autres peuples, & ſubjugue ceux du *Muſican*, qui habitoient les parties les plus méridionales de la riviere d'Inde. Il en fait pendre le Roi, qui lui avoit manqué de parole.

Alèxandre commence d'entrer ſur les terres de *Sambus*, Roi des Brachmanes. *Sindomane* capitale du Royaume lui ouvre ſes portes.

Il enfonce dans le pays des *Pattalènes*; dont le Roi ſe vient donner à lui, avec tout ſon Royaume.

3679. Ne trouvant plus rien à combatre ſur ſur terre, il s'embarque ſur l'Océan, & va chercher, s'il n'y a point quelques Provinces voiſines de la mer, pour les conquérir. Il étoit bien aiſe de perſuader, qu'il étoit alé ſur l'Océan au de-là de l'Inde, & qu'il avoit porté ſes conquêtes juſqu'aux extrémitez du monde. 325.

Enfin Aléxandre revient ſur ſes pas. Il lui

prend fantaiſie de s'embarquer ſur l'Eufrate, & le Tigre; afin d'aler dans la mer Perſique, & de reconaître les emboûchures de l'Eufrate, comme il avoit reconu les bouches du fleuve d'Inde.

Il épouſe à Suze *Statire* fille aînée de Darius, & donne la cadète à Epheſtion.

3680. Quelque tems après il part de Suze pour aler à Ecbatane, où il paſſe les jours, & les nuits dans les feſtins. Son ami Epheſtion y meurt, pour avoir bû exceſſivement. Aléxandre fait pendre le Médecin, qui avoit traité ce favore dans ſa maladie. 324.

Pour adoucir la douleur qu'il avoit de la mort d'Epheſtion, il va faire la guerre aux *Coſſéïens*, du côté que la Suſiane touche à l'Aſſirie. Il ſoûmit en 40. jours ces peuples barbares, à qui les montagnes ſervoient de retraite, & que les Rois de Perſe n'avoient jamais pû domter. Aiant fait paſſer le Tigre à ſon armée, il va à Babilone. Les Aſtrologues Caldéens lui mandent qu'il n'entre pas dans la ville, & qu'elle lui ſera fatale.

Aléxandre entre dans Babilone, tout y retentit de joie, & d'aclamations. Les prodigieuſes richeſſes qu'il y aporte, font que tout le monde ſe jete dans l'oiſiveté, & dans les plaiſirs.

Aléxandre fait conſtruire à Babilone un port capable de contenir mille longs navires. Il s'embarque ſur l'Eufrate. Il viſite l'Arabie.

Alors il ſe moque des Caldéens, de ce qu'il étoit entré dans Babilone, & de ce qu'il en étoit ſorti en bonne ſanté. Ainſi tout plein de confiance il ſe promène ſur les lacs de l'Arabie,

aiant Babilone à sa gauche.

3681. *Aléxandre* de retour à Babilone se donne tout entier aux plaisirs, & sur tout aux excès de bouche. Le Journal de sa vie le répréfente dans les derniers jours qui précédérent sa mort, comme un homme tout plongé dans l'ivrognerie, & qui ne faisoit que dormir, boire, manger, & faire digestion : *potavit, perpotavit; crapulam edormiit; solito more crapulam somno decoxit.* 323.

Un jour qu'il avoit fait des sacrifices à ses Dieux, en action de graces de ses victoires, il se régala avec ses amis, il but excessivement ; il poussa même la débauche fort avant dans la nuit. Lorsque le Roi revenoit de ce festin, un Médecin de Thessalie, l'invita à venir avec sa compagnie boire chez lui. Il y avoit vingt des amis d'Aléxandre. Il s'y trouva un *Protéas* Macédonien grand buveur. Le Roi l'ataqua avec un verre qui tenoit deux conges: selon quelques-uns, un conge tient six setiers de Paris. Protéas lui fit raison avec le même verre. Puis reprenant ce verre plein de vin, il défia Aléxandre d'en faire autant. Le Roi n'étoit pas d'humeur à se laisser braver. Il falloit vaincre, ou mourir. Le Roi s'en tira bien. Il but ; mais il ne put garder ce qu'il avoit pris. La coupe fatale lui tomba des mains ; il fut pris d'une fievre violente, dont il mourut quelques jours après, le 22. Mai. Quelques-uns ont crû qu'il avoit été empoisonné.

Les Grecs, & les Perses étoient dans une égale consternation. Sisigambis, qui survivoit aux

malheurs de sa famille, mourut de tristesse; quand elle aprit la mort d'Aléxandre, dont elle étoit fort honorée.

Il étoit âgé de 33. ans. Il envisagea la mort avec ce même courage, qui avoit fait l'admiration de toute la terre. Ainsi finit la *Monarchie des Grecs*, après avoir duré 6. ans, & 10. mois.

Car dès qu'Aléxandre fut mort, les Grands hommes qui avoient aidé à fonder cette Monarchie, furent les prémiers à la détruire. Elle fut divisée en X. Provinces, dont les Gouverneurs paraissoient dépendre de quatre Principaux; savoir de *Ptolémée*, qui eut l'Egipte; de *Séleücus* qui régna à Babilone, & dans la Sirie; de *Cassander*, à qui échut la Macédoine, & la Grèce; & d'*Antigone*, qui eut en partage l'Asie mineure. Mais cela dura peu; car chacun afecta l'indépendance.

Observation.

Il faudroit pour profiter de ce petit Sommaire, que je viens de donner, de la vie d'Aléxandre, le lire sur une Carte de l'Europe Ancienne, jointe à une Carte de l'Ancienne Asie, & sur tout y bien observer les lieux des grandes batailles, & des principaux événemens. C'est le moyen le plus éficace, pour qu'il en reste des traces profondes dans l'imagination.

Chapitre XII.

Les Siriens.

La Sirie étoit autrefois une grande contrée de l'Asie, qui renfermoit l'Assirie, la Mé-

ſopotamie, la Babilonie, la Phénicie, & la Paleſtine. On l'a même ſouvent confonduë avec l'Aſſirie. Et comme elle s'eſt quelquefois étenduë juſqu'au Pont-Euxin, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait pluſieurs *Siries* dans l'Ecriture Sainte.

Mais quand on en retranche l'Aſſirie, la Méſopotamie, & la Babilonie, alors la Sirie eſt bornée au Septentrion par le mont *Aman*, qui la ſépare de l'Arménie. Elle a à l'Orient la Méſopotamie, dont elle eſt ſéparée par l'Eufrate. Elle a au Midi l'Arabie *Pétrée*; & à l'Occident une partie de l'Egipte, la mer Phénicienne, la Cilicie, & une petite partie du mont *Aman*. On l'apelle aujourd'hui *Sourie*. C'eſt un des plus beaux pays du monde, pour ſes vaſtes plaines, & pour ſes pâturages.

Damas eſt la capitale de Sirie, qui devint un grand Royaume, lorſque l'Empire d'Aléxandre fut diviſé entre ſes Capitaines après ſa mort.

Ce Royaume commença l'an du monde 3692. & 312. ans avant l'Ere vulgaire; 12. ans après la mort d'Aléxandre. Car ce ne fut qu'après ce tems-là que Séléücus fut bien établi dans la Sirie. Il a eu XXVII. Rois, & a duré 249. ans.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3692. I. SELEUCUS I. *Nicator.* Il fut nommé ΝΙΚΑΤΩΡ, c'eſt-à-dire *Victorieux*, à cauſe des grandes victoires qu'il remporta ſur ſes ennemis. 312.

Il faut obſerver que c'eſt à cette année-ci, que commence *l'Ere des Séléücides*, ſur laquelle l'Auteur du I. Livre des Machabées, & Joſephe, comptent leurs années, qu'ils apellent *les années des Grecs.*

Séléücus ſecouru de Ptolémée fils de Lagus, de Caſſander, & de Liſimaque défit Antigone I. Roi d'Aſie après la mort d'Aléxandre. Il conquit l'Inde. Il fit mourir en priſon Démétrius Poliorcètès, & périr Liſimaque dans une bataille. Juſtin dit que tous les Séléücides naiſſoient avec la marque d'une anchre ſur la cuiſſe.

Les Hiſtoriens diſent que jamais pére n'aima plus exceſſivement ſes enfans, que fit Séléücus. Voici comme ils le prouvent. Son fils Antiochus étoit malade d'une violente paſſion qu'il avoit pour Stratonice ſa belle-mére. Eraſiſtrate ſon Médecin s'en étant aperçu, dit à Séléücus que le mal de ſon fils étoit incurable. Pourquoi, dit le Roi ? C'eſt qu'il aime ma femme, rèpondit le Médecin. Ah, lui dit Séléücus, vous étes trop mon ami, pour laiſſer mourir mon fils, & pour empêcher qu'il épouſe vôtre femme. Eraſiſtrate répartit; mais lui donneriez-vous la vôtre ? Oui, dit le Roi, & tous mes Etats, ſi je ne pouvois lui ſauver la vie autrement. Le Médecin lui déclara que c'étoit Stratonice qu'Antiochus aimoit : Séléücus tint ſa parole; il aſſembla le peuple qu'il prépara par un diſcours fort touchant, à n'être pas ſurpris de ce nouveau genre de mariage. Car quoi qu'il eût eu déja un fils de ſa chere Stratonice, il ne fit point de dificulté de la marier à ſon fils ; & perſonne n'y mit opoſition.

Quoi que cette complaiſance ſoit fort irréguliere, il eſt certain pourtant que Séléücus a été un très-grand Prince. Il fut tué par Ptolémée, après avoir régné 42. ans, à compter depuis la mort d'Aléxandre. Mais il n'a régné que 30. ans à ne prendre ſon règne, que depuis qu'il fut bien

établi dans la Sirie, vers l'an 3692. & 312. avant l'Ere vulgaire.

Il étoit tellement fort, & vigoureux, qu'il arêta par les cornes un taureau furieux, qui s'enfuyoit, & qu'Aléxandre vouloit sacrifier. Aussi s'adonna-t-il toute sa vie à des exercices de corps très-penibles. Il voulut joindre par un canal le Bosphore Cimmérien à la mer Caspie. Il avoit coutume de dire; si on savoit combien il est pénible à un Roi d'écrire & de lire tant de letres, il ne se trouveroit personne, qui voulût relever de terre un Diadème qu'on y auroit jeté.

3724. 2. ANTIOCHUS I. *Soter* succède à son pére Séléücus. Il étoit fils de la prémiere femme nommée *Apame*. Il fut apellé ΣΩΤΗΡΟΣ, qui veut dire *Sauveur*, parce qu'il avoit délivré l'Asie des courses des Gaulois, dont il fit un grand carnage. 282.

Il fit bâtir deux villes; savoir *Antioche*; dans la Mangiane Province de la Parthie; & *Apamée* dans la Phrigie, qu'il nomma ainsi du nom de sa mére. Après la mort de Stratonice il èpousa une autre femme, dont on ignore le nom. Il en eut une fille nommée *Laodice*. Il mourut à Ephèse, après avoir régné 20. ans; & laissa son Royaume à son fils Antiochus, qu'il avoit eu de Stratonice.

3742. 3. ANTIOCHUS II *le Dieu*, fils d'Antiochus Soter, & de Statronice, règne 15. ans. Il a eu le surnom de ΘΕΟΣ, que lui donnérent ceux de Milet, à cause qu'il les avoit délivrez de la tirannie de Timarque. 262.

Il fut empoisonné par *Laodice* une dè ses fem-

mes, qu'il avoit répudiée, & puis rapellée à la Cour. Elle craignoit que ſon mari dont l'eſprit étoit fort changeant, ne rapellât Bérénice.

3754. 4. SELEÜCUS II. *Callinique*, ou *Pogon* ſuccède à ſon pére. Il ſe nomme ordinairement ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΣ, à cauſe de la grande victoire, qu'il remporta ſur ſon frére Antiochus; en mémoire de laquelle il fit bâtir dans la Méſopotamie, la ville de *Callinicopole*. On l'apelloit auſſi ΠΩΓΩΝ, ſans doute par ironie, parce qu'il n'avoit point de barbe.

Il épouſa Laodice fille d'Andromaque. Il eut d'elle 3. enfans; Séléücus; Antiochus, qui régna après ſon frére; & une fille, qui fut mariée à Mithridate V. Roi de Pont; & à laquelle ſon pére donna pour dot la grande Phrigie. 247.

Il tomba de cheval, & mourut de cette chute, après avoir régné 20. ans.

3777. 5. SELEÜCUS III. *Céraune* ſuccède à ſon pére. S. Jérome le nomme après pluſieurs autres, ΚΕΡΑΥΝΟΣ, qui ſignifie *foudre*, parce qu'aiant apris la défaite, & la détention de ſon pére par Arſacès, il vola comme un foudre à la tête d'une armée pour tirer de priſon ſon pére. 227.

On ne ſait point s'il a été marié.

Il fut empoiſonné dans la Phrigie, par ſes Lieutenans Généraux, lorſqu'il marchoit pour aler faire la guerre au Roi Attale, après avoir régné 3. ans.

3780. 6. ANTIOCHUS III. *le Grand* ſuccède à ſon frére, étant apellé de Babilone,

par l'armée, qui étoit dans la Sirie, afin de se mètre en possession du Royaume. Il est nommé ΜΕΓΑΣ, à cause de ses belles actions. 224.

Il fait la guerre à Ptolémée, Roi d'Egipte. Il est batu, & demande la paix que Ptolémée lui acorde genereusement.

3811. Il fait la guerre aux Romains, dont il est toûjours vaincu; de sorte qu'il est obligé de demander la paix. 193.

Epuisé d'argent par toutes ses guerres malhûreuses, il s'avise pour s'enrichir d'aler piller le Temple de Jupiter en Elimaïde. Il est tué par les Barbares, lorsqu'il entreprend de voler le Temple, après avoir régné 37. ans.

3817. Antiochus laissa 9. enfans; Antiochus; Séléücus qui régna après lui; Antiochus Dieu Epiphanès; Ardiès; & Mithridate; Laodice qui fut mariée avec Antiochus son frére; Cléopatre femme de Ptolémée Epiphanès; Antiochide, qui épousa Ariarathès Roi de Capadoce; & une cadète qu'on voulut marier avec Eumenès Roi de Pergame.

7. SELEÜCUS IV. *Philopator* régna 11. ans. Il fit peu de chose, parce que les grands malheurs de son pére, en combatant contre les Romains, laissérent son Royaume épuisé.

C'est de ce Séléücus qu'il est parlé dans le II. Livre des Machabées, où l'on dit de lui, qu'à cause du respect qu'il avoit pour Onias le Grand Prêtre, il fournissoit tous les ans ce qu'il falloit pour les Sacrifices du Temple. Néanmoins Daniel l'apelle: *Vilissimus & indignus decore regio.*

On le nomme ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ, parce qu'il avoit beaucoup d'afection pour son pére, qu'il suivit fort jeune à la guerre.

3828. Sur la fin de son règne il se laissa persuader, d'envoyer *Héliodore* pour piller le trésor du Temple de Jérusalem : & l'on peut dire que sa foiblesse donna naissance aux troubles & aux séditions, qui arivérent depuis, soit dans l'Etat, soit dans la Religion. 176.

8. ANTIOCHUS IV. *Dieu Epiphanès*, ou *Illustre*, qui avoit été emmené pour ôtage à Rome, après la défaite de son pére Antiochus le Grand, en sort au bout de 3. ans ; & Demetrius fils de Séleücus fut envoyé à sa place. Comme Antiochus revenoit en Sirie, Héliodore qui s'en vouloit faire Roi, tua Séleücus. Mais Eumenès & Attale aiant chassé Héliodore, laissent *Antiochus l'Illustre* paisible Roi de Sirie. 176.

Ce Roi prenoit le titre superbe de ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ, que les Samaritains lui donnérent dans une Ambassade, où ils le reconurent comme *un Dieu qui s'étoit aparu* pour les délivrer de la cruelle persécution des Juifs : Antiochus qui prit goût à un si grand sacrilége, faisoit ordinairement mètre sur ses médailles ces noms augustes; mais que nul des mortels ne peut prendre sans impieté. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ : REGIS ANTIOCHI DEI APPARENTIS ; c'est-à-dire, *du Roi Antiochus Dieu qui s'est manifesté.* M. Vaillant dit qu'il est le prémier entre les Rois de Sirie, qui ait pris le titre de *Dieu* sur ses médail-

les ; quoi-que ceux de Milet eussent auparavant donné ce nom à Antiochus II. *Histoire des Rois de Sirie*, *pag.* 51.

3831. Antiochus ôte la souveraine Sacrificature à Onias, qui étoit d'une excélente piété, & la donne à l'impie Jason son frére ; & l'année suivante il l'ôte encore à Jason, & la donne à Ménelaüs, qui étoit aussi son frére, & qui lui en ofroit plus d'argent. Deux ans après, le bruit s'étant répandu qu'Antiochus étoit mort, en alant contre l'Egipte, Jason troubla tout Jérusalem. Ce qui fit qu'Antiochus, aiant défait les Egiptiens, traita ensuite la Judée avec d'horribles cruautez, & en emporta tous les tresors. 173.

3836. Antiochus envoie *Apollonius* en Judée, qui tua en un jour de Sabbat tous ceux, qui s'étoient assemblez pour les Sacrifices. Ce fut alors que Judas Machabée se retira lui dixiéme dans le desert ; où il aimoit mieux vivre d'herbes, que de se soüiller des viandes impures, qu'on immoloit de toutes parts.

3840. Antiochus en se hâtant de revenir de Perse à Jérusalem, pour en faire le cimetiere des Juifs, tombe rudement de son chariot, se brise tout le corps, & meurt d'une horrible maladie, aiant régné 12. ans. 164.

9. ANTIOCHUS V. *Eupator* succède à son pére. Lisias gouverne son Royaume, fait la paix avec Judas Machabée : mais elle fut bientôt rompuë. Ce fut en ce tems qu'Eléazar aiant ataqué un éléfant, où il croyoit que le Roi étoit, il le tua, & fut acablé du poids de cette bête, qui tomba sur lui. Il fut nommé ΕΥΠΑ-

ΤΩΡ par Lisias, en mémoire de la valeur, & de la célébrité de son pére.

3842. Antiochus Eupator aiant pris Bethsure, va contre Jérusalem, & fait la paix avec les Juifs; mais l'aiant rompuë, il fit abatre ses murailles, amena avec lui Ménelaüs qu'il fit mourir, comme le flambeau de toute la guerre, & mit Alcime à sa place. Il fut tué aiant régné 2. ans. 162.

10. DE'ME'TRIUS I. *Soter* fils de Séleucus IV. s'étant échapé de Rome, vient à Antioche, fait tuer Antiochus & Lisias; & étant Roi il envoie en Judée *Bacchide* avec *Alcime*, auquel il assure la souveraine Sacrificature. Il y envoie ensuite Nicanor, qui fait aliance avec Judas Machabée; mais l'aiant rompuë, il fut bientôt après tué.

Les Babiloniens donnérent à Demetrius le nom de ΣΩΤΗΡ, qui veut dire, *Sauveur*, parce qu'il avoit fait tuer Timarque Gouverneur de Babilone, qui abusoit de son autorité.

Ceux d'Antioche s'étant revoltez contre Demetrius, prennent un jeune homme nommé *Aléxandre*, qui se disoit fils d'Antiochus l'Illustre; & soûtenus des Rois leurs voisins, ils le mètent sur le trône.

3853. 11. ALEXANDRE I. *Balas* étant devenu maître de Ptolémaïde, envoie à Jonathas, pour faire aliance avec lui, & l'établir dans la souveraine Sacrificature, qui étoit devenuë vacante depuis 7. ans & demi, par la mort d'Alcime: Ainsi il a été le prémier Pontife de la race des Machabées. 151.

Aléxandre est nommé *Balas*, ou *Ballès*, du nom de sa mére Bala, qui étoit une maitresse d'Antiochus Epiphanès, dont il étoit fils. Il est apellé dans ses médailles ΘΕΟΠΑΤΩΡ ΕΥΕΡΓΕΤΗΣ. *Théopator,* parce que son pére étoit estimé un Dieu; *Evergetès*; parce qu'il étoit bienfaisant.

3853. Demetrius arme contre Alexandre, mais Alexandre le défait; & Demetrius est tué, aiant régné 11. ans. 151.

3856. Demetrius fils aîné de Demetrius Soter, voulant vanger la mort de son pére & posséder son Royaume, fait d'hûreux progrès. Apollonius se joint à lui; & Demetrius l'envoie en Judée, pour combatre les Juifs, qui avoient fait aliance avec Alexandre. Jonathas & Simon combatent plusieurs fois contre lui. 148.

Alexandre ravage la Sirie: Ptolemée Philométor, & Demetrius viennent au devant de lui: Ptolemée est blessé dans le combat: Alexandre peu de jours aprés est tué par les siens, aiant régné 5. ans: & Ptolemée aiant vû sa tête, meurt.

3858. 12. Demetrius II. *Nicator* étant enfin seul Roi de Sirie, il laisse la Judée assez paisible. Jonathas ataque la forteresse de Jérusalem. Demetrius le fait venir, pour se faire rendre compte de cette action. Jonathas fait toûjours continuer le siège, & apaise Demetrius par ses présens. 146.

3859. Demetrius Nicator aiant renvoyé ses vieilles troupes, comme n'en aiant plus besoin, *Triphon* en prit ocasion pour faire Roi le petit Antiochus surnommé *le Dieu,* qui étoit fils d'A-

lexandre. Il tâche d'avoir Jonathas pour ami, qui lui rend de grands servcies. 145.

13. ANTIOCHUS VI. *le Dieu Epiphanès.* Il est nommé dans ses médailles, ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ, parce qu'il étoit petit-fils d'Antiochus IV. qui se disoit *Dieu visible.* Et pour se distinguer de son aieul, il ajoûta à son nom le mot de *Nicephore*, qui veut dire, *Vainqueur*, qu'il prit après avoir vaincu, & mis en fuite Demetrius; & s'être rendu maître d'Antioche. Il y en a qui ne le comptent point parmi les Rois de Sirie; parce que de son vivant, Demetrius régna sur la plus grande partie de la Sirie. Cependant ses médailles lui donnent le nom de Roi. Il a régné environ deux ans.

Triphon voulant ensuite être Roi lui-même, au lieu du jeune Antiochus; & craignant Jonathas, le surprend, & le tuë. Simon est élû en sa place: tant pour commander l'armée, que pour être souverain Pontife. Il bat souvent Triphon, qui tuë *Antiochus le Dieu*, pour être paisible usurpateur du Royaume.

14. *Triphon* Usurpateur. Il est nommé dans ses médailles ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ, qui signifie, *Empereur.*

3866. Demetrius entre avec ses gens dans la Médie, pour se fortifier contre Triphon. Il est pris par le Général de l'armée du Roi de Perse & de Médie. 138.

Les soldats ne peuvent plus soufrir Triphon. Ils se rendent à Cléopatre femme de Demetrius, qui se donne elle-même, & son armée à son frére *Antiochus Sidétès.*

15. Antiochus VII. *Sidétès* ou *Evergétès*, fait d'abord amitié avec Simon, & après cela il la rompt honteusement, envoyant contre lui Cendebeüs, pendant qu'il s'atache à poursuivre Triphon. *Sidétès* signifie, *Chasseur.*

3866. Triphon se retire dans Apamée; la ville est prise, & il y est tué.

3869. Simon déja cassé de vieillesse envoie ses enfans contre Cendebeüs; ils le batent. Ce qui ne sert qu'à exciter la jalousie de Ptolemée son gendre, contre le pére & les enfans. Il fait tuer le pere & les deux fils dans un festin, où il les avoit invitez. 135.

3873. La VIII. année du règne d'Antiochus Sidétès, il y eut un tremblement de terre à Antioche dans la Sirie sur les X. heures du matin le 21. Février. 131.

3873. Antiochus périt avec son armée dans la Parthie, après avoir régné 9. ans. Ce qui fait que son frére Demetrius remonte sur le trône. 131.

Demetrius *Nicator* règne derechef, après son retour de chez les Parthes, où il étoit prisonnier. Phraatès Roi des Parthes le renvoie dans la Sirie. Mais comme il avoit corompu ses mœurs parmi ces peuples, il devint par son orgueil, insuportable aux soldats & à tous ses sujets, qui se firent un autre Roi.

3875. 16. Alexandre II. *Zébine* fils d'un marchand est choisi pour Roi. 129.

3877. Demetrius vaincu, abandonné de ses amis, odieux à tout le monde, fuyant de tous côtez, est assassiné en entrant dans un navire. 127.

17. SELEÜCUS V. fils de Demetrius Nicator, prit le Diadème, comme le légitime héritier des Etats de son pére; mais comme il n'avoit pas assez consulté sa mére Cléopatre là-dessus, elle le tua d'une flèche dont elle le perça; peut-être de crainte qu'il ne vengeât la mort de son pére, dont cette méchante Princesse étoit coupable.

Zébine est ingrat dans sa prospérité; il oublie son bienfaicteur Ptolémée Phiscon, qui l'avoit élevé à la Royauté. Ptolemée pour s'en venger, assiste contre lui Antiochus le Griphon, qui le bat, le met en fuite, & le fait mourir quand des voleurs le lui amenent.

3878. 18. ANTIOCHUS VIII. *Griphon* frére cadet de Seleücus règne 30. ans au milieu de mille contradictions. 126.

Durant 8. ans toute la Sirie est dans une grande tranquillité. Justin dit qu'on le nommoit *Griphon;* à cause qu'il avoit le nez crochu. On ne trouve sur ses médailles que le surnom d'*Epiphanès*, qu'il prit après la mort de sa mére. Cette Cléopatre, fâchée des prospéritez de son fils, lui présente au retour de la guerre qu'il venoit de finir avec succès contre Zébine, un verre plein de poison. Il s'excuse par civilité: sa mére le presse de boire. Il lui déclare qu'il est informé de sa mauvaise volonté; & qu'elle ne peut mieux s'en justifier, qu'en buvant elle-même ce qu'elle lui ofroit. Ainsi elle fut forcée de boire ce qu'elle avoit préparé pour son fils. De cette sorte périt cette femme si funeste à la maison des Séleücides.

Cette

Cette Cléopatre étoit fille de Ptolémée Philométor, Roi d'Egipte. Elle eut 3. maris, & tous trois Rois de Sirie; dont elle eut 4. fils, qui furent pareillement Rois de Sirie tous quatre. Elle épousa prémierement Aléxandre *Théopator*, dont elle eut Antiochus VI. surnommé *Dieu*, *Nicephore*. Secondement elle fut femme de Démétrius II. *Nicator*, dont elle eut Séléücus V. & Antochus VIII. Enfin elle fut mariée à Antiochus VII. *Evergétès*, de qui elle eut Antiochus IX. surnommé *Philopator*, ou de Cizique.

Antiochus de Cizique déclare la guerre à Griphon son frére utérin, qui le défait.

3890. 19. Antiochus IX. *de Cizique* ou *Philopator*, défait à son tour Griphon qui s'enfuit; & il ne règne plus que sur une partie du Royaume. Antiochus s'empare du reste. 114.

Antiochus devenu Roi se tourne du côté des plaisirs & de la débauche. Il ne pratique que des Comédiens, de Boufons, des Bâteleurs, des Joüeurs de passe-passe. Il s'aplique lui-même très-sérieusement à faire danser des Marionnètes. Il réüssit d'une maniere surprenante dans les méchaniques; il fait par cet art des oiseaux qui marchent & qui volent, comme si c'étoient des machines naturelles. Il a régné 17. ans.

3907. 20. Séléücus VI. *Epiphanès Nicator*, fils d'Antiochus Griphon, après la mort de son pére, règne sur la partie de la Sirie, dont il étoit le maître. 97.

3908. *Séléücus* aiant assemblé des troupes, déclare la guerre à son oncle Antiochus de Ci-

zique. Le combat se donne ; Antiochus est vaincu ; son cheval l'emporte dans le camp des ennemis ; & de peur de tomber vif entre leurs mains, il se tuë, aiant régné 18. ans. Séléücus régne seul. 96.

3909. 21. ANTIOCHUS X. *le Pieux*, fils d'Antiochus, Cizicènien. Les Siriens lui donnérent le surnom d'ΕΥΣΕΒΗΣ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ, à cause de sa piété ; & parce qu'il déclára la guerre à son oncle Séléücus, pour venger la mort de son pére Antiochus de Cizique. 95.

Antiochus Eusébès aiant évité les embusches de Séléücus son oncle, lui déclare la guerre, aprés avoir pris le Diadème à Arade. Séléucus est vaincu, & chassé de toute la Sirie.

Séléücus s'enfuit dans la Cilicie. Il est reçu par les *Mopséates*, qui réduits au desespoir par les tributs énormes qu'il en exige, le brûlent dans son Palais avec tous ses amis.

3910. 22. ANTIOCHUS XI. *Epiphanès Philadelphe* ; ou *Didime*. ΕΠΙΦΑΝΗΣ, signifie *illustre*, *éclatant* : ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΣ, à cause de sa grande afection pour ses frères : ΔΙΔΥΜΟΣ, parce qu'il étoit frére jumeau de Philipe, qui lui succéda. 94.

Cet Antiochus qui étoit frére de Séléücus VI. se joint pour venger la mort de Séléücus, à Philipe son frére jumeau. Ils assiègent, & prennent de force *Mopsueste*, qu'ils ruinent. Antiochus le Pieux vient, qui les défait. Antiochus XI. se noie dans une riviere en fuyant.

3911. 23. PHILIPE troisième fils d'An-

tiochus VIII. succède à son frére noyé : il a régné sur une partie de la Sirie, pendant qu'Antiochus le Pieux régnoit sur le reste. 93.

Guerre entre Antiochus le Pieux, & Philipe pour qui sera le seul maître. Beaucoup de sang répandu de part, & d'autre, sans pouvoir rien décider.

3912. 24. DE'METRIUS III. *Eucérus*, quatriéme fils d'Antiochus Griphon, est élevé sur le Trône de Damas par Ptolémée Lathurus. Antiochus le Pieux s'opose à ce nouveau Roi secouru des troupes de son frére Philipe. 92.

Philipe & *Démétrius Eucérus*, tous deux fils de Griphon, sont maîtres du Royaume de Sirie.

3917. Démétrius est pris par les Parthes ; alors son cinquiéme frére, dernier fils d'Antiochus Epiphanès, ou Griphon, se fait Roi à Damas. 87.

25. ANTIOCHUS XII. *Dénis*, ne règne que deux ans ; aiant été vaincu par les Arabes, il fut tué, pendant qu'Antiochus le Pieux, & Philipe se faisoient une cruelle guerre ; où il s'agissoit de savoir, qui des deux régneroit seul.

Ainsi durant ces dernieres annéesles restes de la Maison des Séléücides, qui excitoient des brouilleries continuelles pour régner, périrent dans ces diférentes guerres.

3920. Les Siriens ennuyez de tous ces desordres, apellent *Tigranès*, Roi d'Arménie ; & se soûmèttent à sa domination. 84.

26. TIGRANE's règne 6. ans sur

la Sirie, après avoir mis en fuite les deux Rois.

3932. *Antiochus l'Asiatique* & son frére Séléücus tous deux fils du Roi Antiochus le Pieux, règnent sur une partie de la Sirie, dont Tigranès n'avoit pû se rendre maître. Ils vont à Rome y demander le Royaume d'Egipte, qui apartenoit à Sélène leur mére & à eux aussi. Ils sollicitent durant deux ans. 72.

3934. Tigranès fait mourir en prison Sélène, surnommée Cléopatre. Cette mort dépouille Antiochus l'Asiatique, du droit que sa mére lui donnoit sur le Royaume d'Egipte, & de ce qu'il possédoit avec elle dans la Sirie. 70.

3935. Tigranès est batu en plusieurs rencontres par Lucullus Consul Romain, qui avoit le gouvernement de la Province de Cilicie. 69.

27. ANTIOCHUS XIII. l'*Asiatique*, prend ocasion de la guerre; qui étoit entre Tigranès, & les Romains, pour se mêtre en possession du Royaume de Sirie.

3938. Tigranès éfrayé par la vûe de Pompée, quite le Diadème, pour lui témoigner plus de respect; & se rend à lui. Cependant Pompée touché de compassion lui remet lui-même le Diadéme sur la tête, le rétablit en Arménie, à condition de céder la Sirie, & la Cappadoce. 66.

3941. Pompée vainqueur de l'Orient, dépouille Antiochus l'Asiatique du Royaume de Sirie, & ne lui laisse que Comagène. 63.

Ainsi finit le Royaume de Sirie, qui étant assujetie aux Romains, devint une Province Romaine.

Chapitre XIII.

Le Royaume de l'Asie.

Aprés la mort d'Aléxandre le Grand, ses Généraux partagérent entr'eux tous les Etats de sa Monarchie, qu'ils démembrérent entierement.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Antigone.

3681. Antigone, homme de courage, de conduite, & d'une ambition démesurée eut l'Asie. 323.

3682. Antigone ne se contentant pas de la Pamphilie, de la Licie, de la Licaonie, & de la grande Phrigie qui lui étoient échuës en partage, rompt avec Perdiccas; ne fait rien de ce qu'ils étoient convenus; & médite de s'agrandir nonobstant les traitez qu'ils avoient faits. 322.

3683. Perdiccas est massacré dans sa tente par ses soldats, qui étoient rebutez des fatigues, où il les avoit exposez 321.

Antigone qui n'avoit qu'un œil, & qu'on apelloit *Ciclope* par derision, marche contre *Euménès* qui s'étoit ataché à Perdiccas. Alcètas qui étoit frére de Perdiccas, prend la fuite.

3684. Euménès, & Alcétas s'unissent, & joignent leurs troupes, pour faire la guerre à Antigone. 320.

3685. Antigone défait Alcétas, qui s'enfuit à Termesse ville de Pisidie; où il se tuë, aiant apris qu'on le vouloit livrer vif entre les mains d'Antigone. 319.

3686. Antigone gagne tout ce qu'il peut d'Officiers, qui étoient dans les armées de ses concurrents. 318.

Euménès amasse beaucoup de Navires, & il en forme une flote avec les secours, que lui envoie *Polisperchon*, tuteur des jeunes Rois enfans d'Aléxandre. *Clitus* commandoit cette armée navale, & emporte la victoire. Antigone aiant apris cette triste nouvelle, envoie aux vaincus de nouvelles troupes, qui surprennent, & taillent en pièces les vainqueurs. Euménès forme une armée ailleurs.

3688. Antigone, & Euménès sont dans la Babilonie sur les bords du Tigre à la tête de leurs armées. Il y a une escarmouche où les gens d'Antigone sont fort mal menez. 316.

3689. Combat entre Antigone & Euménès. L'un & l'autre se vante d'être le vainqueur. Ils se préparent à de nouveaux combats. 315.

Enfin Euménès est vaincu, il est pris, & livré entre les mains d'Antigone, qui n'a pas la force de voir son ancien ami chargé de chaînes, les mains liées derriere le dos : mais il ordonne qu'on le garde, comme on garderoit un lion. Antigone veut le sauver; mais les soldats demandent sa mort. Après l'avoir laissé trois jours sans lui donner à manger, on lui coupa la gorge, à l'insçu d'Antigone.

2690. Seléücus craignant qu'Antigone ne le fasse périr, s'enfuit en Egipte vers Ptolémée; & par là Antigone devient maître de la Babilonie sans coup férir. 314.

3691. Antigone voyant Cassander qui vouloit

ſe rendre maître de l'Aſie, y envoie ſon fils *Démètrius*, qui n'avoit que 22. ans : il lui donne quatre excélens Généraux : *Néarque* de Crète ; *Pithon*, fils d'Agénor ; *Andronique*, & *Philipe*. C'étoient de vénérables vieillards, gens de cœur, & d'expérience, qui avoient fait la guerre ſous Aléxandre, & qui l'avoient ſuivi dans ſon expédition. 313.

3692. Démétrius fils d'Antigone eſt vaincu par Ptolémée, & Séléücus. Quand Antigone eut apris la défaite de l'armée de ſon fils, il dit : *Ptolémée a vaincu des enfans ; mais il aura bientôt à combatre contre des hommes.* 312.

3693. Antigone joint ſon armée à celle de ſon fils Démétrius. Ptolémée ſe retire ; & la Sirie, & toute la Phénicie rentrent ſous la domination d'Antigone. 311.

3694. Antigone envoie ſon fils Philipe faire la guerre dans l'Helleſpont ; & ſon fils Démétrius dans la Cilicie ; où il ſe diſtingue à merveilles. 310.

3695. Les enfans d'Aléxandre aiant tous été tuez ; châque Général commence à prendre le titre, & les ornemens de Roi. 309.

3698. Démétrius *Poliorcétès*, fils d'Antigone va dans la Grèce pour la remètre en liberté. Il aborde au Port de Pirée avec 250. Navires. Il ſoûmet tout ce qui s'opoſe à ſa volonté. Son pére Antigone le rapelle. Combat entre Démétrius, & Ménélaüs frere de Ptolémée, Roi d'Egipte. Démétrius y paraît un prodige de valeur ; & il force la victoire à ſuivre les enſeignes de ſon Pére, qui en eut tant de joie, qu'il fit bâ-

tir la ville d'*Antigonie*, en mémoire de cette importante bataille gagnée. 306.

Antigone enflé de cette victoire remportée par son fils prend le Diadême de la main de ses amis, se fait apeller Roi; il envoie pareillement un Diadême à son fils, & le nomme Roi, dans la Lètre qu'il lui écrit.

3699. Antigone se prépare à porter la guerre dans l'Egipte. Son armée navale que commandoit Démétrius fut batuë, & dissipée par la tempête; & l'armée de terre ne put forcer les passages, qui étoient trop bien defendus. 305.

3702. Antigone aiant apris que Cassander, Séléucus, & Lisimaque avoient fait une ligue contre lui, il met en campagne une armée de 70000. hommes de pié, & de 10500. chevaux, avec 75. éléphants. La bataille se donna près d'*Ipsus*. Le parti de Cassander la gagna; & Antigone âgé de 80. ans, fut tué dans la mêlée. 302.

Les Rois vainqueurs d'Antigone, & de Démétrius partagérent entre eux les Provinces de ce grand Royaume qu'Antigone avoit formé avec tant de soin & de travaux; & chacun ajouta ce qu'il en eut, aux Provinces qu'il possedoit déja. Comme cela ne se consomma point sans quelques brouilleries, les 4. Princes se divisérent en deux partis. *Séléücus* se joignit à Démétrius; & *Ptolémée* se lia avec Lisimaque. Les deux plus puissans étoient Séléücus, [de qui sont venus les *Séléucides*, qu'on apelloit les *Rois d'Aquilon*] & Ptolémée dont les successeurs ont été nommez les *Ptolémées*, & les *Rois du Midi*; comme on le voit dans la Profetie de Daniel.

Démétrius Poliorcétès.

Démétrius prit la fuite avec 5000. hommes d'infanterie, & 4000. chevaux; & ne cessa point de courir qu'il ne fut arivé à Ephèse. Chacun craignoit que dans le besoin, où il étoit d'argent, il ne pillât le Temple de Diane; & lui même de peur que ses soldats ne fissent le sacrilége, dont on le croyoit capable, en partit promtement: En passant dans la Cilicie, il y prit sa mére *Stratonice*, & ce qu'il avoit là de richesses; & s'en ala à Salamine, ville de Cipre, qui étoit sous sa domination.

3705. Séléücus envoie des Ambassadeurs à Démétrius pour lui demander sa fille Stratonice. Les noces se font avec magnificence. Séléücus, & Démétrius se voient en particulier durant plusieurs jours sans gardes.

3706. Séléücus demande à Démétrius de lui vendre la Cilicie; ce que le beaupére refuse dans sa mauvaise fortune avec beaucoup de hauteur à son Gendre. 298.

3708. Démétrius pille la ville des Samarites, que Perdiccas avoit fait bâtir. 296.

3710. Aléxandre Roi de Macédoine aiant été assassiné, Démétrius s'empare du Royaume. 294.

3716. Démétrius pour rétablir l'Empire de l'Asie qu'avoit son pére, lève des troupes sans nombre, compose une armée formidable, & fait alliance avec Pirrhus, de crainte que ce voisin ne fasse échouer tous ses projets. 288.

3717. Séléücus, Ptolémée, & Lisimaque étonnez des grands préparatifs de guerre que fai-

ſoit Démétrius, ſongent à le prévenir; & ſe liguent enſemble pour lui aler faire la guerre en Europe. Ils lui débauchent Pirrhus qui ſe jète dans la Macédoine, qu'il ſoûmet, & d'où il chaſſe Démétrius. *Phila* femme de Démétrius ne pouvant ſe conſoler de la mauvaiſe fortune de ſon mari, s'empoiſonne. 287.

Athène ferme ſes portes à Démétrius fugitif. Il en fait le ſiège, qu'il lève à la priére de Cratès Philoſophe. Ce Prince ramaſſe tout ce qu'il peut de troupes; & tantôt par force, & quelquefois par douceur il aſſujetit les Villes qu'on lui venoit d'enlever.

3718. Séléücus touché de compaſſion à la vûë de toutes les miſeres de ſon beaupére Démétrius écrit à ſes Généraux, qu'il leur fournira pour les dépenſes de la guerre. Quelques jours après Sèléucus ſe repentant d'avoir fait ces avances, manque de parole: Démétrius ſe retire dans les détroits, & les forêts du mont Taurus, où il eſt renfermé comme une bête féroce. Il ſort de-là comme un furieux, fait de neceſſité vertu, ravage les frontieres de Séléücus, & le bat dans toutes les rencontres. 286.

Démétrius tombe malade; 40. jours aprês, quand il ſe voit un peu rétabli, il prend ce qu'il lui reſte de troupes, paſſe le mont Aman, pille le plât pays, & ſurprend l'armée de Séléücus dans le milieu de la nuit, & l'ataque.

On éveille Séléucus, qui ſautant vite hors du lit, s'écria, *mes amis j'ai à faire à une cruelle bête.* Le jour qui n'étoit pas loin fut fatal à Démétrius. Son Gendre en ſe montrant lui enleva

ses meilleures troupes. Dans cette afreuse extrémité Démétrius se va jeter dans la forêts du mont Aman, avec ses amis, & sans argent. Un de ses gens lui dit; *Prince, il faudroit rechercher les bonnes graces de Séléücus.* A cette parole, il tira son épée, dont il se seroit percé, si on l'avoit laissé faire. Il prit pourtant ce parti-là à la fin. Séléücus le reçut avec une joie, & une magnificence infinies; & fit tout son possible pour adoucir le chagrin qui étoit inséparable d'une soumission forcée.

Démétrius ainsi reduit écrit à son fils, & à ses amis qui étoient à Athène, & à Corinthe: *Tenez moi*, leur dit-il, *pour un homme mort; n'ayez plus dorénavant d'égard à mes Lettres, à mes ordres, ni à mon cachet. Tournez vous du côté de mon fils* ANTIGONE. *C'est vôtre maître; le Royaume de Macédoine est à lui; je ne dois plus être compté parmi les vivans.*

Le Roi Antigone au desespoir de la capivité de son pere, prend le deuil, & écrit des Lettres les plus tendres, & les plus soûmises du monde à Séléücus. Il lui mande; *je vous ofre tout ce qui me reste, & ma tête même, pour la liberté de mon pére.* Dans le même tems le seul Lisimaque envoie des Ambassadeurs à Séléücus, pour lui donner avis, de ne pas lâcher un homme capable des plus hardies entreprises, vigilant, infatigable, & qui avoit insulté tous les Rois de la terre. Il lui ofre enfin 200. talens, pour le porter à se défaire d'un prisonnier de qui il y avoit toûjours infiniment à craindre. Séléücus méprisa un si mauvais conseil, qui diminua

beaucoup de l'estime qu'il avoit pour Lisimaque.

3719. Plutarque dit que Démétrius, enfermé dans la Chersonèse de Sirie passoit le tems à la chasse, à la course, & à des exercices continuels. Peu après il devint pesant, paresseux, & ne s'ocupoit plus qu'à jouer, & à boire. 285.

3720. Démétrius ne vivant plus qu'en bête dans les excès de bouche, & dans l'oisiveté, meurt de trop d'embonpoint, la troisième année de sa captivité. Seleücus qu'on soupçonnoit dans le monde d'avoir un peu hâté la mort de ce malhûreux Prince, étoit fort ofensé de la mauvaise opinion qu'on avoit de lui. 284.

Quand Antigone aprit qu'on lui aportoit les tristes reliques de son pére, il ala avec une flote considerable à la rencontre; & aiant reçu ses cendres précieuses, il les mit dans une Urne d'or, qu'il couvrit de pourpre, & couronna du diadème.

Seleücus s'empara de tout ce que Demetrius possedoit dans l'Asie, & le joignant à la Sirie, des deux Royaumes il n'en fit qu'un. Ainsi finit le Royaume de l'Asie, qu'avoit formé Antigone, & que son fils Démétrius Poliorcetès ne pût conserver. Quand à son fils Antigone *Gonatas*, ainsi nommé, parce qu'il avoit été élevé à *Gones* dans la Thessalie, il règna premierement sur une partie de la Grèce, qui lui étoit demeurée du debris de l'Empire de son pere; & puis il monta sur le trône de la Macedoine, & que sa posterité a possedée jusqu'à Persée, qui en a été le dernier Roi.

Chapitre. XIV.

Les Petits Royaumes de l'Asie Mineure.

L'Asie Mineure est une partie de la grande Asie ; & qui est aujourd'hui conuë sous le nom de *Natolie.* Elle est entre la mer Méditerranée, où sont les Isles de Cipre, & de Rhode; le Pont-Euxin, ou la mer Noire; l'Archipel, ou la mer Egée; la mer de Marmara; & l'Eufrate.

Il paraît qu'avant le tems d'Alexandre, il y avoit dans cette region, de petits Souverains, dont on trouve les noms dans l'Histoire. Il y a aparence que sous le règne de ce grand Conquerant de l'Asie ; tous ces petits Rois de l'Asie Mineure, s'acommodérent au tems, & crûrent qu'il n'étoit pas de la bonne politique de se brouiller avec Alexandre. Mais après sa mort, & celle de ses Généraux qui avoient démembré, & partagé sa Monarchie ; ces petits Rois font un peu plus de figure dans l'Histoire. Afin que ceux qui commencent l'étude de l'Histoire ne soient pas surpris des noms étranges, & barbares, que portoient ces souverains, nous alons donner la succession des Rois, des Royaumes de l'Asie Mineure, qui se sont trouvez plus intriguez dans les afaires d'éclat. Tels sont à mon avis, les Rois de Pergame, de Bithinie, de Capadoce; du Pont, & de l'Arménie.

ARTICLE I.

Le Royaume de Pergame.

PERGAME Ville de la Misie sur le fleuve Caïque dans l'Asie Mineure, a été Capitale d'un petit Etat nommé le Royaume de Pergame, qui commença vers l'an du monde 3721. Ce Royaume a eu VI. Rois, & a duré 152. ans. *Philetere* Intendant des Finances de Lisimaque Roi de Thrace, est le prémier Roi de cet Etat; quoiqu'il y ait bien de l'aparence que ni lui, ni *Euménès* son successeur n'ont jamais porté le nom de Roi.

Ans du monde. — *Ans avant l'Ere vulg.*

3721. 1. PHILETERE de Paphlagonie commence de régner âgé de 60. ans. Il en règne 20. 283.

3741. 2. EUMENE'S frére de Philetere se rend maître de plusieurs petites Places autour de Pergame, & défait l'armée d'Antiochus fils de Séléücus près de Sarde. Il règne 21. an. 263.

3763. Euménès meurt pour avoir bû avec excès. 241.

3. ATTALE neveu de Philetere succède. Il se gouverne avec tant de sagesse, & use si bien de ses richesses, qu'on lui laisse prendre volontiers le titre de Roi, que les autres n'avoient pas osé se donner. Il défait les Gaulois contre l'avis de tout le monde. Il règne 44. ans.

3807. Attale qu'on raporte malade de Thèbe à Pergame meurt âgé de 72. ans. 197.

4. EUMENE'S II. fils aîné d'At-

tale lui succède, & ses trois fréres *Attale*, *Philetere*, & *Athenée*, l'aiment tellement, qu'ils se constituent les Gardes du Corps du Roi leur frére. Il règne 40. ans.

3847. 5. ATTALE. II. succède à son frére Eumènès. Il chasse de la Cappadoce Oropherne, & Démétrius Soter, & rétablit entiérement Ariarathès dans son Royaume. Il règne 21. an. 157.

3849. Attale est vaincu par Prusias Roi de Bithinie. Le Victorieux entre dans Pergame, dépoüille les Statuës des Dieux, & pille les Temples. Attale envoie son frére Athénée à Rome pour s'en plaindre au Sénat, qui défend à Prusias de faire la guerre à Attale. 155.

3850. Prusias se moque des ordres du Sénat, brûle les Temples, fait du dégât dans tout le pays, & harcelle Attale renfermé dans Pergame. 154.

Le Sénat envoie pour la troisiéme fois des Ambassadeurs, afin de faire la paix entre Attale & Prusias; elle se fait enfin.

3866. Attale se corompt dans la paix & dans l'oisiveté. Il laisse son Royaume à son neveu Attale Philométor, qui règne 5. ans. 138.

6. ATTALE PHILOMETOR dernier Roi de Pergame, fait mourir ses plus proches & ses meilleurs amis: sa fureur tombe sur sa mére & sur sa femme.

3867. Attale se retire dans le fond de son Palais, prend un habit sale, laisse craître sa barbe & ses cheveux, ne paraît plus en public, mene une vie éloignée de toutes sortes de plaisirs,

& semble se punir lui-même des crimes qu'il a commis. 137.

Attale quite le gouvernement du Royaume, bêche la terre dans ses Jardins, sèm: des graines; & par une étrange bizarerie, cultive avec plus de soin les plantes venimeuses, comme sont la *Jusquiame*, *l'Hellebore*, *la Ciguë*, *l'Aconit*, &c. Il en tiroit des sucs, des liqueurs, des sémences, dont il faisoit de fort dangereux présens à ses amis. Il devint si savant dans la Botanique, & sur tout dans ce qui concerne la culture des plantes, qu'il en fit un Livre très curieux, où il marquoit, dit Varron, le tems de semer & de récuëillir les semences des plantes.

3871. Attale s'aplique à fondre des métaux. Il y devient habile: il jète des figures en fonte, & s'en sert pour élever un mausolée à la mémoire de sa mére. Trop apliqué à ce travail, qui l'exposoit sans cesse à l'ardeur du Soleil, il est ataqué d'une fièvre violente, & meurt le setiéme jour. 133.

Eudème de Pergame porte à Rome le Testament d'Attale, & donne le Diadème du Royaume avec la robe Royale à *Tibérius Gracchus*, Tribun du Peuple. Par ce Testament Attale instituoit le peuple Romain son héritier: *Populus Romanus bonorum hæres esto.* Les Romains trouvant par leur Jurisprudence, que son Royaume étoit une partie de ses biens, ils s'en emparérent On trouva quelque chose à dire à l'explication des Romains; mais comme ils étoient les plus forts, ils la firent trouver bonne.

Gallien étoit natif de Pergame. C'est dans

cette Ville qu'on a commencé de préparer les peaux de mouton pour en faire le *parchemin*, surquoi on écrivoit avant l'invention du papier. Le nom de *Parchemin* vient de-là : *Charta Pergamena.*

Article II.

Le Royaume de Bithinie.

Ce Royaume a eu autrefois des Rois puissans ; mais on ne sait rien de certain de leur règne, & de leur succession, qui se trouve souvent interrompuë, à cause du silence de l'Histoire.

On compte parmi ces prémiers Rois un *Didalsus*, un *Botiras*, un *Bas*, & un nommé *Memnon*. Nous conaissons mieux ceux qui sont venus depuis la mort d'Aléxandre le Grand.

Le Royaume dure 250. ans sous 9. Rois.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3678. 1. Zipoetes qui étoit de Thrace, se fait Roi de Bithinie, & commence de régner; aparemment dans le tems qu'Aléxandre étoit aux extrémitez de l'Orient. Il règne 48. ans, & laisse 4. fils en mourant. 326.

3690. Zipœtès fait le siège de Calcédoine, & d'Astaque, nommée ensuite Nicomédie : Ptolémée lui fait lever le siège, & puis fait aliance avec lui. 314.

3723. Zipœtès ravage les terres de ceux d'Héraclée dans le Pont, & exerce sur eux mille brigandages.

3726. 2. Nicomède dit *le Grand*, qui étoit l'ainé succède à son pére, & devient le

boureau de ses fréres. 278.

Nicomédès dès le commencement de son règne fait un traité d'aliance avec les Gaulois, qui couroient & infestoient l'Asie. Les Gaulois lui aident à conquérir le Pont, & la Paphlagonie.

3742. Il donne son nom à la ville d'Astaque, & l'apelle *Nicomédie*, qui devint la capitale de la Bithinie. 262.

3. ZEILAS règne après son pére.

4. PRUSIAS succède à son frére. C'est lui qui fit bâtir la ville de *Pruse*.

3814. 5. PRUSIAS, dit *le Chasseur*, se détache des intérêts d'Antiochus, & se lie avec les Romains. 190.

3820. Hannibal fugitif après ses malheurs, mène une vie tranquile dans l'Isle de Crète; ses richesses lui atirent des envieux. Il fait déposer dans le Temple de Diane, de grands vases remplis de plomb, comme faisant cette Déesse la dépositaire de ses richesses; puis quelque tems après il va chercher un asile chez Prusias, & fait porter son or dans des statuës d'airain. 184.

Prusias conptant sur un hôte fait comme Hannibal, rompt le traité qu'il avoit fait avec Euménes Roi de Pergame, & lui declare la guerre. Euménes alié des Romains bat souvent Prusias, qui n'étoit pas riche.

3821. Prusias vaincu par mer & par terre, a recours par le conseil d'Hannibal à la supercherie, & au stratagème. Il jète un grand nombre de cruches remplies de serpents dans les Navires d'Euménès, qui s'en rit d'abord; mais les serpens furieux venants à sortir, il n'y eut

pas un ſoldat, qui ne lâchât pié, & qui ne cédât la victoire à Pruſias. 183.

Quand on ſut cela à Rome, le Sénat envoya des Ambaſſadeurs; pour rèconcilier les deux Rois, & pour demander Hannibal, que les Romains ne perdoient pas de vûe.

3822. Hannibal logeoit dans un chateau que lui avoit donné Pruſias, & où il y avoit ſept iſſues diférentes, afin d'échaper, ſi on vouloit le prendre. Aiant apris qu'on aloit le livrer aux Romains, & voyant que toutes les ſorties de la fortereſſe étoient bien gardées, il prit du poiſon, qu'il avoit préparé de longue main, pour un cas pareil; ainſi mourut ce grand homme âgé de 70. ans.

3826. Eumènès redonne à Pruſias la ville de *Terus* dans le Pont, que ce Roi de Bithinie lui avoit renduë par un traité de paix. 178.

3827. Pruſias épouſe la ſœur de Perſée, Roi de Macédoine. 177.

3835. Pruſias envoie des Ambaſſadeurs à Rome, pour porter le Sénat à faire la paix avec Perſée. 169.

3838. Pruſias acompagné de ſon fils Nicomède va à Rome, où il paſſe 30. jours. Il y adore les Dieux des Romains, & fait ſa cour au Sénat, a qui il recommande bien ſon fils. 166.

3849. Pruſias met en déroute l'armée d'Attale Roi de Pergame, & fait une entrée magnifique dans la Ville. Il adore les Dieux de Pergame, & leur immole des victimes; mais le lendemain, il fait piller leurs Temples, & leurs Autels; & emporte lui-même ſur ſes épaules

la Statue d'Esculape, qui étoit de la façon du fameux Statuaire Philomaque. 155.

3850. Les Romains envoient des Ambassadeurs à Prusias pour l'obliger à faire la paix avec Attale. Il ne s'acommode pas des hauteurs de ces Ambassadeurs ; qu'il poursuit, & qui entrent avec Attale dans Pergame, où il les assiège. 150.

Prusias craignant le ressentiment des Romains demande la paix, & elle fut concluë entre les deux Rois. Il envoie à Rome son fils Nicomède, qui lui étoit devenu suspect.

3855. Prusias aiant apris que son fils étoit fort aimé à Rome, envoie Ména auprès de lui pour solliciter le Sénat de lui faire grace sur les dedommagemens exorbitans ausquels on l'avoit condanné envers Attal.e Il donne un ordre secret à ce Ména de tuer Nicomède en cas que le Sénat n'acorde pas la remise qu'il demande. Prusias vouloit par la mort de son fils Nicomède ouvrir le chemin au trône aux autres enfans qu'il avoit eus de ses maitresses. Il y en avoit un qui portoit son nom, & dont toutes les dents d'enhaut étoient tout d'une pièce.

3856. Ména n'exécute point l'ordre qu'il avoit de tuer Nicomède ; il songe à le mètre sur le trône de son pere, dont on étoit ennuyé. On mène le jeune Prince avec les ornemens Royaux à Attale qui le prend en sa protection, & qui veut forcer Prusias à lui céder une partie de ses Etats. On est sur le point de se batre : les Ambassadeurs des Romains les obligent à une suspension d'armes. Prusias se retranche dans la ville de Nico-

médie. Les habitans le trahissent, ils ouvrent les portes de la Ville ; & des soldats envoyez par Nicomède massacrérent son pere, dans le Temple de Jupiter, où il se croyoit en sûreté. 148.

6. NICOMÈDE II. succède à son pere, qu'il avoit tué, ou fait tuer. C'est une dispute parmi les savans. Il est tué par son fils, dont il reçoit le même traitement qu'il avoit fait à son pere. Son cheval fut si contristé de sa mort, qu'il se laissa mourir de faim. Il a fait bâtir la Ville d'*Apamée*, du nom de sa mere.

7. NICOMEDE III. dit *Philopator*, sans doute par ironie ; puisque c'étoit un infame paricide, qui avoit trempé ses mains dans le sang de son pere.

Il fut chassé de son Royaume par Mitridate ; mais il fut rétabli par les Romains.

3915. Nicomède Philopator meurt, & le Sénat de Rome met en sa place Nicomède son fils que ce Roi avoit eu d'une danseuse. 89.

8. NICOMÈDE IV. Il fut aimé de *Caius*, César.

Nicomède est chassé par son frere Socratès. Il va à Rome se plaindre ; & il fut ordonné par un decret du Sénat, qu'il seroit remis sur le trône.

9. SOCRATÈS.

Les Ambassadeurs Romains remènent Nicomède en Bithinie ; & l'instance de ces Ambassadeurs, il ravage, & pille les Etats de Mithridate ; & retourne chargé de richesses dans son Royaume.

Nicomède est vaincu par les Généraux de

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
Mithridate ; il prend la fuite, & se retire à Pergame.

Nicomède passe en Italie, & Mithridate profitant de cette conjonéture, s'empare de toute la Bithinie.

Nicomède est retabli par les Romains.

3929. Nicomède meurt sans enfans, & laisse le Royaume de Bithinie au Peuple Romain qu'il institue son héritier par son Testament. 75.

Ainsi la Bithinie devient une Province Romaine.

ARTICLE III.

Le Royaume de Cappadoce.

LA Cappadoce est une Région de l'Asie Mineure, & qui a au Septentrion le Pont-Euxin ; à l'Orient la petite Arménie ; à l'Occident la Galatie ; & au Midi le mont Taurus, par lequel elle est separée de la Cilicie, & de la Pamphilie. Ses prémiers Rois nous sont inconus. On dit qu'un des plus anciens, étoit vn *Pharnacès*, contemporain de Cirus, & qui vivoit vers l'an du monde 3474. & qu'il a été suivi de VI. Rois, dont on ne sait pas même le nom. Ainsi il faut commencer la succession de de ces Rois par Ariarathès I. parce qu'il est conu dans l'histoire.

Le Royaume de Cappadoce a duré 368. ans, sous XV. Rois.

3642. I. ARIARATHE's commence à régner. 362.

2. OROPHERNE succède à son frere.

3674. 3. ARIARATHE'S II. fils d'Ariarathès I. Il vécut en repos durant les guerres d'Alexandre le Grand, sans se déclarer, ni prendre parti. 330.

3682. Ariarathès est troublé dans ses Etats par les Lieutenans, & successeurs d'Alexandre. Perdiccas aprés l'avoir vaincu deux fois ; le prit parmi les prisonniers qu'il fit ; & le fit écorcher tout vif ; & ensuite le fit mètre en Croix avec ses principaux Oficiers. Perdiccas donna le gouvernement de la Cappadoce à Euménès. 322.

3685. La Cappadoce est dans ce tems ci une scène souvent ensanglantée, par les Généraux d'Alexandre, qui se font une guerre cruelle. 319.

3689. 4. ARIARATHE'S III. aiant apris la mort de Perdiccas, & d'Euménès, revient dans la Cappadoce, & monte sur le trône de son pere. 315.

5. ARSAMME'S.

3742. 6. ARIARATHE'S IV. 262.

3780. 7. ARIARATHE'S V. 224.

8. ARIARATHE'S VI.

9. ARIARATHE'S VII.

3812. Ariarathès épouse Antiochide, fils d'Antiochus III. dit *le Grand.* 192.

3817. Les Romains donnent la loi aux Rois des Galates, qui se sont rendus maîtres d'une partie de la Phrigie, de la Paphlagonie, de Misie, & de *la Cappadoce* : c'est du nom de ces Galates, que ces pays ont été apellez *la Galatie.* 187.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3823. Ariarathès, & Euménès Roi de Pergame font la guerre à Pharnacès Roi de Pont: & ces 3. Rois envoient des Ambassadeurs à Rome Le Sénat répondit qu'il décideroit sur leurs plaintes, quand ils auroient envoyé de nouveaux Ambassadeurs mieux informez des interêts de leurs maîtres. 181.

3832. *Antiochide* se croyant stérile avoit suposé à son mari 2. fils; savoir *Ariarathès*, & *Oropherne*. Mais cette Piincesse devint mere de deux filles, & d'un fils, qui se nommoit dabord Mithridate, & qu'on apella Ariarathés, quand la suposition fut reconuë. Cette année-ci le Pere envoya le Prince son fils à Rome pour y être bien élevé, & pour y aprendre la politesse, & l'urbanité des Romains. Des deux fils supofez il envoya le plus grand à Rome, & l'autre dans l'Ionie, pour les éloigner; de peur qu'ils ne disputassent la couronne à son fils, qui étoit son veritable héritier. 172.

3833. Ariarathès fait alliance avec les Romains, & s'engage à leur donner du secours contre Persée Roi de Macédoine. 181.

3840. Les *Trocmes*, qui est une race de Galates, font une irruption dans la Cappadoce, d'où ils sont chassez par Ariarathès, qu'ils tâchent de rendre suspect, & odieux aux Romains, qui étant gens ombrageux lui envoient *M. Junius* avec le titre d'Ambassadeur 164.

3842. Il vient des Ambassadeurs de Rome à Ariarathès, pour lui parler du démêlé qu'il a avec les Galates. On ne décide rien; & tout se passe en complimens, & en cérémonies. Peu après

après Ariarathès meurt ; & son fils Ariarathès Philopator lui succède 162.

ARIARATHE'S *Philopator* commence son règne par envoyer des Ambassadeurs aux Romains, afin de leur demander la continuation de l'aliance faite avec son pere. Comme ce Prince avoit été fort bien élevé, & qu'il avoit solidement étudié la Philosophie, il favorisa toûjours les gens de Lètres ; & la Cappadoce jusqu'ici inconuë aux Grecs qui la regardoient comme un pays de gens grossiers, & barbares, devint en peu de tems la retraite, & le sejour des savants, qui y abordoient de tous les endroits de la Grèce.

3843. Ariarathès rètablit *Mithrobuzanès* fils de Zadriadès Roi de la petite Arménie, sur le trône de son pere. Artaxias régnoit alors dans la grande Arménie. 161.

3844. Ariarathès reçoit d'une maniere toute royale *Tibérius Gracchus*, *Lucius Lentulus*, & *Servilius Glaucia* Ambassadeurs Romains. Il vint en même tems dans la Cappadoce un Ambassadeur de la part de Démétrius Soter, qui souhaitoit de se faire confirmer par les Romains dans le Royaume de Sirie, dont il venoit de prendre possession. Ce nouveau Roi faisoit aussi proposer à Ariarathès le mariage de sa sœur veuve de Persée dernier Roi de Macédoine. Le Roi de Cappadoce refuse ce mariage, de peur de déplaire aux Romains, avec qui Démétrius Soter n'étoit pas encore racommodé. 160.

3845. Ariarathès envoie à Rome des Am-

bassadeurs, qui portent au Sénat une couronne d'or d'un poids énorme. 159.

3846. Ariarathès est chassé par son frere Oropherne. 158.

OROPHERNE pour amasser de l'argent fait des exactions violentes sur ses sujets; ce qui lui éloigne tout ce qu'il avoit d'amis. Il en fait tuer plusieurs pour avoir leurs biens: & plus il s'aperçoit qu'il devient odieux à ses peuples, & plus il s'aplique à les tourmenter.

3847. Ariarathés va à Rome implorer l'assistance du Sénat, qui ordonne que ce Roi dépossédé sera rétabli, & régnera avec son frere Oropherne. 157.

Oropherne, pour payer ses soldats qui se mutinoient, pille le Temple de Jupiter bâti sur le mont Ariadnès.

Attale, frere d'Euménès, & son successeur sur le trône de Pergame, chasse Oropherne de Cappadoce, & fait régner seul Ariarathès.

Ariarathès rétabli, demande à ceux de Prienne les 4000. talens, qu'Oropherne avoit mis en dépôt chez eux. Ils répondent; *Vôtre frere nous a fait jurer que nous ne les donnerions qu'à lui: nous atendons qu'il revienne pour les reprendre.* Ariarathès pille, & ravage leur pays, & leur fait soufrir les dernieres miséres.

3850. Ariarathès donne à son fils Démétrius, des troupes, dont il le fait Genéral, pour le service d'Attale Roi de Pergame contre les Romains. 154.

3875. Ariarathès est tué dans la guerre contre Aristonique, & laisse VI. fils, qu'il avoit

cus de Laodice. Le Sénat en considération du mérite de leur pere, leur donne la Licaonie, & & la Cilicie. La mére qui vouloit régner empoisonna 5. de ses enfans; & le sixième n'échapa que par la diligence des parens, qui l'enlevérent à la fureur de cette ambitieuse mere. Elle fut massacrée par le peuple; & le fils régna. 129.

3896. 10. Ariarathes VIII. est mis sur le trône par son oncle Mithridate Eupator, Roi de Pont, qui en chasse l'Usurpateur Nicomède. L'oncle quelque tems après mécontent de son neveu le fit assassiner. 108.

11. Ariarathes IX. voyant son pere assassiné par les intrigues de Mithridate, qui s'étoit emparé du Royaume, s'enfuit; mais les Cappadociens ne pouvant soufrir les Gouverneurs que Mithridate avoit établis, rapellérent Ariarathès. Il régna peu de tems. Mithridate revint, le défit, & le contraignit de sortir de la Cappadoce.

3913. Les Romains ôtent à Mithridate le Royaume de Cappadoce; & à Nicomède le Royaume de la Paphlagonie, & font des Cappadociens un peuple libre. Ce peuple, le plus simple qui fut jamais, envoie des Ambassadeurs à Rome, pour représenter au Sénat qu'ils ne peuvent se passer de Roi. Pour satisfaire leur simplicité on leur donna Ariobarzanès, qu'ils souhaitoient. 91.

12. Ariobarzanès, qui fut élu par le Sénat de Rome.

3914. Silla selon le decret du Sénat, chasse Ariarathès, qui avoit trouvé moyen de rentrer dans la Cappadoce; & Silla en même tems déclare Roi Ariobarzanès. 90.

3915. Mithaas, & Bagoas, Généraux de Tigranès déposent Ariobarzanès, & mètent sur le trône Ariarathès. 89.

Arariathès rètabli, pour quelque tems, est enfin dépossedé tout-à-fait. Ainsi ce jeune Prince mourut hors de son Royaume, à la fleur de son âge. Il fut le dernier Roi de Cappadoce, de la I. Race.

3938. Pompée rétablit Ariobarzanès sur toute la Cappadoce; Il lui donne encore la Sophène, & la Gordiène, qu'il avoit auparavant adjugées à Tigranès le jeune, & qui firent dans la suite une partie du Royaume de Cappadoce; & qu'Ariobarzanès laissa dans le même agrandissement au fils qui lui succéda. 66.

3939. Ariobarzanès s'étant assis dans son trône, cède son Royaume à son fils en la presence de Pompée. Ce pere voyant en bas son fils proche un Secretaire, se récria; *Mon fils! n'est pas à la place qui lui convient.* Aussitôt Ariobarzanès décend du trône, & met son diadéme sur la tête de son fils, en lui disant; *mon fils, montez au trône, d'où je décends.* Ce jeune Prince fondant en larmes, & saisi de douleur, & d'un tremblement violent par tout le corps, laisse tomber le diadème & demeure interdit, & sans sentiment au pieds de son pére. Enfin on le porte malgré lui; & ce cher fils entre en pleurant dans un trône que son pére lui laissoit avec joie. L'autorité de Pompée termina ce combat du devoir, & de la tendresse; & aiant commandé au fils de mètre le diadème sur sa tête, il le salua comme Roi, & le fit ensuite

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
asseoir dans sa chaise Curule. 65.

13. Ariobarzanes II.

14. Ariarathes X. succéde à son frére.

3968. Ariarathès est chassé de la Cappadoce; & Marc-Antoine donne le Royaume à *Archélaüs*, homme d'une naissance honteuse. Sa mere *Glaphira* avoit une fort mauvaise reputation. Antoine la conaissoit bien. 36.

15. Archelaüs.

3993. Archélaüs fait ses complimens dans Sébaste à Hérode, sur ce qu'il étoit en meilleure intelligence avec ses enfans. 11.

Ans de l'Ere vulg.

17. Archélaüs est obligé d'aler à Rome par l'ordre de Tibére. Cet Empereur ne l'aimoit pas; il avoit remarqué que dans le tems qu'il étoit à Rode, ce Roi ne s'empressoit pas beaucoup à lui faire sa cour. De-là vient qu'Archélaüs a de très-grands desagrémens à Rome, où il meurt de chagrin; laissant pourtant par son Testament le Peuple Romain héritier du Royaume de Cappadoce, qui devint alors une Province Romaine.

Article IV.

Le Royaume de Pont.

Le *Pont* est une région de l'Asie Mineure il est nommé le Pont, parce qu'il règne le long de la côte du Pont Euxin. Il a la Paphlagonie à l'Orient, & la Bithinie à l'Occident. On ne conaît guére la succession des prémiers

Rois de Pont ; leur ſucceſſion même eſt fort interrompuë. On met d'abord un *Artabaxès*, puis 5. *Mithridates*, 3 *Pharnacès*, *Mithridate VI.* Evergetès ; *Mithridate VII.* Eupator, &c. Nous alons ſuivre le même ordre, qui ne plaît pas à tout le monde.

3500. I. ARTABAXE'S étoit de la Famille Royale des Achéménides. On dit que Darius Hiſtaſpès le fit Roi de Pont. 504.

2. MITHRIDATE.

3. MITHRIDATE II. étoit fils d'Ariobarzanès de la Race Royale des Perſes. Mithridate après la mort d'Aléxandre s'atacha à Antigone Roi de l'Aſie, contre lequel il ſe revolta preſque pouſſé par la neceſſité de ſauver ſa vie. Voici le fait. Antigone avoit fait un ſonge, qui l'embaraſſoit fort. Il avoit rêvé qu'il ſémoit de l'or dans un champ, & que Mithridate en avoit fait la moiſſon qu'il avoit emportée dans le Pont. Antigone ſur ce ſonge augura que Mithridate le dépouilleroit de ſes Etats ; depuis cela il cherchoit les ocaſions de le faire périr. Mithridate qui en fut averti par Démétrius, s'enfuit en Cappadoce, & forma en peu de tems le Royaume de Pont, tel que VIII. de ſes ſucceſſeurs l'ont poſſedé après lui.

3702. Mithridate eſt tué, après avoir vécu 84. ans. 302.

4. MITHRIDATE III. ſuccède à ſon pére, & étend beaucoup ſa domination ſur les peuples voiſins. Il ſoûmit la Cappadoce, & la Paphlagonie ; & laiſſa par là une ſemence de guerres infinies à ſes ſucceſſeurs. Il régna 36. ans.

5. Mithridate IV.
6. Mithridate V.
7. Pharnacès.
8. Pharnacès II.
9. Pharnacès III.

3823. Pharnacès est en guerre avec Ariarathès Roi de Cappadoce, & Euménès Roi de Pergame. 181.

La paix se fait par la Médiation des Romains; puis on se brouille, & la guerre recommence plus chaudement qu'auparavant.

3825. Pharnacès acablé du nombre d'ennemis qui lui tombent sur les bras, demande la paix. Elle se fait à de dures conditions pour lui. 179.

10. Mithridate. VI. *Evergetès*. Il est Roi de Pont, & de la petite Arménie.

3855. III. Guerre Punique, dans laquelle Mithridate fournit aux Romains des vaisseaux contre les Cartaginois. Il est le prémier Roi de Pont, qui a fait aliance avec le Peuple Romain. 149.

3868. Naissance de *Mithridate Eupator*, fils de Mithridate Evergétès, à Sinope, où l'on le fit élever. Cette année-là il parut dans le Ciel une horrible Comète qui dura 70. jours. Elle paraissoit quelquefois de jour, & obscurcissoit alors par son éclat extraordinaire la lumiere du Soleil. Elle ocupoit dans le ciel 45. dégrez, c'est-à-dire, la quatriéme partie de nôtre hémisphére. 136.

3875. Mithridate Evergétès prend possession de la Phrigie; que les Romains lui donnent; parce qu'il les avoit secourus contre Aristo-

nique. 129.

3879. Mithridate envoie des troupes en Crète aux *Cnosses*, qui étoient en guerre avec les *Gortinies*. Il leur donne pour Commandant *Dorilas* originaire de Pont, & qui étoit très intelligent dans la *Tactique*; c'est-à-dire, dans la sience de bien ranger une armée en bataille. 125.

3882. Mithridate est tué par la perfidie de ses prétendus amis. Il laisse plusieurs enfans; mais Mithridate Eupator qui étoit l'aîné prend le diadème. 122.

II. MITHRIDATE VII. *Eupator*, donne part du gouvernement à sa mére; mais il la fait mourir peu après par le poison; ou bien d'ennui dans une prison obscure. Il y a parti pour les deux membres de cette alternative.

3908. *Pharnacès*, fils de Mithridate Eupator est né. 96.

3913. Mithridate se rend maître de la Cappadoce, aiant fait périr ses deux fils les neveux du Roi, qui en étoient les légitimes héritiers; & il le donne à un autre de ses fils âgé de 8. ans. Le Sénat prend conaissance de cette injustice, & ôte la Cappadoce à Mithridate. 91.

3915. Mithridate fait alliance avec Tigranès, pour faire la guerre aux Romains. 89.

Mithridate par ses Généraux défait Nicomède, & fait d'amples largesses aux prisonniers qu'il a faits en les renvoyant chez eux. Tout rétentit des louanges qu'on donne à la clémence du vainqueur, qui pousse sa pointe, & enléve la Bithinie à Nicomède fugitif en Italie. Il n'épargne pas la Phrigie, qui étoit une Province

Romaine ; & va ravager les régions soûmises aux Romains jusqu'à la Carie, & la Licie.

3916. Il soûmet la Magnésie, Mitilène, & Ephèse, où il est reçu avec mille aclamations : & ceux d'Ephèse pour mieux mériter ses bonnes graces brisent les portraits qu'ils avoient des plus illustres Romains. 88.

Il passe dans l'Isle de Cos, où il trouve des richesses immenses. Il s'empare du Tresor de Cléopatre, & se saisit de ses pierres précieuses, de ses bijoux, & d'une infinité d'argent monnoyé, qu'il envoie dans le Pont. Il prit encore 800. talens, que les Juifs avoient secrètement aportez dans cette Isle, comme en lieu de sûreté, & qu'ils avoient tirez du Tresor du Temple de Jerusalem. Il avoit dessein d'aler mètre tout à feu, & à sang dans l'Italie ; mais il vouloit subjuguer auparavant toute l'Asie.

3917. Ses enfans faisoient merveilles de leur côté. Pharnacès possédoit dans le Pont, & dans le Bosphore un Royaume paisible: Et Ariarathès achevoit de ranger sous sa domination la Thrace, & la Macédoine. 87.

Mithridate est dans Pergame ; & Silla part d'Italie pour lui venir faire la guerre avec une puissante armée. Alors parurent des prodiges qui étonnérent les plus forts esprits ; & qu'on prit pour de mauvais augures. Comme on élevoit dans Pergame avec des Machines une Victoire d'airain pour couronnner la Statuë du Roi, lorsque la Victoire fut à portée de la tête ; la couronne tomba, & se brisa. On vid des corbeaux qui plumoient un veautour avec un achar-

nement sans exemple. Un grand globe de feu très-lumineux fut vû tombant du ciel. Isis parut armée d'un foudre. Quand Mithridate mit le feu à un sacrifice qu'on faisoit aux Furies, on entendit un bruit confus; comme de mille personnes qui rioient à gorge déployée. Lorsque le sacrificateur selon l'ordre des Augures immoloit une Vierge aux Furies, & qu'il lui coupoit la gorge, il en sortit un éclat de rire si distinct, & si fort, que cela déconcerta les assistans, & interrompit le sacrifice.

Cependant Mithridate marche, & se prépare aux plus hardies entreprises. Il eut un échec à Rode, où son armée navale fut batuë, & lui-même pensa être pris par les ennemis.

3918. L'armée de Mithridate comandée par Archélaüs, & renforcée par les troupes, à la tête desquelles étoit *Taxilès*, autre Lieutenant du Roi de Pont, est vaincuë, & mise en déroute par Silla. Il y eut plus de 100. mille Cappadociens passez au fil de l'épée; & du côté des Romains il n'y eut pas plus de 15. hommes de tuez. Mithridate est épouventé quand il aprend le carnage que Silla qui avoit beaucoup moins de troupes, avoit fait des Cappadociens. Il s'en prend à ses amis, dont la fidelité lui devient suspecte; & pour surcroît de malheur il est obligé de sortir honteusement de Galatie. 86.

3919. Mithridate le fils s'étant joint à Taxilès, à Diophante, & à Ménandre les plus vaillans Lieutenans de Mithridate son pere, ataque *Fimbria*, qui commandoit quelque Légions Romaines; il lui tue beaucoup de gens, & met

ſon armée en déſordre. 85.

Quelques jours après les deux armées ſe trouvent en préſence, n'étant ſéparées que par une petite riviere. Il ſurvint vers le point du jour une pluie qui obſcurcit l'air. Fimbria paſſe la riviere, ſurprend l'armée de Mithridate, & en fait un carnage horrible. Le fils du Roi s'enfuit à Miletopole, & de-là à Pergame, où étoit ſon pere. Fimbria le pourſuivit; il ſe préſente devant Pergame, le Roi alarmé s'enfuit ſecretement; & ne ſachant plus où donner de la tête ſur terre, il s'enfuit par mer à Mitilène.

3920. Après pluſieurs négociations Mithridate eut une conférence avec Silla: Elle ſe termina par la paix, qui ſe fit à des conditions très onéreuſes pour Mithridate. Il y fut reglé qu'il ſe contenteroit du Royaume de Pont que lui avoit laiſſé ſon pere; qu'il renonceroit à l'Aſie, & à la Paphlagonie; & qu'il céderoit la Bithinie à Nicoméde, & la Cappadoce à Ariobarzanès. 84.

Ainſi *finit la 1. guerre de Mithridate contre les Romains*. Elle avoit duré 4. ans, & Silla durant ce tems là conquit la Grèce, la Macédoine, l'Ionie, l'Aſie, & tout ce que Mithridate avoit ajoûté au Royaume du Pont. Quoique toute l'Italie fût en feu par les guerres Civiles qui étoient alors naiſſantes, Silla feignit de n'en rien voir; non pas qu'il fût inſenſible aux malheurs de ſa Patrie, ni à ce que Marius tramoit contre lui; mais il crut qu'il falloit pacifier les frontieres avant que de ſonger à rémedier aux maladies inteſtines qui troubloient le repos de la République.

Mithridate de retour dans ses Etats ramene à leur devoir quelques Provinces qui s'étoient révoltées. Il commence par ceux de Colchos, qui de peur d'avoir à faire à un guerrier si rédoutable lui demandent son fils pour Roi. Il le leur donne; & tout fut aussitôt calme. Il jugea que tous ces mouvemens avoient été causez par les intrigues de son fils, qui avoit une démengeaison de régner. Il lui en fait des reproches; & puis il ordonne qu'on le massacre en sa présence.

3921. Mithridate met sur pié une puissante armée, & fait en même tems équiper une flote formidable, pour porter la guerre dans le Bosphore, dont les peuples s'étoient mutinez. Les Romains se crurent intéressez dans des préparatifs si extraordinaires. Ils s'alarment, ils se plaigent. Explications de part, & d'autre; & puis on en vient à des hostilitez bien marquées. Muréna se met à ravager une grande étenduë de pays qui apartenoit à Mithridate. 83.

Voilà donc *la II. guerre contre Mithridate.*

3923. Silla étant Dictateur crut qu'il étoit indigne du nom Romain de ruiner les Etats de Mithridate qui étoit allié de la République. Il mande à Muréna de laisser en repos le Roi de Pont, & de le racomoder avec Ariobarzanès. 81.

Fin de la II. guerre de Mithridate qui avoit duré 3. ans.

Durant cette paix le Roi de Pont subjugue le Bosphore, & y établit pour Roi *Macharès* un de ses fils.

3924. Mithridate demande aux Romains qu'on rédige par écrit les articles du traité de

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

paix qu'on avoit fait. Cependant il n'évacueoit point les places qu'il tenoit dans la Cappadoce, & Ariobarzanès ne cessoit de s'en plaindre au Sénat. Silla ordonna que le Traité de paix ne seroit dressé, que quand le Roi de Pont auroit tout-à-fait restitué la Cappadoce. 80.

3928. Mithridate dans l'envie de recommencer la guerre contre les Romains fait aliance avec *Sertorius* ennemi de Silla, & qui s'étoit retiré en Espagne à la tête de troupes considérables. 76.

3929. Guerre ouverte dès les prémiers jours du printems entre Mithridate, & les Romains. *C'est la III. guerre qui dura XI. ans.* 75.

Le Roi de Pont s'empare de la Bithinie, fait revenir à lui toute l'Asie, où l'on étoit mortellement ennuyé des impôts, des véxations, & des usures des Romains. Jule César qui n'avoit que 25. ans y ala de Rhode, pour contenir ces peuples si faciles à changer de maître.

3930. Lucullus Consul va contre Mithridate, & le bat toûjours avec sa Cavalerie. 74.

Delà vient que Mithridate est forcé de lever le siège qu'il avoit mis devant Cizique, & de s'enfuir avec honte. Lucullus le poursuit ; & le serrant toûjours de près, il lui tuë dans sa retraite peu à peu 15. mille hommes. Rien ne réussit à Mithridate, il fait inutilement le siège de Périnte, & puis passe dans la Bithinie. En alant par mer de Lampsaque à Nicomédie, une tempête qui s'éleve tout d'un coup fait périr la moitié de sa flote. Il est tout de nouveau batu 2. fois de suite par *Lucullus*, qui selon la coutûme des vainqueurs, envoie au Sénat des lètres cou-

ronnées de laurier. Il apelle à son secours, son gendre Tigranès Roi d'Arménie, Macharès Roi du Bosphore, & le Roi des Parthes. Il envoie vers Tigranès un nommé *Méthrodore*, homme qui avoit quité le métier de Philosophe, où il n'avoit pas trouvé son compte: Il s'étoit jeté dans la Politique. Tigranès lui dit; me conseillez-vous de me déclarer contre les Romains? Méthrodore répondit; *comme Ambassadeur je vous le conseille; mais comme homme à qui vous demanderiez avis avec confiance, je vous dirois de n'en rien faire.*

3933. La victoire qui sembloit s'être engagée aux Romains, tourne presque toûjours le dos a Mithridate; Lucullus vainqueur perpetuel poursuit sans relache le Roi de Pont. Il s'enfuit chez Tigranès, qui ne le voulut point voir, se contentant de le loger magnifiquement, dans une maison de campagne. 71.

Mithridate sans se déconcerter envoie froidement Bacchidès un de ses Eunuques à Pharnacie ville de l'Asie mineure dans le Pont, pour faire mourir ses sœurs, ses femmes, & ses maîtresses, qui y étoient restées. Roxane, & Statira les deux sœurs du Roi étoient des filles d'une vertu incomparable, & qui n'avoient point voulu se marier. Bacchidès leur annonce qu'il faut mourir. Elles se récrient toutes que la mort leur est bien douce, & bien agréable. Monime une des femmes du Roi prit le sacré diadème dont elle étoit couronnée, & se le passa au col pour se pendre: Il se rompit, & la Princesse dit d'un air plaintif: *Eh! quoi éxecrable bandeau me*

seras-tu encore inutile ici ? Elle cracha dessus, le jeta au loin, & se fit couper la gorge par Bacchidès. *Bérénice* autre femme de Mithridate, prit du poison, dont elle bailla une partie à sa mére, qui la conjuroit de lui en donner. Elles avalérent toutes deux ce breuvage mortel. La mére, qui étoit plus foible expira aussitôt; mais comme Bérénice étoit jeune, elle tomba dans des convulsions afreuses. Bacchidès courut à son secours, & l'étrangla. *Roxane* fit mille imprécations contre son frére; & puis prit la coupe fatale. *Statira* au contraire loua la prévoyance de son frére, qui au milieu de tant de désastres, songeoit encore à elles, & prenoit soin de les avertir que des Princesses doivent mourir libres, & ne tomber jamais en la puissance d'un vainqueur.

3935. Il y avoit 20. mois que Mithridate étoit chez son gendre, sans avoir pû parvenir à le voir, lorsque tout d'un coup Tigranès le vint visiter. Dans cette entrevûë il donna à son beau-pére 10. mille hommes de Cavalerie; & le renvoya dans son Royaume de Pont; avec promesse de se liguer avec lui contre les Romains. 69.

3936. Mithridate, & Tigranès sont vaincus par Lucullus: Mithridate n'étoit pas-là reconaissable; il s'enfuit dès le commencement du combat. 68.

3937. Mithridate dans le Pont avec des troupes ramassées, extermine tout ce qu'il trouve de Romains, & bat M. Fabius, que Lucullus avoit laissé en ces quartiers-là. 67.

3939. Le Roi de Pont remporte une grande

victoire sur les Romains ; il est blessé dans cette action ; & se retire dans la petite Arménie, pour se mètre en état d'ataquer, ou de se défendre. 65.

Pompée arive dans la Galatie ; Lucullus va à sa rencontre ; ils se brouillent, & se disent des duretez. Lucullus retourne à Rome, où il est reçu avec de grands honneurs. Il y porta une infinité de livres, dont il augmenta sa Bibliotèque, qui étoit particuliérement ouverte à tous les Grecs. Il fut le prémier qui fit conaître les cerises en Italie. Il les y aporta du Royaume de Pont ; & de là elles se sont communiquées dans le reste de l'Europe.

Les armées de Mithridate, & de Pompée commencent à éscarmoucher. On en vient insensiblement à une bataille, où Mithridate est vaincu. Il s'enfuit derechef chez Tigranès, qui ne veut pas le recevoir. Il continuë de fuir ; il passe les sources de l'Eufrate, & entre dans la Colchide, qu'il avoit auparavant subjuguée. Il fait provision de poison, pour lui, & pour ses amis, afin que dans une extrêmité de malheurs, ils ne tombent pas vivans entre les mains des Romains.

Tigranès alarmé du voisinage de Pompée, le vient trouver, & se donne lui, & son Royaume à ce Capitaine Romain, qui le remet généreusement sur le trône.

Pendant cela Mithridate parcourt des pays inconus ; & où les Mèdes, les Perses, Aléxandre, & les Macédoniens n'avoient jamais osé tenter de porter la guerre. Il passe chez les Achées, les Zigies, les Hénioques, les Mosques,

les Colches, &c. toutes nations les plus feroces, & les moins humanisées de toute la terre. La Reine *Hipsicratée* sa femme & la fidelle compagne de ses travaux, & de ses malheurs infinis, toute délicate qu'elle étoit, se coupa les cheveux, s'habilla en soldat, prit les armes, & s'acoûtuma à ne plus aler qu'à cheval. Sa présence adoucissoit infiniment les chagrins de Mithridate, qui croyoit en la voyant toûjours à ses côtez, voyager en famille, & avec ses Dieux domestiques. Il passe par chez son fils, qui régnoit dans le Bosphore Cimmérien, & qui s'étoit rangé du parti des Romains. Ce fils ne pouvant soûtenir la majesté du plus implacable ennemi que Rome ait jamais eu, le prévint, & s'enfuit. Il y en a qui disent, qu'il se tua.

3940. Pompée se met à poursuivre Mithridate qui se raprochoit, & que tout le monde abandonnoit. Il étoit sans amis, sans domestiques, sans oficiers, & presque sans soldats. Piqué de voir que le peu qui lui en restoit, étoit prêt à deserter, il s'en rend le boureau lui-même; il frape, il perce, il assomme, & n'épargne pas son propre fils *Exipodre*, qu'il tuë de sa propre main. 64.

Dans ce déplorable désarroi, sans secours, & sans argent, il n'est pas sans courage. Son cœur superieur à ses disgraces, & à la fortune des Romains, forme le projet d'aler chez les Gaulois, de passer les Alpes, & de porter le feu, & toutes les horreurs de la guerre dans le sein de l'Italie même. Il partoit porté sur les aîles de ces flateuses chiméres, quand on lui vient dire que

Pharnacès son fils bien-aimé se faisoit proclamer Roi de Pont, & marchoit à lui pour le faire mourir. Pharnacès se présente : Son pére met tout en usage pour le fléchir. Le fils est inéxorable: alors ce vieillard vénérable se récria: *Pharnacès veut donc que je meure ! Dieux de la patrie ! Justes Dieux ! que ce fils dénaturé reçoive un jour le méme traitement de ses enfans.* Il apelle ses femmes, & ses filles ; & leur présente des coupes pleines de poison. Comme il aloit boire ; ses filles se jetérent à ses piés, le conjurant de les laisser boire les prémieres ; *ne permetez pas*, s'écrierent-elles, *que nous vous voyons atenter à des jours qui nous sont si chers, & si précieux.* Le poison que Mithridate prit, ne fit aucun éfet. Il avoit fait un si continuel usage des plantes, dont il composoit un antidote, qu'on apelle encore aujourd'hui de son nom, *Mithridate*, que ses entrailles étoient devenues, pour ainsi dire, invulnérables à la violence des plus forts poisons. Il voulut faire avec le poignard ce que le poison ne faisoit pas. Il étoit vieux, & fort cassé de fatigues, la plaie qu'il se fit n'étoit pas assez profonde pour être mortelle. Il apelle un soldat saisi d'horreur d'un tel spectacle, & qui s'enfuyoit ; & lui commanda avec cet air de souveraineté qui ne le quita jamais, de lui prêter sa main. Il voulut la conduire lui-même, sur l'endroit, où il vouloit porter le coup mortel.

Ainsi finit le Grand Mithridate, le fleau des Romains, & le plus grand Prince du monde, s'il n'avoit pas noirci un peu ses vertus par la facilité

qu'il avoit à répandre le sang humain. Cicéron l'apelle *le plus grand Roi de la terre après Aléxandre.* Il pouvoit dire un peu plus sans craindre de se tromper. Mithridate savoit les 22. Langues des 22. peuples qui étoient soûmis à sa domination ; & il pouvoit parler à tous sans interprète. Il avoit régné 57. ans, dont il en avoit passé 42. presque toûjours en guerre avec les Romains.

Dripétine, fille de Mithridate avoit un double rang de dents en haut, & en bas de la machoire.

3941. 12. PHARNACE'S IV. devient alié du peuple Romain, & Pompée lui donne le Royaume du Bosphore. 63.

Il faut dorénavant regarder *le Pont comme une Province Romaine.*

3956. Pharnacès aiant apris que César étoit éloigné, & que la guerre civile, qui étoit à Rome, tiroit en longueur, il se rend maître de plusieurs villes du Pont, & de la Cappadoce, où il vouloit rentrer. 48.

3957. Phanacès comptant sur les bonnes graces de César entre dans le Pont, & remonte sur le trône de son pére. 47.

César passe de la Sirie dans le Pont; & Pharnacès alarmé lui envoie des Ambassadeurs pour demander la paix, & pour lui ofrir en mariage sa fille. Ils firent present d'une couronne d'or à César, qui commanda à Pharnacès de sortir du Pont.

Combat entre César,& Pharnacès qui est vaincu,& qui prend la fuite;il se retire à Sinope.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

César fait poursuivre Pharnacès par *Domitius Calvinus*, à qui le fugitif remit la ville de Sinope.

3958. Pharnacès voulant entrer de force dans le Bosphore, est pris & mis à mort par *Asander*. 46.

13. DARIUS f. reçoit le Royaume de Pont de la liberalité d'Antoine.

14. POLÉMON.

3969. Polémon envoie des Ambassadeurs à Antoine : Il le sollicite de s'aprocher, & lui promet des troupes contre les Parthes. 35.

3990. Polémon est envoyé par Agrippa contre *Scribonius*, qui s'étoit fait Roi du Bosphore. Polémon en devient Roi, & épouse la Reine *Dinamis*, veuve d'Asander. 14.

Ans de l'Ere vulg.

33. 15. POLÉMON II. succède à son pére, par la faveur de Caligule, qui lui donne le Royaume de Pont.

40. 16. MITRIDATE VIII. petit-fils de Darius est tiré de prison par l'Empereur Claude, qui le renvoie dans son Royaume ; d'où Caligule l'avoit fait enlever, pour se charger de chaînes.

Tous ces Rois n'étoient que des fantômes de Rois. Ils n'en avoient que le nom ; & les Romains avoient toute l'autorité.

ARTICLE V.

Le Royaume d'Arménie.

LA Grande Arménie est séparée de la petite Arménie, & de la Cappadoce par l'Eufra-

ze du côté d'Occident. Elle a l'Ibérie au Septentrion, la Médie à l'Orient, & la Mésopotamie au Midi. Il y a un peu de confusion dans les noms, & dans la succession des Rois d'Arménie. J'ai suivi ce qui m'a paru plus probable. On met ordinairement Tigranès pour le prémier Roi d'Arménie; mais il me semble qu'il y a plus de raison de mètre *Artaxias*, qui étoit Gouverneur d'Arménie pour Antiochus le Grand, Roi de Sirie. Artaxias se révolta contre son maître; il fit de sa Province un Royaume, & de Gouverneur il devint Roi. Il fit bâtir la ville d'*Artaxate*, & reçut dans sa Cour Annibal vaincu, & fugitif Artaxias fut ataqué vaincu, & pris prisonnier par Antiochus Epiphanès.

Le Royaume d'Armenie dure 227. ans sous XIV. Rois.

3839. 1. ARTAXIAS Roi des Arméniens est vaincu & pris captif par Antiochus Epiphanès, Roi de Sirie. 165.

3843. Mithrobuzanès, fils de Zadriadès Roi de la petite Armenie, cherche un asile chez Ariarathès Roi de Cappadoce. Artaxias qui vouloit s'emparer de la petite Arménie, sollicite inutilement Ariarathès de tuer Mithrobuzanès. 161.

2. TIGRANE'S.

3909. 3. TIGRANE'S II. qui avoit été donné en ôtage aux Parthes est rétabli par les Parthes mêmes dans le Royaume de son pere. 95.

3914. Il épouse Cléopatre fille de Mithridate Eupator Roi de Pont, qui l'engage de se

joindre à lui, pour faire la guerre aux Romains. 90.

3921. Les Siriens ennuyez de leurs indignes Rois de la Race des Séléücides, demandent Tigranès, qui règne 18. ans sur la Sirie. 83.

3934. Les Romains veulent obliger Tigranès à leur livrer son beaupere Mithridate, que Lucullus avoit vaincu; mais il rejéte hautement une pareille proposition. 70.

3935. Lucullus marche contre Tigranès, & fait le siège de *Tigranocerte*, Capitale d'Arménie; où étoient les Tresors du Roi: le Romain la prend, & la pille. 69.

3936. Tigranès est vaincu par Lucullus. 68.

3938. Tigranès défait dans un combat son fils Tigranès qui s'étoit révolté. Le vaincu s'enfuit auprès de Pompée. 66.

Tigranès le pére s'abandonne à la discrétion de Pompée, qu'il vient trouver, & qu'il aborde à pié, aiant mis bas son diadème. Pompée est si atendri de cette humiliation, qu'il court embrasser ce Roi, en lui rémetant son diadème sur la tête. Pompée invite à souper les deux Tigranès. Le fils ne s'y trouve pas. Pompée le fait arêter, pour s'assurer de sa personne.

4. ARTABASE, ou *Artavasdès* succède à son pere.

3951. Artavasdès porte Crassus à faire la guerre aux Parthes, & lui donne des troupes. 53.

3969. Artavasdès donne du secours à Phraatês Roi des Parthes contre M. Antoine. 35.

3970. Antoine fait prisonnier Artavasdès, pour avoir ses tresors; il le fait charger de

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

chaînes d'argent, & en cet état il le mène avec lui en Egipte pour divertir Cléopatre. 34.

3971 5. ARTAXIAS II. ou *Artabaze* fils aîné d'Artavasdès est couronné par les soldats Arméniens, afin de le faire régner à la place de son pere. 33.

3972. Artaxias défait le Roi des Mèdes, & secoue le joug des Romains; & ensuite il est détrôné. 32.

3984. 6. TIGRANE'S III. second fils d'Artavasdès est mis à la place de son frére par Tibére, qui en avoit eu l'ordre d'Auguste. 20.

4003. Artabaze rétabli meurt. 1.

Tigranès demande ce Royaume à Auguste, qui lui donne de bonnes esperances, & qui l'envoie à *Caius* César dans la Sirie.

Ans de l'Ere vulg.

3. 7. ARIOBARZANE'S Mède homme bienfait, & agréable aux Arméniens, leur est donné pour Roi par *Caius* César. Ce Roi fut tué par ses sujets, qui donnérent le diadème à Erato.

8. ERATO Reine. Elle régna peu; parce qu'elle fut aussitôt abandonnée par ses sujets.

9. ARSACE'S est fait Roi d'Arménie par son pere Artaban, Roi des Parthes. Il a régné peu de tems.

16. 10. VONONE'S Roi des Parthes chassé de son Royaume s'empare de l'Arménie, où il est apellé par les Arméniens. Mais il abdique aussitôt.

Ans de l'Ere vul.

11. Orode. est fait Roi d'Arménie par son pere Artaban Roi des Parthes.

18. Germanicus bat Orode, & met sur le trône *Zénon*, fils de Polémon Roi de Pont. La cérémonie se fit dans Artaxate; c'est pourquoi les Arméniens l'ont apellé *Artaxias.*

12. Zénon.

33. Tigranès IV. fils de cet Aléxandre, qu'Hérode avoit fait mourir, & de Glaphira fille d'Archélaüs Roi de Cappadoce, est mis en possession du Royaume d'Arménie.

36. Tigranès est cité à Rome, où il comparait. On lui fait son procès, & il est chassé.

14. Tiridate se fait Roi.

62. Tiridate détrôné fait des éforts, avec le secours de son frére Vologésès Roi des Parthes, pour remonter sur le trône. Corbulon s'y opose, & envoie une partie de son armée à Tigranès, pour se maintenir dans le Royaume d'Arménie.

Il est inutile d'aler plus loin: il est visible que *l'Arménie* est dans ce tems-ci *une Province Romaine*: où il n'y avoit que de petits Rois, que les Romains faisoient, & défaisoient à leur gré.

Chapitre XV.

Le Royaume du Bosphore Cimmérien.

Le Bosphore Cimmérien est un détroit, qui a la Chersonèse Taurique à l'Occident; la Sarmatie d'Asie à l'Orient; le Pont-Euxin au

au Midi ; & du côté du Septentrion il eſt le long des côtes du Palus Méotide. Ce Royaume a duré 530. ans ; après quoi il devint une Province Romaine.

I. Etat du Boſphore ſous les Archeanactides durant 42. ans.

3524. LES ARCHE'ANACTIDES commencent de règner dans le Boſphore Cimmérien. Ils en ont poſſédé le Royaume durant 42. ans. On dit que ces Rois tiroient leur origine d'*Archéanacte* de Mitilène, qui bâtit Sigée, des vieilles pierres qu'il avoit trouvées dans les ruines de Troie. 480.

II. Etat du Boſphore ſous XII. Rois durant 153. ans.

3566. 1. SPARTACUS ſuccède aux Archéanactides, & règne 5. ans. 438.

3571. 2. SE'LE'ÜCUS ſuccède à Spartacus, & règne 4. ans. 433.

3575. 3. SPARTAEUS II. règne 22. ans. 429.

3597. 4. SATIRUS ſ. r. 14. ans. 407.

3611. 5. LEÜCON ſ. règne 40. ans. 393.

3650. 6. SPARTACUS III. ſ. règne 5. ans. 354.

3656. 7. PARISADE'S ſuccède à ſon frere, & règne 38. ans. 349.

3693. 8. SATIRUS II. règne après ſon pere 9. mois. 311.

3694. *Eumèle* fait la guerre à ſon frere Satirus, & lui veut enlever le Royaume ; mais il eſt vaincu avec *Ariopharnès* ; & ils ſe retirent tous deux en deſordre.

Satirus dans le combat est blessé au bras, & il meurt de sa blessure la nuit suivante. *Ménisque* son Lieutenant prend soin du corps du Roi ; & l'envoie à *Pritanis*, frére de Satirus.

9. PRITANIS succède à son frère.

Eumèle se veut rendre favorable Menisque, qui demeure incorruptible, & invariablement ataché au bien de l'Etat. Il se retire dans *Panticapée*, Capitale du Bosphore pour veiller aux afaires. Cependant Eumèle défait Pritanis, qui se rétablit inutilement, il est vaincu, & tué dans les Jardins de son Palais, où il s'étoit caché.

3695. 10. EUMÈLE règne 5. ans, & 5. mois. Ce Prince pour mieux établir sa domination, tuë tous les amis de ses fréres, sans faire grace à leurs femmes & à leurs enfans. Le seul Parisadès fils de Satirus échape, & s'enfuit chez *Agame*, Roi des Parthes. 309.

Les sujets d'Eumèle indignez de ses cruautez lui font rendre compte de sa conduite. Il s'y soûmet : il change le gouvernement Monarchique en République, rétranche la plû-part des impots, gagne le cœur de ses peuples, & est adoré pour ses grandes vertus.

3700. Eumèle en rétournant chez lui dans un char magnifique, est emporé par ses chevaux qui prennent l'épouvante. Il se veut jeter dehors ; son épée s'embarasse à une rouë ; il est entraîné, & mis en pièces, la 6. année de son règne. 304.

11. SPARTACUS III. f. reg. 20. ans.

3719. 12. PARISADÈS II. fils de Sa-

tirus commence de régner. Il s'étoit dérobé à la cruauté d'Eumèle. 285.

III. Etat du Bosphore tributaire des Scithes durant 204. ans.

Il y a ici 204. ans de vuide dans l'histoire du Bosphore, dont les Rois étoient alors devenus tributaires des Scithes. Ces Rois obscurs, & qui n'avoient pas assez de valeur, pour s'afranchir de la servitude des Barbares; n'ont pas merité que leur nom passât à la posterité. Ce vuide dure jusqu'au grand Mithridate, Roi de Pont, qui conquit le Bosphore, & s'en fit Roi.

IV. Etat du Bosphore sous Mithridate Roi de Pont, & ses 2. fils durant 34. ans.

3923. MITHRIDATE Roi de Pont porte la guerre dans le Bosphore, qu'il soûmet à sa domination. Il en fait son fils *Macharès* Roi. 81.

MACHARES est établi Roi par son pere.

3939. Macharès, qui s'étoit rangé du parti des Romains, aprenant que son pere Mithridate avoit traversé avec tant de diligence les afreuses montagnes des Scithes, lui envoie des Ambassadeurs, pour s'excuser auprès de lui, de ce que la necessité lavoit forcé à adorer la fortune de Rome. Mais quand il eut apris que son pere étoit inexorable, il s'enfuit dans la Chersonèse du Pont, où il fut tué à la sollicitation de Mithridate. 65.

3940. Lorsque Mithridate cèlebroit la fête de Cérès dans la Bosphore, il survint un tremblement de terre, tel qu'on n'en a jamais vû un si violent: Plusieurs Villes furent ensevelies dans leurs ruines. 64.

3941. PHARNACE'S est établi Roi par Pompée, qui le met au nombre des aliez du peuple Romain. Il y a pourtant aparence que Pharnacès, fut fait Roi par son pere après la mort de Macharès ; & que Pompée vainqueur du Bosphore, ne l'en fit que Gouverneur. 63.

3957. Pharnacès donne ordre à *Asander*, de défendre le Bosphore ; il fait par là sa cour aux Romains, de qui il espére obtenir ce Royaume. 47.

Asander dans le Bosphore se révolte contre Pharnacès, qui marche contre lui. Les Romains mètent un Roi de leur choix.

V. Etat du Bosphore sous des Rois établis par les Romains durant 95. ans.

MITHRIDATE de Pergame, de sang Royal, est fait Roi du Bosphore par César, qui l'ôte à Pharnacès.

3958. Pharnacès voulant rentrer de vive force dans le Bosphore, est batu par Asander, & tué dans le combat, âgé de 50. ans. 46.

ASANDER régne paisiblement dans le Bosphore

3990. Asander meurt, & laisse son Royaume à sa femme *Dinamis* fille de Pharnacès, & petite fille de Mithridate. 14.

SCRIBONIUS se dit petit-fils de Mithridate ; il épouse par ce titre Dinamis veûve d'Asander ; & prend possession du Royaume du Bosphore. Ceux du Bosphore reconaissent la supercherie de Scribonius, & le tuent. Polémon survient, qui veut se faire leur Roi ; mais ils s'y oposent. Il les défait ; & ne les subjugue pas. Agrippa soûmet les habitans du

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Bosphore, & reprend sur eux les enseignes Romaines, qu'ils avoient enlevées en combatant sous Mithridate.

Polémon devient Roi du Bosphore, & épouse Dinamis, sous le bon plaisir d'Auguste.

Polémon. II.

Ans de l'Ere vulg.

40. Mithridate est établi Roi du Bosphore par l'Empereur Claude; qui donne à Polémon une partie de la Cilicie, pour le dédommager.

49. Mithridate est conduit à Rome; il parle avec hardiesse devant Claude, à qui il montre un cœur intrépide. Cependant *le Bosphore* devient absolument *une Province Romaine.*

Chapitre XVI.

Le Royaume des Parthes.

La Parthie est une région fameuse de l'Asie; & qui a la Médie à l'Occident; la Perse au Midi; la Bactriane à l'Orient; la Margiane, & l'Hircanie au Septentrion.

Le Royaume des Parthes, qu'on a confondu mal-à-propos avec le Royaume des Perses, est un Etat tout diférent, qui s'est formé des pièces que les Parthes ont enlevées aux Perses, & aux Macédoniens.

La capitale étoit *Hécatompiles*, ville ainsi nommée à cause de ses cent portes. C'est aujourd'hui Hispahan.

Voici comme s'est formé cet Etat qui a fait dans la suite tant de peine aux Romains.

Arsacès, & *Tiridate* son frére, enfans de Priapite, qui étoit fils d'un autre Arsacès, se révoltérent contre les Siro-Macédoniens. Un certain *Pherècle*, ou *Agatoclès*, qu'Antiochus *le Dieu* avoit élevé aux prémieres dignitez de sa Cour, voulut faire une violence infame à Tiridate. Arsacès son frére indigné de l'insolence de ce Courtisan, le tua. La crainte d'être recherché pour ce meurtre, le porta à passer outre, & à se révolter. Ainsi se forma l'Empire des Parthes, qui a été souvent en dispute, & en concurrence avec l'Empire Romain.

Cet Etat a duré environ 480. ans; savoir 250. ans avant l'Ere vulgaire; & environ 230. ans après, sous 27. Rois.

3754. I. ARSACES régne 32. ans. C'est de son nom que l'on a apellé ses décendans, *les Arsacides.* 250.

3786. 2. ARSACE'S II. succède à son pére. 218.

3792. Antiochus veut reprendre la Médie, & la Parthie, & ataque Arsacès. 212.

3863 3. ARSACE'S III. f. Il fit de grandes conquêtes, & étendit le Royaume des Parthes, depuis le mont Caucase jusqu'à l'Eufrate. Il vainquit Démétrius Nicator, & communiqua à ses sujets tous les beaux réglemens, qu'il trouva chez les peuples qu'il subjugueoit. 141.

3870. 4. PHRAATES succède à son frére, & marie sa sœur Rodogune à Démétrius Nicator. 134.

3874. Phraatès donne des troupes à Démé-

trius Nicator, & l'envoie se rendre maître de la Sirie, qu'il prend sur Antiochus. 130.

Phraatès est ataqué par Antiochus qui périt dans le combat; & son vainqueur le fait inhumer magnifiquement. Il mêle à cette cérémonie lugubre, la joie de son mariage en épousant la fille de Démétrius, qu'Antiochus menoit avec lui. *Phraatès* ou *Arsacès*, car on leur donne à la plûpart le nom d'*Arsacès*; ce qui met un peu de confusion dans la succession des Rois des Parthes: Phraatès, dis-je, marche contre les Scithes.

3875. Phraatès est tué dans le combat contre les Scithes par des Grecs qu'il avoit pris sur Antiochus, & qu'il avoit menez a cette expédition, après les avoir souvent mal-traitez. 129.

5. ARTABAN oncle de Phraatès est mis sur le trône: mais peu après il mourut d'une blessure qu'il avoit reçûë au bras en combatant contre les Scithes.

3876. 6. MITHRIDATE, dit *le Grand* règne après son pére. 128.

3914. 7. ARSACES envoie Orobaze à Silla, pour faire aliance avec le peuple Romain. On aporta 3. siéges; un pour Ariobarzanès que les Cappadociens venoient demander pour Roi; le second pour Orobaze; & le troisiéme pour Silla, qui se plaça au milieu. 90.

3938. 8. PHRAATÈS II. succède à son pére Arsacès. 66.

3939. Phraatès, alarmé par l'aproche de Pompée, lui envoie des Ambassadeurs qui n'obtiennent rien. Pompée marche contre les Par-

thes, & soûmet la Gordienne, qu'il rend à Tigranès, sur qui Phraatès l'avoit conquise. 65.

3948. Phraatès est tué par ses enfans, Orode & Mithridate. 56.

9. ORODE succède à son pére. Il n'est pas si tôt sur le trône, qu'il chasse son frére *Mithridate*, qui étoit Roi de la Médie. Les deux fréres disputent, pour savoir qui régnera seul. Leurs sujets les chassent tous deux.

Orode soûtenu de Surénas homme en dignité & de considération parmi les Parthes, est rétabli.

10. MITHRIDATE II. chasse Orode son frere, & se fait Roi des Parthes.

Orode chasse son frére avec l'aprobation des Parthes, qui ne peuvent soufrir les maniéres cruelles de Mithridate. Il a recours à *Gabinius* Proconsul de Sirie, qui lui promet de le rétablir : Il ne tient pas sa parole. Gabinius étoit une ame basse, & venale; qui aloit, où il trouvoit plus de gain à faire.

3949. Mithridate s'enfuit à Babilone, où Orode l'assiège, & l'aiant pris il lui fait couper la tête en sa présence. 55.

Ussérius avertit qu'il ne faut pas confondre ce Mithridate, avec le Grand Mithridate; & qu'il y a eu même plusieurs Rois entre l'un & l'autre.

3951. Orode envoie des Ambassadeurs à Crassus, pour lui demander, par quelle raison il s'empare de la Mésopotamie, & lui fait la guerre. 53.

Crassus en vient aux mains avec l'armée des Parthes commandez par Surénas. *Publius* fils de

Crassus jeune homme d'un grand mérite, fut tué d'abord. Les Romains prennent l'épouvante, & les Parthes en font un horrible carnage. Surénas fait un grand nombre de captifs, enlève les enseignes Romaines, & s'étant saisi de Crassus, il le fait massacrer.

3953. 11. Pacore fils d'Orode, & qui s'étoit trouvé à la défaite de Crassus, passe l'Eufrate avec une puissante armée, va contre la Sirie, & sur sa route enlève aux Romains tout ce qu'ils y avoient fait de conquêtes. 51.

3959. *Cacilius Bassus* apelle les Parthes à son secours, dans la Sirie, où l'on ne fait rien de mémorable à cause de la rigueur de l'hiver. 45.

3964. Pacore subjugue toute la Sirie. 40.

3965. Pacore, Prince incomparable, & que les Siriens adoroient à cause de ses grandes vertus, entre lesquelles la justice, & la clemence brilloient extraordinairement, pèrit en combatant contre *Ventidius*, qui reprit toute la Sirie. Pacore fut tué le même jour, que Crassus fut massacré un an auparavant. 39.

Orode, aiant apris la mort de son fils, ne veut plus vivre, il cesse de boire, & de manger; il devient furieux; & crie jour, & nuit; *Pacore! mon fils Pacore! où étes vous?*

3968. Orode un peu consolé, veut choisir, parmi les xxx. fils qu'il avoit eus de ses maitresses, un Roi pour mètre à la place de Pacore. Chaque Dame plaida vivement pour son fils. Il prit l'aîné, & le plus scélérat de tous, savoir Phraatès. 36.

12. Phraatès III. commence

son règne par faire tuer tous ses frères ; & comme son pére y trouvoit à redire, il eut le même sort. Il fit périr les plus honnêtes gens de sa Cour ; & son fils même, que les Grands songeoient à mètre sur le trône. *Monesès* Seigneur Parthe s'enfuit vers M. Antoine, à qui il raconte les horreurs de la vie de Phraatès. Antoine se prépare à aler faire la guerre à ce monstre.

3973. Phraatès est vaincu par M. Antoine ; sa défaite le rend plus furieux, & plus insuportable à ses sujets, qui le chassent, & donnent le Diadème à un certain Tiridate. 31.

13. TIRIDATE commence à régner.

3974. Grande guerre entre Phraatès, & Tiridate, qui tous deux demandent du secours à Auguste. 30.

3981. Phraatès avec une nombreuse armée de Scithes, remonte sur le trône, & chasse Tiridate, qui s'enfuit vers l'Empereur Auguste. 23.

3984. Phraatès renvoie à Auguste les captifs, & les signes militaires, que les Parthes avoient pris dans la défaite de Crassus. Il lui envoie aussi ses fils, & ses petits-fils en ôtage, & lui demande son amitié. 20.

4002. Phraatès rompt avec les Romains, & s'empare de l'Arménie ; mais aiant apris que *Caïus César*, venoit lui faire la guerre, il envoie des Ambassadeurs à Auguste. 2.

4004. Conférence entre Caïus César, & Phraatès sur les bords de l'Eufrate ; ils se régalent, & se donnent des fêtes alternativement. 0.

Ans de l'Ere vulg.

5. 14. VONONÈS un des fils de Phraatès III. est donné par Auguste pour Roi aux Parthes.

16. 15. ARTABAN Roi des Mèdes se fait Roi des Parthes. Vononès détrôné a recours à Tibére, qui ne fait rien sur ce sujet.

Artaban établit son fils Orode, sur le trône de l'Arménie.

18. Artaban envoie des Ambassadeurs vers *Germanicus*, pour renouveller l'aliance des Parthes avec les Romains.

19. Vononès est tué.

36. Artaban donne son fils Arsacès le plus méchant de ses enfans, pour Roi aux Arméniens, après la mort d'Artaxias ; & de plus il se met en possession de la Cappadoce, que Vononès venoit d'abandonner. Il prend soin d'exterminer toute la famille des Arsacides.

Phraatès autre fils de Phraatès III. est envoyé par Tibére, auprès de qui il étoit en ôtage, pour être Roi des Parthes, à la priere des Grands du Royaume, qui le souhaitent.

16. PHRAATÈS IV. règne; mais aiant été élevé à Rome, & ne pouvant plus s'acomoder des maniéres des Parthes, il meurt peu après.

17. TIRIDATE II. du sang des Arsacides, est fait Roi par Tibére qui l'opose à Artaban.

Arsacès fils d'Artaban, est tué par ses valets, qu'on avoit gagnez à force d'argent.

Orode est destiné par son pére, pour vanger la mort de son frére Arsacès. Le bruit court qu'il a été tué dans une ocasion ; mais cela ne

se trouve pas vrai.

Vitellius met tout en usage pour faire poignarder Artaban. Tiridate paresseux, & timide veut tirer en longueur la guerre, qu'il a avec Artaban.

Artaban s'alarme & prend la fuite. Tiridate demeure le seul maître; & Vitellius l'exhorte à se comporter vaillamment, & à bien vivre avec les Romains.

Artaban revient avec de bonnes troupes, remonte sur le trône, & écrit des lètres très ofensantes à Néron: Il lui reproche tous ses crimes, & l'exhortant à devenir lui-même son boureau, il lui mande qu'il devroit se poignarder.

47. 18. GOTARZE'S cherche à faire périr Artaban, sa femme, & son fils.

19. BARDANES est apellé par les Parthes pour prendre possession du Royaume. Ils avoient en horreur le cruel Botarzès, que Bardanès bat, & met en déroute.

Guerre entre Bardanès, & Botarzès, deux fils d'Artaban, qui enfin se reconcilient, & s'embrassent; Bardanez demeurant Roi.

48. Bardanès brûle d'envie de faire la guerre aux Romains. Etant à la chasse il est tué par ses gens, qui ne vouloient que la paix; & Gotarzès reste le seul possesseur de la couronne.

20. ME'HERDATE'S fils de Vononès I. & petit-fils de Phraatès III. fut donné par l'Empereur Claude pour Roi aux Parthes, qui le demandoient. Cet Empereur lui conseille de gouverner avec douceur, & de régner en pére sur ses sujets.

Ans de l'Ere vulg.

50. Méherdatès est vaincu par Gotarzès qui lui coupe les oreilles ; & le laisse vivre.

Gotarzès meurt de maladie.

21. Vonone's II. qui règnoit dans la Médie est apellé pour monter sur le trône des Parthes ; où il meurt presqu'aussitôt sans avoir rien fait de mémorable.

22. Vologe'se's succède à son pére ; & quoi qu'il ne fût que le fils d'une maîtresse, ses fréres donnent les mains à son élevation.

55. Vologésès donne des ôtages aux Romains, & leur rend les hommages, qu'ils exigeoient alors de tous les petits Rois de l'Asie.

56. Il y a guerre entre Vologésès, & les Romains pour le Royaume d'Armenie, dont ils vouloient disposer, & que Vologesès avoit donné à son frére Tiridate. Corbulon après avoir rétabli parmi les troupes Romaines l'ancienne sévérité de la discipline militaire, entre dans l'Arménie ; & Tiridate n'ose paraître.

62. Vologesès veut remètre son frère Tiridate sur le trône de l'Arménie ; & en chasse un Tiridate qui l'ocupoit. Corbulon se présente, & oblige Vologésès à ne rien entreprendre.

Vologésès tombe sur les bras de Pétus, que Néron laissoit en Arménie, pour la défendre ; & le force à faire un traité honteux aux Romains.

63. Tiridate se rend au camp des Romains, où Corbulon commandoit. Le Roi met bas son diadème, & le pose au pié de l'image de Néron : Il donne sa fille en ôtage, & promet d'a-

Ans de l'Ere vulg.

ler à Rome, pour prendre le diadème de la main de Néron, à qui il écrit des Lètres très-respectueuses.

73. Les Aléens se jètent dans l'Arménie. Tiridate les rencontre, il est prêt de tomber entre leurs mains, & d'en être fait captif.

23. PACORE II.

24. CHOSROÈS.

25. PARTHÈSIASTÈS.

Chosroès rétabli.

26. VOLOGÈSÈS II. fils de Vologésès I. Il eut guerre avec les Romains, du tems de l'Empereur Antonin.

27. ARTABAN II.

228. Cet Artaban est le dernier Roi des Parthes. Il fut 3. fois vaincu par Artaxerxès Persan, homme de fortune, qui de simple soldat devint Général d'armée, & ôta le trône, & la vie à Artaban. C'est par cet Artaxerxès, que commence le nouvel Empire des Perses, environ l'an 228. de l'Ere vulgaire. Ainsi cette matiere apartient au Tome III. où nous parlerons des Monarchies nouvelles.

CHAPITRE XVII.

Les Latins : *Les Romains : & la IV. Monarchie.*

LE pays *Latin* est la contrée la plus célèbre de l'Italie. On l'apelle Latin *à latendo ;* parce que Saturne, chassé de son Royaume par son fils Jupiter, s'y vint cacher. Ce

pays fut prémierement habité par les *Aborigènes*; puis par les *Eques*, par les *Ausoniens*, les *Herniques*, les *Latins*, les *Rutules*, les *Volsques* Le *Latium* étoit renfermé entre l'Hétrurie, dont il est séparé par le Tibre à l'Occident; il avoit la Campanie à l'Orient; la mer *Tirrhène*, ou de Toscane au Midi; les Sabins, & les Samnites au Septentrion. Ce pays s'apelle aujourd'hui *Campagna di Roma.* Avant la fondation de Rome, qui est devenuë la Capitale du pays Latin, il y avoit des Rois. On en compte jusqu'à XIX. qui ont régné durant 542. ans. Je ne donnerai ici que la suite Chronologique de ces Rois; sans entrer dans leur histoire; qui est chargée d'une infinité de choses, qu'on peut sans dificulté mètre au rang des chiméres.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Le Latium sous XIX. Rois, durant 542. ans.

2708. 1. PIC, fils de Saturne est le prémier des Rois Latins, nommez *Aborigènes*; c'est-à dire, Originaires du pays. Il a régné 37. ans. 1296.

2745. 2. FAUNE fils r. 44. ans. 1259.

2789. 3. LATINUS, fils règne 34. ans avant qu'Enée abordât en Italie. 1215.

2820. *Troie prise par les Grecs.* 1184.

2823. *Enée*, fils de Venus avec quelques Troyens fugitifs aborde en Italie, trois ans après la prise de Troie. Il épouse Lavinia fille du Roi Latinus à qui il succède 2. ans après. 1181.

2825. 4. ENE'E règne environ 3. ans seul.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Les Romains se sont toûjours fait honeur de se dire décendans d'Enée. 1179.

2828. 5. ASCAGNE, f. r. 38. ans. 1176.
2865. 6. SILVIUS, 29. 1139.
2893. 7. ENE'E SILVIUS, 31. 1111.
2924. 8. LATINUS SILVIUS, 50. 1080.
2974. 9. ALBA SILVIUS, 39. 1030.
3013. 10. CAPETUS, 24. 991.
3037. 11. CAPIS, 28. 967.
3065. 12. CAPETUS II. 13. 939.
3078. 13. TIBE'RIN, 8. 926.
3086. 14. AGRIPPA, 40. 918.
3126. 15. AREMULE ou *Alladius*, 19. 878.
3145. 16. AVENTIN, 37. 859.
3182. 17. PROCAS, 23. 822.
3205. 18. NUMITOR, 799.

19. AMULIUS règne 44. ans à la place de son frére Numitor qu'il chasse.

3231. *Rémus*, & *Romulus* naissent. Eclipse générale du soleil. 773.

3249. *Numitor* est remis sur le trône par son petit fils Romulus âgé de 18. ans, qui l'an suivant jète les fondemens de la Ville de Rome. 755.

3250. *Rome bâtie*, selon Varron; quoique *Fabius Pictor* en mète la fondation 5. ans entiers plus tard. Ce seroit selon lui l'an du monde 3256. Usserius à suivi cette opinion, que nous lui abandonnons.

Article I.

Les Rois des Romains.

AMULIUS XIX. Roi des Latins, aiant chaſſé du Royaume ſon frére Numitor, obligea *Silvia* ſa nièce de ſe faire Veſtale, afin que Numitor n'eût point de poſterité. Silvia ſe trouva groſſe & enfanta *Rémus*, & *Romulus*. Amulius pour les perdre ordonna qu'on les jetât dans le Tibre: mais un Berger nommé *Fauſtule* en prit ſoin & les éleva. Etant devenus grands ils tuérent Amulius leur oncle, & rétablirent Numitor leur aieul dans le Trône. L'an II. de ſon règne, ils bâtirent la Ville de Rome, qui fut d'abord la Capitale du pays Latin, enſuite de toute l'Italie, & enfin de preſque tout le monde.

Rome a eu d'abord ſes Rois: Elle fut enſuite République ſous les Conſuls; Elle devint ſous ſes Empereurs la plus puiſſante Ville du monde conu, & la Capitale de la IV. Monarchie. Elle eſt aujourd'hui le Siège des ſouverains Pontifes de l'Egliſe Chrétienne, ſous la domination deſquels elle eſt depuis puſieurs ſiècles.

Rome eſt ſituée ſur VII. Montagnes le long du Tibre, au de-là duquel on a communication par 4. Ponts qui ſont ſur ce fleuve. Il y a 20. Portes & 14. Quartiers; & peut-être 300. Egliſes, dont la principale eſt *S. Jean de Latran*. Mais la plus grande & la plus magnifique eſt S. Pierre ſur le mont Vatican. Cette Egliſe eſt une des merveilles du monde. Jule II. com-

mença de la faire rebâtir dès les fondemens. Les Papes suivans ont continué ce grand ouvrage; & Paul V. l'acheva. Le Palais du Vatican, où le Pape fait sa demeure ordinaire, joint cette Eglise, à la quelle il ne cède rien pour la magnificence.

Cette Ville s'embellit tous les jours, par les Edifices que les Papes & les Cardinaux y font sans cesse bâtir; elle seroit sans doute un prodige de la main des hommes, & qui passeroit toute imagination sans les diférentes fortunes qu'elle a couruës en divers tems. Outre les ravages qu'elle a souferts par les incendies; elle a été prise, pillée, & ruinée plusieurs fois.

Nous n'avons dans l'Histoire rien de plus grand que l'Empire Romain. Il a été incomparablement plus puissant & plus étendu que les III. grandes Monarchies qui l'ont précédé. Il est l'ouvrage de la valeur & de la sagesse des Romains: & c'est sur ce merveilleux ouvrage, qui fait l'admiration de tous les grands esprits, & de tous les plus sages Politiques, que ceux-là mêmes, que l'amour de l'antiquité ne pique guére, sont empressez de jeter les yeux, pour en conaître toutes les particularitez; pendant qu'ils ignorent sans chagrin l'Histoire des autres Royaumes. Pour se former une idée de l'Empire Romain, il faut le regarder sous VII. Etats diférens, qui en font comme les 7. âges. Cette division est bien simple & très-facile à retenir.

Le I. Etat est sous les Rois.

Le II. sous les Consuls.

Le III. sous les Empereurs.

Le IV. sous les Rois des Hèrules & des Ostrogots.

Le V. sous les Rois Lombards.

Le VI. sous les Empereurs François.

Le VII. sous les Empereurs Alemans.

Je supose, commme on le voit dans cette division que la Monarchie des Romains a pris naissance avec Rome même. Ce sera, si l'on veut, son enfance. C'est même ainsi que les Historiens ont regardé l'Etat de Rome sous les Rois. *Les Rois*, dit fort bien M. de Saint Evremont, pag. 3. & 4. *ont eu si peu de part à la grandeur du Peuple Romain.... que c'est avec raison que les Historiens ont nommé leur règne l'enfance de Rome...... Pour le conaître........ il sufira de savoir que ces sept Rois au bout de deux cens tant d'années n'ont pas laissé un Etat beaucoup plus grand que celui de Parme, ou de Mantouë.* Son âge parfait est sans doute sous les prémiers Empereurs. C'étoit alors que l'Empire Romain n'avoit point d'autres limites du côté de l'Orient que l'Eufrate, le Mont Taurus, & l'Arménie. Du côté du Midi il s'étendoit dans l'Afrique jusqu'à l'Etiopie. Les Isles des Orcades le bornoient au Septentrion; & à l'Occident, il ne reconaissoit pour bornes que l'Océan Atlantique.

Mais il paraît bizare, qu'on dise que ce grand Empire qui du tems de Trajan commandoit dit Appian, à la plus grande partie du, monde, subsiste encore aujourd'hui en Alemagne, dont l'Emperur ne possede ni la Ville de Rome; ni à peine la centiéme partie des pays, sur lesquels cet Empire étendoit sa domination. Il est même de notorieté publique, que l'Empire Romain finit en Augustule l'an 475. de

l'Ere vulgaire. Cependant afin de ne rien changer dans l'usage des mots ; puisqu'on nous dit que le *Saint Empire Romain* est en Alemagne, nous nous acommoderons à cette maniere de parler : & si nous avons vû son enfance, lorsque Rome ne possédoit encore que le pays Latin, nous le considérerons en Alemagne comme dans son dernier âge, expirant & dépouillé de son Patrimoine même, n'étant pas même une ombre de ce qu'il a été autrefois.

Avertissement.

On auroit peut-être souhaité, que dans la Chronologie de l'Histoire Romaine j'eusse marqué, outre les ans du monde, & les ans avant l'Ere vulgaire, les années depuis la fondation de Rome. La raison qui m'a déterminé à ne le pas faire ; c'est que j'ai voulu éviter la confusion, & ne pas présenter tout-à la fois tant de choses à l'imagination. D'ailleurs il est facile, quand on a l'an du monde où s'est passé quelque événement considérable, de savoir à quelle année de Rome il se raporte. Il n'est besoin que d'une *soustraction*, qui est très - aisée. On met d'abord l'an du monde, où se trouve l'événement : on place au dessous l'an du monde, où Rome a été fondée : ce qui reste de la *soustraction*, est l'an depuis la fondation de Rome, auquel se doit raporter l'événement. Exemple. On veut savoir dans quelle année depuis la fondation de Rome commença la *II. guerre Punique.* Elle commença l'an du monde 3786. que je pose. Je mets au dessous 3250. qui est l'an du monde, où Rome fut fondée.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
Je soustraits ce second nombre du prémier. Il reste 536. C'est l'an de Rome, où a commencé la II. guerre Punique.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3250. *I. Etat de Rome, sous VII. Rois. durant 245. ans.* 754.

1. ROMULUS a régné 38. ans. Il fonda la Ville de Rome 430. ans après la prise de Troie, & 754. ans avant l'Ere Vulgaire. Romulus qui avoit eté nouri durement avec des bergers, & toûjours dans les exercices de la guerre, consacra Rome au Dieu Mars, qu'il disoit son pere.

Il reçoit les Sabins dans Rome, & ils deviennent ses sujets.

Romulus qui est toûjours en guerre & toûjours victorieux, ne laisse pas de commencer les fondemens de la Religion & des Loix.

3288. Romulus meurt. 716.

2. NUMA POMPILIUS succède à Romulus. Une longue paix lui donne moyen de perfectionner ce que son prédecesseur n'avoit qu'ébauché. Il forme la Religion, & adoucit les mœurs farouches du Peuple Romain. Il règne 43. ans.

Plusieurs Colonies Grèques se répandent dans cette partie de l'Italie, qu'on nomme *la Grande Grèce.*

3331. TULLIUS HOSTILIUS règne 31. an: sous lui *Albe* fut vaincuë & ruinée: & se donna le fameux combat des 3. Horaces qui tenoient le parti de Rome, contre les 3. Cu-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

riaces qui défendoient Albe. C'étoit 3. fréres Jumeaux contre 3. autres Jumeaux. Ils combatirent pour décider la querelle de ces deux Villes. Les 3. Curiaces d'abord furent blessez, & deux Horaces perdirent la vie. Le troisiéme qui resta, tua les 3. Curiaces l'an de Rome 83. 673.

3362. 4. ANCUS MARTIUS. r. 25. a. 642.

Rome sous ce Roi domte quelques Latins, & continuë à se faire des Citoyens de ses ennemis.

Ceux de Veïes déja afoiblis par Romulus font de nouvelles pertes.

3378. L'an 128. de Rome *Ancus* pousse ses conquêtes jusqu'à la mer voisine, & bâtit la ville d'Ostie, à l'embouchure du Tibre. 626.

3387. 5. TARQUIN L'ANCIEN règne 38. ans. 617.

Il subjugue une partie de la Toscane, & embellit Rome.

De son tems les Gaulois conduits par Bellovèse, ocupent dans l'Italie tous les environs du Po; pendant que Ségovèse son frére mène bien avant dans la Germanie un autre essein de la Nation.

3425. 6. SERVIUS TULLIUS commence de régner. Il règne 46. ans. Ce fut lui qui établit le *Cens*, ou le dénombrement des Citoyens distribuez en 30. Tribus; par où cette grande Ville se trouva reglée comme une famille particuliere. 579.

3471. *Servius Tullius*, après avoir agrandi la ville de Rome, conçoit le dessein de la mètre en République. Il périt au milieu de ces pen-

ſées par le conſeil de ſa fille, & par le commandement de Tarquin ſon gendre. Car ce Tiran par l'envie de régner, fait tuer *Servius* pere de ſa femme Tullia. Et cette fille dénaturée, qui n'avoit pas moins d'ambition que ſon mari, fait paſſer ſon char ſur le corps de ſon pere aſſaſſiné, ne voulant pas détourner les chevaux, par l'empreſſement furieux qu'elle avoit de ſe faire couronner Reine. 533.

7. Tarquin *le Superbe*, règne 24. ans, après avoir envahi le Royaume, où il exerce durant long-tems toutes ſortes de violences.

Tarquin le Superbe rend par ſes violences la Royauté odieuſe : l'impudicité de Sexte ſon fils, qui deshonore Lucréce achève de mutiner le peuple. Lucrèce ne pouvant ſurvivre à un tel afront, ſe tuë elle-même. Son ſang, & les harangues ſéditieuſes de *Brutus* animent les Romains. Les Rois ſont chaſſez, & le gouvernement Conſulaire eſt établi ſuivant les projets de *Servius Tullius*.

Article II.

3495. *La République Romaine, ſous les Conſuls durant 465. ans ; c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an du monde 3960. que Céſar ſe rendit maître de Rome 44. ans avant l'Ere Vulgaire.* 509.

L'An de Rome 245. *Ininus Brutus*, & *Lucius Tarquinius Collatinus*, les deux prémiers Conſuls.

Publius Valérius Consul célèbre par ses victoires, devient suspect à ses Citoyens; & il fait pour les contenter établir la loi, qui permet d'apeller du Sénat, & des Consuls au Peuple dans toutes les causes, où il s'agit de châtier un Citoyen.

Les Tarquins chassez trouvent des défenseurs. Les Rois voisins regardent leur bannissement, comme une injure faite à tous les Rois.

3497. *Porsenna* Roi de *Clusium*, Ville d'Etrurie, prend les armes contre Rome, qui réduite à l'extrémité & presque prise, est délivrée par la valeur d'*Horatius Coclès.* 507.

Les Romains font des prodiges pour leur liberté. *Scévola* jeune Citoyen voit tranquillement brûler la main, dont il avoit manqué Porsenna.

Clélie une jeune fille étonne ce Prince par sa hardiesse.

Porsenna efrayé de tant de marques de courage, laisse Rome en paix; & les Tarquins demeurent sans ressource.

3511. Tout est en desordre dans Rome par la jalousie, qui s'est réveillée entre les Patriciens & le Peuple. 493.

La puissance Consulaire, quoique deja modérée par la loi de *P. Valérius* paraît encore excessive à ce peuple jaloux de sa liberté. Il se retire au Mont Aventin. On le menace inutilement; & ce peuple ne peut être ramené que par les paisibles remontrances de *Ménénius Agrippa*. Il faut pourtant trouver des tempéramens & donner

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

donner au peuple des Tribuns pour le défendre contre les Consuls. La loi qui établit cette nouvelle Magistrature est apellée la *Loi sacrée.*

Tribuns du Peuple établis.

3514. *Coriolan* zelé Patricien & le plus grand Capitaine d'entre les Romains, chassé malgré ses services par la faction populaire, se révolte, médite la ruine de sa Patrie, mène les Volsques contre Rome, la reduit à l'extremité, & ne peut être apaisé que par les larmes de sa mére. 490.

L. Quintius Cincinnatus sauve l'armée du Consul *Marcus Minutius*, qui aloit être taillée en pièces par les Eques & les Volsques. Les Licteurs qui furent envoyez de Rome, pour lui dire qu'il venoit d'être fait *Dictateur*, le trouvérent à sa charuë, labourant lui même des terres qu'il avoit au de-là du Tibre. Il quite son travail, va à la tête de l'armée Romaine, défait les Sabins, triomfe de *Gracchus*, & 16. jours après retourne à son labourage.

3550. Rome manque de loix nécessaires à la bonne constitution d'une République. De là naissent de nouveaux desordres & de nouvelles jalousies entre les Magistrats & le Peuple. 454.

La réputation de la Grèce plus célèbre encore par son gouvernement, que par ses victoires, excite les Romains à se régler sur son exemple; ainsi ils envoient des Députez, pour rechercher les Loix des Villes de la Grèce; & sur tout celles d'Athène, plus conformes à l'état de leur République. Sur ce modèle X. Magistrats absolus, qu'on créa

l'année d'après sous le nom de *Décemvirs*, rédigérent les Loix des XII. Tables qui sont le fondement du droit Romain ; l'an de Rome 304.

3554. ***Les Decemvirs gouvernent.*** Le Peuple ravi de leur équité, leur laisse usurper le pouvoir suprême, dont ils usent ensuite tiranniquement. 450.

3555. Il se fait de grands mouvemens par l'intempérance d'*Appius Clodius* un des Décemvirs ; & par le meurtre de Virginie, que son pére aima mieux tuer de sa propre main, que de l'abandonner à la passion d'*Appius*. Le peuple Romain a horreur de ces violences ; & *les Décemvirs sont chassez.* 449.

3608. La Ville de Veies, qui égaloit presque Rome, après un siège de 10. ans & beaucoup de divers succès, fut prise par les Romains sous la conduite de *Camille*. 396.

3610. Les *Falisques* sont assiègez par Camille. Ils se donnent à lui, touchez de ce qu'il leur avoit renvoyé leurs enfans, qu'un Maître d'Ecole lui avoit livrez. 394.

3611. Les Gaulois Sénonois entrent en Italie, & assiègent *Clusium*. 393.

3612. Les Romains perdent contre eux la fameuse bataille d'Allia. Rome est prise & brûlée. Pendant qu'ils se defendent dans le Capitole, leurs afaires sont retablies par Camille, qu'ils avoient banni. Les Gaulois demeurent 7. mois maîtres de Rome ; apellez ailleurs par d'autres afaires, ils se retirent chargez de butin. 392.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3628. *Anarchie* à Rome, qui est presque 20. ans sans Consuls, jusqu'à l'an de Rome 388. que *Sextus Sentinus Lateranus*, fut créé Consul. Il est le prémier qui ait été pris d'entre le peuple. 376.

3671. *Anarchie* à Rome, qui n'a point de Consuls. 333.

3678. Rome est aux mains avec les Samnites ses voisins, qu'elle a une peine extrême à réduire, malgré la valeur & la conduite de *Papirius Cursor*, le plus illustre de ses Généraux. 326.

3680. *Anarchie.* Rome est sans Consuls. 324.

3695. *Anarchie.* Rome n'a nuls Consuls. 309.

3703. Rome n'a point de Consuls; on crée deux Dictateurs. 301.

3721. Les Gaulois, la terreur des Romains s'élèvent contre Rome, excitez par les Samnites, les Brutiens, & les Etruriens. Ils remportent d'abord une nouvelle victoire, mais ils en soüillent la gloire en tuant des Ambassadeurs. Les Romains indignez marchent contre eux, les défont, entrent dans leurs terres, où ils fondent une Colonie, les batent deux fois, en assujetissent une partie, & reduisent l'autre à demander la paix. 283.

3724. *Pirrhus* Roi des Epirotes veut conquérir l'Italie; où il est apellé par les Tarentins; sur qui les Romains venoient de gagner une bataille, aussi bien que sur les Samnites. 280.

3725. Pirrhus remporte contre les Romains des victoires qui le ruinent. Le Consul *Fabrice* fait enfin voir aux Romains que Pirrhus pou-

voit être vaincu, malgré tous ses éléphans qui les étonnérent d'abord. 279.

37276. Fabrice renvoie à Pirrhus son perfide Médecin, qui étoit venu lui ofrir d'empoisonner son maître. 278.

3729. Pirrhus est enfin défait par le Consul *Curius*. Il repasse en Epire. 275.

3730. Les Tarentins que Pirrhus entretenoit d'espérances, apellent les Cartaginois après sa mort. Ce secours leur est inutile; Ils sont batus avec les Brutiens, & les Samnites leurs aliez. 274.

Les Samnites après 72. ans de guerres continuelles, sont forcez de subir le joug des Romains

Tarente se rend aux Romains; & tous les peuples d'Italie sont subjuguez.

Les Gaulois souvent batus n'osent remuer.

Après 480. ans de guerre, les Romaius se voient les maîtres en Italie.

3732. Les Romains entrent en jalousie contre les Cartaginois trop puissans dans leur voisinage; par les conquêtes qu'ils font dans la Sicile; d'où ils sont venus entreprendre sur Rome, & sur l'Italie, en secourant les Tarentins. 272.

La Republique de Cartage tenoit les deux côtes de la mer Méditerranée. Outre la côte d'Afrique qu'elle possédoit presque toute entiere, elle s'étoit étenduë du côté d'Espagne par le détroit: maîtresse de la mer & du commerce, elle avoit envahi les Isles de Corse & de Sardaigne. La Sicile avoit peine à se défendre; & l'Italie étoit menacée de trop près, pour ne

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

pas craindre. Delà ont pris naissance les *guerres Puniques*, malgré les Traitez, mais mal observez de part & d'autre.

3740. *I. Guerre de Cartage*, où les Romains aprennent à combatre sur mer ; elle dure 24. ans. 264.

3745. Le Consul *Dulius*, qui donne la première bataille navale, la gagne. 259.

3748. *Régulus* soûtient cette gloire, il aborde en Afrique, où il a à combatre ce prodigieux serpent, contre lequel il faut qu'il emploie toute son armée. Tout cède. Cartage réduite à l'extrémité ne se sauve, que par le secours de Xantipe Lacédémonien. 256.

Le Général Romain est batu & pris : mais sa prison le rend plus illustre que ses victoires. Renvoyé sur sa parole, pour ménager l'échange des prisonniers, il vient soûtenir dans le Sénat la Loi qui ôtoit toute espérance à ceux qui se laissoient prendre, & retourne à une mort assurée.

Deux épouventables naufrages contraignent les Romains d'abandonner de nouveau l'Empire de la mer aux Cartaginois. La victoire demeure long-tems douteuse entre ces deux peuples ; & les Romains sont prêts de céder, mais ils réparent leur flote.

3764. Une seule bataille décide de l'Empire de la mer. Et le Consul *Lutatius* achève la guerre. Cartage est obligée à payer tribut, & à quiter avec la Sicile toutes les Isles qui sont entre la Sicile & l'Italie. Les Romains gagnent cette Isle toute entiere, à la réserve de ce qu'y

tient Hièron, Roi de Siracuse leur alié. 240.

Fin de la I. guerre Punique.

Après la guerre achevée les Cartaginois sont prêts à périr par le soûlevement de leur armée. Elle étoit composée de troupes étrangéres, qui se révoltérent pour leur paie. Toutes les Villes de leur domination se mutinérent pareillement. Cartage étroitement assiégée est perduë sans *Amilcar*, surnommé, *Barcas*; lui seul avoit soûtenu la derniere guerre.

3766. Amilcar remporte la victoire sur les rebelles. Il en coûte pourtant aux Cartaginois la Sardaigne, que la révolte de leur garnison ouvre aux Romains. 238.

Cartage de peur de s'embarasser avec les Romains dans une nouvelle guerre, cède malgré elle la Sardaigne, & augmente son tribut.

Cartage songe à retablir en Espagne sa domination ébranlée par la révolte. Amilcar y passe avec son fils Annibal âgé de 9. ans.

3774. Amilcar meurt en Espagne, après y avoir fait la guerre durant 9. ans: son fils s'étoit formé sous un si grand & si sage Capitaine. 230.

Asdrubal son alié lui succède. Il bâtit en Espagne la nouvelle Cartage, qui tenoit tout le pays en sujetion.

3775. Les Romains sont en guerre avec *Teuta*, Reine d'Illirie, qui exerçoit impunément la piraterie sur toute la côte. Cette Princesse enflée du butin qu'elle faisoit sur les Grecs & sur les Epirotes, méprisa les Romains & tua leur Ambassadeur. 229.

3776. Les Romains l'eurent bien-tôt acablée. Ils ne lui laissérent qu'une petite partie de l'Ilirie, & gagnérent l'Isle de Corfou, que cette Reine avoit usurpée. La puissance de Rome, commence d'être conuë en Grèce. 228.

Les progrès d'Asdrubal donnent de la jalousie aux Romains; mais les Gaulois en Italie les empêchent de pourvoir aux afaires de l'Espagne.

Les Gaulois sont depuis 45. ans en repos: mais aiant oublié leurs pertes passées, ils menacent Rome.

Les Romains avant que d'ataquer les Gaulois, s'assûrent des Cartaginois, & font un Traité avec eux.

3780. Guerre cruelle entre les Romains, & les Gaulois qui sont batus. Les Gaulois Transalpins se joignent aux Cisalpins. Ils sont tous défaits. *Concolitanus* un des Rois Gaulois est pris dans la bataille. *Anéroestus*, un autre Roi se tuë lui-même. 224.

Les Romains victorieux passent le Po, pour la prémiere fois. La victoire les suit par tout.

3784. Milan est pris, & tout le pays est assujeti aux Romains.

Asdrubal meurt; & Annibal, quoiqu'il n'eût encore que 25. ans, fut mis en sa place. Ce nouveau Gouverneur entreprend de domter toute l'Espagne, sans aucun respect des Traitez faits avec les Romains. 219.

3785. Rome écoute les plaintes de Sagonte son aliée.

Les Ambassadeurs Romains vont à Cartage.

Les Cartaginois rétablis ne sont plus d'humeur à céder.

3786. *II. Guerre Punique*, qui dure 17. ans. 218.

Annibal traverse l'Ebre, les Pirénées, toute la Gaule Transalpine, les Alpes, & tombe comme en un moment sur l'Italie. Les Gaulois fortifient son armée, & font un dernier éfort pour leur liberté.

Quatre batailles perduës par les Romains, font craire que Rome va tomber. Annibal après la bataille de Canne, envoie à Cartage 3. boisseaux d'anneaux des Chevaliers Romains morts dans le combat.

3787. La Sicile prend le parti d'Annibal. *Hiéronime*, Roi de Siracuse se déclare contre les Romains. 217.

3792 L'Italie abandonne les Romains, qui sont dans une grande extrémité. 212.

Rome doit son salut à 3. grands hommes; savoir, *Fabius Maximus*, qui faisant la guerre en retraite; *cunctando restituit rem*, fut apellé le *Temporiseur*, & sauva sa patrie, dont il fut par sa conduite le rempart.

Marcellus, qui fit lever le siège de Nole, & prit Siracuse, malgré les machines ingenieuses d'Archimède

3793. Le jeune *Scipion* âgé de 24. ans est encore quelque chose de plus grand que Fabius & Marcellus. 211.

3794. Il va en Espagne, où son pére, & son oncle viennent de périr. Il emporte Cartage la neûve. 210.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3798. Scipion maître de l'Espagne, passe en Afrique. Les Rois se donnent à lui. Cartage tremble à son tour: & Annibal victorieux depuis 16. ans, ne peut defendre sa Patrie. 206.

3802. Scipion donne la Loi à Cartage; combat, défait, & prend *Siphax* Roi de Numidie, qu'il mène en triomfe à Rome. Il obtient le nom d'*Africain.* Voila Rome qui va dorénavant combatre sans péril. 202.

3808. Les Romains maîtres de Cartage, de l'Italie, entreprénent de faire périr Annibal, qui leur paraît encore redoutable après sa perte. 196.

3809. Annibal s'enfuit, & va en Orient faire des afaires aux Romains, qui portent leurs armes dans l'Asie. 195.

Antiochus le Grand, Roi de Sirie est batu par mer & par terre, & reçoit la loi que lui impose *Lucius Scipion*, frére de Scipion l'Africain.

3822. Annibal réfugié chez Prusias, Roi de Bithinie, s'empoisonne. 192.

Les Romains sont redoutez par toute la terre. Les Rois sont obligez de leur donner leurs enfans, pour ôtage de leur foi.

Les Romains font la guerre à *Persée*, Roi de Macedoine, qui ne vouloit plus s'en tenir aux conditions imposées au Roi Philipe son Pére. Plus promt à entreprendre qu'à executer, il perd ses aliez par son avarice, & ses armées par sa lacheté. Il est vaincu par *Paul Emile*, & contraint de se livrer entre ses mains.

3836. Le Royaume de Macédoine, après

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

avoir duré 626. ans, & avoir près de 200. ans donné des maîtres non-seulement à la Grèce, mais encore à tout l'Orient, n'est plus qu'une *Province Romaine.* 168.

Gentius, Roi de l'Illirie, alié de Persée, abbatu en 30 jours par le Préteur *Anicius*, vient aussi se donner aux Romains.

3843. Les Romains ravis d'humilier les Rois de Sirie, donnent aux Juifs leur protection; & l'aliance que Judas le Machabée envoie demander, est acordée. 161.

3855. III. *Guerre Punique*, qui dure 3. ans. 149.

3858. Cartage est prise; & réduite en cendres par *Scipion Emilien*, qui confirma par cette victoire le nom d'Africain dans sa Maison; & se montra digne héritier du grand Scipion son aieul. 146.

Corinte soufre la même destinée, & la République des Achéens périt avec elle. Le Consul *Lucius Mummius* ruine de fond en comble cette ville la plus voluptueuse, & la plus ornée de la Grèce. Il en transporte à Rome les incomparables *Statuës*: sans en conaître le prix: menaçant celui à qui il en avoit confié le transport, de lui en faire donner de toutes neûves; en cas que par sa négligence, celles de Corinte fussent brisées. Les Romains ne conaissoient pas encore les arts de la Grèce. Ils se contentoient de savoir la Guerre, la Politique, & l'Agriculture. Ils ne s'ocupoient dans ce tems ci qu'à s'étendre du côté de l'Occident.

3880. Les Romains s'étendent du côté des

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
Alpes, & commencent à pousser au de-là. *Sextius* Vainqueur des Gaulois nommez, *Saliens*, établit une Colonie dans la ville d'Aix, qui porte encore son nom. Les Gaulois se defendent mal. 124.

Fabius domte les Allobroges, & tous les peuples voisins : & la Gaule Narbonoise réduite en Province, reçoit le nom de Province Romaine. Ainsi la domination des Romains s'agrandit, & ocupe peu-à-peu toutes les terres, & toutes ses mers du monde conu.

La République glorieuse au dehors, est défigurée au dedans par l'ambition desordonnée de ses Citoyens, & par ses guerres intestines.

Les deux *Gracques* en flatant le peuple, commencent des divisions, qui ne finiront qu'avec la République.

3893. Guerre des Romains contre *Jugurtha*, Roi de Numidie, souillé du meurtre de ses fréres, que Rome protegeoit. 111.

3898. *Marius* achève de vaincre Jugurtha. Il anime le peuple contre la Noblesse, afin d'obtenir le commandement. 106.

3901. Les *Esclaves* arment encore une fois dans la Sicile; & leur seconde révolte ne coûte pas moins de sang aux Romains, que la prémiere. 103.

3902. Marius bat les Teutons, les Cimbres, & les autres peuples du Nort, qui pénétroient dans les Gaules, dans l'Espagne, & dans l'Italie.

3910. Rome protège la Cappadoce contre Mithridate Roi de Pont, qui cède avec la Gréce son aliée, aux forces Romaines. 94.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3913. La domination Romaine est prête à périr par une révolte universellle de toute l'Italie 91.

Rome est déchirée par les fureurs de *Marius*, & de *Silla*, dont l'un avoit fait trembler le Midi, & le Nort ; & l'autre, savoir Silla, étoit vainqueur de la Grèce & de l'Asie.

3931. Chacun veut dominer. *Sertorius* zélé partisan de Marius se cantonne dans l'Espagne, & se ligue avec Mithridate. *Pompée* ne peut réduire ce parti, qu'en y métant la division. 73.

3937. Pompée est envoyé, après *Lucullus*, pour achever de vaincre Mithridate. 67.

3941. Pompée n'auroit pas eû où triomfer après tant de victoires, sans le Consul *Cicéron*, qui sauve Rome des feux que lui préparoit *Catilina* suivi de la plus illustre Noblesse de la ville. Cicéron ruine ce parti par son éloquence. 63.

Pompée règne dans le Sénat, & est le maître des déliberations.

3946. *Jule César* domte les Gaules. Il veut égaler, & puis surpasser Pompée. 58.

3951. *Crassus* par sa puissance oblige Pompée & César de se tenir unis. 53.

3955. Pompée & César, après la mort de Crassus se regardent avec un œil de jalousie. Ils décident leur querelle à *Pharsale* par une bataille sanglante. 49.

3956. Pompée vaincu s'enfuit en Egipte, où il est poignardé de la maniere la plus lâche & la plus perfide. 48.

3658. César étant Souverain Pontife travaille à la réformation de l'an Romain : Cette cor-

rection fit qu'on le nomma dans la suite, *l'an Julien.* 46.

3960. César victorieux parut en un moment par tout l'Univers; en Egipte; en Asie; en Mauritanie; en Espagne: Vainqueur de tous côtez, il est reconu comme maître à Rome, sous le titre de *Dictateur perpetuel.* 44.

Article III.

La IV. Monarchie.

Le III. Etat des Romains sous 58. Empereurs, durant 524. ans; c'est-à dire jusqu'à l'an 476 de l'Ere vulgaire, qu'Augustule dernier Empereur reconu à Rome, fut depossédé par Odoacre Roi des Hérules.

La suprême autorité est entierment dévoluë entre les mains de César fait Dictateur Perpetuel, & devenu seul maître de Rome; & cette même puissance passe pareillement toute entiere aux Empereurs, qui lui succèdent. Ainsi l'autorité des Consuls périt avec la République.

1. César, Empereur. Ce mot d'*Empereur* ne signifioit encore alors que ce que nous apellons maintenant, *un Général d'armée* C'est pourquoi on voit sur les médailles *Imperator VII.* qui commande les armées pour la sétiéme fois. Mais depuis *Caracalla* on ne met plus de chifre; parce qu'alors le terme d'*Empereur* commence à signifier, *le maître de tout l'Empire.*

3960. *Brutus* & *Cassius* voulant afranchir leurs Citoyens, tuënt de 23. coups de poignard, César âgé de 56. ans, devant la statuë de Pompée. 44.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3961. Octavien prend le nom de *César*. 43.

Rome retombe entre les mains de *Marc-Antoine*, de *M. Æmilius Lépide*, & du jeune *César Octavien*, petit neveu de Jule César, & son fils par adoption; trois insurpotables tirans, dont le *Triumvirat*, & les proscriptions font encore horreur en les lisant. Cicéron mis parmi les Proscrits, est tué par les Emissaires d'Antoine.

3962. Les restes de la République périssent avec *Brutus*, & *Cassius*, qui se font tuer, après avoir été vaincus par Antoine & par César.

Antoine & César, après avoir ruiné Lépide, se tournent l'un contre l'autre. 42.

3973. César gagne la bataille *Actiatique*. Les forces de l'Egipte, & de l'Orient qu'Antoine menoit avec lui, sont dissipées: tous ses amis l'abandonnent; & même sa Cléopatre pour laquelle il s'étoit perdu, ne songe plus à lui. 31.

3974. Tout céde à la fortune de César: Alexandrie lui ouvre ses portes, l'Egipte devient une Province Romaine, Cléopatre qui désespére de la pouvoir conserver, se tuë elle-même, après Antoine. *Fin des Guerres Civiles.*

3977. Rome tend les bras à César, qui prend le nom d'*Auguste*, & qui sous le titre d'*Empereur* demeure seul maître de l'Empire. 27.

2. AUGUSTE régne 57. ans; à commencer à l'an du monde 3961. où il prit le nom de *César*; après la mort de Jule César; & finissant à l'an 14. de l'Ere vulgaire qu'il mourut à Nole. Selon ceux qui le font *Empereur* dès l'an du monde 3973. qu'Antoine périt il a été Empereur 44. ans. Mais s'il n'a pris le titre

d'Empereur, & n'a joui de la puiſſance abſoluë qu'en 3977. il faut reconaitre qu'il n'a été Empereur que durant 40. ans. C'eſt par-là qu'on peut concilier les opinions diférentes. Nous ſuivons ici l'opinion, qui lui donne l'Empire pendant 40. ans.

3979. Auguſte reçoit des Ambaſſadeurs des extrémitez des Indes, qui recherchent ſon aliance. Il en reçoit des Scithes, qui viennent du Septentrion. 25.

3980. Il domte vers les Pirénées, les Cantabres & les Aſturiens révoltez. 24.

3985. Les Parthes épouventez lui renvoient les étendarts pris ſur Craſſus, avec tous les priſonniers Romains. 19.

3989. Auguſte donne la liberté à ceux de Cizique; & de grandes ſommes d'argent à ceux de Paphos dans l'Iſle de Cipre, pour les conſoler des pertes, que leur avoit cauſées un grand tremblement de terre. 15.

3992. Auguſte adopte Tibére, & le fait ſon Collègue à l'Empire, & à la puiſſance du Tribunat. Ce qu'il ne peut refuſer à la priére de Livie. 12.

3996. Auguſte done ſon nom au VI. mois de l'année; à cauſe des grandes victoires qu'il avoit remportées dans ce mois-là. 8.

4000. Céſar Aguſte fait publier un Edit, qui ordonne de faire le dénombrement des ſujets de tout l'Empire. Ce fut le prémier dénombrement, qui ſe fit; *Quirinus* étant Gouverneur de Sirie. *Luc. II. ℣. 1. 2.*

Auguſte victorieux par mer, & par terre,

ferme le temple de Janus. Tout l'Univers, est en paix sous sa puissane, & JESUS-CHRIST vient au monde.

OBSERVATION.

Je n'ai point parlé, dans les Monarchies anciennes des Royaumes des *Bactriens*, des *Indiens*, des *Scithes*, ou *Messagètes*, & autres semblables; parce que nous n'avons rien de certain sur l'établissement de ces Monarchies, ni sur la succession de leurs Rois; & que tout est y mêlé d'une infinité de contes fabuleux, dont il ne faut pas embrouiller l'esprit des personnes qui ne font que de commencer à s'apliquer à l'étude de l'histoire.

Il ne faut pas non plus dans des *Elémens de l'Histoire*, présenter tous les Etats du monde: il faut se borner à ceux, qui y ont fait, pour ainsi parler, plus de bruit, & plus de figure. Pendant la I. Monarchie, qui est celle des Assiriens, ou Babiloniens, il y a eu plusieurs Royaumes, ausquels l'Histoire ne s'arête presque jamais. Tels sont dans l'Asie; les Etats des *Cananéens*; des *Philistins*; des *Ammonites*; des *Moabites*; des *Madianites*; des *Iduméens*; des *Phéniciens*, ou *Sidoniens*; des *Liciens*; des *Amazones*; dans l'Afrique, des *Cirénéens*; des *Etiopiens*; dans l'Europe, des *Doriens*; des *Hétrusques*; &c.

Durant le tems de la II. Monarchie, qui est des Perses, il y a eu dans l'Asie l'Etat des *Cariens*; des *Ciliciens*; de *Salamine*; de *Cipre*; dans l'Europe, les *Thraces*; les *Odrises*; les *Pannoniens*; les *Scithes*, &c.

Sous la III. Monarchie, qui est celle des Grecs, il y avoit dans l'Asie *Commagène*, les

Royaumes *des Indes*; les *Arabes*; les *Paphlagoniens*; les *Ibériens*; la *Colchide*; *Edesse*, l'*Iturée*, &c. En Europe, les Royaumes d'*Epire*, d'*Illirie*, d'*Arcarnanie*, des *Isles Britanniques*, &c. Dans l'Afrique, *Cartage*, &c. Enfin pour n'être pas ennuyeux, je renvoie les Curieux à *Barthelemi Kekerman*, qui a fait un Catalogue de LX. Républiques anciennes, dont on a très-peu de conaissance.

Quoiqu'il ne soit pas nécessaire, de savoir ce qu'étoient ces Etats; il n'est pas pourtant inutile, à ceux qui entrent dans le monde ancien par le moyen de l'Histoire, d'aprendre qu'il y a eu plusieurs Monarchies, & Républiques, dont à peine les noms sont venus jusqu'à nous.

CHAPITRE XVIII.

Explication des Dignitez, qui étoient en usage chez les Romains dans la Religion, dans la Paix, & dans la Guerre; & dont la conaissance est nécessairepour entendre l'Histoire.

I. PONTIFE. Numa en institua quatre, qui étoient de race Patricienne. On en augmenta le nombre dans la suite. Il y en avoit un qu'on nommoit le *souverain Pontife*, *Pontifex maximus*. Il étoit le chef de la Religion; il régloit les articles de leur créance, & toutes les cérémonies, tant publiques, que particulieres. Il recevoit les Vestales, leur donnoit l'habit; & les punissoit, quand elles avoient violé le vœu de virginité.

Le souverain Pontife faisoit les Prêtres & les

Miniſtres des ſacrifices, & veilloit ſur leur conduite. Il conaiſſoit de tous lès diférens, qui concernoient la Religion, & le culte des Dieux. Il avoit ſoin de faire ècrire les Annales, ou Hiſtoires de ce qui ce paſſoit dans chaque année.

Il étoit dans les prémiers tems de Rome, pris d'entre les autres Pontifes, qui l'éliſoient de leur corps; mais le peuple voulut avoir part à cette élection dans la ſuite.

On le conſacroit avec des cérémonies extraordinaires. Il avoit une grande autorité, & étoit regardé comme une perſonne ſacrée, inviolable, & qui n'étoit comtable de ſes actions à perſonne. Ce fut pour cette raiſon que Jule Céſar & les Empereurs après lui juſqu'à Gratien, prirent le ſouverain Pontificat.

2. *Augure.* C'étoit un Oficier chez les Romains employé à l'obſervation du vol, du chant, & des entrailles des oiſeaux, pour en tirer des divinations; quand on vouloit entreprendre quelque choſe de conſéquence. Ils auguroient encore l'avenir par les phènomènes; c'eſt à dire, par les ſignes de l'air, du ciel, & par les autres éfets de la nature.

Romulus qui ne bâtit Rome, qu'après avoir pris les augures, compoſa un Collège de trois Augures tirez des trois Tribus, dans leſquelles il avoit d'abord partagé le peuple Romain. Ils étoient tous de race Patricienne juſqu'à l'an de Rome 454. que les Tribuns du Peuple démandérent qu'on élevât les Plébéiens à la dignité d'Augure; ce qui leur fut acordé.

Au tems de Silla il y avoit 24. Augures: Ils étoient ſous l'autorité d'un Doyen qu'on a-

pelloit, *Magister Collegii Augurum.*

Quand il mouroit un Augure, le Collège choisissoit un de ceux qui avoient bien étudié la sience Augurale; & s'il étoit trouvé sans défaut de corps, & d'une vie irreprochable, on en remplissoit la place vacante.

Tous les tems, & tous les jours de l'année n'étoient pas propres à prendre l'augure. Il y avoit un champ destiné pour ces fonctions, hors de Rome. Il y avoit aussi la Robe Augurale; & même un Bâton Augural, qu'on nommoit *Lituus*, qui étoit un bâton courbé par le bout d'enhaut comme une crosse. L'Augure le tenoit en sa main droite, quand il étoit prêt à commencer la cérémonie, & à considérer les signes, pour conaître la volonté des Dieux sur quelque entreprise.

Dans les afaires épineuses de la guerre, les Romains consultoient le vol, le gazouillement des oiseaux, & la maniere dont ils mangeoient le grain qu'on leur présentoit.

Mais il faut reconaître que quelque atachement qu'ils eussent à ces superstitions, les personnes d'esprit s'en moquoient, & n'y avoient nul égard. Cicéron qui étoit du Collège des Augures, pour montrer la vanité de cet art, disoit; qu'il s'étonnoit, comment deux Augures pouvoient se rencontrer, sans rire. *Claudius Pulcher* s'impatientant; parce qu'il voyoit que les poulets sacrez ne vouloient point manger, les fit jeter dans la mer, disant par raillerie, ils boiront du moins, s'ils ne veulent point manger.

3. *Sénateur.* C'étoit un Conseiller d'Etat &

tabli, pour donner conseil à ceux qui avoient la souveraine puissance.

Pour être Sénateur il falloit être Citoyen Romain, ou du moins citoyen des villes municipales, qui avoient le droit de bourgeoisie. On avoit égard à l'âge : on n'étoit point receu Sénateur qu'on n'eût 30. ans. Il falloit encore être fort riche ; & par dessus tout cela être fort recommandable par ses bonnes mœurs.

Les Rois faisoient d'abord les Sénateurs. Dans le tems de la République les Consuls eurent ce pouvoir ; & après la ruine de la République les Empereurs s'arogérent cette puissance.

Romulus n'en créa d'abord que cent, qu'il apelloit *Patres* : il en ajoûta 100. autres après l'aliance des Sabins. Le Roi *Servius* les augmenta jusqu'au nombre de 300. Après l'établissement de la République, *C. Gracchus* Tribun du Peuple, qui s'étoit élevé contre la Noblesse, fit ordonner par le Peuple, qu'on métroit entre les Sénateurs 300. Chevaliers Romains, pour contrebalancer l'autorité des 300. Sénateurs. Jule César qui avoit obligation à beaucoup de vaillans Capitaines, dont il avoit été bien servi dans les guerres de Pompée, pour en gratifier plusieurs; il les mit dans le Sénat; & fit monter le nombre des Sénateurs jusqu'à mille. Il y avoit fait entrer toutes sortes de gens sans distinction ; Mais Auguste étant devenu le maître de Rome, s'apliqua à remêtre le Sénat dans son prémier lustre; cassa les moins aparens d'entre les Sénateurs, & les réduisit à l'ancien nombre de 600.

Les Sénateurs portoient une tunique de pourpre fort ample à larges bords. Ils avoient le droit de la chaise Curule, d'assister aux jeux & aux spectacles dans l'Orchestre, & de se trouver aux festins publics, & au banquet sacré de Jupiter dans le Capitole.

Le Sénat étoit l'assemblée de ces Sénateurs. Cette assemblée n'avoit point de lieu déterminé. Elle se faisoit pourtant ordinairement dans un de ces trois lieux; dans la Chapelle de la Concorde; à la porte Capène; ou dans le temple de Bellone; & quelquefois ailleurs: ces lieux se nommoient *Senacula*.

Tous les grands magistrats de Rome avoient droit d'entrer au Sénat; mais non pas d'y opiner; à moins qu'ils ne fussent Sénateurs.

Les Consuls, les Dictateurs, les Tribuns du Peuple, & le Gouverneur de Rome, en l'absence des Consuls, avoient droit d'assembler le Sénat.

Le Sénat s'assembloit ordinairement 3. fois le mois; aux Calendes, aux Nones, & aux Ides.

Les *Calendes* étoient toûjours le prémier jour de chaque mois.

Les *Nones* sont le 5. ou le 7. de chaque mois. Elles sont toûjours le sétième dans les mois de Mars, de Mai, de Juillet, & d'Octobre; & le cinquième dans les huit autres mois.

Les *Ides* sont le quinzième des mois de Mars, de Mai, de Juillet, & d'Octobre; & dans tous les autres mois, c'est le traizième.

Le Pontife déclaroit à haute voix, le prémier jour du mois, si les Nones seroient le cinquième, ou le sétième.

4. *Consul.* Celui qui ètoit Consul du tems de la République, possédoit la souveraine Magistrature de Rome: il avoit, dit Tite-Live, la suprême autorité, & une puissance infinie & sans bornes.

Le Consulat ne commença qu'avec la République. Ce qui se fit ainsi. Lucrèce aiant été violée par le fils de Tarquin le Superbe, sollicita les Romains à venger l'afront que lui avoit fait le fils du Roi; & pour les porter plus vivement à la vengeance, elle s'enfonça un poignard dans le sein, & expira en leur présence. Cette action tragique rendit les Tarquins odieux; & anima le peuple à tout sacrifier pour sa liberté, & pour secouer le joug de l'autorité Royale.

Pour cet éfet les Romains se firent une espèce de Gouvernement, qui tenoit de l'aristocratique, & du démocratique. Le Peuple élisoit tous les ans deux souverains Magistrats, qu'on apelloit *Consuls; à consulendo:* parce qu'ils donnoient leurs soins, & leurs conseils à la patrie. Leur autorité n'avoit rien de limité; & ils ne reconaissoient point d'autres supérieurs, que les Dieux & les loix.

Le Consul portoit la robe prétexte, ou bordée de pourpre; il avoit droit de s'asseoir sur la chaise Curule, portant à la main un bâton Royal d'ivoire; au haut duquel il y avoit une aigle, comme la marque de sa dignité, & de sa puissance. Celui des deux Consuls, qui étoit de mois, étoit précédé de douze Licteurs, ou Huissiers qui portoient des hâches, & des faisceaux.

Il falloit être de famille Patricienne; c'est-

à dire, noble, pour pouvoir monter au Consulat. On n'y tint pourtant la main que dans les prémiers tems de la République; car enfin dans la suite le peuple obtint, qu'on prendroit un Consul de son corps. *Sextius* fut le prémier Consul pris de l'ordre plébéïen, malgré toutes les opositions de la Noblesse; l'an de Rome 388. & l'an du monde 3638.

On ne pouvoit être élevé à cette dignité qu'à l'âge de 43. ans. On dérogea encore à cette loi dans la suite. *Velerius Corvinus* fut Consul à 23. ans: Scipion l'Africain à 24. ans: Le jeune *Marius*, Pompée & Auguste furent pareillement Consuls avant l'âge.

Les deux prémiers Consuls furent les prémiers auteurs de la liberté Romaine; savoir *Junius Brutus*, & *Lucius Tarquinius Collatinus*, l'an du monde 3495. l'an de Rome 245. & avant l'Ere vulgaire 509.

5. *Pro Consul* C'étoit un Magistrat, qu'on envoyoit gouverner une Province avec une puissance consulaire, & extraordinaire.

Il avoit toutes les marques consulaires, comme la robe de pourpre, la chaise curule, & le sceptre d'ivoire; mais il n'avoit que six Licteurs.

Cette Magistrature ne duroit qu'un an: il l'exerçoit pourtant jusqu'à ce que son successeurs fût arivé.

On lui fournissoit son équipage aux dépens de la République. Et ce qu'on lui donnoit, s'apelloit *Viaticum*.

6. *Censeur*. C'étoit un Magistrat Romain dont les fonctions étoient doubles. La prémiè-

re consistoit à faire le dénombrement des Citoyens, & de leurs biens, & de les ranger dans une classe ou centurie à proportion de leur revenu. Le *Cens*, ou la revûë générale se faisoit tous les cinq ans; & alors on changeoit les citoyens de classe; en les métant dans une autre plus basse, ou plus haute, selon l'augmentation, ou la diminution qui étoit arivée à leurs revenus.

La seconde fonction étoit de réformer les mœurs, & de retrancher les abus. Pour cela il faisoit la revûë des 3. Ordres, qui composoient la République; savoir, des *Sénateurs*, des *Chevaliers*, & du *Peuple*, & retranchoit à chacun les honneurs de son état, s'il s'en étoit rendu indigne par ses mauvaises mœurs.

Chaque Citoyen Romain étoit obligé de donner une déclaration fidéle de ses biens, de ses enfans, de ses esclaves, & de ses afranchis; sous peine de confiscation des biens, qu'il n'auroit point déclarez.

Les Censeurs couchoient tout cela exactement dans leurs Registres; & prenoient bien garde qu'aucun étranger ne s'y fît inscrire par surprise

Les deux prémiers Censeurs furent *Papirius*, & *Sempronius*, qui furent pris de l'Ordre des Patriciens, l'an de Rome 311. afin de soulager les Consuls acablez par la multitude des afaires de l'Etat. On étoit d'abord Censeur pour cinq ans. On diminua ce grand tems, qui donnoit un pouvoir trop étendu à ces Magistrats. On n'étoit Censeur qu'une fois en sa vie.

7. ***Préteur.*** On apelloit d'abord *Préteur*, tous

tous les Chefs d'armée. Mais dans sa propre signification, c'étoit un Magistrat fameux à Rome, institué pour rendre la justice, & dont le pouvoir étoit fort ample.

Ce fut l'an 388. de Rome qu'on créa pour la prémiere fois un Préteur. Alors l'acablement d'afaires, où se trouvérent les Consuls, & la nécessité, où étoit la République d'acorder au peuple mutiné un Consul de son Ordre, fit que le Sénat se résolut de créer un nouveau Magistrat, un *Préteur*, qui seroit pris de l'Ordre des Patriciens. Cependant l'an 416. Q. Philo homme plébéïen, se fit élever à la dignité de Préteur.

Il n'y en eut qu'un jusqu'en l'an 510. Mais les afaires s'augmentant, à mesure que Rome s'agrandissoit, & se peuploit, on en créa deux. L'un rendoit la justice aux Citoyens Romains, & s'apelloit *Prætor Urbanus*. L'autre jugeoit les procès, qui survenoient entre les Citoyens, & les Etrangers. On le nommoit *Prætor Peregrinus*.

Dans la suite on en fit plusieurs, qu'on envoyoit dans les Provinces en qualité de Gouverneurs, & d'Intendans de justice.

La Préture étoit la seconde dignité de Rome. Le Consulat étoit la prémiere. On n'étoit Préteur que durant un an. Cette charge donnoit droit de porter la robe prétexte, d'avoir la chaise curule, & 6. Licteurs. L'autorité des Préteurs consistoit particulierement en 3. points. 1°. à rendre la justice aux Citoyens, & aux Etrangers; 2°. à présider aux jeux publics; 3°. à avoir soin des sacrifices.

On apelloit *Prétoire*, le Palais du Préteur; &

sur tout le lieu où il rendoit la justice.

7. *Armée.* Toute l'armée Romaine consistoit en deux sortes de troupes. La prémiere sorte étoit de soldats enrôlez par *Légion. Legio à legendo*; parce que c'étoit des gens choisis, & sur lesquels on comptoit extrêmement. Il falloit être Citoyen Romain pour entrer dans le corps des Légions.

L'autre sorte de soldats s'apelloit *auxilia*: *Les troupes auxiliaires*; parce qu'elles avoient été fournies par les troupes aliées du peuple Romain. Ces troupes étoient bien inférieures aux Légions; ausquelles on ne les joignoit que comme des troupes subsidiaires, & comme des gens armez à la legére; *milites levis armaturæ.* Au contraire les Légions étoient pesamment armées; elles étoient *milites gravis armaturæ.*

9. *Légion*, étoit une espece de Régiment ou de corps dans les armées Romaines.

Les Légions ont été composées d'un diférent nombre de soldats, & d'Oficiers, suivant les diférens tems. Une Légion étoit composée de de Cavalerie, & d'Infanterie. Le plus souvent elle étoit de 6000. hommes d'Infanterie, & de 300. hommes de Cavalerie. Il y en a eu quelque fois jusqu'à 700.

L'Infanterie d'une Légion étoit composée de dix Cohortes. *Cohors.*

Chaque Cohorte comprenoit 3. Manipules. *Manipulus.*

Châque Manipule étoit de deux Centuries. *Centuria.* La Centurie étoit de cent hommes.

La *Cavalerie* d'une Légion étoit composée de Compagnies, d'Escadrons: *Turma.*

L'Escadron étoit composé de Décuries. *Decuria.*

Le nombre des Légions n'a jamais été fixé. Il y en a eu jusqu'à XXXVI. On les nommoit comme il plaisoit aux Empereurs, qui les nommoient quelquefois de leur nom. Ainsi il y avoit la Légion *Augusta, Claudiana, Galbiniana, Flavia, Ulpia, Trajana, Antoniana.* On leur donnoit aussi le nom des Provinces nouvellement soûmises à l'Empire Romain. Ainsi il y avoit *Legio Parthica, Scithica, Gallica, Arabica, Macedonica, Hispaniensis.* On leur imposoit aussi quelquefois le nom du lieu où elles avoient été formées. Ainsi il y avoit *legio Italica, Fretensis, Cyrenaica.* Elles prenoient encore leur nom de celui des Dieux, ausquels les Empereurs avoient plus de dévotion. Ainsi il y en avoit qu'on nommoit, *legio Minervia; Apollinaris.* C'étoit quelquefois encore quelque évenement singulier, qui leur donnoit le nom. Ainsi il y avoit *Legio Gemina-Adjutrix, Martia, Victrix, Ferrata, Fulminatrix, Alauda, Rapax, Primigenia,* &c. D'abord les armées Romaines furent commandées par les Rois. Après eux elles furent commandées par les Consuls; par les Dictateurs; par les Tribuns Militaires; par les Decemvirs; par les Préteurs; par les Pro-Consuls; par les Pro-Préteurs. Quand ces Chefs avoient bien fait, on les honoroit du titre d'*Imperator*, qui ne signifioit au commencement qu'*un Général d'armée.*

Legatus; c'est-à-dire, *Lieutenant*, étoit celui qui commandoit une Legion.

Tribun Militaire, étoit celui qui commandoit une grosse partie d'une Légion, comme plusieurs Cohortes.

Centurion, étoit celui qui commandoit une Centurie, une compagnie de 100. hommes de cavalerie.

Décurion, étoit celui qui commandoit une Décurie, dix hommes de cavalerie.

10. *Dictateur.* C'étoit un Magistrat Romain, en la personne duquel on réünissoit toute l'autorité Consulaire, & Souveraine.

Il avoit puissance de vie, & de mort sur les Romains ; & 24. Licteurs marchoient devant lui.

On ne faisoit un Dictateur que dans quelque extrème besoin de la République, dans une guerre imprévuë, & dans de grandes calamitez publiques.

La Dictature n'étoit que de 6. mois ; mais le Sénat la pouvoit prolonger.

On n'admétoit à cette charge que les seuls Patriciens ; mais dans la suite on prit des Dictateurs d'entre le peuple.

Titus Lartius Flavius a été le prémier Dictateur, qui fut créé environ l'an de Rome 255. Jule César, se fit l'an de Rome 710. Dictateur perpétuel.

11. *Decem Virs* ; c'étoient X. Juges établis, pour rendre la justice en l'absence, des Préteurs, ocupez dans les guerres du dehors.

Septem-Virs ; c'étoient des Magistrats, qui étoient chargez du soin de conduire les Colonies, & de distribuer les terres aux Citoyens.

Trium-Virs. C'étoient 3. Magistrats souverains à Rome, qui avoient partagé entr'eux la suprême autorité, & la puissance de gouverner toutes choses à leur gré. Tel étoit le fameux *Trium-Virat* d'Auguste, d'Antoine, & de Lépide.

Duum-Virs. C'étoient deux Magiſtrats, qu'on créoit tous les ans dans châque ville, du corps des Décurions; pour adminiſtrer la juſtice.

Les Duum-Virs de l'armée navale, étoient des gens qui avoient ſoin des proviſions, des équipages, & de faire radouber les vaiſſeaux. *Duum-viri navales.*

12. *Tribuns du Peuple.* C'étoient des Magiſtrats créez du corps du peuple, pour moderer la puiſſance du Sénat, qui entreprenoit ſouvent ſur la liberté du peuple.

On en créa d'abord deux; ſavoir, *Sicinius Bellutus & Lelius Junius*; l'an de Rome 261.

Cela ariva de la ſorte. Le peuple ſe voyant oprimé par les Grands, ſe retira à la ſollicitation de *Sicinius*, ſur une montagne à 3. milles de Rome. Ce peuple mutiné ne revint à Rome qu'à la perſuaſion de *Menennius Agrippa*, qui acorda aux Plébéïens deux Tribuns pris de leur corps pour les défendre contre l'opreſſion des Conſuls, & du Sénat.

La *Loi* de cette création fut apellée *Sacrée.* Le Mont, où le peuple s'étoit retiré, fut auſſi nommé *Sacré;* à cauſe du ſerment, que les députez du Sénat y firent au peuple, de leur acorder cette Magiſtrature.

Les Tribuns furent déclarez des perſonnes ſacrées, & inviolables, qu'on ne pouvoit ofenſer ſur peine de la vie.

Le nombre des Tribuns monta juſqu'à dix. Leur autorité étoit grande. Ils pouvoient s'opoſer aux déliberations du Sénat, & aux ordres des Conſuls mêmes. Rien ne ſe pouvoit conclure ſans leur conſentement. Leur puiſſance augmen-

ra encore avec le tems. Ils entrérent dans la suite au Sénat avec droit d'y dire leur avis ; & on leur ordonna même des faisceaux.

Le *Tribunat* devint si considérable, qu'Auguste prit la qualité de Tribun ; & garda durant 37. ans la puissance du Tribunat ; afin d'avoir par-là l'autorité souveraine par dessus les autres Magistrats. Tibére prit aussi cette qualité pour cinq ans ; & tous les autres Empereurs dans la suite jusqu'à Constantin, se firent honneur du titre de Tribuns, comme on le voit sur leurs médailles. TRIB. POT. VIII.

Tribun Militaire. C'étoit un Oficier, qui commandoit en chef à un corps de gens de guerre ; c'étoit comme le Mestre de camp d'une Légion Romaine. *Tribunus Militum.*

Le Tribun des Cohortes Prétoriennes. C'étoit un Capitaine des Gardes, qui avoit inspection sur les troupes destinées à la garde du Prince. *Tribunus Cohortium Prætorianarum.*

Les Tribuns du trésor étoient des Oficiers tirez d'entre le peuple, qui gardoient les fonds de l'argent destiné à la guerre, pour les distribuer dans les ocasions aux Questeurs des armées.

13. *Questeur* étoit un Oficier parmi les Romains, qui avoit soin des deniers publics.

On raporte l'institution de cet Oficier à *Valerius Publicola*, qui après le bannissemnnt des Rois, établit le lieu du trésor public dans le temple de Saturne, en la garde de deux Oficiers, qu'il nomma *Questeurs*. On les prenoit du nombre des Sénateurs ; & ils devoient être créez par le peuple. Il y en a qui prétendent que cette charge fut instituée prémierement sous les Rois. Ce

qu'il y a de certain ; c'eſt que le nombre s'en augmenta beaucoup. Jule Céſar en fit juſqu'à 40. Leur charge étoit d'aſſiſter les Généraux d'armée, de ramaſſer les dépoüilles des ennemis, de les mètre au tréſor public, & de payer les troupes.

Les Queſteurs de la ville recevoient les tributs, & les impoſitions ſur le peuple, aloient au devant des Ambaſſadeurs étrangers, les traitoient, & les logeoient aux dépens de la République.

14. *Ediles*, étoient des Magiſtrats, qui avoient l'intendance des bâtimens tant ſaints, que profanes ; des bains, des aqueducs, des chemins, des ponts, &c.

Il y avoit trois ſortes d'Ediles.

1. Les Ediles de la Commune ; c'eſt-à-dire, pris du Peuple. *Ædiles plebei*, ou *minores*.

2. Les Ediles Curules. *Majores Ædiles*.

3. Les Ediles des bleds. *Ædiles Cereales*.

Les Ediles pris d'entre le Peuple, furent créez au nombre de deux, la même année qu'on créa les Tribuns du peuple. On inſtitua les Ediles pour les ſoulager : On leur renvoyoit la conaiſſance des moindres afaires.

Leurs fonctions étoient de prendre ſoin des Temples, & des Palais, qui apartenoient à la République. Ils prenoient garde que les maiſons fuſſent bâties par ſimétrie, & dans un juſte alignement. Ils veilloient à l'entretien des grands chemins, des Ponts, des chauſſées, des aqueducs, des places publiques, & au netoyement des ruës, & des égouts. La conaiſſance des poids & des méſures étoit de leur juridiction. Ils a-

voient l'intendance des vivres pour la ville, & des provisions pour l'armée. Ils y métoient le prix, & confisquoient les marchandises qui se trouvoient défectueuses, & les faisoient jeter dans le Tibre. Ils réprimoient les débauches des cabarets, les desordres des femmes de mauvaise vie; & punissoient ceux qui jouoient aux jeux de hasard dans les Académies de jeu. Ils avoient charge d'examiner les comédies, & les autres ouvrages d'esprit; & de donner au peuple les grands jeux, comme sont ceux du Cirque, & de la Déesse Flore.

Les Ediles Curules furent ajoûtez aux plébéiens, qui se plaignoient de ne pouvoir faire la dépense des grands jeux Romains. On leur substitua les Ediles Curules, dont la principale fonction étoit de faire célébrer les grands jeux Romains; & de donner des comédies, & de spectacles de Gladiateurs au peuple. Ils s'apliquoient à empêcher la publication des mauvais livres. Ils faisoient brûler tous ceux qui ofensoient les bonnes mœurs, la Réligion, ou l'Etat. Sénéque dit; que *les Ediles firent brûler les livres de Labienus*.

Les Ediles commis aux bleds, furent établis par Jule César, pour avoir particulierement soin du blé, dont ils faisoient remplir tous les ans les greniers de la ville pour la subsistence du peuple.

15. *Licteurs*, étoient comme une espèce d'huissiers, qui portoient des haches atachées à un manche long, autour duquel étoit un faisceau de verges. Romulus les institua, afin d'inspirer dans les esprits du peuple, plus de respect pour les Magistrats.

Les Dictateurs avoient 24. Licteurs, qui marchoient devant eux.

Les Consuls, 12.

Les Pro-Consuls, & les Gouverneurs des Provinces, 6.

Les Préteurs, 2. seulement.

Les Licteurs étoient toûjours prêts à délier leur faisceau de verges; soit pour foüeter, soit pour trancher la tête aux coupables, sur le prémier commandement qu'ils recevoient des Magistrats.

Ceux qui voudront voir quels étoient les autres charges des Romains, trouveront tout ce qu'ils peuvent souhaiter là dessus, dans le nouveau Dictionnaire de M. l'Abé Danet, que nous avons souvent consulté, & qui a pour titre; *Dictionarium antiquitatum Romanarum & Græcarum.*

CHAPITRE XIX.

Des Sibilles, & des autres Proféteſſes du Paganisme. Le tems où elles ont vécu.

LE nom des Sibiles a été dans une grande vénération parmi les Paiens, & même parmi les prémiers maîtres de la Religion Chrétienne. Elles étoient chez les Paiens des Proféteſſes qu'on croyoit inspirées de Jupiter. Les prémiers Chrétiens les regardoient comme des femmes extraordinaires, suscitées de Dieu pour annoncer ses loix, ses volontez, & ses misteres aux paiens.

Tout ce qu'on dit des Sibiles, est tout-à-fait

incertain ; & les auteurs varient extrémement sur tout ce qui concerne ces Vierges merveilleuses. On ne convient point de quel pays elles étoient ; on ne sait où elles ont rendu leurs Oracles ; & on est si peu d'acord du nombre des Sibiles, que *Martianus Capella* n'en met que deux. Pline parle de 3. statues de Sibiles, qui étoient à Rome auprés de la Tribune aux harangues. Elian en compte 4. Et Varron en met 10. Nous les mètons ici dans l'ordre Chronologique, sans avoir égard à celui qu'il leur a donné dans un ouvrage qu'il a dédié à Jule César.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2793. *La Sibile de Delphe*, se nommoit *Daphné*, & étoit fille de Tirésias. Enée la consulta. Il entra dit, Virgile, dans la caverne de la Sibile ; & la pria de lui voulbir expliquer la volonté des Dieux. Elle rendoit ses oracles à Delphe, quand elle étoit inspirée d'Apollon, & qu'elle étoit assise sur le trépied. Dans les vers qui lui sont atribuez, il y a l'unité d'un Dieu nètement expliquée, & toute la doctrine de l'Incarnation, & de l'Ascension de Jésus Christ au Ciel. S. Augustin dit qu'il a trouvé, dans les livres de cette Sibile, que Jésus-Christ naîtroit d'une Vierge Mére; *nascetur Propheta ex Virgine absque humanâ corruptione.* 1211.

2820. *La Sibile Erithrée*, passe pour la plus illustre des Sibiles ; & ses écrits ont été recherchez avec beaucoup de soin par plusieurs nations. Elle vivoit avant la guerre de Troie ; & elle avoit prédit qu'Hélène naîtroit pour la perte de l'Europe, & de l'Asie. Tout l'essenciel de la doctrine du salut par Jésus-Christ, est conte-

nu dans ses écrits. On publie comme de sa façon le fameux Acrostiche ; où se trouvent ces paroles : *Jesus-Christus, Dei filius, Servator, Crux.* Le nom d'*Erithrée* lui est sans doute venu du pays d'où elle étoit ; c'est pourquoi Apollodore Erithréen se vante d'être du même pays, que cette Sibile. 1184.

2834. *La Sibile de Cume,* est nommée diféremment par les anciens. Pausanias l'apelle *Démo* ; d'autres la nomment *Amalthée* ; Suidas lui donne le nom d'*Eriphile* ; chez Virgile, c'est *Déiphobé*, fille de Glaucus, qui étoit aussi très-célébre par ses divinations. Aristote dit qu'elle s'apelloit *Mélanchrène* ; ce fut cette Sibile qui vendit au Roi Tarquin *les Livres fatals* ; c'est-à dire, les vers faits par les Sibiles ; & que Rome paienne consultoit dans les miséres, ou nécessitez publiques. Cette vente se fit d'une plaisante maniére. Voici ce qu'en a dit Varron.

Une fort vieille femme, que personne ne conaissoit, & qui depuis a été reconuë pour la Sibile Cumée nommée *Amalthée* ; porta à Tarquin *le Superbe* neuf volumes, qu'elle assuroit être plein des Oracles des Sibiles. Elle vouloit les lui vendre. Tarquin n'en aiant point voulu donner une somme, qui revenoit à peu près à 300. écus de nôtre monoie, elle en brûla 3. volumes ; & puis revint demander le même prix pour les six volumes qui restoient. Tarquin la méprisa, comme une femme qui n'étoit pas en son bon sens. Sur ce nouveau refus elle brûla encore trois autres volumes ; & s'en revint à Tarquin, auquel elle demanda encore 300. écus pour

les trois seuls volumes, qui lui restoient entre les mains. Tarquin étonné de ce procédé, qui lui paraissoit fort bizare, consulta les Pontifes. On présuma que les Dieux avoient envoyé cette femme, pour le salut de la ville; & qu'il falloit lui donner le prix, qu'elle demandoit; ce qui fut executé, en regretant cependant fort vivement les six volumes, qui avoient été brûlez. Ces livres furent conservez avec beaucoup de religion, jusqu'au tems de la *guerre sociale*: Alors le Capitole aiant été brûlé, on ne put les sauver de l'embrasement. Le Capitole étant rétabli, on courut toutes les villes de l'Italie, de la Grèce, & même de l'Asie, pour ramasser ce qu'on trouveroit des vers des Sibiles. On en trouva environ mille qui furent gardez à Rome, jusqu'au tems de l'Empereur Théodose, qu'ils furent brûlez par les soins de Stilicon.

Saint Justin Martyr raconte, que lorsqu'il étoit à Cume, ville de la Campanie, il vid l'antre si fameux, ou cette Sibile rendoit ses Oracles. Virgile dans le VI. livre de son Eneïde fait la description de cet antre. Cette Sibile vivoit du tems d'Enée. 1170.

3306. *La Sibile de Samos* a vécu près de 500. ans après la Sibile Erithrée. Elle se nommoit *Pitho*. Saint Augustin dit qu'elle vivoit du tems que *Numa Pompilius* régnoit à Rome, & vers le commencement du règne de Manassès Roi de Juda. *Saint August. de civitat. Dei lib. XVIII. cap. 14.* Elle enseigne dans ses écrits, l'unité d'un Dieu, la création du monde, le mépris des Démons, & des Idoles;

que Jesus-Christ est le fils de Dieu : & qu'il y a dans l'autre vie des récompenses réservées pour les gens de bien, & des suplices épouvantables préparez aux méchans. 698.

3460. *La Sibile de l'Hellespont*, étoit native du Bourg de Manesse dans la Troade. Elle vivoit du tems de Solon, & de Cirus. Elle a prédit l'éclipse miraculeuse, qui ariva à la mort de nôtre Seigneur. Elle se nommoit *Démo*. 544.

3470. *La Sibile Cumane*, que Varron distingue de la Sibile de Cume, dont nous avons parlé : quoiqu'il y ait bien de l'aparence que c'est la même. Suidas dit qu'elle se nommoit *Hiérophile* : & Solin dit que de son tems on voyoit encore en Sicile le sepulchre de cette Sibile. On dit qu'elle a prédit beaucoup de choses, touchant l'Empire des Romains, la naissance de Jesus-Christ & tous les mistéres de sa vie mortelle. 534.

3524. *La Sibile de Libie*, étoit fille de Jupiter, & de Lamie, fille de Neptune. Elle s'apelloit proprement *Sibile*. On la regarde comme la prémiere femme du monde, qui ait rendu des Oracles ; & c'est de-là qu'on a nommé *Sibiles*, les autres femmes en qui l'on remarquoit l'entousiasme ; c'est-à-dire, la fureur & l'inspiration divine. Elle passa une grande partie de sa vie à Samos, à Claros ville des Colophoniens, à Délos, & à Delphe. On lui attribuë des Proféties, qui déclament contre le culte des Idoles, & qui contiennent beaucoup de particularitez de la vie, des miracles, & de

la Passion de Jesus-Christ ; du dernier jugement ; de la resurrection des morts ; de la béatitude éternelle ; & enfin de la réprobation des Impies. 480.

La Sibile de Perse, étoit fille d'un Bérose. On ne sait, si c'est l'Historien. Sa mére étoit *Eribanta*, femme noble. Comme elle est née dans le voisinage de la mer Rouge, elle a été apellée, *Caldéenne*, *Juive*. Son nom propre étoit *Sambetha*. Elle a composé 24. Livres de prédictions, ou elle a dit beaucoup de choses du Messie, de sa naissance, de sa vie, des circonstances de sa mort, de son second âvénement : du régne de l'Ante-Christ, & méme plusieurs petits détails de l'Empire d'Aléxandre le Grand.

La Sibile de Phrigie : rendoit ses Oracles à Ancire, ville de l'Asie Mineure, entre la Paphlagonie, & la Galatie. Elle a prédit l'Anonciation de l'Ange Gabriel à la sainte Vierge ; la mort de Jesus Christ ; sa résurrection, ses aparitions aux Apôtres, la résurrection des morts, & le dernier jugement. On ne sauroit précisément dire en quel tems elle vivoit.

La Sibile Tiburtine, ou *de Tivoli*, à cinq, ou six lieues de Rome, le long de la Riviere de Téveron, se nommoit *Albunée*. Elle étoit révérée dans ce quartier-là comme une Déesse. On lui avoit consacré des Temples, & élevé des Autels, sur lesquels on immoloit des victimes. Toute la substance du Christianisme se trouvoit dans ses écrits. On dit qu'elle commanda à César Auguste d'adorer un enfant Hé-

breu né d'une Vierge. On trouva long-tems après sa mort, dans le fleuve Aniène, une statuë de pierre, qui la répréſentoit avec un livre à la main. Le Sénat fit transporter ce simulacre avec beaucoup de pompe, dans le Capitole, pour le placer avec les Livres Sibilins.

Il y a encore eu d'autres Sibiles, ou femmes, qui prédiſoient l'avenir, & que l'Antiquité a extrémement célébrées. Telles ont été:

La Sibile Colophoniene, nommée: *Lampusia*, & qui étoit fille de Calcas.

La Sibile Epirotique, qui a écrit des Oracles. Elle s'apelloit *Phaënnis*. On dit, que dès qu'elle fut ſortie du ventre de ſa mére; elle parla, & commença à philoſopher ſur la ſtructure, & ſur l'arangement des parties de ce grand univers.

La Sibile Egiptienne, vivoit ſelon S. Clément d'Aléxandrie, du tems que le peuple de Dieu étoit gouverné par les Juges. Elle a prédit l'embraſement du Temple d'Ephèſe. Elle cenſuroit le culte, que l'on rendoit en Egipte à Iſis; & à Sérapis, comme une abominable Idolatrie.

La Sibile Theſſalienne, ſe nommoit *Manto*. Elle vint en Italie, où elle fonda *Mantoüe*, lorſqu'elle fuyoit après la mort de Tiréſias ſon pére, les cruautez de Créon, & de Theſée, Rois de Thèbe. Elle n'a rien laiſſé par écrit, du moins qui ſoit venu juſqu'à nous.

Thémis étoit une Déeſſe que les paiens diſent fille du Ciel, & de la Terre; & qui avoit la prémiére enſeigné aux mortels la piété envers Dieu, & la juſtice envers les hommes.

On dit qu'aprés sa mort elle est retournée au Ciel. Elle prédisoit l'avenir ; ce qui la mit dans une grande considération parmi les hommes.

Carmenta fille de Mercure a été dans une singuliére vénération parmi les prémiers habitans de l'Italie, & puis à Rome. On croyoit qu'elle avoit commerce avec les Dieux, qui l'inspiroient, & qui lui révéloient l'avenir. On dit que ce fut elle qui aporta la prémiere en Italie les caractéres des lètres Grèques ; & qu'elle aprit aux Aborigènes à renfermer leurs pensées sous ces diférentes figures visibles.

Cassandre, fille de Priam, & d'Hécube étoit adorée, sous le nom de *Pasiphaé* à Thalamis, ville de la Grèce ; où on lui avoit fait bâtir un Temple, qui étoit fort fréquenté à cause des Oracles, qu'elle y rendoit.

Polixo étoit de Lemnos, dont elle trompoit les peuples par ses enchantemens. Elle étoit une grande Magicienne ; & disoit la bonne avanture à une infinité de gens, qui s'adressoient à elle.

Il y a eu une autre *Polixo*, qui étoit d'Argos. Elle étoit femme de Tlépolème, qui fut tué au siège de Troie. Cette femme se rendit célèbre par le meurtre d'Hélène, qu'elle fit pendre par ses servantes. Après les avoir habillées en furies ; elle les lâcha pour venger la mort de son mari, sur Hélène fugitive, & qui étoit venue à Rhode chercher un asile auprès de cette Polixo.

Hirtia, fille de Sésostris Roi d'Egipte, étoit Prêtresse de Sérapis ; dont on la croyoit inspirée. L'événement vérifia tout ce qu'elle

prédit d'hûreux à son pére, sur les grandes guerres, qu'elle lui fit entreprendre sur sa parole.

OBSERVATION.

Il ne faut pas faire grand cas de toutes ces prétendues Proféteſſes; la plûpart n'ont peut-être jamais été. Les gens de bon esprit entre les paiens avoient beaucoup de mépris, pour les vers qu'on atribuë aux Sibiles. Il y a bien du bon sens dans ce que dit Cicéron, afin d'inspirer du dégoût pour les vers Sibilins, qui étoient ordinairement des vers Acrostiches; en sorte que les prémieres lètres de châque vers formoient un sens : *Cette Acrostiche, ce jeu de paroles*, dit Cicéron. *vient plûtôt de méditation que d'inspiration : c'est l'ouvrage d'un esprit atentif, apliqué, & qui se possède parfaitement. Les personnes agitées de la fureur divine ne parlent point comme cela. Cet arangement est l'efet d'une intelligence bien tranquile. Il n'y a point là de ravissement, d'aliénation d'esprit, d'entousiasme, & de fureur divine.* Les paroles de Cicéron sont trop belles; pour n'avoir pas ici leur place. Elles sont bien lumineuses; mais leur lumiere n'éblouit point; elle instruit. Elles contiennent une excélente leçon contre la superstition; & un merveillenx argument, pour prouver que les vers Sibillins sont des vers faussement atribuez aux Sibiles; & que ce sont des ouvrages supofez par des fourbes, qui leur ont voulu atirer de l'estime, en les publiant sous le nom de personnes vénérables dans le monde. *Ea qua Acrostichis dicitur, cùm deinceps ex*

primis versus literis aliquid connectitur, ut in quibusdam Ennianis, id certè magis est attenti animi quàm furentis: Atqui in Sibillinis ex primo versu cujusque sententiæ, primis literis illius sententiæ Carmen omne pretexitur: hoc scriptoris est non furentis, adhibentis diligentiam, non insani. Lib. II. de Divinat.

Il faut porter le même jugement des vers Acrostiches atribuez aux Sibiles; & qui parlent si clairement de Jésus-Christ, de ses mistéres, & de l'œconomie de nôtre redemption. Ils ont été à la vérité citez dès les prémiers siècles de l'Eglise, & par les plus grands Docteurs qu'elle eût alors. Dans ces tems de zèle; des personnes bien intentionnées, s'imaginoient rendre un grand service à la Religion, en la défendant contre les paiens par des argumens, qu'ils feignoient de tirer des livres des paiens mêmes. Ils regardoient ces petites supercheries, faites à bonne intention, comme *des pieuses fraudes*, & *des mensonges oficieux*. Au reste la verité n'a point besoin de ces fausses armes, & de ces supositions ingénieuses

La plus fameuse de ces Acrostiches suposées, est celle-ci: Ιησοῦς Χρίστος, Θεοῦ υἱὸς, σωτὴρ, σταυρός: *Jesus Christus Dei filius, Salvator, Crux.*

Une marque évidente, que la plûpart de ces vers ont été fabriquez par des chrétiens au commencement de l'Eglise; c'est qu'on ne trouve dans Platon, dans Aristote, & dans aucun de ces savans curieux d'entre les Paiens, pas un de ces Acrostiches, qui sont si favorables à la Réligion Chrétienne.

Secondement, si ce sont des femmes paiennes, qui ont anoncé ces grandes choses, de Jesus-Christ, & de ses mistéres, il faut reconaître que ces Proféteſſes des paiens ont prédit plus clairement les mistéres de Jesus-Christ, que n'ont jamais fait tous les saints Profètes. Et si cela étoit, comment seroit-il vrai de dire avec David ? *Que Dieu n'est conu que dans la seule Judée.* Psal. lxxv. ℣. 1. & comment entendre ce qui est dit dans le Pseaume cxlvij. ℣ 8. 9. ? *C'est Dieu, qui anonce sa parole à Jacob, ses justices, & ces jugemens à Israël. Il n'a pas fait ainsi aux autres nations, & il ne leur a pas découvert ses jugemens.* Saint Paul apelle les tems qui ont précédé la prédication de l'Evangile, *des tems d'ignorance* ; & déclare, Actes xiv. ℣. 15. que *dans les siècles passez Dieu a laissé marcher toutes les nations dans leurs voies* Rom. iij. ℣. 11. que les nations *sont sans intelligence, & sans lumieres*, & ℣. 2. que *l'avantage des Juifs, qui est grand en toutes manieres, est grand principalement en ce que les Oracles de Dieu leur ont été confiez.* Tout cela ne seroit point vrai, si les paiens ont eu parmi eux, ces vers des Sibiles, incomparablement plus intelligibles, que tout ce que les Profètes ont prédit dans les Oracles confiez aux Juifs : & Saint Paul n'auroit point eu raison de dire, que l'avantage des Juifs du côté des Oracles, l'emporte infiniment sur toutes les conaissances que les Gentils ont eu de Dieu, & de ses volontez. Et au lieu d'apeller *tems d'ignorance* les siècles, où les Sibiles ont paru, parmi les Nations, il faudroit au contraire les

nommer des ſiècles de lumiere, de manifeſtation, & d'intelligence. Il faut donc regarder tout ce que l'on a aujourd'hui de ces vers Sibilins, comme des ouvrages de ſupoſition, & de menſonge, & qui ne meritent proprement nulle atention.

CHAPITRE XX.

Les Poëtes Grecs; Les Poëtes Latins; Les tems, où ils ont vécu.

CEux qui diſent que la Poëſie eſt un art, qui enſeigne à faire des Poëmes, des compoſitions, & des répréſentations en vers, ſe trompent. Ce n'eſt point un art; c'eſt un don de la nature, que tout l'exercice, tous les préceptes, & toute l'étude du monde ne ſauroient donner: ſi on n'a pas pour la Poëſie un génie particulier. L'exercice fait les Orateurs; mais la nature fait les Poëtes. Démocrite ſoûtenoit que l'art étoit inutile pour la Poëſie, qui doit venir de l'entouſiaſme & de la fureur. *Negat enim ſine furore Democritus quemquam Poetam magnum eſſe poſſe:* dit Cicéron, *lib. I. de Divinat.* Ainſi il faut que les Poëtes ſoient tranſportez de la fureur d'Apollon, d'une fureur divine; & que leur ame ſoit agitée par des mouvemens violens, par des entouſiaſmes, qui la mètent hors de ſon aſſiète ordinaire. Quand ils veulent faire des vers, il faut qu'ils travaillent plus par génie que par art. C'eſt ce qui a fait dire à Horace après Démocrite, que le na-

tutel est plus hûreux, & plus necessaire que l'art, pour la Poësie; & qu'il faut défendre l'Hélicon aux sages.

Ingenium miserâ, quia fortunatius arte,
Credit, & excludit sanos Helicone Poetas
Democritus.

La Poësie, aussi bien que les autres Disciplines, a commencé chez les Hébreux. Moyse après le passage miraculeux de la mer rouge, transporté, & élevé au dessus de lui-même, tre composa, & chanta avec le peuple de Dieu; cet admirable Cantique, qui est dans le Chapitre XV. de l'Exode, David a fait ses Pseaumes, en vers. La Poësie a passé des Hébreux chez les Grecs, de qui les Latins l'ont prise; & il n'y a point à présent de langue, en laquelle on ne fasse des vers. Nous alons voir en quel tems ont vécu les plus illustres Poëtes, des Grecs & des Latins.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

§. I. *Les Poëtes Grecs.*

3288. *Homére* marche avec justice à la tête de tous les Poëtes, & même de tous les Ecrivains; puisque son Iliade, & son Odissée sont les plus anciens, & en même tems les plus précieux ouvrages de l'esprit humain. Alexandre les conservoit dans un cofre enrichi de Diamans, & qui s'étoit trouvé parmi les riches ameublemens de Darius, après la défaite générale de son armée. Homére est un Poëte, qui a été en vénération non seulement dans les Ecoles des Philosophes, mais encore à la Cour des plus grands Princes. Il a mérité l'estime de tout le monde. Ses imagina-

tions sont nobles, ses pensées toûjours solides: toutes ses comparaisons justes, & naturelles; & ses descriptions merveilleuses. Il garde exactement les bienséances des mœurs. Il est animé du beau feu, qui fait les Poëtes. Il est riche de son fond. Enfin ses ouvrages sont d'un caractére, où personne n'est jamais arivé, & que l'on a toûjours taché d'imiter. C'est ainsi qu'en parle l'auteur de la belle traduction de l'Iliade, & de l'Odissée; & qui parut en 1681.

Homére dans l'Iliade se propose de faire conaître aux Grecs, que tant qu'ils seront unis ensemble, ils remporteront de grands avantages sur leurs ennemis; & qu'aucontraire s'ils se séparent, il leur arivera de grands malheurs. Il en prend le sujet du siège de Troie, dont la forteresse se nommoit *Ilium*, qui a donné le nom d'*Iliade* à son Poëme.

Dans l'Odissée Homére prétend montrer, combien la prudence est necessaire aux Rois. Car enfin tout ce long, & pénible voyage d'Ulisse, qui veut revenir au milieu de ses Etats après la guerre de Troie; engage ce Prince dans des rencontres très-facheuses, dont il ne se tire que par une prudence extraordinaire.

On ne sait point le lieu de la naissance d'Homére. Plutarque dit qu'une fille de l'Isle d'Io fut aimée d'un de ces Génies, qui chantent avec les muses; & qu'étant devenuë grosse, elle acoucha d'Homére dans la ville de Smirne. Ce qu'il y a de plus vraisemblable; c'est qu'il vivoit du tems de Numa Pompilius. 716.

4290. *Hésiode* devint Poëte en gardant ses

moutons : Il ètoit de Cume, ville d'Eolide. Plutarque le célèbre ſouvent dans ſes ouvrages, il y eſt loué comme un Poëte ſavant dans la Phiſique, & dans la Médecine. Il a composé un livre intitulé ; *les œuvres, & les jours.* Il publia un régime de vie, qu'il pratiquoit lui-même ; & qui eſt ſelon Plutarque un excelent ouvrage. Il y parloit de la maniere de tremper le vin, de la bonté de l'eau, de l'uſage du bain, &c. Héſiode fut tué par les fils de ſon hôte à Locre ; & ſon corps fût jeté dans la mer. Plutarque dit que pluſieurs Daufins aiant recueilli ſon corps, ils le portèrent au chef de Rion, où il fut enterrè par les Locriens auprès du temple de Némée. 714.

3349. *Alcman* Poëte Lirique, eſt le prémier, qui s'eſt aviſé de compoſer des Odes pour être chantées. Il ne nous reſte de lui que quelques petits fragmens, que les anciens ont citez. Son langage, diſent les ſavans, eſt Dorien, auſſi bien que ſon nom. Il étoit de Lacédémone. On dit qu'il avoit une maitreſſe nommée *Magalaſtrate*, qui ſe mêloit auſſi de faire des vers. Il y a encore eu un Poëte Lirique qui a porté le même nom, & qui mourut de la maladie pédiculaire. Un Poëte mangé par les poux n'eſt pas un ſpectacle bien rare. C'a été de tout tems un mauvais mêtier que la Poëſie : Et de nos jours M. de la Mothe le Vayer parlant d'un Poëte, dit fort joliment ; *à mon avis il feroit bien mieux dans ſa petite fortune de grimper, s'il pouvoit, ſur le Potoſi, que ſur le Parnaſſe, qui n'a point d'arbres fruitiers.*

Des Poëtes. Lettre CXLIV. 655.

3360. *Archilochus* étoit de Paros. C'étoit un Poëte d'un grand sens, & dont les expressions étoient vives & fortes. Il faisoit servir sa poësie à ses ressentimens. Etant piqué de ce que Licambe, qui lui avoit promis sa fille en mariage, lui avoit manqué de parole, il composa contre lui une satire si cruelle, que ce Licambe se pendit de honte & de desespoir. Archilochus étoit encore un Poëte licentieux; il méloit tant d'obscénitez dans ses vers, qu'on en défendit la lecture à Lacédémone. 644.

3354. *Leschès* étoit de Lesbos, Isle de la mer Egée. Il composa une petite Iliade, d'où on crait que Pindare a emprunté quelques choses. On n'a à présent de lui que quelques petits lambeaux. 650.

3374. *Terpandre* étoit de Cume, ou de Lesbos. Il excelloit également dans la musique, & dans la poësie. Il ajouta 3. cordes à la Lire des Grecs, qui n'en avoit auparavant que quatre. Il vivoit vingt ans après Leschès. 630.

3379. *Tirteé* étoit d'Athène, d'où il fut envoyé aux Lacédémoniens, pour leur aider à finir le siège de Messène. C'étoit un petit homme, borgne, boiteux, & très-diforme. Son talent étoit pour les vers Elégiaques. 625.

3394. *Stésichore* étoit un illustre Poëte Lirique. Mais nous n'avons de lui que 30. ou 40. vers. Il étoit d'Himéra, ville de Sicile. Son stile étoit plein & majestueux; & Quintilien dit que si ce Poëte avoit sû se modérer, personne n'auroit aproché d'Homére de plus près; mais

mais il eſt trop difus. 610.

3395. *Sappho* étoit une ſavante de ce tems-ci. Elle étoit née à Leſbos. Elle a composé des Epigrammes, des Elégies. On ſait qu'elle avoit fait un Himne à l'honneur de Venus; & une Ode adreſſée à une fille qu'elle aimoit un peu trop. Les Mitiléniens firent graver l'image de Sappho ſur leur monoie. On l'a nommée la dixiéme Muſe. Mademoiſelle le Fèvre qui a écrit la vie de cette ſavante veuve, fait de ſon mieux, pour la diſculper ſur les déſordres dont elle a été ſoupçonée. 609.

3396. *Alcée* étoit un Poëte illuſtre né à Leſbos. Il fut broüillé avec Pittacus un des VII. Sages de la Grèce. Horace apelle les Muſes d'Alcée *menaçantes*, *Alcæi minaces Camenæ.* liv. IV. Od. 9. parce qu'il avoit écrit contre les Tirans, dont il étoit grand ennemi. Son ſtile, dit M. Dacier, étoit noble, & fort; & il marquoit admirablement les qualitez de ſon ame, & de ſon courage.

3397. *Erinne* étoit une Dame Grèque, qui faiſoit fort bien des vers. Quelques anciens lui trouvoient plus d'eſprit qu'à Sappho. Elle étoit née auſſi bien que Sappho à Leſbos, & floriſſoit dans le même tems qu'elle. 607.

Le grand nombre des Poëtes que Leſbos a produits, a donné lieu ſans doute à ce que Phanoclès dit, que lorſque les Dames de Thrace eurent mis en pièces le pauvre Orphée, elles jetérent ſa tête dans la riviere d'Hèbre, nommée *Mariza*, par les Grecs modernes; & qu'elle fut portée par les Tritons, & les Néréides juſqu'à Leſbos.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3400. *Epiménide* étoit de Pheſte, ville de Candie. Il vint à Athène, lorſque Solon la gouvernoit. Il a décrit l'expédition des Argonautes en 6500. vers. Il a composé encore 500. vers ſur la génération des Curètes & des Coribantes, & ſur la Théogonie. On dit qu'étant entré dans une caverne, il s'y endormit, & que ce ſommeil dura 27. ans ; de maniére que quand il reparut dans le monde, il ne conaiſſoit perſonne, & pareillement perſonne ne ſe ſouvenoit de l'avoir vû. 604.

3402. *Theſpis* commença de donner un peu plus de formeà la Tragédie,qui avant lui n'étoit qu'une mauvaiſe plaiſanterie jouée au prémier lieu trouvé, ou dans une charète, & par des bouffons barbouillez de lie. *La Tragédie*, dit Platon dans ſon Minos, *eſt fort ancienne en ce pays ; elle n'a pas commencé par Theſpis, & par Phrinicus ; mais ſi vous y prenez bien garde, ce Poëme a été inventé long tems auparavant en cette ville.* Avant Theſpis il y avoit eu pluſieurs poëtes Tragiques, & Comiques ; mais comme ils n'avoient rien changé à la prémiere ébauche de ce ſpectacle ; & que Theſpis fut le prémier qui y fit quelque changement conſidérable, on le compte ordinairement pour l'inventeur de ce Poëme. Je n'ai point trouvé de quel pays il étoit. 602.

3403. *Mimnerme* étoit de Smirne ſelon quelques-uns. On le met parmi les Poëtes Elégiaques. Il a ſouvent peint l'amour dans ſes vers ; & Properce dit que ſur ce ſujet Mimnerme étoit beaucoup plus entendu qu'Homére.

Plus in amore valet Mimnermi verſus Homero.

Nous avons encore de lui les vers qu'il a faits, pour refuter l'opinion de Solon, qui soûtenoit que la LXXe année est fatale à l'homme. Mimnerme recule l'afaire de dix ans, & pousse ce point fatal à l'âge de 80. ans. 601.

3404. *Ibicus* étoit de Regge, ville de cette partie d'Italie, qui touche presque la pointe septentrionale de la Sicile. Je ne sai pas si c'est de lui, ou d'un autre Ibicus, ou Hippicus, ou Hippis; car il y a des savans qui en font trois Poëtes diférens, dont Henri Etienne a recueilli quelques fragmens, qui nous restent des ouvrages de ce Poëte. On dit qu'il fut tué par des voleurs, & qu'en mourant il prit à témoin de sa mort une troupe de gruës, qui voltigeoient autour de lui. Quelque tems après un des assassins aiant vû des gruës, dit à ses compagnons; voilà les témoins de la mort d'Ibicus. Cette parole fut raportée au Magistrat, qui fit mètre ces voleurs à la question, où ils avouérent le fait, & furent pendus. Delà est venu le proverbe *Ibici grues*; contre les scélérats, qui croient que leur crime est si caché, qu'il ne sera jamais conu, & qui pourtant à la fin se trouvent découverts, & punis. 600.

3405. *Phocilide* étoit de Milet, ville d'Ionie. Son stile étoit pur, & ses mœurs étoient d'une grande innocence. On aprenoit dans ses écrits à bien parler, & à bien vivre. On trouve dans les ouvrages qui portent son nom, la doctrine de la Résurrection des morts bien expliquée. Comme cette verité n'étoit guére conuë dans ces tems-là, plusieurs croient que cet ouvrage est

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ſupoſé, & de la façon de quelqu'un des prémiers Chrétiens, ou bien de quelque Juif d'Aléxandrie. 599.

3466. *Hipponax* d'Ephèſe, étoit fils de Protéas, & de Protis. On dit qu'il étoit fort ſatirique. Antherme, & Bupale, deux peintres firent de lui un portrait fort groteſque, qu'ils expoſérent aux yeux du public. Hipponax pour s'en vanger, fit leur portrait en vers ſatiriques. Il y réüſſit de maniére que les deux peintres ſe pendirent de deſeſpoir. 538.

3484. *Anacréon* étoit de Théos ville d'Ionie. Platon dit qu'il étoit parent de Solon, dont le pére étoit de l'ancienne famille du Roi Codrus. Hipparque fils de Piſiſtrate eut tant d'eſtime pour Anacréon, qu'il envoya à Théos un vaiſſeau à 50. rames, avec des lètres fort obligeantes, pour le prier de paſſer la mer Egée, & de faire un voyage à Athène; l'aſſurant qu'un homme d'un merite auſſi rare que le ſien, y ſeroit bien reçu: Policrate le tenoit ordinairement près de ſa perſonne, & l'avoit mis de ſon conſeil. Ce qui fait voir, dit fort joliment Mademoiſelle le Fèvre, qu'Anacréon ſavoit faire autre choſe que des billets galants, que des Odes pour ſes maîtreſſes, ou que des chanſons à boire. On peut juger de la beauté, & de la délicateſſe qui ſe trouvent dans les piéces de cet excélent Poëte, par la belle traduction, que Mademoiſelle le Fèvre en donna au public en 1681. 520.

3515. *Onomacrite* eſt, ſelon M. Voſſius, l'auteur des Himnes qu'on atribue ordnairement à Orphée, & à Muſée. Hipparque le chaſſa d'Athène. 489.

3516. ***Lasus*** étoit d'Hermione, ville du Péloponèse. Quelques-uns le mètent au nombre des VII. Sages de la Grèce, a la place de Périandre. On dit qu'il est le prémier, qui a écrit de la Musique. Plutarque raporte que Lasus apella Xénophane timide, parce qu'il ne vouloit pas joüer aux dez avec lui, & que Xénophane répondit, qu'il étoit volontiers timide dans les choses, qui étoient contre la bienséance. D'où M. Bulliot dans ses notes sur Théon de Smirne, conclud que ce Lasus joueur ne vivoit pas en Philosophe; & qu'il n'y a pas d'aparence que cet homme qui aimoit tant à joüer aux dez, soit celui que quelques uns ont voulu placer parmi les Sages, que la Grèce a célébrez. 488.

3517. ***Eschile*** étoit d'une illustre famille de l'Attique. Il n'étoit pas moins homme de guerre, qu'homme de lètres. Il se trouva à la bataille de Marathon, au combat naval de Salamine, & à la journée de Platée, où les Perses furent batus. Il étoit frére de ce fameux ***Cinégire***, qui s'étant fait couper les deux mains en arêtant un vaisseau ennemi, ne laissa pas de continuer encore à faire la guerre aux ennemis de sa patrie. Eschile a composé un grand nombre de tragédies, dont il n'en reste que sept, où il manque beaucoup de choses. Ses acteurs étoient habillez d'une maniére si propre à éfrayer, que la prémiere fois qu'il fit réprésenter les ***Euménides***, plusieurs enfans moururent de peur, & quelques femmes grosses y acouchérent de frayeur. Il inventa le *Cothurne* dans les Tragédies; c'est-à-dire, l'usage des brodequins, qui étoient des souliers

hauts, qu'il donna aux acteurs, pour les faire paraître plus grands. Etant un jour à la campagne, une aigle laissa tomber une grosse tortue sur sa tête chauve qu'elle prenoit pour la pointe d'un rocher, sur lequel elle croyoit briser l'écaille, afin de manger la tortue qui se cachoit dedans.

Ainsi, disent les superstitieux mourut Eschile, comme lui avoit prédit l'Oracle de Delphe; qu'*il seroit tué par la chûte d'une maison*. Eschile étoit Pitagoricien. 487.

3518. *Phrinique* étoit d'Athène. Suidas parle de 9. de ses Tragédies. Il étoit disciple de ce Thespis qui fut l'inventeur de la Tragédie. Phrinique fut le prémier qui introduisit des fem- sur le Théatre. Il y a eu un autre Phrinique, qui étoit un Poëte Comique. 486.

3522. *Cléobuline* étoit fille de Cléobule de Linde, un des VII. Sages de la Grèce. Elle avoit tout ensemble plusieurs qualitez très-aimables; savoir beaucoup de délicatesse d'esprit, un courage héroïque, un jugement solide, & une douceur charmante. Elle réüssissoit sur tout à faire des Enigmes très-ingénieuses, qu'on porta en Egipte, & qui y furent extrémement estimées. On dit que la vivacité de son esprit brilloit dans ses vers. 482.

3524. *Sophron* étoit fils d'Agatoclès de Siracuse. Ses vers étoient en stile burlesque. Ils avoient leur mérite; puisque Platon les lisoit souvent, & qu'il les métoit quelquefois sous son chevet. 480.

3525. *Simonide* étoit de Céos, Isle de la mer Egée. Il fut fort considéré de Hiéron Roi de Si-

racuse. Son génie le porta particulierement à faire des vers Liriques. Les Grecs s'étoient contenrez durant longtems de 16. lètres ; Palamède en ajoûta 4. savoir, Θ, Z, Φ, X. Et puis Simonide en ajoûta encore 4. deux longues H, & Ω, & deux brèves Ξ, Ψ. Il y a encore eu un autre Simonide, qui étoit de la Magnésie ; & un troisiéme, qui étoit petit-fils de Simonide de Céos. 479.

3526. *Théognis*, étoit de Mégare *en Sicile*, dit M. le Fèvre après Platon ; *dans l'Attique*, s'il en faut craire M. Vossius. Il a vécu fort longtems. 478.

3527. *Pindare*, qu'on nomme *le Prince des Poëtes Liriques*, étoit de Thèbe en Béotie. Il avoit apris à faire des vers de Lasus, d'Hermione. Il composa un très grand nombre de livres; mais nous n'avons présentement de lui que les Odes, qu'il fit pour ceux qui de son tems avoient remporté le prix aux IV. jeux solennels des Grecs, qui étoient les jeux *Olimpiques*, les *Isthmiques*, les *Pithiques*, & les *Néméaques*. Pithéas aiant vaincu aux jeux Néméaques dans les combats du Ceste, & de la Lute : ses amis alérent trouver Pindare, pour le prier de composer une Ode sur cette victoire. Ce Poëte leur aiant demandé 3. drachmes; ils lui répondirent, que pour ce prix-là on pouvoit avoir une statuë de bronze. Quelque tems après ces amis de Pithéas aiant reconu leur faute, ils donnérent à Pindare tout ce qu'il leur avoit demandé. Sur cela il commença son Ode. M. Dacier dans son IV. Tome d'Horace, pag. 65. raporte cette Ode

Grèque, qu'il a traduite ainsi. *Je ne suis point statuaire pour faire des statues, qui sont toûjours plantez sur leur pié-d'estail; mais je fais des vers qui volent par tout le monde, & qui font conaître en tous lieux la gloire de ceux, que j'ai chantez. Allez donc mes vers, partez d'Egine sur toutes les barques, & sur tout les vaisseaux; & dites par tout que Pithéas par sa force, & par son adresse a été couronné aux jeux Néméaques, pour avoir vaincu dans les combats de la Lute, & dans les combats du Ceste.* 477.

3528. *Corinne* étoit de Thespie, ou de Tanagre, ou bien de Corinte. Cette Dame faisoit parfaitement bien des vers. Elle fut si estimée dans la Grèce, qu'elle y fut nommée la *Muse Lirique*. Elle remporta cinq fois le prix sur Pindare. On dit que sa beauté aida beaucoup à faire démêler ce qu'il y avoit de beau dans ses vers. 476.

3534. *Empédocle* étoit d'Agrigente, ville de Sicile. Il avoit étudié sous Pitagore, & croyoit comme lui la Métempsicose, ou la Transmigration des ames. Le Poëte Lucrèce l'a extrémement célébré; & dit que la Sicile n'a rien eu de plus illustre que ce Philosophe. Empédocle avoit écrit des Himnes sur les principes de la Phisique, & sur les divers éfets qui proviennent du mélange, & de la combinaison des quatre élémens. Il a fait encore d'autres ouvrages. Il avoit de l'indolence pour les grandeurs, jusqu'à refuser la Royauté. Il reprochoit souvent à ses Concitoyens, qu'ils couroient aux plaisirs, comme s'ils eussent crû mourir le même jour; & qu'ils

se bâtissoient des maisons, comme s'ils eussent toûjours dû vivre. Il se précipita dans le goufre, par où le Mont Etna pousse ses flammes, s'imaginant qu'aiant ainsi subitement disparu, on crairoit qu'il seroit monté au ciel. 470.

3535. *Epicharme* étoit de Sicile, & Pitagoricien comme Empédocle. Il avoit aussi comme lui écrit sur la Nature, & sur la Médecine. Aristote, & Pline disent qu'il a inventé deux lètres de l'Alfabet Grec Θ & Χ. Il mourut âgé de 97. ans. 469.

3536. *Paniasis* étoit de Samos, & oncle d'Hérodote. Il a fait un Poëme d'Hercule, & plusieurs autres ouvrages. Il étoit si estimé pour la beauté de ses vers, qu'il est un des VI. que l'Interprète d'Oppian nomme Poëtes, κατ' ἐξοχὴν, *par excélence* ; savoir Homére, Eupolis, Hésiode, Antimaque, Nicandre, & Paniasis. M. le Fèvre dit que ce Paniasis étoit d'Halicarnasse, ville de Carie, d'où étoit Hérodote. 468.

3537. *Timocréon* étoit de Rode. C'étoit un Poëte Comique. Il composa une pièce contre Simonide, & contre Thémistocle, Général Athénien qui le fit bannir par son credit. 467.

3552. *Ion* de l'Isle de Chio, étoit un Poëte Tragique, qui avoit l'esprit naturellement beau, & d'ailleurs fort orné de conaissances agréables & curieuses, qu'il avoit aquises dans ses voyages avec Archélaüs. Il a expliqué comment Hercule avoit 3. rangs de dents. 452.

3553. *Chérilus* de Samos a décrit en vers la victoire que les Athéniens remportérent sur Xerxès. Il y réussit si bien, qu'il fut reglé qu'on

lui payeroit une *Statére* pour chaque vers : une *Statére* revient à peu-près à une pistole de nôtre monoie. On ordonna encore que ce Poëme seroit solennellement récité tous les ans avec les Poësies d'Homére. 451.

Il y a eu un *Chérilus*, Poëte Tragique d'Athène, qui composa 150. pièces de Théatre, & qui remporta le prix 13. fois.

On compte un troisiéme Chérilus, très-mauvais Poëte, qui vivoit du tems d'Aléxandre le Grand. On dit de lui une chose singuliére. Il étoit convenu qu'il recevroit un écu de chaque bon vers qu'il feroit ; & un souflet pour chaque mauvais. Il fut si exactement payé pour les mauvais, qu'il périt sous la main de ses débiteurs.

3556. *Praxille*, Dame de Sicione, avoit une facilité merveilleuse à faire des vers. Elle a été mise entre les neuf Dames, qui se sont aquises de la distinction par leurs vers Liriques. Il ne reste d'elle qu'un Poëme qu'elle avoit adressé à un jeune garçon nommé Calaïs. 448.

3557. *Télésille* étoit une Dame d'Argos, célèbre par son bel esprit, & par la grandeur de son courage. Elle persuada à ses compagnes de secoüer le joug des Lacédémoniens, & de les chasser ; ce qu'elles firent. Télésille avoit par dessus cela un grand talent pour faire des vers. Les grands services qu'elle rendit à sa patrie dans le mêtier de la guerre, firent qu'on lui éleva une statue dans une des places publiques d'Argos. 447.

3560. *Aspasie* de Milet, faisoit particulierement profession d'éloquence. Elle excéloit aussi

dans les vers. Elle se fit aimer de Périclès, le plus grand homme qui fut alors dans la Grèce. On parla mal de leur commerce. Son rare mérite la fit de maîtresse, devenir femme de Périclès. 444.

3562. *Hermippe*, Poëte Comique, qui fit des vers contre les amours d'Aspasie, & de Périclès. Suidas dit que cet Hermippe a fait 40. Comédies. 442.

3568. *Aristophane*, le Prince des Poëtes Comiques, étoit selon quelques-uns, Athénien: d'autres le font Eginète, Rodien, ou Mêlien. Il a composé plus de cinquante Comédies, dont il ne nous en reste qu'onze. Platon fait à son sujet une belle fiction. Il dit que les Graces aiant couru par tout, à dessein de trouver un lieu pour y bâtir un Temple qui durât à jamais, elles choisirent le cœur d'Aristophane, où elles demeurérent toûjours. Il aimoit à plaisanter, & censuroit un peu trop librement les plus grands d'Athène dans ses Comédies. Sa Comédie *des nuées* est toute remplie d'invectives contre Socrate, à qui il en vouloit terriblement. Il entreprend même de rendre sa morale ridicule. Il répréſente même comme une extravagance, ce que Socrate disoit quelquefois: *Il est vrai, je n'ai jamais bien pénétré les choses, que quand j'ai suspendu mon esprit, & mêlé mes pensées les plus déliées avec l'air le plus subtil.* Après cela il lui fait dire dans un autre endroit; *Ne retiens point ton esprit, donne lui l'essor, laisse-le voler où il voudra, comme le Haneton que les enfans atachent à un filet.* Il vivoit du tems de la plus

grande furie de la guerre du Péloponèse. 436.

3580. *Téognis*, Poëte Comique. Il étoit si froid, qu'il fut nommé un Poëte de nège. Il fut vaincu avec Euripide par Nicomaque Poëte d'Athène. 424.

3586. *Philistion*, étoit de Pruse. Il excéloit particulierement dans le ridicule & dans la bouffonnerie rafinée. Il mourut du tems de Socrate. 418.

3590. *Evénus*, Poëte Elégiaque. Il fut précepteur de l'Historien Philiste. Aristote le cite, pour prouver que l'habitude devient une seconde nature. Il reste deux Epigrammes de cet Evénus. 414.

3591. *Agathon*, Poëte Tragique, a été, dit Philostrate, grand imitateur de Gorgias dans ses vers Iambes. Il y a eu un autre Agathon, qui étoit un Poëte Comique, à qui on attribue le vers suivant, qui est si rempli de sens, & qu'Aristote a cité si judicieusement.

Τέχνη τύχην ἔστρξε, καὶ τύχη τέχνην.

Fortunaque artis, arsque fortunæ est amans.

Il faut que la fortune soit aidée de l'industrie, & que l'industrie soit pareillement aidée de la fortune. Ce second Agathon vivoit peut-être 50. ans, après le prémier. 413.

3592. *Sophocle*, Poëte Tragique, fut nommé à cause de la douceur de ses vers l'*Abeille*, ou *la Sirène Attique*. Son bel esprit a brillé dans 120. Tragédies, qu'il a composées avec quelques Elégies, &c. Son grand cœur a paru dans la guerre, où il a été Général de l'armée Athé-

nienne avec Périclès. Il vécut 85. ans ; trop longtems au gré de son fils, qui voulant se rendre maître de son bien, l'apella en justice, pour faire ordonner, qu'on donneroit un curateur à son pére, comme à un bon homme, dont l'esprit étoit très-afoibli. Sophocle, sans s'émouvoir en aucune façon, lût devant les Juges quelque chose de son Oédipe, qu'il composoit alors. Les Juges charmez de la beauté de l'ouvrage, renvoyérent avec ignominie ce fils ingrat & dénaturé. Ce Poëte remporta 23. fois le prix pour ses Tragédies. Il ne nous en reste que sept, mais qui font bien voir, par un certain air du monde, & par la justesse des fictions, qu'on trouve dans ses ouvrages, qu'il avoit l'esprit tout-à fait beau, & poli. 412.

3593. *Euripide*, Poëte, qu'on apelle *le Philosophe Tragique*, étoit de Phlia, bourg de l'Attique. Il eut de grands hommes pour maîtres. Anaxagore lui enseigna la Phisique. Il aprit la Rétorique de Prodicus ; & eut Socrate pour Professeur dans la Morale. Et par dessus tout cela il eut l'avantage de voyager en Egipte avec Platon, afin d'y voir les savans, & de profiter de leur conversation. Ce qui nous fait voir, dit fort bien M. Vossius, qu'on ne parvient point au sublime de la poësie qu'avec des talens & des secours extraordinaires. On dit que des femmes, dont il n'avoit pas bien parlé, le firent devorer par des chiens, qu'elles lachérent contre lui. 411.

3596. *Antimaque*, de Claros, ou de Colophone ville voisine de Claros, dans l'Ionie, est auteur d'un grand Poëme sur la guerre de Thè-

be. Quintilien le place immédiatement aprés Homére en fait de vers Hèroïques. L'Empereur Hadrien qui s'étoit mis en tête de ruiner le crédit qu'Homère avoit aquis dans le monde par ses Poëmes incomparables, vouloit lui substituer Antimaque. On blâme pourtant ce Poëte d'être un trop grand parleur, & de ce que son stile a trop d'enflure. 408.

3600. *Cratinus* étoit un Poëte Comique d'Athène. Horace, *lib. 1. Satir. 4.* le compte parmi les plus grands Poëtes de la vieille Comédie. Il a composé 21. comédies ; & remporté neuf fois le prix dans les jeux. C'étoit un grand buveur. Il avoit plus de 95. ans, quand il mourut de douleur de voir un tonneau rompu, & tout le vin versé par terre. Ainsi mourut cet excélent Poëte, 404.

3601. *Bacchilide*, neveu de Simonide, étoit d'Iulis ville de Céa, isle de la mer Egée. Il a composé des Himnes, des Odes, & des Epigrammes, dont il ne nous reste que quelques fragmens. L'Empereur Julien, qui ne manquoit pas d'esprit, a emprunté de Bacchilide cette belle sentence, que *la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie.* 403.

3602. *Antiphane* étoit de Cariste dans l'Eubée. Il a fait plusieurs pièces de Théatre, qui eurent le malheur de ne point plaire à Aléxandre. Si le Poëte en fut chagrin, je le laisse à penser. 402.

3640. *Denis*, tiran de Siracuse se fit Poëte sur ses vieux jours. Outre quelques Histoires qu'il a composées, il a fait des Tragédies, & des

Comédies. Ce Tiran avoit beaucoup d'esprit, comme il le fit paraître dans le plaisant tour qu'il fit à un Philosophe, qu'il trouva trop sensible aux grandeurs, & aux plaisirs de sa Cour. C'étoit Damoclès qui ne pouvoit se lasser d'admirer la félicité du Tiran de Sicile, qu'il vantoit sans cesse comme le plus hûreux homme du monde. Denis fit placer ce Philosophe sur un lit d'or, couvert d'un tapis magnifique, & le fit servir par tout ce qu'il y avoit de belles personnes dans la Cour. On ne voyoit que fleurs, qu'essences, que couronnes : on faisoit brûler les parfums les plus exquis : les tables étoient couvertes des mets les plus délicieux, & les plus rares. Damoclès croyoit en cet état qu'il n'y avoit point de felicité pareille à la sienne. Le Tiran ordonna qu'au milieu de cette pompe l'on pendit au plancher une épée, qui ne tint qu'à un crin de cheval, & dont la pointe ménaçât justement la tête de l'hûreux Damoclès. Ce Philosophe ne se fut pas plûtôt aperçu du danger où il étoit, qu'il ne faisoit plus d'atention à toutes les délices, dont il étoit environné. Il n'osoit plus avancer sa main pour se servir. L'idée de la mort est un grand rabat-joie dans les plaisirs des Grands du monde. 364.

3641. *Philoxène* de Cithérée a composé plusieurs ouvrages en vers. Son génie le portoit à la bagatelle, & aux obscenitez ; & son stile y étoit aussi fort tourné. Ce Poëte étoit d'ailleurs un homme franc, & ennemi de toute sorte de flaterie. Comme il vivoit à la Cour de Denis de Siracuse, que la maladie de faire des vers avoit

pris dans sa vieillesse ; où il auroit dû s'en guérir, s'il avoit été auparavant travaillé de cette infirmité : le Tiran lui montroit ses vers pour s'en faire aplaudir ; cela est sans doute ; on conaît là-dessus l'esprit des Poëtes. Philoxène agit pareillement en Poëte. Il ne pût jamais avoir la complaisance de donner la moindre aprobation aux vers de ce Prince. Denis irité de la critique trop austére de Philoxène le fit mètre dans la maison terrible, que les Siciliens apelloient *les carrieres.* Quelque tems après le Tiran le fit sortir, & lui lut un de ses Poëmes. Philoxène l'entendit d'un bout à l'autre, & puis s'écria, *qu'on me remène aux carrieres.* Il s'emporta jusqu'à composer une pièce intitulée, *les amours de Poliphème & de Galatée*, où il faisoit une vive satire contre les amours de ce Prince, qui le fit mourir. 363.

3670. *Philètas* étoit de l'Isle de Cos. Ovide & Properce l'ont fort célébré dans leurs poësies. Ptolémée, fils de Lagus le mit, pour être précepteur, auprès de son fils Ptolémée Philadelphe. Philétas a laissé des Elégies, & des Epigrammes. 334.

3671. *Ménandre* d'Athène étoit un Poëte Comique, que l'on nomma, *le Prince de la nouvelle Comédie* ; parce qu'il avoit composé 108. pièces de Théatre. Il étoit fils de Diosphite, & disciple de Théophraste. Phèdre dans la I. fable du V. livre, réprésente ce Ménandre, comme un homme voluptueux, mol, & éféminé, qui fut pourtant fort bien reçu de Démétrius Phaléréus, Tiran d'Athène : tant il est vrai que les gens d'esprit sont estimez de tout le monde. 333.

3672. *Apollodore* de Géloë fit plusieurs pièces Comiques. Les anciens en citent sept. 332.

Il y a un autre Apollodore, qui étoit d'Athène, & qu'on fait auteur de 47. Comédies. Il remporta 7. fois le prix dans les jeux. On trouve des Philosophes, des Grammairiens, des Géographes, &c. qui portent tous le nom d'Apollodore.

3681. *Aristarque*, étoit de Thégée, ville d'Arcadie. Il a composé 72. Tragédies, & a fait plus de 80. volumes de commentaires sur Homere, & sur tous les Poëtes Grecs. C'étoit un très-grand critique, qui vivoit du tems de Ptolémée Philadelphe. On raporte ce bon mot d'Aristarque : *Je ne puis pas écrire ce que je voudrois ; & je ne veux pas écrire ce que je pourois.* Il a vécu plus de 100. ans. 323.

3722. *Bion*, Poëte Bucolique étoit de Smirne. On ne dit point où il a vécu. On crait qu'il a passé la meilleure partie de sa vie en Sicile, ou dans cette partie de l'Italie, qu'on apelloit la grande Grèce. Ce fut-là que la beauté de ses Poësies lui atira un grand nombre d'admirateurs, & de disciples ; parmi lesquels fut Moschus. Bion mourut empoisonné, comme il paraît dans la belle Epitafe, que Moschus a faite, par une reconaissance qui fait honneur à tous les deux. 282.

3728. *Moschus*, Poëte Bucolique, étoit de Sicile, & avoit été disciple de Bion. Quelques-uns l'ont confondu avec Théocrite. Bion, & Moschus ont composé des Idilles fort ingénieuses, fines, délicates, abondantes. Leur simpli-

cité, toute naturelle qu'elle est, n'a rien de la rusticité, quoiqu'il y ait un air tout-à-fait champêtre dans les entretiens des bergers qu'il fait parler. On sait peu de circonstances de la vie de ces deux Poëtes. 276.

3730. *Cratès* d'Athène étoit tout-à-la fois Poëte, & Philosophe. Il a composé plusieurs ouvrages. Il y en a de Philosophie, mais il n'a pas dédaigné de s'apliquer quelquefois à faire des vers. Il a laissé plusieurs Comédies. Il étoit disciple de Polémon, & fut son successeur dans l'Académie, où il enseigna après lui. C'étoient deux parfaits amis; inséparables pendant leur vie, & que la Mort ne put désunir. Leurs corps furent mis dans le même tombeau, comme ils l'avoient souhaité. 274.

Les Pléïades, ou les VII. Poëtes.

Il y a dans le ciel une constellation formée de 7. Etoiles, qui sont ensemble vers le 18. dégré du *Taureau*. Les Poëtes disent que c'étoient 7. filles d'Atlas, & de la Nimphe Pléione, lesquelles se voyant poursuivies par Orion, qui les vouloit violer, priérent les Dieux de les garentir de ses insultes: ce qu'ils firent en les changeant en Etoiles, & les plaçant dans le Ciel. Cela a donné lieu de nommer *Pléïades*, sept Poëtes, qui parurent plus que les autres dans la Grèce, depuis Ptolémée Philadelphe, jusqu'à Ptolémée Phiscon. On ne convient pas tout-à-fait du nom de ces 7. Poëtes; mais nous suivrons l'opinion de M. le Fèvre, comme nous avons déja fait en plusieurs choses.

3720. I. *Théocrite*, étoit de Siracuse. Il loue dans un Poëme Ptolémée Philadelphe, qui commandoit à 33339. Villes. Ce Prince étoit maître de toute l'Egipte, d'une partie de l'Etiopie, de l'Arabie, de la Sirie. Il tenoit encore toute la Cilicie, la Pamphilie, la Licie, & les Isles Ciclades. Théocrite a composé dix Idilles, que Virgile a imitées dans ses Eclogues. On dit que Hiéron, Tiran de Siracuse fit mourir ce Poëte, parce qu'il avoit mal parlé de lui. 284.

3728. II. *Callimaque*, fils de Battus, étoit de Cirène, ville d'Afrique. Il a composé plusieurs ouvrages de Poësie ; mais tous très-petits. Il avoit coûtume de dire ; μέγα βιβλίον, μέγα ἶσον κακόν : *un grand volume est toûjours un grand mal.* M. Spanhein a fait un Commentaire d'une érudition infinie, sur le peu qui nous reste de ce Poëte. 276.

3736. III. *Aratus*, étoit de Soli, ville de Cilicie. Il a fait un Poëme intitulé, *les Phenomènes*, que Cicéron traduisit en vers latins ; mais nous n'avons plus cette traduction : nous en avons une autre de *Germanicus*, *César*. C'est un ouvrage d'Astrologie. 268.

3744. IV. *Homére* le Tragique, étoit de Hiérapolis, ville de Carie. Il étoit fils d'une Dame de Bisance, nommée *Miron*, qui avoit elle-même composé des Odes, des Himnes, & diverses autres pièces, que l'Antiquité a beaucoup estimées. 260.

3745. V. *Licophron* étoit de Chalcide ville d'Eubée, aujourd'hui Négrepont. Il a composé un Poëme, où il a fait profétiser sa Cassandre,

& qui n'a jamais été entendu de personne. C'est pourquoi on a nommé ces vers l'*ouvrage noir*, & l'auteur *le Poëte ténébreux*. 259.

3760. VI. *Apollonius* étoit d'Aléxandrie. Après avoir étudié sous Callimaque, par la plus honteuse ingratitude du monde, il écrivit contre lui. Il fut Bibliotécaire de la belle Bibliotèque d'Aléxandrie. 244.

3867. VII. *Nicandre* de Colophone ville d'Ionie; quelques-uns le font Etolien; d'autres asseurent qu'il étoit de Claros. Il a composé divers ouvrages, dont il ne nous reste que *Théríaca*, & *Alexipharmca*. 137.

Les beaux siècles de la Poësie Grèque sont passez; ceux de la Poësie Latine vont bientôt commencer.

§. II. Les Poëtes Latins.

3764. *Livius Andronicus* fut le prémier, qui fit jouer la Comédie dans la ville de Rome; la prémiere année de la cxxxv^e Olimpiade; l'an de Rome 514. l'année d'après la fin de la I. guerre *Punique*; environ 160. ans après la mort de Sophocle, & d'Euripide, & peut-être 52. ans aprés la mort de Ménandre; sous le Consulat de *C. Claudius Centho*, & de *M. Sempronius Tuditanus*, l'année d'avant la naissance du Poëte Ennius; environ 200. ans avant que Virgile, & Horace eussent porté la Poësie à ce sublime, où ils la portérent de leurs jours. 240.

3769. *Cn. Nævius* porta d'abord les armes; & puis devint Poëte. Il fit répréſenter ses Co-

médies pour la prémiere fois l'an 519. de Rome. Comme ce Poëte étoit un peu satirique, & que ses vers ofencérent la famille de *Métellus*, qui étoit très puissante, il fut chassé de Rome; il se retira à Utique en Afrique, où il mourut, l'an de Rome 551. 235.

3801. *Quinctus Ennius* étoit de Rude, ville de Calabre. Il est né l'an de Rome 515. Il passa une partie de sa vie dans la Sardagne, d'où il fut amené à Rome par Caton le Censeur, à qui il avoit apris la langue Grèque. Il composa dans cette ville 18. Livres d'Annales en vers Héroïques. Quoiqu'il n'ait pas été un fort excélent Poëte, on dit pourtant que Virgile l'a imité en beaucoup de choses. Il mourut de la goute âgè de 70. ans, l'an de Rome 585. Il fut mis dans le tombeau de Scipion, qui avoit été de ses amis. Voici son Epitafe que Cicéron nous a conservée.

Aspicite ô Cives, senis Ennii imaginis formam,
Hic vestrûm panxit maxima facta patrum.
Nemo me lacrymis decoret, neque funera fletu
Faxit. Cur? volito vivus per ora Virûm.
203.

3804. *P. Licinius Tégula*, Poëte Comique florissoit dans le tems que les Romains entreprirent la guerre, contre Philipe, Roi de Macédoine. Tite-Live dit que ce Tégula a composé un Cantique, que 3. bandes, chacune de neuf filles chantoient par la ville. *C. Licicinius Imbrex*, Poëte Comique a passé chez quelques-uns pour *Licinius Tegula;* parce que *Tegula* signifie à peu près la même chose qu'

Imbrex. Mais il n'y a point d'aparence à cela. Au contraire il est évident que ce sont deux Poëtes diférens ; parceque l'un se nomme *Publius Licinius*, & l'autre *C. Licinius*. Ce qu'il y a de vrai, c'est que Aulu Gelle donne à Licinius Imbrex la quatriéme place parmi les Poëtes Comiques. 200.

3805. *Cécilius Statius* Poëte Comique étoit originaire des environs de Milan. Il avoit été esclave ; & c'est sur cela qu'Aulu-Gelle, dit qu'il fut surnommé *Statius*, qui étoit chez les Anciens Romains un nom d'esclave. Cicéron reproche à ce Poëte de parler mal latin : Cependant *Volcatius Sédigitus* le nomme le Prince des Poëtes Comiques. 199.

3806. *Pacuvius*, Poëte Tragique, étoit de Brinde. Il avoit l'esprit fort beau, & beaucoup de génie pour inventer. Il aimoit extrémement la peinture ; & Pline ajoûte qu'il dessinoit fort bien. Il étoit fils d'une sœur d'Ennius. Il publia diverses pièces de Théatre, & mourut à Tarante âgé de plus 90. ans. Aulu-Gelle raporte l'Epitafe que ce Poëte composa pour lui-même. 198.

3807. *Attius*, ou *Accius*, étoit de même tems. Il a composé plusieurs Tragédies. Il y en a une *des Nôces* ; & une autre intitulée, *le Marchand*. Cicéron blâme son stile, pour avoir eu une rudesse afectée. Quintilien l'excuse en rejetant cela sur le mauvais goût du tems, où ce Poëte vivoit. *D. Junius Brutus*, un de plus grands Capitaines de son tems, étoit fort des amis d'Attius, qui avoit célébré

sa valeur. Il se tenoit si fort honoré de l'amitié de ce Poëte, qu'il fit graver ses vers avec un soin extrême, à l'entré des Temples, qu'il avoit fait bâtir des dépoüilles des ennemis, qu'il avoit vaincus dans la Lusitanie. 197.

3808. *Plaute*, Poëte Comique étoit de Sarsine, ville d'Ombrie. Il ala à Rome, où il aquit beaucoup d'estime par ses pièces de Théatre. On dit qu'il s'étoit d'abord jeté dans la marchandise, mais le négoce ne lui aiant point réüssi; & aiant perdu tout ce qu'il avoit, il fut obligé afin de vivre de se faire valet de Boulenger, pour tourner une meule de moulin. Comme il avoit du talent pour la poësie, il emploÿoit à faire des vers, le tems qu'il se pouvoit ménager dans ce triste exercice. Il vendoit ses Comédies; & l'argent qu'il en tira, le mit en état de quiter son maître Boulenger. Nous n'avons présentement de lui que XX. Comédies; mais on lui en attribuë plusieurs autres, qui ne se trouvent plus. Il y a beaucoup d'enjoûment dans ses plaisanteries; il seroit à souhaiter qu'il n'y eût pas mêlé des choses trop libres, & qui blessent la pudeur. De toutes ses pièces la plus estimée est l'*Amphitrion*. Il excelle, quand il fait parler des faquins; mais il ne réüssit pas si bien à réprésenter les mœurs des honnêtes gens. 196.

3809. *Aquilius*, Poëte Comique. Varron parle de ses Comédies. Il falloit qu'elles fussent excélentes, puisque quelques-unes ont été atribuées à Plaute. 195.

3810. *Acuticus*, Poëte Comique. Parmi les Comédies, qu'on a atribuées à Plaute, il y en

a de cet Acuticus ; ce qui fait juger qu'elles n'étoient pas mauvaises. 194.

3825. *Térence*, Poëte Comique étoit de Cartage en Afrique, & fut esclave à Rome de *Térentius Lucanus*. Comme il étoit très-bien fait, & qu'il avoit infiniment de l'esprit, il fut bientôt afranchi. Il donna à la Comédie le plus grand agrément qu'elle pût avoir ; & que peu de personnes ont sû imiter. Cicéron, qui est un grand conaisseur en cette matiere, assure que toute la politesse Romaine est renfermée dans les Comédies de Térence. On les trouvoit si belles, & si élégantes qu'on a cru que Scipion, & *Lélius*, deux des plus grands hommes d'entre les Romains, y avoient mis la main. Nous n'avons de lui que six Comédies. Il mourut dans un voyage qu'il fit en Grèce l'an de Rome 595. l'an du monde 3845. 179.

3826. *Luscius* Poëte Comique, à qui *Volcatius Sédigitus* donne la neûviéme place entre ceux, qui ont travaillé pour le Théatre. Quelques-uns ont dit que ce Poëte possédoit à Rome la belle maison qu'on y avoit fait bâtir pour Antiochus fils de Roi, & qui y étoit en ôtage. Mais M. Vossius réfute fort bien cette opinion, sur la pensée qu'il a qu'un si beau Palais ne convenoit guére ni à la fortune ni au caractére d'un Poëte. 178.

3870. *Lucilius*, Chevalier Romain, fut un Poëte Satirique. Il est le prémier qui ait fait des Satires parmi les Romains. On le blâme de n'avoir pas gardé assez de modération dans ces sortes de vers ; où l'on s'abandonne aisément ; parce

parce que le ridicule des hommes ne paraît pas ſuportable ; & que nous avons naturellement un furieux penchant à mal penſer & à médire du prochain. Lucilius ala à la guerre de Numance, où il ſervit avec honneur ſous Scipion l'Africain : il étoit oncle maternel du Grand Pompée. De ſes 30. Satires qui étoient très conſidérables , il n'en eſt venu juſqu'à nous que quelques fragmens. Il mourut à Naple âgé de 46. ans. 193.

3880. *Turpilius*, Poëte Comique, eſt auteur de plusieurs pièces de Théatre, que les Anciens citent. Varron eſtime fort la Comédie, qui a pour titre , *les fugitifs*. Turpilius mourut à Sinueſſe , en la CLXIX. Olimpiade. 124.

3902. *M. Furius Bibaculus* eſt né à Crémone. Ce Poëte que Virgile n'a point dédaigné d'imiter a fait des Annales en vers, dont Macrobe raporte quelques fragmens. Horace le taxe , d'avoir employé ſon talent pour la poëſie, à décrire des choſes peu honnêtes. Pline le rejète parmi les Poëtes laſcifs. 102.

Il y a eu de ce tems un autre *Furius*, qu'on nomme *Furius Antias*, qui s'eſt auſſi mêlé de faire des vers.

3908. *C. Titus* , Poëte Tragique , étoit Chevalier Romain. Cicéron , *in Bruto* , lui donne de grandes louanges , & célèbre ſur tout la pureté de ſon ſtile ,& la fineſſe de ſes penſées. Il dit pourtant que le Tragique n'étoit pas bien ſon fait. 96.

3909. *L. Afranius* , Poëte Comique , qui s'étoit propoſé d'imiter Ménandre. Quintilien

l'acuse d'avoir gâté ses Comédies, en y mêlant des amours infames. 95.

3912. *T. Lucrèce* est né à Rome. Il fut envoyé par ses parens à Athène, où il s'atacha à la philosophie d'Epicure. Il ètoit naturellement fort éloquent, & d'un génie vaste, & sublime. Une Dame nommée *Lucilia* lui donna un philtre-amoureux, qui altera beaucoup sa santé, & le fit tomber dans une frénésie étrange. Durant les intervales de cette fâcheuse maladie, il composa en vers les VI. Livres *de la nature des choses*. Cet ouvrage qui contient tant de Phisique, nous fait voir, que si l'auteur n'étoit pas mort en la fleur de son âge, il auroit ôté à la postérité l'espérance de pouvoir jamais faire aussi bien que lui. Il mourut à l'âge de 43. ans. Ovide a dit que les vers de Lucrèce ne périront qu'avec le monde, *1. Amor. Eleg. 15.*

Carmina sublimis tunc sunt peritura Lucreti,
Exitio terras cùm dabit una dies. 92.

3920. *C. V. Catulle* est né à Véronne. Il vint à Rome à la suite de *Manlius*. Il s'y fit beaucoup d'amis, & il fut particulierement considéré de Cicéron, de Plancus, de Cinna, & de ce qu'il y avoit alors de grands hommes. Jule César l'estima beaucoup, & le fit même prier à souper, après avoir vû des vers, que Catulle avoit faits contre lui. Son talent étoit pour les Epigrammes, dont il nous en est resté 117. les autres sont perdues. Il paraît dans ses écrits qu'il aimoit beaucoup *Ipsitile*, qui étoit une femme de son pays. Mais il y a encore plus célébré une certaine *Claudia*, qu'il apelle *Lesbie*.

Il mourut à Rome dans sa XXXe année. 84.

3928. *Titus Quinctius*, Poëte Comique meurt. Il est dit de lui qu'il étoit *Scriptor Togatarum*; c'est-a dire, qu'il avoit composé des Comédies, où les Acteurs étoient habillez à la Romaine; ils avoient de grandes robes. 76.

3933. *P. Virgile Maron*, Poëte Héroïque est né à Ande proche de Mantouë. Son pére étoit un Potier. Virgile vint à Rome, où son mérite lui aquit l'amitié de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans la Ville. Auguste, Mécénas, & Pollion l'estimérent singuliérement. Il a porta la Poësie Latine à ce sublime, au de là duquel elle n'a jamais été depuis. A l'imitation de Théocrite il composa des *Eglogues*: qu'il acheva en faveur de Pollion. Comme Hésiode, il a fait des *Georgiques*, à l'honneur de Mécénas. Et à l'imitation d'Homère il a fait son *Eneïde*, pour célébrer Auguste. Ces incomparables ouvrages l'ont fait nommer le Prince des Poëtes Latins. Il mourut âgé de 52. ans à Brinde en Calabre, en alant au devant d'Auguste, qui revenoit d'Orient. Son corps fut porté près de Naple, & l'on mit sur son tombeau ces deux vers, qu'il avoit lui-même composez.

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet tunc
Partenope: cecini Pascua, Rura, Duces.

Il avoit employé 11. ans à son Eneïde, à la quelle toute merveilleuse qu'elle est, il n'avoit pas mis la derniere main. 71.

3944. *L. Cornelius Silla*, grand Capitaine parmi les Romains, se plaisoit à faire des Comédies extrêmement satiriques, où il montroit

le ridicule de ceux qu'il jouoit. On dit qu'il aimoit si furieusement les farceurs, que quand ils réüssissoient bien à son gré, il leur donnoit pour récompense plusieurs arpens de terre. Silla parmi les soins du siège d'Athène, ne laissa pas de faire des vers; s'il est vrai ce qu'en dit Plutarque dans la vie de ce grand homme de guerre. 60.

3945. *M. Térence Varron*, étoit de Rome, & le plus savant homme qui ait jamais été parmi les Romains, & peut-être parmi les Grecs. Il avoit dans ce tems-ci 60. ans; Pompée, & Cicéron, en avoient 50. On dit que Varron avoit composé près de 500. Volumes. Cicéron, & lui étoient fort grands amis. Scaliger a ramassé quelques-unes des Epigrammes de ce grand homme. Il avoit fait des Satires Ménipées. Il mourut âgé de 90. ans, l'an de Rome 726. 59.

Il y a eu vers ce tems-ci un *P. Térence Varron*, qui a aussi été célèbre par ses Poësies. Il étoit de la Gaule Narbonnoise d'un lieu nommé *Atax*, sur la riviere d'Ande. M. Dacier dit qu'il essaya de faire des Satires; mais que ce fut avec peu de succès, quoiqu'il fût d'ailleurs assez bon Poëte.

3948. *Labérius*, étoit un Poëte qui réüssissoit fort en Mimes; c'est-à-dire, à faire des farces; qui divertirent si fort Jule César, qu'il le fit Chevalier. Les Mimes de Labérius, dit M. Dacier, étoient agréables; mais ce n'étoient pas de beaux Poëmes, des Poëmes parfaits. Aussi n'étoient-ils pas faits pour cela: car les Mimes n'avoient que des plaisanteries obscènes,

C'est-pourquoi Ovide les apelle, *Mimos obscena jocantes*; & leur seul but étoit de faire rire le peuple. Labérius mourut à Poussole. 56.

3962. *Publius* de Sirie, se distinguoit alors à Rome par les plaisanteries de ses farces, en quoi il excelloit. 42.

La même année sous le Consulat d'*Hirtius*, & de *Pansa*, *Ovide*, & *Tibulle*, deux illustres Poëtes, sont nez

Ovide étoit de Sulmone, ville des Péligniens; comme il le dit lui-même, dans la XV. Elégie du III. Liv. des Amours.

Mantua Virgilio gaudet, Veronna Catullo,
Peligna dicar, gloria gentis ero.

Sa famille étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il fut nommé *Publius Ovide Nason.* Dans sa jeunesse il porta les armes sous Marc Varron. Mais son pére le détermina à suivre le Barreau, où il plaida plusieurs causes. Dès son enfance il se mit à faire des vers; mais après la mort de son pére, il se tourna tout de ce côté là. Il y réüssit comme chacun sait Toute la Cour d'Auguste étoit charmée de sa facilité à faire des vers, & de la douceur de ses expressions. De quelque bonté que l'Empereur honorât Ovide, il ne put s'empêcher de le chasser de Rome, & de l'exiler dans la Province de Pont en Asie. On tient que sa disgrace vint de ce qu'il avoit par ses belles leçons mis l'amour dans la tête de Julie, fille d'Auguste; & qu'il l'aimoit sous le nom de Corine. D'autres disent qu'il en vouloit à Livie femme de cet Empereur: quoiqu'il en soit, Ovide mourut de chagrin dans la VIIe

année de ſon banniſſement, la IV[e] année de l'Empire de Tibére. Quoique nous aions beaucoup d'ouvrages de lui, nous n'avons pas pourtant tout. Il y en a eu pluſieurs de perdus, & qu'on peut raiſonnablement regréter.

Tibulle étoit né à Rome. Il étoit Chevalier. Son pére l'avoit deſtiné à faire la guerre; mais ce n'étoit pas là ſon fait. Il étoit né pour la Poëſie; & les Poëtes ſont plus propres à chanter les batailles, qu'à les donner. Il ſe mit à compoſer des Elégies galantes, & tendres, dont nous avons IV. Livres. Il mourut jeune; & Ovide, qui l'aimoit beaucoup, témoigna le déplaiſir qu'il eut de ſa mort, par une excellente Elégie.

3970. *Cornelius Gallus* natif de Fréjus étoit Chevalier Romain. Il ſe porta à faire des vers, & ſe concilia l'amitié, & l'eſtime d'Ovide, & de Virgile. Auguſte qui avoit de la conſidération pour lui, le fit Gouverneur de l'Egipte. Il fut acuſé de concuſſion; & d'avoir fait des choſes contraires au ſervice du Prince. On le condanna au banniſſement; & il ſe tua de deſeſpoir, âgé de 40. ans, l'an de Rome 728. 34.

3978. *Mécénas.* M. Voſſius veut qu'on donne à ce grand homme rang parmi les Poëtes; non ſeulement, dit-il, à cauſe qu'il a été le protecteur des Poëtes; mais encore parce qu'il a fait lui-même des vers. *Non modò ut maximus Poëtarum fautor, & patronus; ſed etiam ob proprios verſus. De poëtis latinis pag. 26.* M. Voſſius a raiſon: on doit célébrer en toutes manieres, des hommes ſi rares, & à qui les gens

de lettres sont si redevables. Mécénas étoit Chevalier Romain, & le favori d'Auguste, qui le considéroit pour son bel esprit, pour sa grandeur d'ame, pour son mérite, & pour son savoir. Dans une si grande fortune il refusa la dignité de Senateur; & par une modération, qui se trouve peu dans ceux qui abordent les Princes, il voulut toute sa vie demeurer dans l'Ordre des Chevaliers. Qu'un Prince est bien entre les mains d'un tel favori! Il étoit d'une vigilance, & d'une aplication incomparables, quand les afaires le demandoient; quoiqu'il aimât d'ailleurs le repos, le calme, & à se relâcher parmi les délices les plus recherchées, & les plus exquises. Il écrivoit fort bien, mais son stile, qu'il n'avoit pas pris la peine de châtier, étoit difus, & languissant. Auguste l'en railloit quelquefois fort finement; & dans les lettres que cet Empereur lui écrivoit, il imitoit par plaisanterie, son éloquence molle, éféminée, & sans force. C'est ce que Macrobe a fort bien observé, *Lib. II. Saturn. cap 4. Augustus in Epistola ad Mœcenatem familiari plura in jocos effusa subtexuit: Vale mel gentium Medullia; ebur ex Hetruria, laser Aretinum, Adamas supernas, Tiberinum margaritum, Cilniorum smaragde, jaspi figulorum, berille Porsenna, Carbunculum Italia, καὶ ἵνα συντέμω πάντα, μάλαγμα macharum.* Mais d'ailleurs Auguste faisoit un cas infini des avis de Mécénas. Ce fut lui qui le détermina à retenir l'Empire qu'il se sentoit porté à quiter, conformément au conseil de son gendre Agrippa. Auguste étant

un jour à la tête du Barreau, aloit condanner un grand nombre de Criminels. Mécénas craignant que son Prince ne passât pour un cruel, & pour un tiran; & ne pouvant lui parler, pour l'avertir de se garder de cet excès de séverité, il lui jeta ses tabletes, où l'Empereur trouva ces paroles écrites de la main de son favori: *leve toi, bourreau; & sors de-là.* Auguste qui conaissoit le cœur de Mécénas, ne s'ofença point de cette liberté. Mécénas aimoit les Savans; il leur faisoit tout le bien qu'il pouvoit. On sait ce qu'il a fait pour Virgile, & pour Horace. Il a consacré par-là son nom à l'immortalité; & a mérité qu'on donnât dans la suite le nom de *Mécénas* aux Protecteurs des gens de Lettres. 26.

3995. *Horace* âgé de 57. ans meurt à Rome le 27. Novembre, l'an de Rome 745. Il étoit né le 6. Décembre, l'an de Rome 688. l'an du monde 3938. Horace étoit de Vénuse vers la Pouille, & fils d'un afranchi, qui avoit toûjours été sergent. Son pére ne négligea rien, pour lui donner une belle éducation. Il l'envoya étudier à Athène. Ce fut là que *Brutus* l'atira dans son parti, & le fit Tribun de soldats. Il avoit 24. ans quand il se trouva à la bataille de Philipe, où Brutus fut défait. Horace y prit la fuite, & abandonna son bouclier. Il revint à Rome, il y acheta une charge de Secrètaire de l'Epargne; il se fit conaître, & aimer de Mécénas, qui lui procura les bonnes graces d'Auguste. Ce Prince ofrit la charge de Secrètaire du Cabinet à Horace, qui la refusa. Ce Poë-

te aimoit le repos, la vie douce ; & comblé des grands bienfaits de Mécénas, il ſe trouvoit aſſez riche. Il vouloit jouir de ſon tems, & de ſes richeſſes ; & ce bon goût ne lui permétoit pas d'acepter une charge, dont l'exercice auroit fort dérangé l'ordre qu'il avoit mis dans ſes plaiſirs. Auguſte ne fut point choqué de ſon refus ; il ne l'en aima pas moins ; & comme il ſavoit que l'amour de la vie libre, aiſée, & voluptueuſe, dominoit Horace, quand ce Prince, lui faiſoit l'honneur de lui écrire, il l'apelloit *le petit débauché.* Son ſejour ordinaire étoit à ſa belle, & délicieuſe Maiſon de Tibur.

Horace étoit petit, & gros, comme il ſe peint lui-même dans ſes Satires. Auguſte lui mandoit un jour ; *rien n'empêche que vous ne puiſſiez tenir, & écrire dans un boiſſeau.*

M. Dacier ſemble inſinuer qu'Horace voyant Mécénas ſon ami, & ſon bienfacteur mort, il ne voulut point lui ſurvivre ; & que ſans doute il acomplit alors ce qu'il avoit promis quelques années auparavant, lorſqu'il écrivit à Mécénas ataqué d'une maladie très-dangereuſe, qui lui faiſoit ſouhaiter la mort. *Od. 17. lib. II.*

Ah te meæ ſi partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æquè nec ſuperſtes
Integer? Ille dies utramque
Ducet ruinam : non ego perfidum
Dixi ſacramentum : ibimus, ibimus
Utcumque precedes, ſupremum
Carpere iter comites parati. &c.

En éfet il mourut environ six semaines après Mécénas ; & fut enterré à l'extrémité des Esquilies, joignant le tombeau de son cher ami. Il vaut mieux ne rien dire des ouvrages d'Horace que d'en dire trop peu. Ses Poësies sont les délices de ceux qui ont le goût fait comme l'avoient les plus honnêtes gens de la Cour d'Auguste ; c'est à-dire, de la plus spirituelle Cour qui fut jamais. Il seroit à souhaiter qu'il n'y eût point d'obscénitez dans ses vers, où parmi un air d'honnête homme que ce Poëte afecte ; il y a un grand fond de libertinage. 9.

4000. *Properce* étoit d'une ville d'Ombrie. Son pére étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il eut des emplois considérables durant le Triumvirat. Il fut du nombre des malhûreux, qui aiant suivi le parti d'Antoine après la prise de Pérouse, furent égorgez par l'ordre d'Auguste. Properce aiant perdu la plûpart de ses biens vint à Rome, où il se fit en peu de tems la réputation d'un homme d'esprit. Mécénas, *Cornelius Gallus* l'honorérent de leur protection, dont il tira de grands secours pour ses afaires. Ovide, Tibulle, *Bassus*, & tous les beaux esprits de ce tems là furent de ses amis. Properce a composé IV. Livres de ses amours, où il ne parle que de sa passion pour sa Maîtresse, qu'il célèbre sous le nom de *Cinthie*. 4.

4002. *Manlius*, ou selon quelques-uns, *Manlius*, a composé un traité d'Astronomie en vers. On l'a pris quelquefois pour ce *Manlius Théodorus*, qui florissoit sous l'Empire de Théodose, & de qui Claudien fait l'éloge. M. Vos-

sius, *lib. II. de Arte Grammaticâ, cap. 26.* croyoit que Manilius avoit vécu du tems de Théodose, & qu'il s'étoit proposé d'imiter *Firmicus.* Mais après y avoir bien pensé, M. Vossius est revenu dans le sentiment de ceux, qui estiment que Manilius vivoit sous l'Empire d'Auguste; & que Firmicus au contraire l'a choisi pour son modèle. 2.

4003. *Phèdre* natif de Thrace, étoit un afranchi d'Auguste. Il a mis les fables d'Esope en vers Iambiques; dont il a fait V. Livres. La personne, qui nous a donné l'excélente traduction, que nous avons de cet auteur l'apelle, *un petit trésor, qui étoit demeuré caché durant tant de siècles.* M. Rigault dans sa Lètre à M. le Président de Thou, nomme agréablement ces fables; *fabulares liberti jocos, vernula urbanitate amabiles argutias.* C'est un excélent livre à mètre entre les mains des enfans, qui commencent à aprendre la langue latine. C'est un grand Original, sur lequel on se peut former, pour bien raconter avec pureté, bréveté, grace, & naïveté; qui est une chose, à quoi on doit d'abord apliquer les enfans. 1.

Perse étoit de Volterre. On croit qu'il est né l'an 32. de l'Ere vulgaire. Il fit ses études à Rome sous les plus savans Professeurs du tems. Il eut pour maître en Philosophie, *Cornutus*, Philosophe Stoïcien, & Poëte Tragique. On dit qu'il étoit extrémement doux, & modeste. Nous n'avons de lui que ses VI. Satires. Il mourut à l'âge de 29. ans. Il y en a qui soûtiennent qu'il a pris naissance à Spezzia, sur la côte de

Gène, où étoit le *Portus lunæ* des Anciens.

Lucain étoit de Cordouë en Espagne. Il nâquit au mois de Novembre, vers la 39. année de l'Ere vulgaire. Il étoit fils d'*Annœus Mela*, frére de Sénèque. Il étudia sous les mêmes Maîtres, que Perse. Ces maîtres excélens étoient *Palémon*, *Virginius*, & *Cornutus*. Il fit sous ces savans hommes de très-grands progrès dans les belles Lètres, & dans la Philosophie. Dès l'âge de 14. ans il déclamoit parfaitement bien en grec, & en latin. Lucain s'étant piqué de ce que l'Empereur Néron s'oposoit à la réputation de ses vers, s'engagea dans la conjuration de Pison. Cette conjuration fut découverte, & Lucain fut condanné à la mort, & eut les veines ouvertes avec son oncle Sénèque.

De tous ses ouvrages il ne nous reste que sa Pharsale, qui est un grand Poëme *des guerres Civiles*. S. Jérôme dit de lui: *M. Annœus Lucanus Cordubensis Poëta; in Pisoniana conjuratione deprehensus, brachium ad secandas venas medico præbuit.*

Juvenal, étoit d'Aquin, ville d'Italie. Quoi qu'en disent quelques-uns, il est certain que ces trois noms *Décius Junius Juvénal*, montrent qu'il étoit d'une naissance considérable. Il vint à Rome encore fort jeune. Il y passa plus de la moitié de sa vie à faire des déclamations. Comme il fut fort aplaudi pour des vers, qu'il avoit faits contre *Pâris*, Comédien de Néron, il prit goût à la Poësie; & composa les XVI. Satires, que nous avons encore, & qui lui firent une grande réputation. Mais comme la Satire ne plaît que jusqu'à un certain point, on

l'éloigna de Rome, sous prétexte de lui donner une charge honorable dans l'armée. Il fut envoyé dans la Pentapole, sur les frontieres de l'Egipte, & de la Libie. C'est aparemment-là qu'il composa sa Satire *des prodiges de l'Egipte;* & une autre qu'il a adressée à Volusius, & à Gallus, *des miséres de la guerre.* On crait qu'il a vécu jusqu'à la douziéme année de l'Empire d'Hadrien.

Martial, étoit de Bilbilis, ville de l'ancienne Celtibérie en Espagne. Il nâquit sous l'Empire de Claude; & vint à Rome à l'âge de 20. ans, lorsque Néron régnoit. Il y passa 35. ans. Il fut singulierement estimé de Tite, & encore plus de Domitien. Tous deux lui firent beaucoup d'honneur, & le comblérent de grands biens. Ils lui donnérent le même droit qu'aux Citoyens qui avoient trois enfans. Il étoit de l'Ordre des Chevaliers, & eut la charge de Tribun. Mais comme il se fut aperçu que sous l'Empire de Trajan, il n'étoit pas dans la même considération à Rome, il s'en ala dans son pays. Quand on n'est plus estimé à la Cour, on cesse bientôt de l'être dans les Provinces. Martial se vid méprisé dans sa patrie; & ne pouvant soûtenir un si grand changement dans sa fortune, il en mourut de chagrin. Pline le jeune parle de lui fort avantageusement dans une lettre à Priscus. *J'aprens que Martial est mort, & j'en ai beaucoup de chagrin. C'étoit un esprit agréable, délié, piquant; & qui savoit parfaitement méler le sel & l'amertume dans ses écrits, sans qu'il en coutât rien à la probité. A son départ de Rome, je lui donnai*

de quoi l'aider à faire son voyage. Je devois ce petit secours à nôtre amitié ; je le devois aux vers qu'il a faits pour moi, &c. *lib. III. Epist. 21.* Je me sers ici des propres termes de M. de Sacy cet habile Traducteur, qui nous vient de donner en François les IV. prémiers Livres des Lettres de Pline le jeune. Il seroit à souhaiter qu'un homme si savant, & qui parle si bien sa langue, ne se bornât pas à faire des copies ; il pouroit donner au public de bons Originaux.

Il est à croire qu'outre les XIV. livres d'Epigrames de Martial, ce Poëte avoit fait encore d'autres ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous,

Les Poëtes qui sont après ce tems-ci, commencent à décendre de ce sublime, où Virgile, Horace, Ovide, & ceux que nous venons de voir, avoient porté la Poësie. Mais comme ils ont fleuri trop avant dans l'Ere vulgaire, ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

Chapitre XXI.

Suite des Medailles Imperiales Romaines ; où l'on voit les Empereurs, les Imperatrices, leurs proches parentes ; les Césars, leurs femmes ; les Tirans, & leurs femmes.

APrès avoir loüé l'étude des médailles, & en avoir montré l'utilité dans le I. Tome page 13. je veux bien ici être de quelque secours à ceux qui n'ont pas encore commencé à s'y apliquer. En donnant dorénavant la suite chro-

nologique des Empereurs Romains, j'y ajoûterai les *Augustes*; c'est-à-dire, les femmes, les filles, les méres, ou les proches parentes des Empereurs. Je donnerai encore les *Césars*; c'est-à-dire, ceux qui devoient posseder l'Empire, après la mort de l'Empereur. Je marquerai ensuite les *Tirans*, & leurs femmes, quand l'histoire, ou les médailles nous en auront conservé le nom; & tout cela se trouvera arangé, comme les habiles Antiquaires ont coûtume d'aranger dans leurs cabinets les médailles de ces Princes, & de ces Princesses. Le cabinet du Duc d'Arscot est de médailles d'or depuis Jule César jusqu'à Justinien. D'autres font leur suite de médailles en grand bronze; mais on ne sauroit aler plus loin que Posthume, tiran des Gaules: en continuant avec le moyen, & le petit bronze on peut pousser jusqu'à Hèraclius. Le moyen bronze est fort abondant. Je conseille à mes amis de faire leur suite en argent; parce qu'on va aisément jusqu'à Héraclius; & on remonte au dessus de César, si l'on veut, en faisant une suite de médailles Consulaires.

Les noms des Empereurs seront toûjours *de petites capitales.*

JULE CESAR.

Cossutia. *Cornelie.* *Pompeia.* *Calpurnia.*	} femmes de César.

Brutus.
Pompée.

Julie, fille de César. *Cornélie.*	femmes de Pompée.
Cleopatre. *Eunoé.*	maîtresses de César.

Lépide.
Junie, femme de Lépide.
Sexte Pompée, fils du grand Pompée.
Marc-Antoine.
AUGUSTE.

Servilia. *Claudia.* *Scribonia.* *Livie, ou* Julie.	femmes d'Auguste.

Octavie, sœur d'Auguste.
Marcellus, fils de M. Marcellus, & d'Octavie.
Julie, fille d'Auguste, & femme de Marcellus.
Agrippa, gendre d'Auguste.

Pomponia. *Marcella.* *Julie.*	femmes d'Agrippa.
Caius. *Lucius.*	Césars, & fils d'Agrippa, & de Julie.

César étoit une Dignité, qui se donnoit aux fils des Empereurs; ou à ceux qu'ils adoptoient, pour leur succéder à l'Empire. On apelle ordinairement les XII. prémiers Empereurs, *les XII. Cé-*

Ans de l'Ere vulg.

sars. Jule César est le prémier des douze, & Domitien est le dernier.

Nero Claudius Drusus Germanicus.

Antonia, femme de Drusus.

14. TIBERE, 22. ans. 6. m.

Agrippine, femme de Tibere.

Drusus, César, fils de Tibére & d'Agripine.

Germanicus, César, fils de Drusus Germanicus.

Agrippine, femme de Germanicus, & mere de Caligule.

Néron, *Drusus*, } Césars, Enfans de Germanicus, & d'Agrippine.

Tibére, fils de Drusus; César.

37. CALIGULE, 3. ans, 10. m. fils de Germanicus & d'Agripine. Il est nommé dans ses médailles, *Caïus Cesar Augustus, Germanicus.*

Claudilla. *Horestilla.* *Lollia Paulina.* *Cæsonia Milonia.* } femmes de Caïus.

Julie Drusille. *Julie Liville.* *Julie.* } sœurs de Caligule.

41. CLAUDE, 13. a. 3. m. 20. jours.

Messaline, *Agrippinne*, } femmes de Claude.

Ans del'Ere vulg.

Britannicus fils de Claude & de Messaline, César,

54. NERON, 13. ans. 8. m.

Octavie, *Sabbine Poppée*, *Statilia Messaline*, } femmes de Néron.

C. Julius, Tiran dans les Gaules.

L. Clodius Macer, Tiran dans l'Afrique.

65. GALBA, 6. mois.

69. OTHON, 3. mois.

Alba Terentia, femme d'Othon.

69. VITELLIUS, 8. mois.

69. VESPASIEN, 10. ans.

Flavia Domitilla, femme de Vespasien.

Domitilla, fille de Vespasien.

79. TITE, 2. ans 2. m.

Arricidia, *Marcia Fulvia*, } femmes de Tite.

81. DOMITIEN, 15. ans. 6. m.

Domitia Longinâ, femme de Domitien.

Julia Sabina, fille de Tite, & femme de Domitien.

96. NERVA, 1. an. 4. m.

98. TRAJAN, 19. ans. 6. m.

Plotine, femme de Trajan.

Marciane, sœur de Trajan.

Matidia, fille de Marciane.

117. HADRIEN, 20. ans, 11. m.

Sabine, femme d'Hadrien, & fille de Matidia.

Antinoüs, favori d'Hadrien.

L. Ælius, César,

Ans de l'Ere vulg.

Lucille, femme d'Ælius.

138. ANTONIN, 22. ans 6. m.

Faustine, femmme d'Antonin.

Galerius Antoninus, fils d'Antonin.

161. MARC-AURELE, 19. ans, 10. m.

Faustine, femme de Marc-Aurèle, & fille d'Antonin.

Annius Vérus, fils de Marc-Aurèle; César.

Avidius Cassius, Tiran dans l'Orient.

165. L. VERUS, avec son frere M. Aurèle, 9. ans.

Lucille, femme de Vérus: Il y a des savans, qui croient qu'il y a deux *Lucilles*; la premiere, femme *d'Ælius*; & la seconde, femme de *Vérus*.

180. COMMODE, 12. ans, 9. m.

Crispine, femme de Commode.

193. PERTINAX, 2. m.

193. M. DIDIUS JULIANUS, 2. m.

Manlia Scantilla, femme de Did. Julianus.

Didia Clara, fille de Did. Julianus.

193. *C. Pescennius Niger*. Tiran.

193. *Clodius Septimus Albinus*, César.

193. SEPTIME SÉVÉRE, 17. ans, 8. m.

Julia Domna, femme de Sévére.

211. ANTONIN CARACALLA, 6. ans, 2. m.

Plautille, femme de Caracalla.

GÉTA.

217. MACRIN, 1. an, 2. m. avec son fils DIADUMENIEN.

Nonia Celsa, femme de Macrin.

Ans de l'Ere vulg.

218. ELAGABALE, 3. ans 9. m.

Julia Paula, } femmes d'Elagabale.
Julia Aquilia,
Annia Faustina,

Julia Maësa, sœur de Julie, femme de Sévére & Aieule d'Elagabale.

Julia Soaëmias, fille de Maësa, & mére d'Elagabale.

222. ALEXANDRE SEVERE. 13. ans.

Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévére.

Julia Mammea, mére d'Alexandre Sévére.

235. MAXIMIN, 2. ans, avec son fils MAXIME; César.

Pauline, femme de Maximin, & mére de Maxime.

Titus Quirinus, Tiran.

238. GORDIEN, l'Africain, 10. m.

GORDIEN, l'Africain, le fils.

Gordien, César, petit fils de Gordien l'Africain le Pére.

BALBIN, 11. mois, avec PUPIEN.

239. GORDIEN, Pie, 5. ans.

Sabina Tranquillina, femme de Gordien Pie.

M. Marcius.

L. Aurelius Severus Ostilianus, fils de Marcius.

244. PHILIPPE, 5. ans, avec son fils PHILIPPE.

Ans de l'Ere vulg.

Marcia Otacilia Severa, femme de Philippe.

249. *Marinus*, Tiran.

DECIUS, 2. ans avec son fils ETRUSCUS, ou HERENNIUS.

Herennia Etruscilla, femme de Decius.

HOSTILIEN, second fils de Decius.

Salustia Herennia, femme d'Hostilien.

Lucius Priscus, Tiran.

250. M. PERPENNA LICINIANUS, 11. m.

251. GALLUS, 2. ans avec son fils VOLUSIEN.

Constantine, femme de Gallus.

452. EMILIEN, 3. m.

253. VALERIEN, 8. ans.

Mariniana, seconde femme de Valerien.

253. GALLIEN, 7. ans avec son pere Valerien, & puis 8. ans seul.

Salonine, femme de Gallien.

Saloninus; César : fils de Gallien. Il est nommé sur les médailles Valérien.

254. VALERIEN, le jeune, frére de Gallien; mais d'une autre mere.

Cornelia Supera, femme de Valérien le jeune.

Licinia Galliena, cousine de Gallien.

Cette medaille qui se trouve dessinée par *Goltzius* dans le manuscrit de ce savant Antiquaire, qu'on garde au cabinet du Roi, sert à expliquer la fameuse medaille d'or de Gallien, dont la légende est GALLIENÆ AUGUSTÆ.

Ans de l'Ere vulg.

Les XXX. Tirans, dont la plûpart se souleverent contre l'Empereur Gallien.

Ciriadès.
Odénat.
Zénobie.
Hérode, ou *Hérodien*, fils d'Odénat.

Herennianus, *Vabalathus*, *Timolaüs*, } trois fils de Zénobie.

Maeonius.
D. L. Ælius Ingenuus.
Q. Nonius Regillianus.
M. Acilius Aureolus.
P. Valerius Valens.
L. Calpurnius Piso.
M. Fulvius Macrianus.
Q. Fulvius Macrianus, le fils.
Cn. Fulvius Quietus.
Servius Anicius Balista.
T. Cornelius Celsus, tué par Gallienne, parente de Gallien.
T. Cestius Alex. Emilien.
S, Julius Saturninus.
C. Annius Trebellianus.
A. Pomponius Ælianus.
M. Cassius Latienus Posthume.
Julia Donata, femme de Posthume.
C. Junius Cassius Posthume, le fils.
Sp. Servilius Lollianus.
M. Aurelius Marius.
M. Aurelius Victorin.

Ans de l'Ere vulg.

L. Aurelius Victorin, le fils.
Victoria, ou *Victorina*, mére de Victorin le pére.
P. P. Tetricus.
C. P. Tetricus, le fils.
CLAUDE II. 2. a.
268. *A. C. Censorinus.*
M. A. QUINTILLUS, 20. jours.
270. L. D. AURELIEN, 5. ans.
Ulpia Severina, femme d'Aurélien.
Domitius Domitianus, Tiran,
Firmius: ami de Zénobie.
TACITE, 6. mois, 20. jours.
275. FLORIEN, 2. m.
276. PROBUS, 6. ans, 4. m.
276. *Saturninus*, Tiran.
280. *T. Ælius Proculus*, Tiran.
Q. Bonosius, Tiran.
CARUS, 2. ans, avec son fils
282. CARIN.
NUMERIEN.
284. DIOCLETIEN, 20. ans, avec
285. MAXIMIEN HERCULEUS.
Eutropia, femme de Maximien.
Ælianus, Tiran.
Amandus, Tiran.
287. *Carausius*, Tiran.
Alectus, Tiran.
292. F. V. CONSTANTIUS CHLORUS: 2. ans, 4. m.
F. Hélène, mere du Grand Constantin. } femmes de Constantius.
F. Maxima Theodora, }

Ans de l'Ere vulg.

GALERIUS MAXIMIEN, *Armentarius.*

Galeria Valeria, femme de Galer. Maximien.

305. *G. Galerius Valer. Maximin*, 8. ans.

Severus; César, & puis Tiran.

306. MAXENCE, 7. ans,

Magnia Urbica, femme de Maxence.

M. Aurelius Romulus; César fils de Maxence.

307. C. VALER. LICINIANUS LICINIUS.

Licinius, le fils; César.

Constantia, femme de Licinius, Empereur.

M. Martinianus; César.

307. CONSTANTIN LE GRAND, 30. ans.

Flavia Maximiana Fausta, femme de Constantin.

Alexandre, Tiran dans l'Afrique.

311. *Nigrinianus*, fils d'Alexandre.

F. Valerius Delmatius, César.

F. Cl. Hanniballianus Roi de Pont, & fils de Delmatius.

F. Julius Crispus, César.

F. Constantinus, Cesar.

316. CONSTANTIN, le fils.

335. CONSTANS.

F. JUL. CONSTANTIUS, 25. ans.

F. Maxim. Faustina, femme de Constantius.

Aurelia Eusebia, seconde femme de Constantius,

350.

Ans de l'Ere vulg.

350. *Nepotianus*, Tiran.
Magnentius, Tiran.
Decentius, Tiran.
Desiderius, Tiran.
Vetranio, Tiran.

351. CONSTANTIUS GALLUS, frere de Julien l'Apostat, 4. ans.
Constantina, fille du Grand Constantin, & femme de Constantius Gallus.

356. JULIEN, l'Apostat, 1. an, 8. m.
Hélene, fille du Grand Constantin, & femme de Julien l'Apostat.

363. JOVIEN, 7. m.

364. F. VALENTINIEN, 11. ans, 9. m.
Severa, Justine. } femmes de Valentinien.

364. VALENS, 15. ans.
Dominica, femme de Valens.
Procope, Tiran.

375. GRATIEN, 8. ans, 8. m. 7. jours.
Fl. Maxima Constantia, femme de Gratien.

375. VALENTINIEN II 17. ans.

383. *F. Magnus Maximus*, Tiran.
F. Victor, fils de Maxime.

379. THEODOSE, 16. ans.
Ælia Flaccilla, *Galla Placidia*, } femmes de Théodose.

392. *Eugenius*, Tiran.

393. ARCADIUS, en Orient.
Ælia Eudoxia, femme d'Arcadius.

Ans de l'Ere vulg.

393. HONORIUS, 28. ans.
Marcus, Tiran.
Gratien, Tiran.
Constantin, Tiran, avec son fils *Constans.*
Constans, Tiran.
Priscus Attalus, Tiran.
Jovinus, Tiran.
Sebastianus, Tiran.
Constantius Aug. pére de Valentinien III.

402. THEODOSE, le jeune en Orient, 48. ans.
Eudoxia, femme de Théodose.
Pulcheria, sœur de Théodose.
Joannes, Tiran.

424. F. P. VALENTINIEN III. 30. ans.
L. Eudoxia, femme de Valentinien III.
Justa Grata Honoria, sœur de Valentinien III.

441. *Attila*, Roi des Huns.

450. MARCIEN, 6. ans, 6. m.
Maxime, Tiran.

455. AVITUS, 1. an, 6. m.

457. LEON, en Orient, 17. ans.
Ælia Vérina, femme de Léon.

457. MAJORIEN, 4. ans, 4. m.

461. SEVERE, 3. ans, 8. mois.

467. ANTHEMIUS, 6. ans.

472. OLIBRIUS, 4. mois.

474. GLICERIUS, 1. an, 3. m.
LEON, le jeune.

474. ZENON, *Isaurique*, 17. ans, en Orient.

475. NEPOS, 1. an, 3. m.
Basiliscus, Roi contre Zénon.

475. AUGUSTULE, 10. m. dernier Empe-

Ans de l'Ere vulg.

reur reconu à Rome.

476. ODOACRE, Roi des Hérules.

491. ANASTASIUS *Dicorus.*

Ariadnès, femme d'Anastase.

THEODORIC, Roi des Gots, & prémier Roi d'Italie.

518. JUSTIN, en Orient.

Ælia Marcia Euphemia, femme de Justin.

524. *Hildéric*, Roi des Vandales en Afrique.

526. ATHALARIC, & sa mere AMALASONTE, Rois d'Italie.

527. JUSTINIEN, en Orient.

Théodora, femme de Justinien.

534. THEODOAT, Roi des Gots, & d'Italie.

534. WITIGÉS, Roi des Gots, en Italie.

D.N. HILDOWALDUS REX.

541. TOTILAS, Roi des Gots en Italie.

D.N. THEIAS REX.

533. THEODEBERT, Roi des François.

565. JUSTIN, le jeune, en Orient.

Sophie, femme de Justin.

574. TIBER. CONSTANTIN, 20. ans en Orient.

582. TIBER. MAURICE, 20. ans en Orient.

590. FL. THEODOSE, 12. an en Orient.

602. FL. FOCAS, en Orient.

610. HERACLIUS, 31. an, en Orient, dernier Empereur élu : les Empereurs suivans laisserent à leurs enfans la dignité Impériale héréditaire.

Ans de l'Ere vulg.

Pour remplir la XII. planche des médailles gravées, j'y en ai ajouté quelques-unes.

Hostilia Severa Aug.

Janus, avec le revers, où il y a un *quadrige;* c'est à-dire, un char tiré par 4. chevaux de front. Il y a dans l'exergue, ROMA.

CONSTANTINUS P. F. AUG. le revers est une tête environnée de rayons: c'est la tête du Soleil avec cette legende; SOLI INVICTO COMITI.

REX JUBA. Le revers est un Temple sans légende.

GALLIENAE AUGUSTAE: la tête est celle de l'Empereur Gallien. La légende est le nom de sa parente Gallienne, qui tua de sa propre main le Tiran *Cornelius Celsus.* Le revers est une victoire, avec cette légende; UBIQUE PAX. C'est la fameuse médaille d'or du Cabinet du Roi, à laquelle on a donné 3. explications diférentes. La plus naturelle est celle où l'on reconait le nom de la Princesse Gallienne.

Je finis cette planche par la gravure d'une Agate d'Orient, où est gravé en creux, le Buste d'*Antinoüs*, mignon de l'Empereur Hadrien. Cette gravure est antique; & on doute qu'il nous soit rien venu de plus parfait, des plus beaux siècles de Rome.

Le Comte *Mezza-Barba* ne pousse pas plus loin la suite des médailles Impériales; il en demeure à Empereur Héraclius. Le Duc d'Arscot n'est pas même alé si loin; parce que les médailles, qui sont frapées après ce tems-là, ne sont dignes d'aucune curiosité. Tout y est



Les Empereurs:
Les Imperatrices,
Les Cesars,
Les Tirans, et
Leurs Femmes.
Gravées par
F. Ertinger
CAESAR.IMP
COSSVTIA
CORNELIA
POMPEIA
CALPVRNIA
BRVT IMP
NEPTVNI
GENETRIX.ORBIS.IVLIA.AVGVSTA.AVG.F.
CORNELIA
CLEOPATRA
EVNOE
LEPIDVS.PONT.MX.III.VIR.R.P.C.
IVNIA
MAG. PIVS IMP ITER
CAESAR AVG
SERVILIA
CLAVDIA
SCRIBONIA
LIVIA




II
OCTAVIA
CAESAR MARCELLVS
LIVIA
M·AGRIPPA L F COS III
POMPONIA
MARCELLA
IVLIA
C·CAESAR AVG·GERM·P·M·TR·POT·III·COS·III
14
L·CAES·AVG·F·PRINC·IVVENT
IMP·NERO·CLAVD·DRVS·GERM
ANTONIA AVGVSTA
TI·CAESAR DIVI AVG·F·AVGVSTVS
AGRIPPINA AVGVSTA
DRVSVS CAESAR TI AVG F
GERMANICVS CAES P C CAES AVG GERM
AGRIPPINA MAT C CAES AVG GERM
37
NERO ET DRVSVS
TI CAESAR DIVI AVG F AVGVSTI NEP
C CAESAR AVG PON M TR POT III COS III
DIVA DRVSILLA SOROR CAESARIS AVG
41
IVLIA
LIVILLA
IVLIA
TI CLAVD CAESAR AVG P M TR P XI IMP P P COS V
VALERIA MESSALLINA AVG
54
AGRIPPINAE AVGVSTAE
ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΒΡΕΤΑΝΝΙΚΟΣ ΚΑΙΣΑΡ
IMP NERO CAESAR AVGVSTVS
ΟΚΤΑΟΥΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ
L




III
ΠΟΠΠΑΙΑΣ ΣΕΒΑΣΤΗΣ
STATILIA MESSALINA
CAESAR. C. IVLIVS.
CLO. DIVS MACER. S C
68
69.
69
IMP. SER. GALBA. AVG.
IMP. OTHO. CAESAR. AVG. TR. P.
ALBIA TERENTIA
A. VITELLIVS GERM. IMP. AVG. TR. P.
69.
79.
IMP. CAES. VESPASIANVS AVG.
DIVA DOMITILLA AVGVSTA
DOMITILLA
IMP. T. CAES. VESPASIAN. AVG. P.M.
81.
ARRICIDIA
MARCIA FVLVIA
IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P.M. TR. P. VI.
DOMITIA AVGVSTA IMP. DOMIT.
96.
98.
IVLIA AVGVSTA TITI AVG. F.
IMP. NERVA CAES. AVG. P.M. TR. P. COS. III P.P.
IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P.M. TR. P. COS. III P.P.
PLOTINA AVG. IMP. TRAIANI
117.
DIVA AVGVSTA MARCIANA
MATIDIA AVG. DIVAE MARCIANAE F.
HADRIANVS AVG. COS. III
SABINA AVGVSTA HADRIANI AVG. P.P.
138.
138.
ΑΝΤΙΝΟΟΣ ΗΡΩΣ
L. AELIVS CAESAR
ANTONINVS AVG. PIVS P.P. TR. P. COS. III
DIVA FAVSTINA


IV.
161
M. AVREL. ANTON INVS AVG ARMEN
FAVSTINA AVG PII AVG FIL
ANNIVS VERVS CAES ANTONINI AVG FIL
165
L. VERVS AVG ARMENIACVS
LVCILLA AVG ANTONINI AVG F
168
M COMMODVS ANTONINVS AVG
CRISPINA AVGVSTA
193
IMP CAES P HELV PERTINAX AVG
193
IMP CAES M DID IVLIAN AVG
MANLIA SCANTILLA AVG
DIDIA CLARA AVG
193
IMP CAES C PES C NIGERIVS AVG
193
IMP CAES D CLO SEP ALB AVG
193
SEVERVS PIVS AVG
IVLIA DOMNA AVG
211
ANTONINVS PIVS AVG GERM
PLAVTILLAE AVGVSTAE
P SEPT GETA PIVS AVG BRIT
217
IMP C M OPEL SEV MACRINVS AVG
M OPEL ANT DIADVMENIANVS AVG
NONIAE CELSAE AVGVSTAE
218.
ANTONINVS PIVS FEL AVG
IVLIA PAVLA AVG
IVLIA AQV SEVERA AVG
ANNIA FAVSTINA AVGVSTA
IVLIA MAESA AVG
IVLIA SOEMIAS AVG



222
V
IMP·ALEXANDER PIVS AVG
SALL BARBIA ORBIANA AVG
IVLIA MAMMAEA AVG
MAXIMVS CAES GERM
DIVA PAVLINA
DIVO TITO
IMP M ANT GORDIANVS AFR AVG
IMP M ANT GORDIANVS AFR AVG
M ANT GORDIANVS CAES
IMP CAES D CAEL BALBINVS AVG
239
IMP GORDIANVS PIVS FEL AVG
SABINA TRANQVILLINA AVG
IMP CAES M MARCIVS P F AVG
IMP C AVREL OSTILIANVS AVG
IMP PHILIPPVS AVG
IMP M IVL PHILIPPVS AVG
OTACIL SEVERA AVG
IMP C M Q TRAIANVS DECIVS AVG
Q HER ETR MES DECIVS NOB C
HER ETRVSCILLA AVG
C VALENS HOSTIL MES QVINTVS CN
SALLVSTIA HERENNIA
IMP C LVC AVR OSTILIAN P F AVG
250
IMP PERP LICINIANVS AVG
IMP C C VIB TREB GALLVS AVG


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE


VI
IMP CAE C VIB VOLVSIANO AVG.
FL·VAL·CONSTANTINA AVG.
IMP CAES AEMILIANVS P F AVG
IMP C P LIC VALERIANVS AVG
DIVAE MARINIANAE.
GALLIENVS P F AVG.
CORN SALONINA
SALON VALERIANVS CAES
DIVO CAES VALERIANO
C·CORNEL SVPERA AVG
LICIN GALLIENA AVG.
PIETAS AVGVSTA
LES XXX TIRANS
IMP C CYRIADES P F AVG.
IMP C ODENATHVS P F AVG
IMP C HERODIANVS AVG
VABALATHVS V C R IM D R.
TIMOLAVS
IMP C INGENVVS AVG.
IMP C REGILLIANVS AVG.
IMP M ACIL AVREOLVS AVG
IMP C FVL MACRIANVS P F AVG
IMP C FVL QVIETVS P F AVG.


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE


VII
IMP·SER·ANIC·BALLISTA AVG
IMP·T·CORNELIVS CELSVS AVG
IMP·AEMILIANVS PIVS AVG
IMP·C·SEX·IVL·SATVRNINVS AVG
IMP·CAES·C·TREBELLIANVS AVG
IMP·C·L·AELIANVS·P·F·AVG
IMP·C·POSTVMVS P·F·AVG
IVLIA DONATA AVG
IMP·IVN·CASSIVS·POSTVMVS AVG
IMP·C·LOLLIANVS AVG
IMP·C·M·AVR·MARIVS AVG
IMP·CAES·VICTORINVS AVG
IMP·CAES·L·A·VICTORINVS AVG
IMP·VICTORIA·AVG
IMP·C·P·ESV·TETRICVS AVG
C·PAC·TETRICVS AVG
268
270
IMP·CLAVDIVS P·F·AVG
IMP·C·M·AVR·CL·QVINTILLVS AVG
IMP·C·AVRELIANVS AVG
SEVERINA AVG
280
275
276
IMP·C·L·DOMIT·DOMITIANVS AVG
AYT·K·M·A·YPHΛIOC CYCEYTCEB
IMP·C·L·TACITVS AVG
IMP·C·M·ANN·FLORIANVS AVG
IMP·C·M·AVR·PROBVS AVG
IMP·C·Q·BONOSIVS AVG
IMP·C·T·AEL·PROCVLVS AVG




VIII
282
IMP C M AVR CARVS P F AVG
M AVR CARINVS NOB CAES
IMP NVMERIANVS AVG
284
IMP DIOCLETIANVS AVG
GAL VAL EVTROPIA AVG
285
IMP C MAXIMIANVS P F AVG
IMP AELIANVS P F AVG
AMANDVS P F AVG
287.
IMP CARAVSIVS AVG
IMP C ACHILLEVS AVG
IMP C ALLECTVS P F AVG
292
DN CONSTANTIO NOB C
FL HELENA AVGVSTA
FL MAX THEODORA AVG
293
IMP C GAL MAXIMIANVS P F AVG
VAL SEVERA AVGVSTA
305
GAL MAXIMINVS P F AVG
FL VAL SEVERVS NOBIL C
306
IMP C MAXENTIVS P F AVG
MAGNIA VRBICA AVG
DIVO ROMVLO NOBILISS
307
CONSTANTINVS P F AVG
FLAV MAX FAVSTA AVG
IMP LICINIVS AVG
LICINIVS NOB CAES
FL VAL CONSTANTIA AVG
D N MARTINIANO P F AVG


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE


IX
311
IMP ALEXANDER P F AVG
DIVO NIGRINIANO AVG
FL DELMATIVS NOB C
FL CL HANNIBALLIANO REGI
316
33
CRISPVS NOB CAES
C CONSTANTINVS P F AVG
DN CONSTANTINVS P F AVG
CONSTANS P F AVG
35
DN CONSTANTIVS P F AVG
FL MAXIMA FAVSTINA AVG
AVR EVSEBIA AVG
FL NEPOTIANVS P F AVG
IMP CAE MAGNENTIVS AVG
DN DECENTIVS FORT CAES
DES ID N
DN VETRANIO P F AVG
351
856
DN CONSTANTIVS P F AVG
FL IVL CONSTANTINA AVG
FL CL IVLIANVS P F AVG
FL HELENA AVGVSTA
363
364
DN SILVANVS P F AVG
DN IOVIANVS P F AVG
DN VALENTINIANVS AVG
VAL SEVERA AVGVSTA
IVSTINA AVGVSTA
DN VALENS P F AVG
ALBIA DOMINICA AVG
DN PROCOPIVS P F AVG





X
375
DN GRATIANVS PF AVG
FL MAX · CONSTANTIA AVG
375
DN VALENTINIANVS PF AVG
DN MAG MAXIMVS PF AVG
DN FL VICTOR PF AVG
379
DN THEODOSIVS PF AVG
AELIA FLACCILLA AVG
DN GALLA PLACIDIA AVG
392
DN EVGENIVS P F AVG
393
DN ARCADIVS PF AVG
AE EVDOXIA AVG
393
DN HONORIVS PF AVG
DN MARCIANVS PF AVG
DN GRTIANVS PF AVG
CONS TANTINO TAZONBA SILIS RO MEON
CON STANS
PRISCVS ATTALVS PF AVG
DN IOVIANVS AVG
DN SEBASTIANVS PF AVG
DN FL CONSTANTIVS NOB C
402
DN THEODOSIVS PF AVG
AEL EVDOCIA AVG
PVLCHERIA AVG
DN ATAL ARICVS REX
DN IOHANNES PF AVG
424
DN VALENTINIANVS PF AVG
LICINIA EVDOXIA PF AV
DN IVST GRAT HONORIA PF AVG


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE


XI
441
ATILLA A
450
DN MARCIANVS AVG
DN PETRONIVS MAXIMVS P F AVG
DN AVITVS PA P F AVG
457
DN LEO PERPET AVG
457
AEL VERINA AVG
461
DN IVLIVS MAIORIANVS P F AVG
DN LIBIVS SEVERVS P F AVG
467
DN ANTHEMIVS P F AVG
472
DN ANICIVS OLYBRIVS AVG
474
DN GLYCERIVS P F AVG
DN LEO P ERPET AVG
DN ZENO PERP AVG
475
DN IVL NEPOS P F AVG
DN BASILISCVS PERP AVG
DN ROMVLVS AVGVSTVLVS
476
ODOACER REX
491
DN ANASTASIVS P F AVG
FL ARIADNES AVGVSTA
DN THEODORICVS REX
518
DN IVSTINVS P F AVG
DN AEL MARC EVFEMINE P F AVG
524
DN HILDERIX REX
DN ATHALARICVS REX
527
DN IVSTINIANVS P F AVG
534
DN THEODORA AVG
534
DN THEODAHATVS REX
DN VVITIGES REX


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE


XII
541
DN HILDO VVALDVS REX
DN THOTI LAS REX
DN THEIAS REX
DN THEODEBERTVS.
565
565
DN IVSTINVS PP AVG.
DN SOPHIA AVG.
574
DM TIB CONSTANT PP AVG.
DN MAVRICIVS PP AVG.
590
602
610
DN THEODOSIVS PP AVG.
DN FOCAS PERP AVG.
DN HERACLIVS PP AVG.
ROMA
CONSTANTINVS P F AVG.
SOLI INVICTO COMITI
REX ITALIA
GALLIENAE AVGVSTAE
VBIQVE PAX

ANTINOUS


ROMA
EMANUELE

mal fait, & d'une barbarie à faire peur. Il y a même des curieux d'un goût exquis, qui n'estiment que les médailles du haut Empire; c'est-à-dire, depuis Jule César, jusqu'au tems des xxx. Tirans: ainsi leur suite ne dure qu'environ 300. ans; savoir, depuis l'an 50. avant la naissance de Jesus-Christ, jusqu'à l'an 260. de l'Ere Vulgaire.

Mais il y a des curieux, qui ne s'arêtant pas tant à ce que les médailles ont de beau, qu'à ce qu'elles ont d'utile, pour l'Histoire, ne terminent pas le bas Empire, à Héraclius, l'an 610. de l'Ere vulgaire, ils le font aler jusqu'à la ruine de l'Empire de Constantinople, l'an 1452. par Mahomet II. C'est ce qu'a fait M. Du Cange, dans son excélente histoire des *XLIII. familles Augustes, Bizantines*, & qui se terminent à la prise de Constantinople.

Tout ce qu'il y a de médailles après cela, de quelque nation qu'elles viennent, est apellé *Moderne* par les curieux. Ceux qui ne donnent point dans l'*Antique*, se bornent à composer leur cabinet de ces médailles modernes. La suite de celles qu'on a frapées en France, pour faire l'histoire du règne de Louis le Grand, est la plus belle chose, qu'il y ait au monde dans ce genre.

Il y a des médailles Latines plus anciennes, que les *Impériales*. Ce sont les médailles *Consulaires*. Elles ont été frapées du tems de la République, & depuis les Rois; car il est constant que du tems des Rois de Rome, on ne savoit ce que c'étoit que de batre monnoie, sur tout en or & en argent. Les premieres monnoies, que le

Roi *Numa Pompilius* distribua au peuple Romain, n'étoient que de cuir batu. L'Histoire nomme ces monnoies *asses scorteos.* Ainsi les médailles des familles Consulaires, dont on fait de belles suites, tiennent le prémier rang d'antiquité, entre les médailles Romaines. M. Vaillant fait actuellement imprimer les savantes recherches qu'il a faites sur les familles Romaines, & qu'il joint à ce que nous en avoient donné autrefois *Fulvius Ursinus*, & Charle Patin.

L'illustre Cardinal NORIS a donné au public les *Epoques de la fondation des plus anciennes Villes de Sirie, par les médailles.* Cet ouvrage est d'une érudition infinie, & d'une critique la plus exacte, & la plus judicieuse, qui ait encore paru parmi les plus célèbres Antiquaires.

Tout ce que le Docte Pere Hardouin Jesuite, a fait imprimer sur les médailles, ne sauroit être trop curieusement recherché & être lû avec trop d'atention.

M. Vaillant a donné les médailles Impèriales du haut Empire. Cet ouvrage est généralement estimé. Il parle des médailles d'or, d'argent & de bronze. Il a encore publié les médailles Grèques Impériales; les médailles des Rois de Sirie; des Rois d'Egipte, & les Colonies. Tous ces ouvrages sont d'une érudition admirable.

Le Comte Mezza-Barba, après Occo, donne une suite presque infinie, de médailles Impériales d'or, d'argent, & de bronze, jusqu'à l'Empereur Héraclius.

M. l'Abbé Mezza-Barba, fils du célèbre

Comte de ce nom, est actuellement à Paris, pour y faire imprimer la suite des médailles Grèques Impériales, que feu son pére avoit promise, & qu'il a heureusement achevée avant que de mourir. Le fils a joint à toute l'érudition de son pere, des études particulieres, qui en font un très savant homme.

Fin du Tome II.

